

XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — SCULPTURE FRANÇAISE

(RÉGENCE)

(Du Château de Ménars)

## GROUPE EN MARBRE

Zéphire et Flore

PAR JACQUES BOUSSEAU



Cliché Mieusement.

5651

Photo-relief Barret.

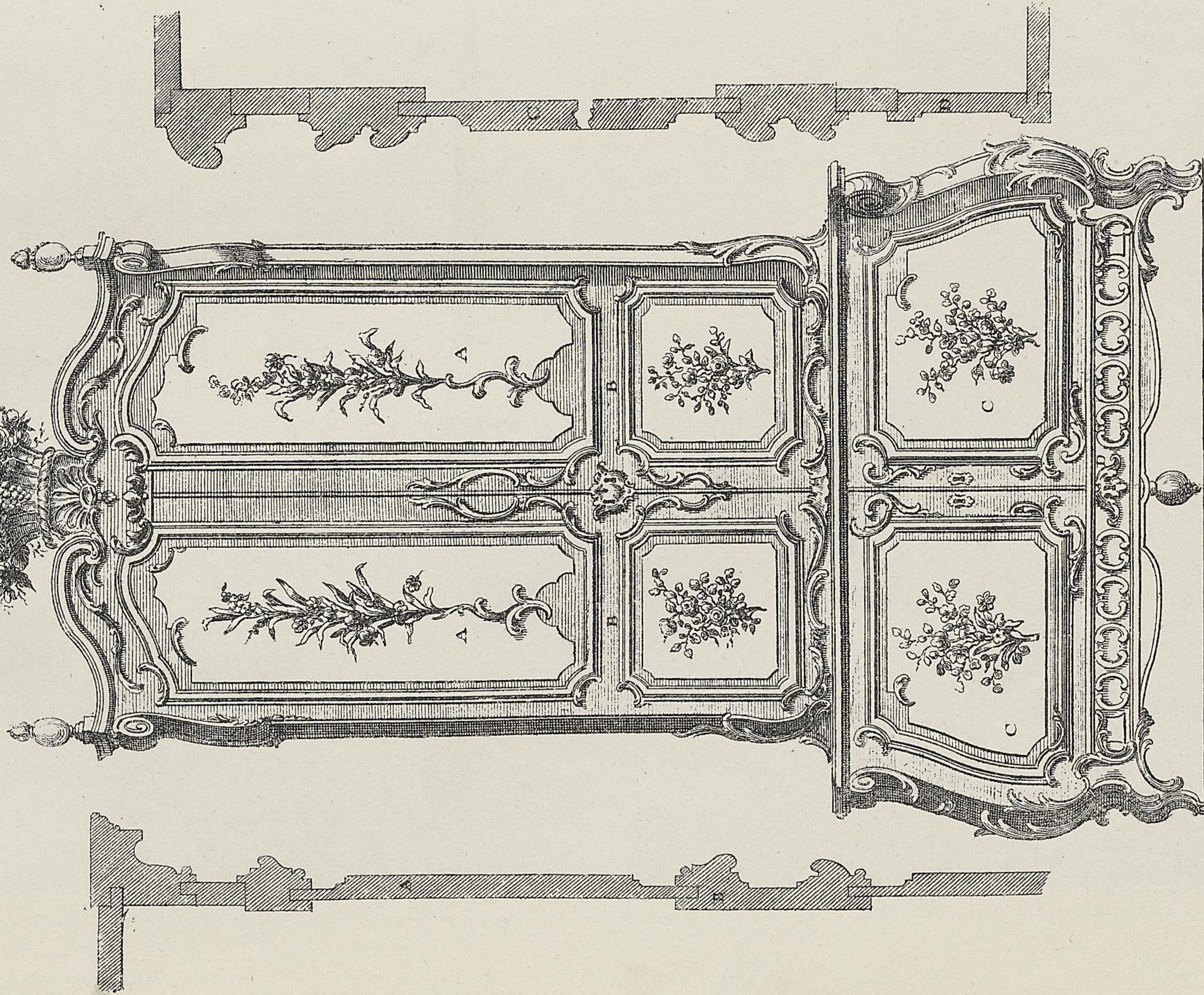
Ménars-le-Château, village du département de Loir-et-Cher, situé sur la Loire, à 9 kil. N.-E. de la ville de Blois, était jadis chef-lieu d'un marquisat érigé par Louis XIV, en 1677. Le château qui y fut construit, et son parc, furent ornés de sculptures magnifiques, et sa donation en faveur de Poisson, surintendant des bâtiments du roi, et frère de la célèbre marquise de Pompadour, fut confirmée par le roi Louis XV. Sous le règne de Louis-Philippe, il fut converti en un établissement d'éducation important, sous le nom de *Prytanée*, puis acquis par le Prince de Chimay. Le Domaine ayant fait valoir des revendications sur la propriété de cette ancienne « demeure royale », les diverses pièces de sculpture furent vendues aux enchères publiques le 10 juin 1881. MM. Dubourg et Ch. George, expert, en ont publié le catalogue (grand in-4° illustré de photographies). Il comprend une série de

marbres : statues, vases, groupes, ainsi désignés : 1° *L'Abondance* ; 2° *L'Aurore* ; 3°, 4° *Vase Médicis*, n° 1 (celui que nous avons reproduit à la p. 2593, 25<sup>e</sup> année), face et profil ; 5°, 6° *Vase Médicis*, n° 2 (galbe différent, pampres et figure de femme), face et profil ; 7° *La Crainte des Traits de l'Amour*, groupe ; 8° *Auguste* (Louis XV, donateur, en empereur romain) ; 9° enfin le groupe de *Zéphire et Flore* que nous reproduisons ici, et qui mesure 2<sup>m</sup>10 de hauteur. D'après le catalogue de Basan (1785), il fut commencé par le sculpteur René Fremin (né en 1672, mort en 1744) et terminé par Jacques Bousseau, né en 1681, élève de Coustou, académicien en 1701, puis sculpteur ordinaire du roi Louis XV, et premier sculpteur de Philippe V d'Espagne (de 1737 à 1740). Il mourut en 1744. La grâce parfaite de l'ajustement général résulte de la savante et harmonique disposition des grandes lignes (lignes maîtresses) qui cir-

conscrivent et régissent les masses principales. Le groupe du premier plan (Flore et l'Enfant) « pyramide » d'une façon très apparente, suivant la ligne inclinée du contour de gauche (pour le spectateur) de la figure de femme, partant du bord de la plinthe qui porte l'inscription, et celle qui part du front de la femme pour rejoindre l'extrémité du pied droit de l'enfant. La belle ligne du torse du Zéphire s'infléchit savamment dans le bas pour se confondre avec l'axe du corps du petit génie. Les ailes de celui-ci sont supprimées pour faire valoir la silhouette énergique et fine du pied gauche du dieu aux ailes légères. La pondération des diverses parties résulte du *parallélisme* de certaines grandes lignes, dont le lecteur studieux se rendra facilement compte en s'aidant d'une règle. C'est ainsi que la Géométrie, venant en aide à l'Esthétique, peut fournir un utile appoint à la saine estimation des choses d'art.



Desen de Buffet.



5655

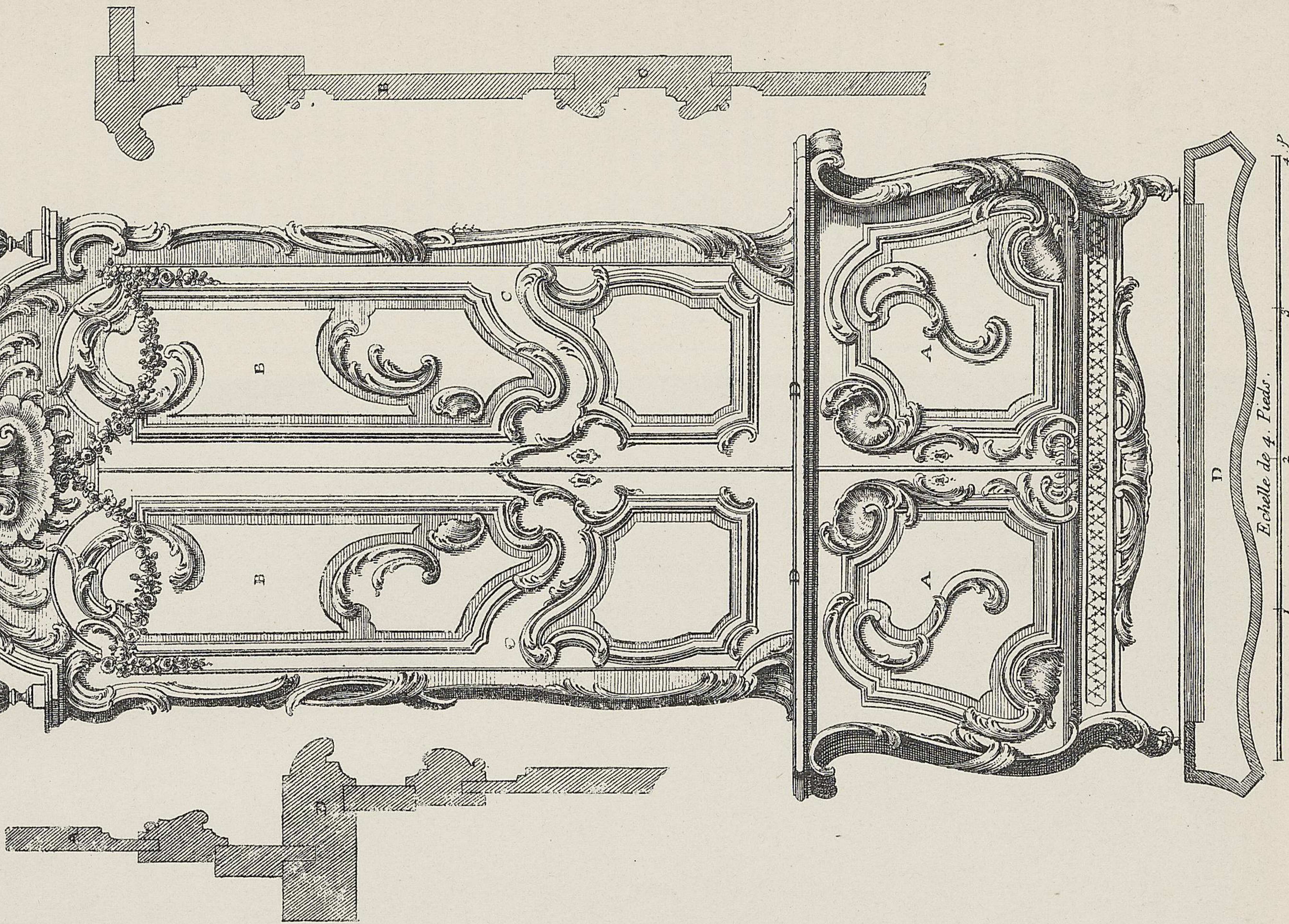
2708

(Photographié sur les Estampes originales)

DEUX BUFFETS SCULPTÉS  
PAR BABEL

Desen de

Buffet.



5656

Ces deux compositions que nous empruntons aux planches supplémentaires du *Vignole* de Charpentier, paraissent avoir servi de types généraux à certains *Buffets normands* exécutés en chêne, et qui sont aujourd'hui très recherchés des amateurs.

Les grandes *Armoires* servaient de resserves au linge de table, de literie, etc.; mais les *Buffets*, quelquefois vitrés, moins volumineux, et généralement composés de deux corps, convenaient mieux au rangement du linge de corps, des vêtements de fête, et de ces riches bonnets brodés dont l'usage ne s'est conservé de nos jours que dans les localités éloignées du courant de la grande circulation.

Le *bas-buffet*, à deux vantaux, épousait les formes arrondies commandées par le style de l'époque. Il se terminait par de puissantes consoles diversement traitées, et dont les volutes soutenaient, dans le haut, la saillie des tablettes chantournées (voir aux deux *plans*), à pans coupés; et dans le bas, se contournaient en forme de pieds ornés.

Les panneaux des vantaux, à moulures plus ou moins richement ornées, portaient, aux angles, des échancrures accompagnées de feuillages ou de rocailles. Les champs intérieurs étaient décorés de sculptures (tiges et bouquets de fleurs au 5655), ou de compartiments unis, à bords chantournés, comme au 5656.

Les rives des montants du corps supérieur portaient également des consoles. Elles étaient quelquefois ornées d'entrelacs de rocailles et d'autres motifs surmontés de vases, flammes, bouquets, etc., posant sur l'armement chantourné. Ce tympan recevait des coquilles, palmettes, etc., se terminait le plus souvent par un « panier fleuri. » Dans le 5656 une guirlande de fruits, s'échappant de la coquille centrale, s'interrompt nécessairement sur les joints des vantaux, terminés par des parties arrondies dans le haut.

A ces deux compositions l'auteur a joint les détails des profils et assemblages à « grand cadre. » Les lecteurs praticiens y trouveront des renseignements précieux, en se reportant aux indications des lettres marquées et qui correspondent aux divers détails de la construction de ces meubles typiques.



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ROCAILLES ALLEMANDES  
(ÉCOLE D'AUGSBOURG)

PANNEAUX DÉCORATIFS DES 12 MOIS

Septembre

PAR J.-ELIAS NILSON

(Photographié sur l'Estante originale)



*L'automne offre ses dons, et un nouveau plaisir.  
Des arbres on les va joyeusement cueillir ;  
Peine agréable à tous, car la tendre jeunesse  
Tant qu'elle peut, là bas, à les aider, s'empresse.*

5672

J.-Élias Nilson, peintre de portraits, dessinateur d'ornements et graveur au burin, florissait à Augsbourg vers 1765 et fut, quelques années après, nommé Directeur de l'Académie d'art de cette ville. On a de lui les décorations gravées du peintre Holzer (plafonds, etc.), des compositions de rocailles et diverses suites des Mois, des Saisons, etc., où il s'est inspiré du « goût français » qu'avaient introduit à la Cour de l'électeur de Bavière les Cuvilliers

père et fils, et qu'avaient propagé les nombreuses contre-façons, couramment éditées par les marchands d'estampes d'Augsbourg, des petits *Cahiers* des maîtres français.

La suite des *Douze Mois*, encadrée de bordures variées, a été éditée par l'artiste; les planches portent en effet la mention : J.-E. Nilson, inv. sculp. et excud. A. (ugustæ) V. (indelicorum) : elles sont accompagnées de quatrains en langue française. Le but de l'auteur était évidemment de

faire pénétrer jusqu'au foyer des familles des Recueils de compositions aimables, destinées à l'instruction de la jeunesse, et de nature à offrir aux parents l'occasion de les expliquer aux enfants. Nous ne savons à quel point l'artiste s'est ici montré novateur, mais nous devons constater que ce système d'éducation par l'image s'est rapidement développé depuis, et que les efforts faits dans ce sens ont démontré combien cette voie était féconde.



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(LOUIS XV—LOUIS XVI)

CULOT DE ROCAILLES ET D'ACANTHES

PAR CH. DE LAFOSSE

*(Photographié sur un dessin à la sanguine communiqué par M. A. DUBOIS)*



5695

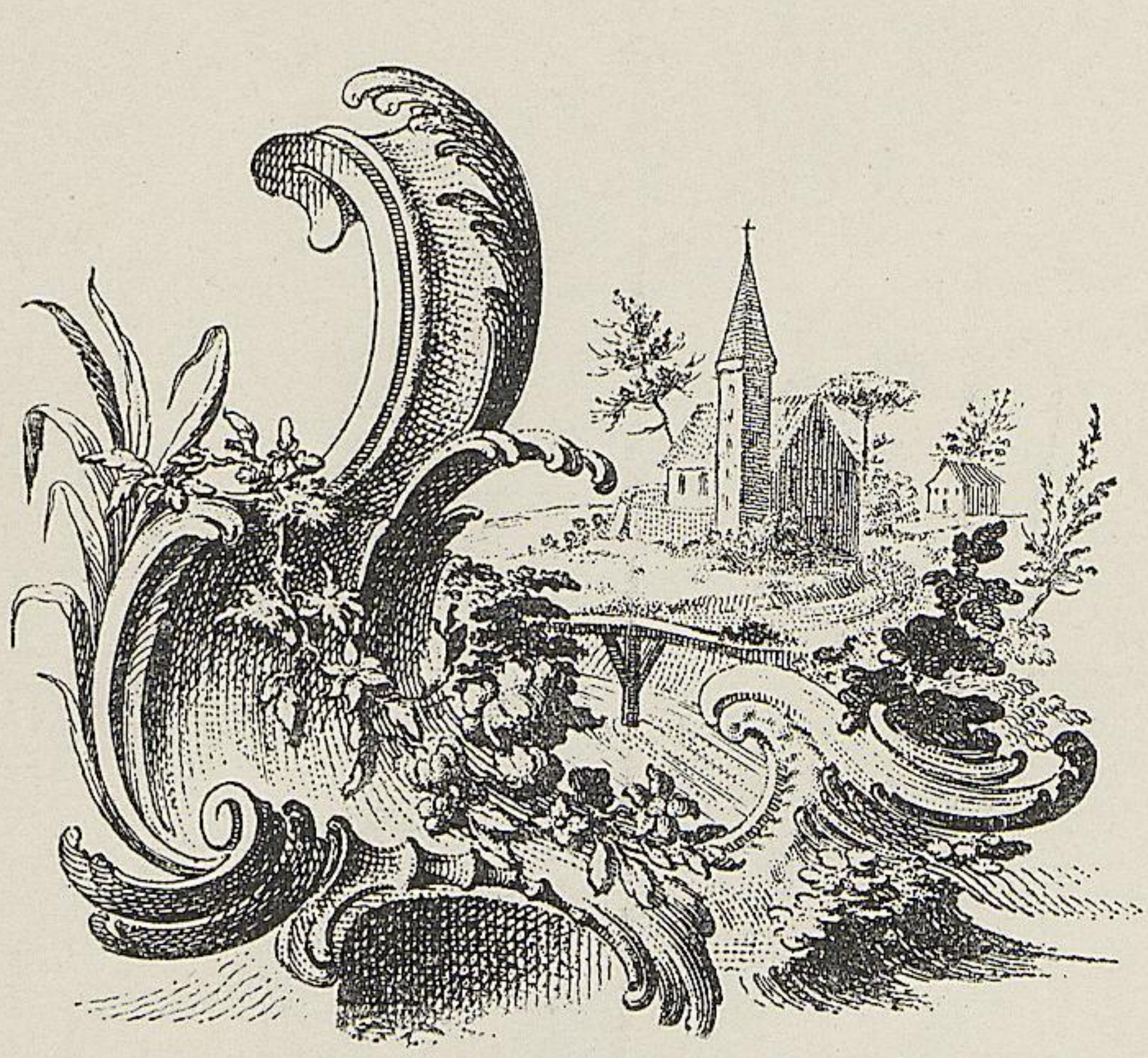
2718



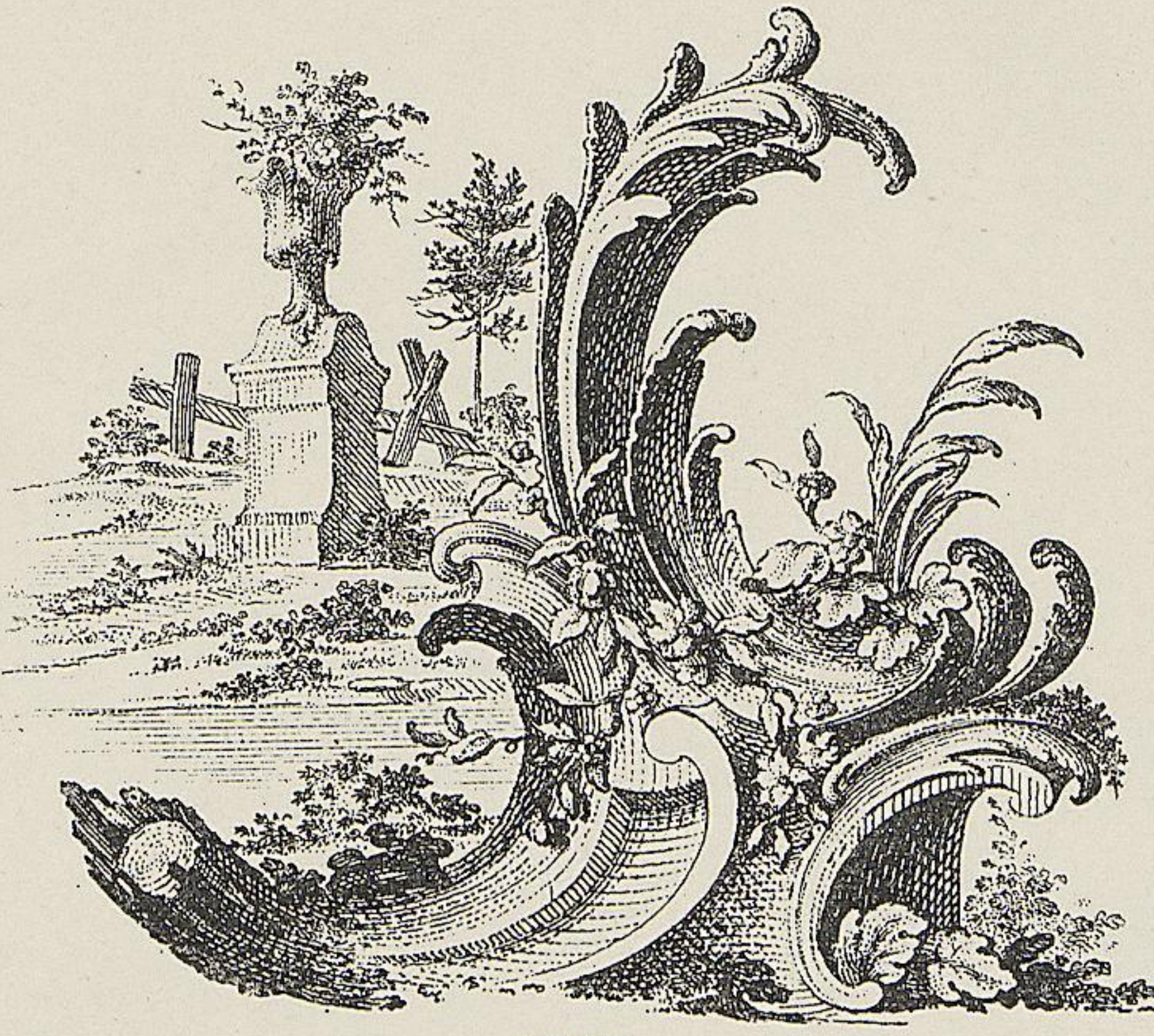
XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE ALLEMANDE*Influence française (LOUIS XV)*

## DOUZE MOTIFS DE ROCAILLES

PAR HABERMANN

*(Photographié sur les estampes originales)*

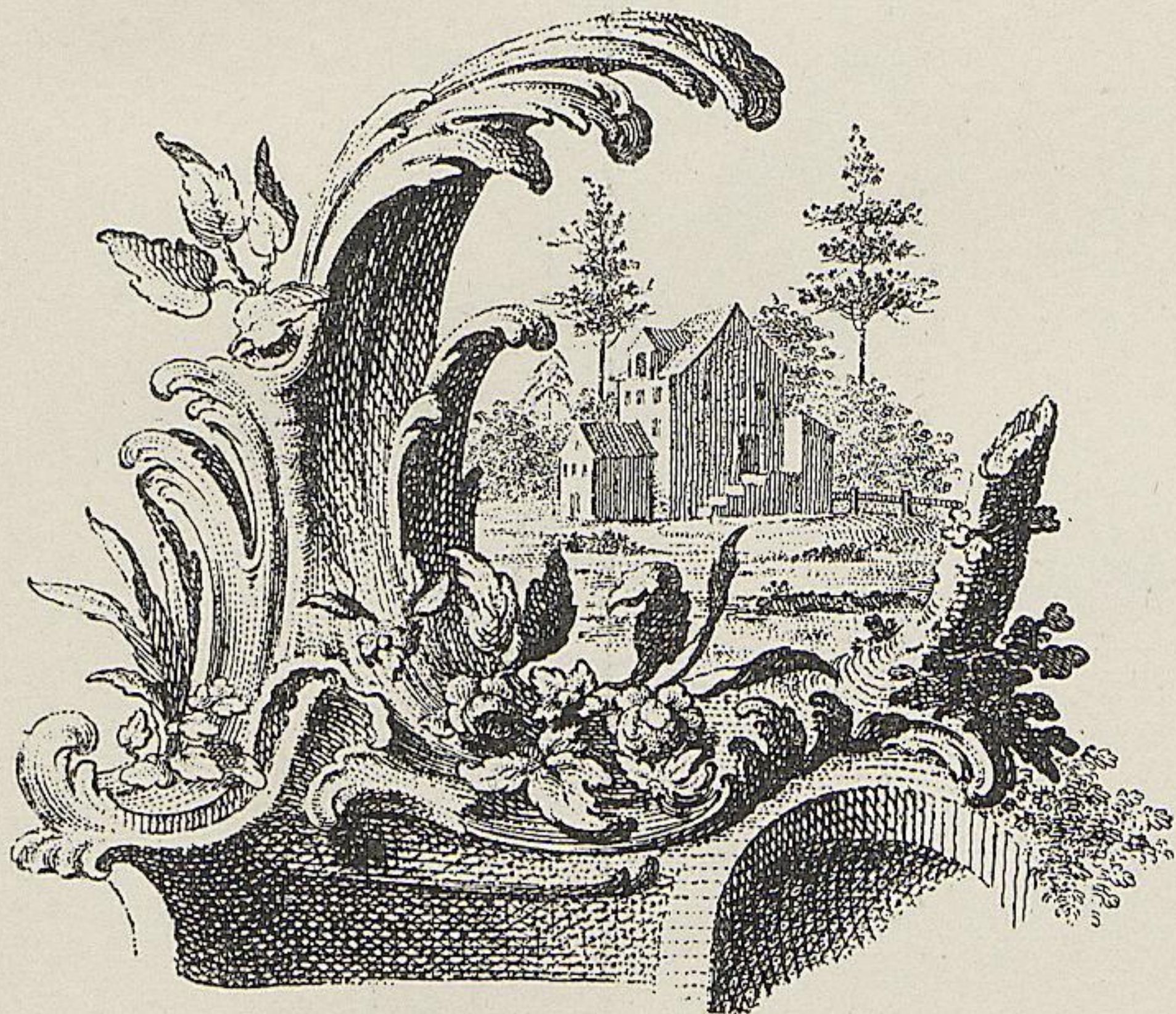
5716



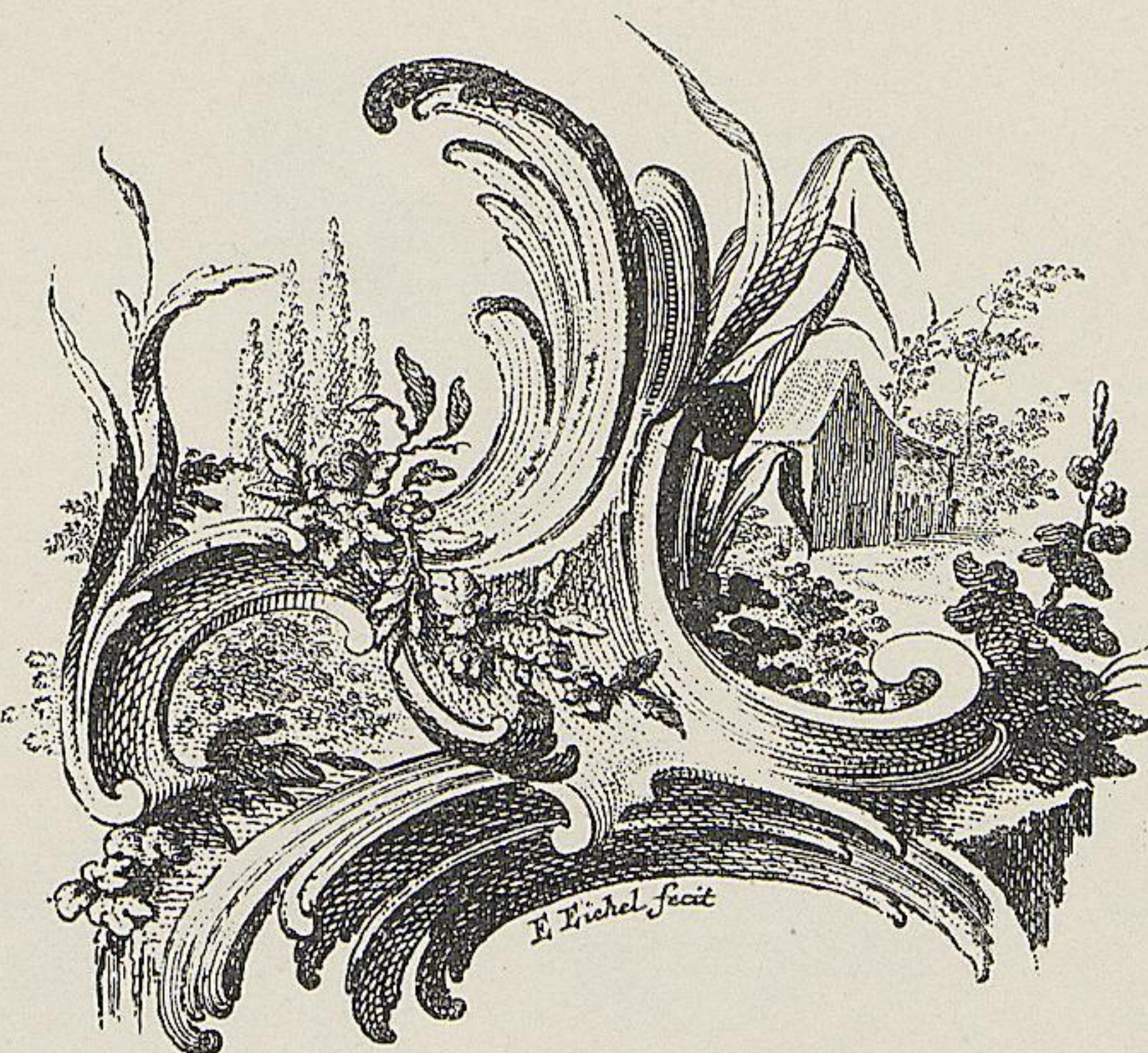
5717



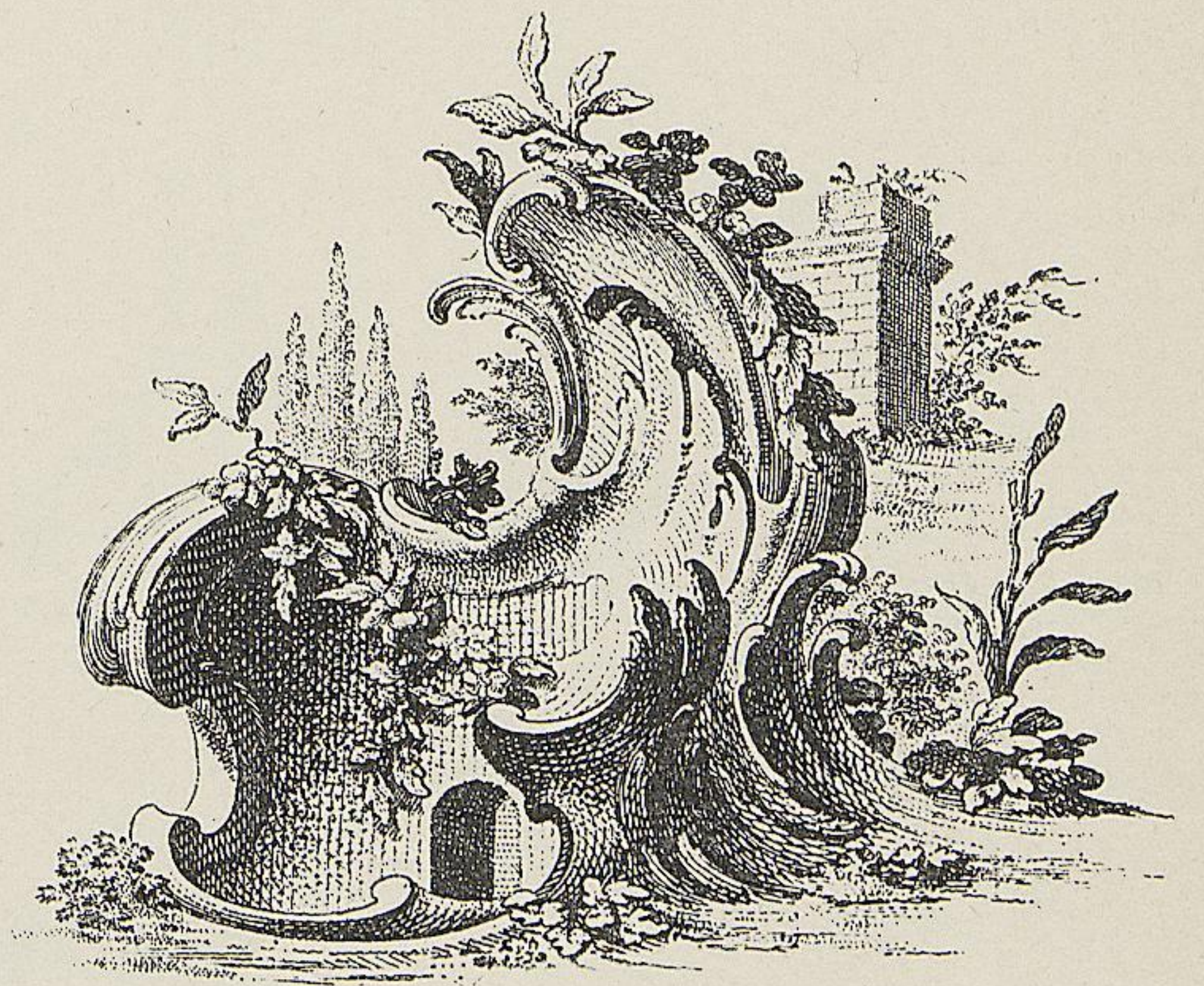
5718



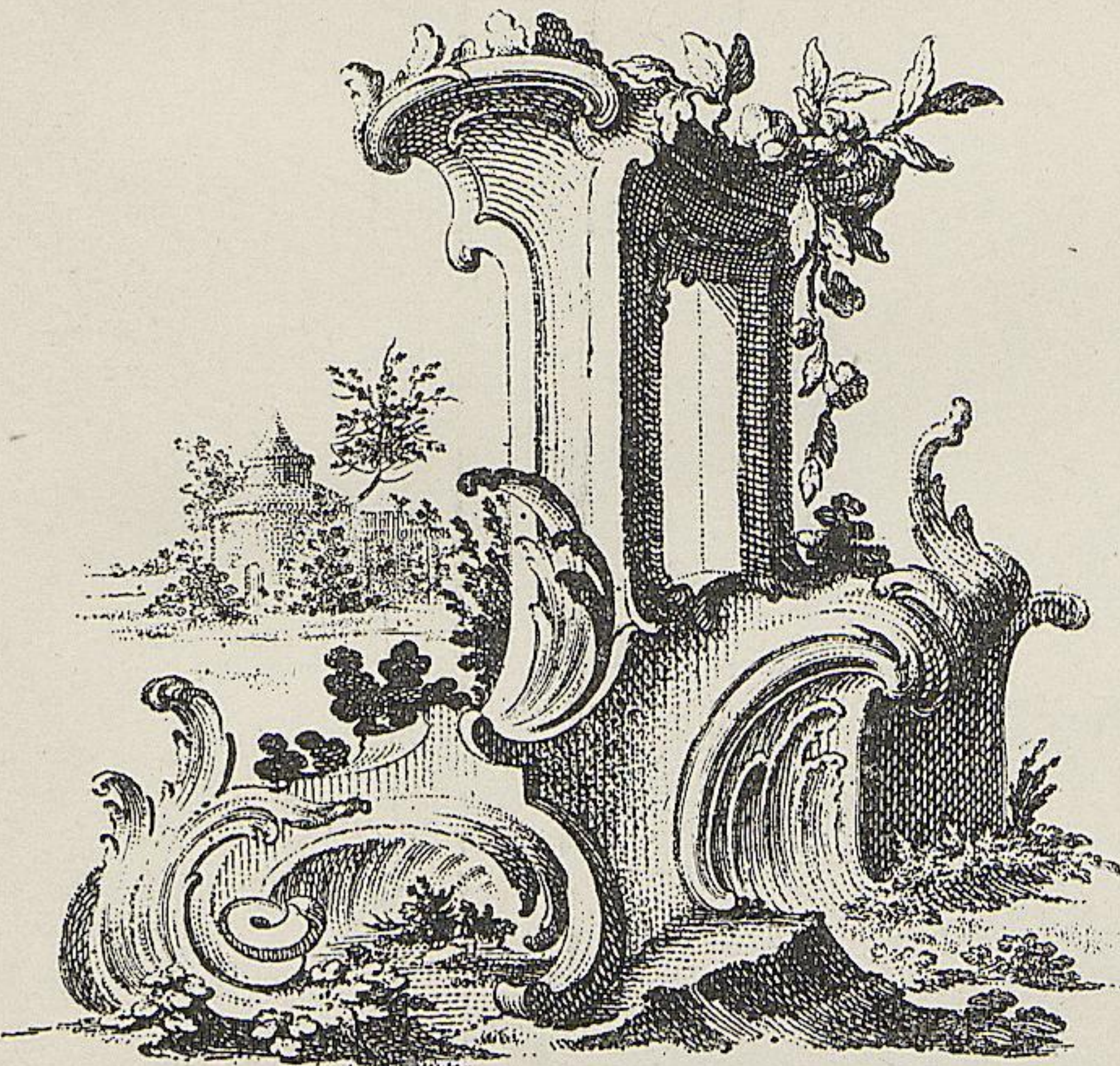
5719



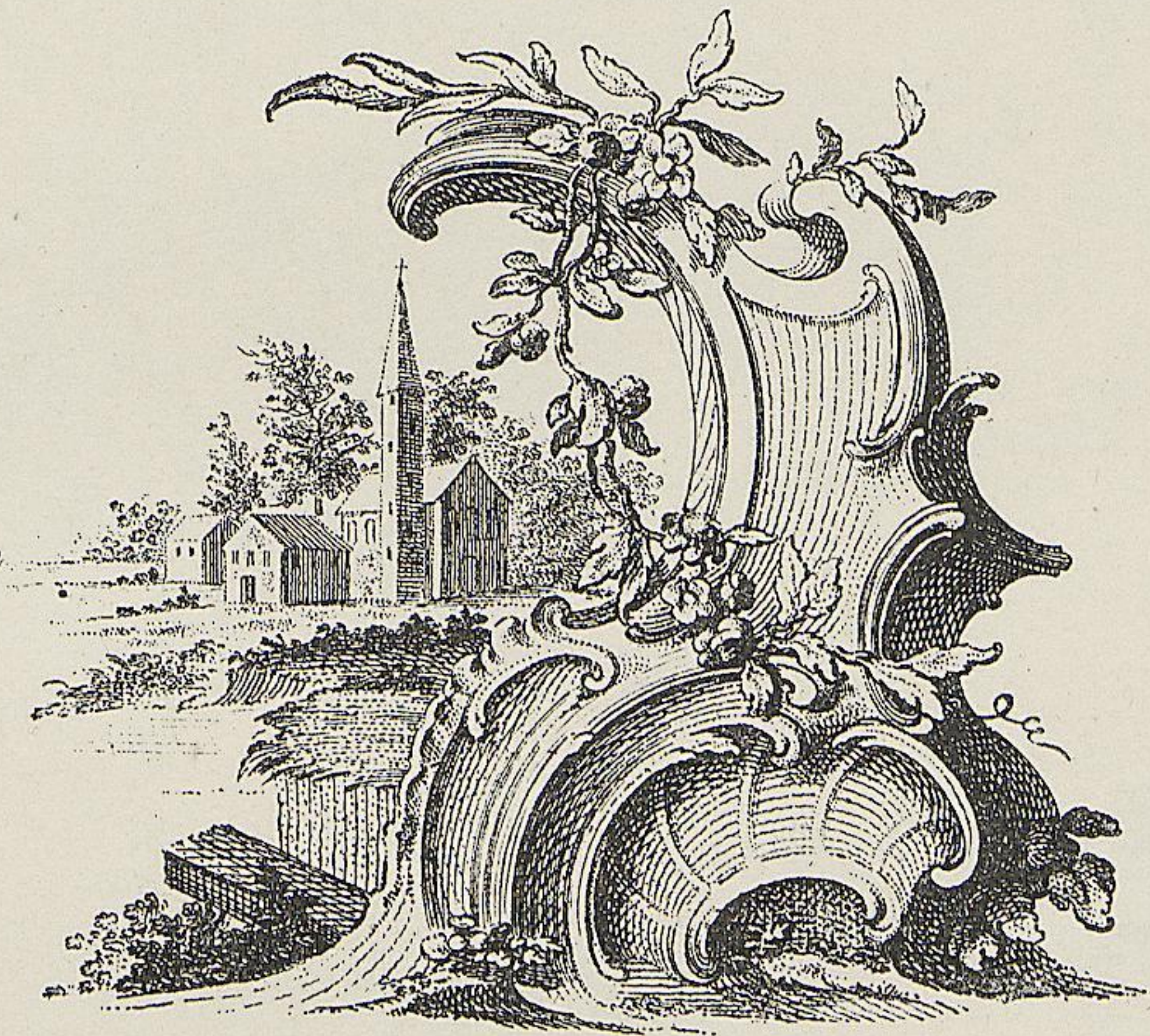
5720



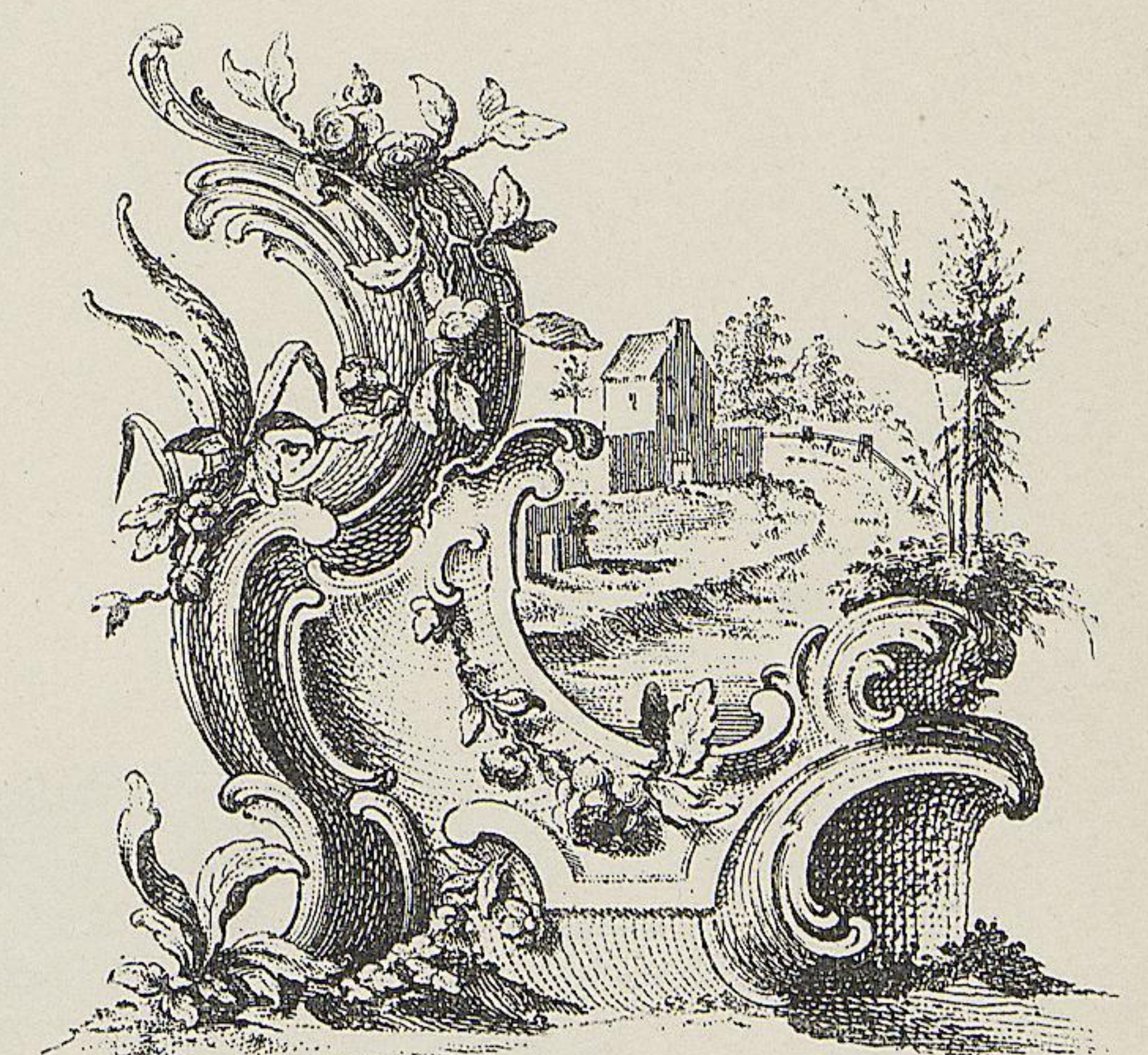
5721



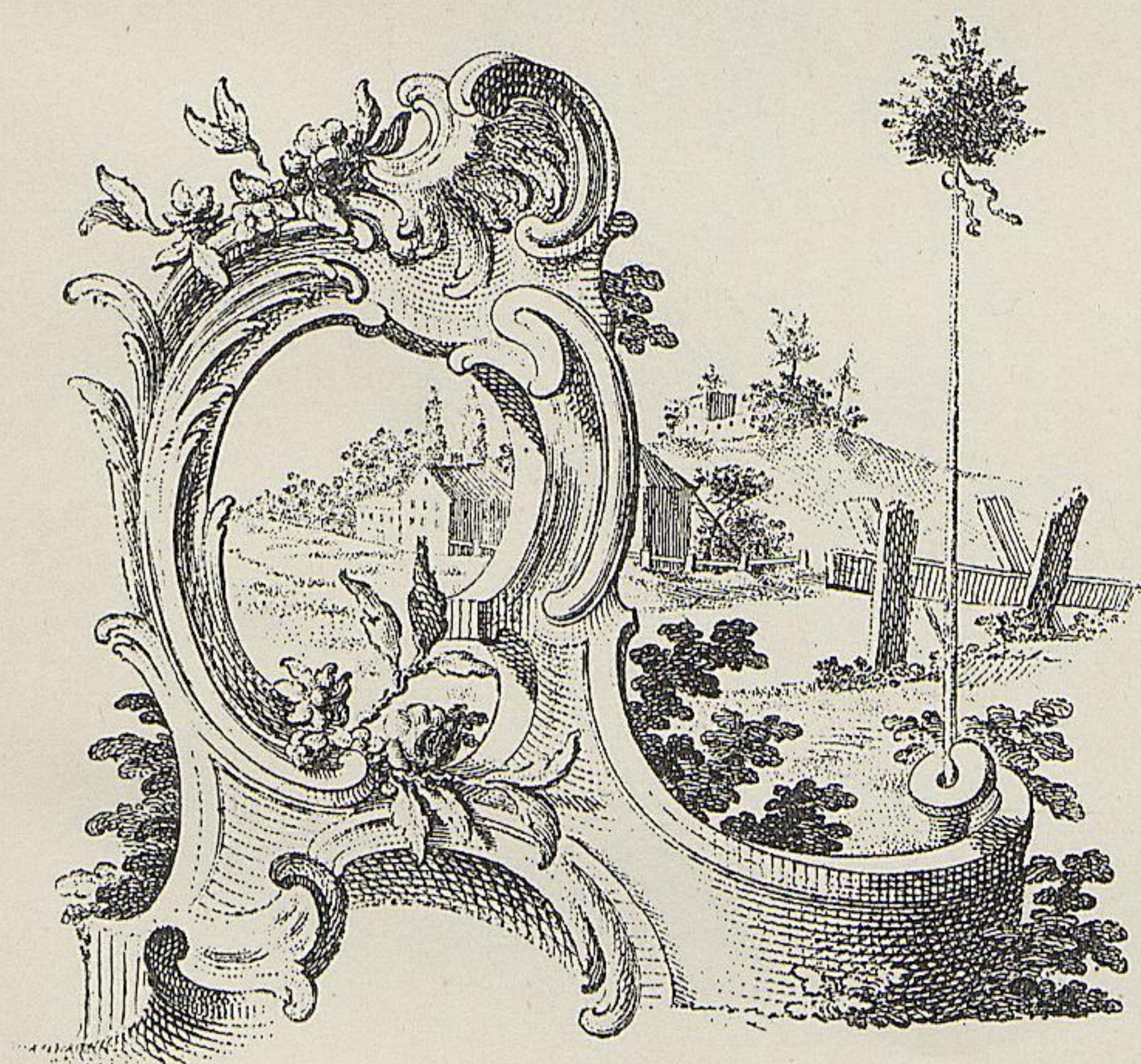
5722



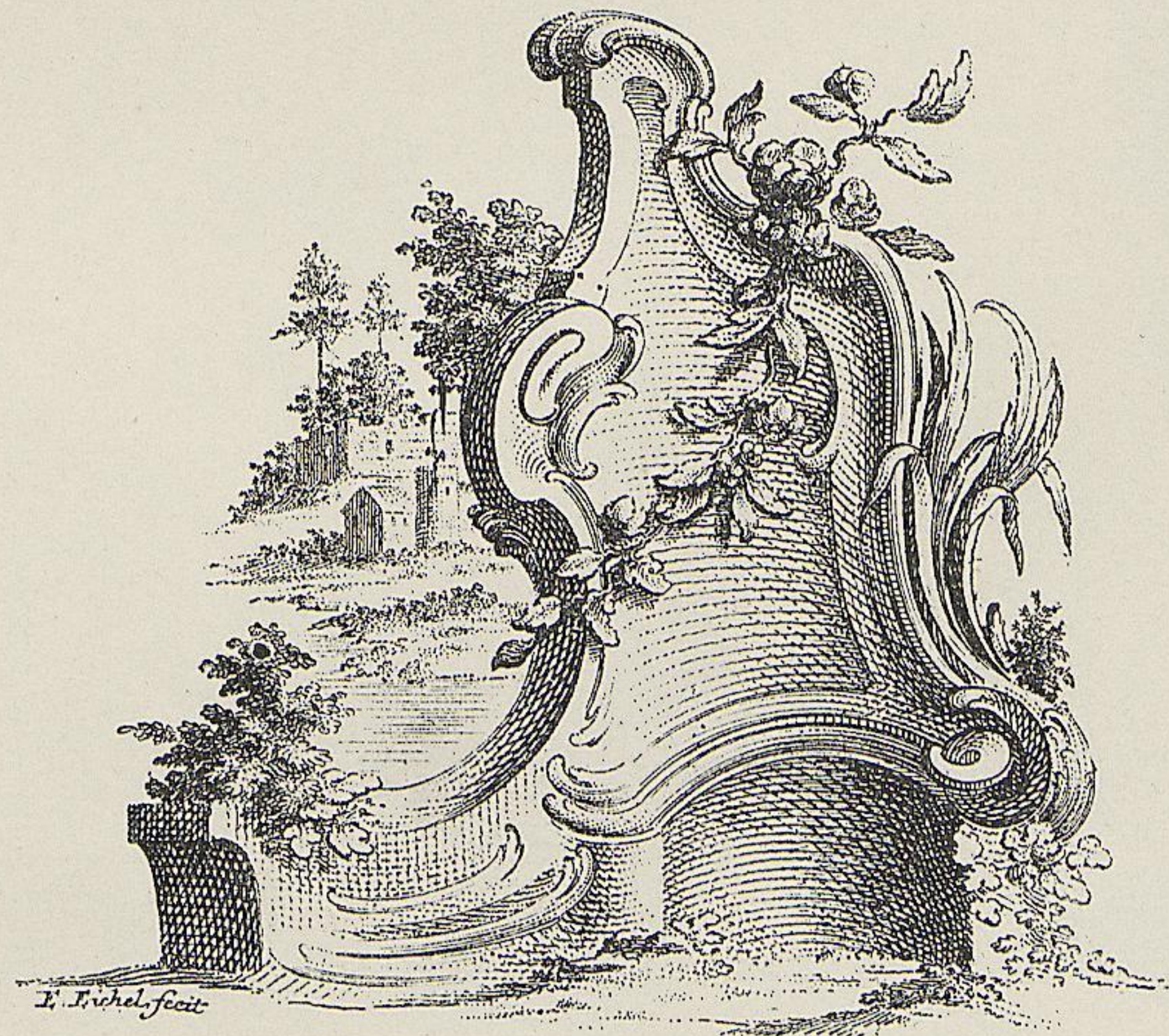
5723



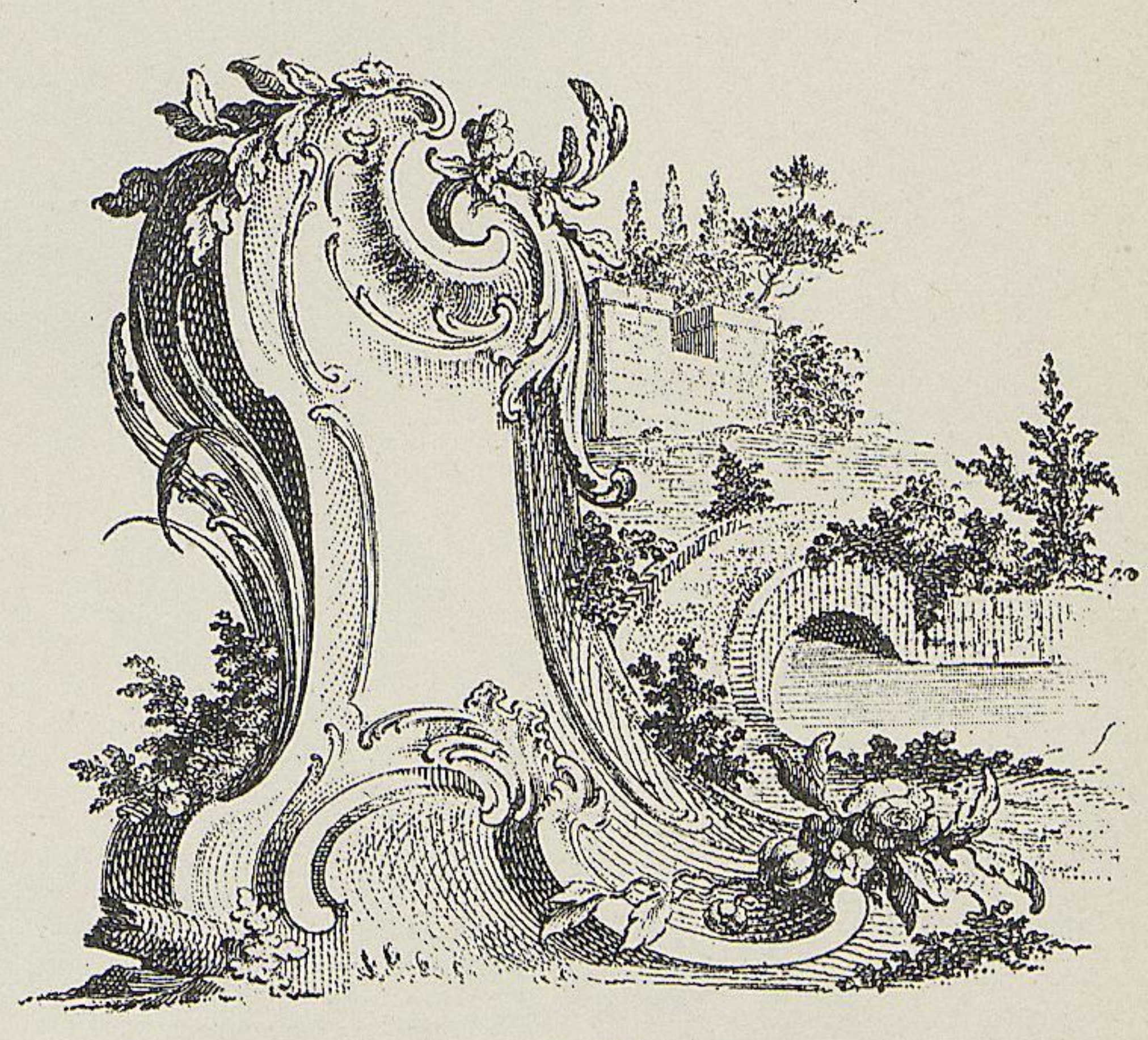
5724



5725



5726



5727

Le motif en Rocaïlle de la page 2713 nous a fourni l'occasion de montrer l'influence du goût français sur les productions de l'art allemand du XVIII<sup>e</sup> siècle. Sans atteindre l'élégance des Maîtres français, les compositions de *Habermann*, excellent artiste de l'école d'Augsbourg, se recommandent par une grande richesse d'imagination, singulièrement activée par les applications nouvelles au décor des pièces

nombreuses créées dans les manufactures de porcelaine allemandes (services de table, etc.).

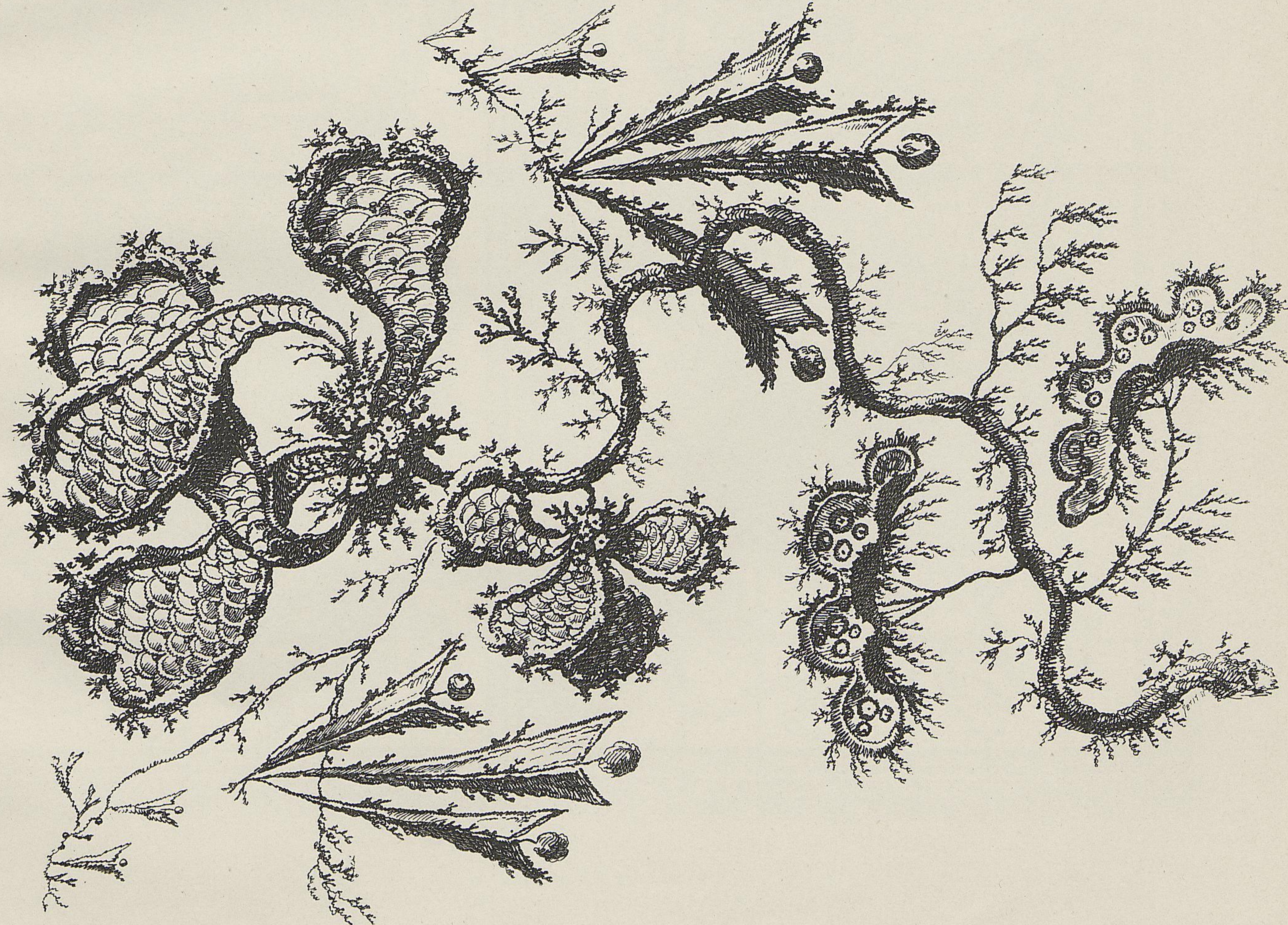
Notre planche est formée d'une réunion de motifs destinés à la décoration, en émaux rehaussés de dorures, des fonds de plats, d'assiettes, et des divers compartiments ménagés sur les surfaces des *pièces de surtout*, telles que : soupières, coupes à fruits, sucriers, services à thé et à café, etc.

Ces motifs se composent uniformément d'une masse de rocaïlles où le lecteur reconnaîtra facilement les applications et les combinaisons les plus diverses des courbes en C et en S (Alphabet des formes). Ces masses, fleuries et décorées d'émaux et de dorure, servent de « repoussoirs » à des paysages égayés par des fabriques, ponts, petits monuments, etc. — Réunion de deux planches d'un même *Cahier*.

2724



(Photographié sur les Estampes originales)



5739

Les *caliers* des anciens Maîtres de l'ornement, habituellement composés de six feuilles de motifs variés, deviennent de jour en jour plus rares, et nous nous félicitons d'autant plus d'avoir songé à en poursuivre la reproduction (dont la fidélité est assurée par l'exactitude des procédés photographiques), que de la *comparaison* de ces divers motifs, souvent dérivés d'une « idée mère » unique, nous pouvons tirer des aperçus éminemment instructifs.

Il suffit en effet de rapprocher de cette planche celle parue dans notre 25<sup>e</sup> Année, sous le n° 2620, pour être immédiatement édifié sur l'idée principale qui a donné lieu à la composition de ces divers motifs. La planche du frontispice (n° 5437) se distingue par son élégance. Les tiges ascendantes sont formées de quatre éléments courbes diversement inclinés, et terminés par des dispositions variées de *fleurs composées*, dont le type existe dans la nature (ex. les fleurs des ombellifères), et où les fleurettes se disposent en cercle : ici l'artiste n'a conservé que les pourtours, les intérieurs affectant la forme de corbeilles. A ces formes, représentées sur des plans fuyants, servent de « repoussoirs » les trois gousses tombantes de la tige inférieure. Les quatre tiges s'insèrent sur une branche formant souche, et contournée en ovale; des brindilles légères corrigent habilement la sécheresse des lignes principales. Au 5438, les tiges sont dirigées dans un même sens, et les courbes des épis inférieurs rompent heureusement les grandes lignes, où s'attachent des éléments trilobés, à contours en double accolade.

Ici, au 5740, les courbes de droite s'infléchissent vers la gauche, et le contour de la masse générale se conforme en ovale, par le groupement des fleurs lancéolées insérées sur le rameau principal. Au 5739, celui-ci forme une serpentine capricieuse terminée par un groupement de pétales revêtus d'écaillés, dont les contours arrondis contrastent avec les formes aiguës des feuilles de sagittaires. Dans le bas, de chaque côté, des formes retroussées, avec contours à festons courbes.

—○—



5740



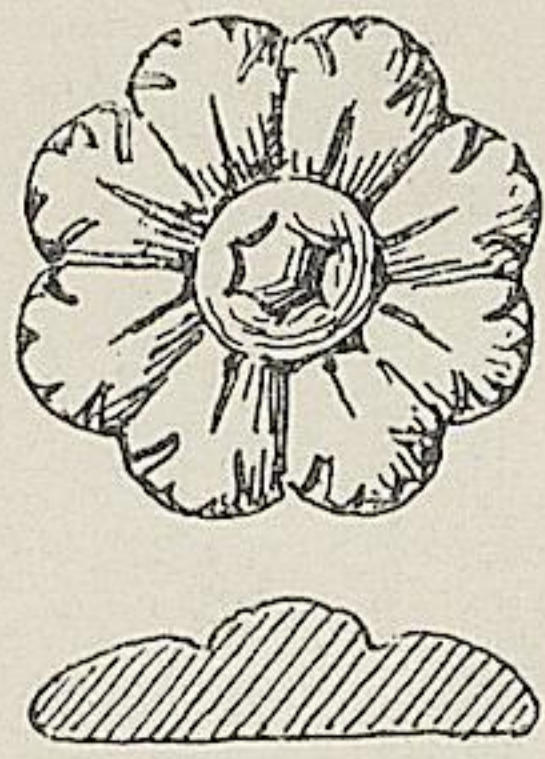
XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — MANUFACTURES FRANÇAISES

(RÉGENCE)

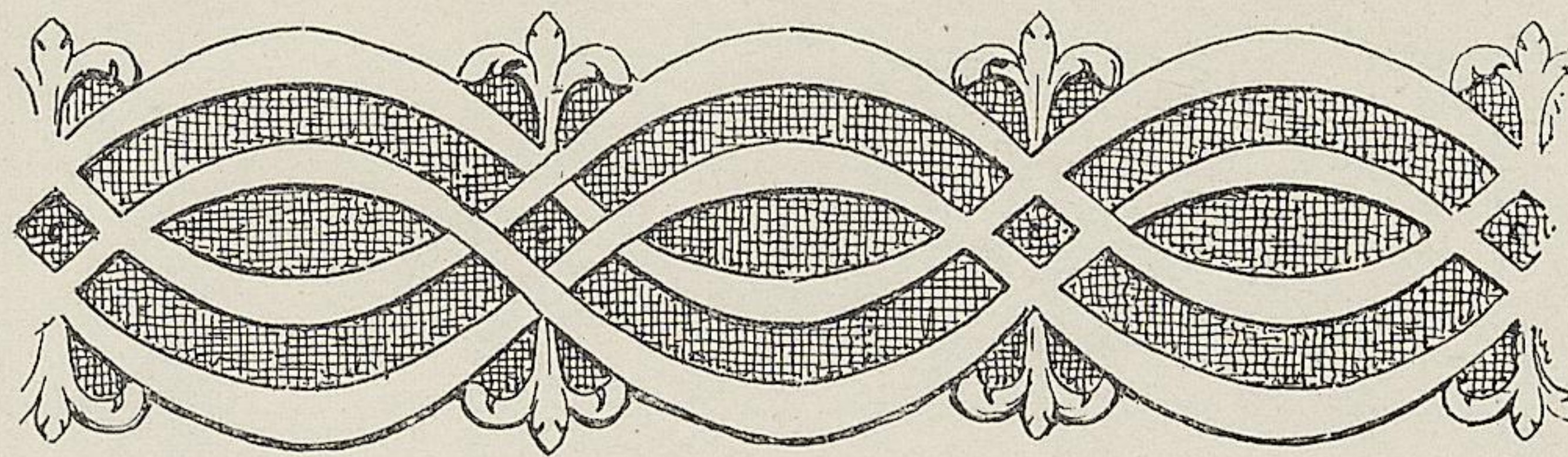
APPLIQUES EN ARGENT REPOUSSÉ

d'un Coffret à bijoux

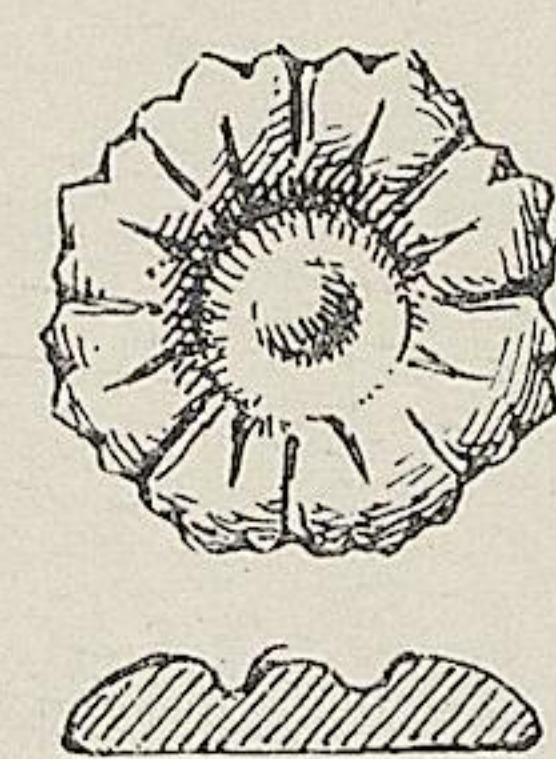
(AU MUSÉE DU LOUVRE)



5755



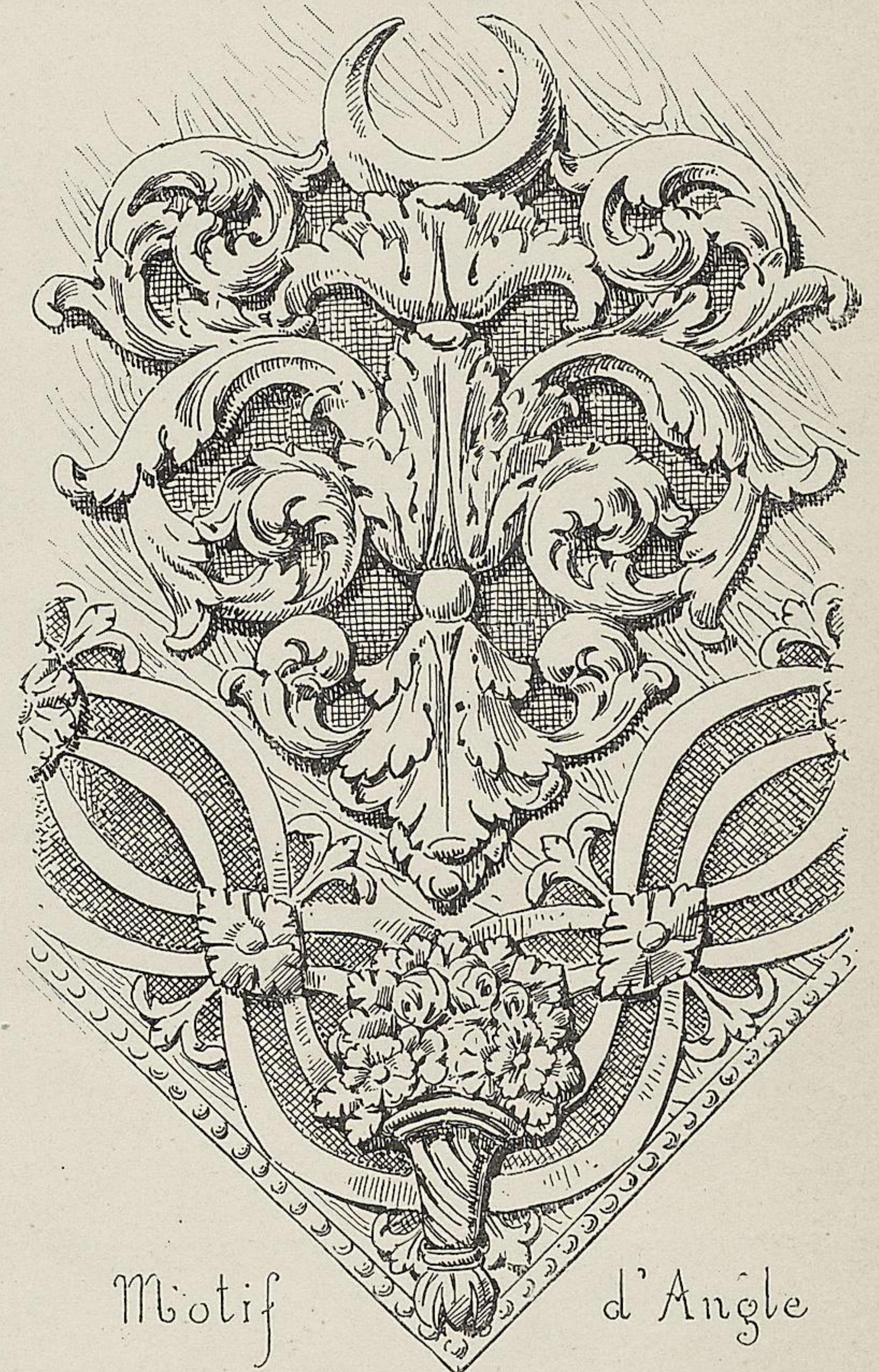
5754



5756



5757



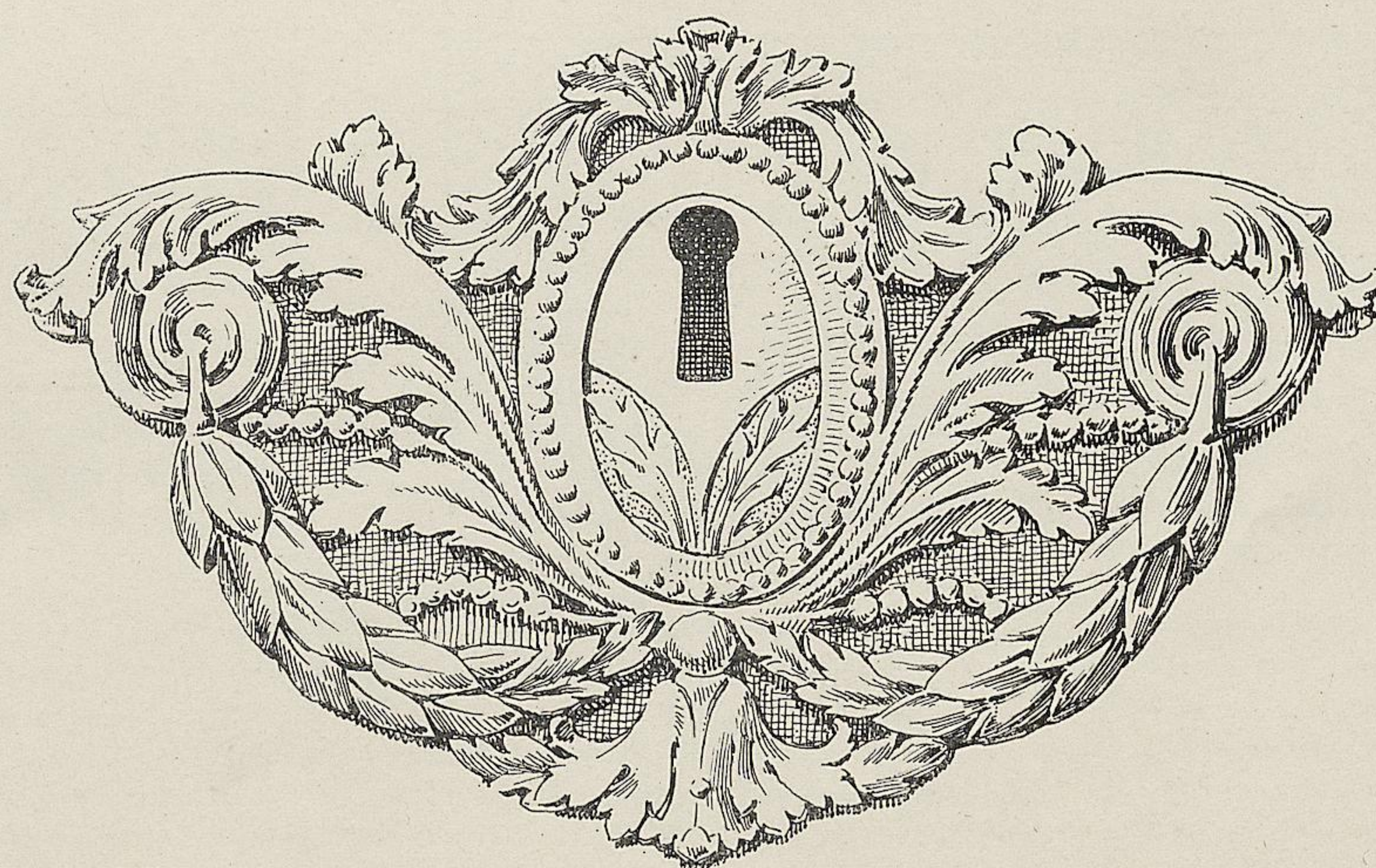
Motif d'Angle  
du  
Couvercle

5758

Le petit meuble auquel sont empruntés ces détails est connu sous le nom de *Coffret du dey d'Alger*. La manière dans laquelle ils sont traités offre des analogies curieuses avec le style Louis XVI, témoin le médaillon ovale de l'entrée de serrure n<sup>o</sup> 5759, avec ses perles et ses guirlandes; le vase à godrons tournants, du 5757 (applique milieu du couvercle), et son ovale de perles terminé par une crête ou *poste* d'un dessin élégant et nouveau; la corbeille d'angle du n<sup>o</sup> 5758, etc.

D'autre part le pur style de l'école de Le Brun se reconnaît aux rinceaux d'acanthe partant du haut et du bas du Vase n<sup>o</sup> 5757, ainsi que dans le culot de feuilles symétriques qui soutient le médaillon du 5759.

Enfin la date de 1720 fixe tous les doutes et montre ici une tentative iso-



5759

lée qui, si elle avait été suivie, aurait amené le style Louis XIV *sans transition* à celui qui marque la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Nous montrons au 5758 l'un des angles du couvercle, dont la bordure est formée d'une crête à jour (5754) composée par l'entrelacement de deux serpentines parallèles opposées, avec clous en rosaces (5755, 56) posés aux intersections.

5757 est le grand médaillon ovale qui occupe le milieu du couvercle. 5759 est l'entrée de l'un des tiroirs de la face antérieure.

Toutes ces pièces, formant *appliques*, sont repoussées à jour et posées sur un fond de drap rouge. On trouvera plus loin l'ensemble et d'autres détails de cet objet, d'autant plus curieux que sa *monture* rappelle les traditions orientales.

2734



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE

(LOUIS XV)

GRAVURE AU BURIN

La Mort de Cléopâtre

PAR J.-GEORGES WILLE

(Cabinet d'Estampes du Musée Reiber)



Peint par Gaspard Netscher

Petit

Gravé par Jean-Georges Wille

*Mort de  
Gravé d'après le Tableau  
d'un pied 9 pouces de haut  
large, du Cabinet de M<sup>le</sup>  
de Camp des Armées*



*Cléopâtre.  
original de Netscher,  
sur 1. pied 4. pouces  $\frac{1}{2}$  de  
Comte de Venise Maréchal  
du Roy*

5768

GASPARD NETSCHER (1639-1684), né à Heidelberg, fut élève de G. Terburg. Il est compté, avec Gérard Dow, Gabriel Metz, Miéris et autres, au nombre des « petits-maitres » hollandais. Il visita la France et l'Italie. Sa *Mort de*

*Cléopâtre* a été reproduite au burin par Georges Wille, qui vint d'Allemagne en France en 1734, pour étudier sous Dallé, et auquel son portrait du surintendant Poisson de Marigny ouvrit les portes de l'Académie. La largeur, la

correction et la savante disposition de ses tailles se remarquent surtout dans la présente pièce, dans son *Portrait de Frédéric II*, jeune, et dans son *Instruction paternelle*, qui sont ses chefs-d'œuvre. Nous les reproduirons.

. 2737

26<sup>e</sup> ANNÉE — N<sup>o</sup> 23 — 15 DÉCEMBRE 1887



(Collection Ponce-Blanc)



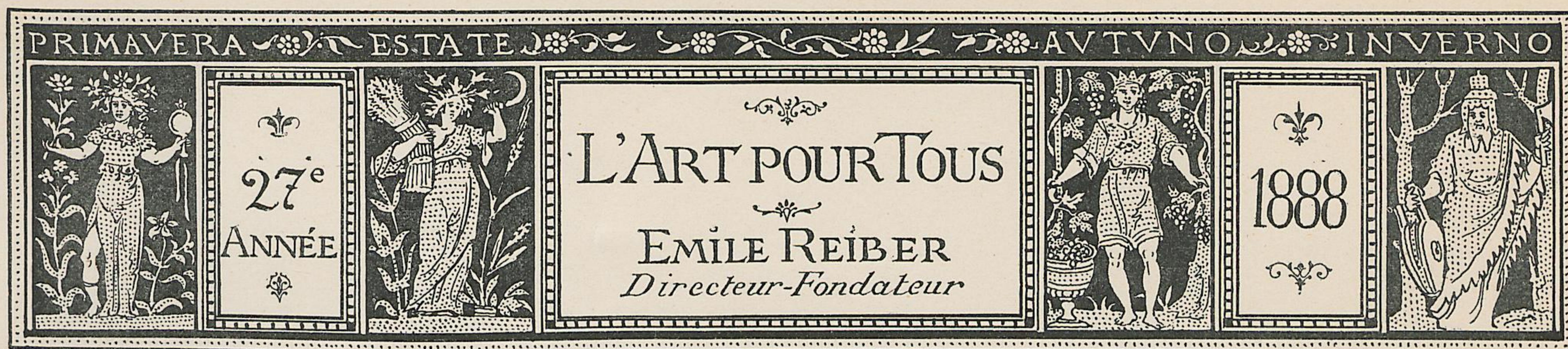
5778

Rien n'est plus intéressant que l'analyse attentive des tentatives diverses faites par un artiste de talent pour dégager son sentiment individuel, sa personnalité, de la masse considérable d'études variées auxquelles il lui a fallu se livrer. Les nombreux dessins qui ont été conservés de P.-P. Prud'hon permettent cet examen, que des travaux de premier jet, tels que : premières pensées, croquis, esquisses, etc., disséminés ou perdus chez d'autres artistes, facilitent dans une certaine mesure. Il ressort de l'ensemble de ces « premières pensées » une préoccupation très manifeste des traditions antiques, et dont l'utilisation ne fut pas toujours heureuse : témoin cette composition destinée à la décoration, en sculpture, du fronton de l'Hôtel-

Dieu, place du Parvis Notre-Dame, à Paris, et qui représente *les Trois Parques*. Elle ne fut pas acceptée, car on trouva que l'implacable mégère « qui coupe le fil » (des jours) semblait au moins devoir laisser quelques chances de guérison à ceux qui entraient dans cet édifice pour y être soignés. Notre gravure est une réduction à moitié grandeur de dessin original exécuté sur papier bleuté à la pierre noire, avec rehauts de crayon blanc : il provient d'une collection de dessins primitivement acquise du vivant du peintre, et puisée dans ses portefeuilles. On n'en connaissait qu'une copie en lithographie, parue en 1842, et qui est devenue introuvable. Cette reproduction porte, au-dessus des trois figures, un trait circulaire qui prouve que la

forme du fronton n'était pas encore arrêtée au moment où l'artiste crayonna sa composition ; et, même ici, une forme triangulaire aurait demandé plus d'élévation pour la figure milieu, de façon à la faire dominer sur les autres. Comme *facture* il y a une préoccupation de modèles sculptur aux irés apparente; et si cette composition ne réunit pas, à son époque, les suffrages, elle nous a conservé du moins la première pensée de la *Fileuse* (figure de gauche), œuvre qui compte au nombre des plus gracieuses productions du peintre. Le sujet du fronton de l'Hôtel-Dieu a été repris et exécuté par le sculpteur Ramey, de Dijon. Le porche du monument a été démoli lors du dégagement de la façade de la Cathédrale de Paris.





XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(LOUIS XV)

MÉDAILLON ALLÉGORIQUE  
PAR F. BOUCHER

(Collection d'Estampes du Musée Reiber)



F. Boucher invent.

A. Duflos Sculp.

## LA POESIE LYRIQUE.

*D'un stile vif, énergique et sublime,  
Je célèbre les faits dignes d'être connus;  
Et je sçais à l'instant, dans le feu qui m'anime,  
Offrir mille objets imprévus.*

*Paris chez Duflos, Place Dauphine.  
Avec privilège du Roy*

*Souvent aussi je me plais à décrire  
Les présents de Bacchus et les tendres desirs,  
Ainsi pour varier les Charms de ma Lyre,  
Je me mêle la gloire aux plaisirs.*

PETIT

5783

Assise sur des nuages dont les contours se résolvent en vapeurs légères, couronnée de fleurs, et les mains appuyées sur sa lyre élégante, cette jeune et gracieuse figure

semble méditer quelques rythmes nouveaux. Divers attributs : des génies ailés tenant un tambour de basque, le carquois de l'amour et son flambeau, des tourterelles, une

guirlande de fleurs, la trompette héroïque, concourent à l'expression de la pensée du peintre, habilement traduite par le graveur et éditeur d'estampes Cl. Duflos.

27<sup>e</sup> ANNÉE. — N° 1. — 15 JANVIER 1888.

2745



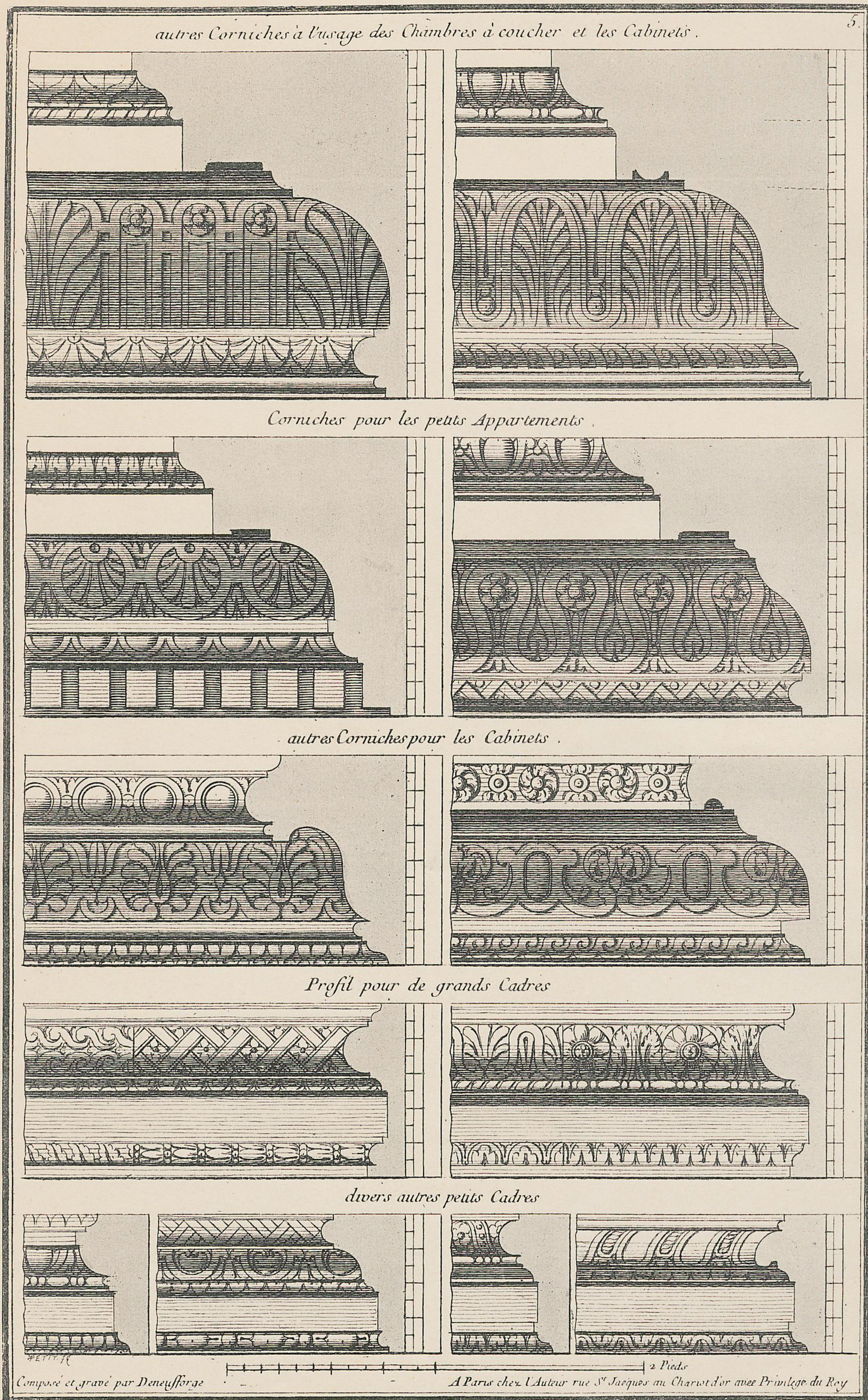
XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE

(LOUIS XVI)

DOUZE CORNICHES D'APPARTEMENT

PAR DE NEUFFORGE

NOTA. — Les proportions des profils ont été notées par l'auteur sur des échelles latérales.



5791

Les profils vont en se simplifiant à mesure qu'ils sont destinés à des espaces plus réduits. Les quatre premiers

sont composés de larmiers soutenus par des gorges, talons droits, ou cimaises; ceux du bas, de moulures demi-rondes

dégagées par une doucine ou un talon droit, et enfin par une simple bande et ornées d'oves, canaux, palmettes, godrons.

2748



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE ALLEMANDE  
(SUITE DE WATTEAU)

PANNEAUX DÉCORATIFS

Les Quatre Saisons (N° 1)

PAR JEAN HOLZER

(Photographié sur l'Eстамpe originale)



5805

L'œuvre décoratif du peintre d'Augsbourg JEAN HOLZER est connu par le recueil de gravures qu'*Elias Nilson* en a faites. Plus rare est sa suite des *Quatre Saisons* qu'il grava de sa main, et où l'influence des arabesques de Watteau est évidente. La disposition générale consiste en un tertre

accidenté qui occupe les deux tiers de la hauteur, et qui est étoffé de groupes de personnages placés en vigueur au milieu du panneau. Dans le bas de la composition sont groupés les signes du zodiaque correspondant à chacune des Saisons, et le haut se termine par une arcade légère

formant baldaquin, étoffée de grecques capricieuses et de divers attributs. Ici c'est un médaillon portant le double profil de Janus (qui ouvre l'année). Les signes du bas sont : le *Bélér*, le *Verseau* et les *Poissons*, figurés par deux dauphins entrelacés dans le fond d'une vasque de coquillage.

2751

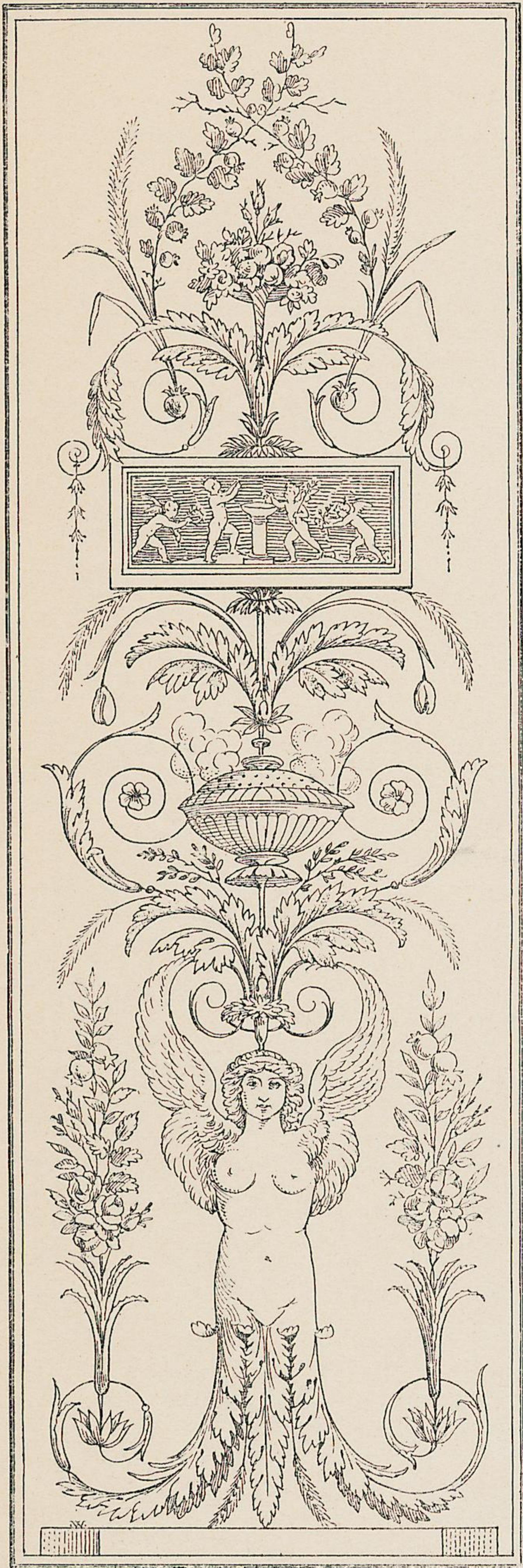


XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(LOUIS XVI)

DESSUS DE PORTES  
Panneaux en Arabesques

PAR PRIEUR

(Photographié sur les épreuves originales)

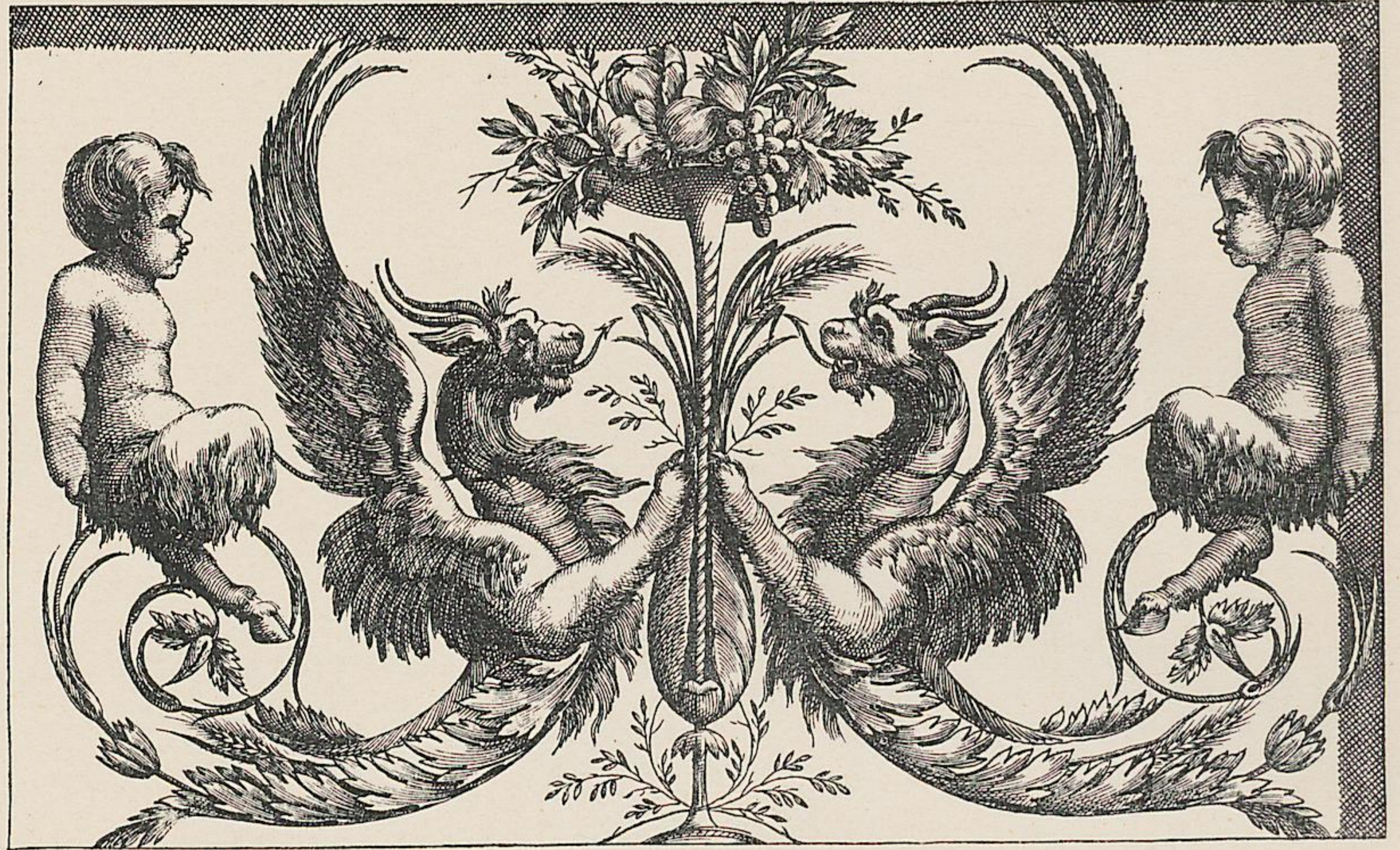


5809

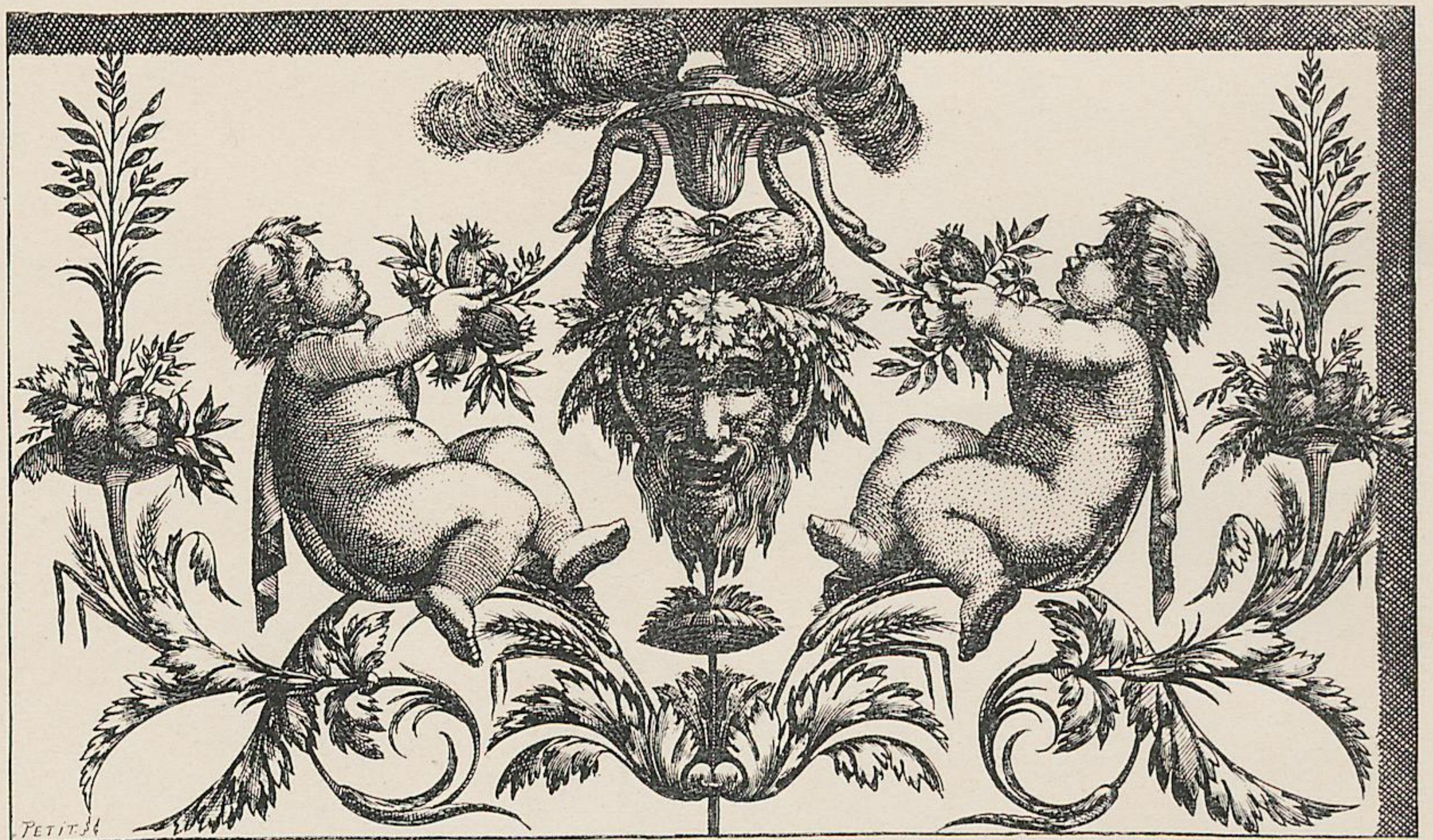
Ces quatre compositions, en largeur et en hauteur, suivant les proportions du cadre rectangulaire auquel elles sont inscrites, se disposent sur des *axes de symétrie* formés de culots d'acanthes, de vases, de mascarons (fig. 5806-08) et accompagnés de rinceaux d'acanthes dérivés des *Courbes usuelles* dont nous avons dressé le tableau à la p. 2670 : ils sont étoffés de griffons et de figures d'enfants diversement groupés.

Le *Montant* 5809 est un enfilage (*brûle-parfums*, *cartouche* à sujet d'enfants, reliés par des rinceaux d'acanthes) reposant sur une cariatide ailée, et dont le corps se termine élégamment en une chute d'acanthes dont les rinceaux donnent naissance à des gerbes de fleurs.

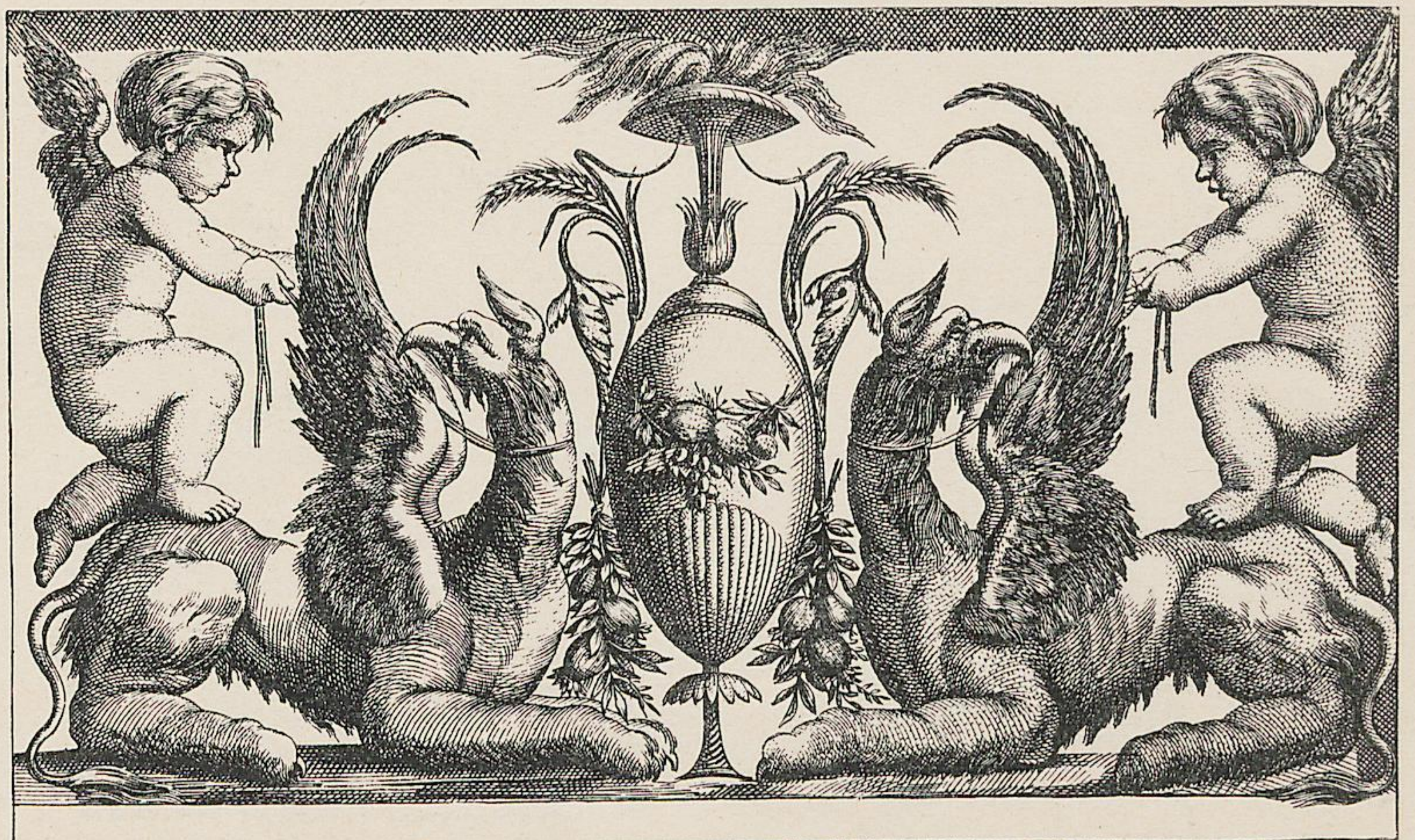
—○—



5806



5807



5808



DEUX CHIFFRES EN ENTRELACS DE FLEURS  
PAR G. DE SAINT-AUBIN

Le Chiffre 5815 se compose d'un entrelacement des lettres *V P*. Dans la première, l'artiste a pris pour modèle un ruban de soie assez large, bordé d'un feston, plissé, tordu, et enroulé en forme de nœuds consécutifs; la seconde



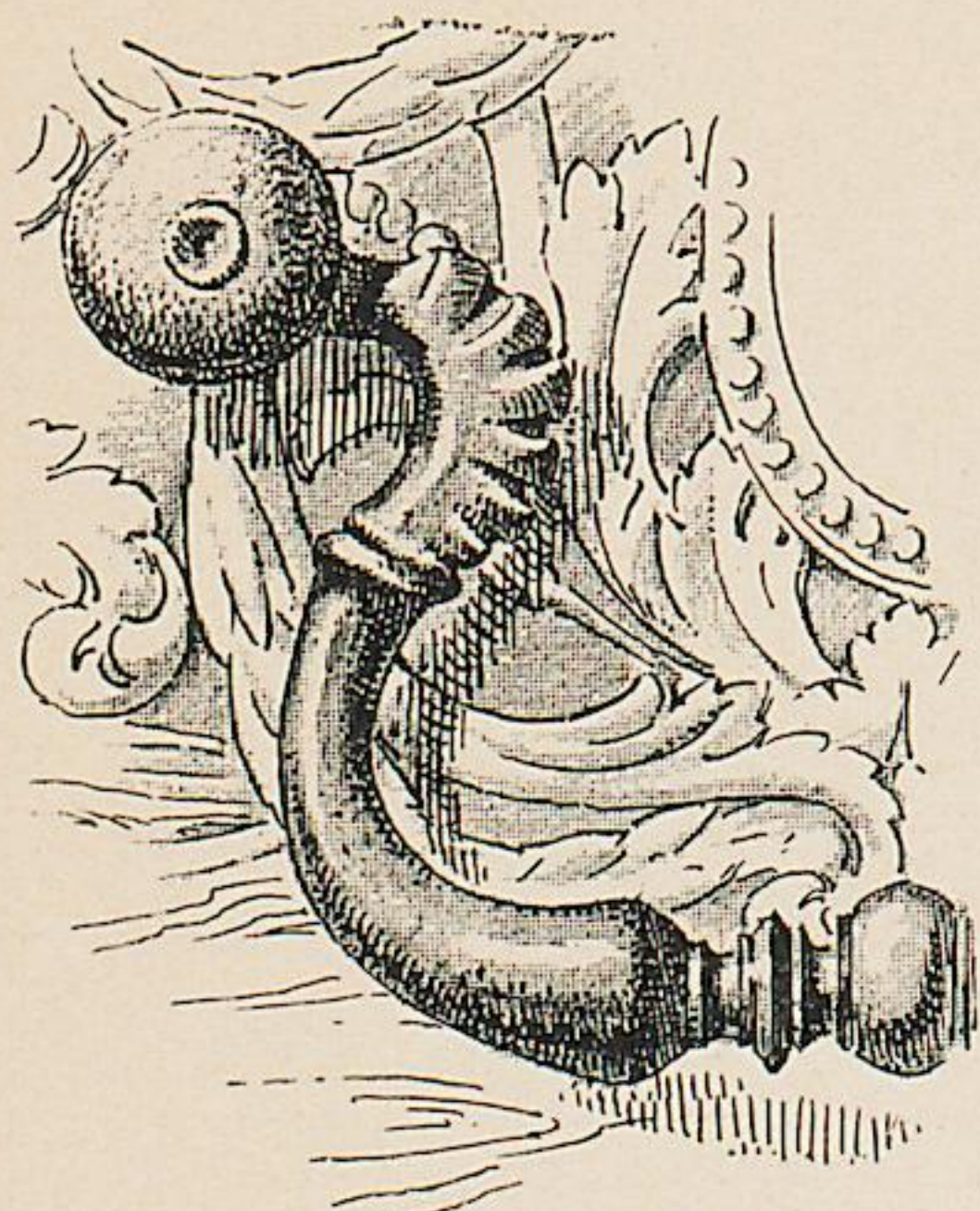
est formée d'un branchage d'églantier. Au 5816, le *J* est disposé en forme de « congélations », et la lettre *L* est entièrement composée d'un rinceau de lisérons. Inutile de faire ressortir l'élégance et la grâce de ces deux ajustements.



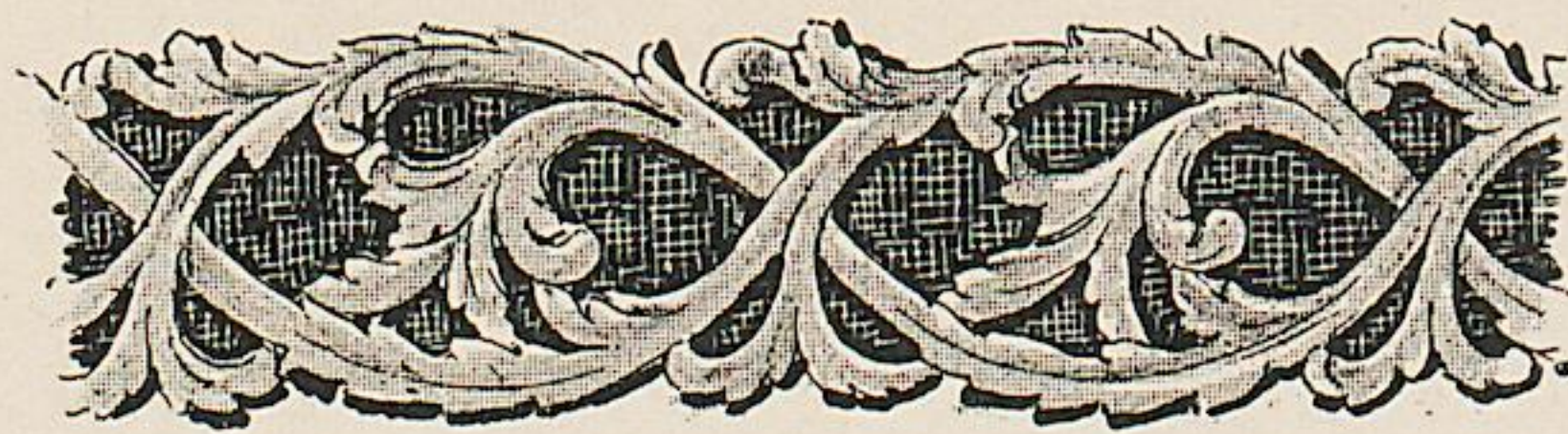
XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ORFÈVREURIE FRANÇAISE  
(RÉGENCE)

COFFRET A BIJOUX — CASSETTE  
DU DEY D'ALGER — (N<sup>o</sup> 2).

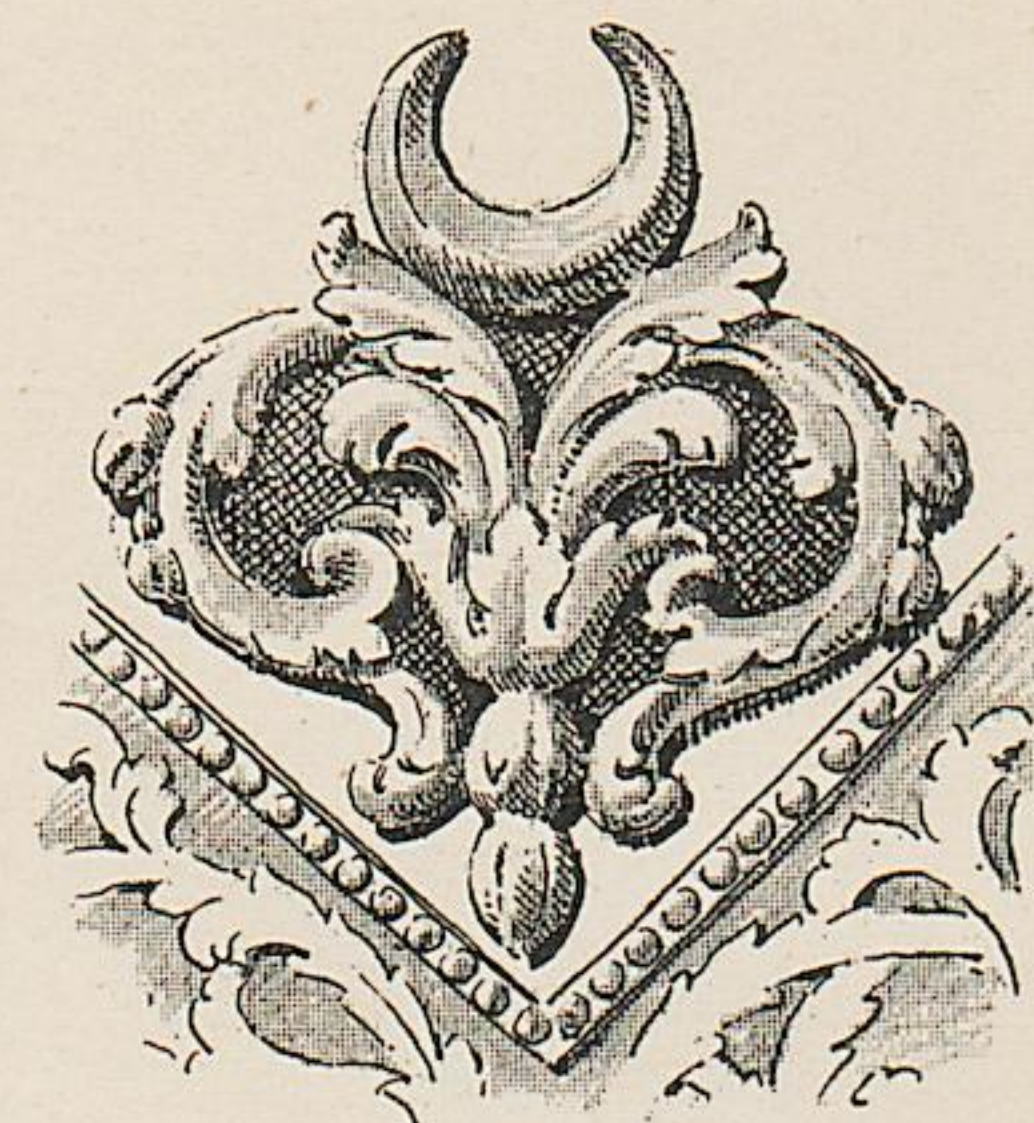
(AU MUSÉE DU LOUVRE)



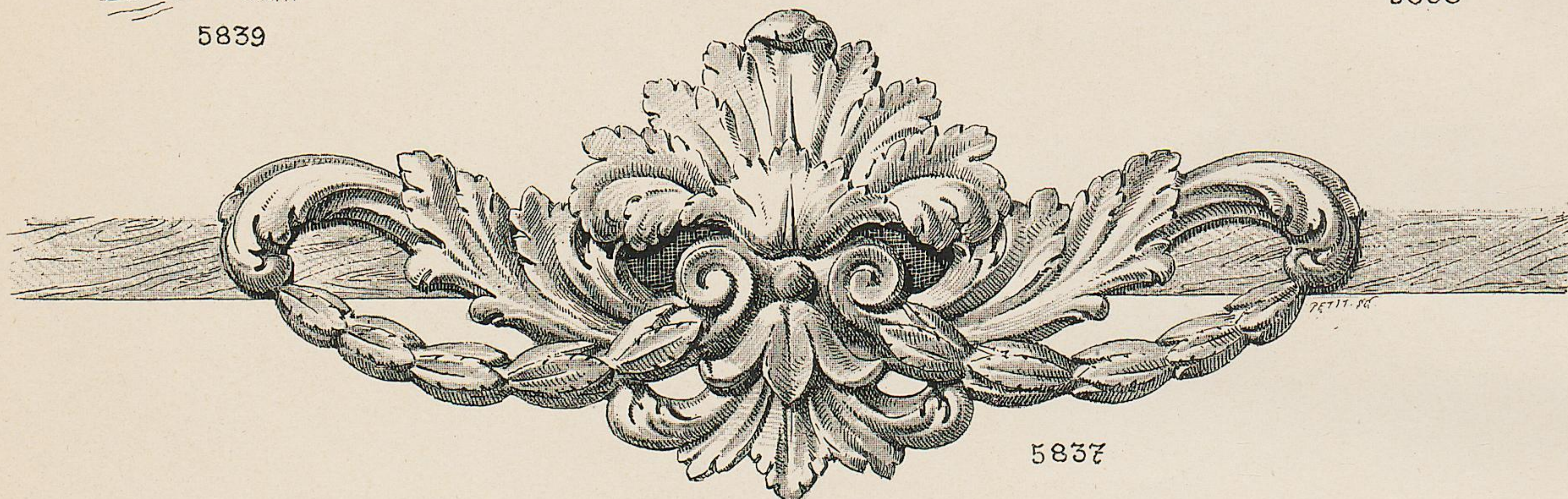
5839



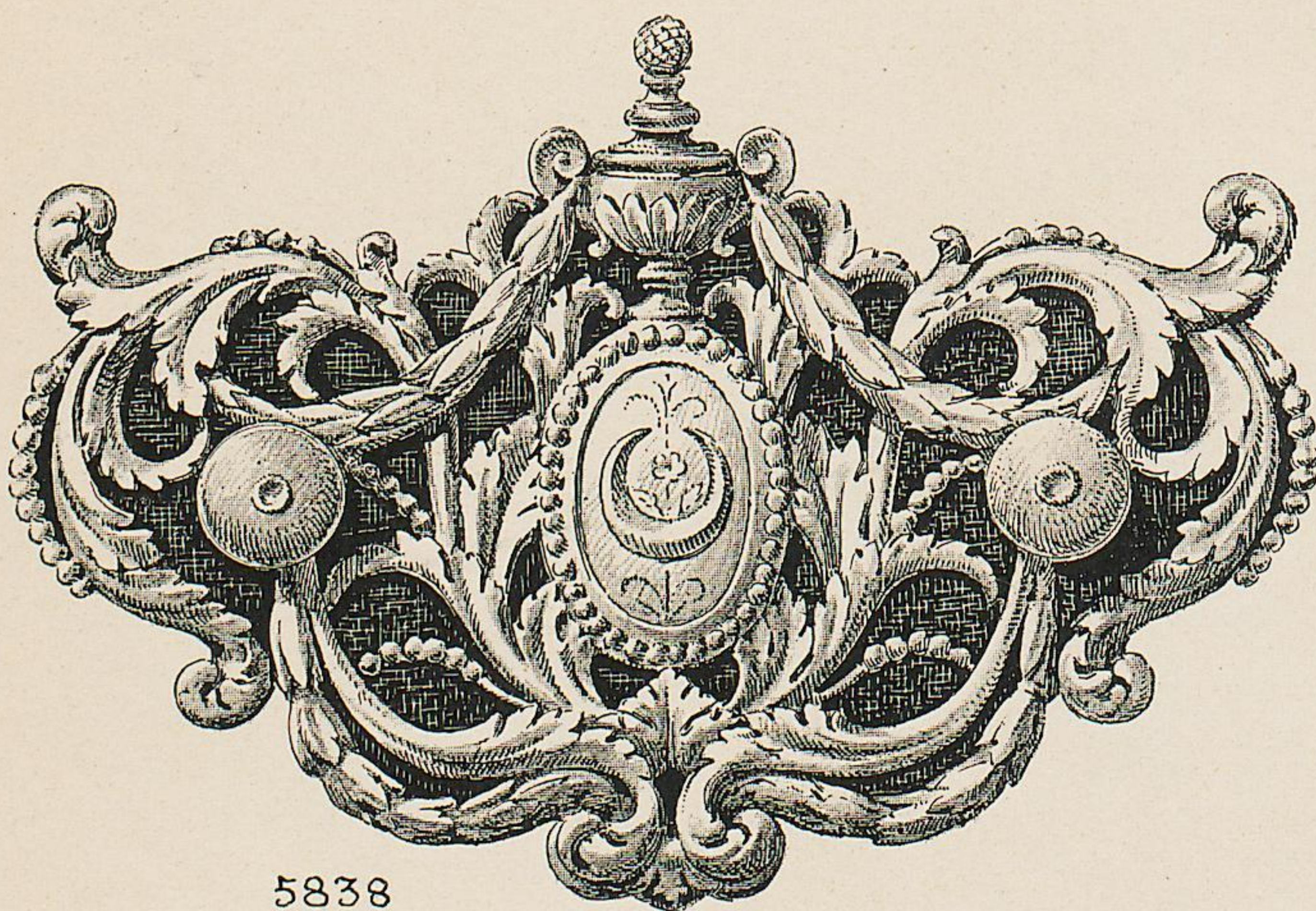
5835



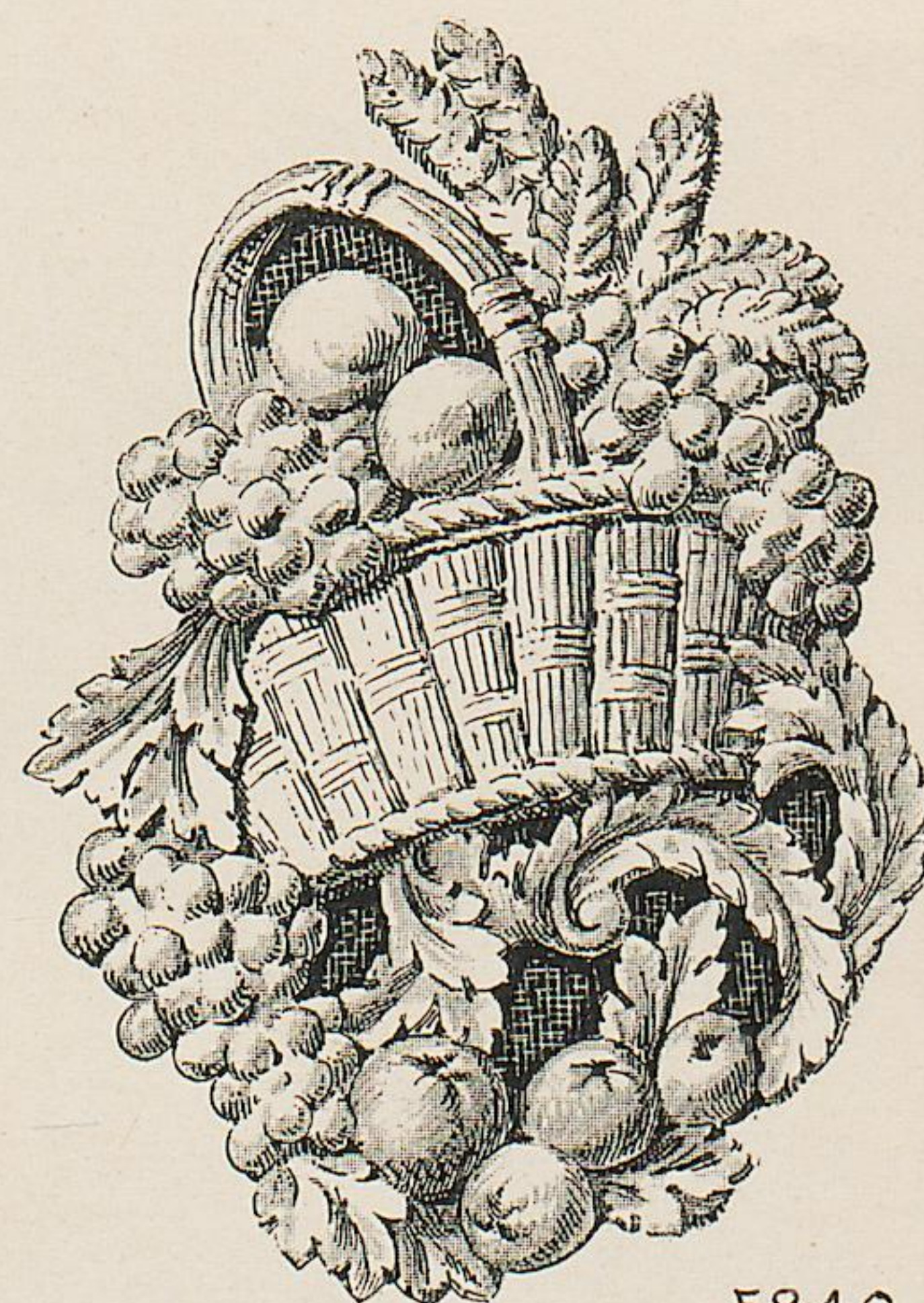
5836



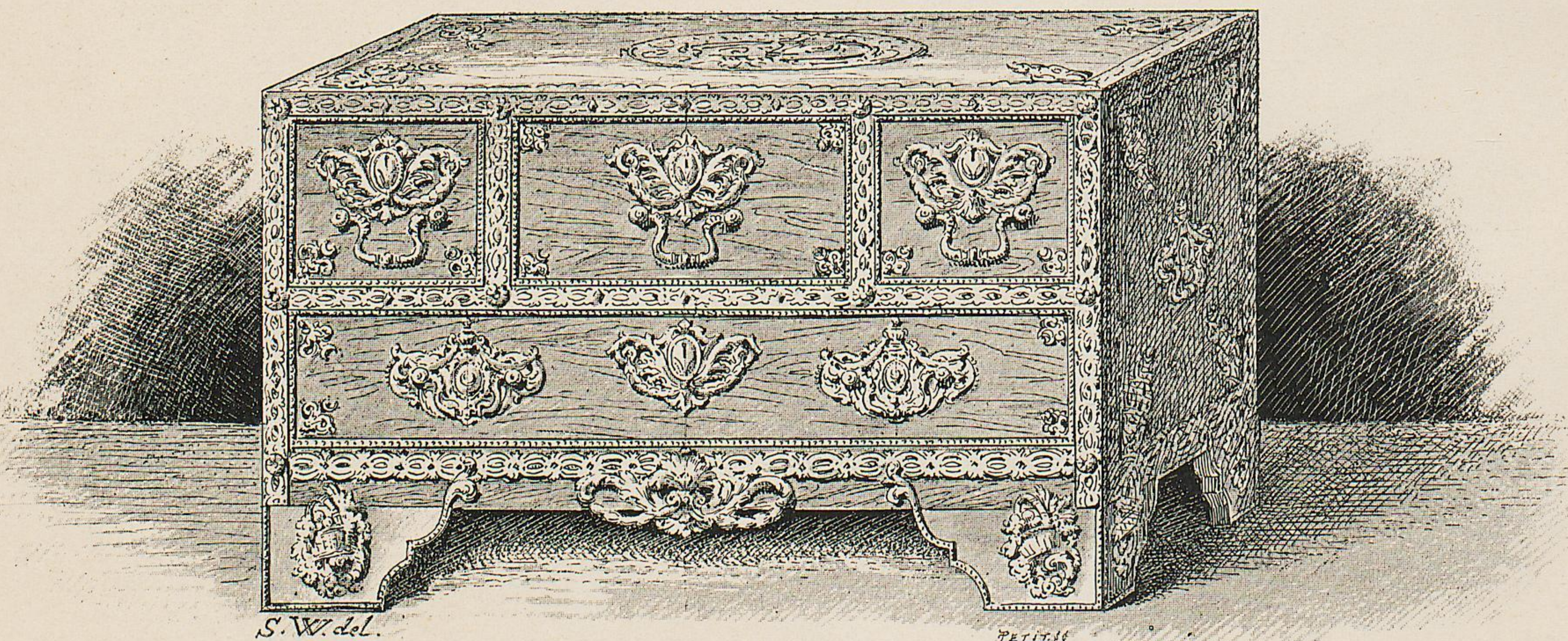
5837



5838



5840



5834

Les détails de la ferrure (en argent repoussé) de la face supérieure de ce meuble ont été donnés à la pl. 2734; nous en complétons la description par le dessin des garnitures des parois verticales. La face principale (*Ensemble*, fig. 5834) est encadrée et divisée, à la mode orientale, par de simples bandes repoussées à jour, dont on voit le détail

au n<sup>o</sup> 5835. Elles forment les compartiments des tiroirs, et celui du bas prend toute la largeur (0,72 centimètres). Il y a ainsi, dans le haut, trois entrées de serrure accompagnées de leurs poignées (*détail* 5839), et dans le bas une entrée de serrure (axe) accompagnée de chaque côté du motif 5838, où la poignée est appliquée sur le motif même.

5836 est le détail des motifs d'angle de ces compartiments; 5837, celui du motif du bas (axe), et 5840 celui des corbeilles de fruits appliquées sur les plaques d'argent couvrant les pieds. Des poignées analogues, garnissant les parois latérales, servent au transport de ce petit meuble; les repoussés laissent entrevoir des portions de drap rouge.



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE ALLEMANDE  
(SUITE DE WATTEAU)

PANNEAUX DÉCORATIFS

Les Quatre Saisons (N° 2)

PAR JEAN HOLZER

(Photographié sur l'Estampe originale)



5864

Dans ses quatre compositions des *Panneaux des Saisons*, l'artiste a, pour ajouter à l'intérêt du groupement de ses personnages, pris pour motif les *Quatre Âges* de la vie humaine; l'*Hiver* (pl. 2751) est représenté par deux vieillards se réchauffant près d'un feu allumé contre la paroi d'un rocher où s'appuie un personnage costumé à la polonaise

et lisant dans un livre posé sur son manchon de fourrures. Dans le *Printemps* que symbolise un médaillon couronné d'une branche de roses, et où est tracée la figure de la Jeunesse, ce sont des enfants richement costumés qui, dans un paysage verdoyant, cueillent des fleurs et vont à la chasse aux petits oiseaux. Un capricieux entrelacs d'ara-

besques forme, dans le haut, un baldaquin qui laisse retomber une draperie. Dans le bas, devant un socle d'architecture aux lignes mouvementées, sont groupés sous leurs apparences naturelles, les signes du Zodiaque correspondants : le Bélier, le Taureau, les Gémeaux, qui ouvrent la série mnémonique : « *Sunt Aries, Taurus, Gemini,* » etc.

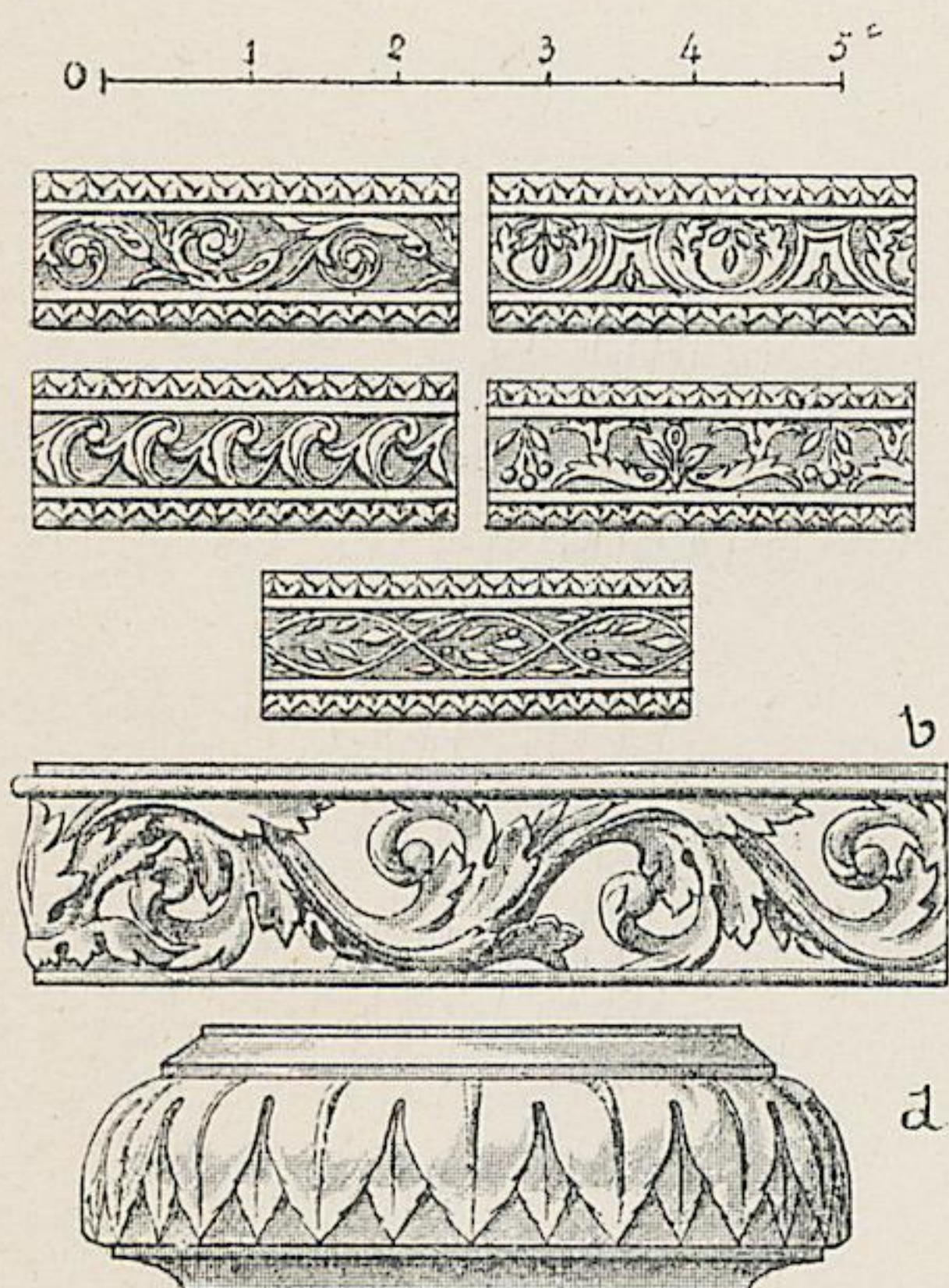
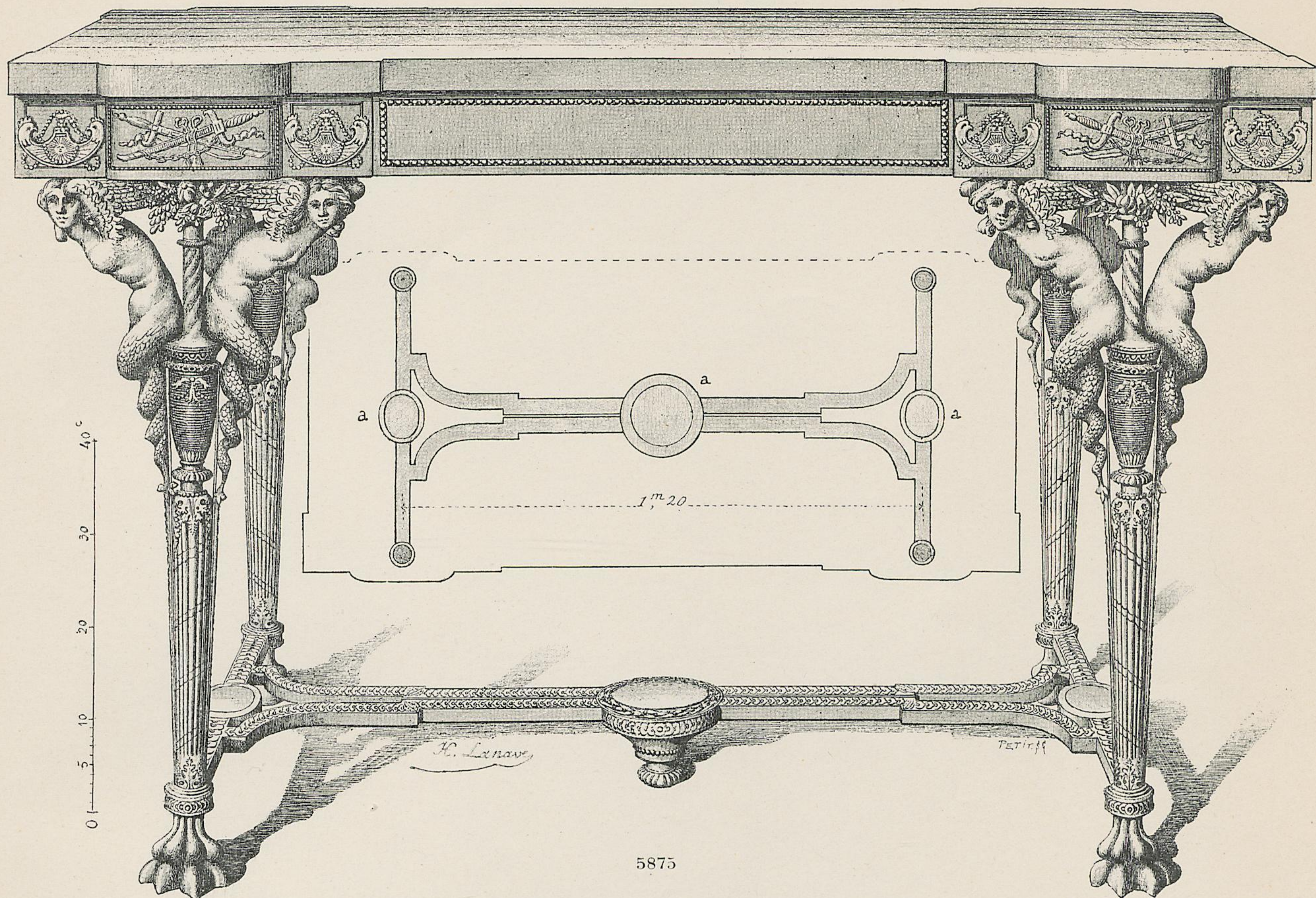
2775



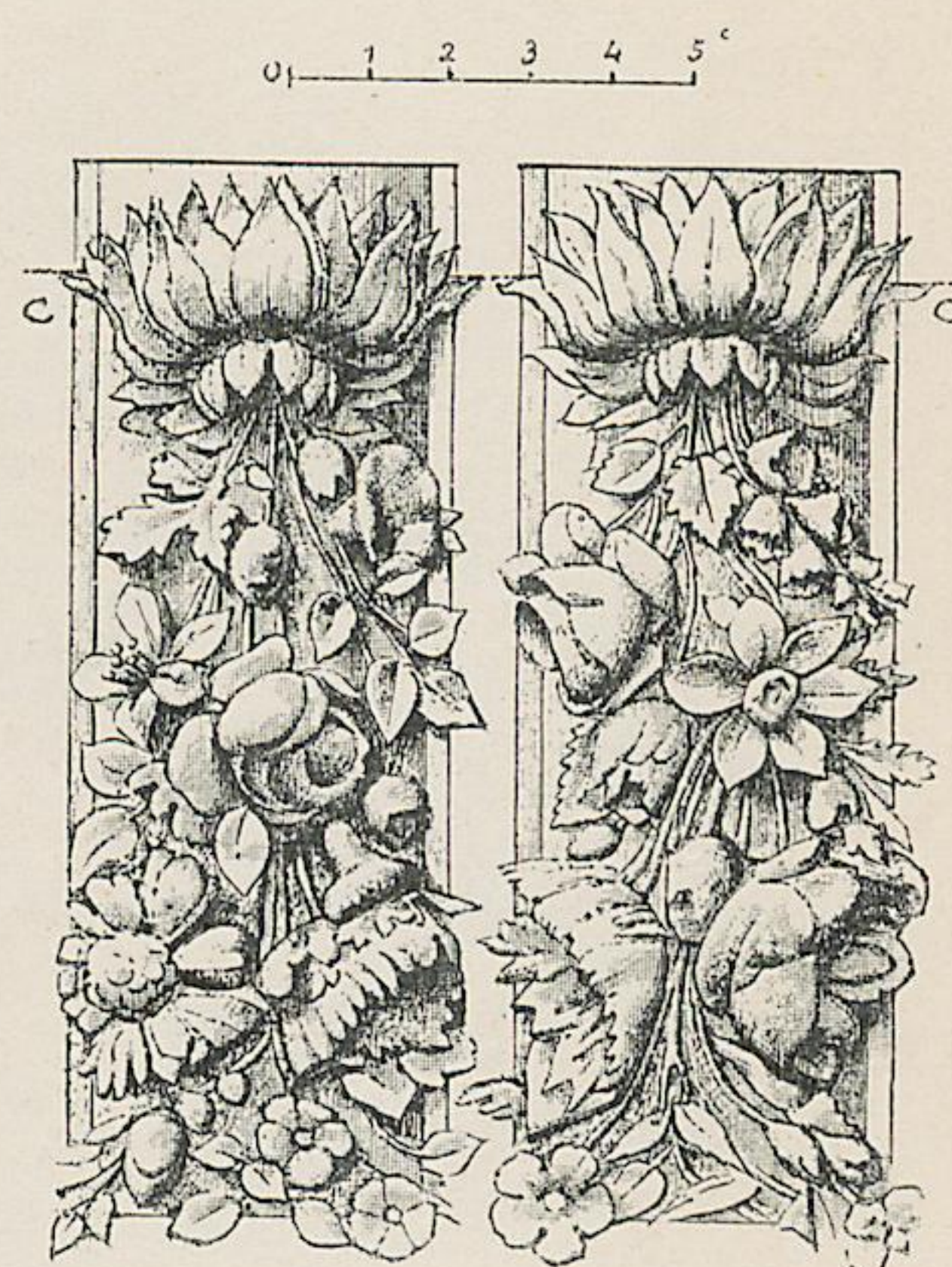
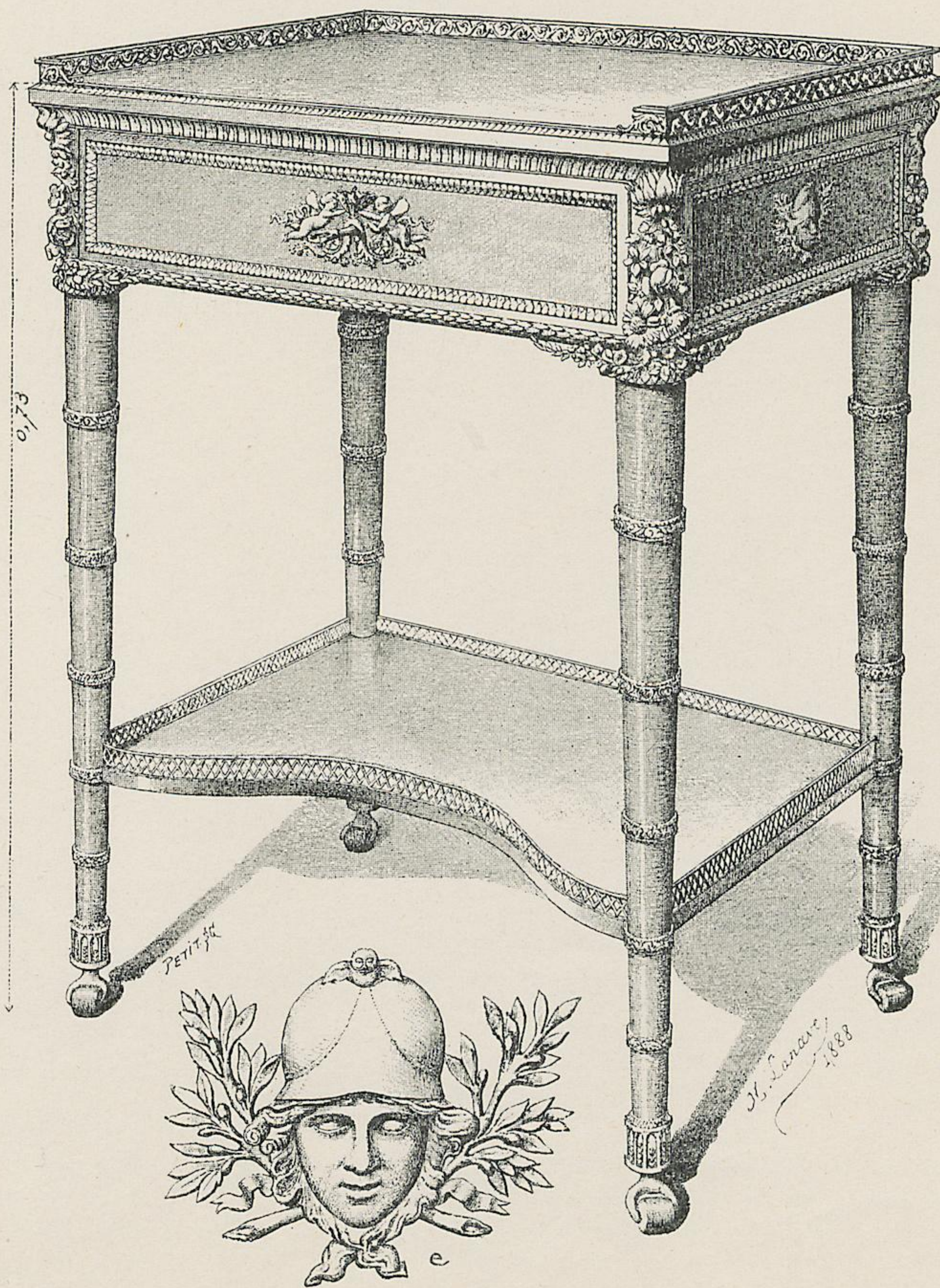
XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉBÉNISTERIE FRANÇAISE  
(LOUIS XVI)

TABLE-CONSOLE — TABLE A OUVRAGE  
Appliques de Bronze doré

(Au Garde-Meuble national)



L'élégante Console que reproduit la fig. 5875 est toute en bois doré. Un marbre blanc assez épais la couvre malgré les formes presque grêles de la sculpture : elle devait servir d'Étagère, à en juger par les plates-formes rondes ménagées sur la traverse du bas. La ceinture, à ses extrémités, est décorée de trophées d'armes et de colliers de perles. Les pieds, d'un dessin gracieux et original, se composent d'un vase à long col terminé par un bouquet de fleurs; sur le renflement de sa panse sont assises des sirènes ailées formant consoles; il est posé sur un pied cannelé à torsades de rubans, formant balustre, et terminé par des pieds de griffon. La plate-forme centrale de l'entre-jambes est soutenue par un culot qui vient reposer sur le sol. Le plan montre en a a, les places exactes de ces plateaux. La



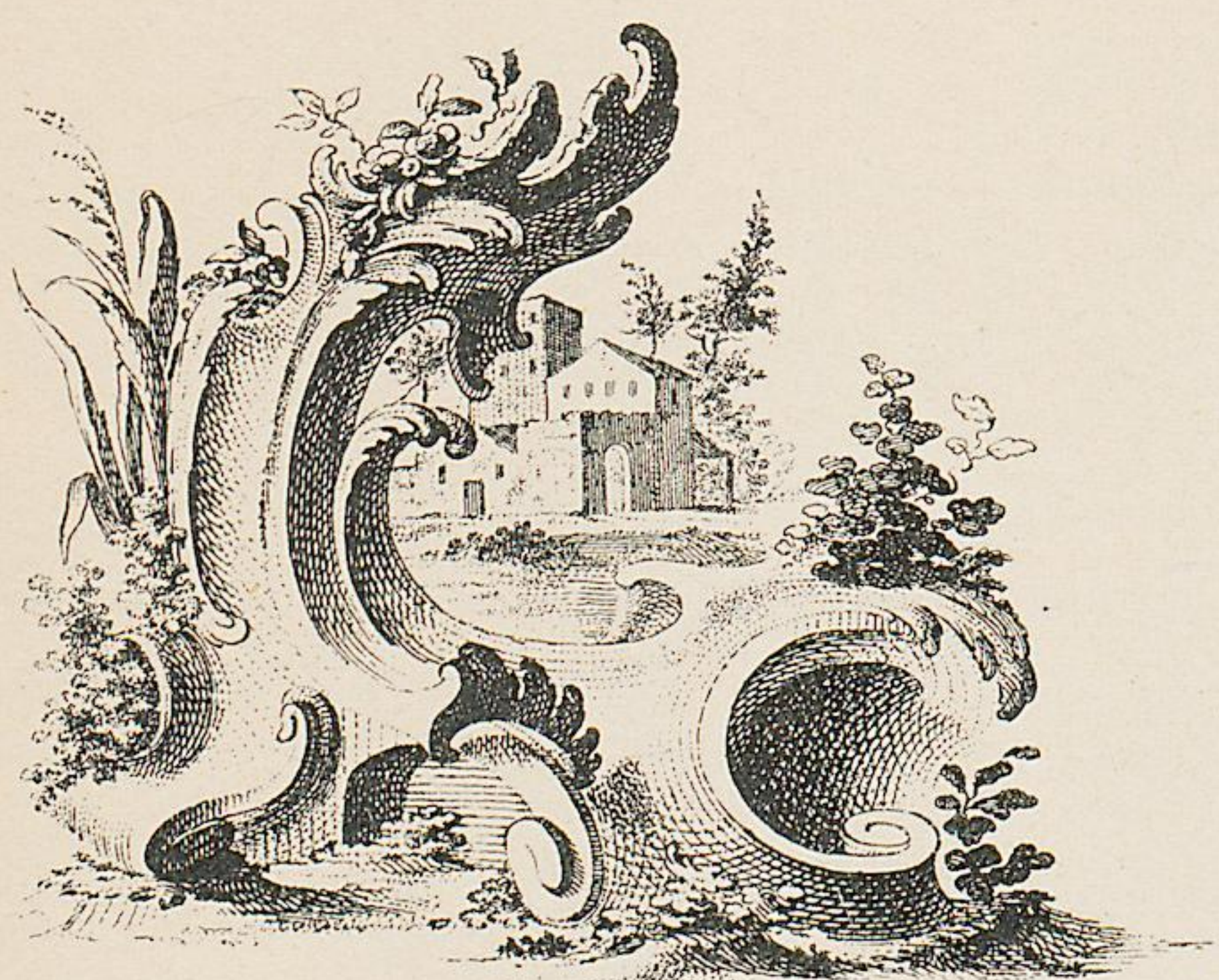
panse des vases est peinte d'un ton bleu noirâtre. — La petite table fig. 5876 (table à ouvrage de la reine Marie-Antoinette) est en acajou rehaussé de bronzes dorés. La tablette du dessus, unie, est bordée sur trois faces d'une galerie à jour dont on voit le détail en b; un simple treillage borde celle du bas. La ceinture, encadrée de bronze mouluré, porte un tiroir : ses faces latérales sont ornées d'appliques (têtes de Minerve) dont on voit le détail en c. Les angles sont enrichis de chutes de fleurs (détail en c, c) qui viennent s'épanouir sur un chapeau orné de feuilles d'eau (détail en d) qui coiffe les quatre montants, garnis de cinq autres bagues dont nous montrons les détails développés. Les pieds sont munis de roulettes avec ajustage cannelé. Toutes ces sculptures sont ciselées avec une exquise délicatesse.



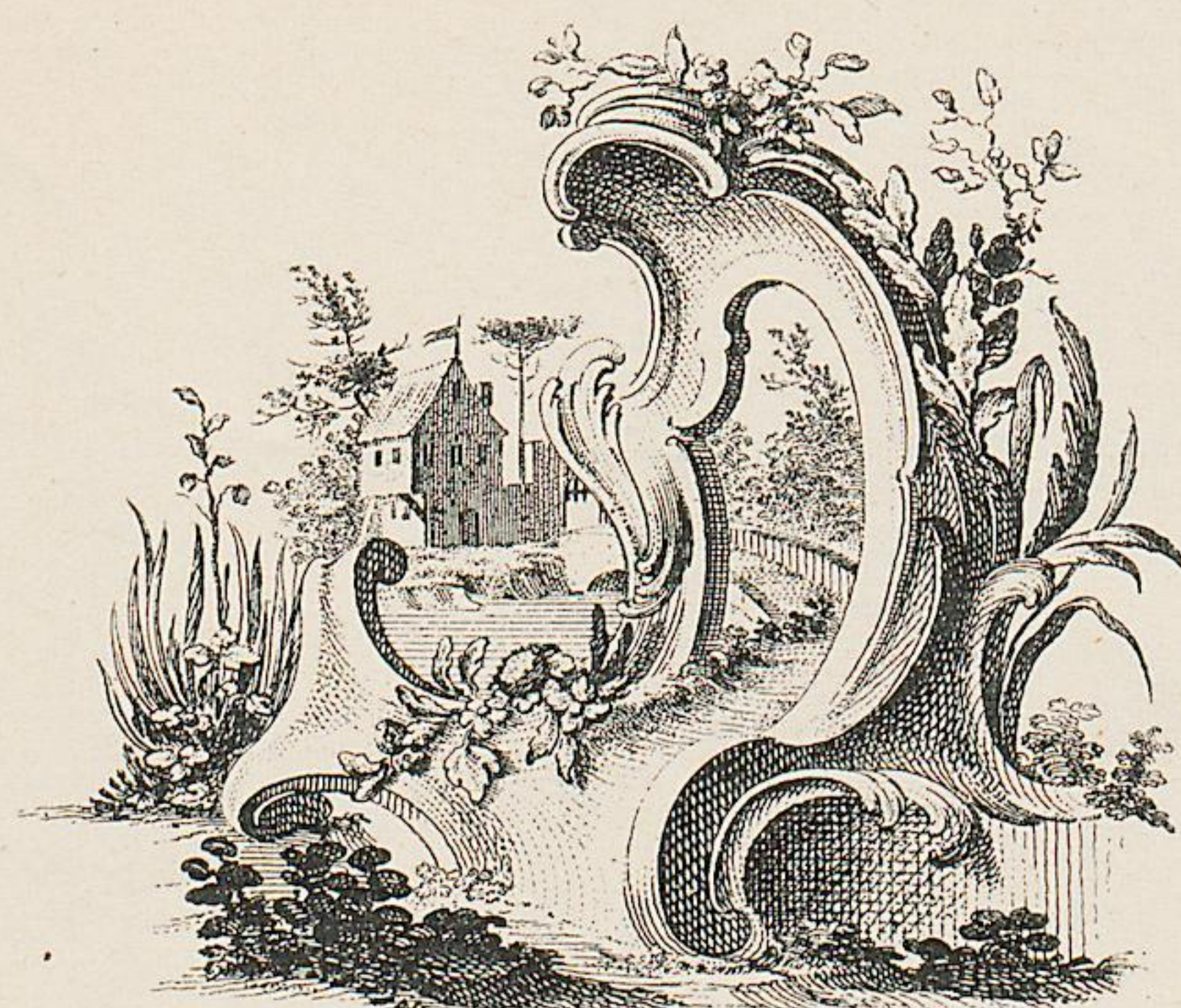
XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE ALLEMANDE*Influence française (LOUIS XV)*

DOUZE MOTIFS DE ROCAILLES

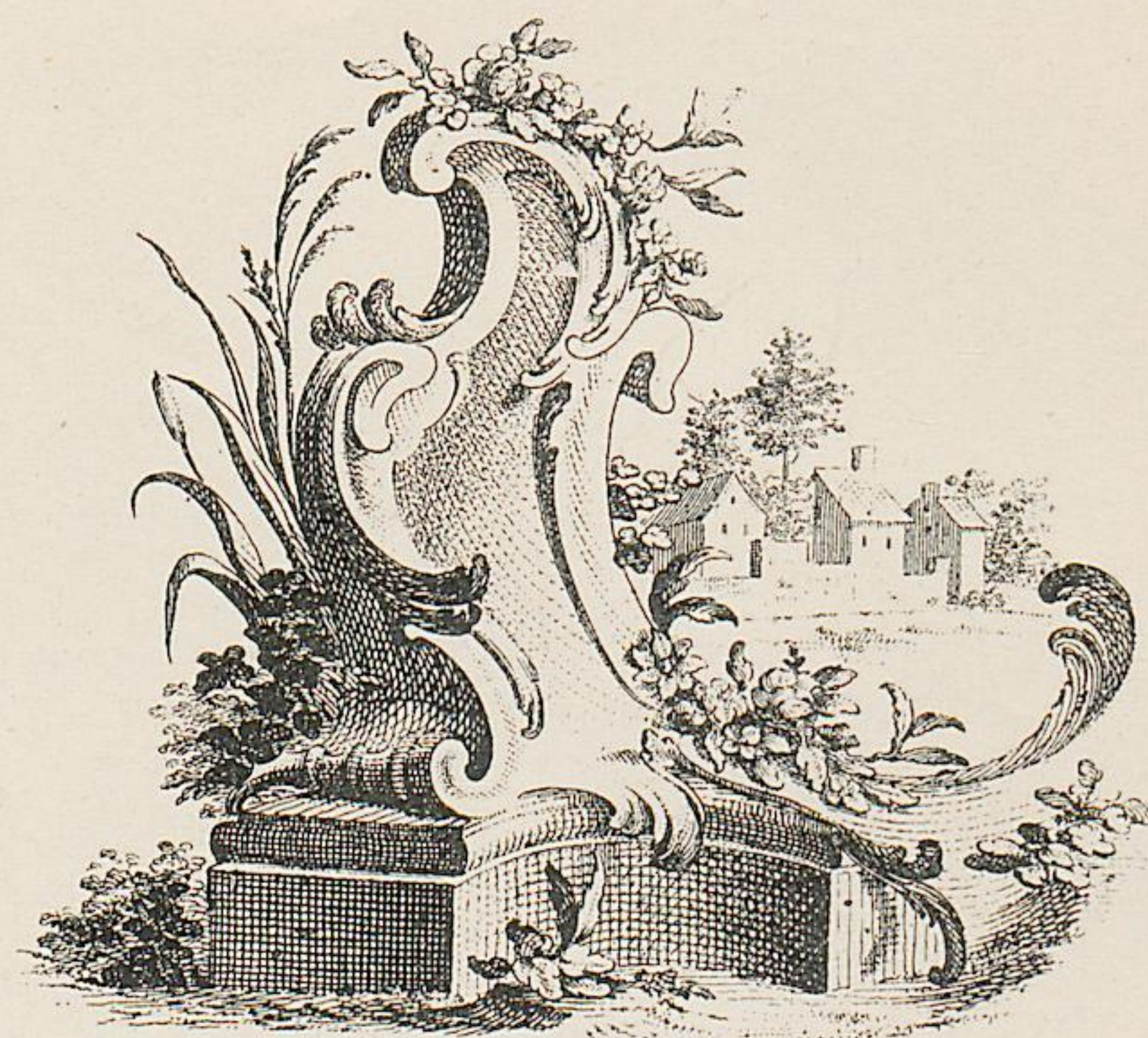
PAR HABERMANN (N° 2)

*(Photographié sur les originaux)*

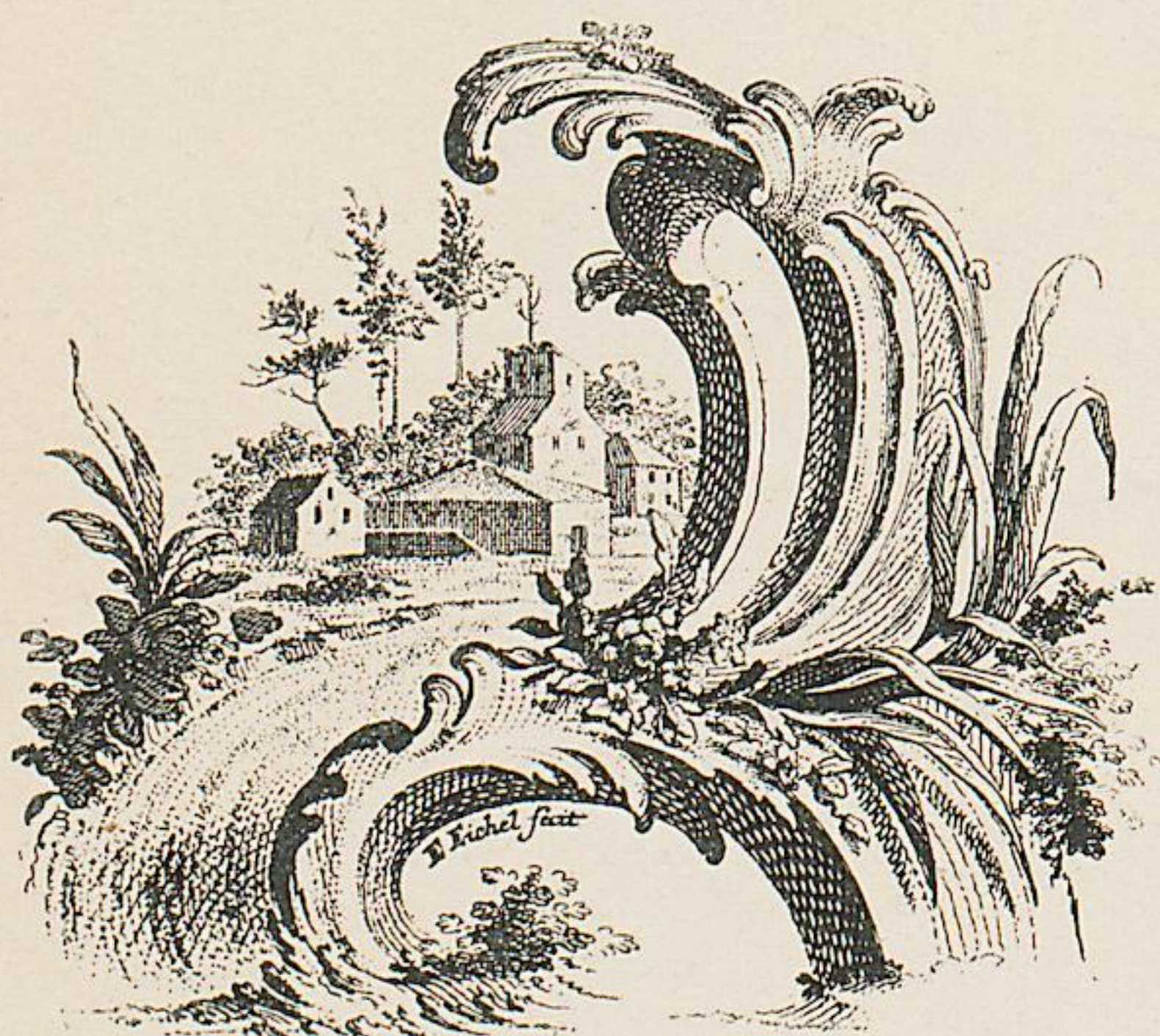
5877



5878



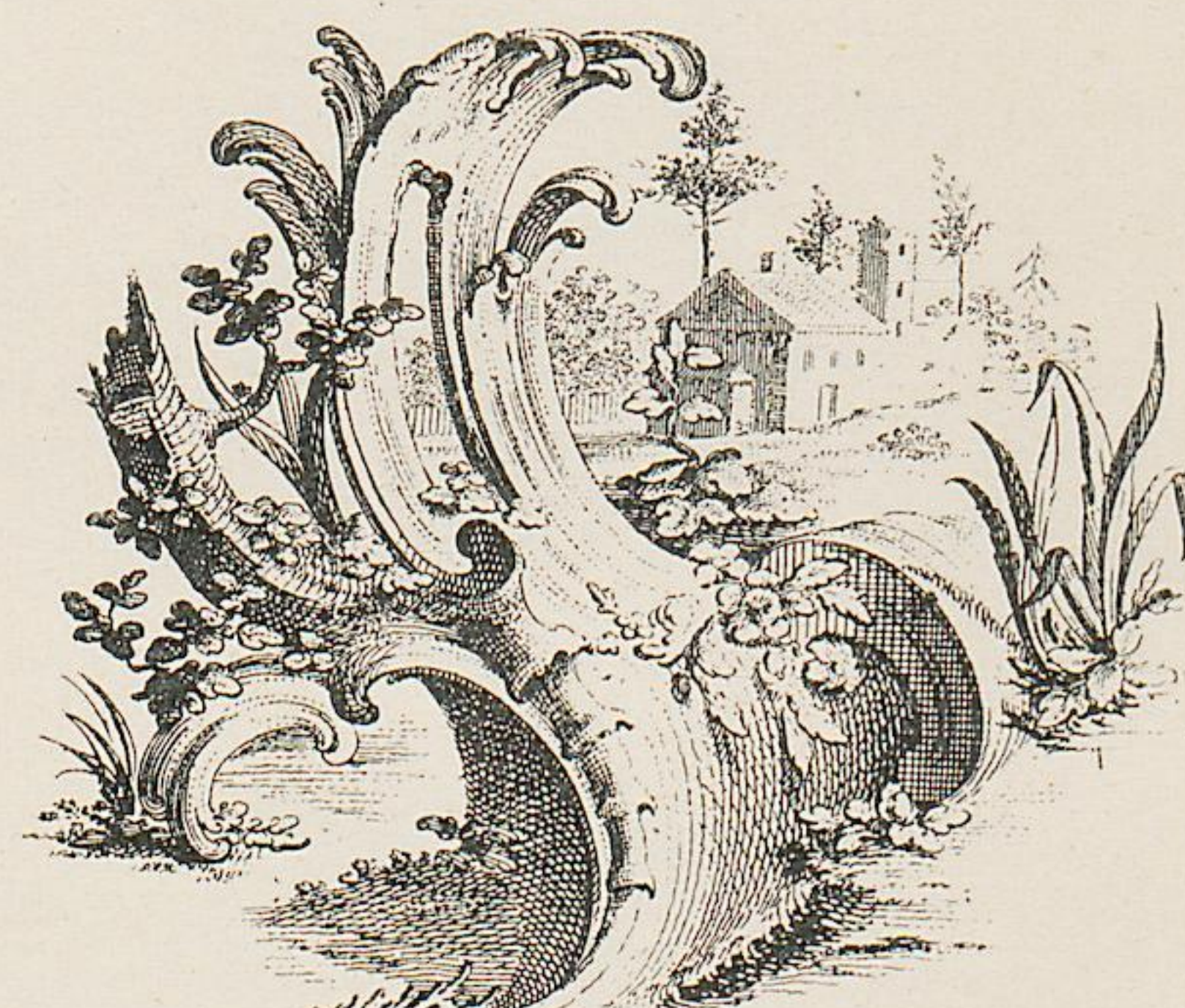
5879



5880



5881



5882



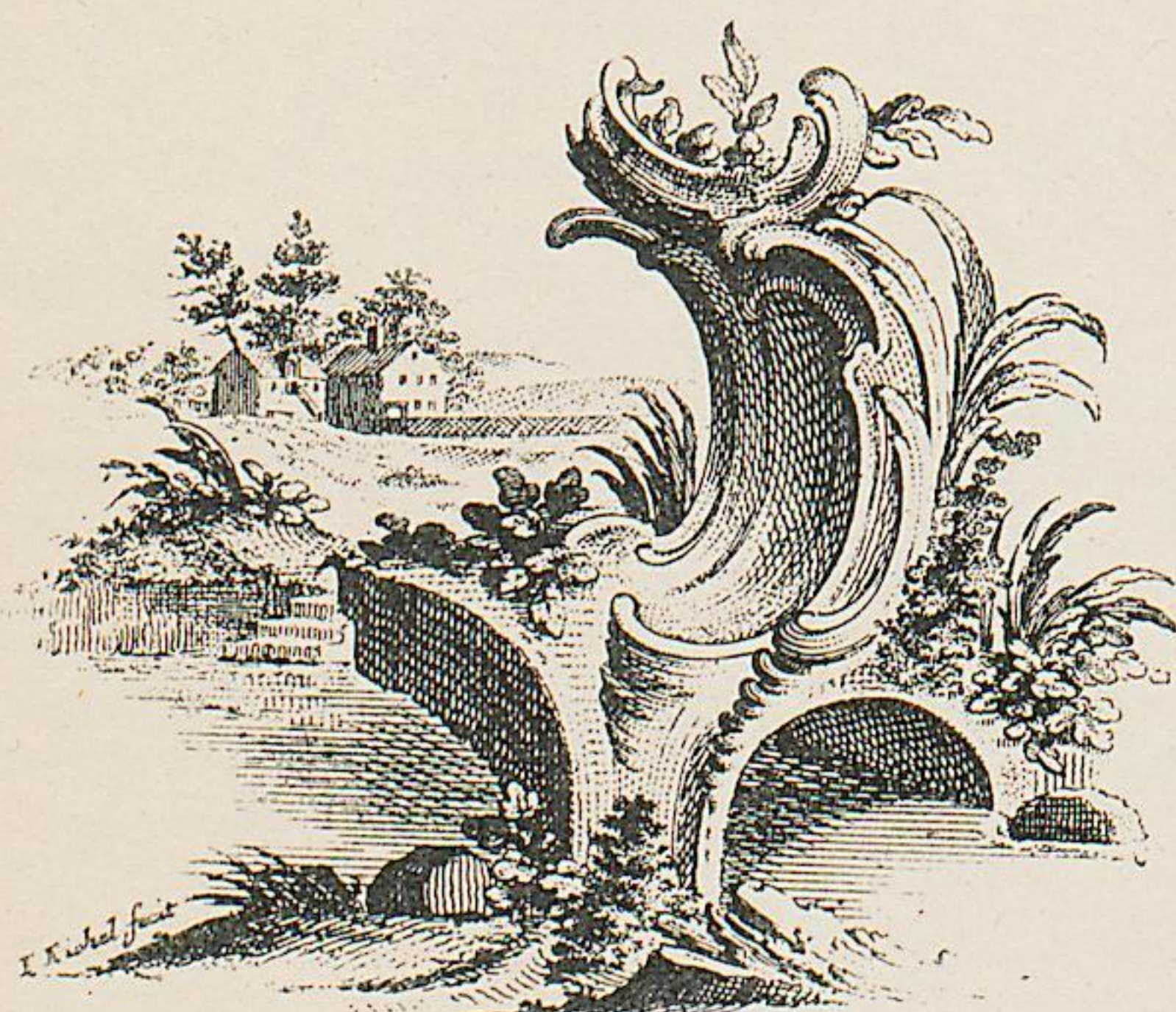
5883



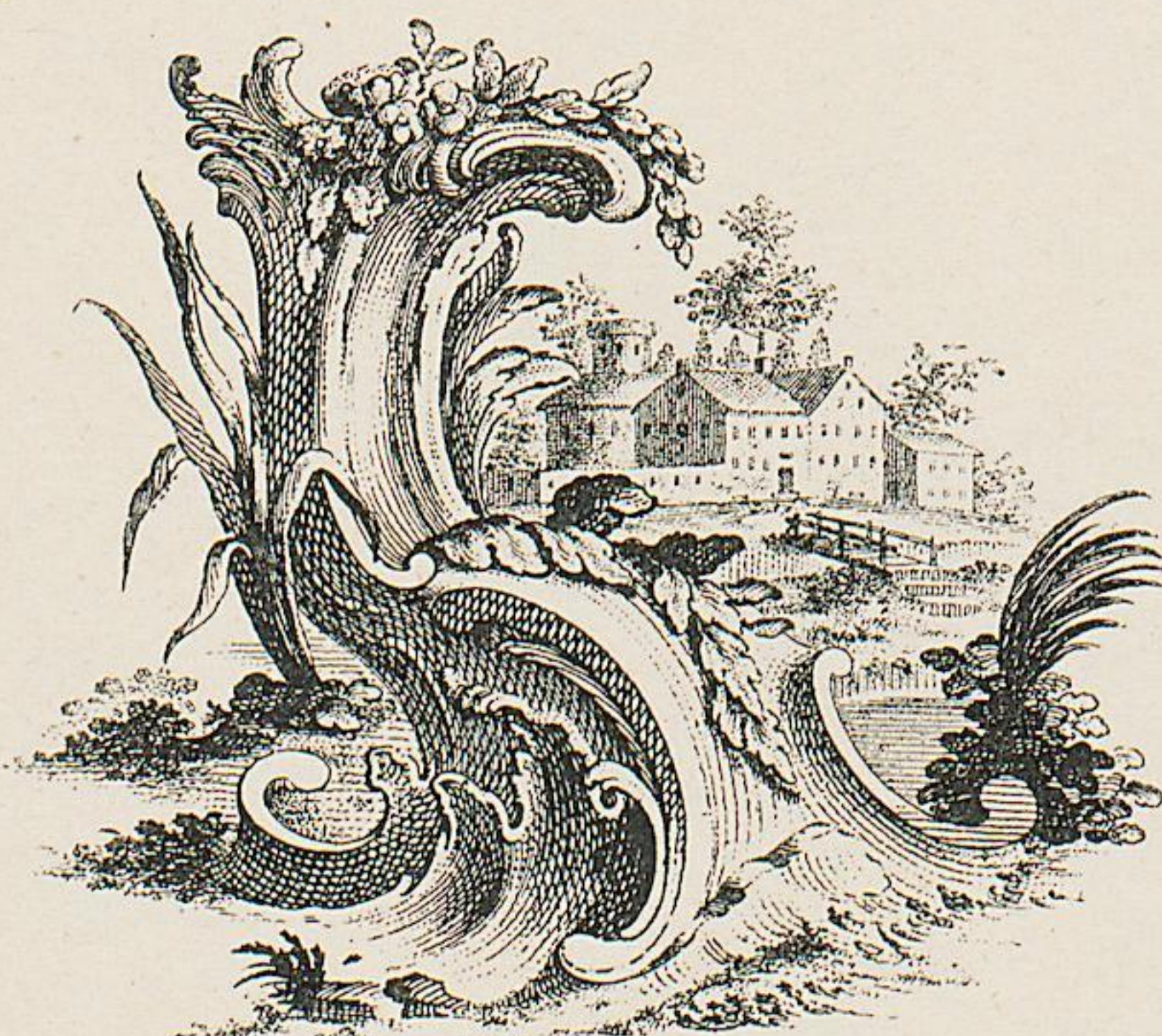
5884



5885



5886



5887



5888

Réunion de deux planches de l'un des *Cahiers* de Habermann, dont nous avons donné un spécimen à la pl. 2724 (26<sup>e</sup> Année). Si l'on peut reprocher à ces compositions des assemblages de formes quelquefois peu châtiées, du moins faut-il leur accorder une exubérance de la fantaisie qui leur prête un certain charme, et une façon magistrale de

plier tous ces éléments courbes à l'expression variée des divers motifs conçus par une imagination féconde. Plusieurs de ces formes, enrichies, sur leurs contours, de roseaux et de touffes de fleurs et de feuillages, semblent directement surgir du sol, comme des prolongements de rochers souterrains; ailleurs, ce sont de véritables œuvres de sculp-

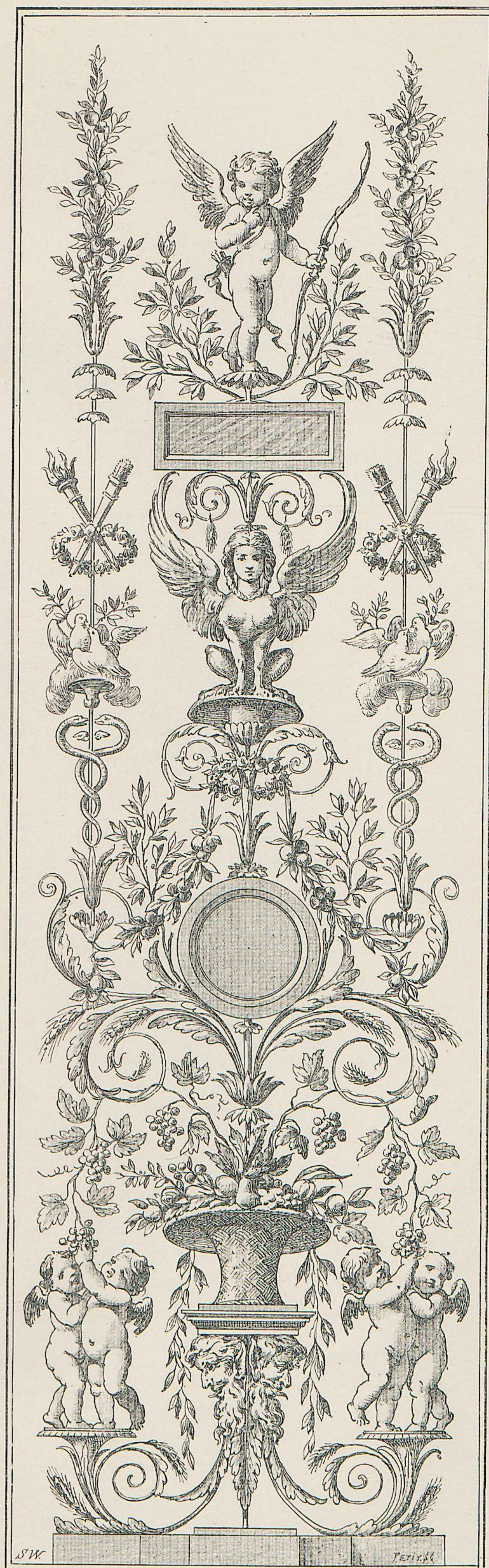
ture, surélevées sur des socles à plans irréguliers et diversement composés d'éléments droits et courbes : le n° 5879 en est un exemple typique. On ne retrouve plus ces dispositions aussi nettement tracées dans la rangée du bas de notre planche, où les formes, moins « écrites » et perdant leur ampleur, témoignent d'une certaine lassitude.

2782

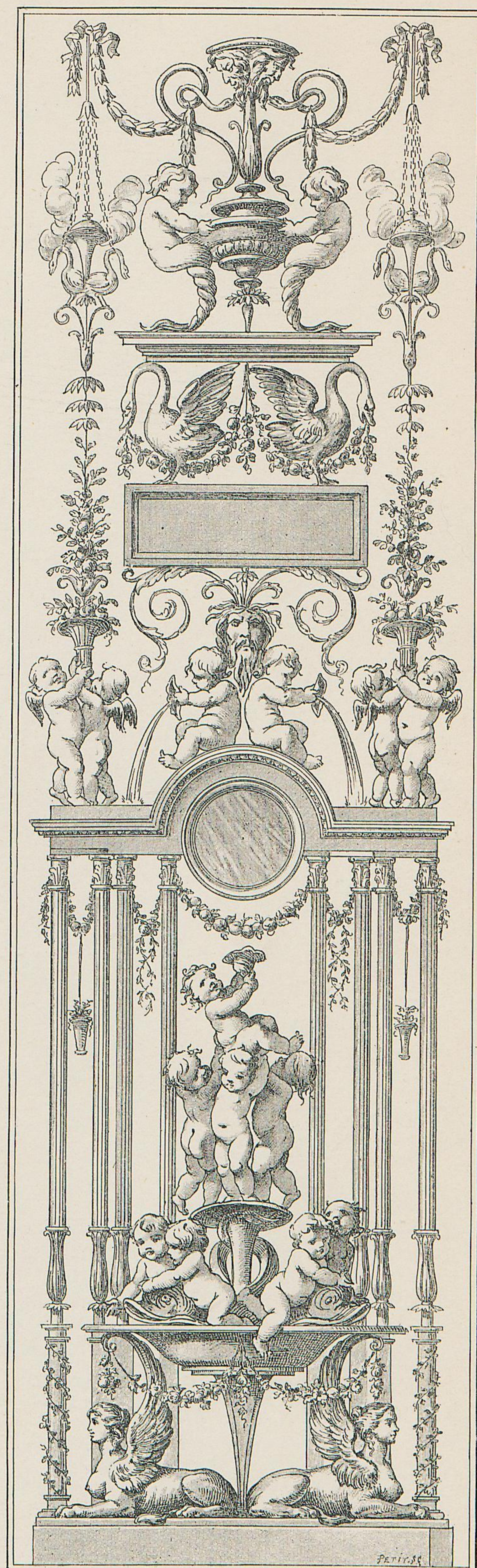


XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(LOUIS XVI)

PANNEAUX-ARABESQUES  
PAR PRIEUR



5901



5902

Les compositions de *Prieur* ont été souvent interprétées par des graveurs médiocres, véritables apprentis que, par économie sans doute, cet artiste employait à la traduction, par l'eau-forte, de ses créations. Celles que nous reproduisons ici sont dans ce cas, et comme elles offrent des dispositions aimables, nous avons dû les interpréter à

nouveau en corrigeant les imperfections du dessin. Le n° 5901 est un enfilage symétrique de motifs superposés. Une corbeille à fruits dans le bas, soutenue par deux masques de satyres, laisse échapper des pampres que cueillent des amours; au-dessus, un médaillon rond et un sphinx ailé supportant un cartouche surmonté d'un amour armé de

son arc et de son carquois. Des trophées d'amour accompagnent les montants latéraux. Au n° 5902 c'est, dans le bas, une fontaine à double vasque, supportée par deux sphinx ailés, et où se jouent des enfants. Elle est encadrée d'une niche à colonnettes, couronnée d'enfants qui forment supports à des motifs d'arabesques.

2787



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(RÉGENCE)

PLAFOND CARRÉ  
Les Quatre Éléments

(Photographié sur l'Estampe originale)

5905

Le plan du Salon, dont ce *Plafond* termine élégamment la décoration, est un carré parfait, et le décor se compose simplement d'une bordure en gorge, ornée, et d'une rosace centrale. La bordure est délimitée par une moulure demi-ronde portant aux angles des échancrures circulaires

encadrant des trophées qui forment les attributs des *quatre Éléments* figurés par des scènes animées, dans des médaillons placés sur les *axes* du carré. Dans le bas, Amphitrite domine sur les *Eaux*; à gauche, Flore couvre la *Terre* de fleurs; dans le haut on voit Vulcain, maître du *Feu*. Un

grand cercle orné de brindilles adoucit la sécheresse des lignes d'encadrement. Au centre de la rosace milieu (à huit pointes, motif alternant) on voit des zéphyrs dans un fond de nuages. Des agrafes légères relient, sur les axes principaux, le grand cercle aux médaillons de la bordure.

2790



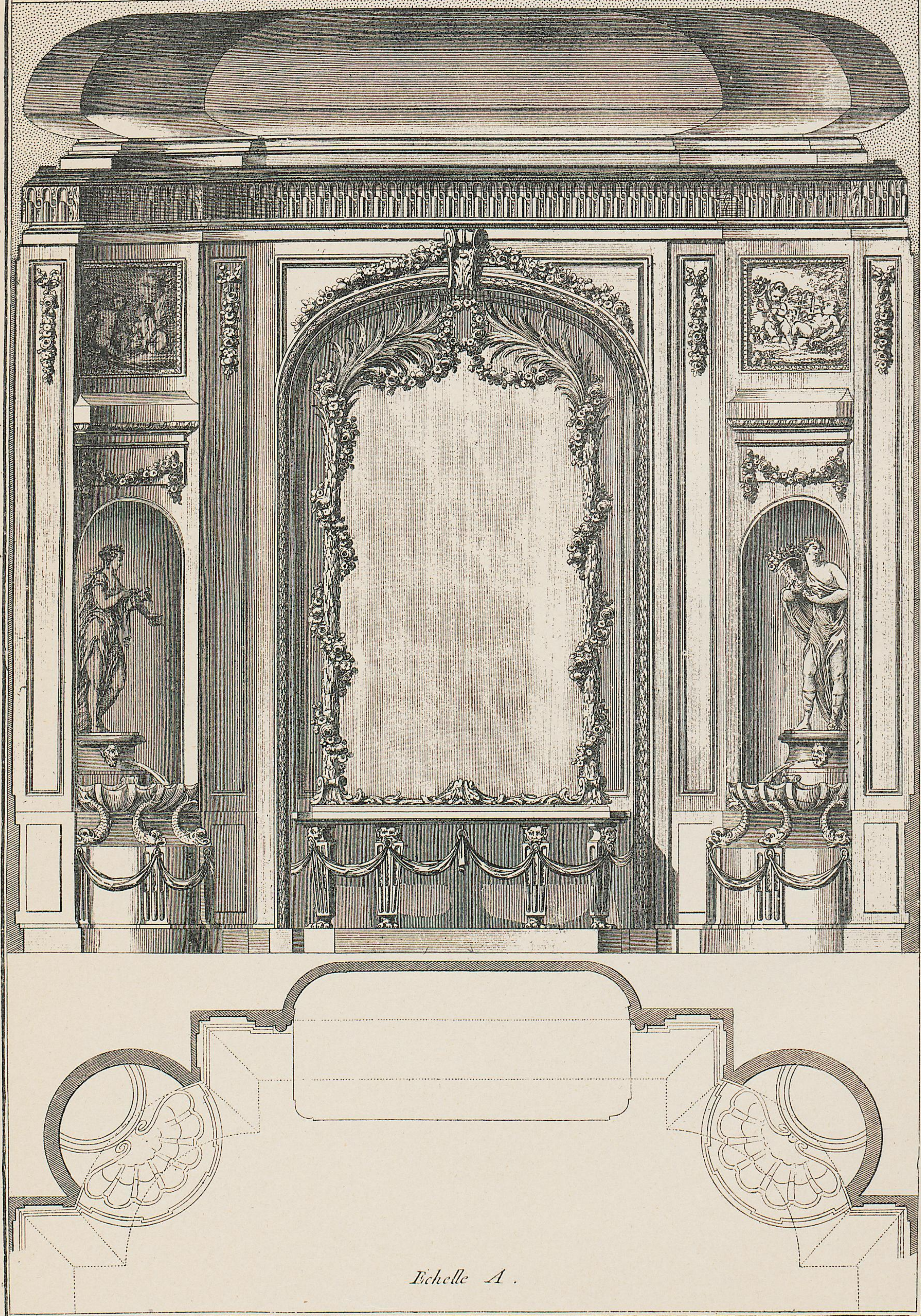
XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — MENUISERIE FRANÇAISE  
(LOUIS XVI)

BUFFET DE SALLE A MANGER  
PAR A. J. ROUBO

(Photographié sur l'Estante originale)

PLAN ET ÉLEVATION D'UN BUFFET EN NICHE

Pl. 66.



Echelle A.

A. J. Roubo Inv. et Del.

5912

Berthault Sculp.

Cette décoration monumentale est destinée à servir de fond à une grande salle à manger, et à être exécutée entièrement en lambris de boiserie. Le plan fait voir la disposition des niches, ornées de fontaines, de figures sculptées en bois, et de bassins à coquilles en métal. La niche de fond, avec glace, encadre la table de service, soutenue par des pieds en gaine. La corniche, très saillante, sert de premier plan et de repoussoir à un plafond peint sur

tées en bois, et de bassins à coquilles en métal. La niche de fond, avec glace, encadre la table de service, soutenue par des pieds en gaine. La corniche, très saillante, sert de premier plan et de repoussoir à un plafond peint sur

une voûte plate, et sans doute décoré de sujets allégoriques. La saillie de cette corniche est indiquée en pointillé au plan : elle montre un rectangle à angles arrondis, comme à la fig. C des *Éléments* qui sont placés en tête de la pl. 265<sup>a</sup>.

2796

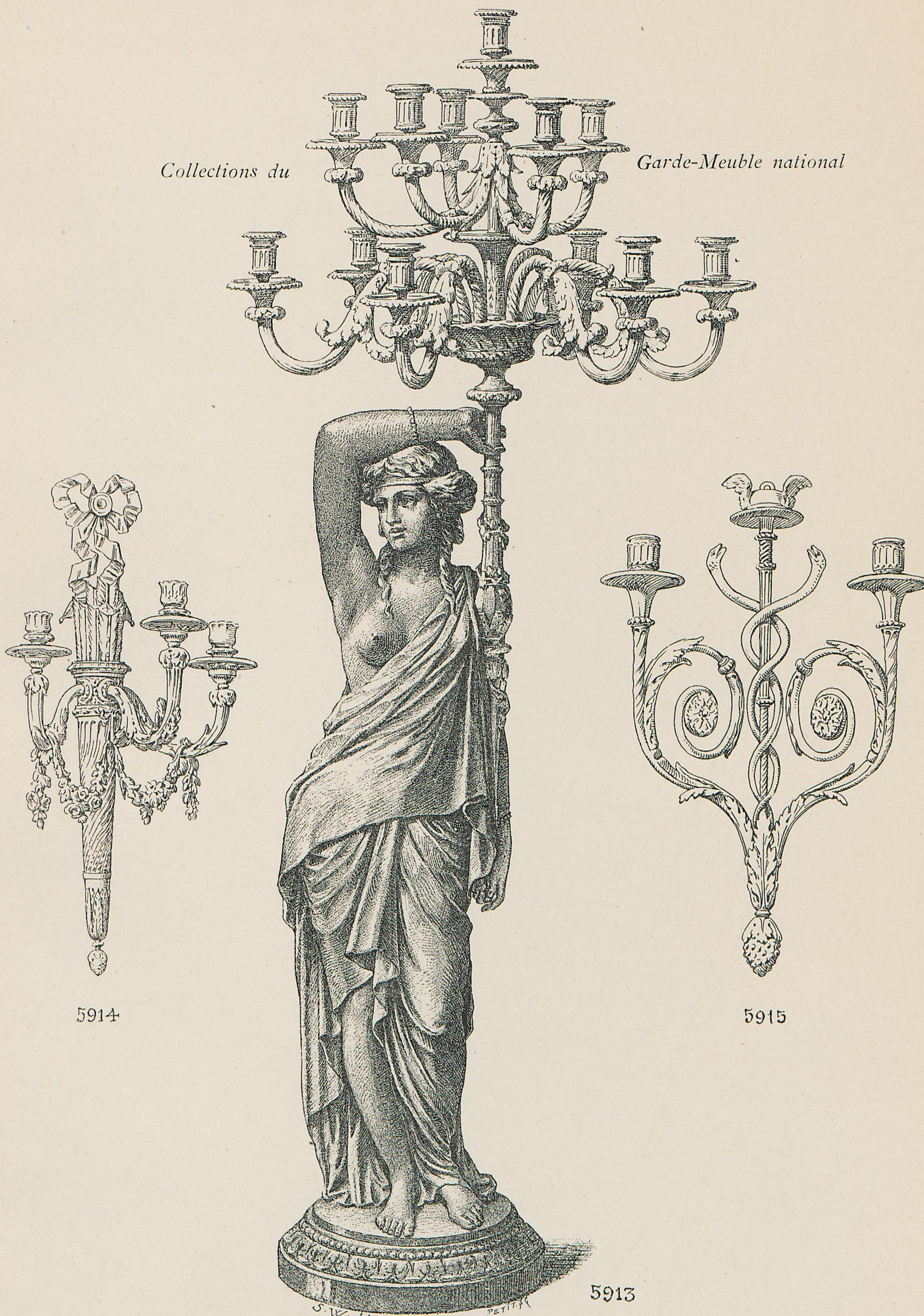


XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ATELIERS FRANÇAIS  
(LOUIS XVI)

TORCHÈRE — APPLIQUES  
Bronze doré

Collections du

Garde-Meuble national



5914

5915

5913

La fig. 5913 fait partie des nos 311 et 312 du catalogue dressé par M. Williamson, de l'Exposition permanente du Garde-Meuble, 103, quai d'Orsay, où les amateurs délicats trouvent installée une collection splendide et très complète du mobilier des époques Louis XIV, Louis XV et Louis XVI. — « Candélabres de l'époque Louis XVI, dit la notice; socle rond en bronze ciselé et doré à feuilles d'eau et rang de perles; femmes drapées debout, en bronze vert, tenant un thyrses enguirlandé de pampres, et terminé

par un vase d'où s'échappe un bouquet de douze lumières sur trois gradations, avec rinceaux à feuilles d'acanthé, cannelures (rang du bas) et cordes à puits (2<sup>e</sup> rang); tout le bouquet en bronze ciselé et doré. Hauteur, 1<sup>m</sup>40. Diamètre, 0<sup>m</sup>57. » — Les figures, dans une attitude calme et gracieuse, se répètent en contre-partie pour former pendants.

Le 5914, non catalogué, est un bras d'applique en bronze ciselé et doré. Les trois bras s'ajustent sur la bague su-

périeure d'un carquois garni de ses flèches, et dont le fût, orné de torsades et terminé par une pomme de pin, forme la tige centrale. L'attache, ou point de suspension, est un clou étoffé d'un nœud de rubans.

Le 5914, à tige en caducée, est à deux bras de lumière formant rinceaux, avec rosaces dans l'œil des volutes, et s'échappant d'un culot d'acanthé terminé par une grappe de raisin. Cette pièce, d'une élégante simplicité, appartient au Musée de Douai.



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE ALLEMANDE

(SUITE DE WATTEAU)

PANNEAUX DÉCORATIFS

PAR JEAN HOLZER

Les Quatre Saisons (N° 3)

(Photographié sur l'Estampe originale)



5926

Plus les compositions de *Jean Holzer* se rapprochent de la manière de *Watteau*, et plus elles deviennent gracieuses : celle-ci notamment est tout à fait aimable. Sur un tertre aéré, abrité du vent par une large draperie suspendue à une agrafe légère formée du buste d'une jeune beauté, une noble compagnie s'est galamment installée sur le ga-

zon. Assises ou couchées sur la déclivité du sol, trois dames chantent en s'accompagnant d'une guitare à l'ombre d'un parasol que tient l'une d'elles. Debout près d'elles, un cavalier vêtu à l'espagnole donne du cor et fait résonner les échos des bois voisins. Au second plan, maître Pierrot débite ses compliments à une jeune personne élégamment

drapée. L'entrelacs d'arabesques du haut est fleuri d'une couronne et de branches de rosier, et dans le bas, au pied, médaillon représentant une moissonneuse, on voit, près d'une gerbe d'épis, groupés les signes du Zodiaque correspondant à l'Été : les figurations vivantes de l'Écrevisse, du Lion et de la Vierge. — « Cancer, Leo, Virgo. »

2799



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — MANUFACTURES FRANÇAISES  
(LOUIS XVI)

ETOFFE D'AMEUBLEMENT  
Tissu de Soie brochée

(Au Musée du Garde-Meuble national)



5929

Cette disposition est des plus aimable : elle se compose de grosses touffes de roses, d'où s'échappe une double gerbe de fleurs printanières : fleurs de pommier, muguets, mar-

guerites, que circonscrit un double collier de perles enfilées sur des demi-ovales ascendants (système *en écailles*). Les champs ainsi délimités sont occupés par des bouquets

de fougères (polypodes) mélangés de fleurs de pommier. On trouvera à la pl. 2821 l'ensemble et les détails du meuble que recouvre ce beau tissu. — (*A moitié de l'exéc.*)

2802



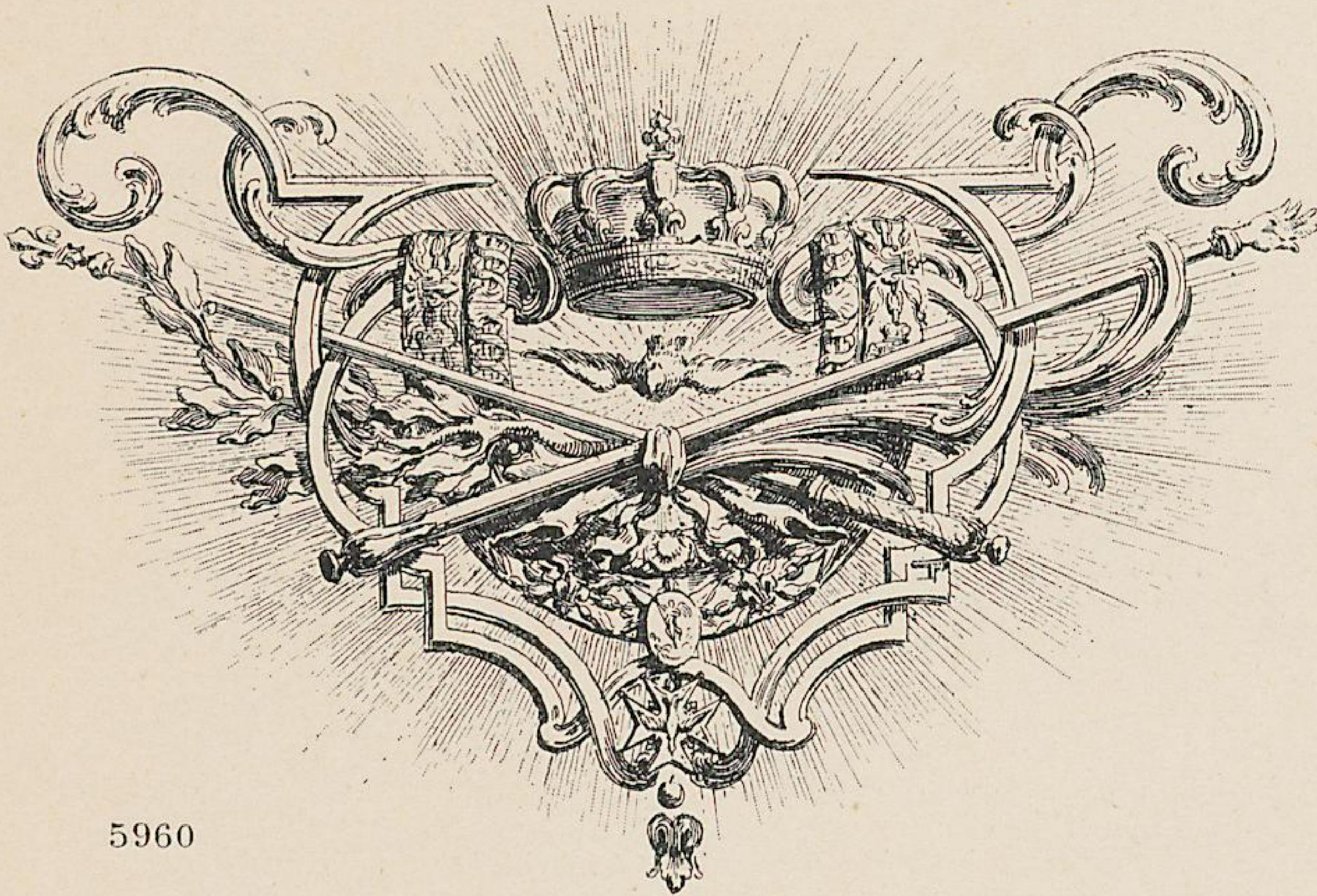
XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(LOUIS XV — LOUIS XVI)

## ORNEMENTS TYPOGRAPHIQUES — CULS DE LAMPE

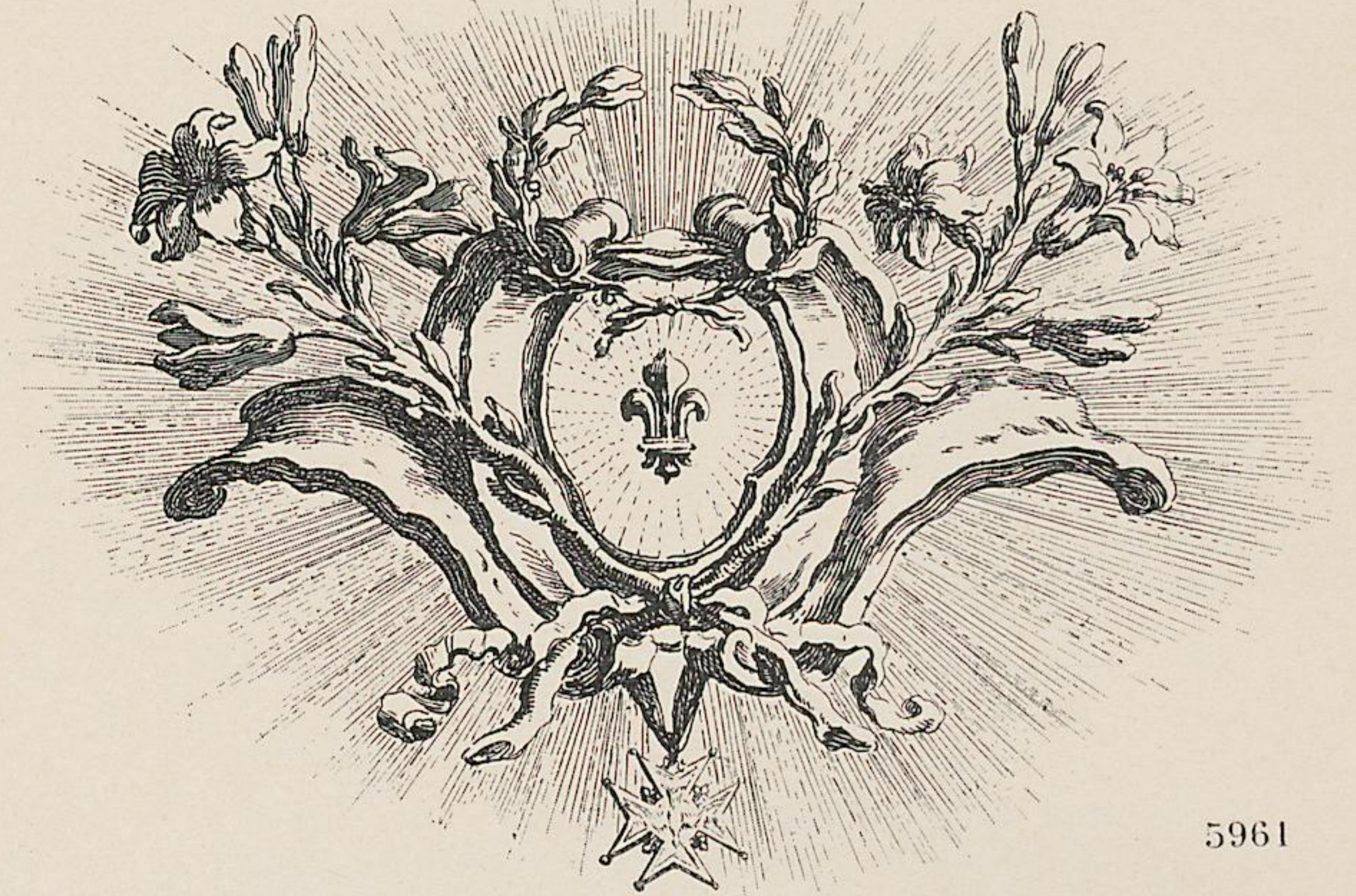
## Trophées royaux

PAR H. GRAVELOT

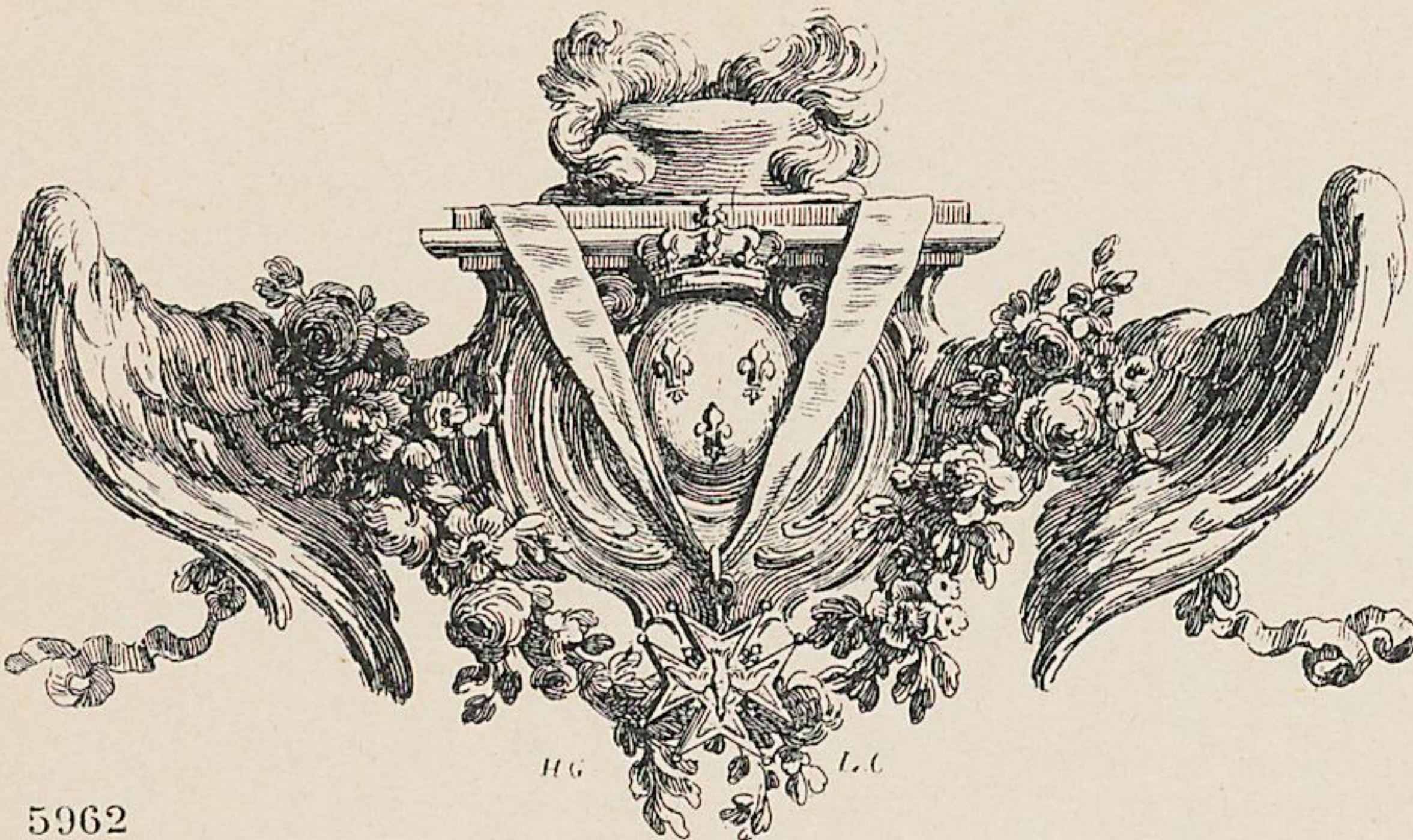
(Photographié sur les Originaux)



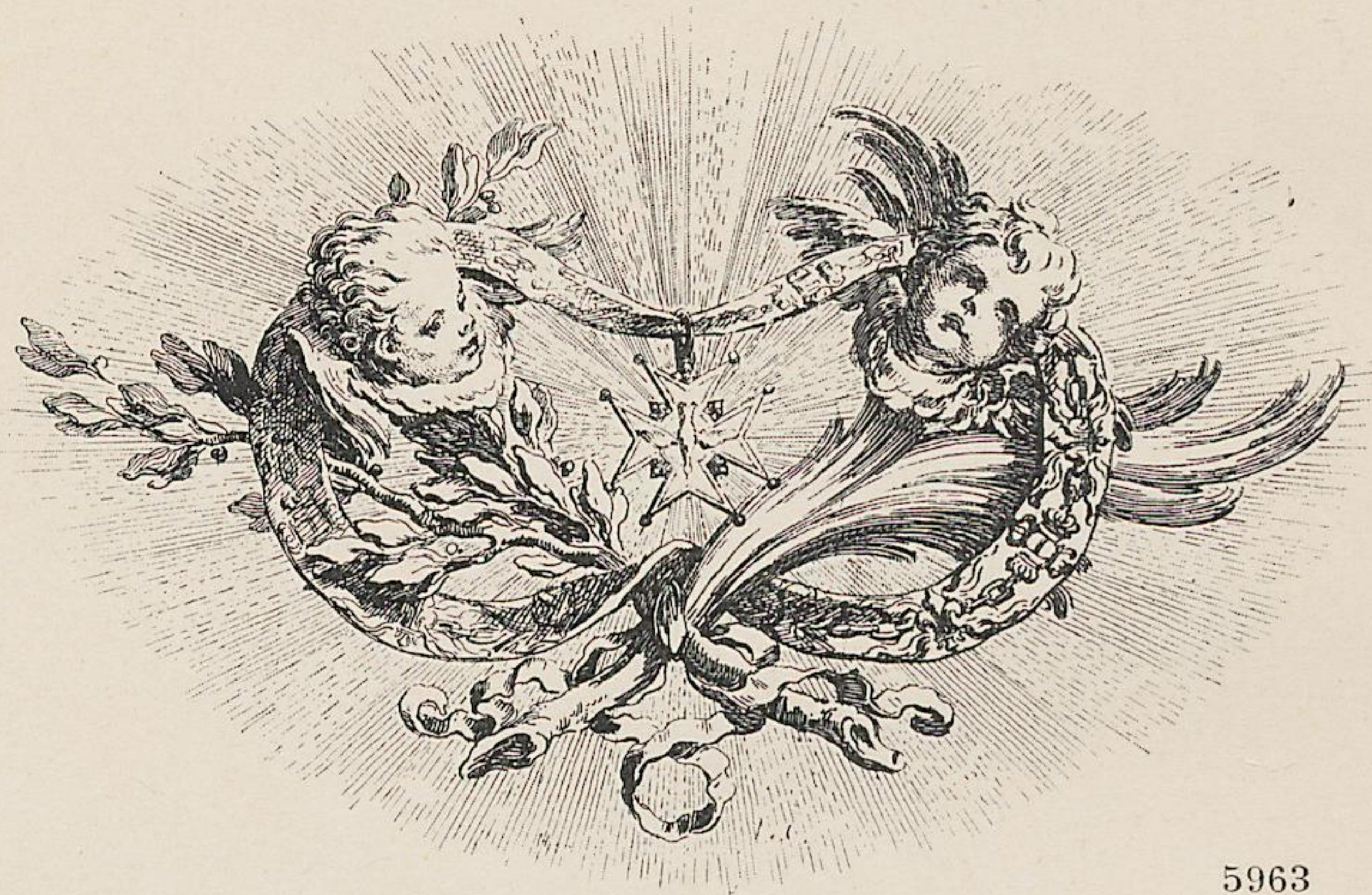
5960



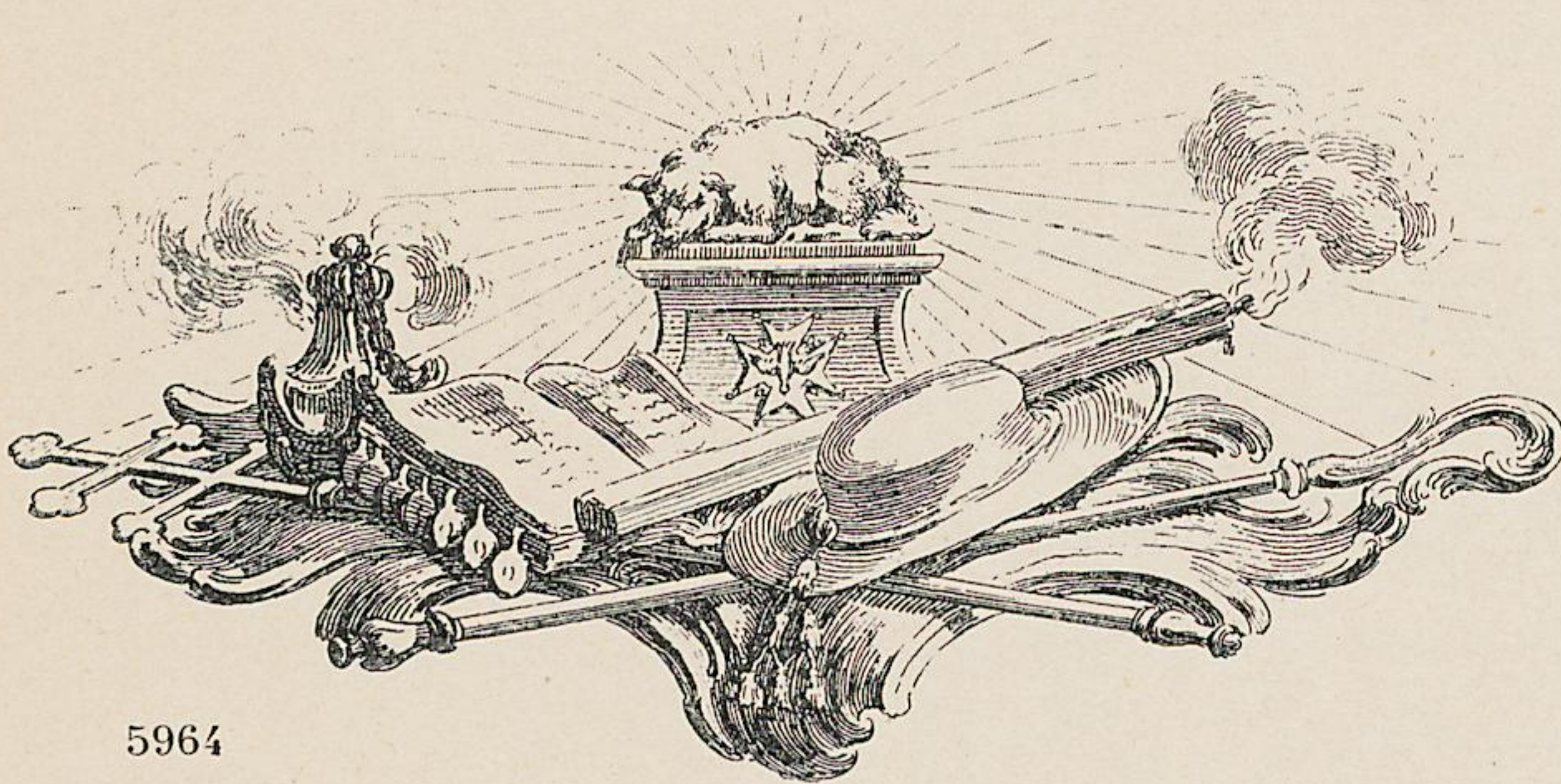
5961



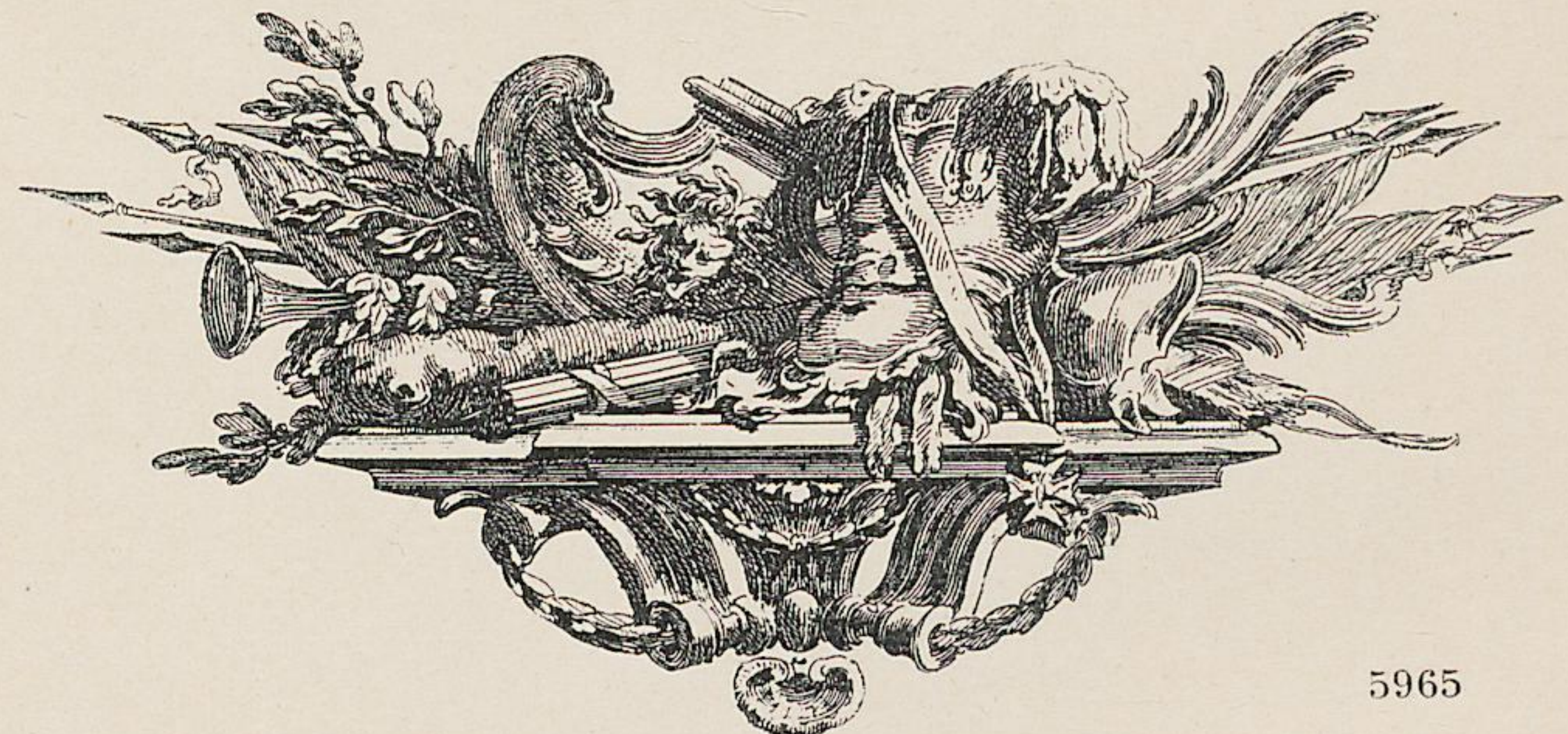
5962



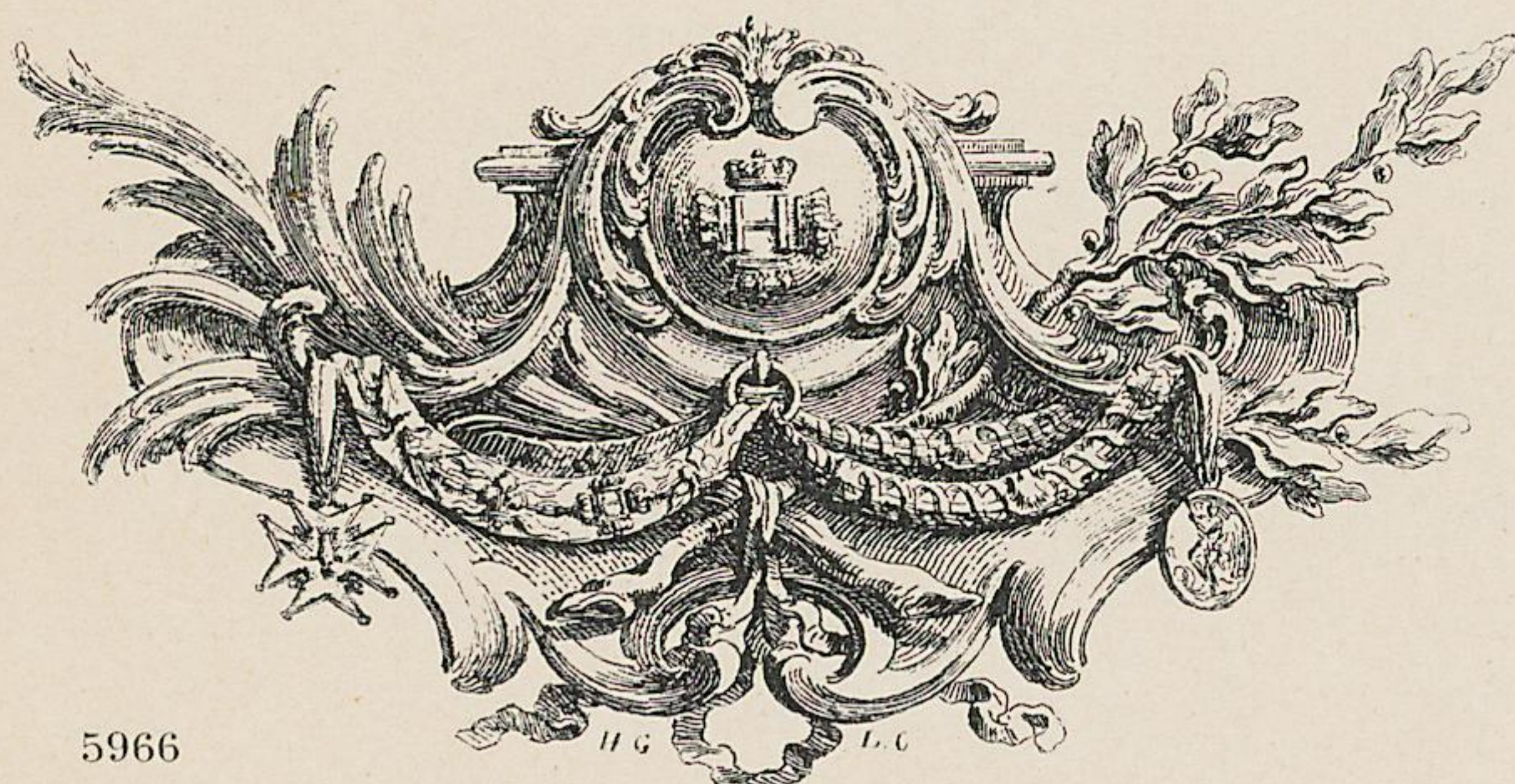
5963



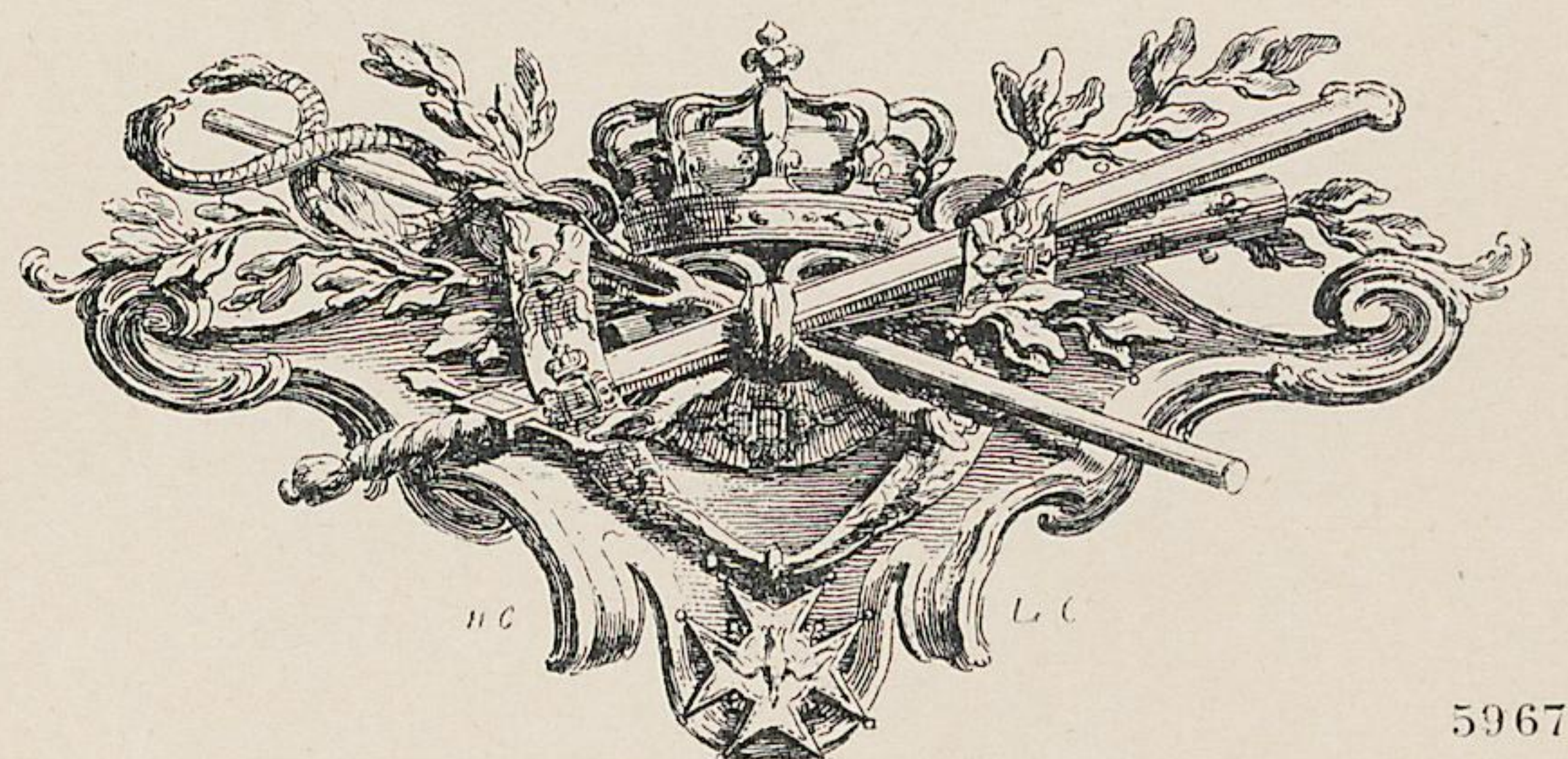
5964



5965



5966



5967

Ces huit *Culs-de-lampe* sont les développements ingénieusement variés d'un seul et même motif : les *Cordons des Ordres royaux*, disposés de toutes les façons imaginables sur des cartouches, palmes, trophées, etc. étoffés de fleurs et de branchages, de supports et de fonds rayonnants. —

Attributs de la royauté au 5960, avec le double cordon de Saint-Michel et du Saint-Esprit suspendus à un entrelacs formant cartouche. — Couronne de lauriers et branches de lys au 5961, avec fleur de lys royale au centre du cartouche. — Cartouche ailé et enguirlandé au 5962. — Chérubins,

palme et laurier au 5963. — Trophée religieux avec l'agneau pascal au 5964. — Trophée guerrier sur console enguirlandée de lauriers au 5965. — Cartouche au chiffre des Henry au 5966. — Couronne royale avec glaive et caducée en sautoir, au 5967. — Les gravures sont de *L. Choffard*.

2808



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — MOBILIER FRANÇAIS  
(LOUIS XV — LOUIS XVI)

CAUSEUSE COUVERTE EN SOIE BROCHÉE  
Bois peint

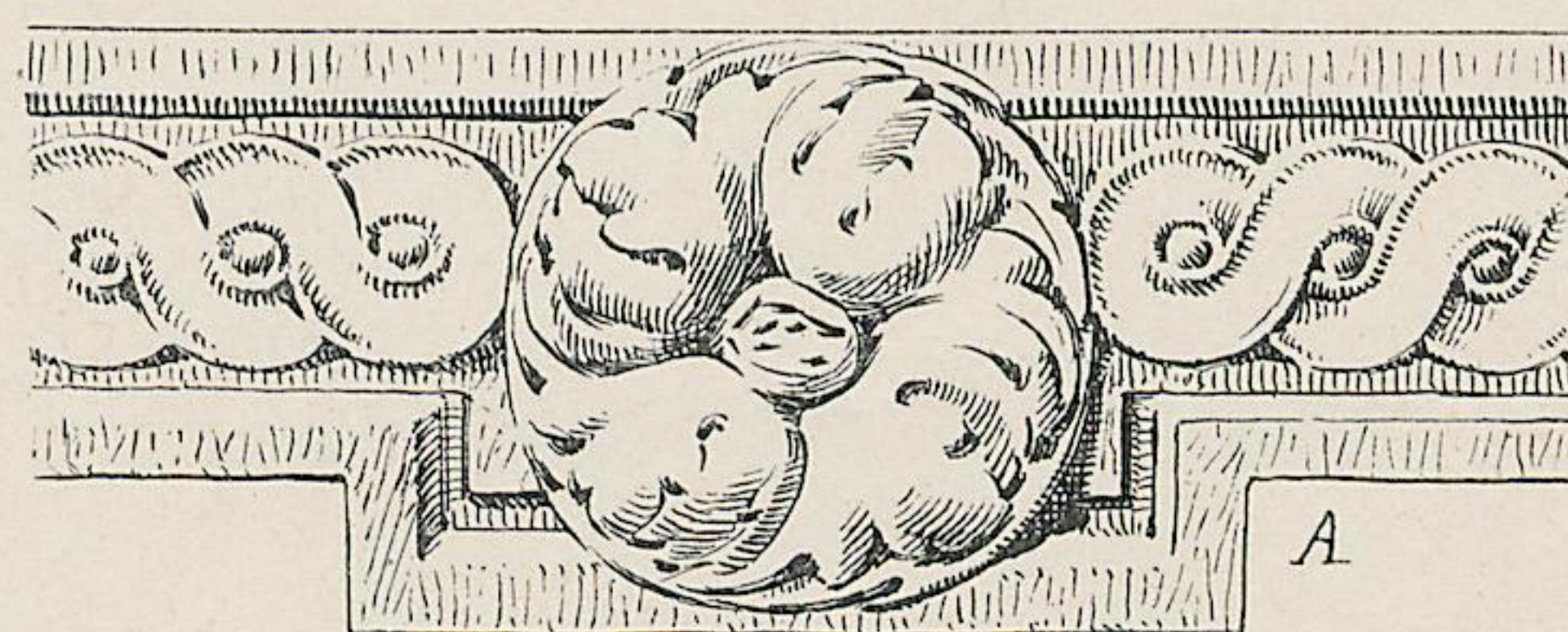
(Au Garde-Meuble national)



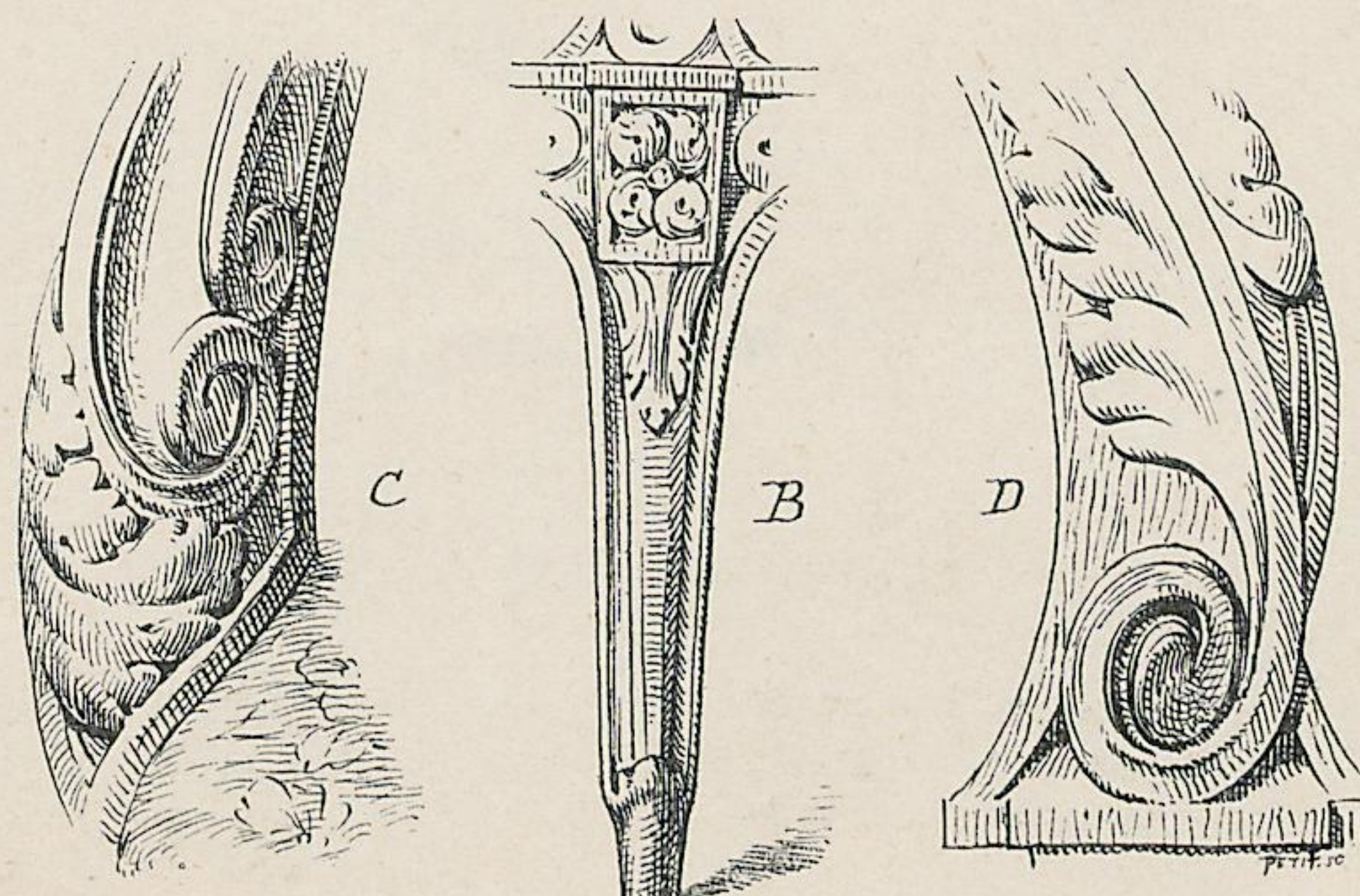
6001

Nous avons donné, à la pl. 2802, le dessin exact de la riche et originale étoffe de soie qui recouvre ce meuble, et l'ensemble que nous reproduisons ici fera juger de l'importance de ses proportions. Les larges bouquets de roses en coloris naturel sont disposés sur le devant du siège, dont le milieu est occupé par le bouquet de fougères qui se développe au centre du dossier; d'autres fragments recouvrent les joues et les manchettes.

La coupe générale des bois qui encadrent cette garniture, ainsi que le style des sculptures, indiquent la période de transition entre le style Louis XV et le style Louis XVI. Les bras et les pieds ont encore les contours mouvementés du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, tandis que les montants du fond, à inclinaisons rectilignes avec ressauts d'angles, l'arc uni du haut du dossier, et la cein-



A



C

B

D

6002

ture, portent les moulures à entrelacs, avec rosaces aux points principaux, du style nouveau. Les bouquets de fleurs haut et bas sur l'axe principal sont sculptés en relief.

On voit à la fig. 6002 en A, les détails des rosaces et de l'entrelacs de la ceinture; en B la face antérieure du pied milieu; en C la vue intérieure, et en D la vue extérieure du montant contourné des accotoirs.

L'ensemble des bois est recouvert uniformément d'une couche de peinture gris perle, s'harmonisant à souhait avec les tons argentés de l'étoffe, que relèvent les reflets mordorés de son fond cannetillé.

Ce joli meuble porte le n° 201 du Catalogue, et son effet clair et doux est mis en valeur par le n° 202, meuble semblable, mais recouvert d'un lampas de soie bleu clair à dessins gris.



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE ALLEMANDE

(SUITE DE WATTEAU)

PANNEAUX DECORATIFS

Les Quatre Saisons (N° 4)

PAR JEAN HOLZER

(Photographié sur l'Estampe originale)



6007

Sur le tertre élevé qui forme le motif principal de ces quatre compositions, on voit au premier plan un savant appuyé sur une sphère céleste et méditant sur le cours des Saisons. Il est assis au pied d'un arbre où, au second plan, une compagnie de dames s'est arrêtée pour contempler la chute d'une cascade. Dans le baldaquin du haut se dé-

tache un médaillon avec buste de faune; des filets tendus, des pampres étoffent le tracé des lignes principales; dans le bas, dont le milieu est occupé par une vasque en coquillage, on voit les signes du Zodiaque qui correspondent à l'Automne : la Balance, le Scorpion et le Sagittaire (Libra, Scorpius, Arcitenens).

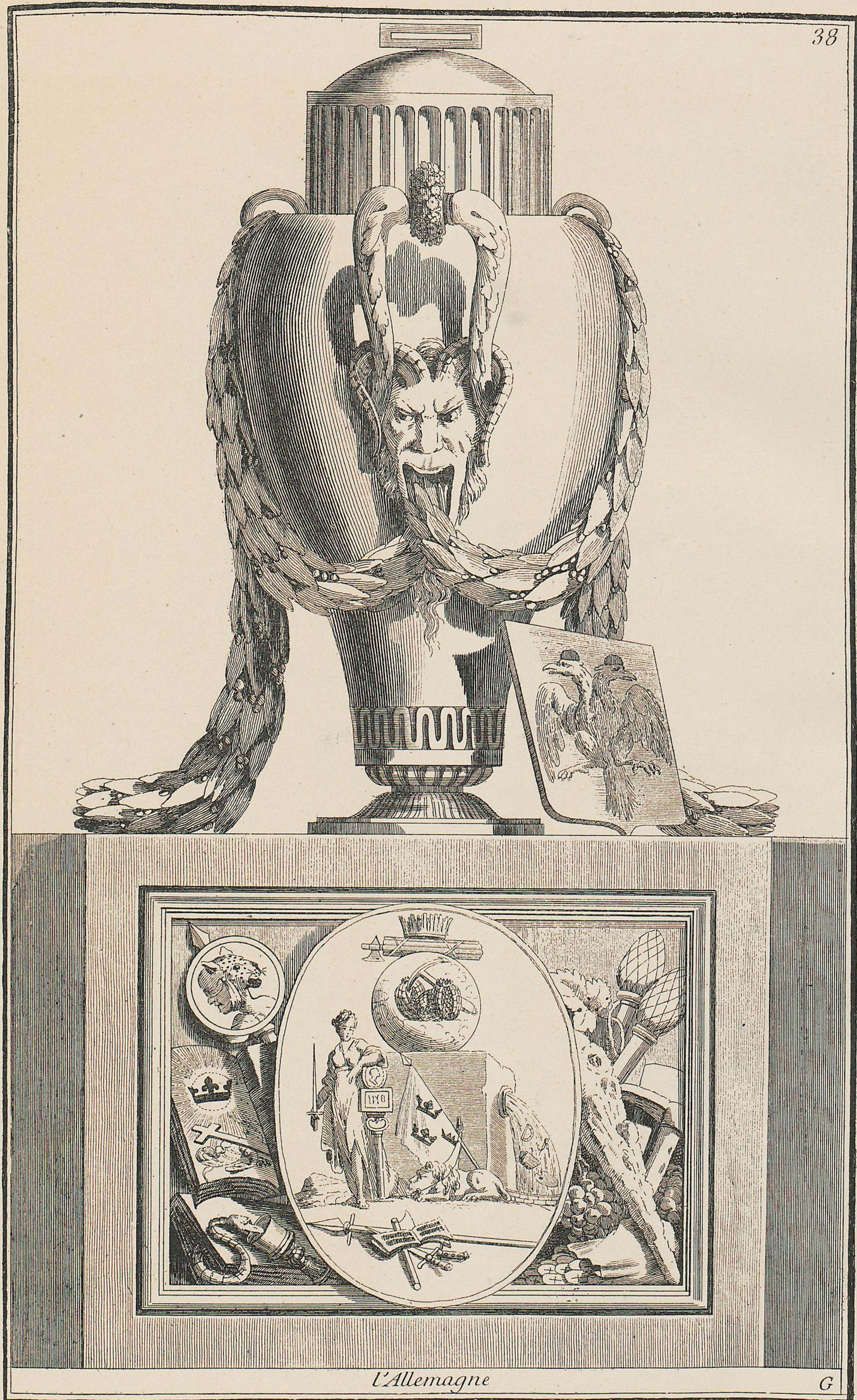
C'est ici le lieu de rappeler la formule mnémonique des douze signes du Zodiaque : elle a été composée au moyen âge, et formée des deux hexamètres latins :  
Sunt Aries, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo :  
Libra que, Scorpius, Arcitenens, Caper, Amphora, Pisces.  
Ce sont les signes du Printemps qui ouvrent la série.

2823



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(LOUIS XVI)

VASE SUR PIÉDOUCHE ORNÉ  
PAR CH. DE LAFOSSE



J. Ch. Delafosse sculp.

Ch. Brault sculp.

Urne à panse piriforme et col droit à canaux, destinée à la sculpture en pierre. Anse à mascaron d'où s'échappent des guirlandes retombant jusqu'au sol.

2836

6045





6106

Le nom de Lanos est bien connu dans l'industrie parisienne par les travaux d'un peintre habile, qui, dans ces derniers temps, alimentait de ses compositions de fleurs les imprimeries sur étoffes et les fabriques de papiers peints. Il a laissé des portefeuilles d'études diverses qui sont en partie entrées dans notre collection. Nous y avons remarqué une série de peintures anciennes, héritage de famille, à en juger par un diplôme signé *Bachelier*, peintre du Roi, professeur de son

Académie royale de Peinture, directeur de l'Ecole royale gratuite de Dessin, délégué en 1776 au sieur *Lanos cadet*, joint à ces peintures. Nous avons essayé de reproduire par la photographie directe l'une de ces pièces. On n'y trouvera pas le charme des colorations, mais au moins ce spécimen permet-il d'apprécier la touche élégante et spirituelle de l'auteur. C'est un semis alternant de roses et de feuillages accompagnés de brindilles délicates, et formant une bordure que soutient

une crête originale dont l'artiste n'a malheureusement exécuté qu'un fragment : c'est un développement nouveau de la *Serpentine* (voir au tableau des *Courbes usuelles*), avec agrafes de feuilles de fraisier; ses vigneurs sont en bleu intense délimité par un trait jaune d'or. Les fleurs du haut, peintes au naturel, se détachent sur un fond chocolat mordoré. — Cette collection comprend aussi des bouquets de fleurs peintes en gouache sur fond céladon bleu, de l'époque Louis XV.



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — MANUFACTURES FRANÇAISES

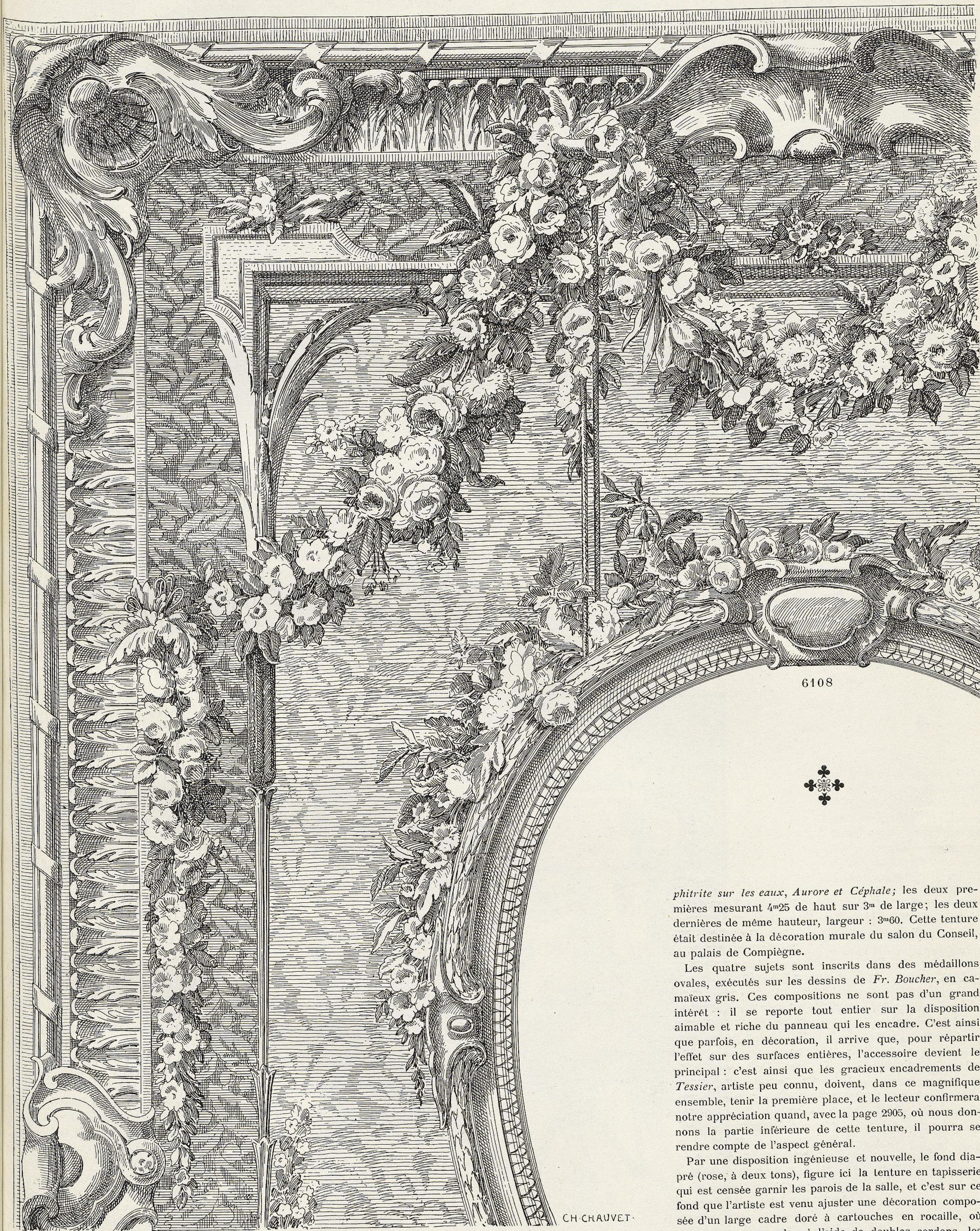
(LOUIS XV)

PANNEAU DE TAPISSERIE

(Gobelins)

PAR TESSIER (N<sup>o</sup> 1)

(Au Musée du Garde-Meuble national)



6108



phitrite sur les eaux, Aurore et Céphale; les deux premières mesurant 4<sup>m</sup>25 de haut sur 3<sup>m</sup> de large; les deux dernières de même hauteur, largeur : 3<sup>m</sup>60. Cette tenture était destinée à la décoration murale du salon du Conseil, au palais de Compiègne.

Les quatre sujets sont inscrits dans des médaillons ovales, exécutés sur les dessins de *Fr. Boucher*, en camaïeux gris. Ces compositions ne sont pas d'un grand intérêt : il se reporte tout entier sur la disposition aimable et riche du panneau qui les encadre. C'est ainsi que parfois, en décoration, il arrive que, pour répartir l'effet sur des surfaces entières, l'accessoire devient le principal : c'est ainsi que les gracieux encadrements de *Tessier*, artiste peu connu, doivent, dans ce magnifique ensemble, tenir la première place, et le lecteur confirmera notre appréciation quand, avec la page 2905, où nous donnons la partie inférieure de cette tenture, il pourra se rendre compte de l'aspect général.

Par une disposition ingénieuse et nouvelle, le fond diapré (rose, à deux tons), figure ici la tenture en tapisserie qui est censée garnir les parois de la salle, et c'est sur ce fond que l'artiste est venu ajuster une décoration composée d'un large cadre doré à cartouches en rocaille, où viennent se suspendre, à l'aide de doubles cordons, les cadres dorés des médaillons centraux. Des guirlandes de fleurs d'un dessin souple et gracieux, étoffent et relient agréablement les divers points d'attache de cette partie supérieure.

(A suivre.)

La tenture complète dite des *Sujets de la Fable*, fabriquée aux Gobelins sur des dessins exécutés en 1757, se

compose des quatre pièces conservées au Garde-Meuble national : *Psyché et l'Amour*, *Vertumne et Pomone*, *Am-*

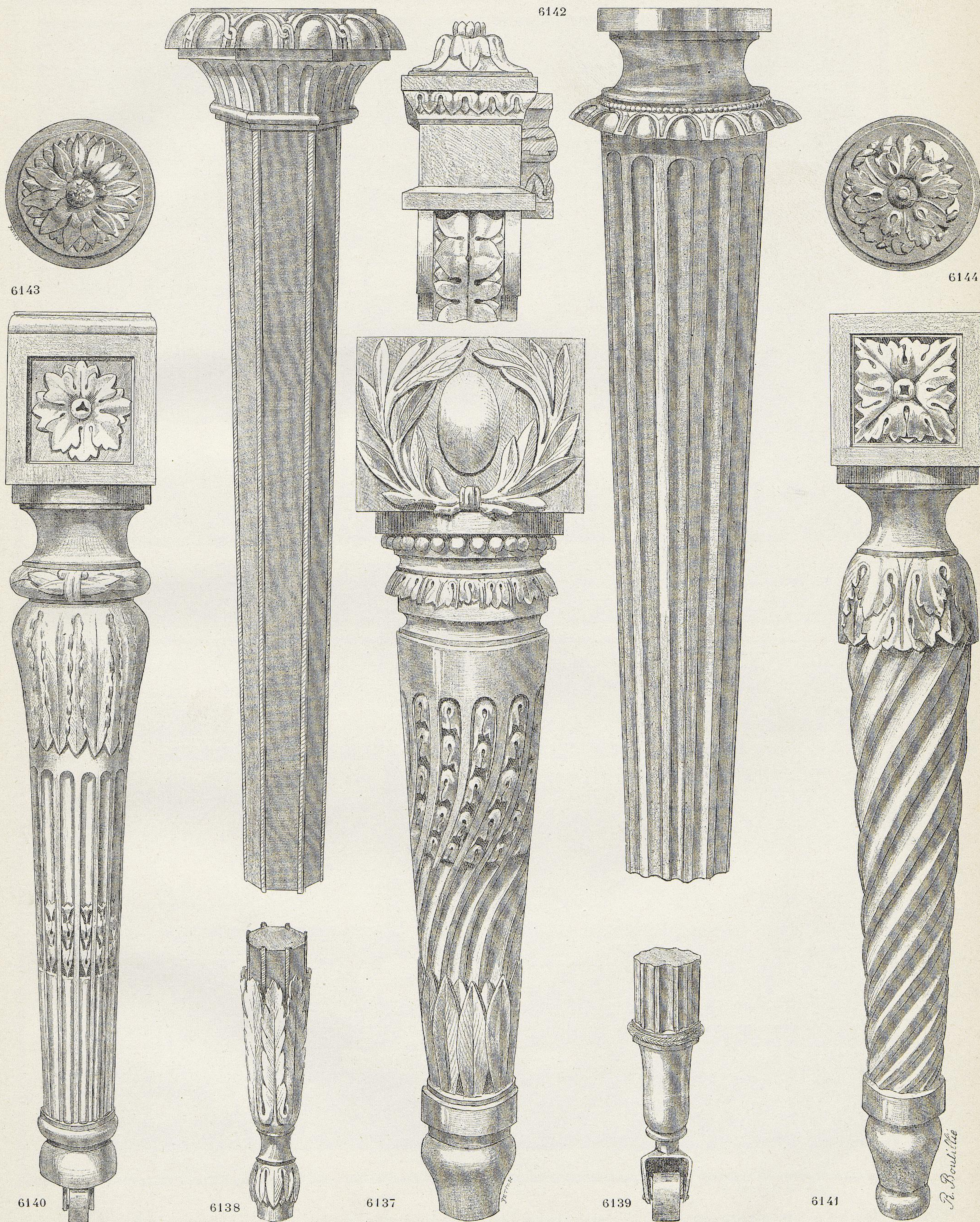


XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ATELIERS FRANÇAIS  
(LOUIS XVI)

CINQ PIEDS DE TABLES ET DE SIÈGES

Bois sculpté, Appliques de bronze doré

(Au Musée du Garde-Meuble national)



Le style nouveau, introduit à la suite des formes mouvementées du style Louis XV, amena une certaine correction poursuivie jusque dans les moindres détails de l'ornementation, et une variété dont témoignent les pieds de meuble (balustres) que nous montrons ici. — 6138 et 6139

sont deux *pieds de table*, en acajou, à bagues et sabots de bronze doré; le premier est à pans avec baguettes aux angles : le second est cannelé. Les *pieds de fauteuil*, 6140 et 6141, sont en bois doré et montrent des cannelures diverses avec rosaces inscrites aux parties carrées du haut.

Le 6137, tout en chêne, est richement orné dans ses cannelures tournantes, et décoré, au front du balustre, d'une couronne de laurier. La figure 6142 est le détail du haut du dossier. 6143 et 6144 sont des motifs de rosaces en bronze doré, servant d'*appliques* à divers autres meubles.



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE

(LOUIS XVI)

DESSUS DE PORTE

Les Quatre Saisons

PAR J. LEGRAIN, D'APRÈS MINET

(Cabinet d'Estampes du Musée Reiber)



6157



6158



6159



6160

Les compositions agréables du décorateur *Minet* ne sont parvenues à nous que traduites par de rares gravures en couleur qui sont aujourd'hui fort recherchées des amateurs, malgré les défauts de dessin qu'on y signale; et c'est pour ce motif que nous avons confié à J. Legrain la reproduction « avec corrections » de cette jolie estampe des *Quatre Saisons*, exécutée en aquatinte, et dont les sujets, tirés en bistre, se détachent sur un fond bleuté à gros grains. Ces camaïeux sont traités à la manière des

bas-reliefs de sculpture, et représentent des groupes d'enfants occupés aux jeux et travaux des diverses saisons. Au 6157 (*Printemps*), ils tressent des couronnes et des guirlandes de fleurs, et disposent une sorte de cavalcade à l'antique, à laquelle un jeune bouc paraît se prêter complaisamment. Au 6158 (*Été*), ils imitent les travaux des moissonneurs, battant en grange et vannant le blé. Au 6159 (*Automne*, vendanges), ils escaladent les cuves, pressant le raisin et le recevant dans les coupes. Au 6160

(*Hiver*), sous une tente fermée par une draperie, ils se chauffent près d'un feu que d'autres viennent alimenter en apportant des fagots.

Ces motifs gracieux et peu connus conviennent aussi bien à la décoration des dessus de porte qu'à l'ornementation des vases; on pourrait en tirer parti en en formant des frises séparées par des mascarons (Saisons), gaines, trophées, etc., en faire des marlis de plats, coupes, plateaux pour ouvrages de céramique et d'orfèvrerie, etc., etc.



(Au Musée du Garde-Meuble national)

Le lecteur retrouvera dans la collection des Années précédentes le dessin d'ensemble de cette Commode dont la face antérieure est disposée en arcature, avec médaillons de porcelaine (pâte tendre) et s'ouvrant « en abattant ». Ce meuble se trouve décrit au catalogue du musée du Garde-meuble, où il porte le n° 382, avec son pendant : « Deux commodes de la fin de l'époque de Louis XVI, en acajou moiré, ornées de bronzes ciselés et dorés; pieds à toupie; soubassement à draperies; montants ronds cannelés; embase et chapiteaux à ovales; ceinture à arabesques; devanture à arcade et à médaillon de biscuit de Sèvres fond bleu; les côtés à médaillons de porcelaine de Sèvres, pâte tendre, à bouquets de fleurs sur fond blanc; deux tiroirs dans la ceinture; deux vantaux sur la façade; à l'intérieur, six tiroirs avec anneaux; tablette en marbre blanc à ressauts et à moulures; estampille de G. Benigneur, 1782; profondeur, 0<sup>m</sup>75 ».

Nous reproduisons ici, en A, la bordure ovale (bronzes ciselés, dorés, rapportés) du médaillon central, composée d'un double culot d'acanthus donnant naissance à un rinceau de feuillages accompagné de brindilles de remplissage en feuilles et baies de laurier. Le haut de la bordure est une guirlande de fleurs délicatement ciselée, formant chute dans le bas. En B, on voit le détail des rinceaux d'arabesques servant de remplissage aux écoinçons formés par la courbe de l'arcature : ils se terminent dans les angles par des brindilles de vignes et de raisins.

Les rinceaux de la ceinture (C) forment une serpentine continue avec brindilles de remplissage : roses et rosaces; aux coins des volutes. D et E sont les détails des moulures d'encadrement, diversément ornées de feuilles d'eau; et en F, c'est le détail du chapiteau d'angle, simple corbeille d'acanthus à profil peu saillant, qui caractérise la fin du style de cette époque.

Perrin del.





(Photographié sur les Estampes originales)

Rien ne prouve mieux l'excellence de la *Méthode des Tracés corrects* dans l'analyse des œuvres d'art, que la facilité avec laquelle elle explique les compositions les plus originales, les plus bizarres, et qui, à première vue, sont du domaine de la fantaisie pure. Nous en avons apporté des témoignages nombreux, notamment dans la description des planches 1 et 2 de la série des *Fleurs persanes* de Pillement.

Ici l'artiste crée librement ses formes en ne se servant que de certaines indications générales fournies par la Nature, telles que : dispositions de branchages, groupements de feuilles sur des directions droites ou courbes des branches secondaires, compositions de fleurs ou de fruits en grappes, diversément assemblées, avec étoffage et bordures de mous- ses, et remplissage de brindilles capricieuses qui donnent de la légèreté à l'ensemble.

Dans les deux compositions que voici, les motifs sont fournis par les chapeaux de certains champignons, les capsules des glands du chêne, les côtes du melon, les grappes et baies des arbustes. Comme disposition de feuillages, ce sont des feuilles lancéolées parallèles (6222) en forme de silliques bordées de mousse (voir les côtes du chapeau chinois du haut) et laissant échapper des capsules creuses, ou bien (haut du 6223) d'autres, empruntées au système rayonnant (Alphabet des Formes) sur un axe courbé : disposition que l'on observe dans certaines plantes des bois (sceau de Salomon, etc.).

La connaissance de notre *Tra-bleau des Formes et Tracés des courbes* usuelles permet de se rendre exactement compte des diverses directions, inclinaisons, courbures et inflexions des divers éléments de ces compositions capricieuses, et qui ne manquent ni de grâce, ni de vivacité.



6222

2888



6223

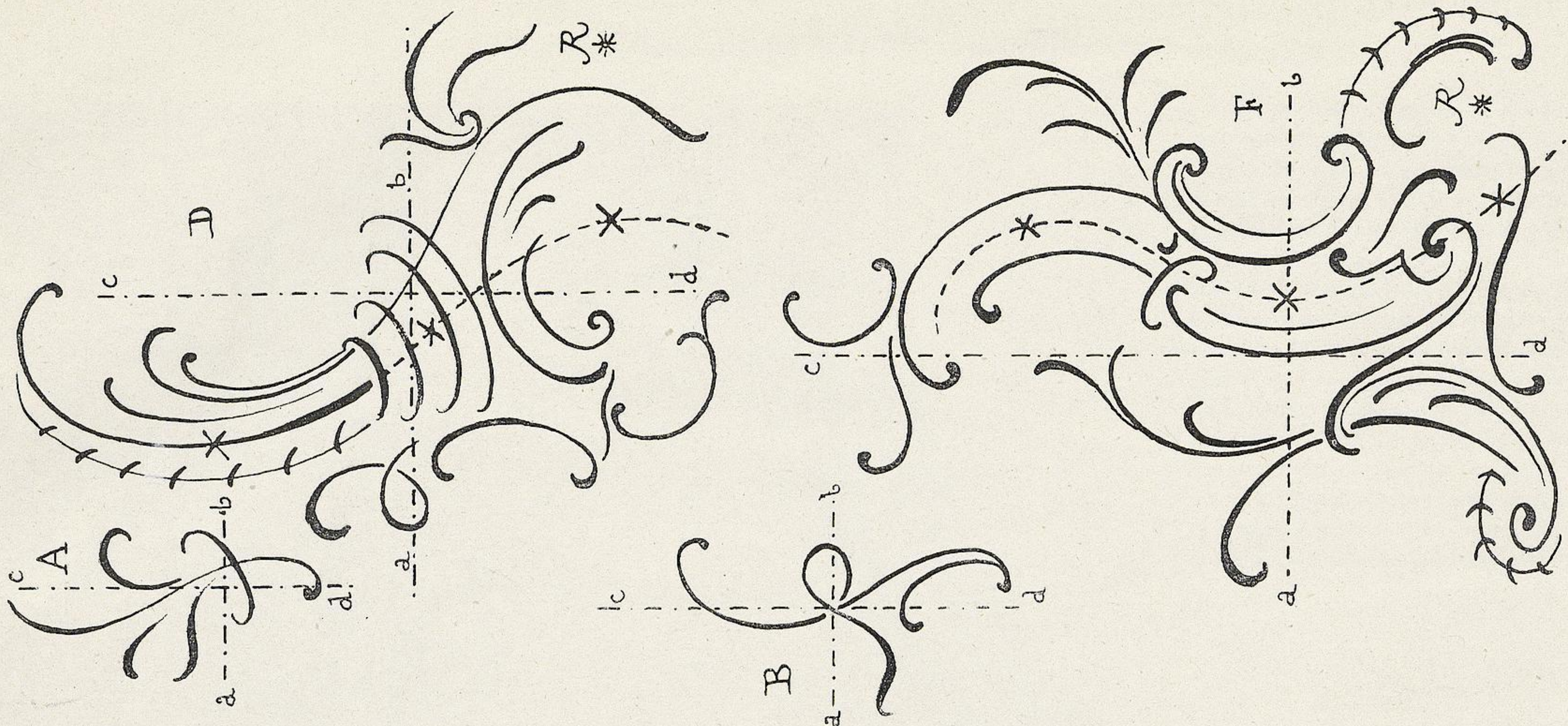
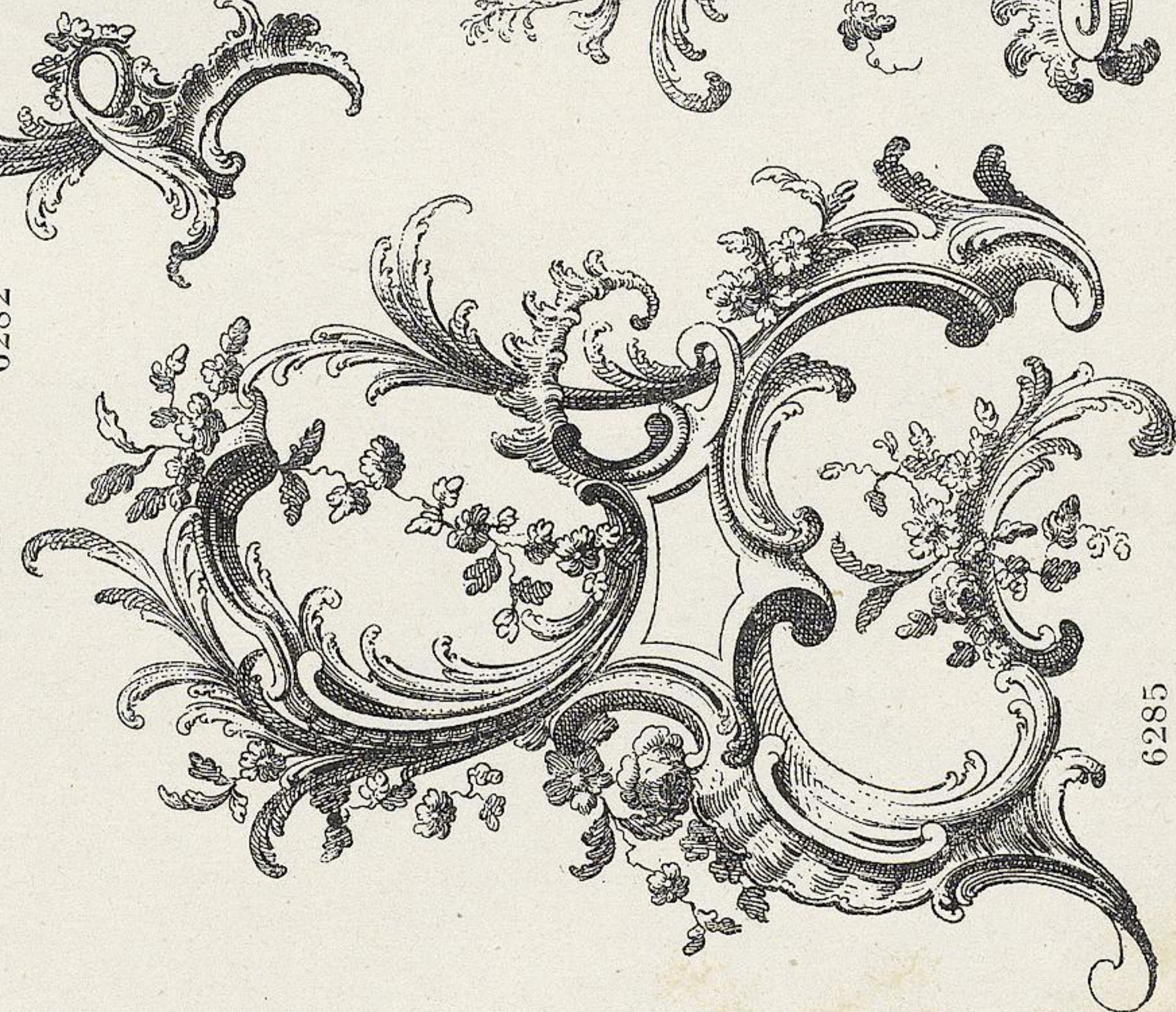
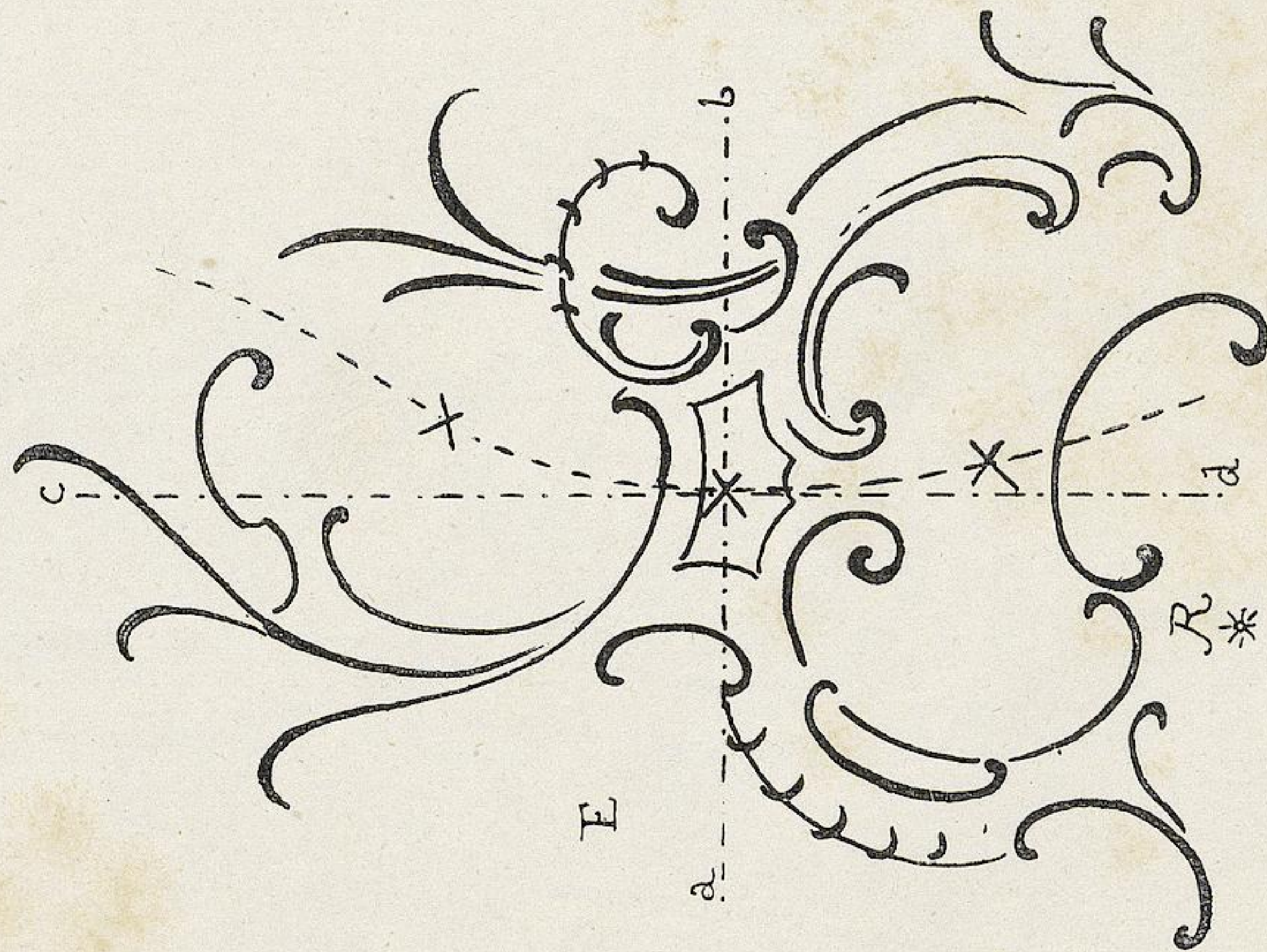
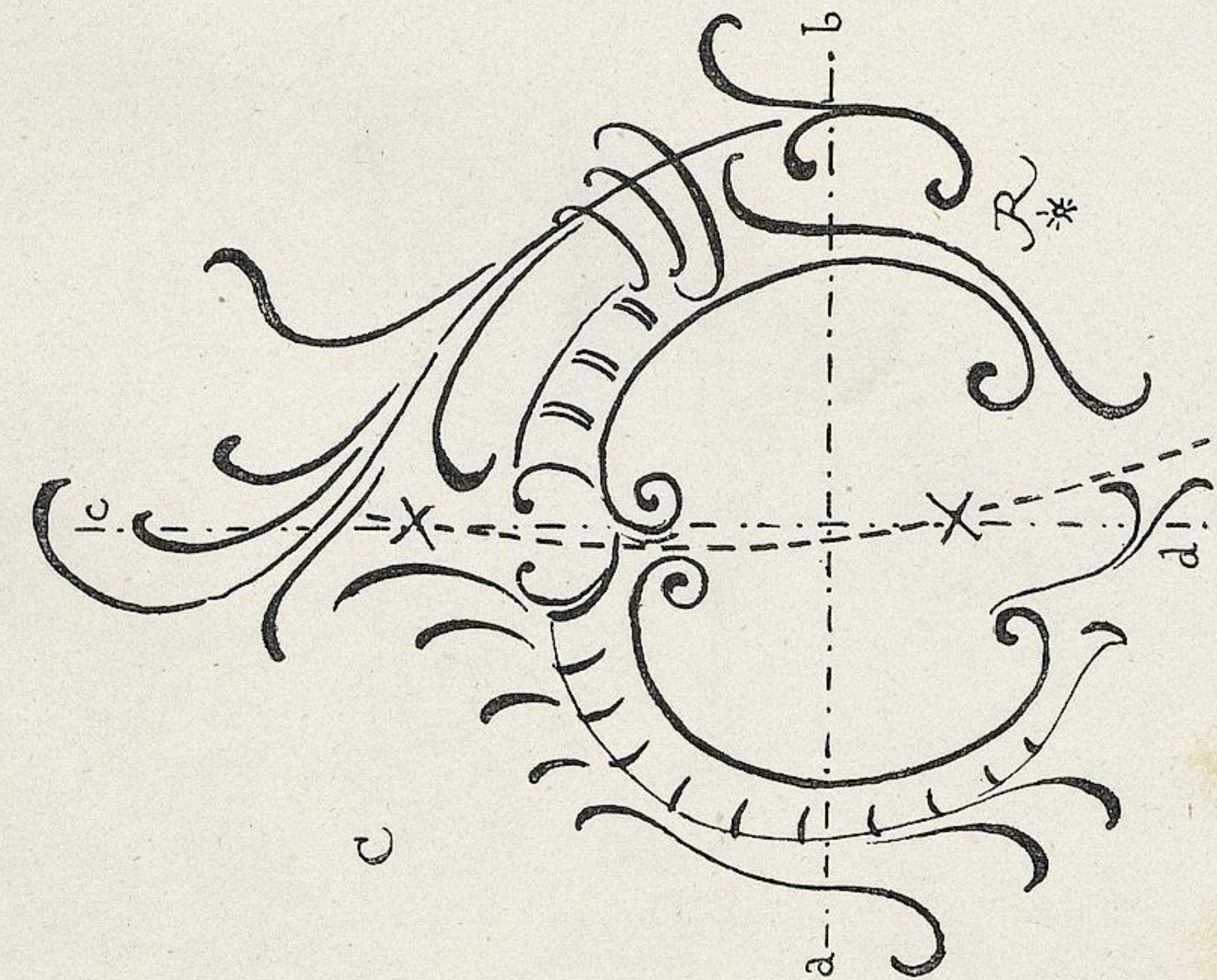


CARTOUCHES DE ROCAILLES

PAR HABERMANN

Cabinet d'Eстамpes du Musée Reiber

XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE ALLEMANDE  
(SUITE DES CUVILLIÉS)



Le goût français, qui avait acquis de la grâce, de la souplesse, et surtout un caractère éminemment national dès les premières années du xviii<sup>e</sup> siècle, se propagea à l'étranger par les travaux de décoration dont furent chargés les artistes français dans les résidences princières : c'est ainsi que *Cuvillier père et fils* formèrent école à la cour de Munich dans le style inauguré par Blondel, Babel et

autres, et que l'on désigne sous le nom de « rocaille », du nom des coquillages à formes contournées qui vivent sur les rochers maritimes. Dans les ornements empruntés à ce monde spécial, les combinaisons de l'élément courbe prédominent, et pour les analyser il suffit, comme nous l'avons fait ici aux tracés A, B, ... E, de les rapporter au *trait d'équerre*, *ab*, *cd*, qui fait aussi bien ressortir l'absence

de symétrie générale, que les diverses courbures des axes principaux. Les diagrammes des éléments (courbes en C et en S) forment une sorte de calligraphie caractéristique, où les faisceaux de courbes se disposent *par tangence*, ainsi que le font voir notamment les éléments A et B (boucle) : ces faisceaux, se développant d'une ligne commune, sont les éléments *matériels* de la *grâce* dans les œuvres d'art.



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — MANUFACTURES FRANÇAISES

(LOUIS XV)

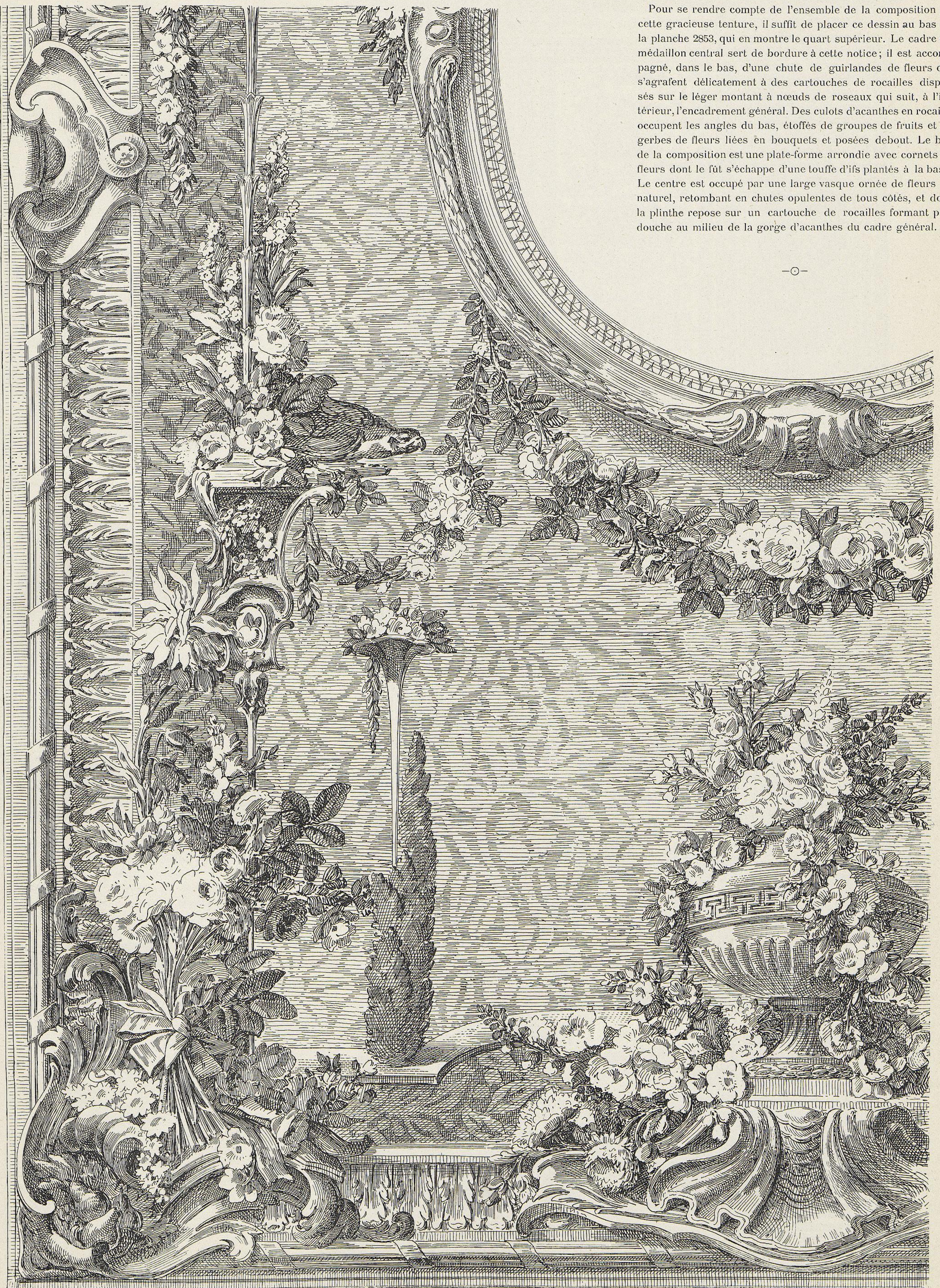
PANNEAU DE TAPISSERIE

(Gobelins)

PAR TESSIER (N<sup>o</sup> 2)*(Au Garde-Meuble national)*

Pour se rendre compte de l'ensemble de la composition de cette gracieuse tenture, il suffit de placer ce dessin au bas de la planche 2853, qui en montre le quart supérieur. Le cadre du médaillon central sert de bordure à cette notice; il est accompagné, dans le bas, d'une chute de guirlandes de fleurs qui s'agrafent délicatement à des cartouches de rocailles disposés sur le léger montant à nœuds de roseaux qui suit, à l'intérieur, l'encadrement général. Des culots d'acanthes en rocaille occupent les angles du bas, étoffés de groupes de fruits et de gerbes de fleurs liées en bouquets et posées debout. Le bas de la composition est une plate-forme arrondie avec cornets de fleurs dont le fût s'échappe d'une touffe d'ifs plantés à la base. Le centre est occupé par une large vasque ornée de fleurs au naturel, retombant en chutes opulentes de tous côtés, et dont la plinthe repose sur un cartouche de rocailles formant pied-douche au milieu de la gorge d'acanthes du cadre général.

—○—



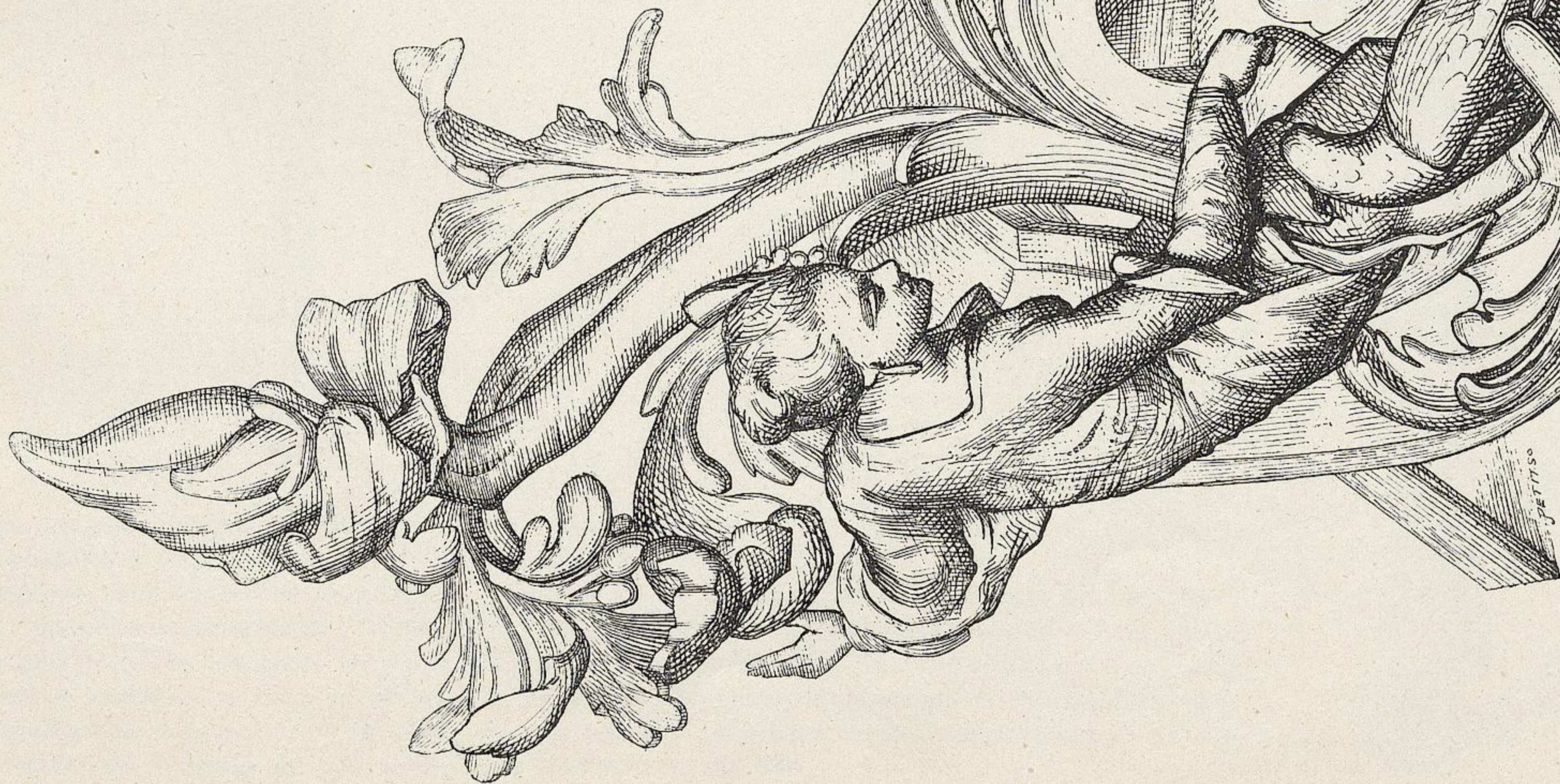
6287

CH. CHAUVET.

2905

28<sup>e</sup> ANNÉE — N<sup>o</sup> 47 — 15 SEPTEMBRE 1889.



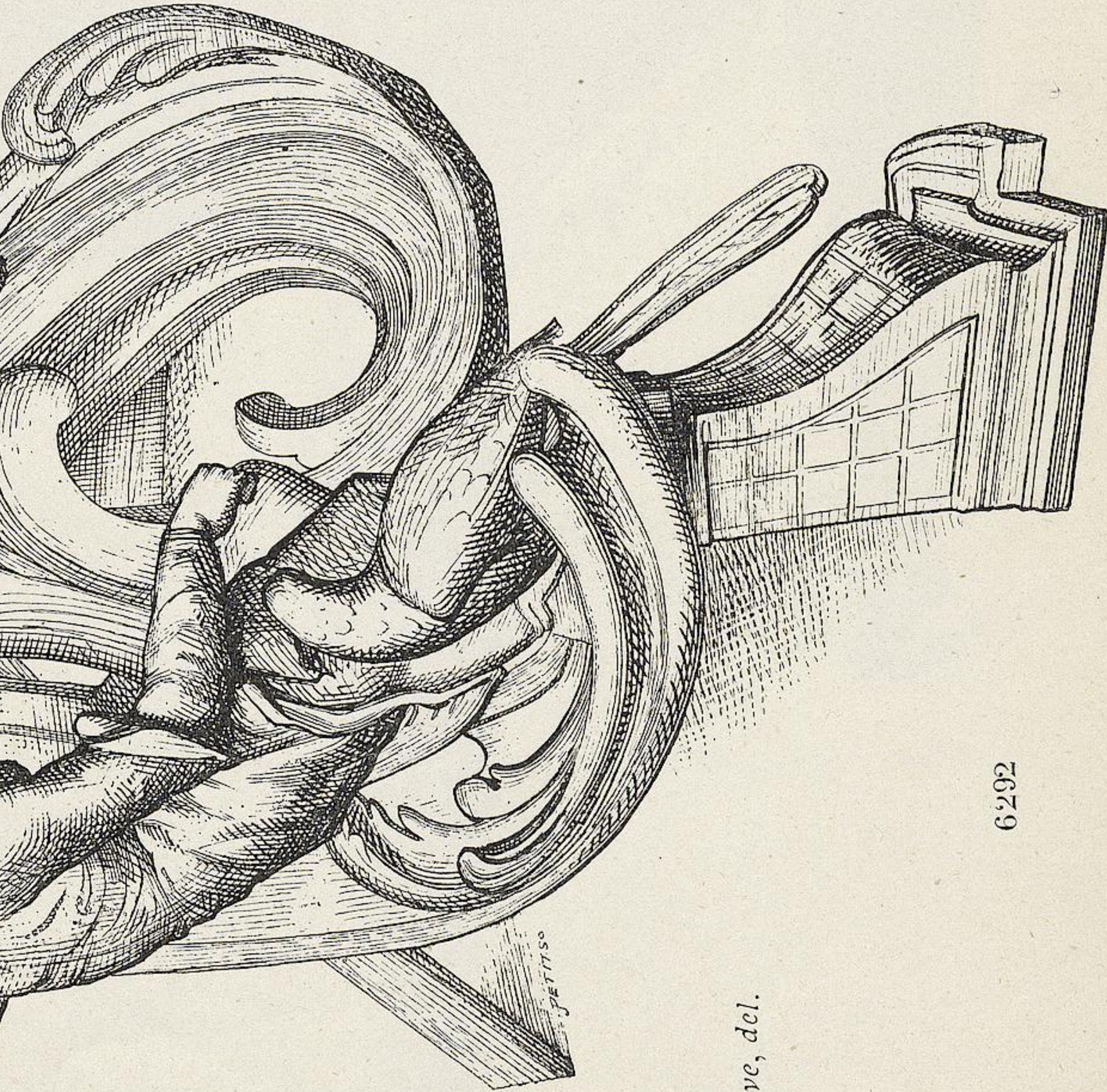


H. Lanave, del.

6292

La position particulière, à fleur du sol, des pièces de bronze que l'on désigne sous le nom de *Feux*, et qui servent à l'encadrement inférieur des cheminées, les place de façon à ce que l'œil les domine et que les éléments décoratifs qui les composent soient vus *en dessus* ; c'est le cas des motifs à base architecturale, que le style nouveau introduit sous le règne de Louis XVI, avait adoptés. On procédait tout différemment dans le style qui le précéda, et le spécimen que nous montrons ici témoigne de la préoccupation évidente de présenter ces pièces dans un plan incliné, perpendiculaire à l'œil du spectateur. C'est ce que met en lumière la vue latérale (fig. 6291) de ce *Feu rocaille*, où une béquille de métal, obliquement placée, sert à maintenir l'inclinaison générale en faisant l'office d'un contrefort invisible. La conception de la composition d'ensemble repose (fig. 6291) sur une sorte de *trait calligraphique* (voir p. 2904) tracé *dans l'espace*, et assis sur l'indication d'un socle architectural qui se développe en un rinceau à rebroussement en accolade, mouluré, étoffé d'acanthes, et laissant échapper la tige robuste d'une fleur de marais (*calthia*). Sur la plate-forme inclinée est assise une figure de femme (Chinoise) accompagnée d'un perroquet. (N<sup>o</sup> 174 du *Catal.*)

Hauteur : 0,47 ; longueur : 0,47



6291

2908



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — MOBILIER FRANÇAIS  
(LOUIS XVI)

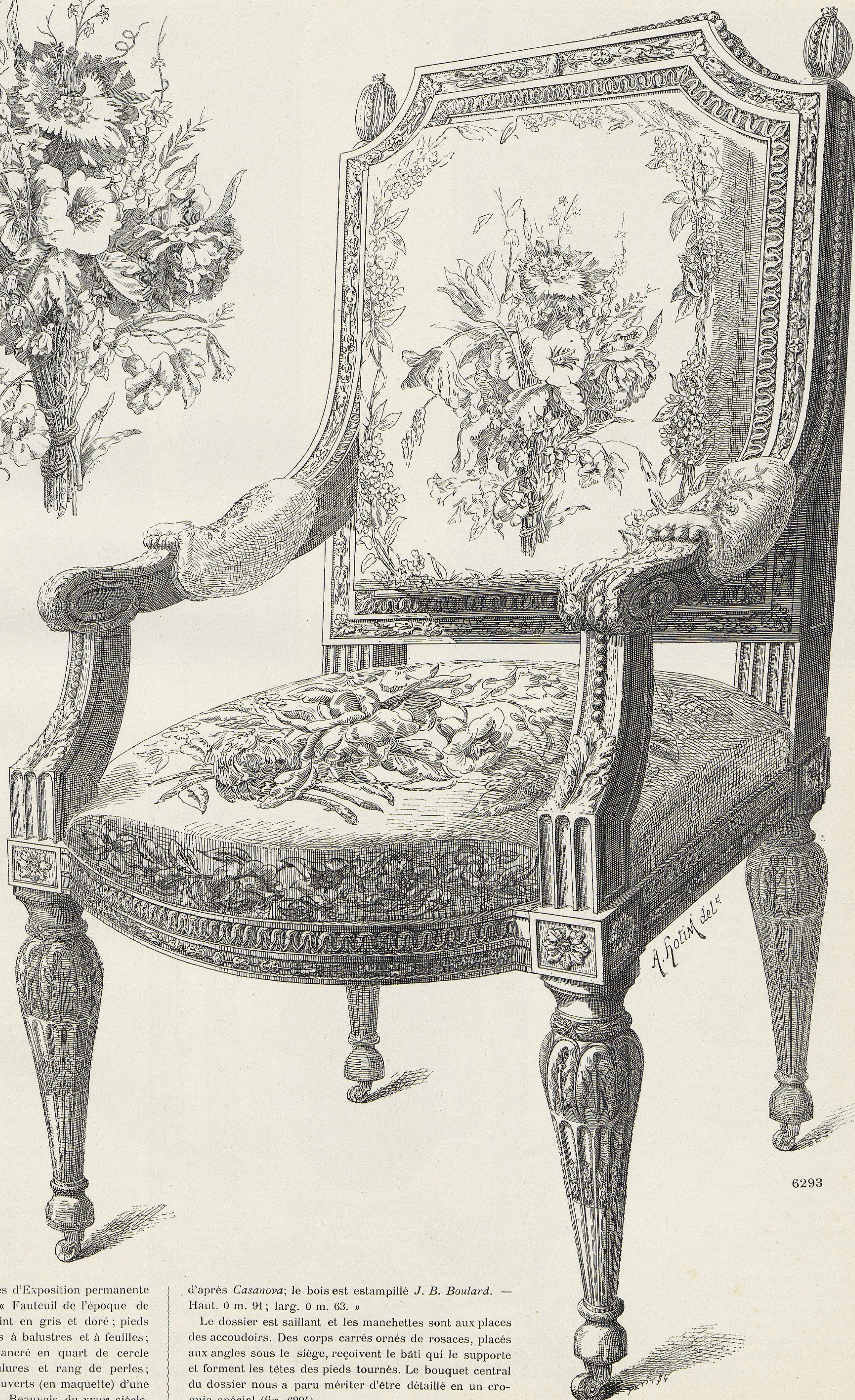
FAUTEUIL EN TAPISSERIE DE BEAUVAIS

Bois doré

*Au Garde-Meuble national*



6294



6293

N° 302 du Catalogue des salles d'Exposition permanente du Garde-Meuble national : « Fauteuil de l'époque de Louis XVI, en bois sculpté, peint en gris et doré; pieds tournés et cannelés; accotoirs à balustres et à feuilles; dossier carré demi-creux (échancré en quart de cercle aux angles supérieurs) à moulures et rang de perles; siège, dossier et manchettes couverts (en maquette) d'une tapisserie de la fabrication de Beauvais du XVIII<sup>e</sup> siècle,

d'après *Casanova*; le bois est estampillé *J. B. Boulard*. — Haut. 0 m. 91; larg. 0 m. 63. »

Le dossier est saillant et les manchettes sont aux places des accoudoirs. Des corps carrés ornés de rosaces, placés aux angles sous le siège, reçoivent le bâti qui le supporte et forment les têtes des pieds tournés. Le bouquet central du dossier nous a paru mériter d'être détaillé en un croquis spécial (fig. 6294).

28<sup>e</sup> ANNÉE. — N° 18. — 30 SEPTEMBRE 1889.

2909



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — MOBILIER FRANÇAIS

(RÉGENCE)

(Au Musée du Garde-Meuble national)

CONSOLE DE TRUMEAU

Bois sculpté et peint



Composition d'un dessin original, et qui annonce une fabrication provinciale. Si les échancrures de la ceinture, que supportent des bustes de femmes terminant les courbes en S des deux pieds, témoignent d'un faire élégant, par contre le nœud d'entre-jambes montre de la lourdeur; nous expliquons sa forme par le tracé B (fig. 6313) de sa vue de profil : on voit qu'il s'applique directement au mur.

Cette pièce est décrite au *Catalogue* du musée du Garde-Meuble sous le n° 99 : « Console d'applique en bois sculpté et peint en gris (céladon), de la fin de l'époque de Louis XIV; deux pieds à volutes reliés par un motif d'entre-jambes; montants contournés à bustes de femmes; ceinture avec ornements et médaillon central de tête de femme; tablette chantournée à moulures en marbre vert veiné de blanc.

Hauteur, 0<sup>m</sup>80; largeur, 0<sup>m</sup>82; profondeur, 0<sup>m</sup>42. »

La ceinture est chantournée en accolade et le cartouche du médaillon central est agrafé par des courbes en C à jour, fleuries d'acanthes. Dans le bas du meuble, nous donnons le contour du chantournage du marbre. En C on voit le détail des retours de la ceinture, et en A l'un des bustes, à coiffure en plumes et torsades de fleurs.

2919



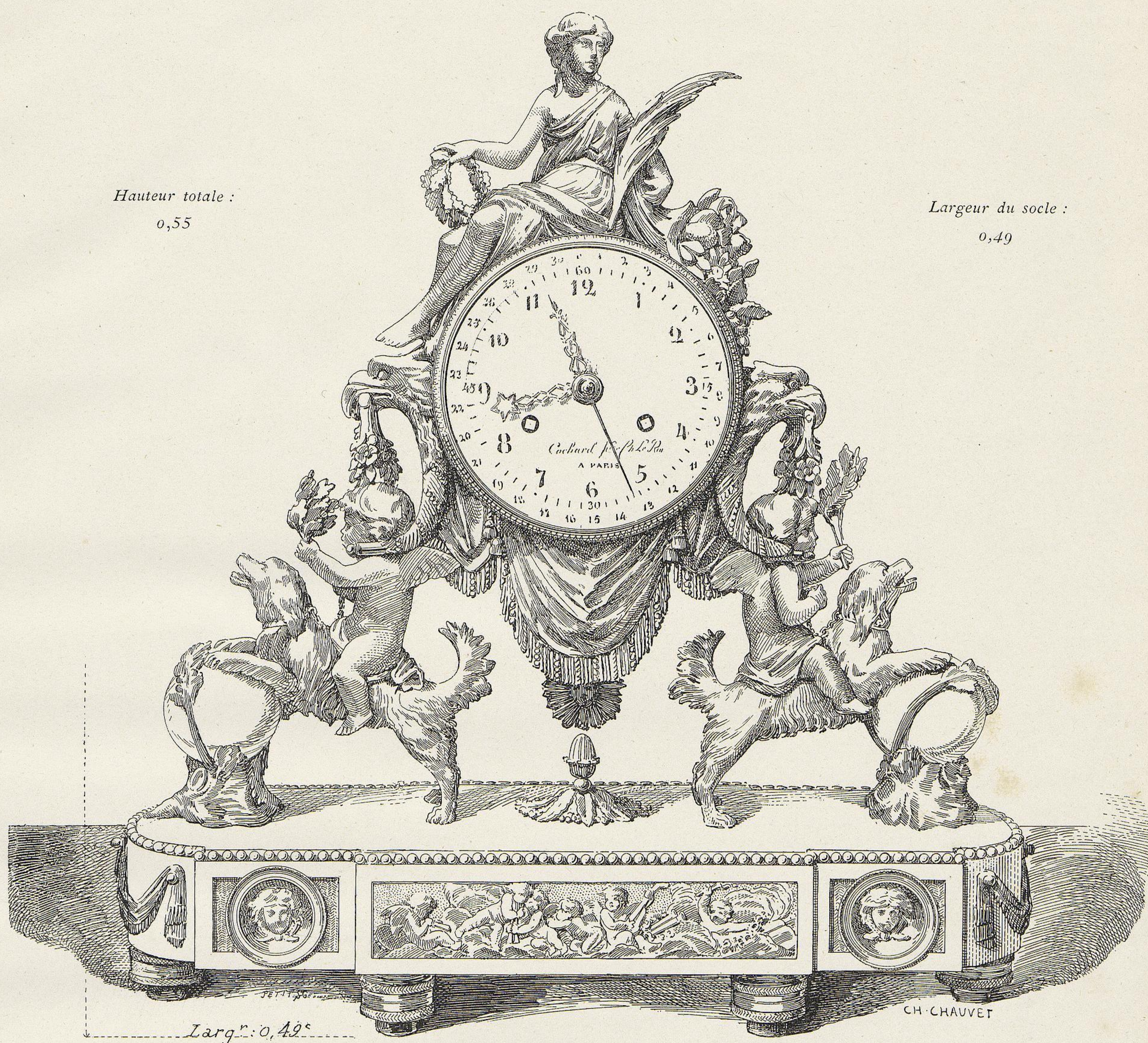
XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — HORLOGERIE FRANÇAISE  
(LOUIS XVI)

PENDULE  
Marbre blanc, bronze doré  
PAR CACHARD

(Au Musée du Garde-Meuble national)

Hauteur totale :  
0,55

Largeur du socle :  
0,49



6335



6336

Cette pendule est décrite en ces termes au n<sup>o</sup> 388 du *Catalogue* de l'Exposition permanente du Garde-Meuble national au quai d'Orsay :

« Pendule de la fin de l'époque de Louis XVI, en marbre blanc, ornée de bronzes ciselés et dorés ; socle de forme ovale, supporté par six pieds à toupie, et orné de draperies, de têtes et d'un bas-relief d'enfants musiciens ; sujet d'enfants sur des chiens supportant un palanquin à draperies et à têtes d'aigles renfermant le mouvement, que

surmonte une figurine de la Paix assise, tenant une couronne et une palme, et appuyée sur une corne d'abondance ; cadran en émail blanc portant le nom de Cachard, successeur de Ch. Le Roi, à Paris. — Hauteur, 0<sup>m</sup>55. — Largeur, 0<sup>m</sup>49. — Profondeur, 0<sup>m</sup>14. »

Le socle est un carré long à doubles ressauts, dont la partie milieu porte le bas-relief d'enfants en or mat, et les parties latérales, des médaillons à têtes de femmes dans le style de J. B. Huet. Arrondis demi-circulaires avec

chutes de draperies à chaque extrémité, le tout bordé d'un cours de perles. Les pieds sont en forme de bagues. — Les chiens s'appuient sur des boules, et les enfants tiennent des branches de feuillage. Les têtes d'aigles se terminent dans le bas en cornes d'abondance, et le balancier au repos, terminé par un soleil en acier bleui, correspond à un culot fixe, formé d'une rosace terminée à son centre par un gland saillant. La draperie est à franges et relevée par des glands d'embrace : l'ensemble « pyramide bien ».



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE

(LOUIS XV)

BRAS DE LUMIÈRE

Bronze doré

PAR PH. CAFFIERI

*Au Musée du**Garde-Meuble*

6350

6349

J. P. T. 17. 55 CH. CHAUVET

6351

6352

A aucune époque de l'histoire des arts, les maîtres de l'art décoratif n'ont fait preuve de plus de science et d'habileté dans la *Technique des éléments courbes*, que dans le style qui prévalut dans les formes du mobilier, de l'orfèvrerie, de l'art des Vases, et dans l'ornementation en

général, à l'époque de Louis XV. Que ce style ait donné lieu à certaines exagérations, cela est bien naturel en présence des voies nouvelles que l'emploi presque exclusif de l'élément courbe ouvrait à la fantaisie des artistes; mais la plupart d'entre eux s'y sont distingués avec éclat. A cette catégorie d'œuvres exquises appartiennent les deux bras d'applique, de modèle différent, que nous reproduisons ici. — L'un (fig. 6349, n<sup>o</sup> 169 du Catalogue) est à

trois lumières, et les branches, contournées en volutes de moulures, étoffées d'acanthes, de palmes, de feuillages de chêne, de graines et de glands, s'élancent, d'un jet savant, de la tige principale, robuste, et en harmonie avec les dimensions de la pièce (haut. 0 m. 80). — L'autre, de dimensions moindres (haut. 0 m. 41, larg. 0 m. 19), à deux lumières, montre une tige rocaille à fleurs, avec branches contournées de chicorées sauvages. (N<sup>o</sup> 173 du Catal.)

2934



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — BRONZES FRANÇAIS  
(LOUIS XVI)

MONTURES EN BRONZE DORÉ  
DE VASES PRÉCIEUX

*Au Garde-Meuble national*

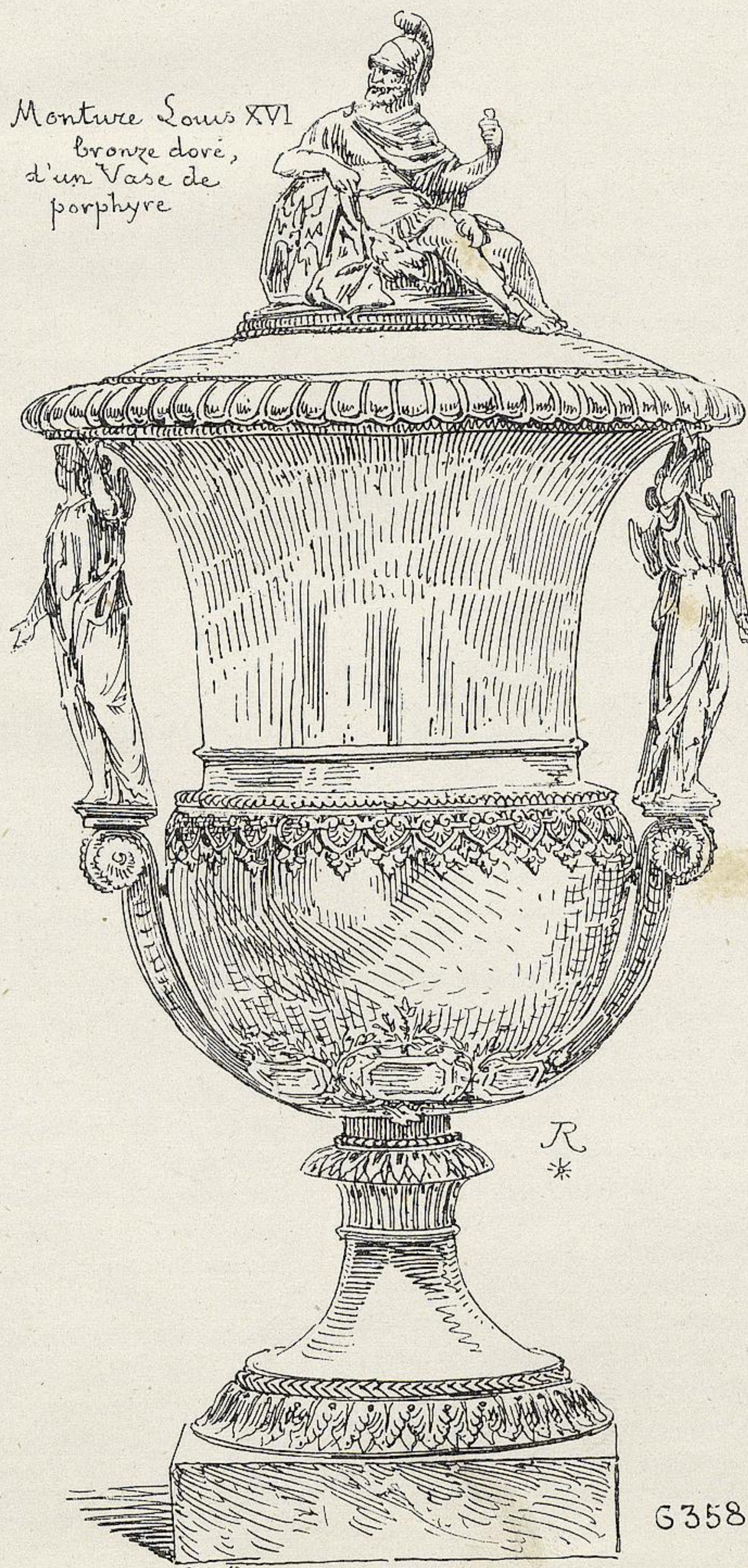


Les montures en bronze doré se disposent en raison de la forme spéciale des objets et du degré de richesse de la matière dont ils sont formés. Les croquis hâtifs rassemblés ici en montrent des exemples variés, tous empruntés au Mobilier national.

Le 6355 est une monture spécialement combinée pour enchâsser comme une pierre précieuse un vase de Chine, en céladon ancien. La panse est de forme ovoïde et le col, relativement court, se resserre à son orifice. Ici, la monture forme une bague à double rang de perles, terminée par une crête en lambrequins tombants, à la quelle s'adossent deux figures de femme drapées, reliées par des rinceaux à jour symétriquement disposés sur le renflement maximum. Le pied, en bronze ciselé, est d'une venue, et le vase y est posé comme un œuf dans son coquetier. Décor de feuillages à palmettes, de perles et de feuilles d'eau.

Au 6356 (monture d'un vase cachepot en vieux craquelé de Chine), la bague du haut, à bord de perles, est un entrelacs de demi-cercles repérés à jour. Anses serpents à double enroulement, dont les têtes correspondent à des cornes d'abondance doubles attachées sur un

*Monture Louis XVI  
bronze doré,  
d'un Vase de  
porphyre*



6358

*Monture Louis XVI br. doré  
d'un Vase de porphyre*



6359

culot de feuillages. Quatre figures de harpies, à désinences de rinceaux, isolent dans le bas le vase de son socle en forme de bourrelet orné d'un cours de rinceaux.

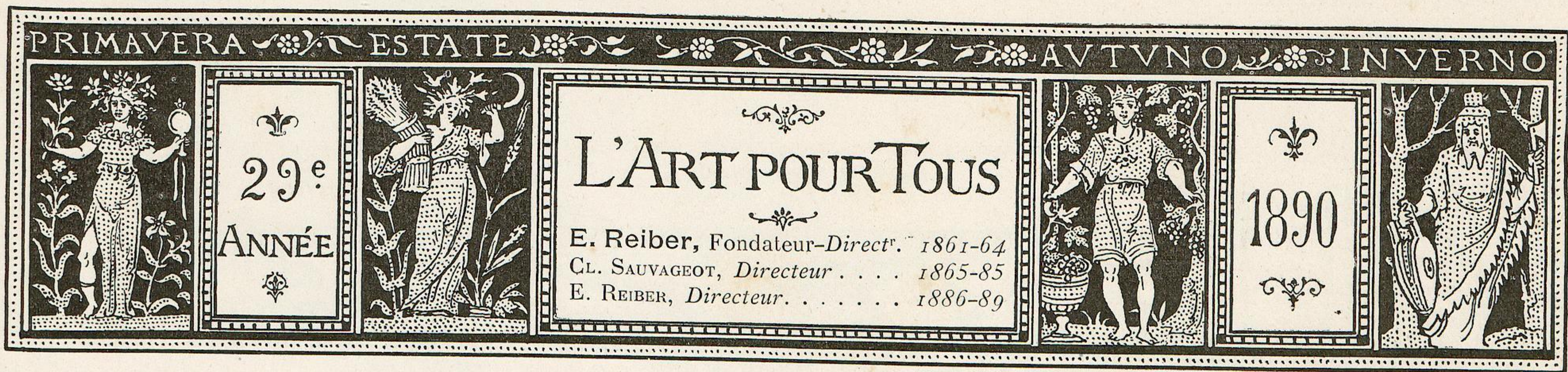
Les montures qui suivent sont appliquées sur des vases occidentaux en matières dures (porphyre). Les nos 6357 et 6359 font partie d'une suite de quatre pièces semblables, à panse ovoïde et col évasé d'une moulure. Les anses, composées d'entrelacs de serpents et de têtes de boucs, se relient, sur les épaules des vases (renflements maximum), par des guirlandes de fleurs diversement traitées, en bronze ciselé et doré. Les panses allongées posent dans un culot d'acanthes et de rinceaux repérés à jour.

La forme spéciale du vase n° 6358 (cratère) motive une autre disposition. La panse assez grêle se trouve élargie de deux arcs saillants dont l'extrémité, recourbée en volute à rosaces, soutient deux figures de femmes debout et drapées, supportant la saillie ornée de godrons du couvercle que couronne une figure de guerrier assis. Une ceinture de boucliers relie les anses dans le bas; le pied, en porphyre élégi, est garni d'une double bague de métal ciselé, et le tout repose sur une plinthe carrée.

2936

Bayerische  
Staatsbibliothek  
MÜNCHEN

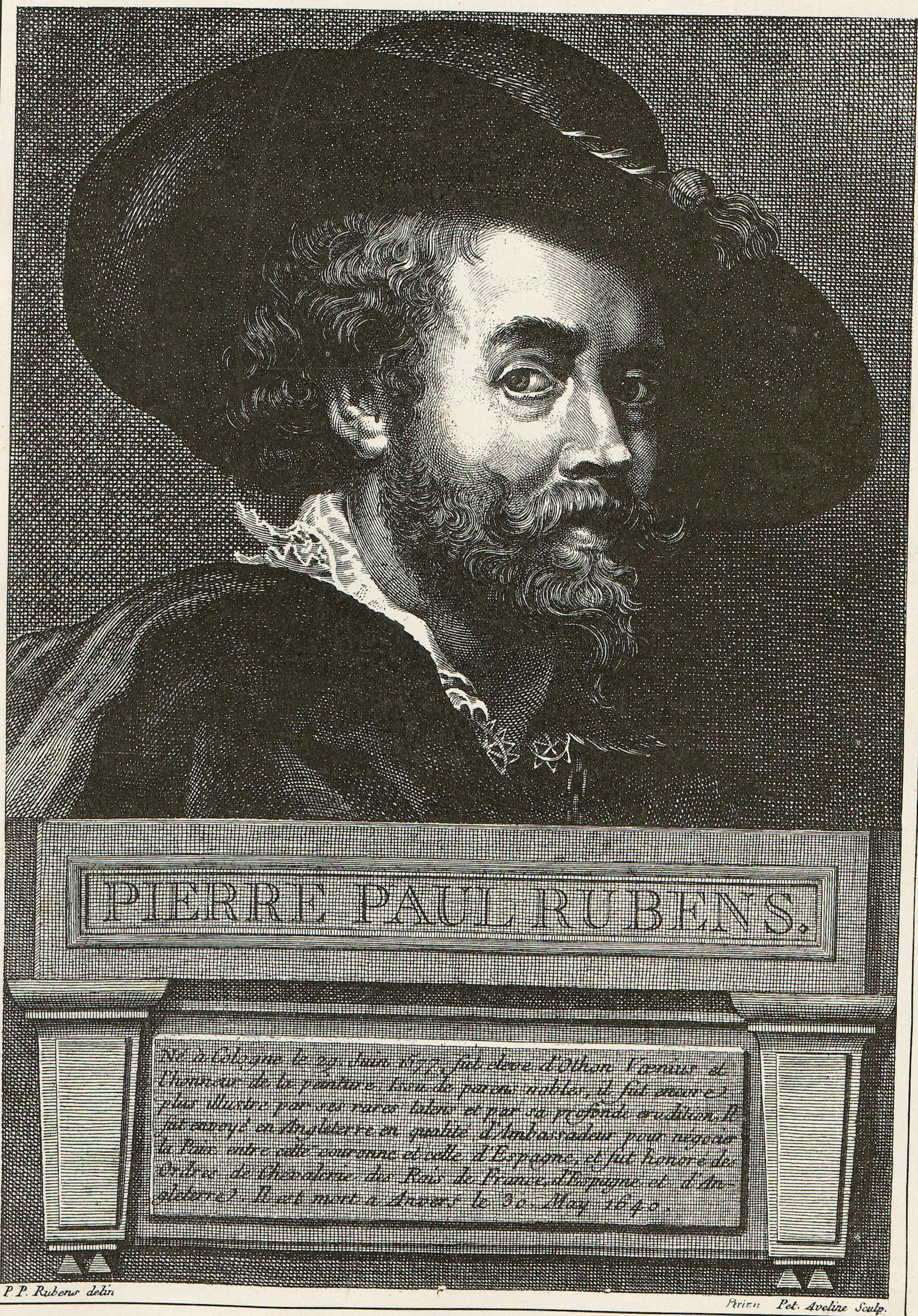




XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — GRAVURE FRANÇAISE  
 (LOUIS XV)

PIERRE-PAUL RUBENS  
 Peint par lui-même  
 GRAVURE DE P. AVELINE

Estampes de la Bibliothèque Mazarine



Les Portraits de Rubens peint par lui-même sont nombreux. Tels sont : les trois portraits peints à l'âge de quarante-deux ans, le chapeau sur la tête, qui sont dans la collection royale d'Angleterre, et un 4<sup>e</sup> dans la Malborough-Collection, à Blenheim. Autre, avec chapeau, peint en ovale, au Palais Brignoli, à Gènes, à l'âge de 50 ans. — Autre,

id., à 45 ans, galerie de Florence, où l'on voit aussi un portrait de lui, tête nue. — Autre, à chapeau, à l'âge de 60 ans, galerie de Vienne, gravé par Prenner, etc. On a, du même artiste, des portraits en pied, et divers portraits de ses deux femmes et de ses enfants. Le nombre de ces toiles se monte à une vingtaine environ.

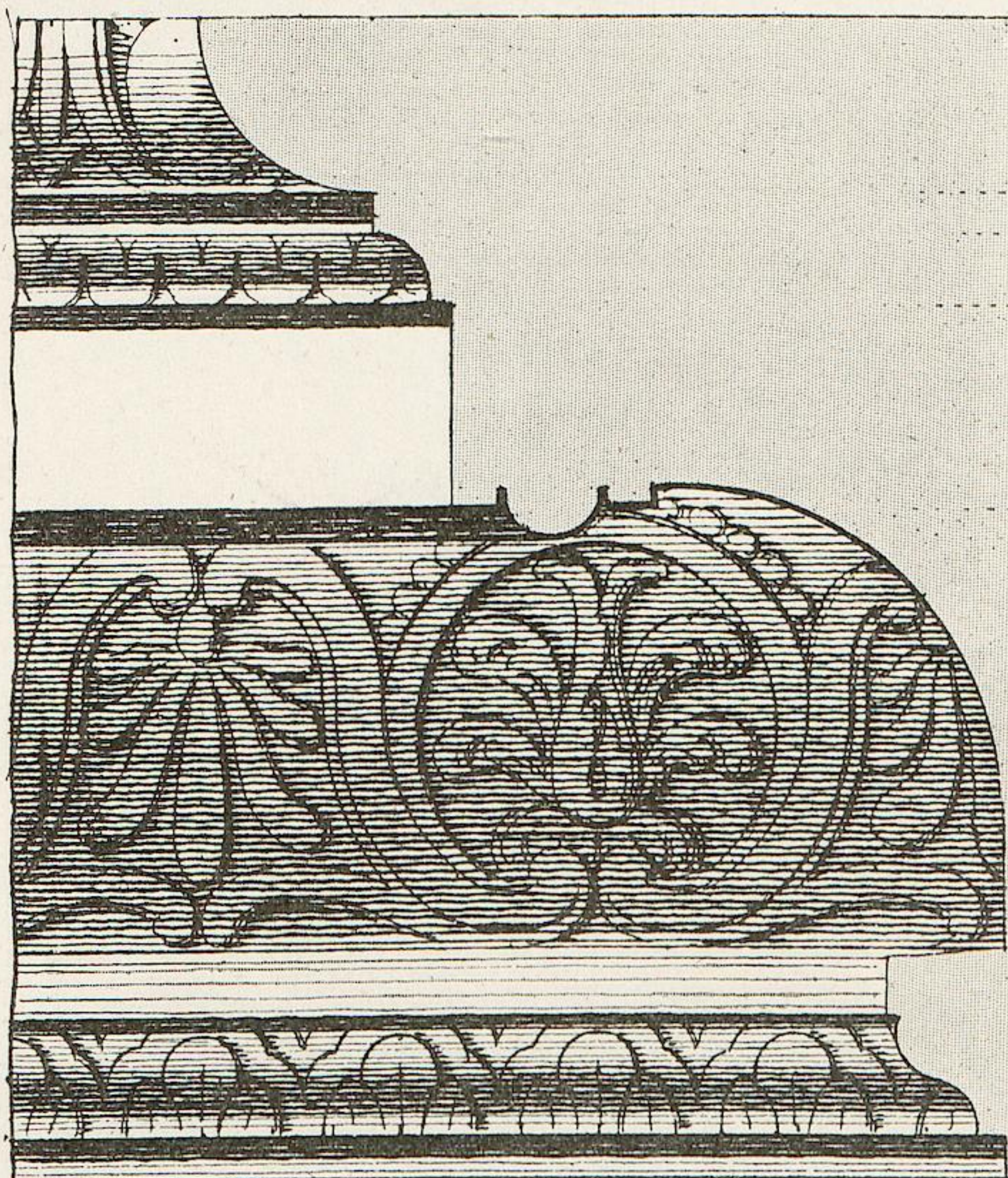


XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(LOUIS XVI)

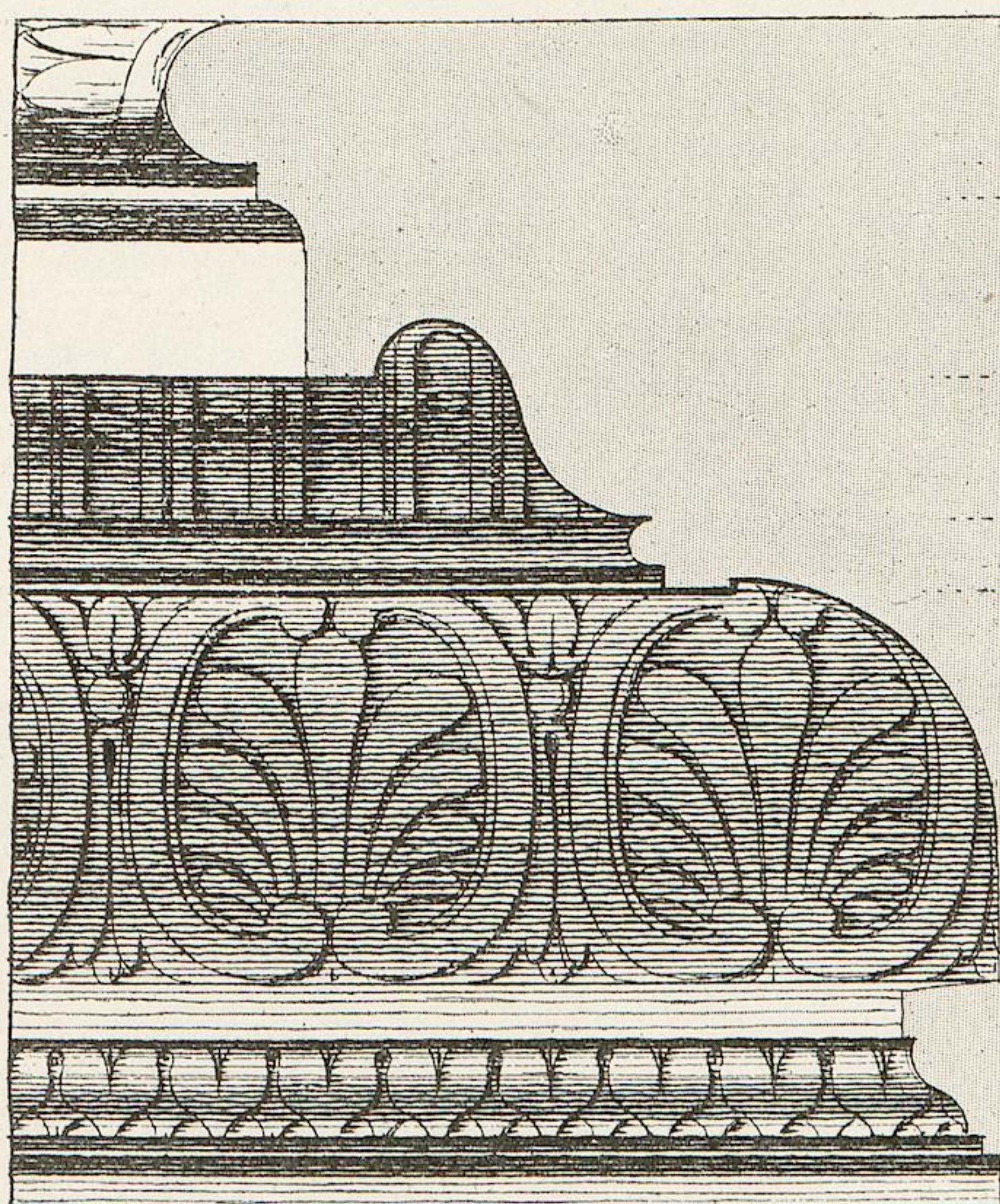
CORNICHES POUR GRANDS APPARTEMENTS  
PAR DENEUFFORGE

*Developpement et Profil de diverses Corniches en Angle Rentrant à l'usage des Appartements.*

4.

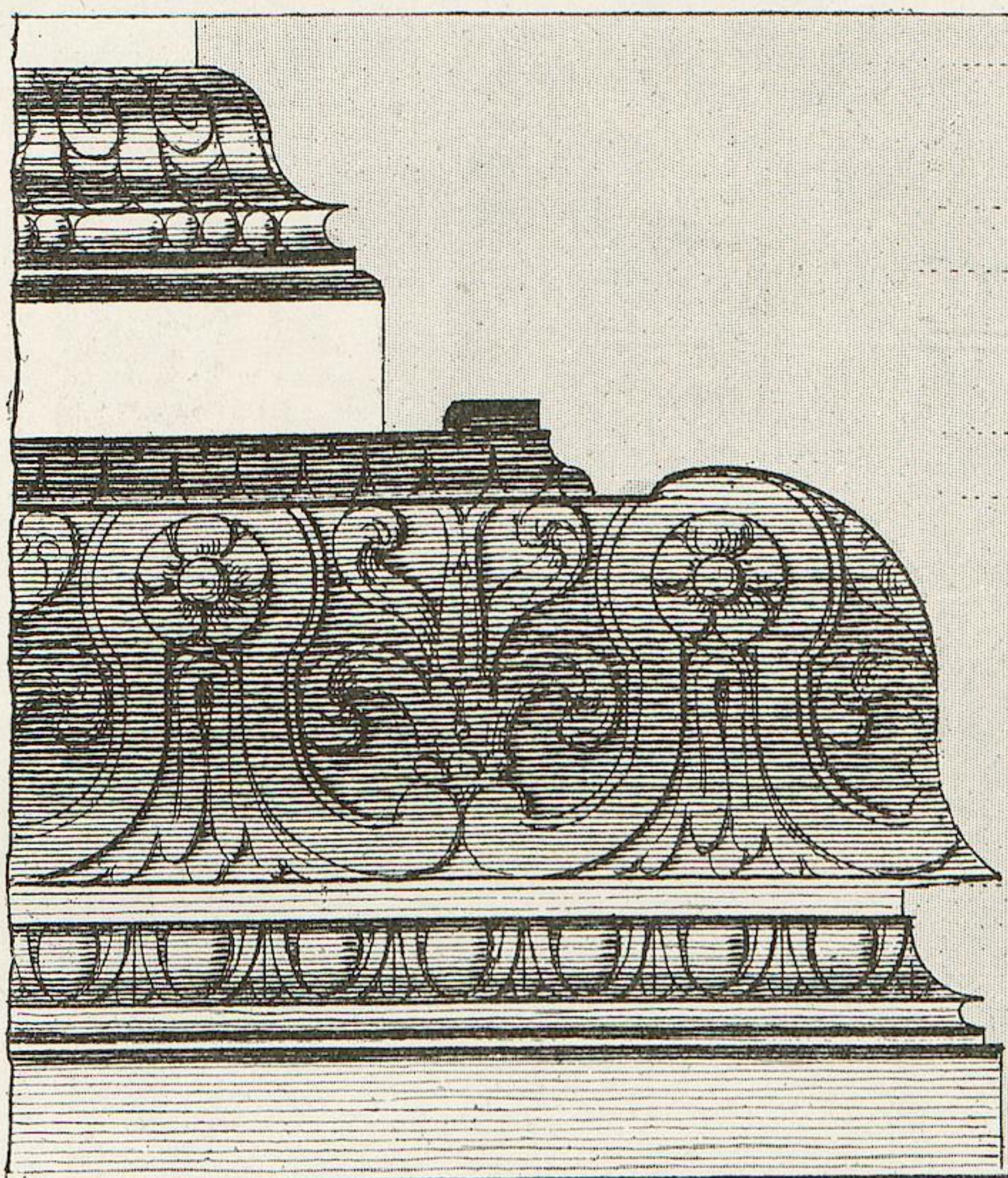


6364

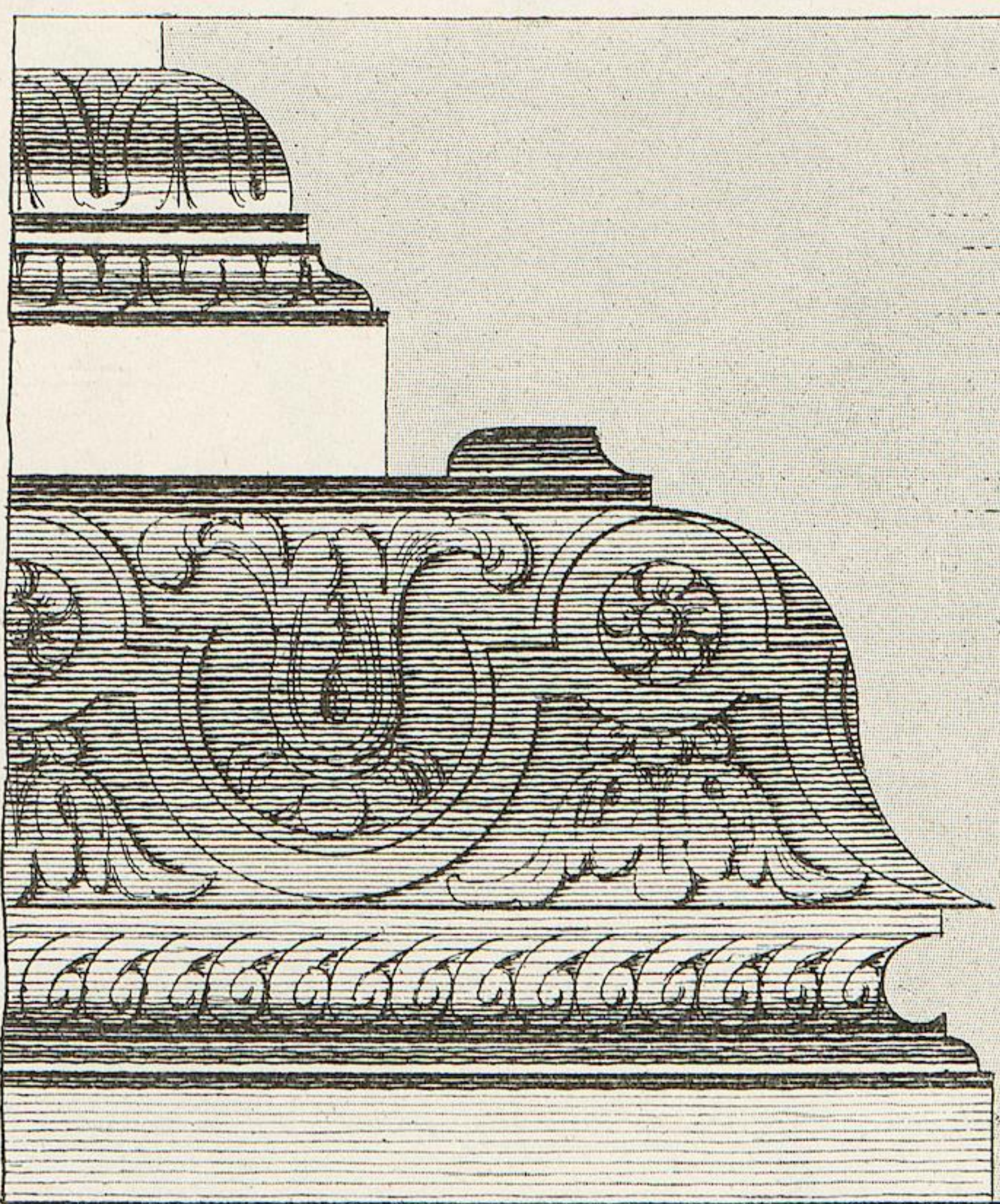


6365

*autres grandes Corniches à l'usage des Salons et Galleries et autres.*

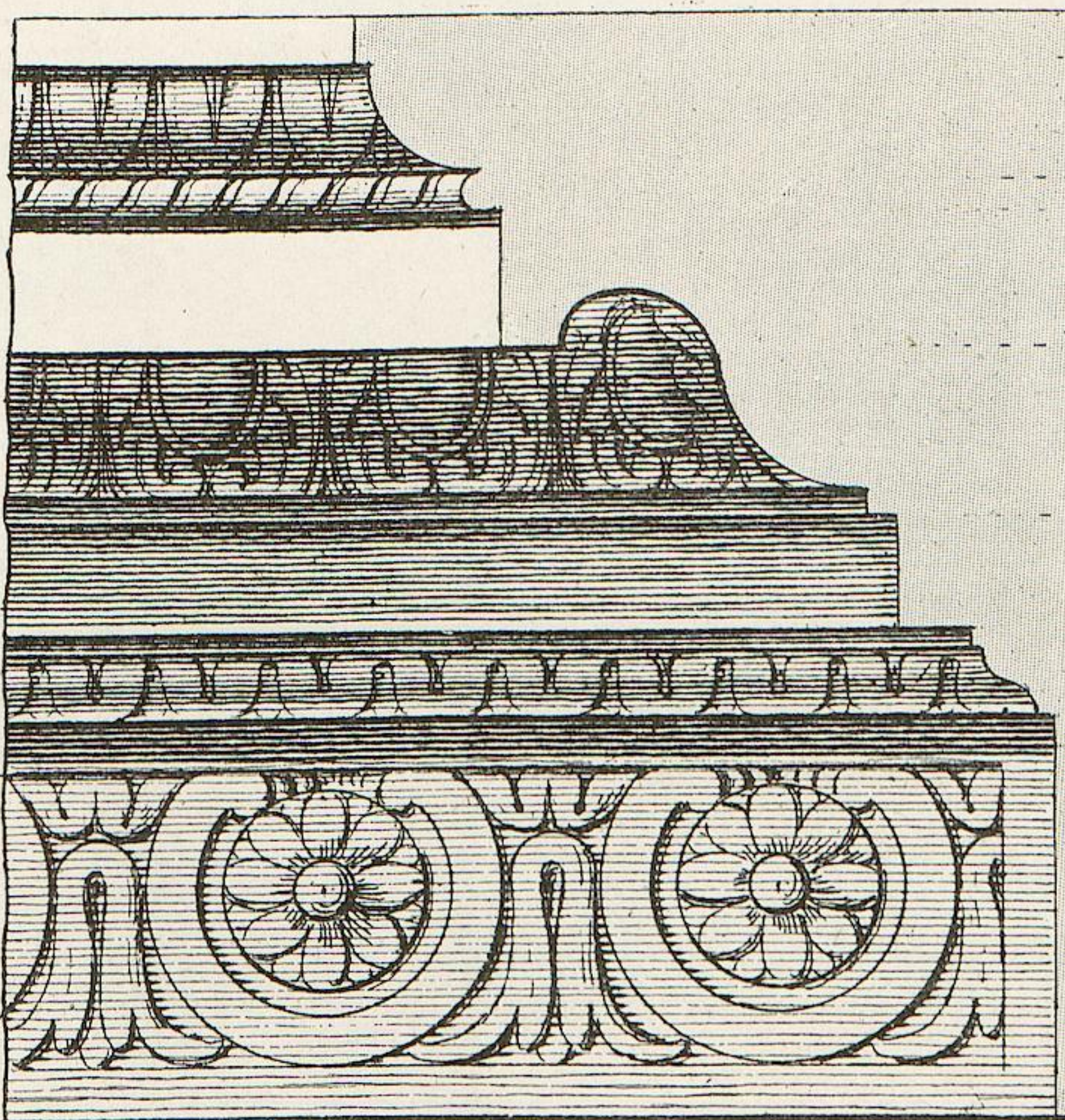


6366



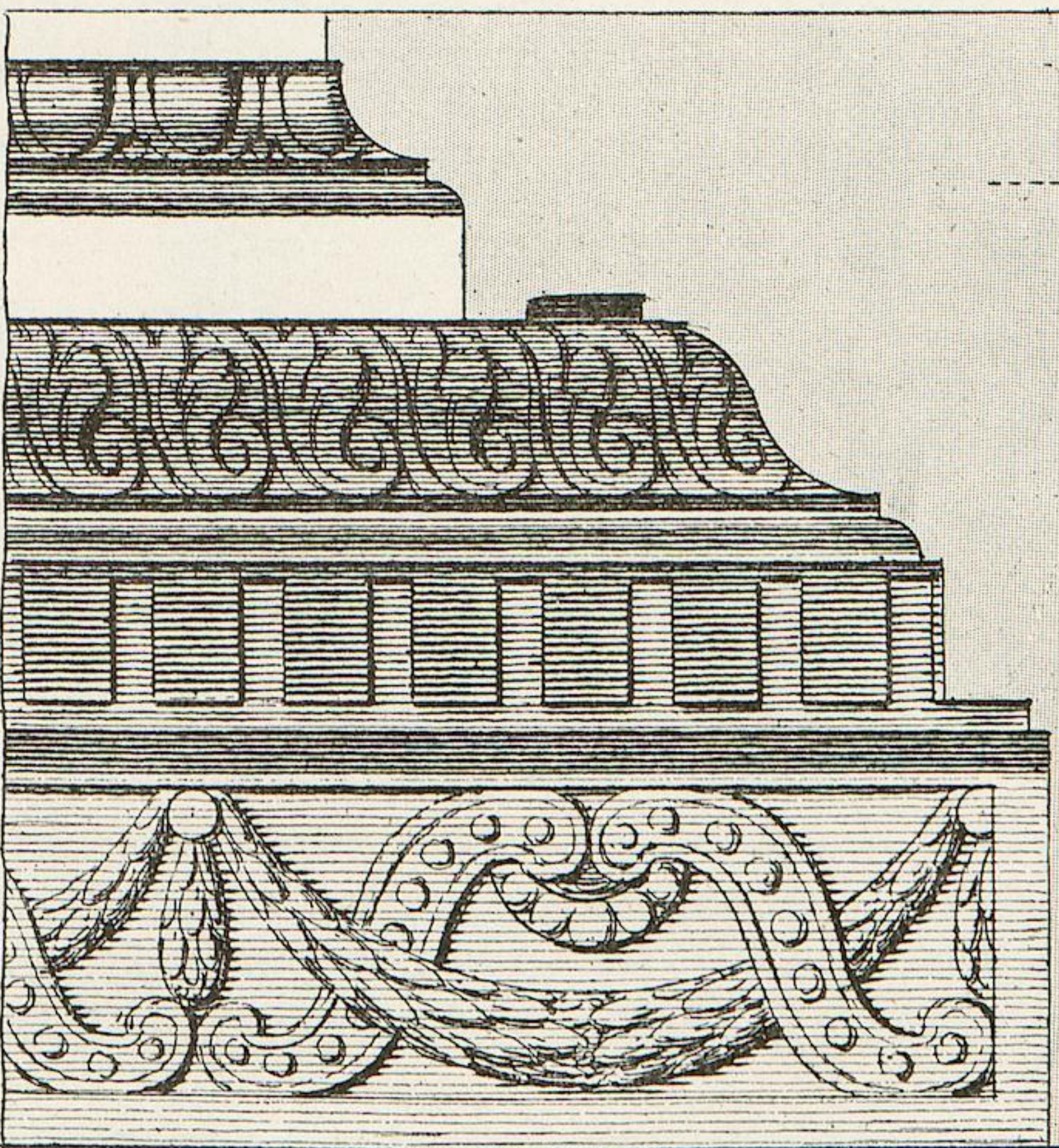
6367

*Corniches à l'usage des Chambres de parade.*



6368

*Composé et gravé par Deneufforge*



6369

*A Paris chez l'Auteur rue St Jacques au Chariot d'or avec Privilège du Roy.*

Est-il bien rationnel de répéter, aux corniches des appartements, ces lourdes ordonnances extérieures dont les

membres sont disposés pour abriter les murs contre les effets de la pluie? Pourquoi ces *larmiers*, ces *gouttes*, ces

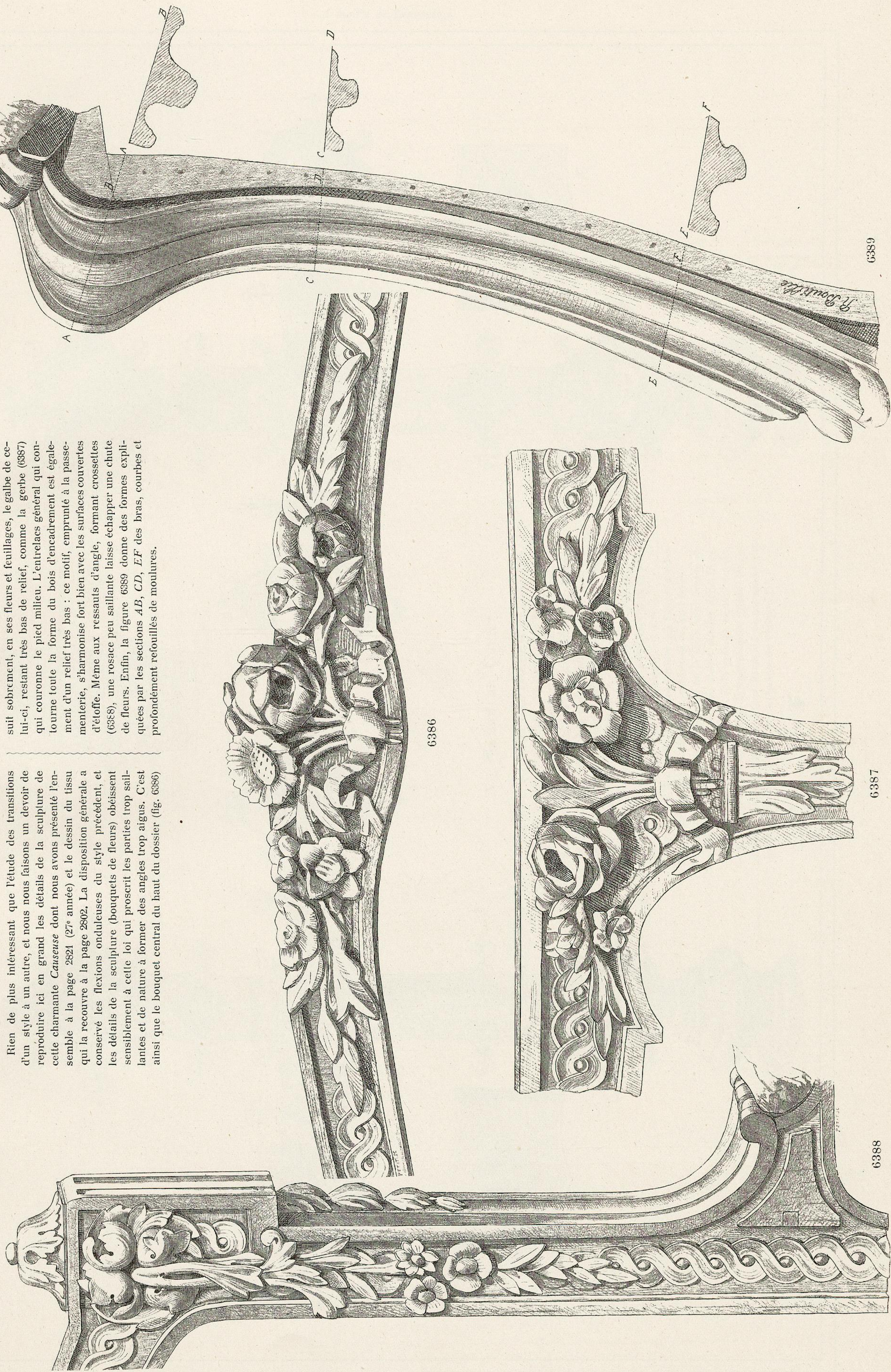
*mouchettes*? Ne valait-il pas mieux conserver ces élégantes *voussures* du style précédent, si dégagées, si faciles à orner?



Au Garde-Meuble national

Rien de plus intéressant que l'étude des transitions d'un style à un autre, et nous nous faisons un devoir de reproduire ici en grand les détails de la sculpture de cette charmante *Causeuse* dont nous avons présenté l'en-semble à la page 2821 (27<sup>e</sup> année) et le dessin du tissu qui la recouvre à la page 2802. La disposition générale a conservé les flexions onduleuses du style précédent, et les détails de la sculpture (bouquets de fleurs) obéissent sensiblement à cette loi qui proscriit les parties trop sail- lantes et de nature à former des angles trop aigus. C'est ainsi que le bouquet central du haut du dossier (fig. 6386)

suit sobrement, en ses fleurs et feuillages, le galbe de ce- lui-ci, restant très bas de relief, comme la gerbe (6387) qui couronne le pied milieu. L'entrelacs général qui con- tourne toute la forme du bois d'encadrement est égale- ment d'un relief très bas : ce motif, emprunté à la passe- menterie, s'harmonise fort bien avec les surfaces couvertes d'étoffe. Même aux ressauts d'angle, formant crossettes (6388), une rosace peu saillante laisse échapper une chute de fleurs. Enfin, la figure 6389 donne des formes expli- quées par les sections *AB*, *CD*, *EF* des bras, courbes et profondément refouillées de moulures.





XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(LOUIS XV)

FONTAINE EN SCULPTURE  
Marbre  
PAR FRANÇOIS BOUCHER

Photographié sur l'Eau-forte originale



6402

Fontaine d'un peintre et non d'un architecte : c'est une sorte de complément de la Nature, traité dans la manière des figures qui « étofferaient » un tableau. Elle est disposée au fond d'un parc, dans sa partie la plus élevée, pour servir de débouché aux eaux recueillies dans des réservoirs sou-

terrains : celles-ci s'échappent d'une urne autour de laquelle s'ébattent deux enfants, et tombent en bouillonnant dans une vaste coquille marine soutenue par une nymphe et des tritons. Une seconde vasque, posée sur un rocher, forme soubassement et recueille une partie des eaux supé-

rieures, auxquelles s'ajoutent celles vomies par un dauphin ou qui s'échappent de la conque de l'un des tritons. En somme, sujet aimable et dont on pourrait tirer parti dans une portion accidentée d'un grand jardin, dans un site pittoresque et ombragé et lieux de plaisance analogues.

2955



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — MOBILIER FRANÇAIS

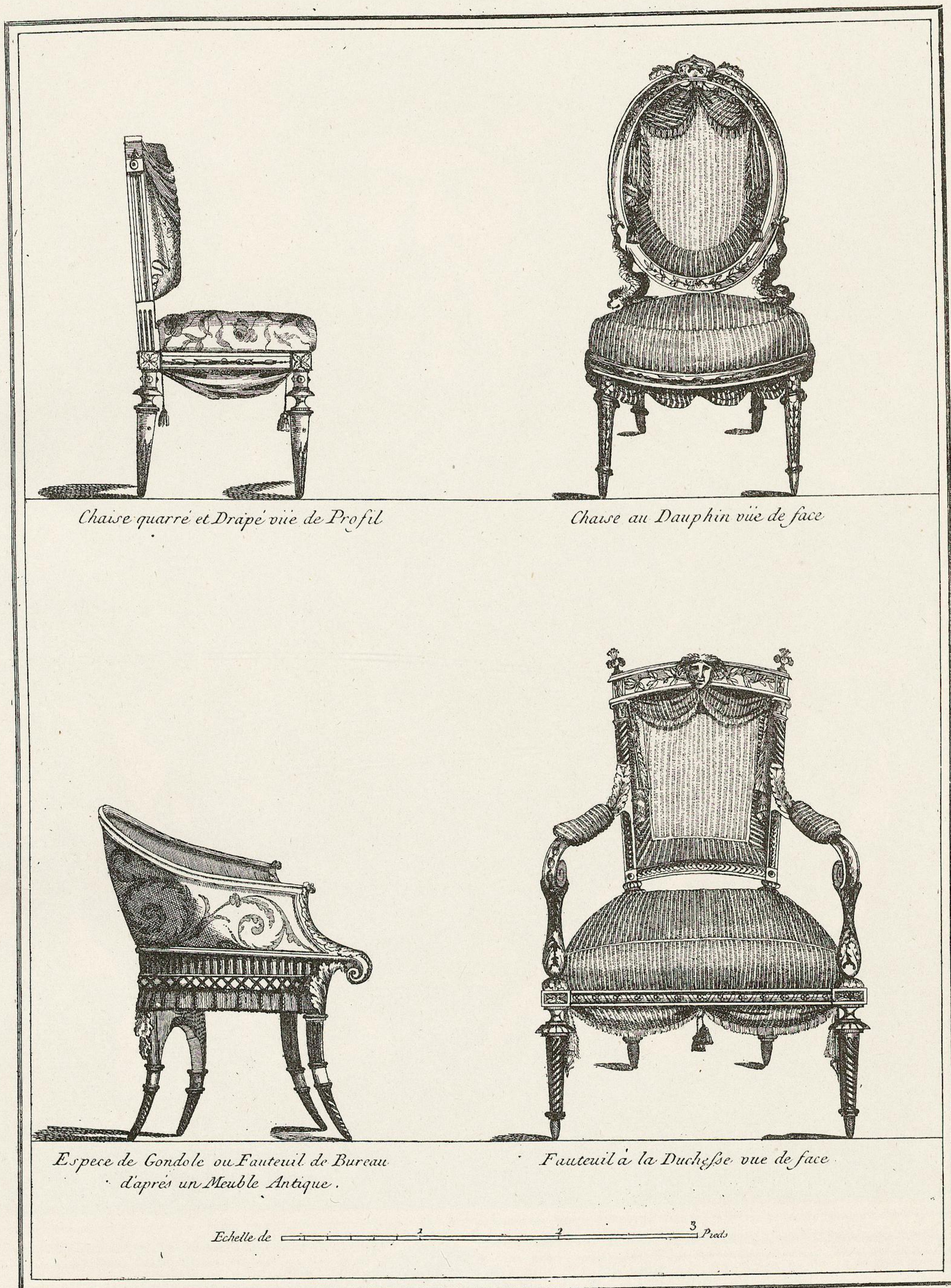
FIN LOUIS XVI

## QUATRE SIÈGES (1788)

PAR AUBERT

(N° 2)

Photographié sur l'Estampe originale



6409

Nous avons eu bien des fois l'occasion de parler ici des *styles de transition*, des périodes confuses où l'attention des artistes se portait avant tout sur les modifications à introduire dans les formes démodées, sur les dispositions nouvelles, souvent peu sensibles, quelquefois très apparentes, à créer pour satisfaire aux goûts variables du public. De telles périodes sont intéressantes à étudier parce qu'elles montrent les efforts divers des artistes pour développer dans une voie donnée les combinai-

sons nouvelles, à l'effet de raccorder les formes, imposées par la matière employée et par les règles de la coutume, avec des nécessités nouvelles. C'est ainsi que le *style Louis XVI*, arrivé à son déclin à une époque déjà troublée par les approches de la Révolution, où les règles ne subsistaient plus dans leur rigueur, où l'on cherchait à s'inspirer de matériaux moins connus, nous montre, à cette date caractéristique de 1788, au milieu des compositions assez faibles du sieur Aubert, une échappée vers

l'*art antique* que les fouilles d'Herculanum et de Pompéi venaient de faire connaître. Voici, par exemple, un fauteuil ou gondole (fig. de gauche de la rangée inférieure) qui nous transporte subitement et sans transition en plein *Directoire*; et c'est ainsi que, dans les époques troublées, des essais (parfois inconscients) ne sont qu'une manifestation isolée qui, plus tard, est destinée à « faire école ». Nous supposons que le sieur Aubert a, ici, fait de la prose sans le savoir : mais le fait méritait d'être constaté.

2960



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(LOUIS XVI)

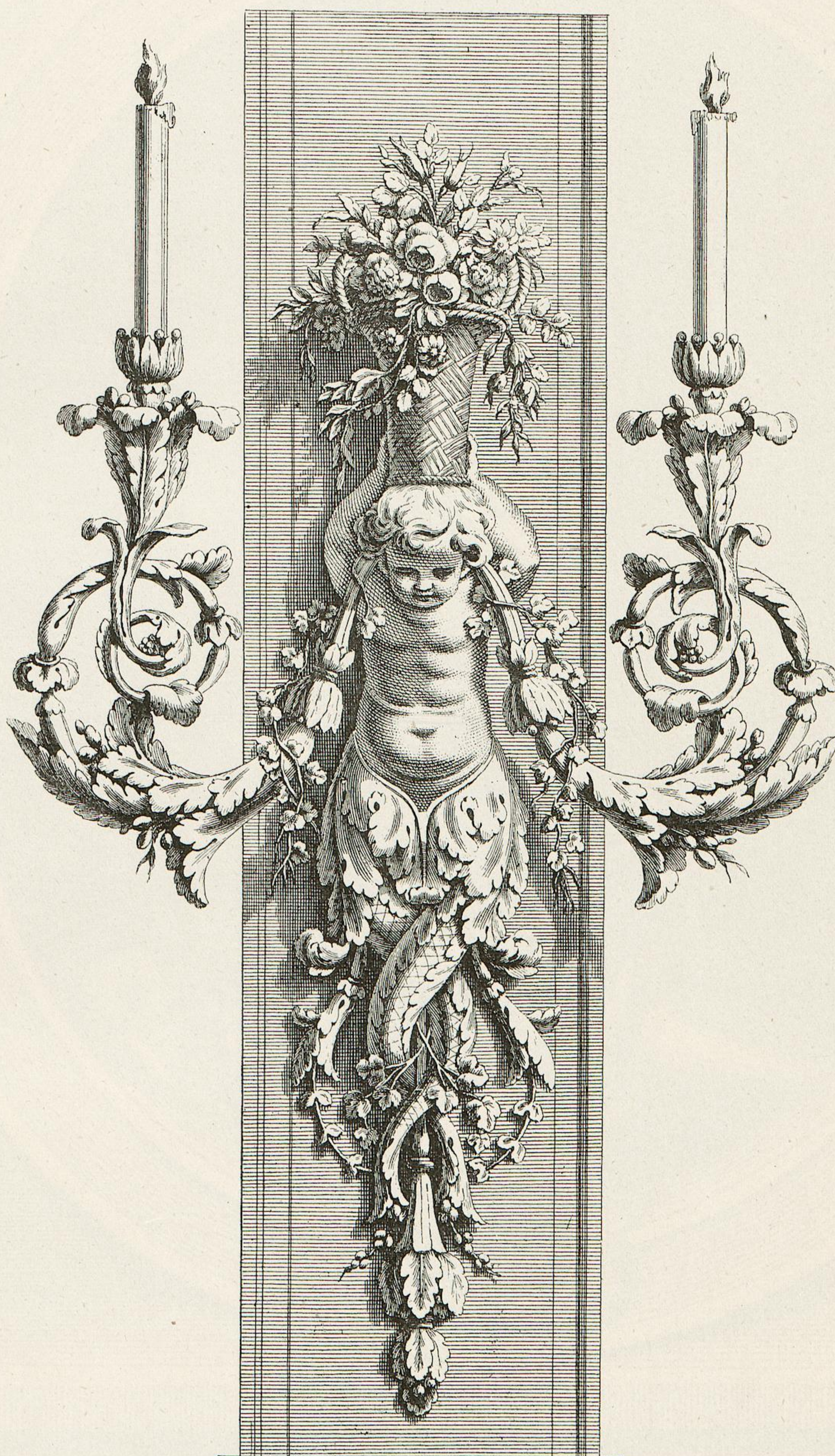
BRAS DE CHEMINÉE

PAR J. FR. FORTY

(De la collection P. Gélis-Didot)

*Photographié sur l'estampe originale*5<sup>e</sup> Cahier de l'œuvre.

Pl. 5.



6419

Le nom de Jules-François Forty est bien connu de tous les artistes et industriels pour la belle collection de modèles, divisée en cahiers de six planches chacun, qu'il a publiée à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais il nous a été impossible de nous procurer des détails précis sur son existence.

Nous savons seulement qu'il était dessinateur, graveur, fondeur et ciseleur, et qu'il travailla à Paris de 1775 à 1790. La collection complète des sept cahiers de Forty, en épreuves originales, est un document rare dans une bibliothèque, et nous remercions M. Gélis-Didot de nous

avoir autorisé à reproduire, d'après son album, quelques-uns des plus beaux motifs de ce maître.

Le n<sup>o</sup> 6419 est extrait du 5<sup>e</sup> cahier de l'œuvre de Forty : *Six bras de cheminées inventés et dessinés par J. Fr. Forty et gravés par Colinet*. Pl. 5.



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — MOBILIER FRANÇAIS  
(FIN LOUIS XVI)

## DEUX SIÈGES — DEUX ÉCRANS

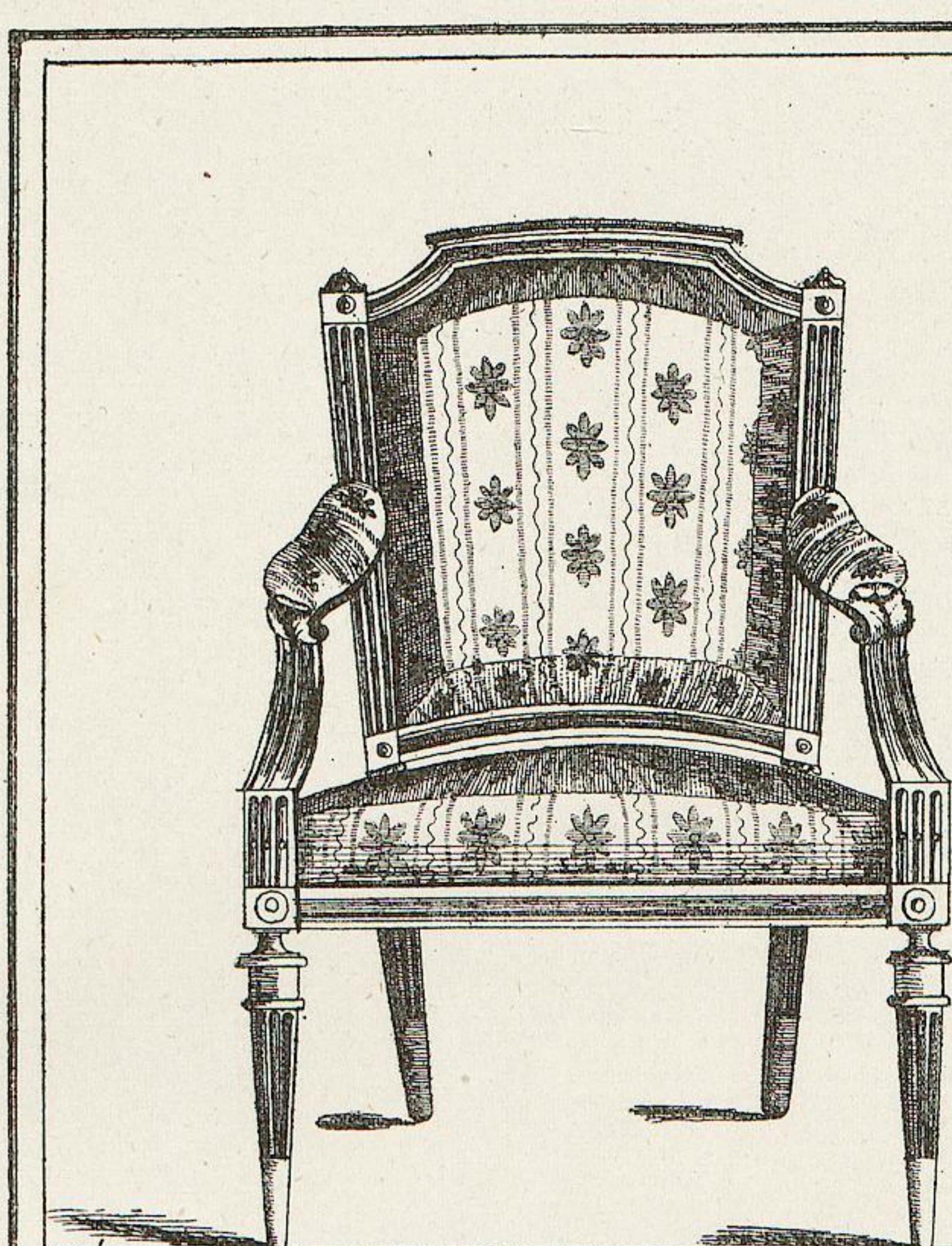
PAR AUBERT (1788)

(N<sup>o</sup> 3)

Photographié sur l'estampe originale

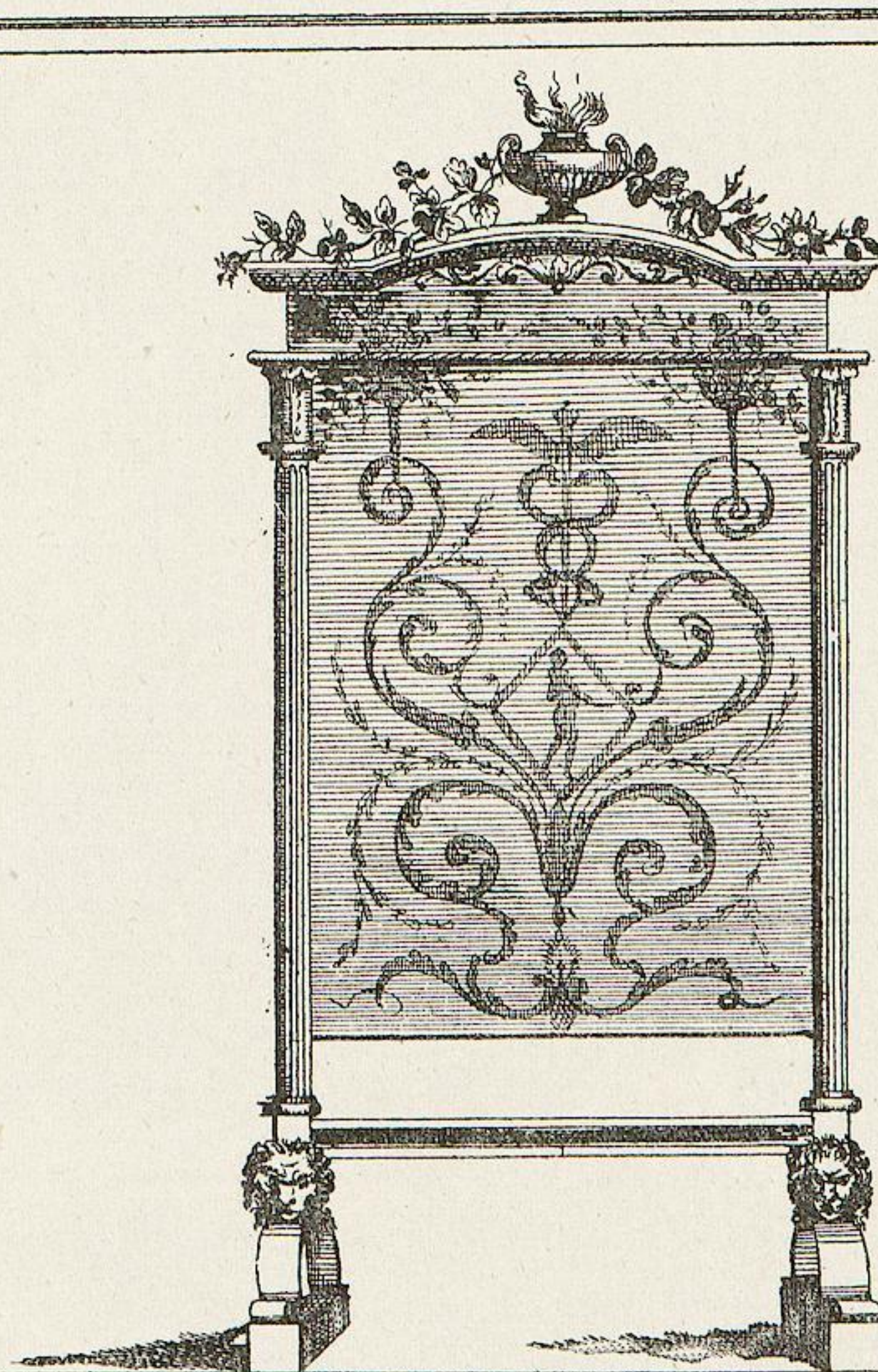
5

6423



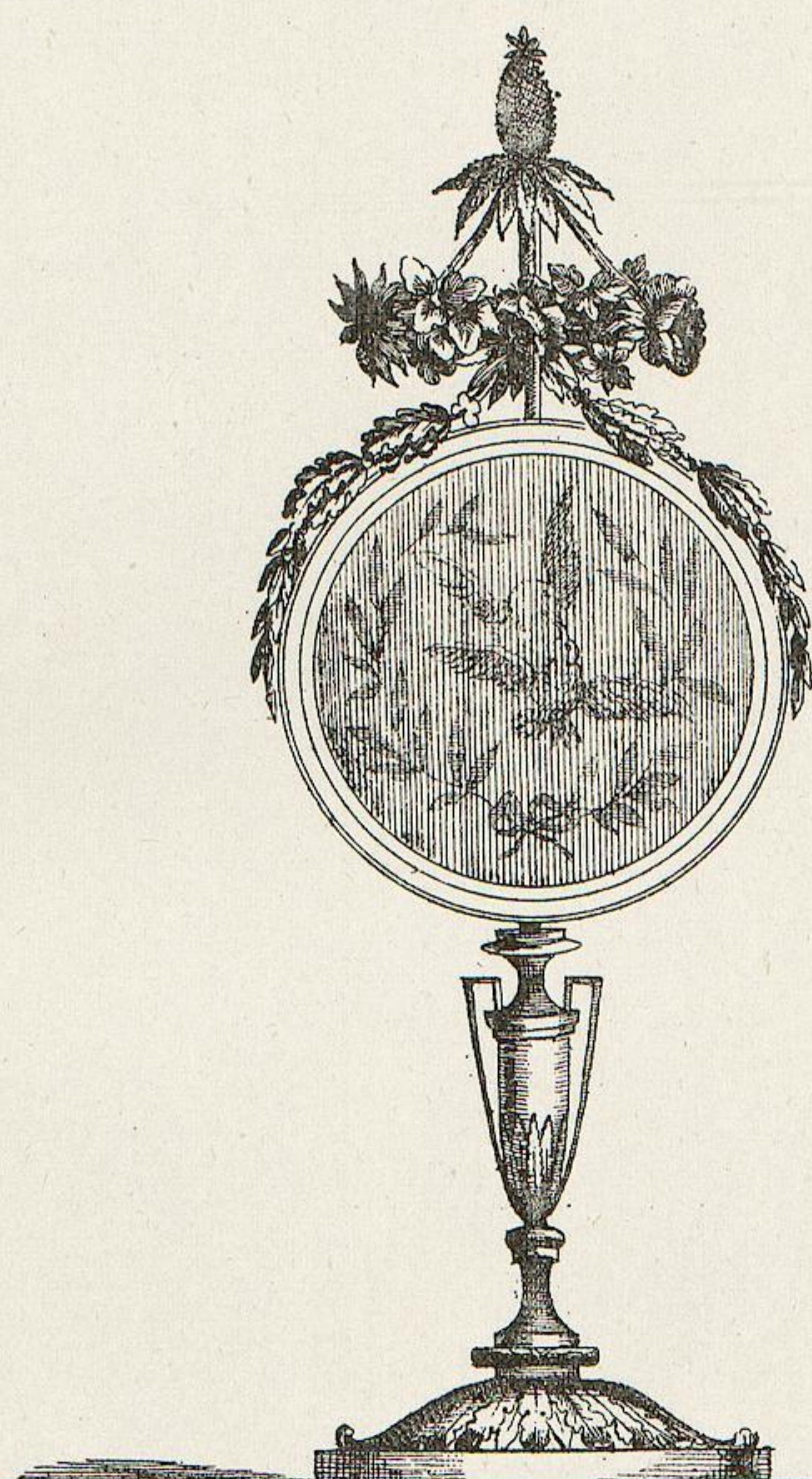
*Fauteuil d'une forme simple des plus à la mode  
vue de face*

6424



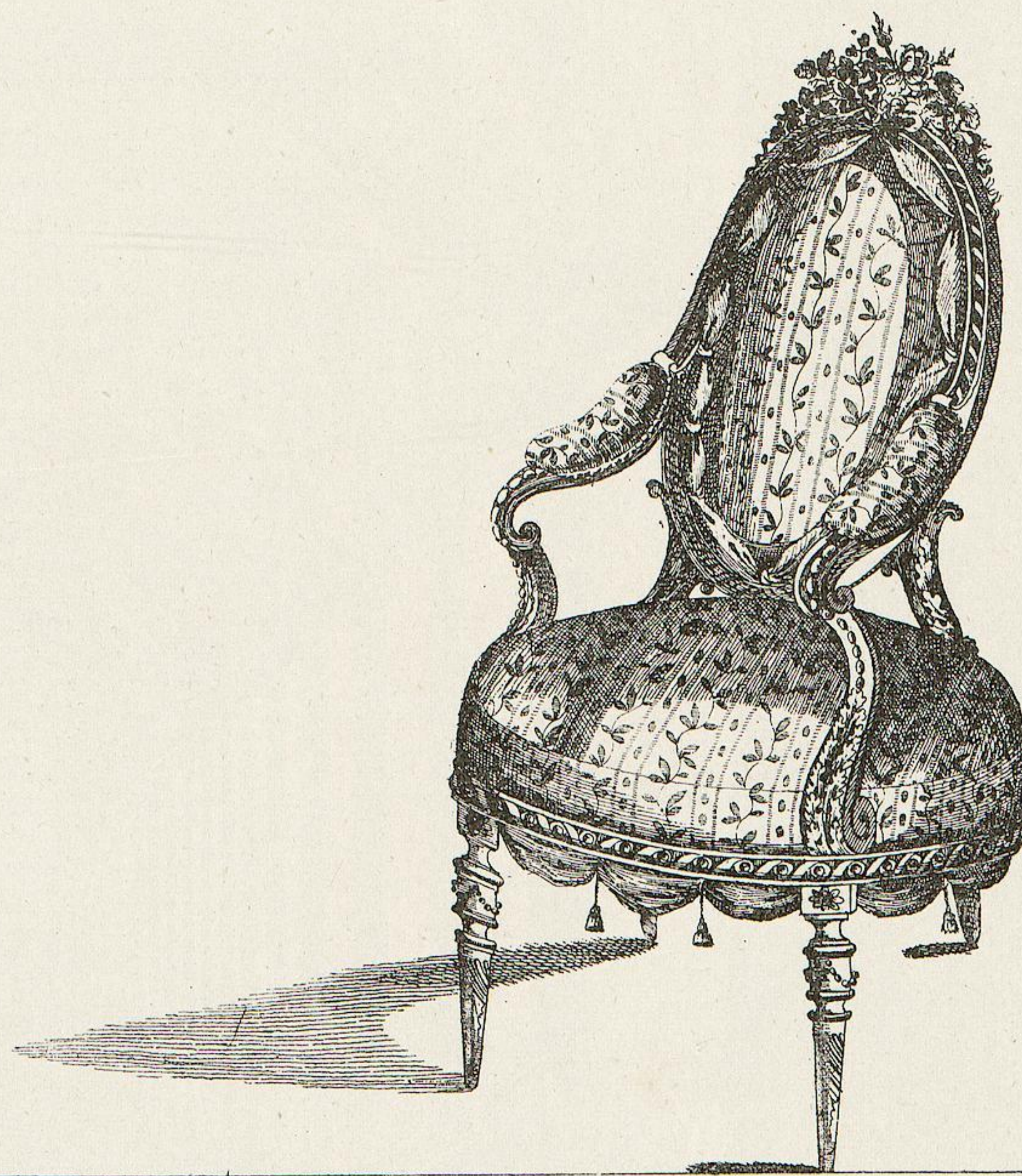
*Ecran à Coulisse*

6425



*Ecran à Pivot*

6426



*Fauteuil oval en Cabriolet garni dans le  
nouveau gout vue de 3 quarts*

Echelle de 1 2 3 Pieds

A l'époque (1788) où Aubert fit paraître le cahier de Meubles que nous reproduisons (non pour ses qualités artistiques, mais pour les renseignements qu'il nous fournit sur un temps déjà profondément troublé par les agitations politiques et l'état désastreux des finances de l'État), les corporations des arts et métiers avaient déjà subi une atteinte profonde par l'édit de Turgot qui, en mars 1776, émancipait l'industrie, mais qui, au mois d'août

de la même année, fut rapporté. Les compositions du sieur Aubert se ressentent de cet état troublé, et cherchent, par la simplicité des formes, à se mettre au niveau des besoins de la consommation. Le n<sup>o</sup> 6423 est un fauteuil à formes carrées avec arrondissements aux contours du haut du dossier et aux supports des bras. Toute la sculpture se réduit à des cannelures pratiquées aux parties essentielles du cadre en bois. Au 6424, c'est un écran dont les

supports sont des colonnes cannelées à chapiteaux en plumages, formant un cadre à coulisse dans lequel le châssis tendu d'étoffe glisse facilement. 6425 est un écran de table, tournant, en bronze doré. Le fauteuil en cabriolet, 6426, malgré ses fautes de perspective, montre un agencement de formes courbes qui rappellent le style précédent. Les bras se contournent en courbes en S, mais le bouquet couronnant le dossier manque de sobriété.

2968

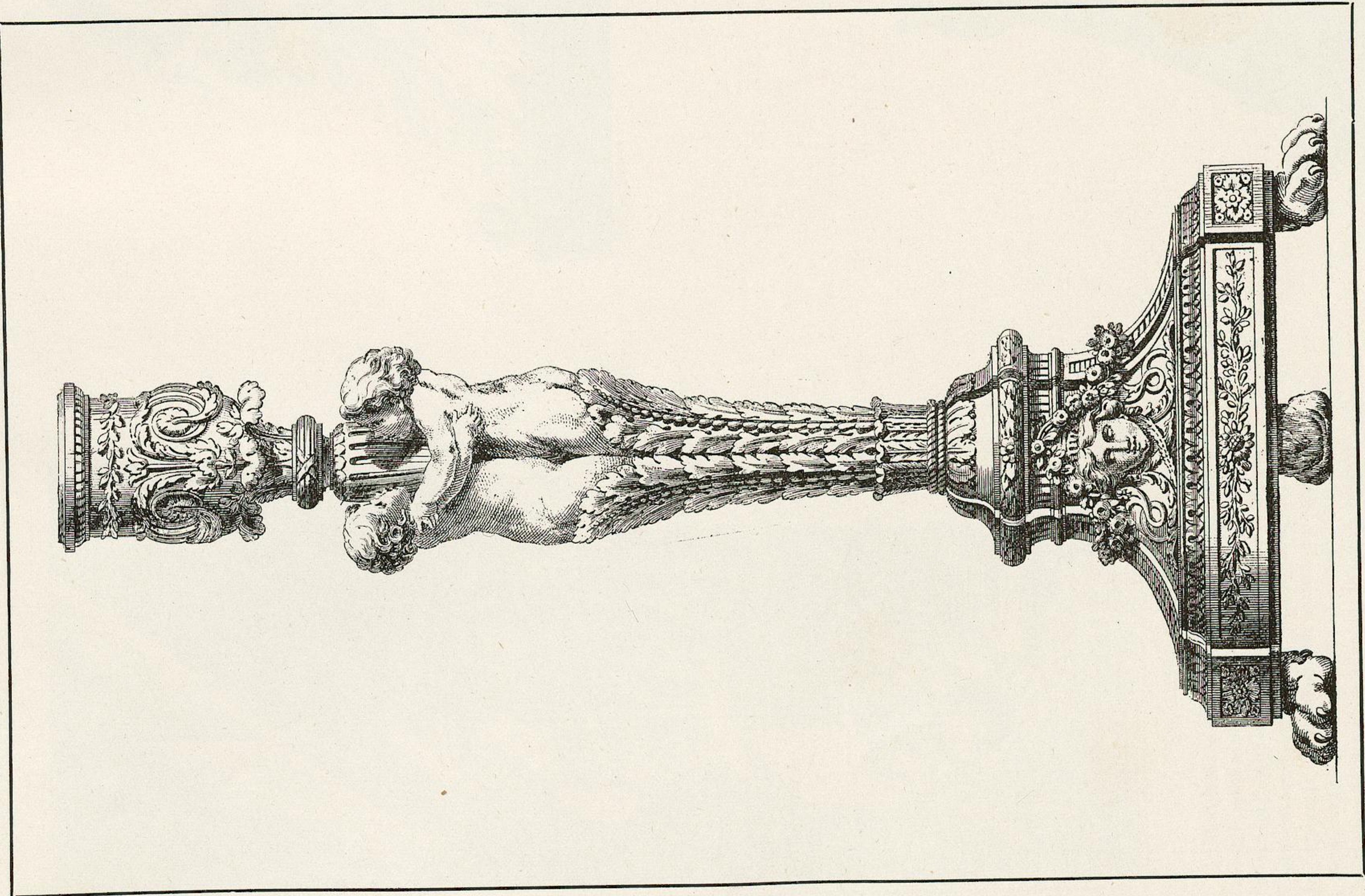


(De la collection P. Gélis-Didot)

*Photographié sur l'Estampe originale*

2<sup>e</sup> cahier de l'œuvre.

Pl. 1.



6429

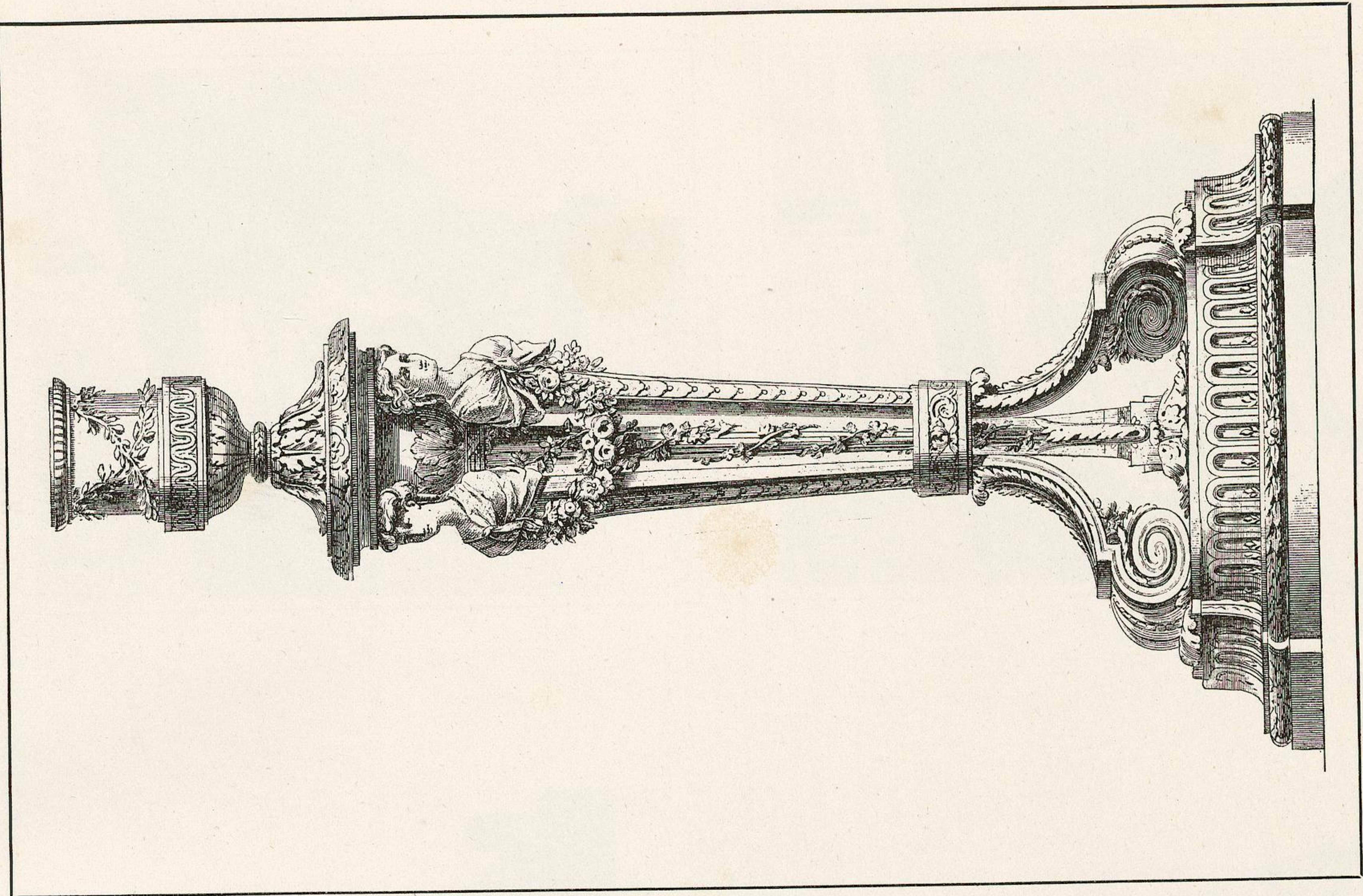


Ces deux flam-  
beaux, de même  
que le bras de  
cheminée que  
nous avons donné  
(p. 2965), appar-  
tiennent à l'œuvre  
de Jules François  
Forty. Ils sont  
extraits de la  
deuxième série de  
l'œuvre du mai-  
tre, une de celles  
où l'artiste a fait  
preuve du crayon  
le plus solide et  
de l'imagination  
la plus variée :  
*Cahier de six  
flambeaux à l'u-  
sage des orfèvres  
et fondeurs, des-  
sinés par J. Fr.  
Forty et gravés  
par Colinet.*



2<sup>e</sup> cahier de l'œuvre.

Pl. 4.

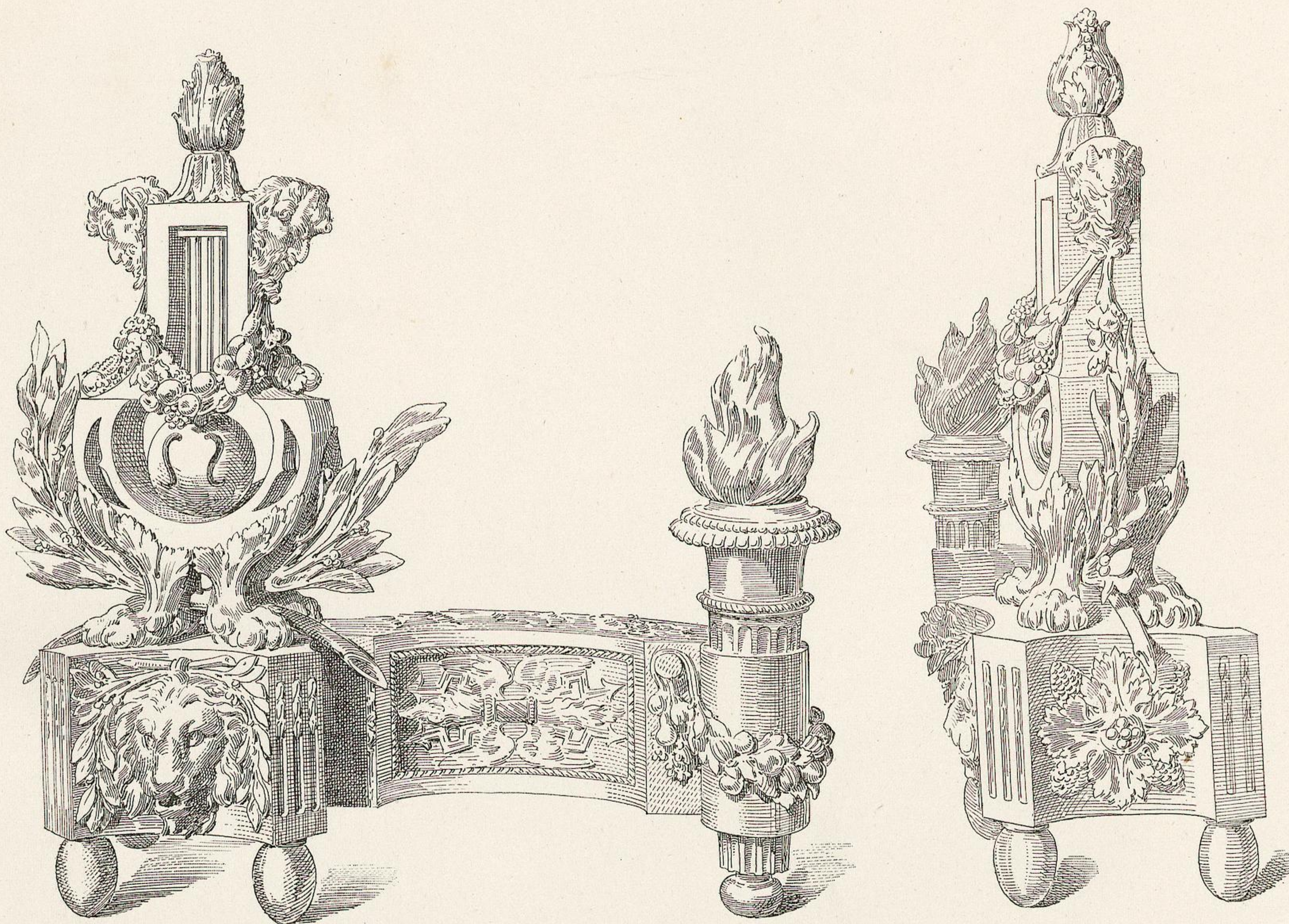


6430



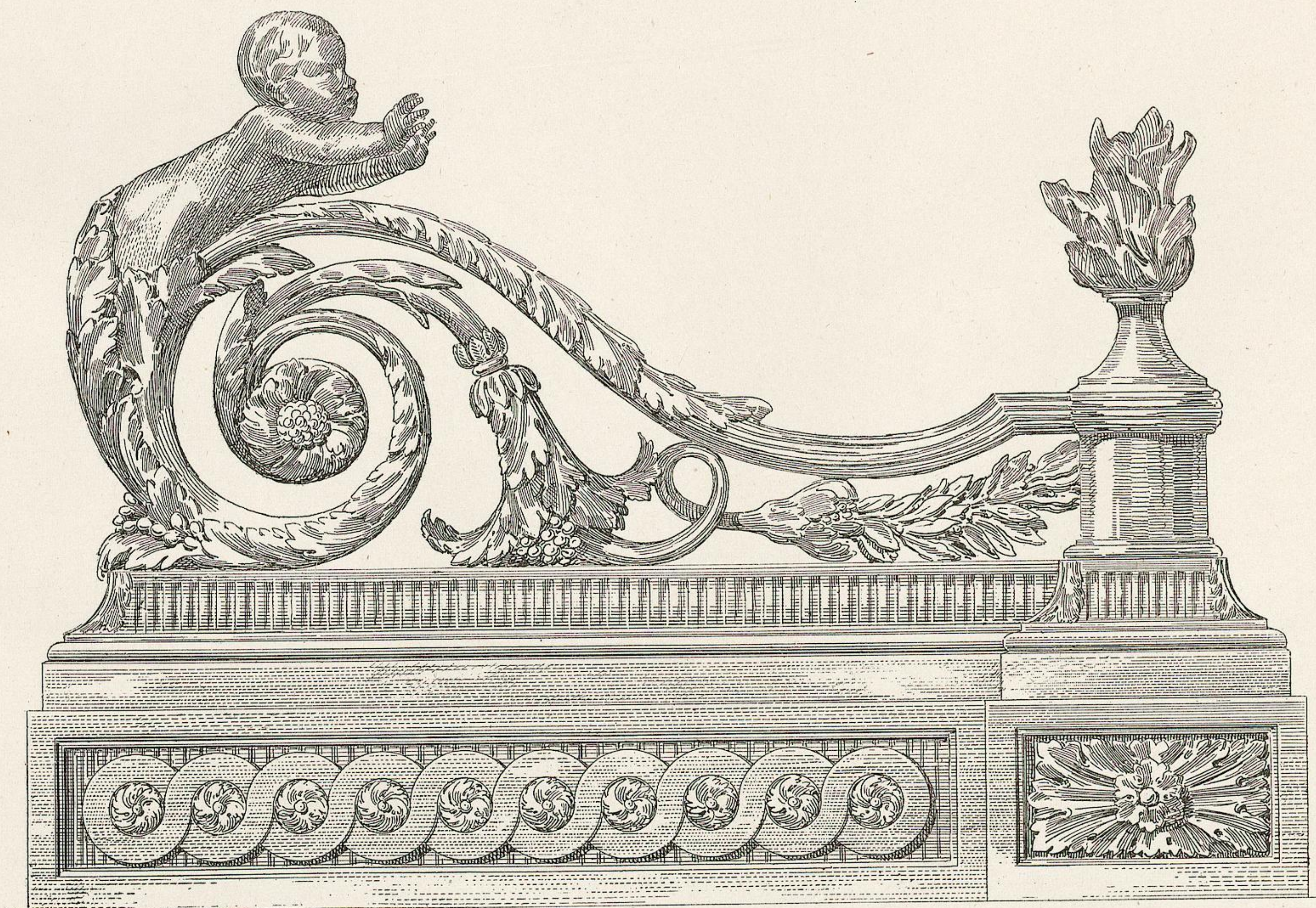
XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(LOUIS XVI)

FEUX EN BRONZE CISELÉ ET DORÉ  
(Garde-Meuble national)



CHAUVET

6436



6437

L'époque Louis XV et l'époque Louis XVI sont riches, entre toutes, en feux de bronze ciselé et doré; cette dernière surtout offre à l'étude une collection de modèles d'une élégance rare et des plus beaux qu'on puisse imiter. Les motifs des numéros 6436 et 6437 appartiennent à cette belle

période. Ces feux à deux branches, provenant de châteaux royaux, et actuellement conservés au musée du Mobilier national, sont remarquables comme fini d'exécution. La composition est ingénieuse et pondérée : le n<sup>o</sup> 6436 notamment, avec son socle orné d'une tête de lion, surmonté

d'une lyre et de vases à flammes et sa galerie chantournée décorée de foudres et d'arabesques. (Haut<sup>r</sup> 0,46; larg<sup>r</sup> 0,42.) A noter aussi (n<sup>o</sup> 6437) la charmante figure d'enfant, émergeant d'une tige enroulée et tendant ses petites mains à la flamme comme pour les réchauffer.



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(LOUIS XVI)

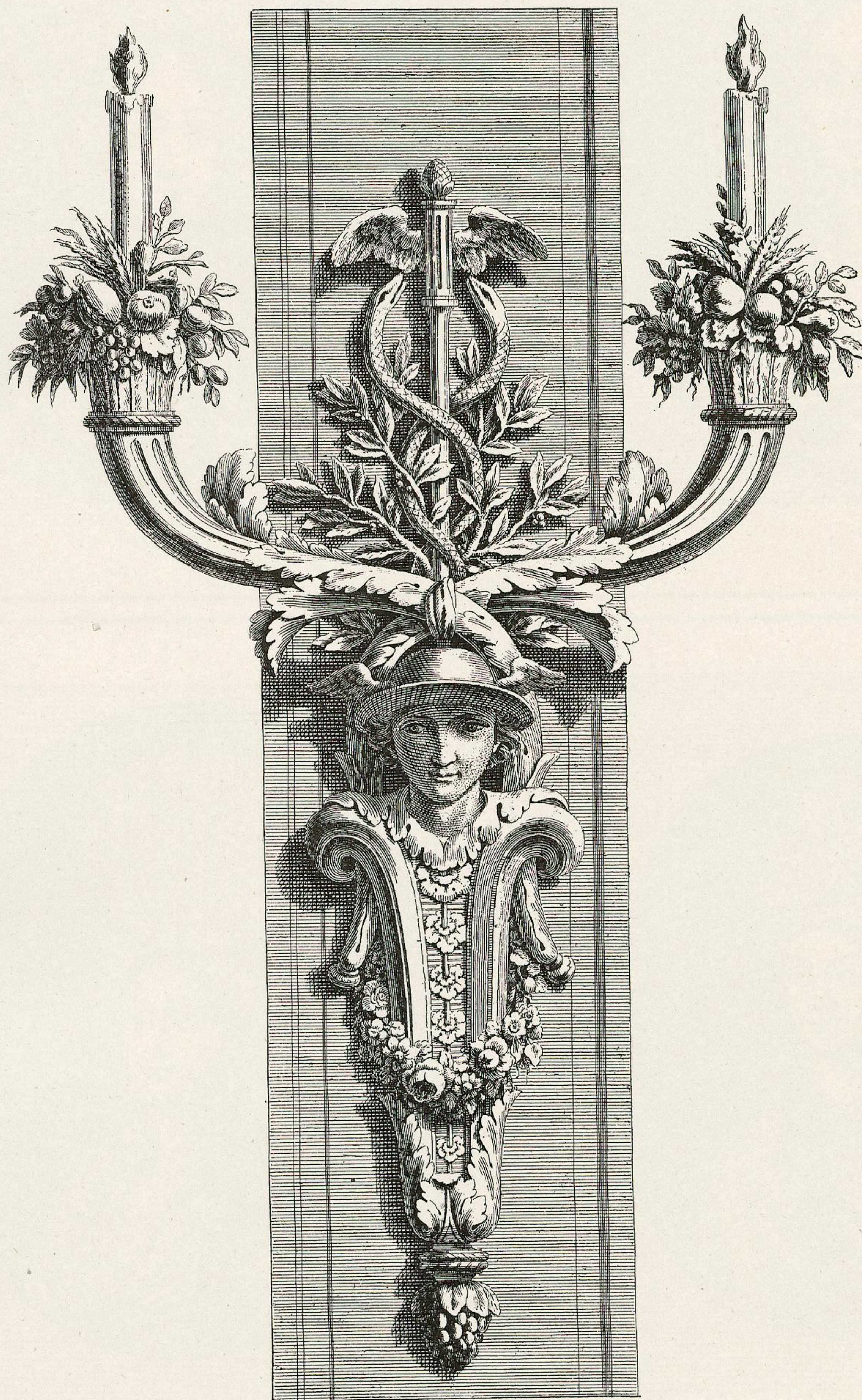
BRAS DE CHEMINÉE

PAR J. FR. FORTY

(De la collection P. Gélis-Didot)

*Photographié sur l'estampe originale*5<sup>e</sup> Cahier de l'œuvre.

Pl. 6.



6447

Un des plus grands luxes de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle résidait dans ces bras de cheminée en bronze ciselé et doré, dont nous voyons encore de temps à autre apparaître quelques brillants spécimens dans les ventes

publiques, et qui atteignent toujours un prix fabuleux. Les bras de cheminée de l'époque Louis XVI sont particulièrement recherchés des amateurs, et non sans motif.

Le bras de cheminée à deux branches (n<sup>o</sup> 6447) que nous

donnons aujourd'hui (de même que celui que nous avons déjà reproduit page 2965), est extrait du 5<sup>e</sup> cahier de l'œuvre de Forty : *Six bras de cheminées inventés et dessinés par J. Fr. Forty et gravés par Colinët*. Pl. 6.

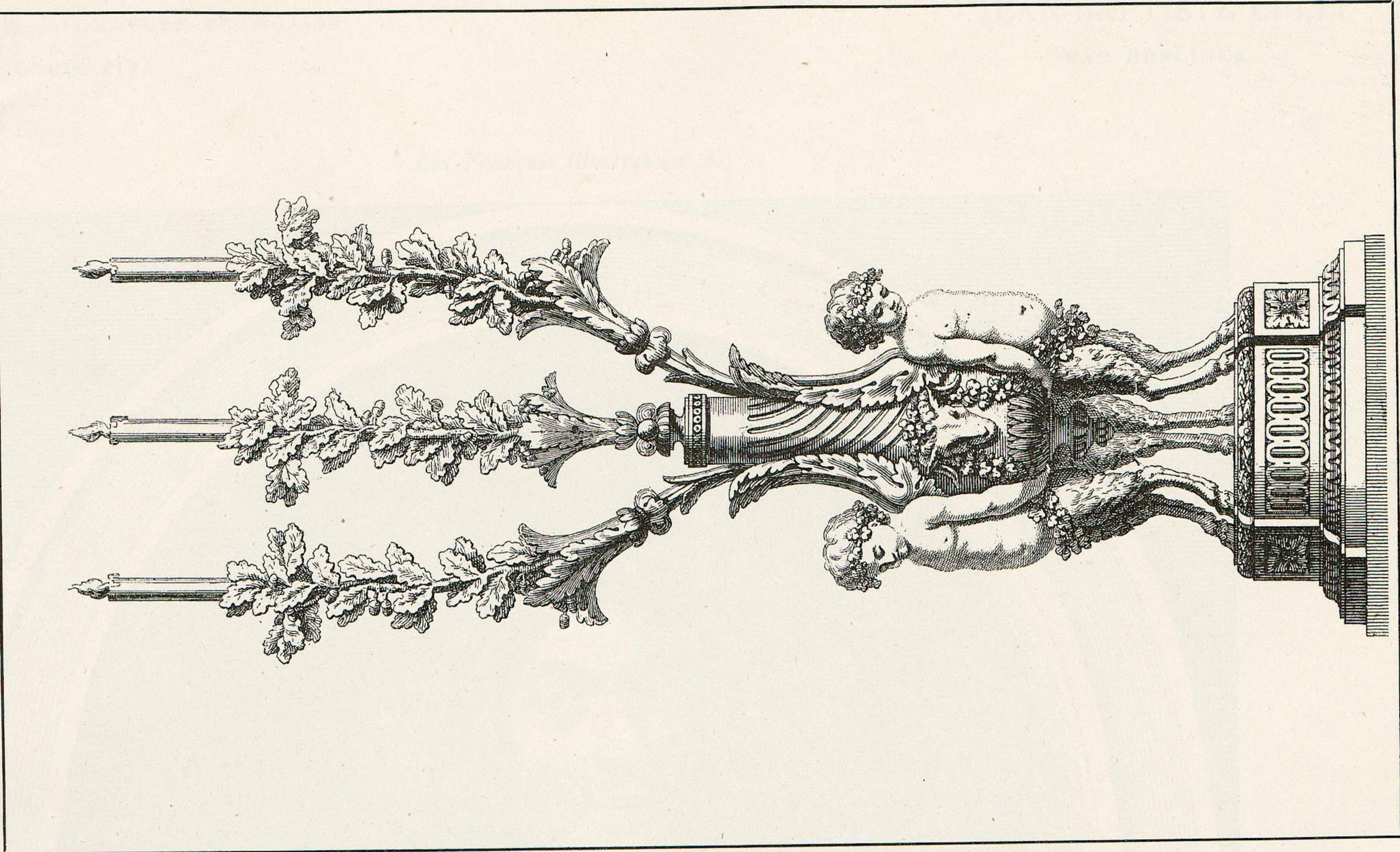
2979



GIRANDOLES  
PAR J. FR. FORTY

Pl. 2.

1<sup>er</sup> cahier de l'œuvre.



6455

(De la collection P. Gélis-Didot)  
*Photographié sur l'Estampe originale*



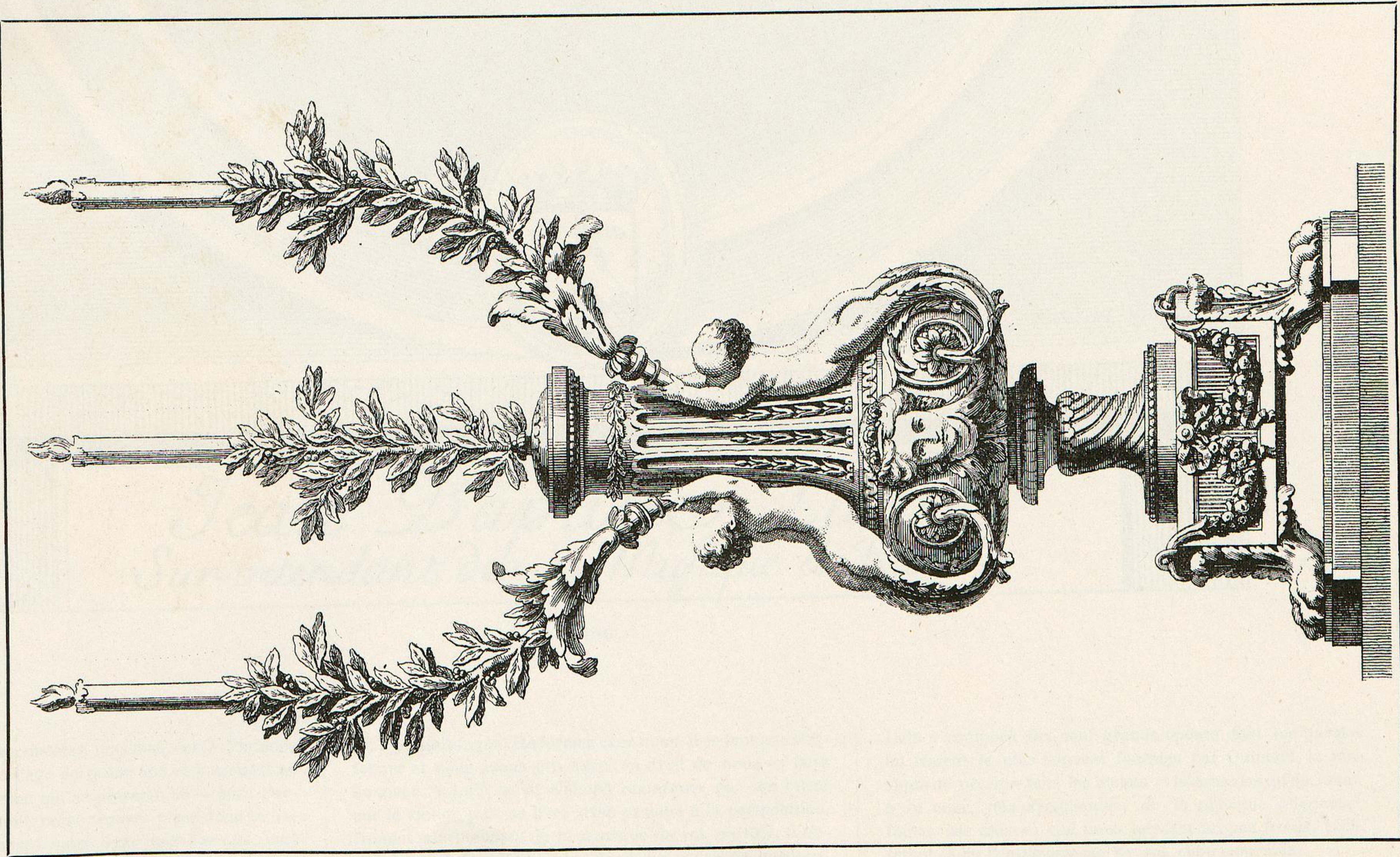
L'époque  
Louis XV nous a  
laissé de nom-  
breux motifs de  
girandoles, dont  
quelques-unes  
sont de véritables  
objets d'art.  
Sous Louis XVI,  
l'usage de ce  
flambeau devint  
plus rare, aussi les  
exemplaires qui  
datent de cette  
belle époque sont-  
ils très recherchés  
des amateurs. Les  
deux motifs que  
nous donnons  
aujourd'hui (n<sup>os</sup>  
6454 et 6455) sont  
extraits du « Cahier  
de six girandoles  
à l'usage des or-  
fèvres et des fon-  
deurs, dessinées  
par J.-Fr. Forty,  
et gravées par Co-  
linet ». Les deux  
objets représen-  
tent des disposi-  
tions d'arrange-  
ment absolument  
différentes; les  
mouvements des  
enfants qui ser-  
vent de support  
sont pleins de na-  
turel; les bran-  
ches sortent bien  
des piédestaux or-  
nés de trophées et  
d'attributs.



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(LOUIS XVI)

Pl. 4.

1<sup>er</sup> cahier de l'œuvre.



6454

2982



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — MOBILIER FRANÇAIS

(FIN LOUIS XVI)

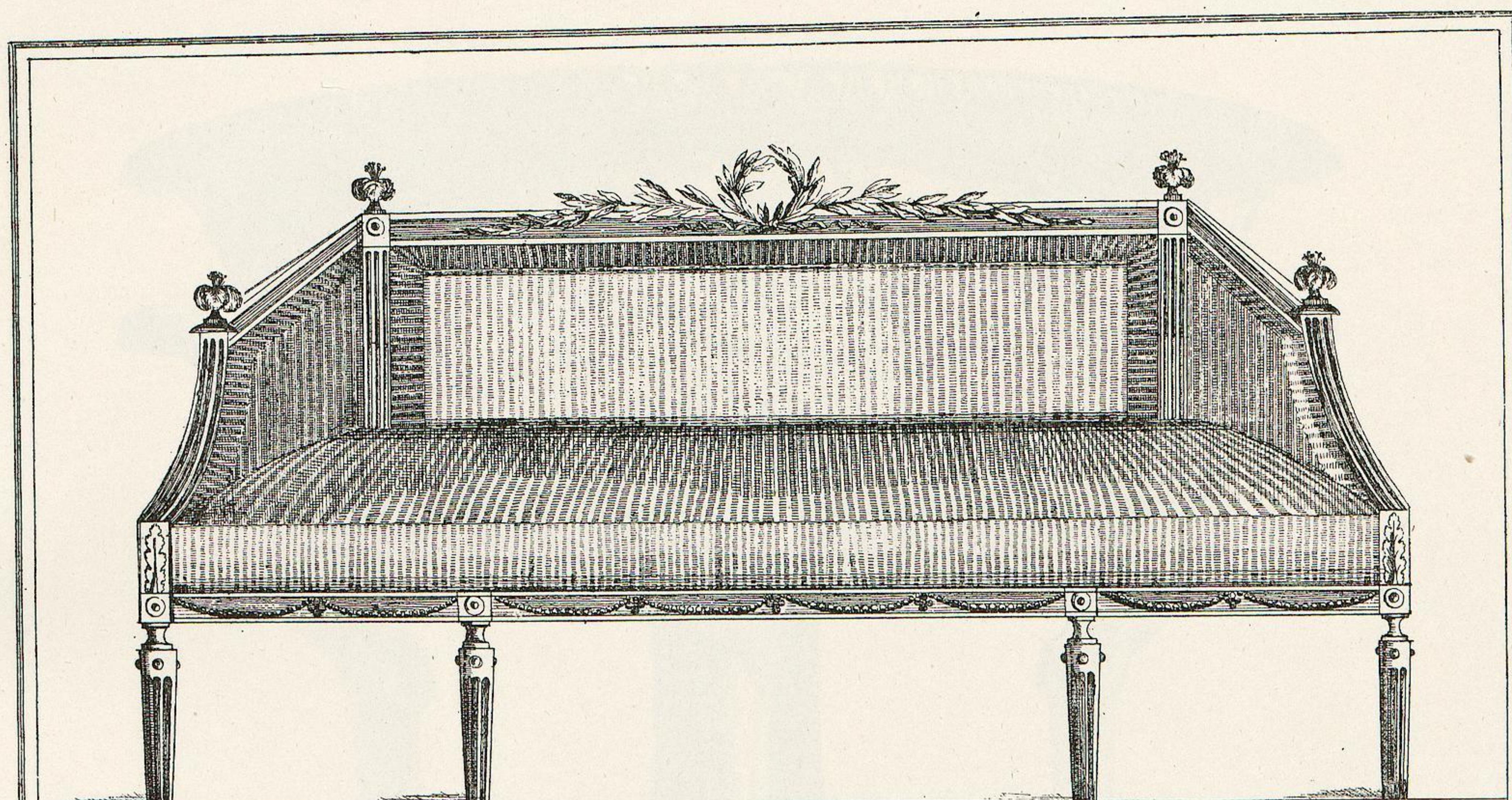
## DEUX CANAPÉS

PAR AUBERT

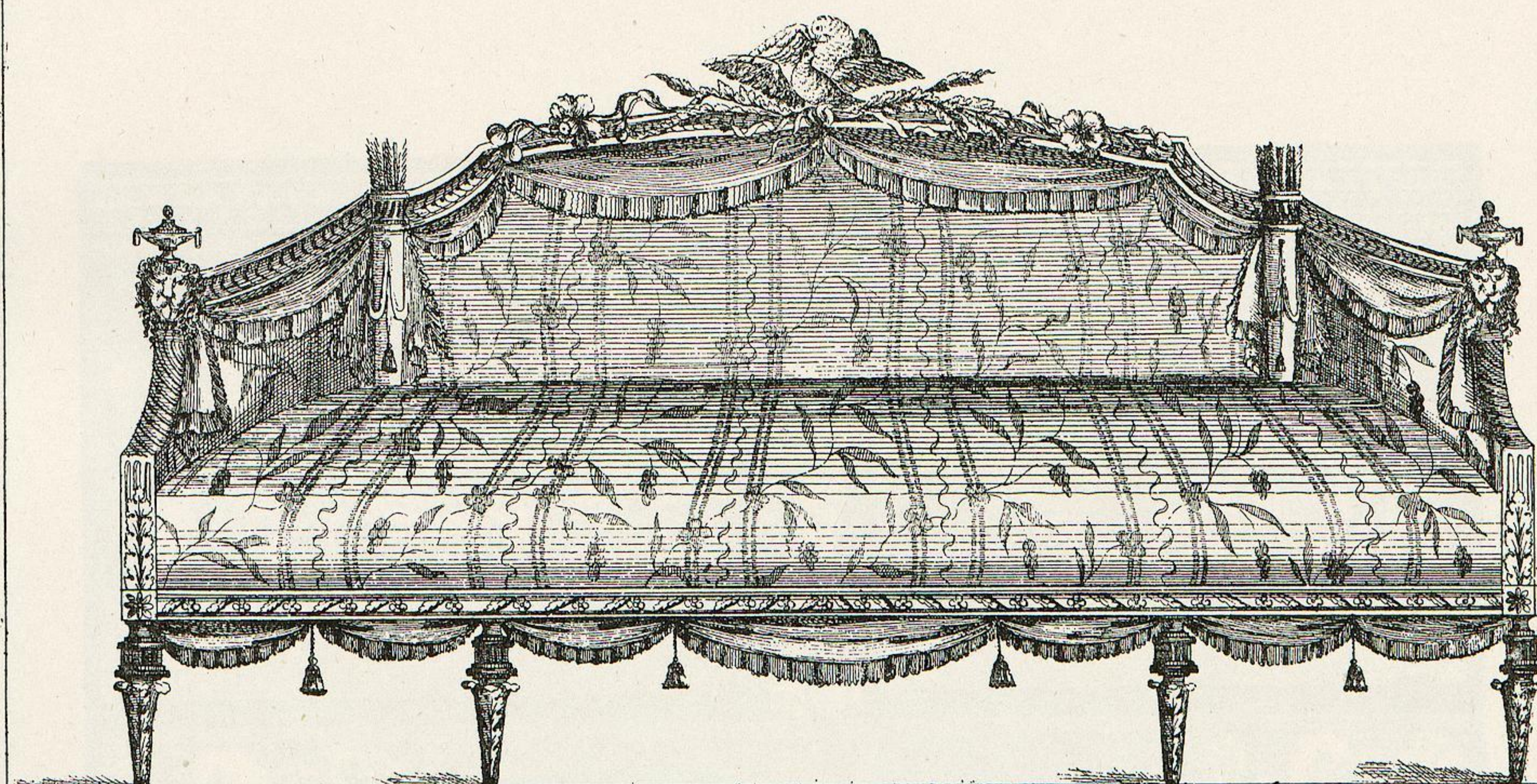
(N<sup>o</sup> 4)

Photographié sur l'estampe originale

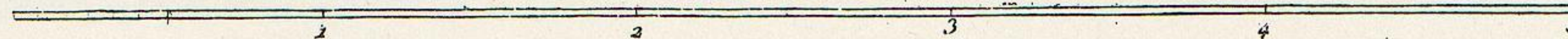
3



6457

*Canapé ou Ottomane d'une forme simple dans le goût nouveau**Canapé ou Ottomane Drapé*

Echelle de 5 Pieds



6458

Dans ces deux canapés (à part les insuffisances du dessin), même recherche de simplicité par l'emploi des formes rectilignes que dans les planches déjà reproduites. A peine si une forme concave, à cannelures comme dans les pieds en balustre et les montants, forme amortissement aux deux extrémités du meuble (n<sup>o</sup> 6457). Elle est surmontée d'une « pirouette » en forme de panache, qui se répète sur les deux montants du fond, dont la lisse supé-

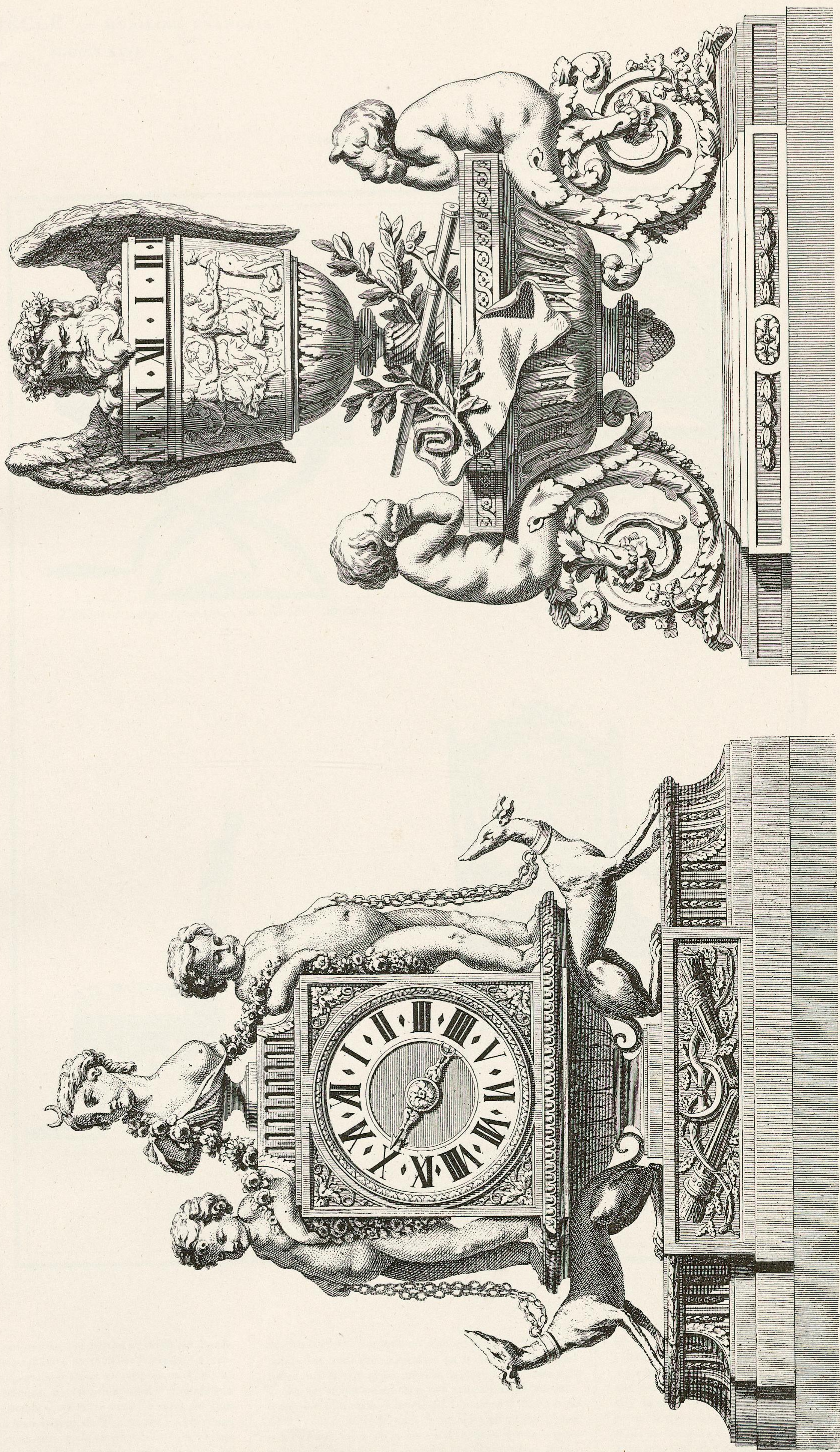
rieure est ornée d'une couronne de lauriers avec épanouissement de deux branches à droite et à gauche. La ceinture elle-même ne montre que des rudiments de sculpture, et les guirlandes de fleurs en haut relief habituelles sont ici remplacées par des colliers de perles en bas-relief. — Plus riche est le meuble (6458) dont le dossier a des contours en accolade. Le fronton est formé de tourterelles se caressant sur une onchée de fleurs. Les montants ont la

orme de carquois remplis de flèches, et les amortissements des retours d'angles sont des têtes de lion supportant des coupes en quincaillerie. Ceinture droite avec enroulement de fleurs et de feuillages; les pieds en culots d'acanthes avec feuilles sur cannelures aux montants d'extrémité. Le dossier est drapé d'étoffe, ainsi que le dessous de la ceinture, avec glands de passementerie — pouvant servir aux ébats des chats de la maison.

2984



(De la collection P. Gélis-Didot)  
4<sup>e</sup> cahier de l'œuvre de Forty, pl. 5 et 6.  
*Photographié sur l'estampe originale*



2987

6462

6463



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — MOBILIER FRANÇAIS  
(LOUIS XVI)

## QUATRE SIÈGES

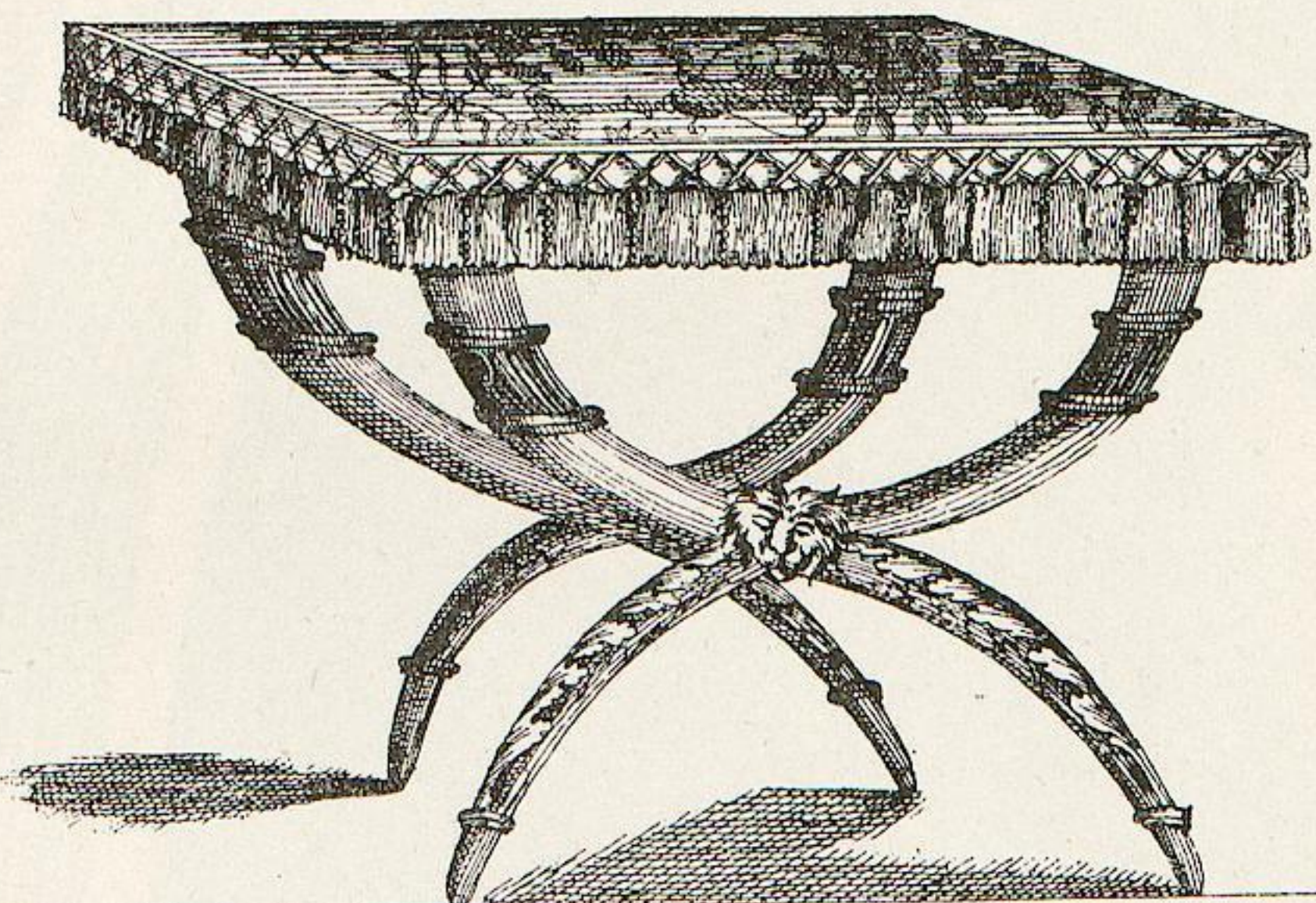
PAR AUBERT, 1788

(N° 5)

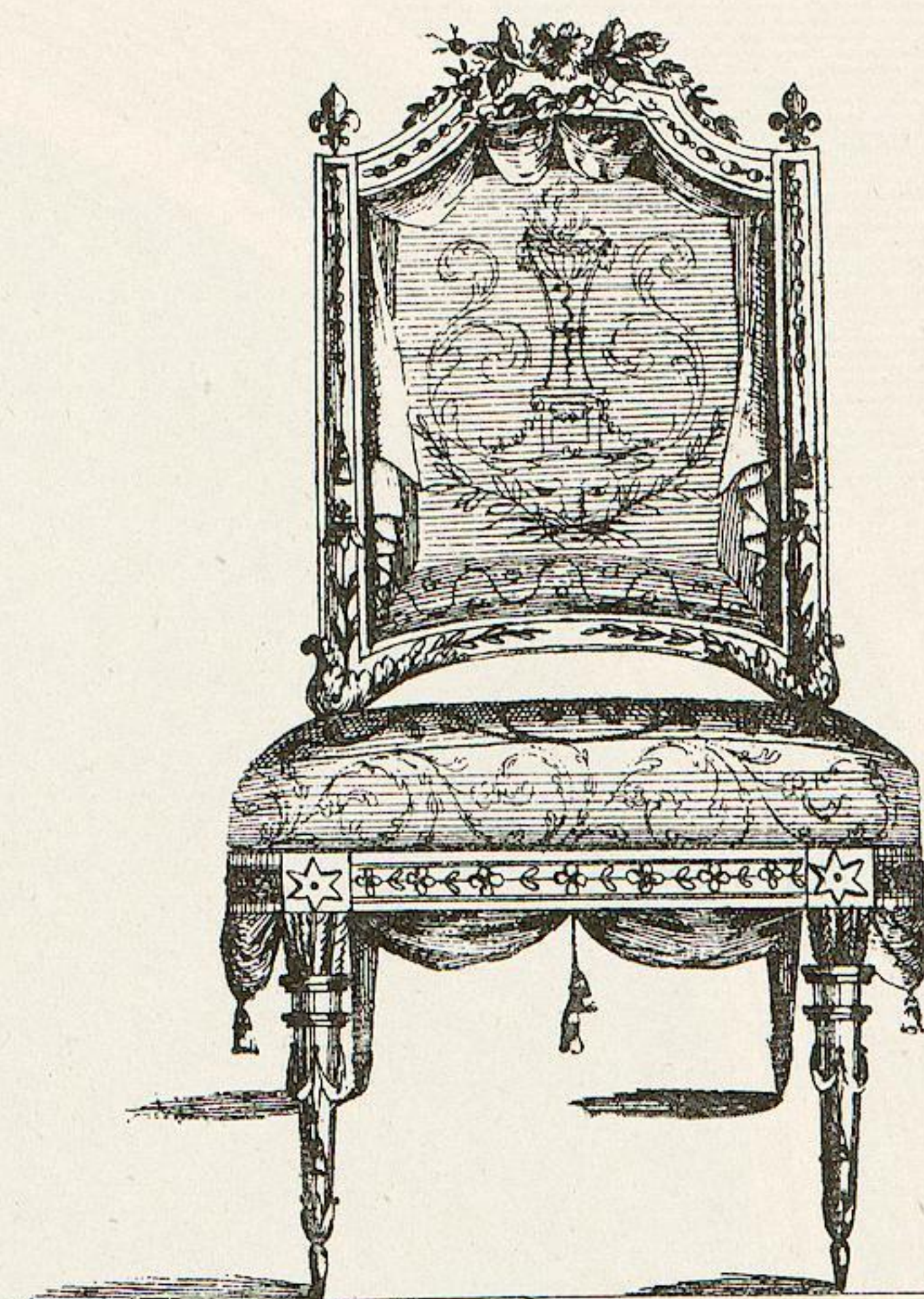
Photographié sur l'estampe originale

2

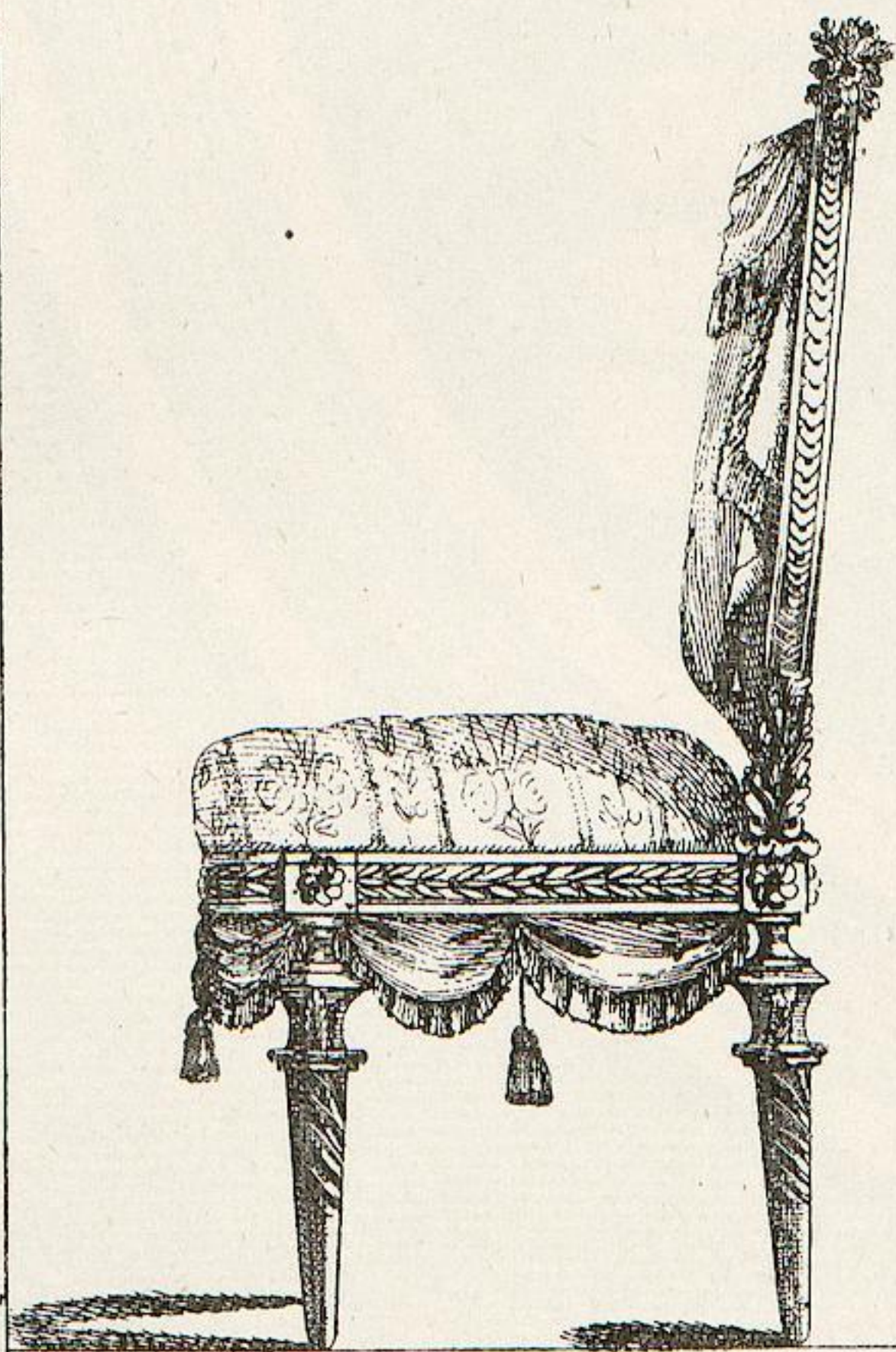
6464

*Tabouret composé d'après un Meuble Antique*

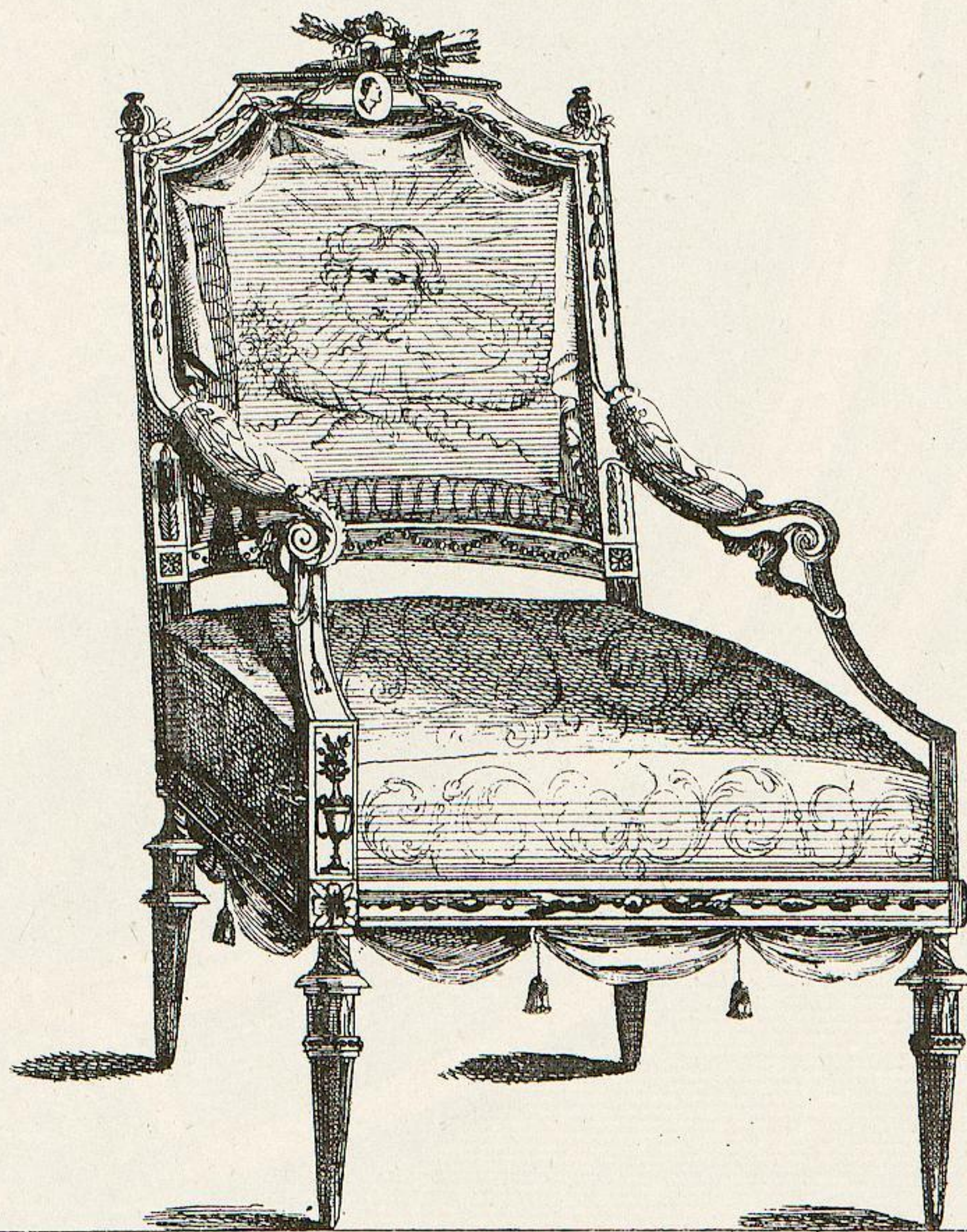
6465

*Nouvelle forme de Chaise à la Reine  
Drapée vue de face*

6466

*Chaise ovale à la Reine  
vue de Profil*

6467

*Fauteuil et Chaise à la Reine Drapée et ornée dans  
le goût nouveau vue de 3 quarts*

Echelle de 1 2 3 Pieds

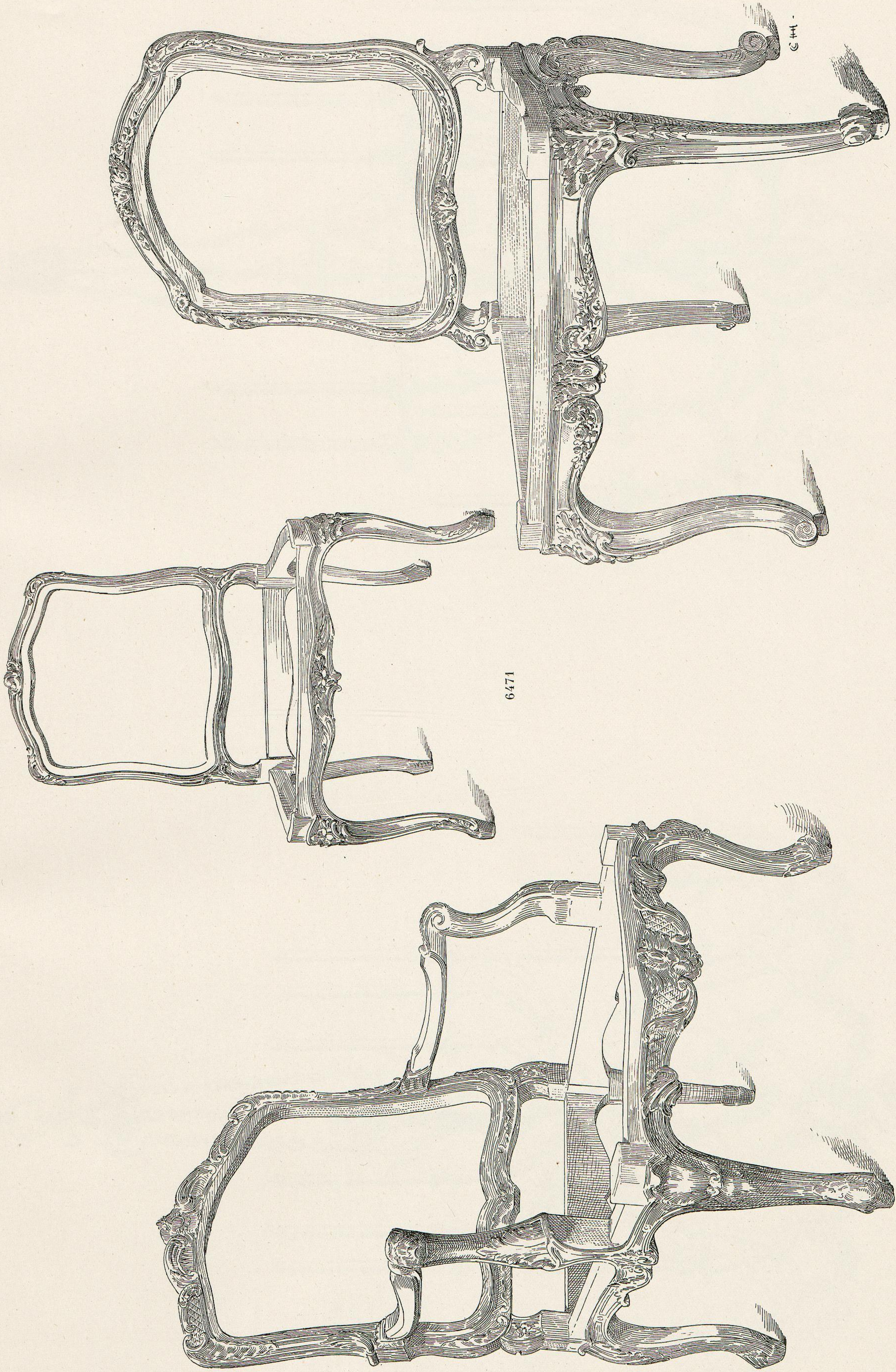
Le n° 6460 nous montre un nouvel exemple de l'application des formes antiques au mobilier français. La suppression des corporations d'arts et métiers en 1791, les convulsions politiques, les formes nouvelles révélées par les découvertes nombreuses faites dans les villes antiques ensevelies, dans les environs de Naples, par les éruptions du Vésuve, et enfin une modification radicale du régime constitutionnel qui cherchait à se modeler en tout sur les institutions de l'ancienne République romaine, amenèrent

en peu d'années l'avènement d'un art qui délaissa en tous points les traditions françaises du XVIII<sup>e</sup> siècle. Des pastiches aux formes grêles prirent la place des formes élégantes (et savantes) de notre art national, et se manifestèrent dès les premiers temps du Directoire (1794). A cette famille nouvelle appartient le tabouret-pliant 6464. Les quatre pieds, façonnés en cornes d'abondance avec bagues et feuilles d'acanthe, se meuvent sur une traverse terminée par des têtes de lions. Les traverses en bois qui relient

les têtes des courbes parallèles ont pour effet de tendre l'étoffe qui les recouvre en raison du poids que le meuble a à supporter. — Les figures qui suivent nous ramènent aux dernières manifestations du style Louis XVI. Le dossier du siège 6465 est échancré dans le haut et arqué dans le bas : les bois sont enrichis de chutes et galons de feuilles : pieds en forme de carquois. La forme du siège est ovale, ainsi que celle du 6466 dont la figure montre le profil. Le fauteuil 6467 paraît recouvert en tapisserie de Beauvais.

2988





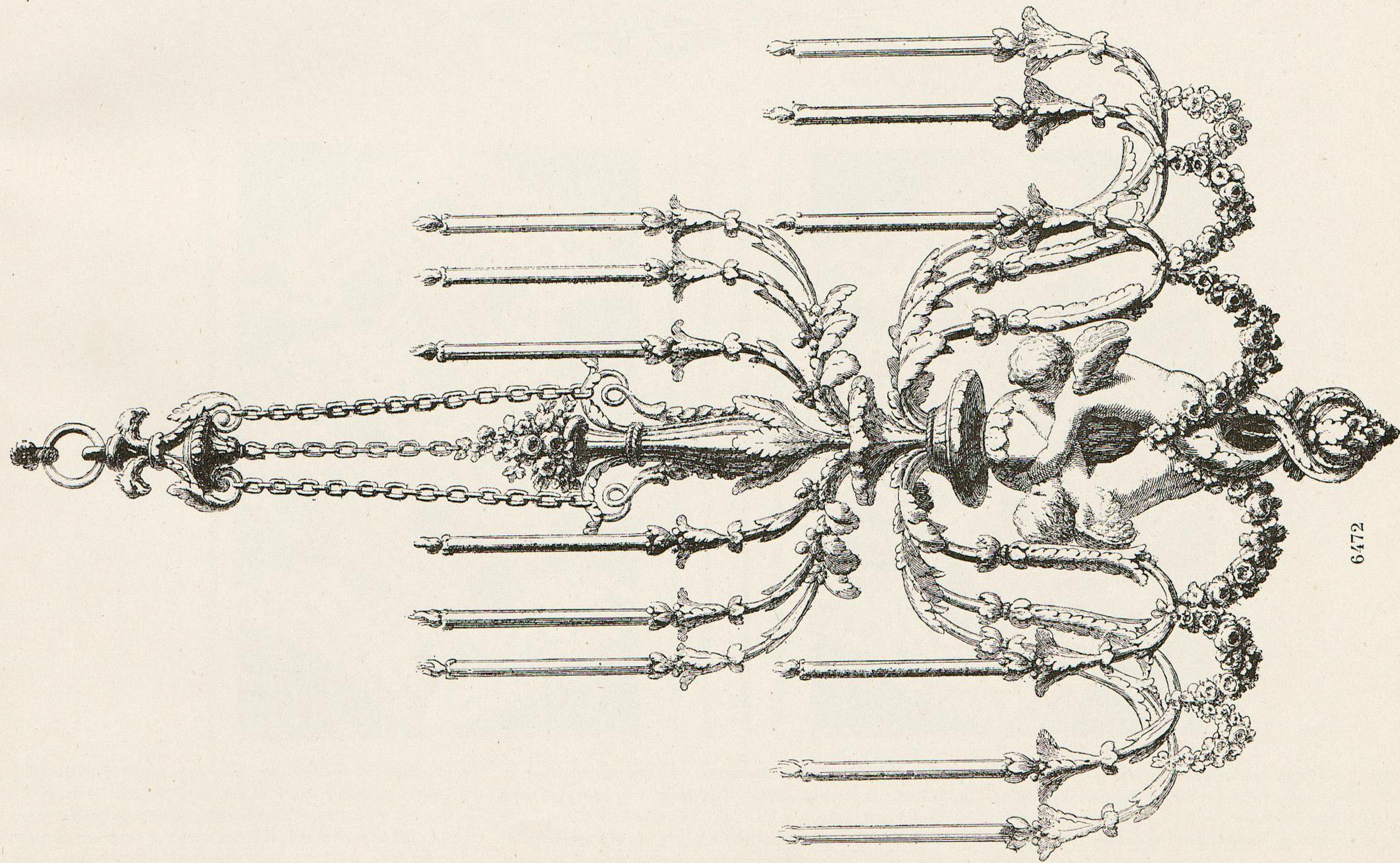


LUSTRES

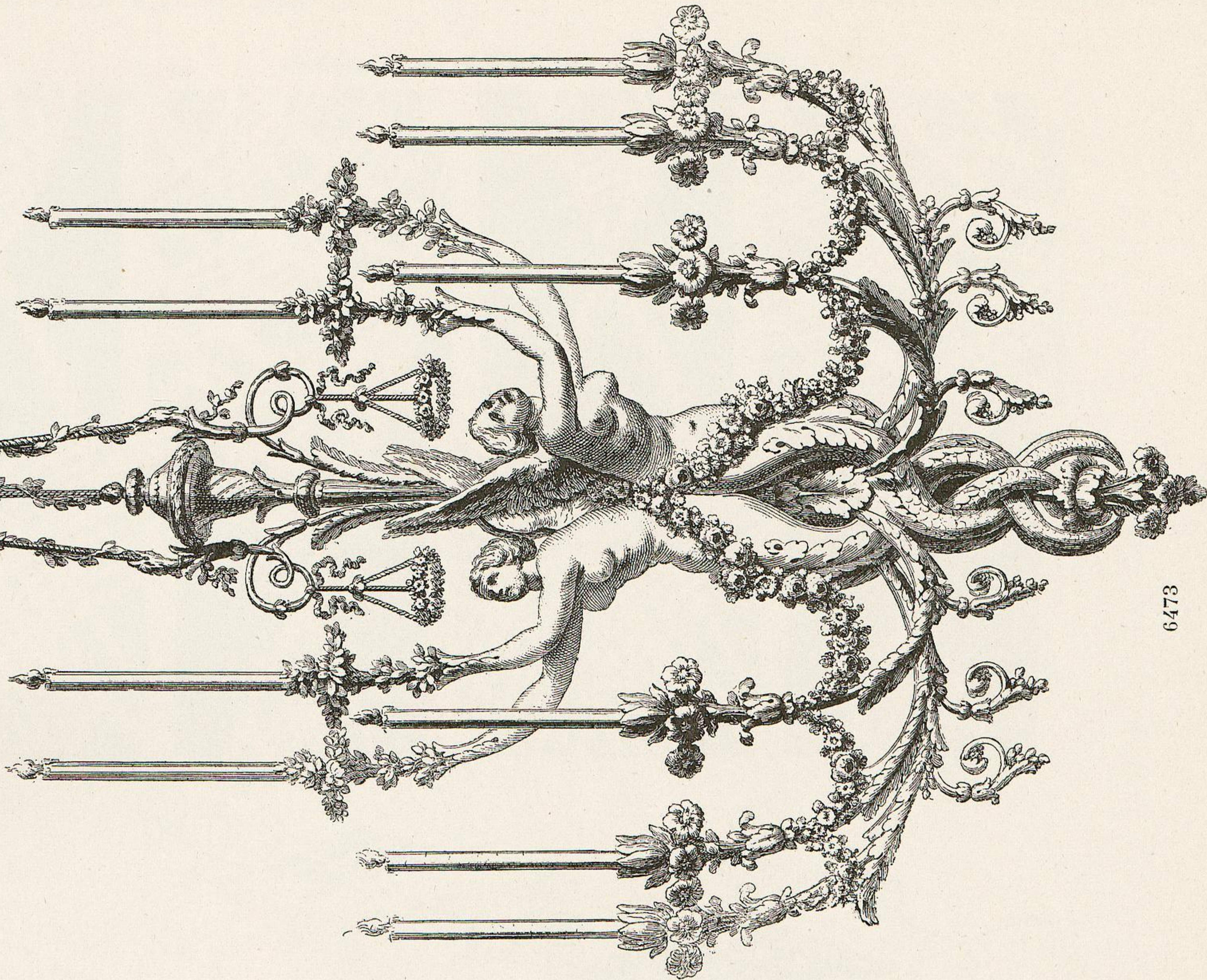
PAR J. FR. FORTY

(De la collection P. Gélis-Didot)  
8<sup>e</sup> cahier de l'œuvre de Forty, pl. 2 et 5.  
*Photographié sur l'estampe originale*

XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(LOUIS XVI)



6472



6473

2991

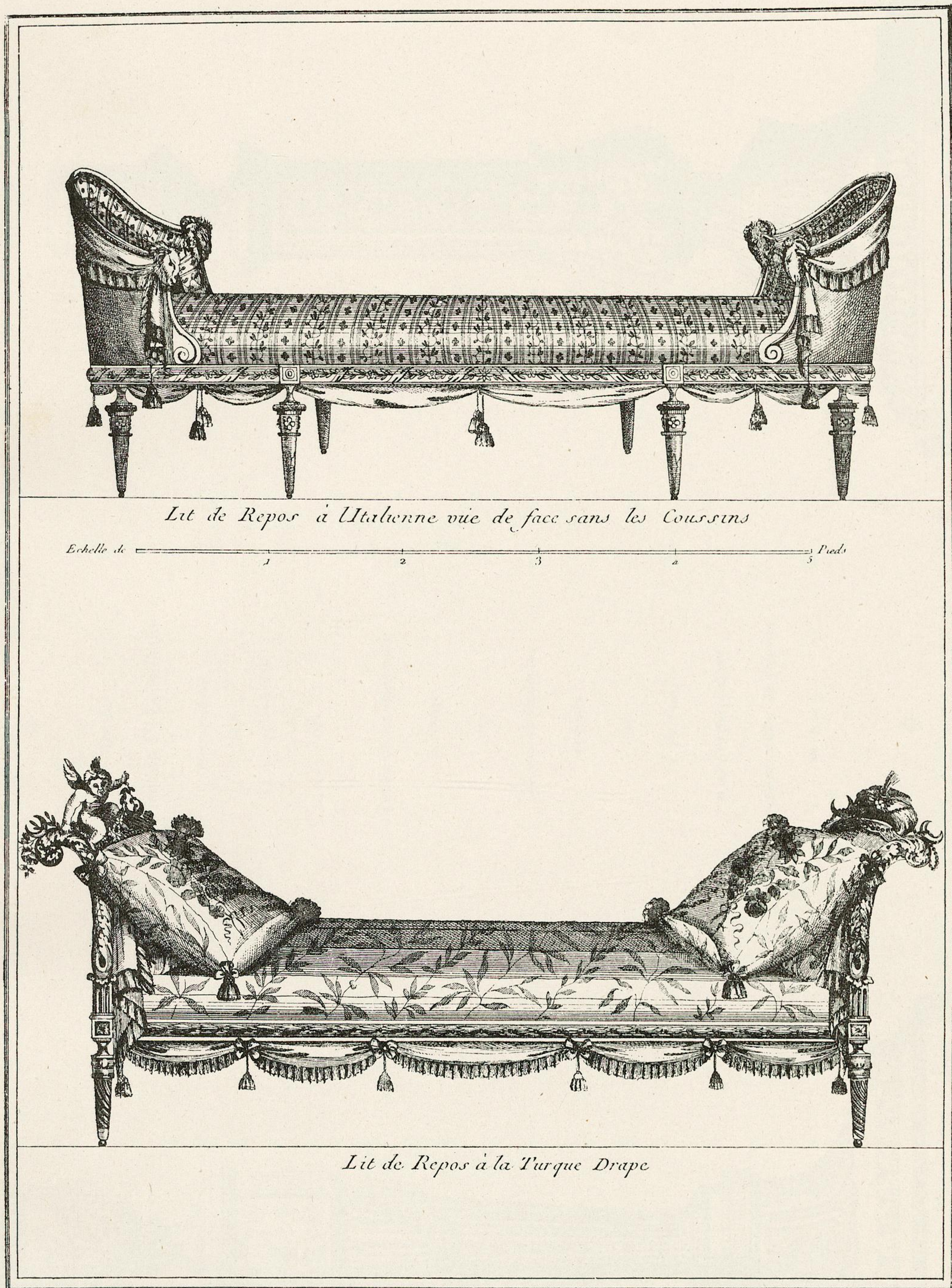


XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — MOBILIER FRANÇAIS  
(FIN LOUIS XVI)

DEUX LITS DE REPOS  
PAR AUBERT (1788)

Photographié sur l'Estampe originale

6



6478

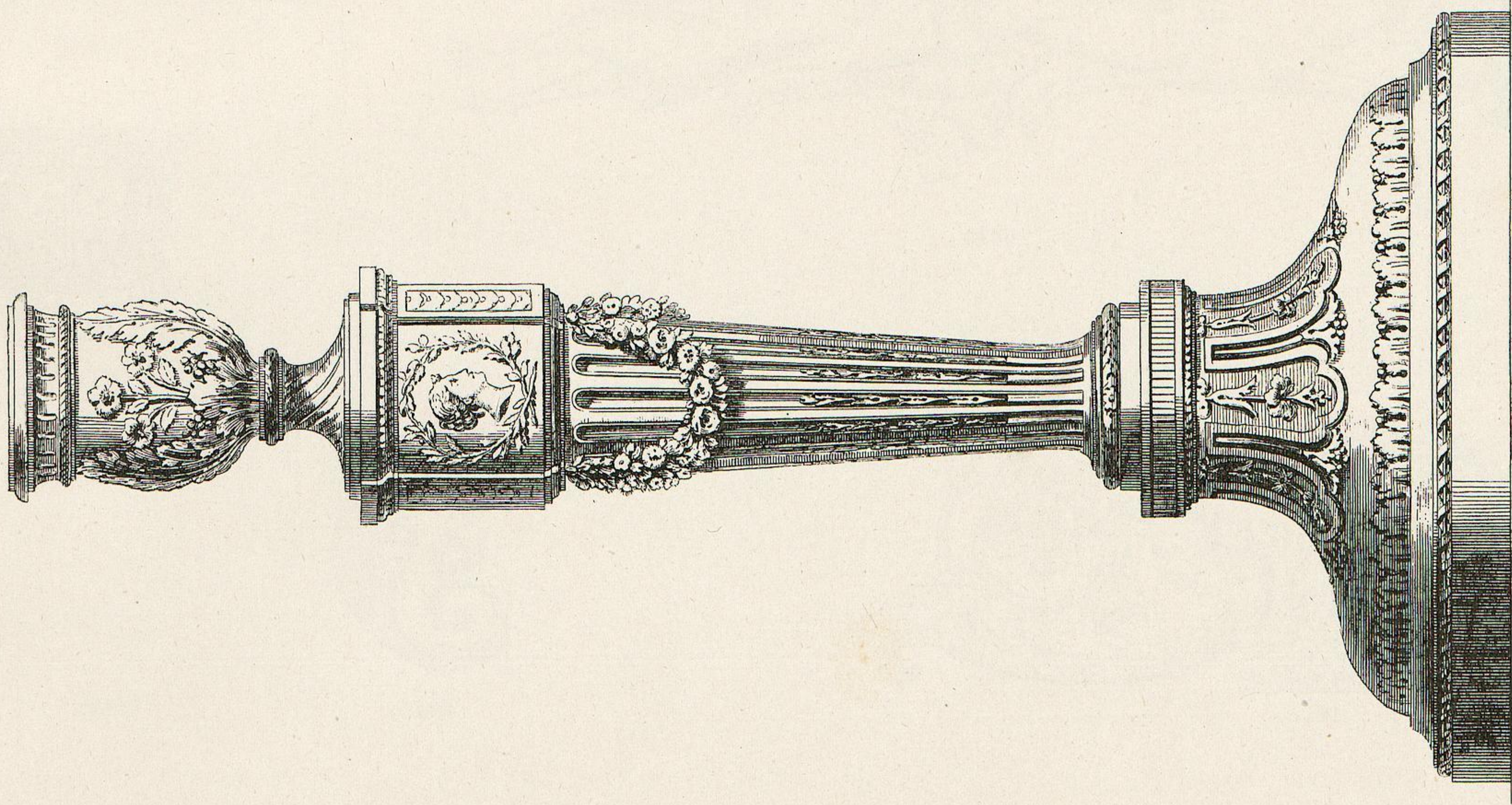
Ces deux *Lits de repos* sont disposés en larges banquettes continues, diversement terminées : en baignoire, au premier; en bateau, au second : c'est-à-dire par une forme cylindrique verticale ou horizontale. Le premier pose sur six pieds : le second, sur quatre seulement, à formes balustres habituelles; ils terminent la série des *Meubles drapés*, disposant six chutes pour la ceinture du premier, et cinq (celle du milieu plus large) pour celle du second. Les relèvements des extrémités sont, dans le meuble du haut, composés de montants droits terminés par des têtes de bœuf formant points d'arrêt aux parties courbes,

et accostés de consoles d'amortissement. Dans le bas, le montant terminal affecte la forme d'une crosse d'acanthe, bizarrement couronnée, sur la lisse supérieure qu'elle encadre, d'un enfant faisant face à un turban à aigrette. — Tout cela est d'un goût médiocre, et, fort heureusement, bien inférieur aux gracieux « Cahiers » de J.-B. Huet, dont les premiers volumes de *L'Art pour tous* fournissent des spécimens caractéristiques, montrant les dernières manifestations du goût français dans son expression élégante d'une société aimable et polie. Ce *style français* cherche à se retrouver au milieu des agitations du

xix<sup>e</sup> siècle : ses éléments se recomposent lentement, mais au prix d'emprunts étrangers dont les recherches archéologiques n'ont pas décaissé de fournir les matériaux et où il est fort difficile de fixer une orientation. Après les tentatives que l'on connaît dans le domaine de l'Antiquité, du Moyen âge, de la Renaissance, de l'art oriental, nos industries en sont revenues à notre vieux style national qui, en bonne logique, doit rester le fondement de nos arts populaires, quitte à se modifier suivant les besoins de notre temps et des mœurs nouvelles nées des progrès scientifiques et économiques de l'époque.

2994





6479

2995



De la

collection P. Gélis-Didot

*Photographie*

sur

*l'Estampe originale*



Cahier de six flambeaux

à l'usage

des

orfèvres et fondeurs,

dessinés

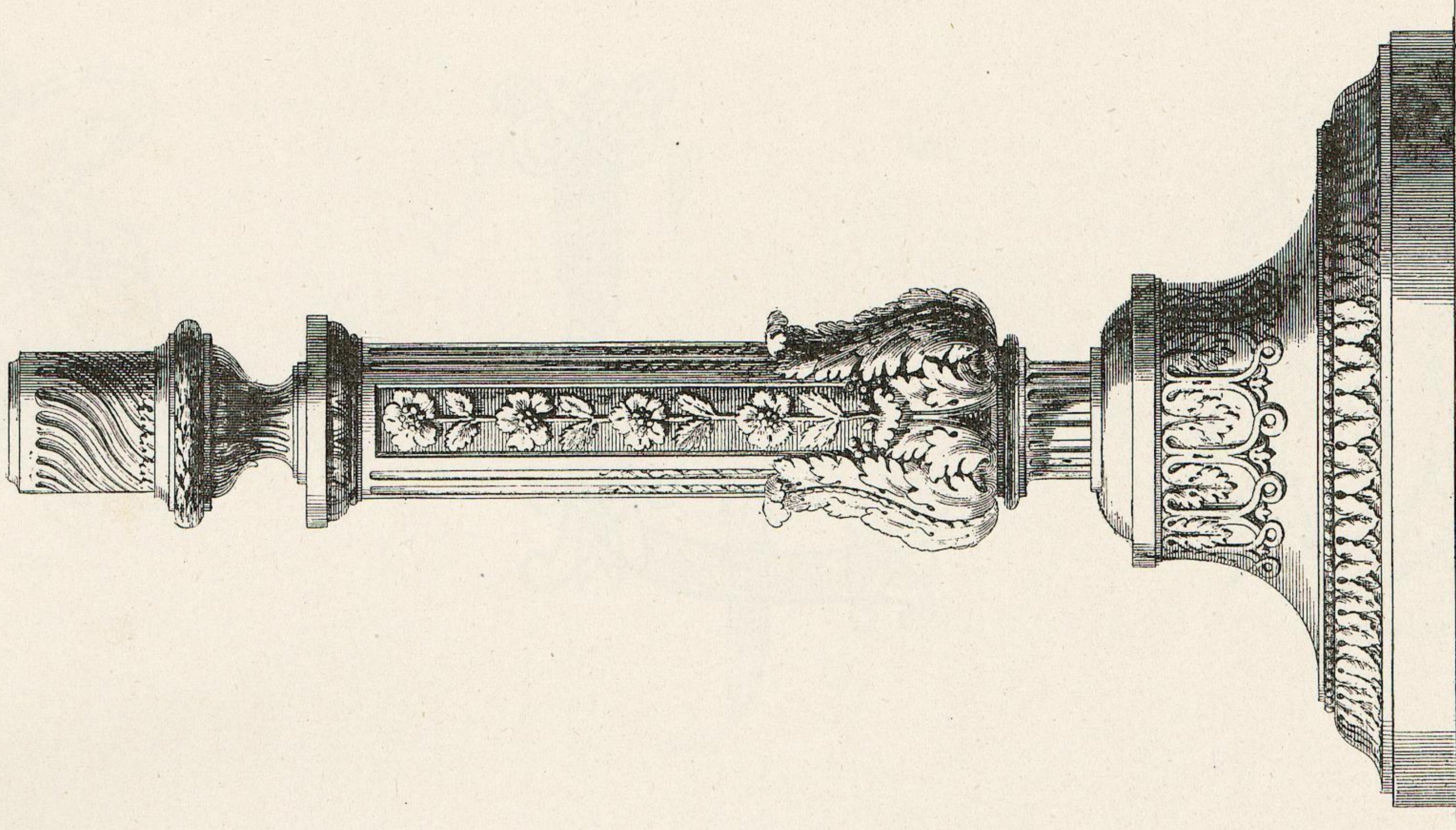
par

J. Fr. Forty

et gravés par Colinet.

Deuxième cahier de l'œuvre.

Pl. 3 et 5.

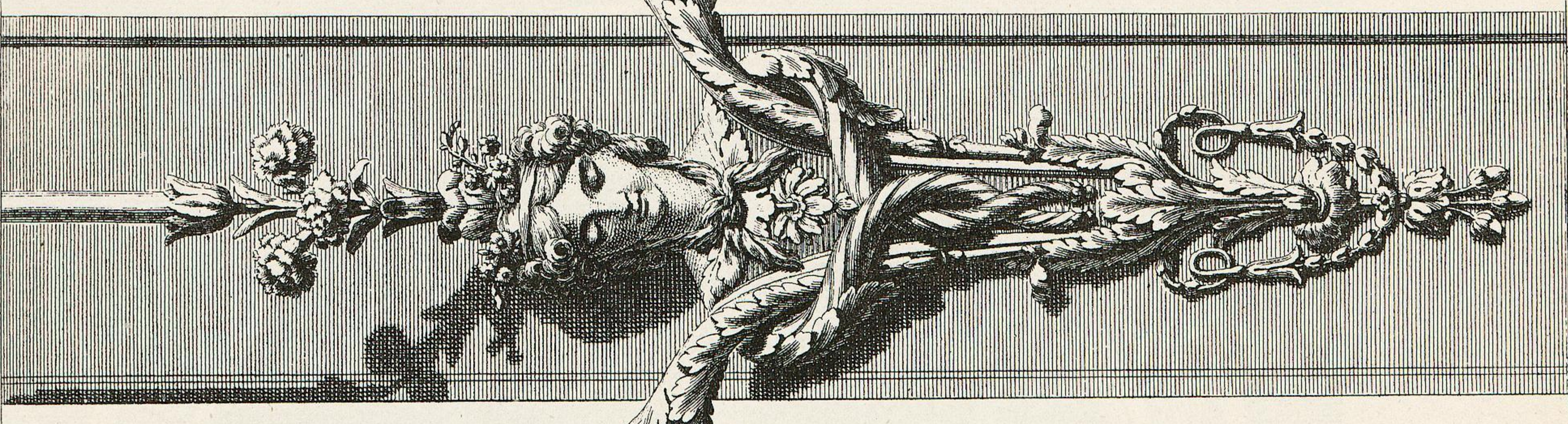


6480



BRAS DE CHEMINÉES  
PAR J. FR. FORTY

XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(LOUIS XVI)



6494



De la  
collection P. Gélis-Didot

*Photographié*

*sur*  
*l'Estante originale*



Cahier de six bras de cheminées,  
inventés et dessinés

par

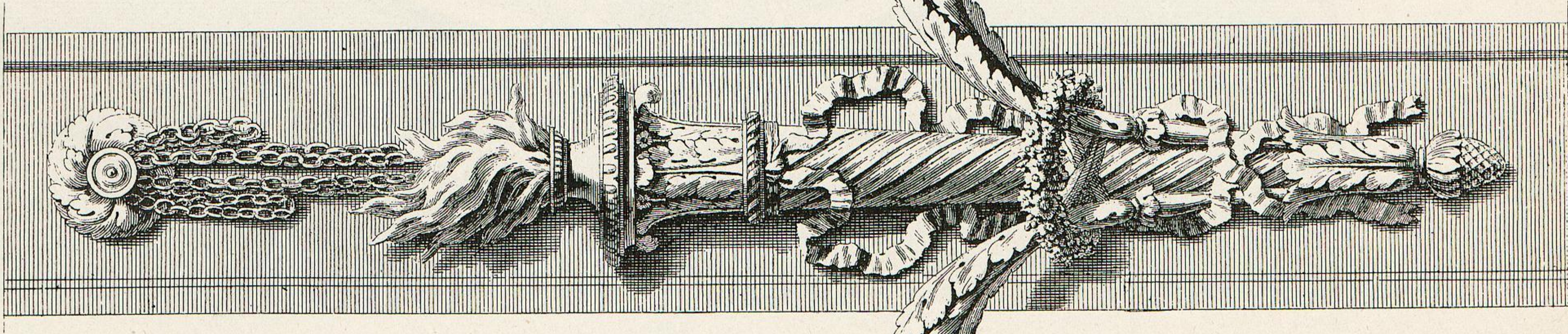
J. Fr. Forty

et

gravés par Colinet.

Cinquième cahier de l'œuvre.

Pl. 1 et 3.



6493

2998



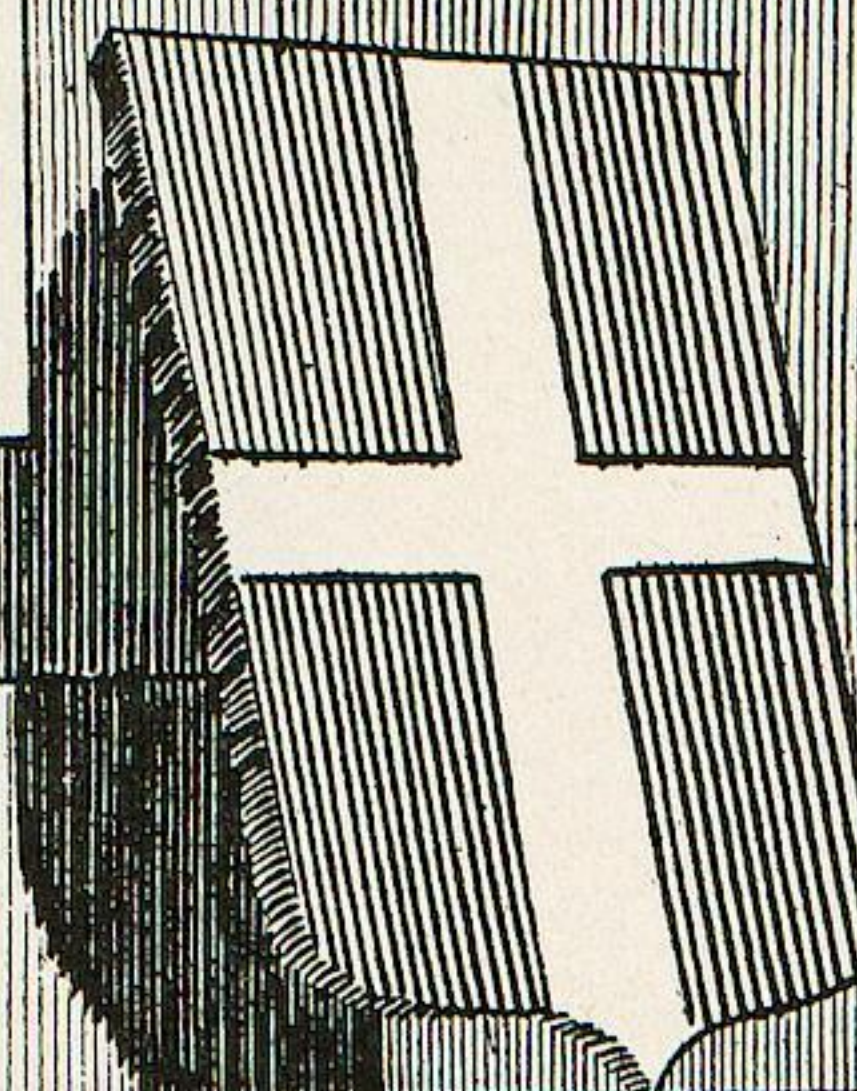
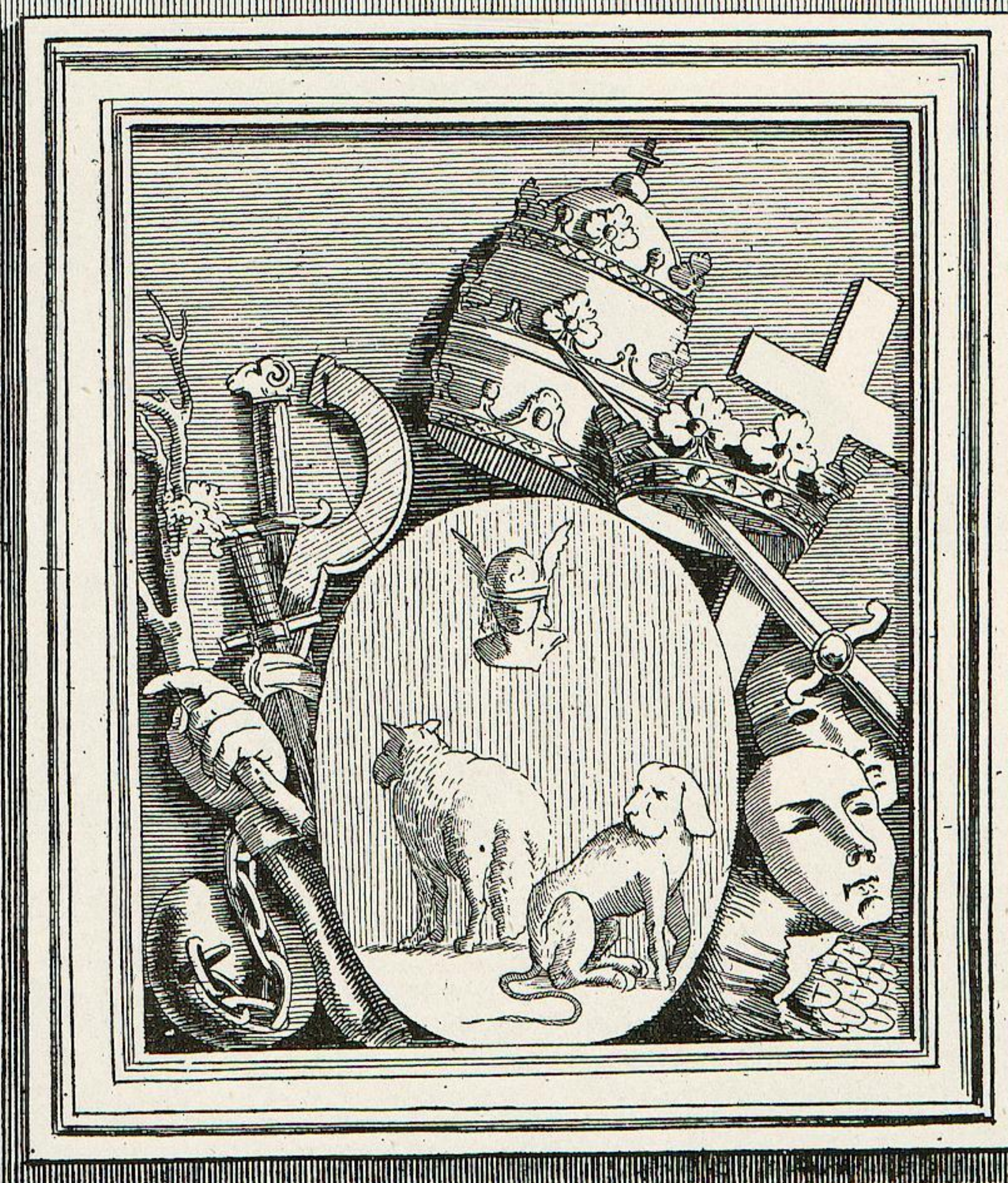
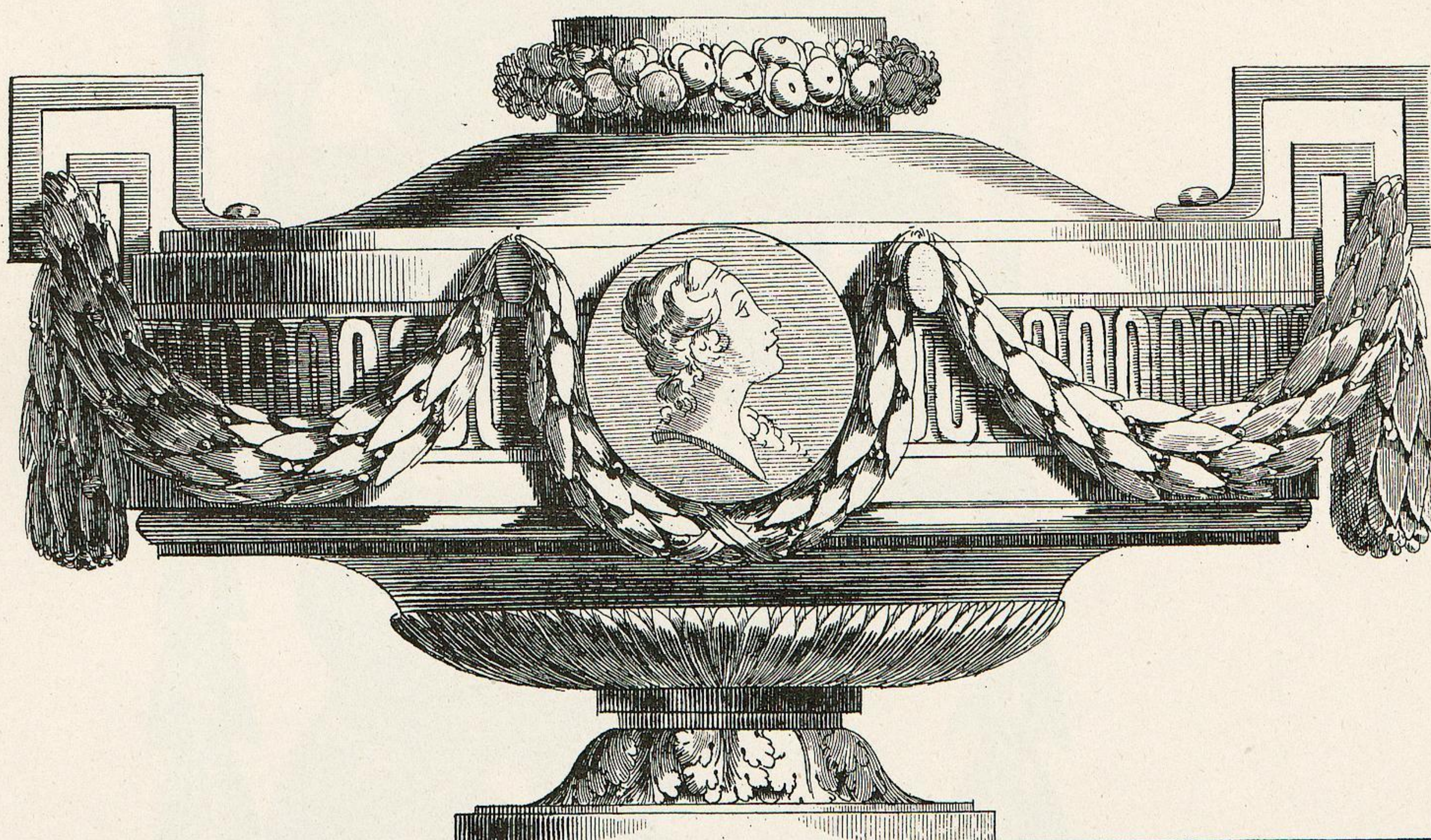
XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(LOUIS XVI)

Photographié sur la gravure originale

VASE SCULPTURAL

PAR J. CH. DELAFOSSE

36



*J. Ch. Delafosse inv. et fecit.*

*La Savoye.*

F

6496

Les sculpteurs aiment consulter l'œuvre de De Laosse pour la simplicité et la franchise de ses combinaisons.

Dans la coupe ci-dessus, les anses, en forme de grecques, rattachent une guirlande à un médaillon posé sur une

bague cannelée. Au-dessus, une couronne de roses. Les ornements du piédestal symbolisent la Savoye.

3000

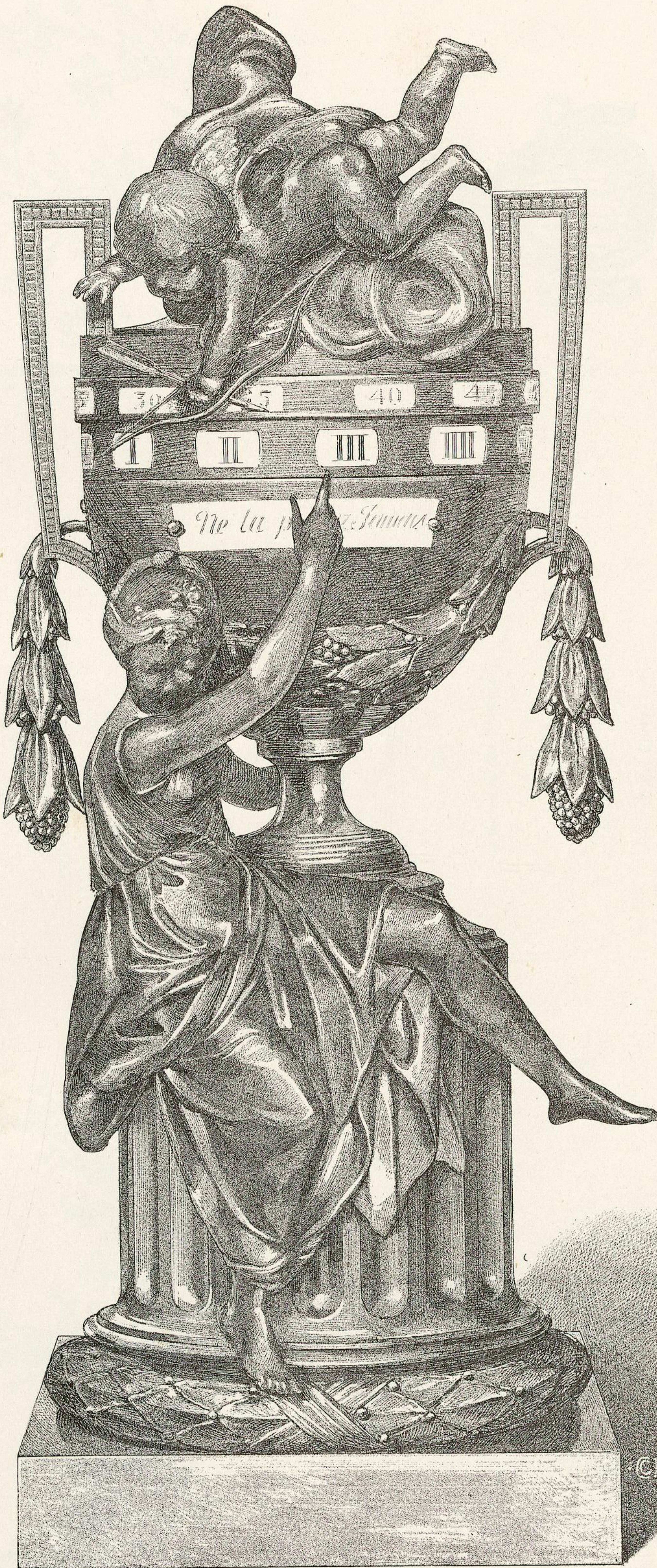
6



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — HORLOGERIE FRANÇAISE  
(LOUIS XVI)

PENDULE  
Bronze ciselé et doré

*Attribuée à Clodion*



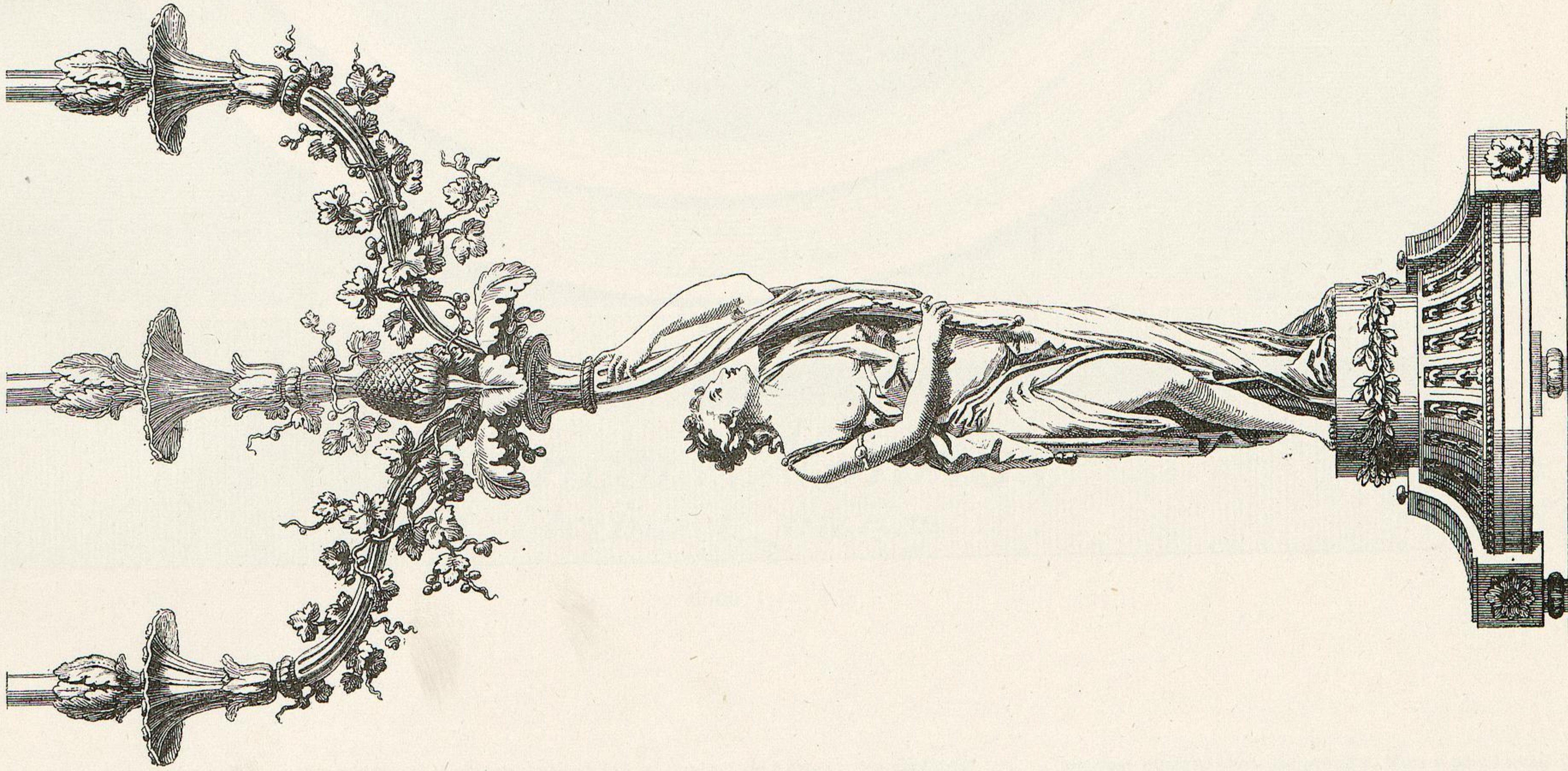
6497

Cette pendule, en bronze ciselé et doré, avec cadrans mobiles, est un gracieux motif de l'époque de Louis XVI. La composition représente « l'Heure de l'Amour ». Une jeune fille est assise sur un fût cannelé formant socle et supportant un vase élégant sur la panse duquel se deve-

loppent les cadrans mobiles de la pendule. Elle entoure d'un de ses bras le pied du vase et montre, de la main restée libre, l'heure qui poursuit sa marche constante et la devise qui se déroule au-dessous : « Ne la perdez jamais ». Dans le haut, un Amour portant l'arc et la flèche.

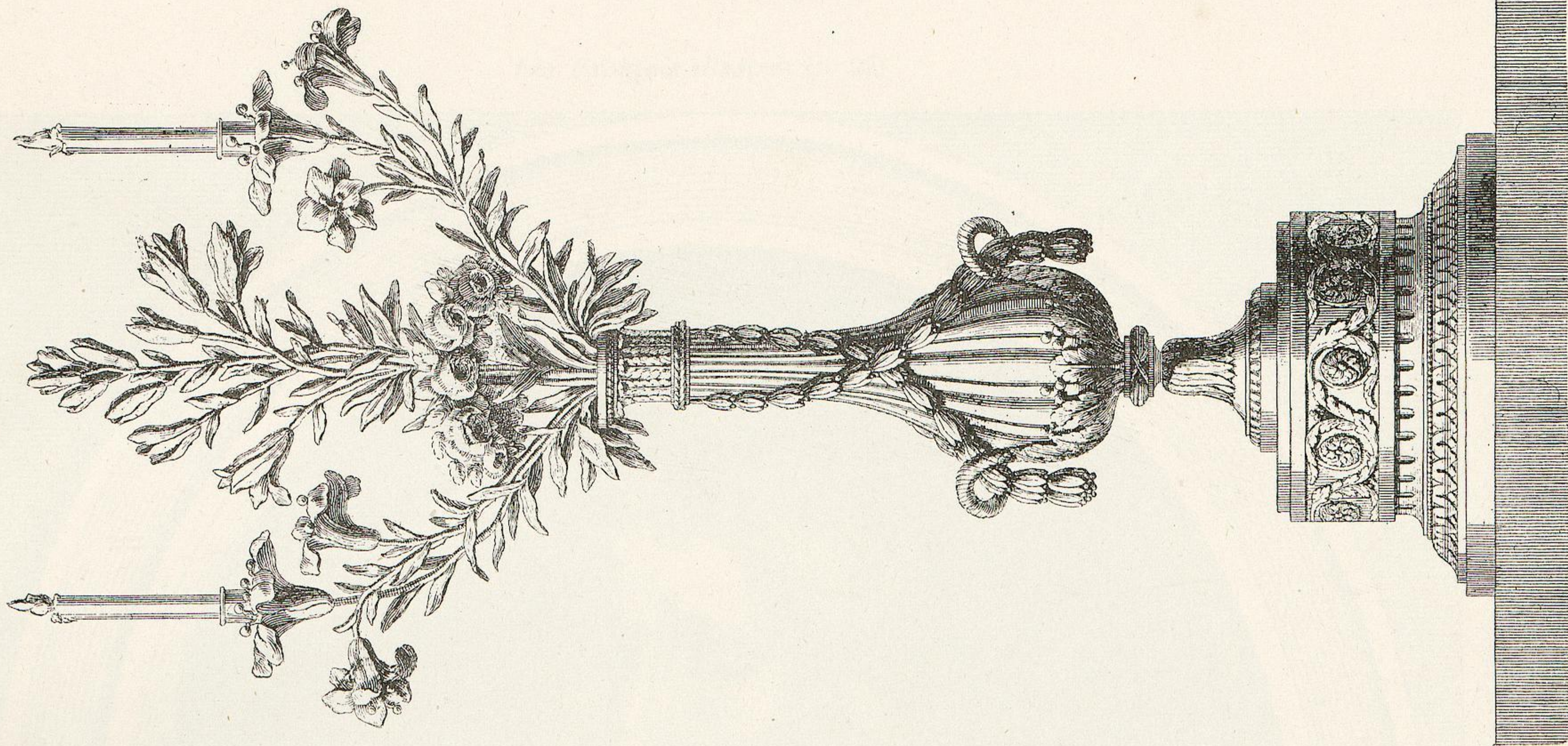
Cette charmante composition est attribuée à Clodion. Elle rappelle le modelé léger et gracieux des figures de jeunes filles jouant avec des papillons et des oiseaux, dues au ciseau du sculpteur nancéen et si recherchées des amateurs et des artistes.





6498

3002



6499



De la  
collection P. Gélis-Didot  
*Photographié  
sur  
l'estampe originale*

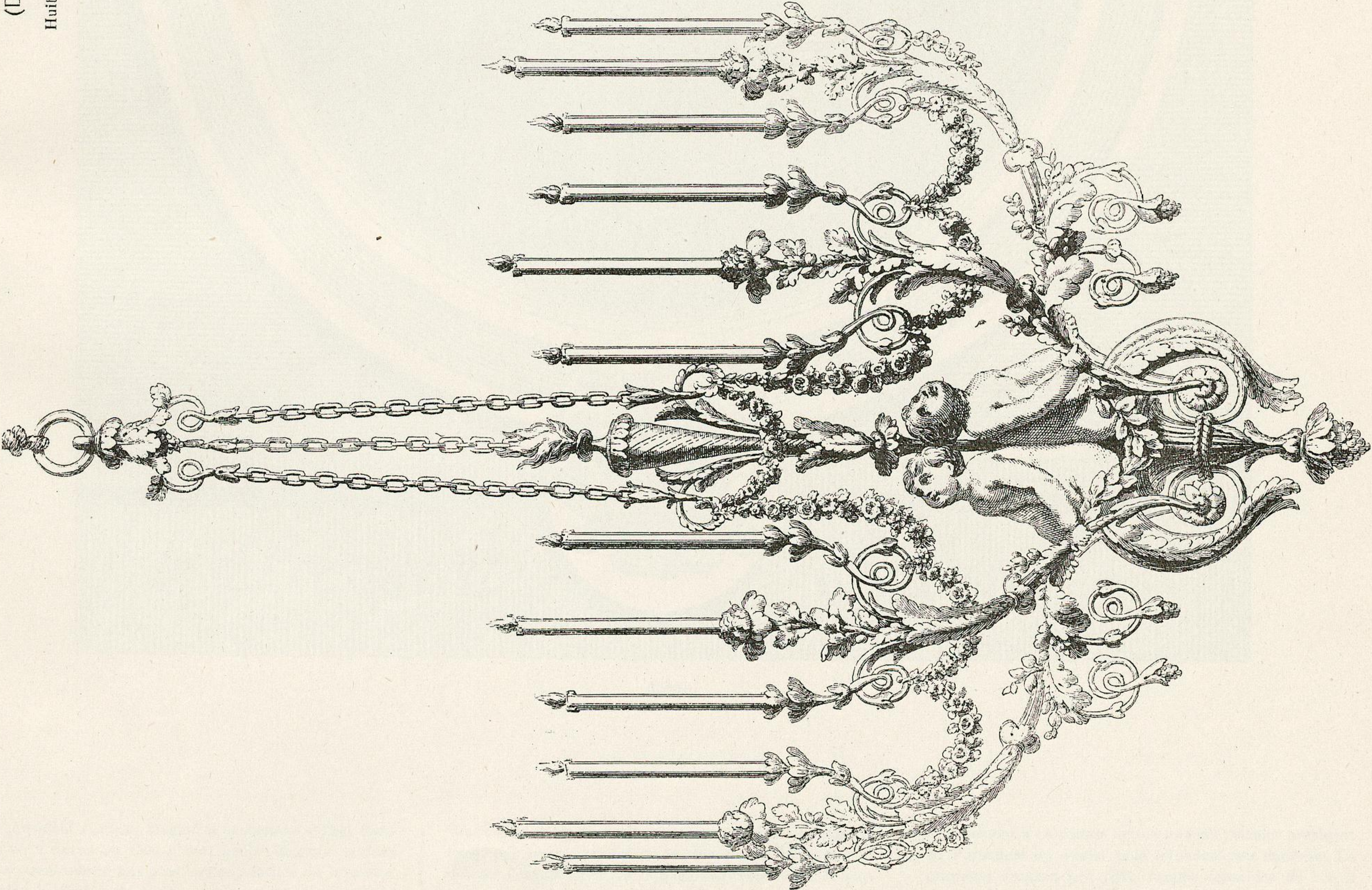


Cahier de six girandoles  
à l'usage  
des  
orfèvres et des fondeurs,  
dessinées  
par  
J. Fr. Forty  
et gravées par Colinet.  
Premier cahier de l'œuvre.  
Pl. 3 et 6.

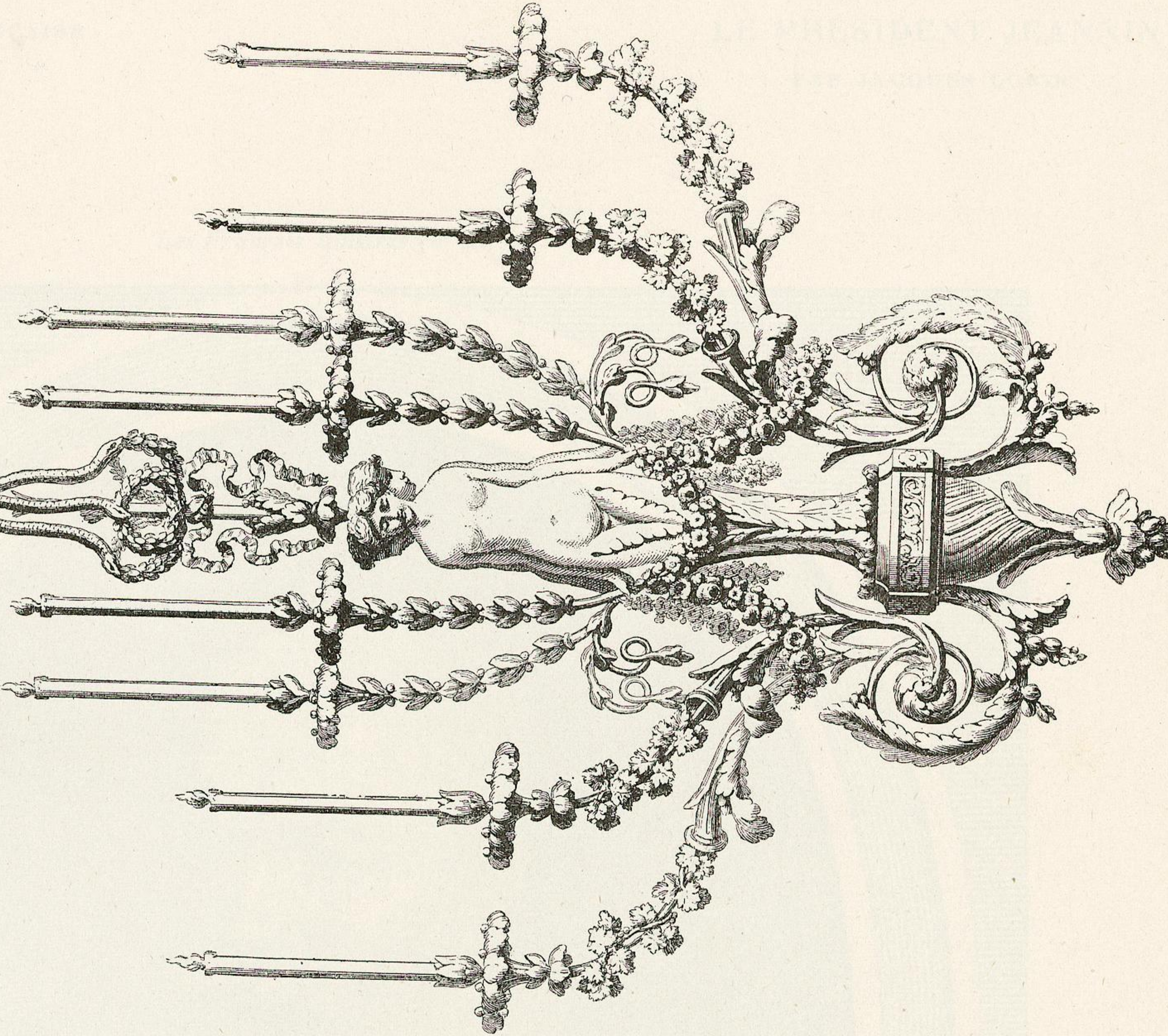




(De la collection P. Gélis-Didot)  
Huitième cahier de l'œuvre de Forty, pl. 4 et 6.  
*Photographié sur l'estampe originale*



6506



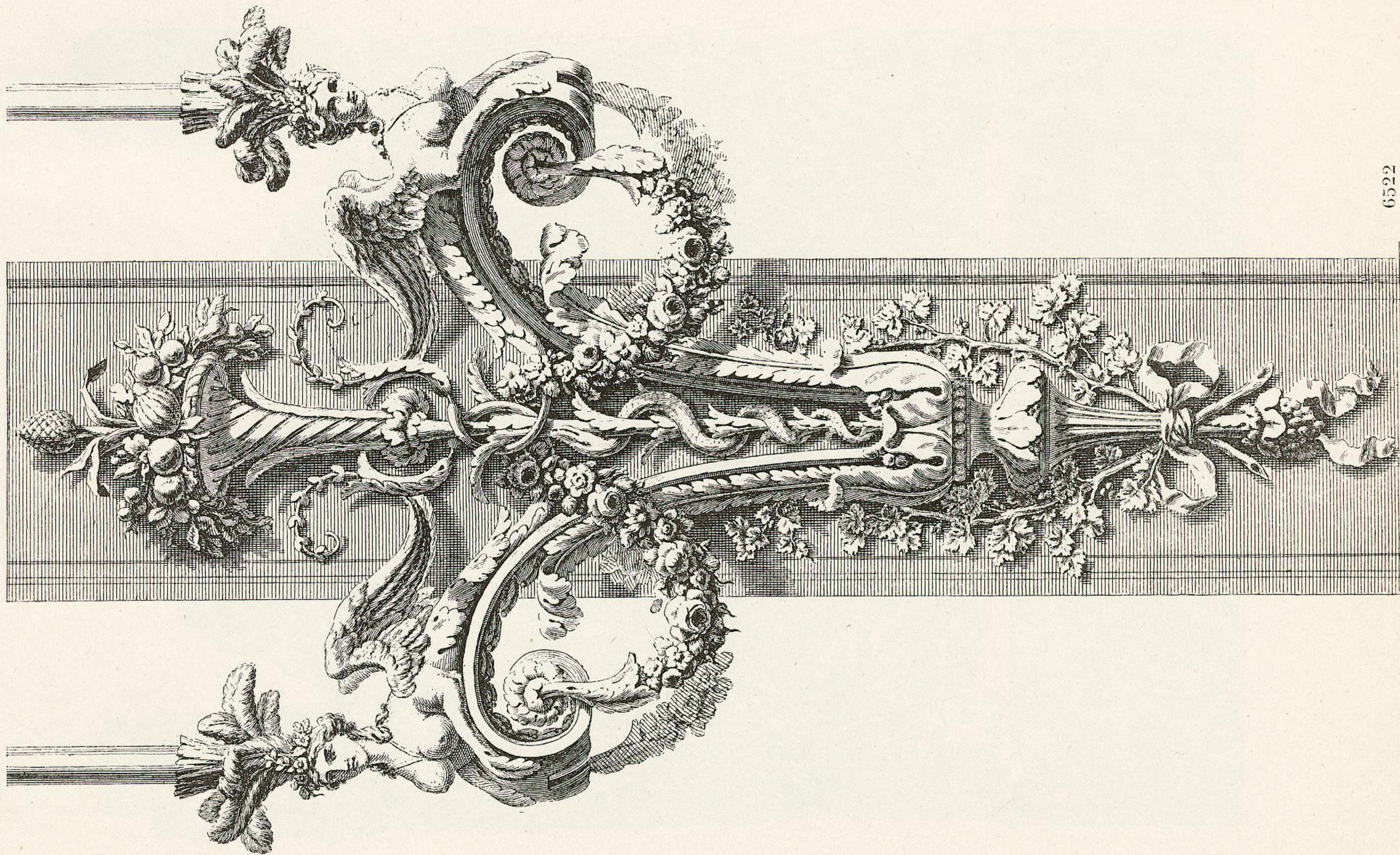
6507

3007









6522



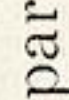
De la  
Collection P. Gélis-Didot



Photographié  
sur  
l'estampe originale



Copie de  
six bras de cheminées  
inventés et dessinés



par  
J. FR. FORTY



et  
gravés par  
Colinet



Cinquième  
cahier de l'œuvre  
pl. 2 et 4.

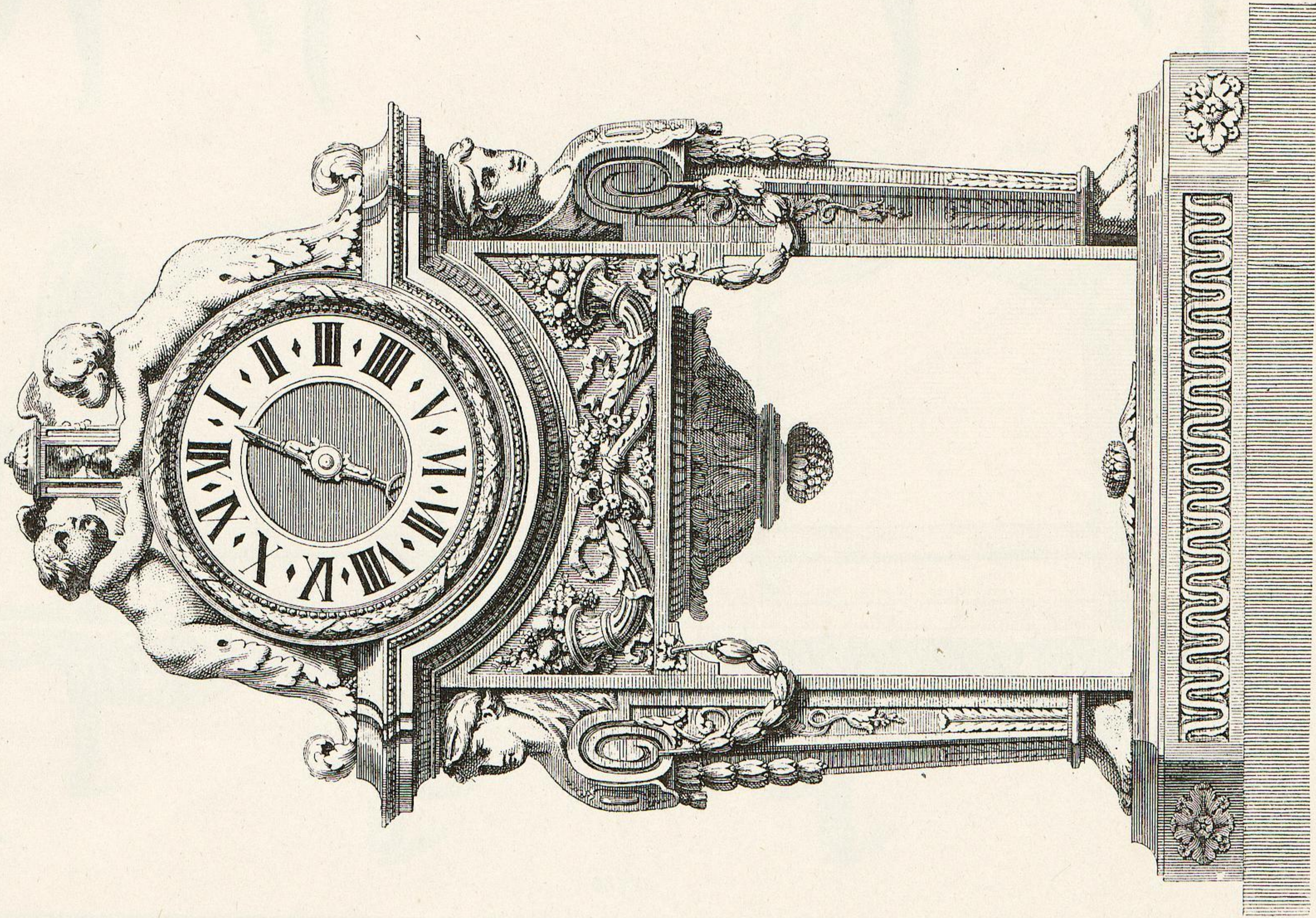


3012

6523



4<sup>e</sup> cahier de l'œuvre.

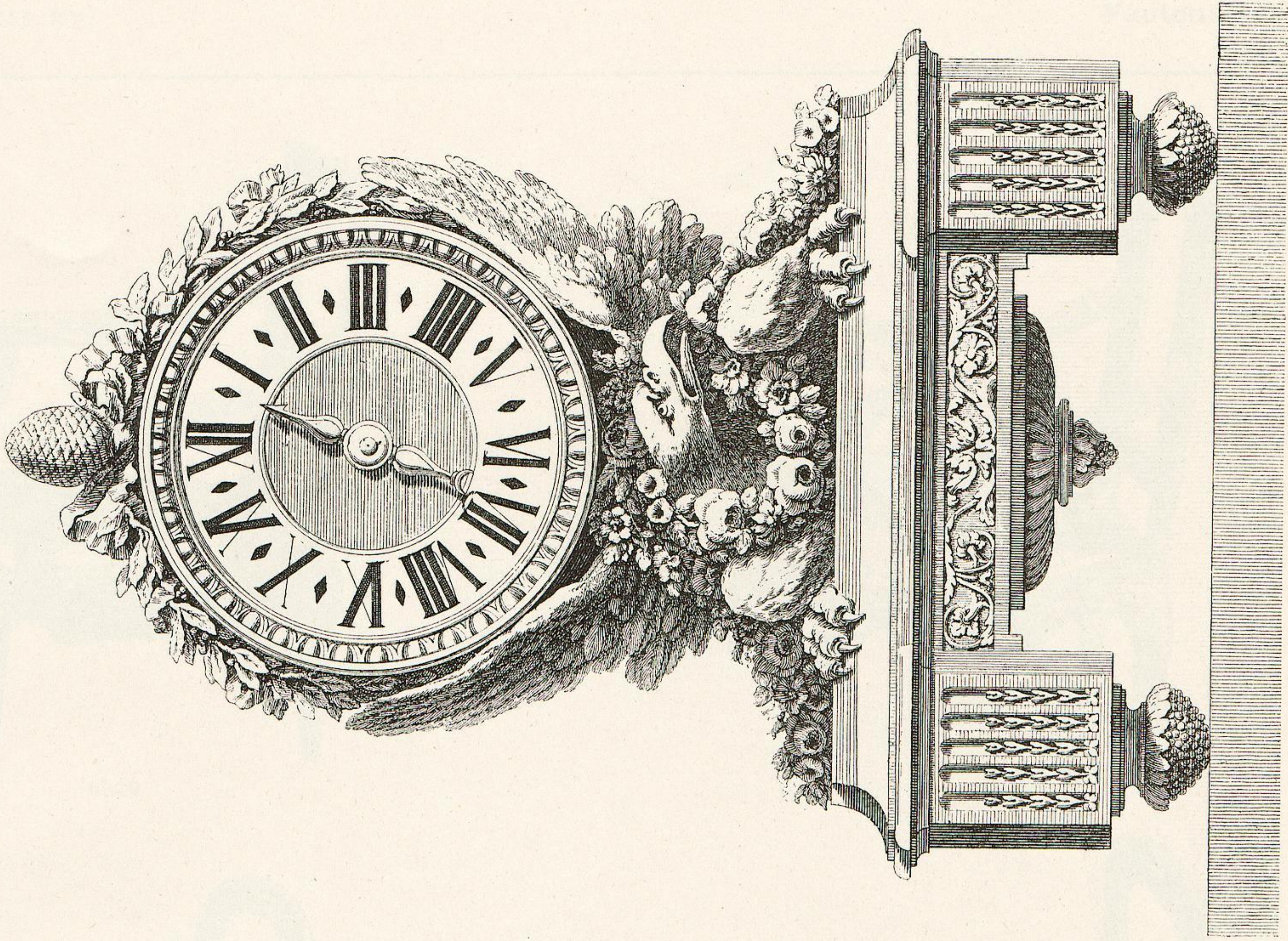


6527

Pl. 5.

De la collection P. Gélis-Didot  
*Photographié sur l'estampe originale*

4<sup>e</sup> cahier de l'œuvre.



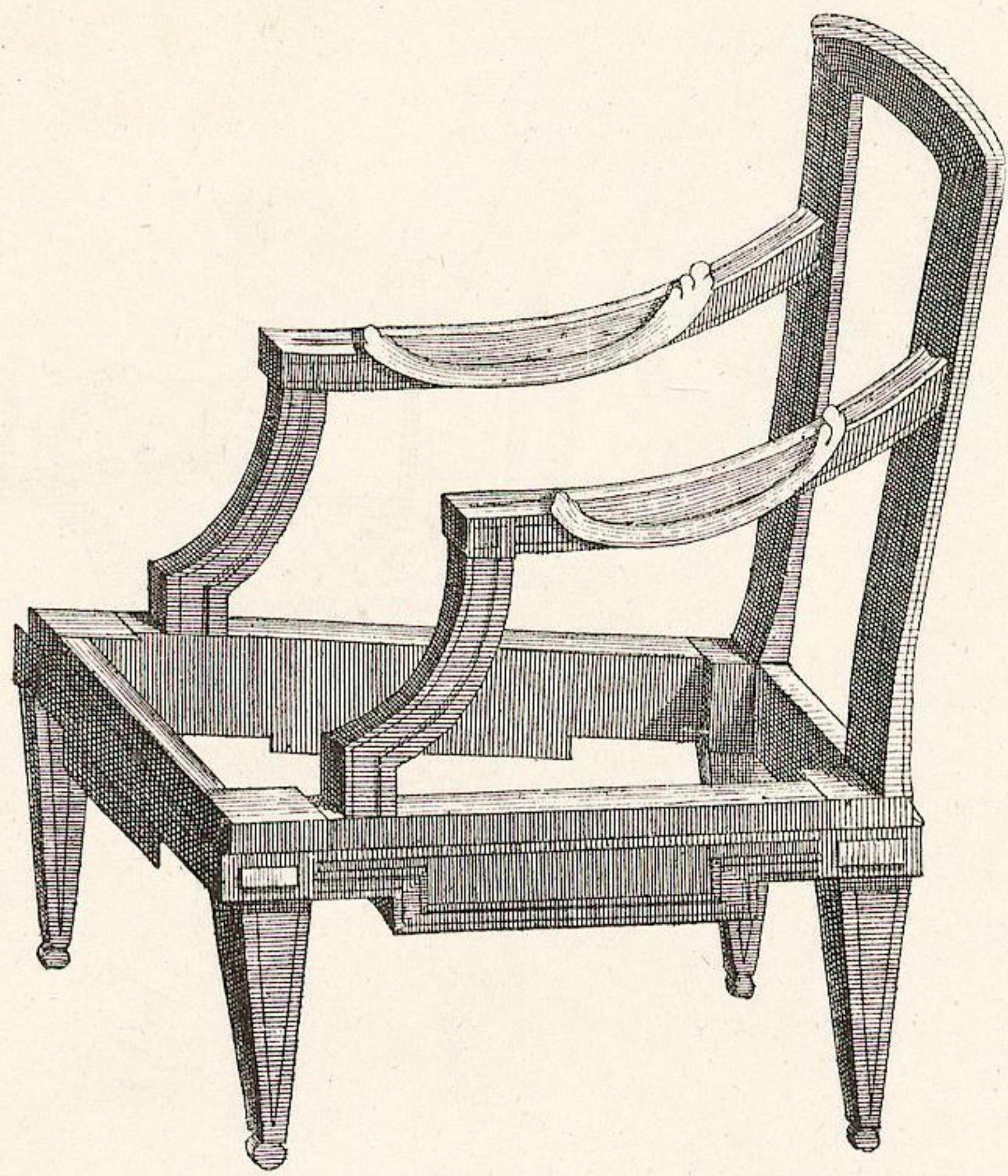
6528

Pl. 6.

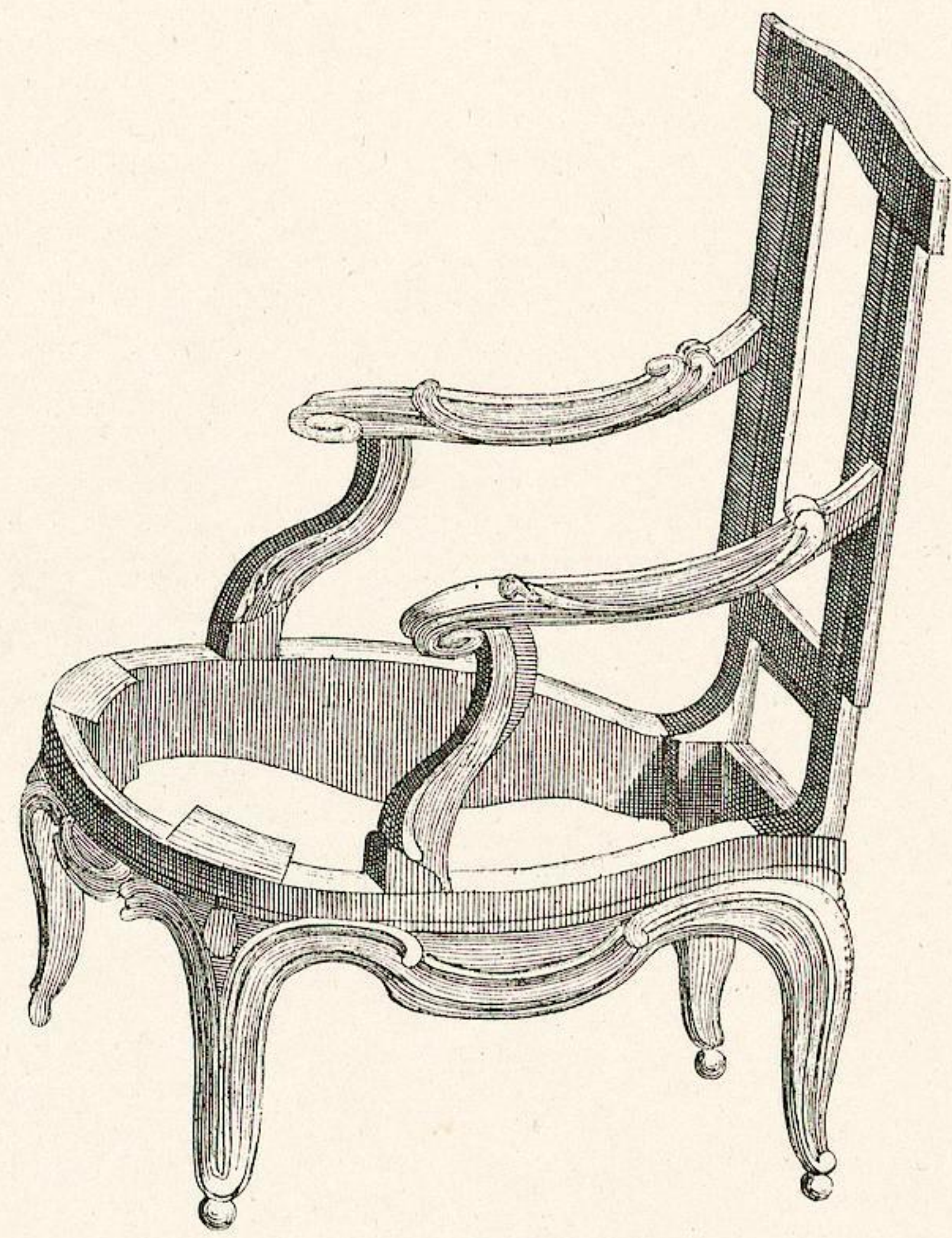


XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — MOBILIER FRANÇAIS  
(LOUIS XV)

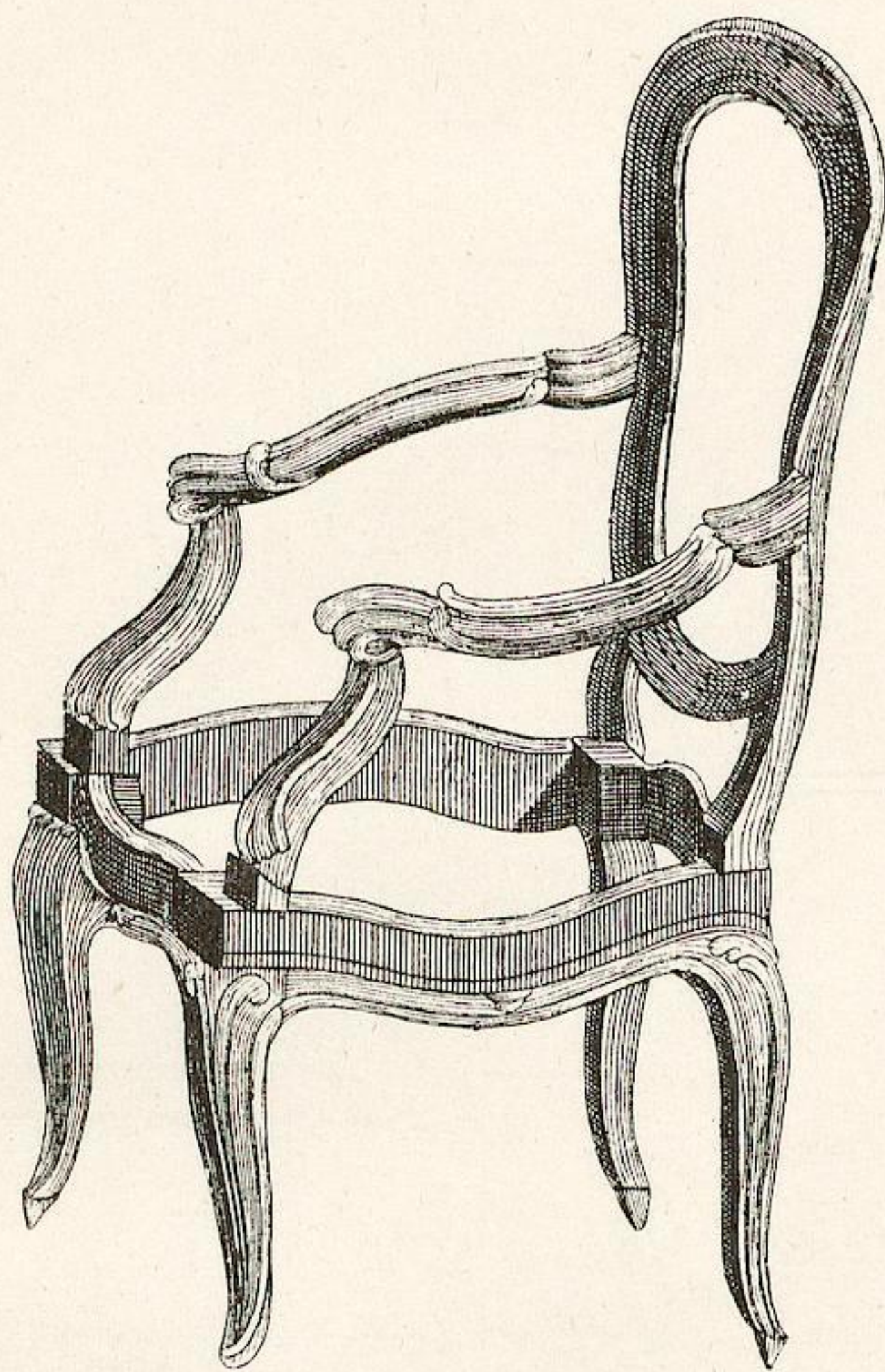
BOIS DE SIÈGES  
Fauteuils et Canapé



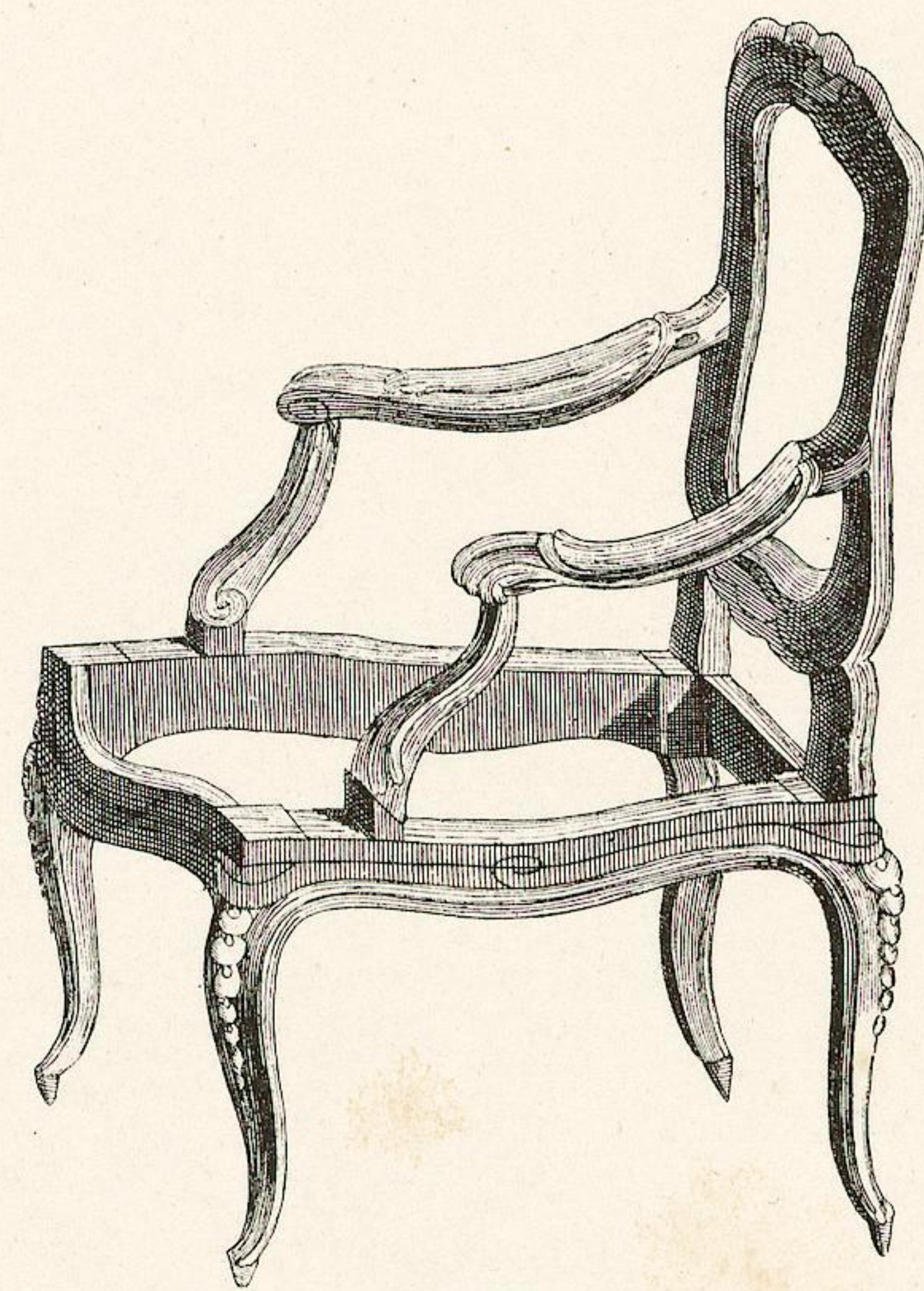
6529



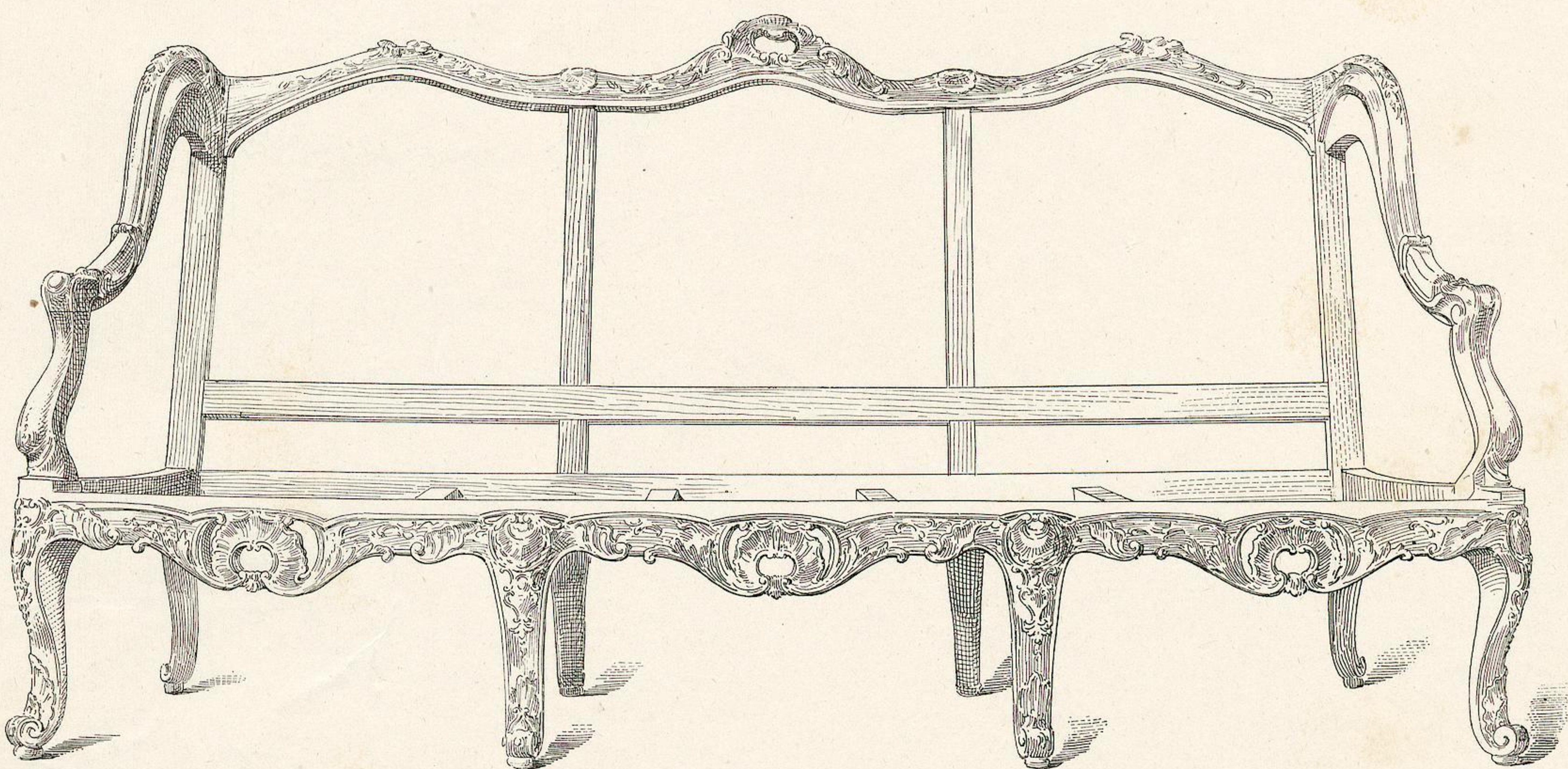
6530



6531



6532



6533

Nous complétons par les cinq motifs ci-dessus la série de bois de sièges Louis XV dont nous avons déjà publié trois fort jolis spécimens (année 1890, p. 2990). Le canapé

(n<sup>o</sup> 6533), de même que les deux fauteuils donnés précédemment (n<sup>os</sup> 6469 et 6470), ont été relevés au Musée du Mobilier national. Il appartient, par sa forme et les détails

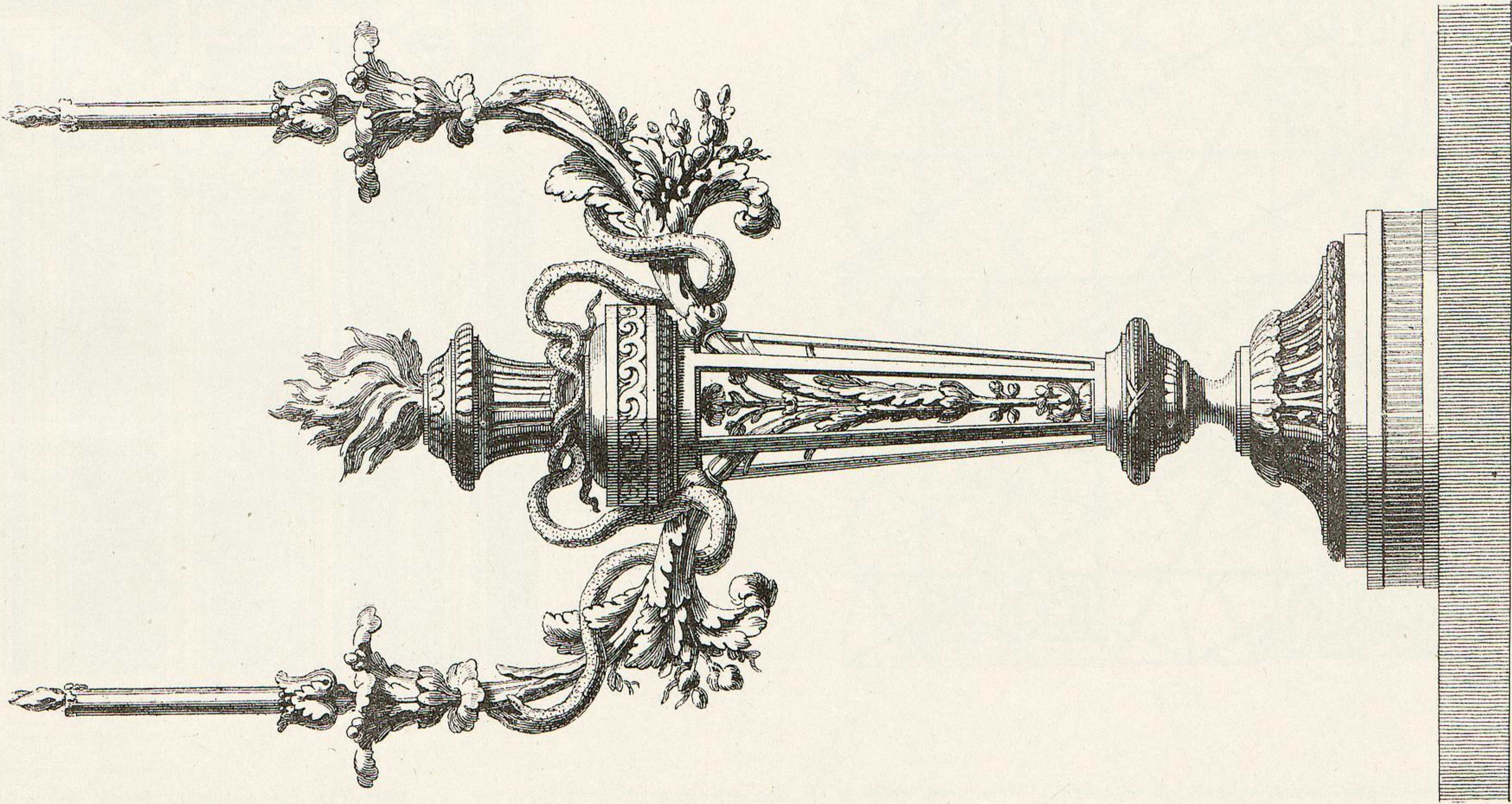
de sa sculpture, à la meilleure période de cette époque. Les fauteuils et bergères (n<sup>os</sup> 6529 à 6532) sont reproduits d'après l'*Encyclopédie* (Mot : Menuiserie), pl. 5 et 6.

3016



(De la collection P. Gélis-Didot)

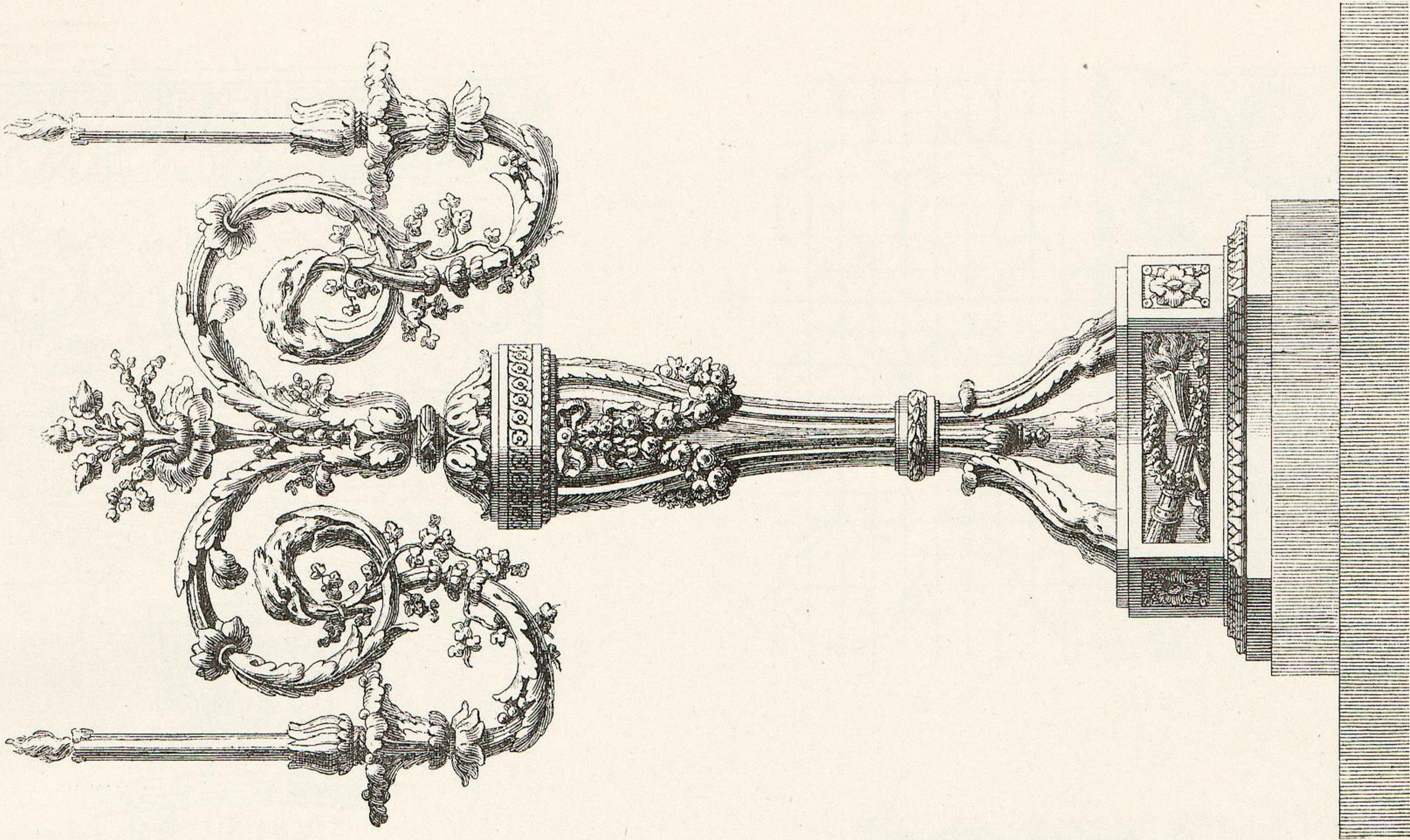
*Photographié sur l'estampe originale*



6537



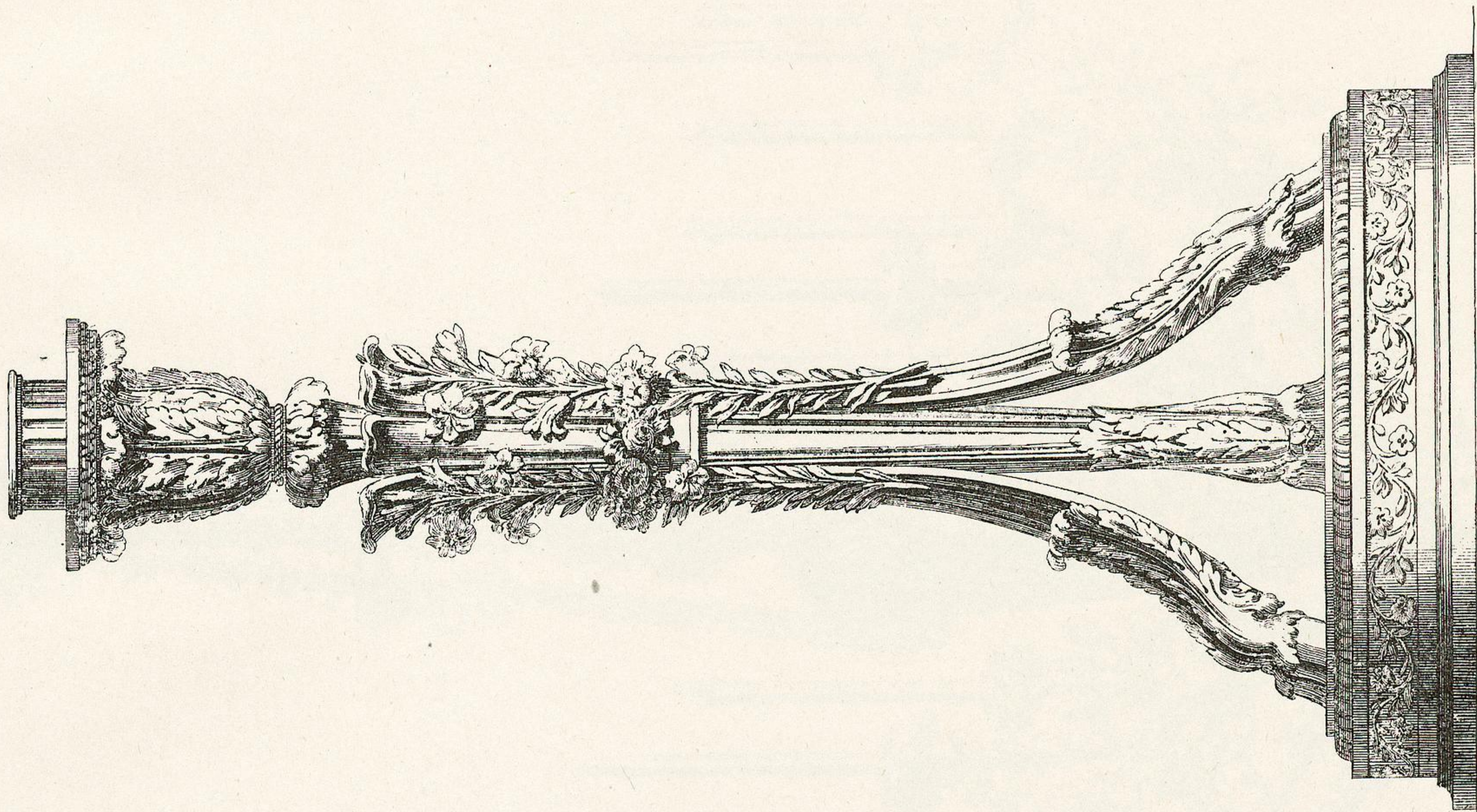
Ces deux flambeaux appartiennent à l'œuvre de Jules-François Forty. Ils sont extraits de la deuxième série de l'œuvre du maître : *Cahier de six flambeaux à l'usage des orfèvres et fondeurs, dessinés par J. Fr. Forty et gravés par Colinet.*



6538



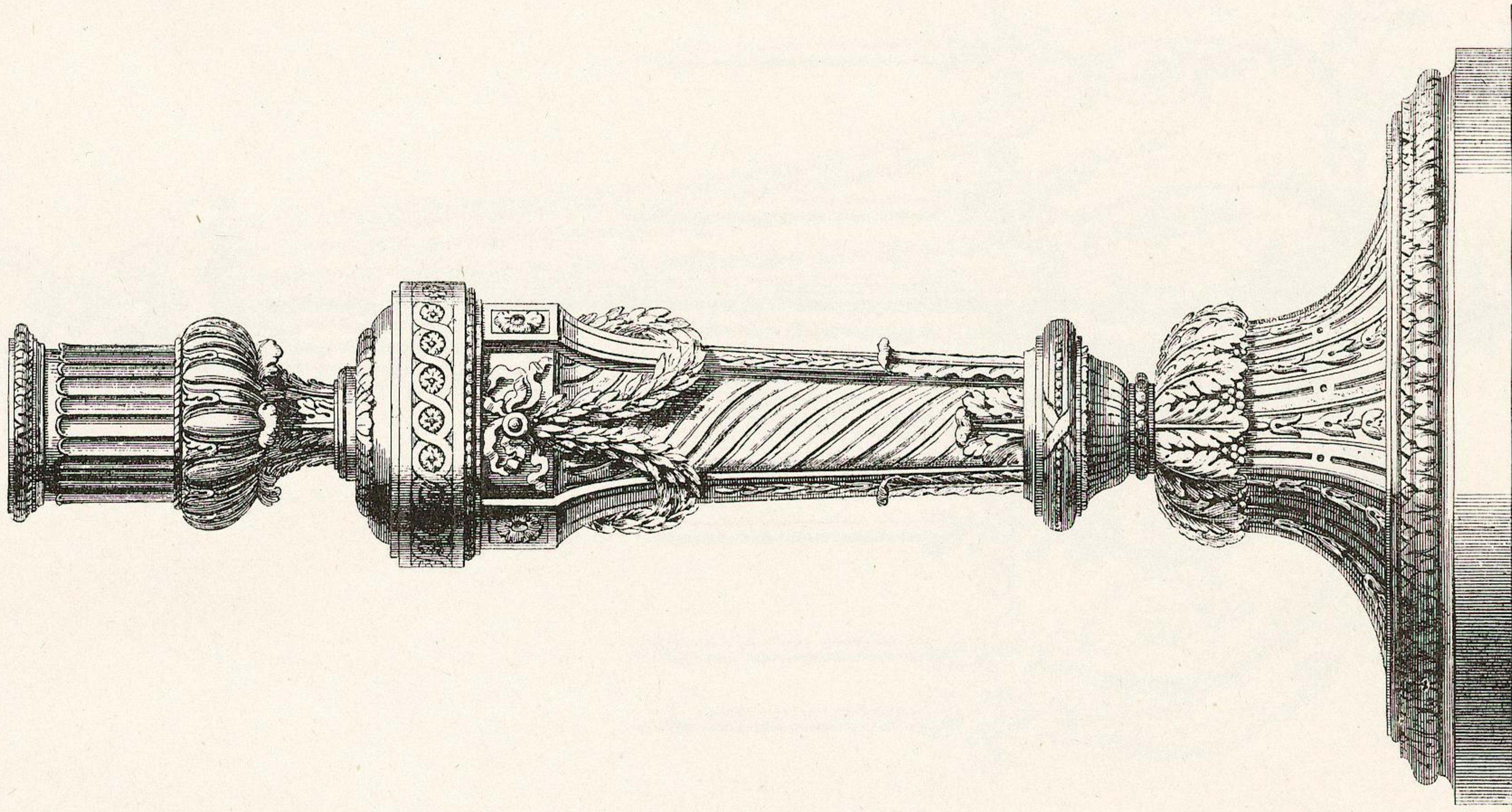
(De la collection P. Gélis-Didot)  
*Photographié sur l'estampe originale*



✻

Ces deux flambeaux appartiennent à l'œuvre de Jules - Fr. Forty. Ils sont extraits de la deuxième série de l'œuvre du maître : *Catier de six flambeaux à l'usage des orfèvres et fondeurs, dessinés par Jules François Forty et gravés par Colinet.*

✻

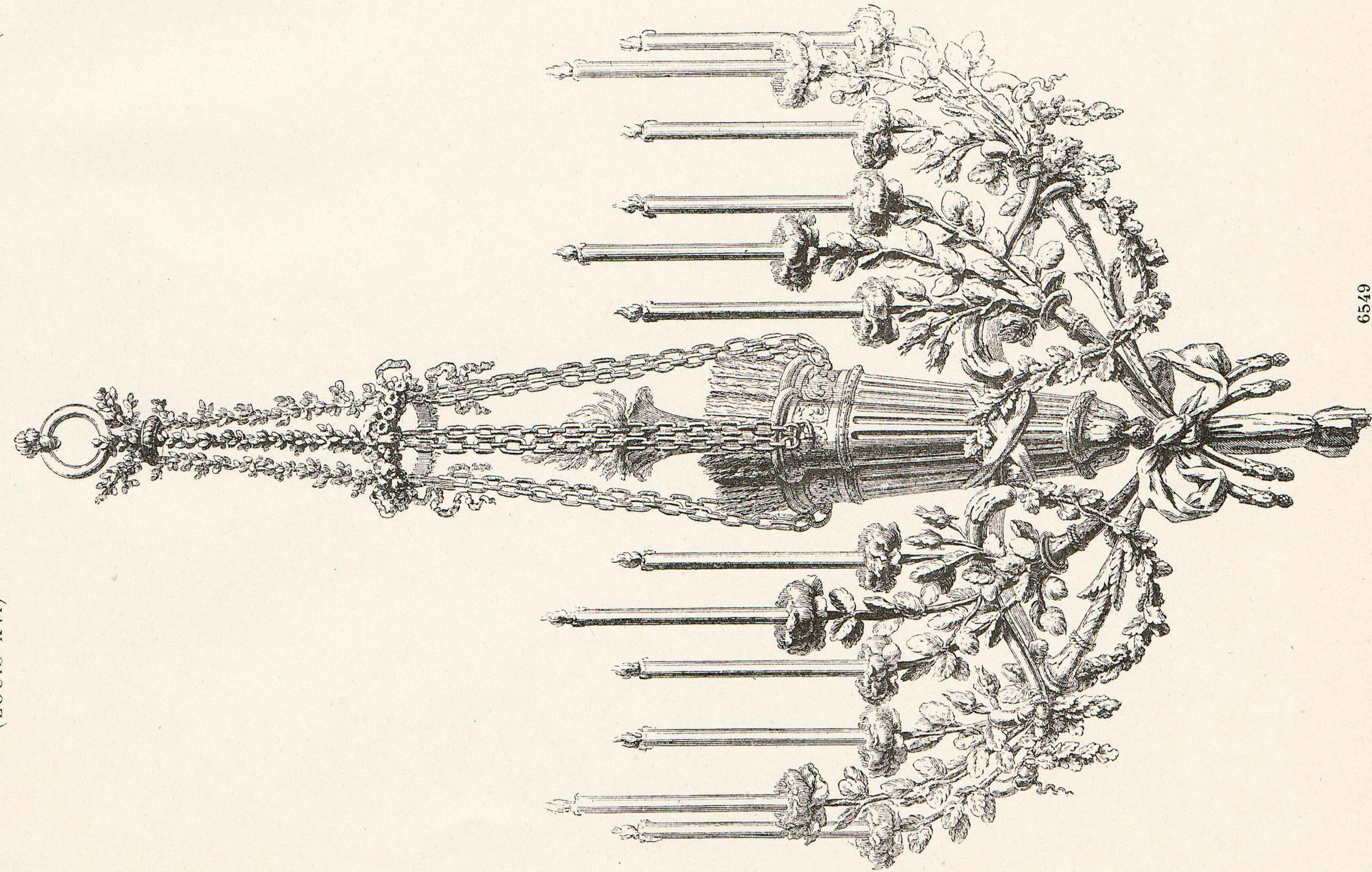




(De la collection P. Gélis-Didot)

Huitième cahier  
de l'œuvre de Forty  
pl. 3 et 4

—  
*Photographié  
sur l'estampe originale*



3023

6550

6549

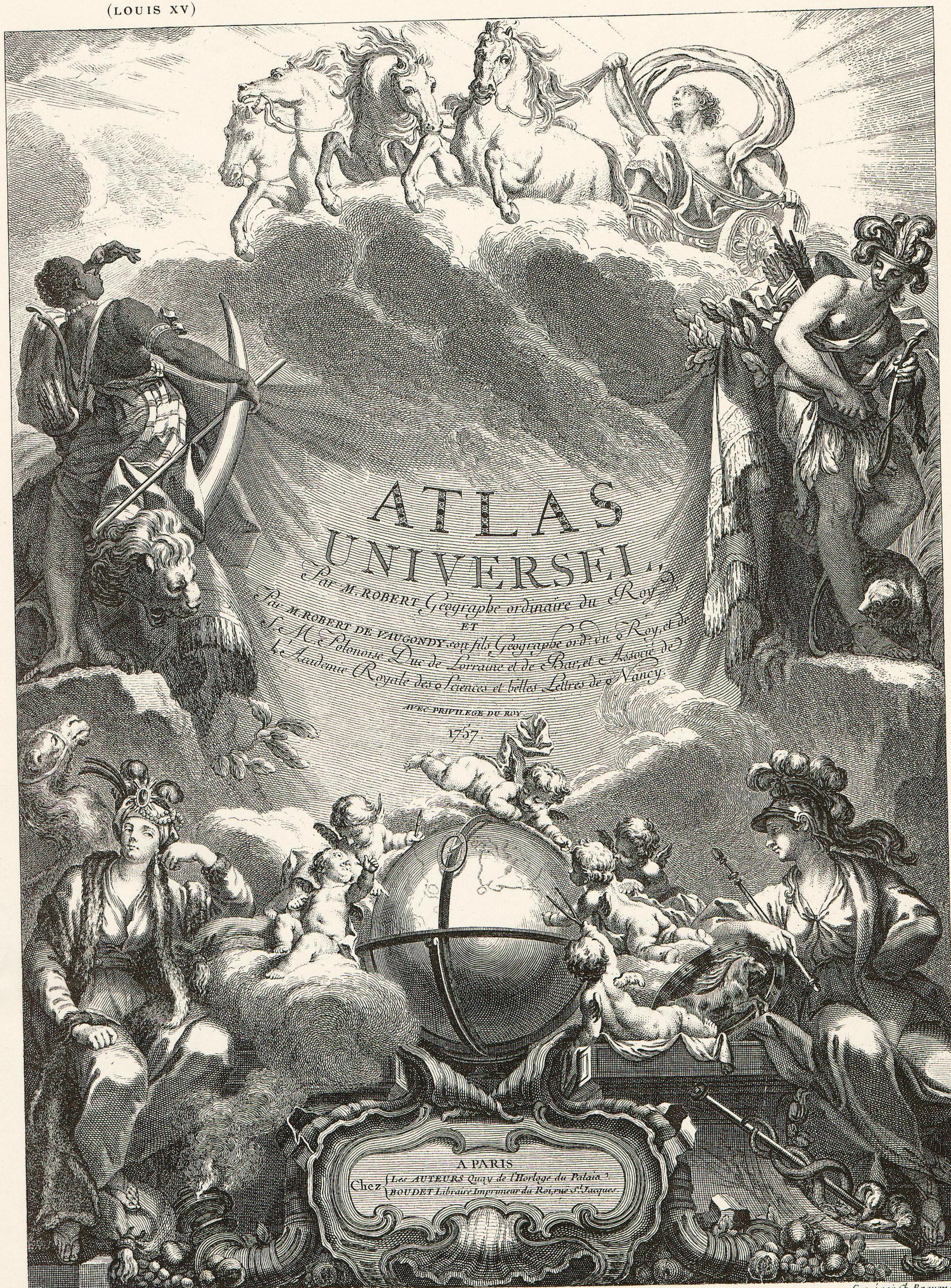


XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — GRAVURE FRANÇAISE

(LOUIS XV)

FRONTISPICE

PAR CH. BAQUOY

Gravé par Ch. Baquoy.  
J. Oger Sculpit.

6552

Cette belle composition, gravée par Ch. Baquoy, sert de frontispice au grand *Atlas universel* publié, en 1757, par Robert et Robert de Vaugondy, son fils, géographes

ordinaires du roi. Rien de plus varié que l'illustration de ce magnifique in-folio, où le titre de chaque carte est renfermé dans un cartouche toujours nouveau, avec les attri-

buts distinctifs de la région qu'elle représente. L'exemplaire que nous avons sous les yeux a été gracieusement mis à notre disposition par M. Charles de Serres.

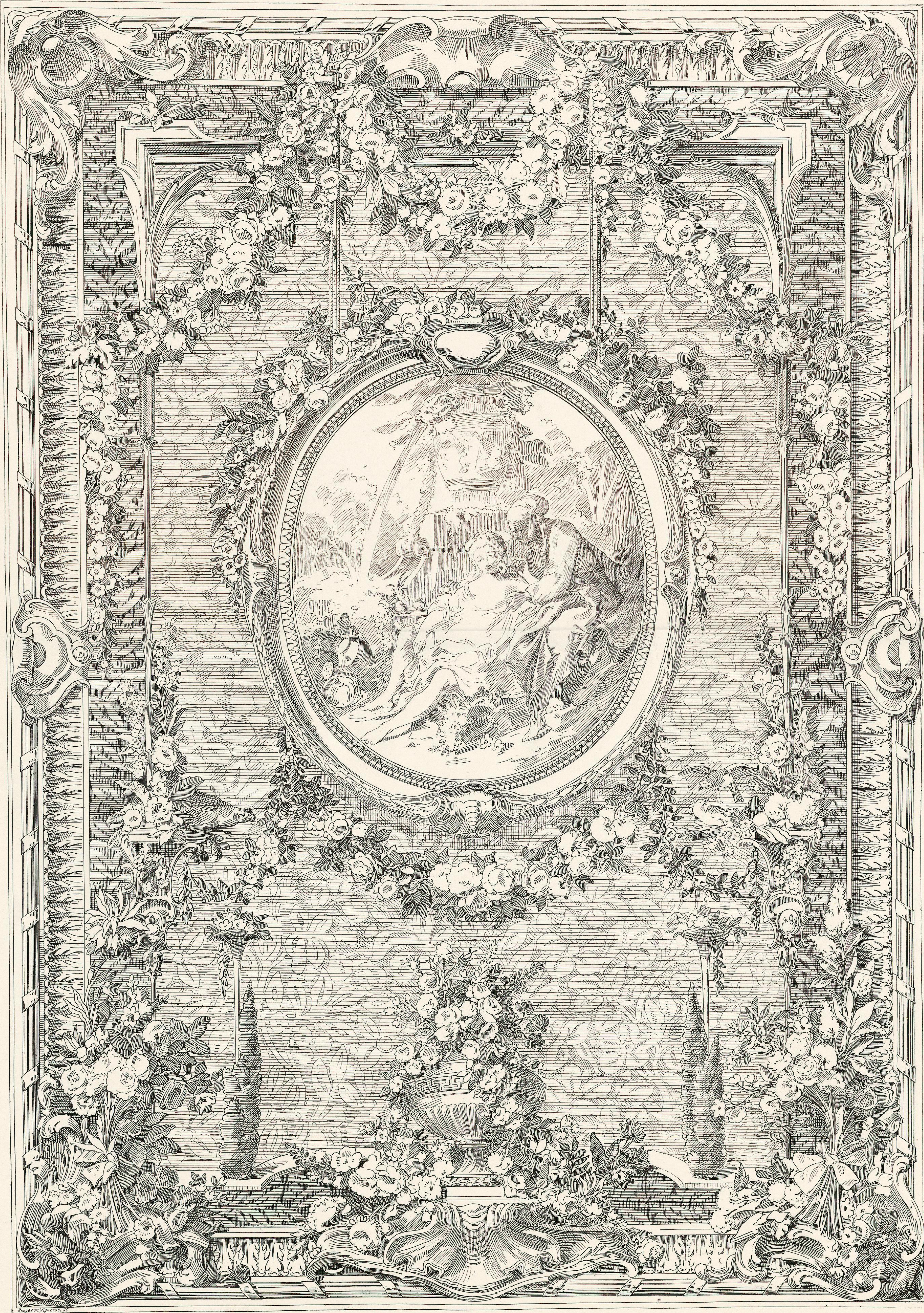
3025

29<sup>e</sup> ANNÉE. — N<sup>o</sup> 23 — 15 DÉCEMBRE 1890.



3026

3027



6553

Cette tenture, dite des « Sujets de la Fable, » fabriquée aux Gobelins, sur les dessins de F. Boucher, et de Teissier pour la partie ornementale, se compose de quatre pièces :

Psyché et l'Amour; Vertumne et Pomone; Amphitrîte sur les eaux; Aurore et Céphale. Composée en 1757, elle était destinée à la décoration murale du salon du Conseil, au

palais de Compiègne. Des médaillons centraux, à cadre ovale, rocaille, renferment les sujets, en camaïeu gris, fond diapré rose, deux tons, avec guirlandes. Le cadre

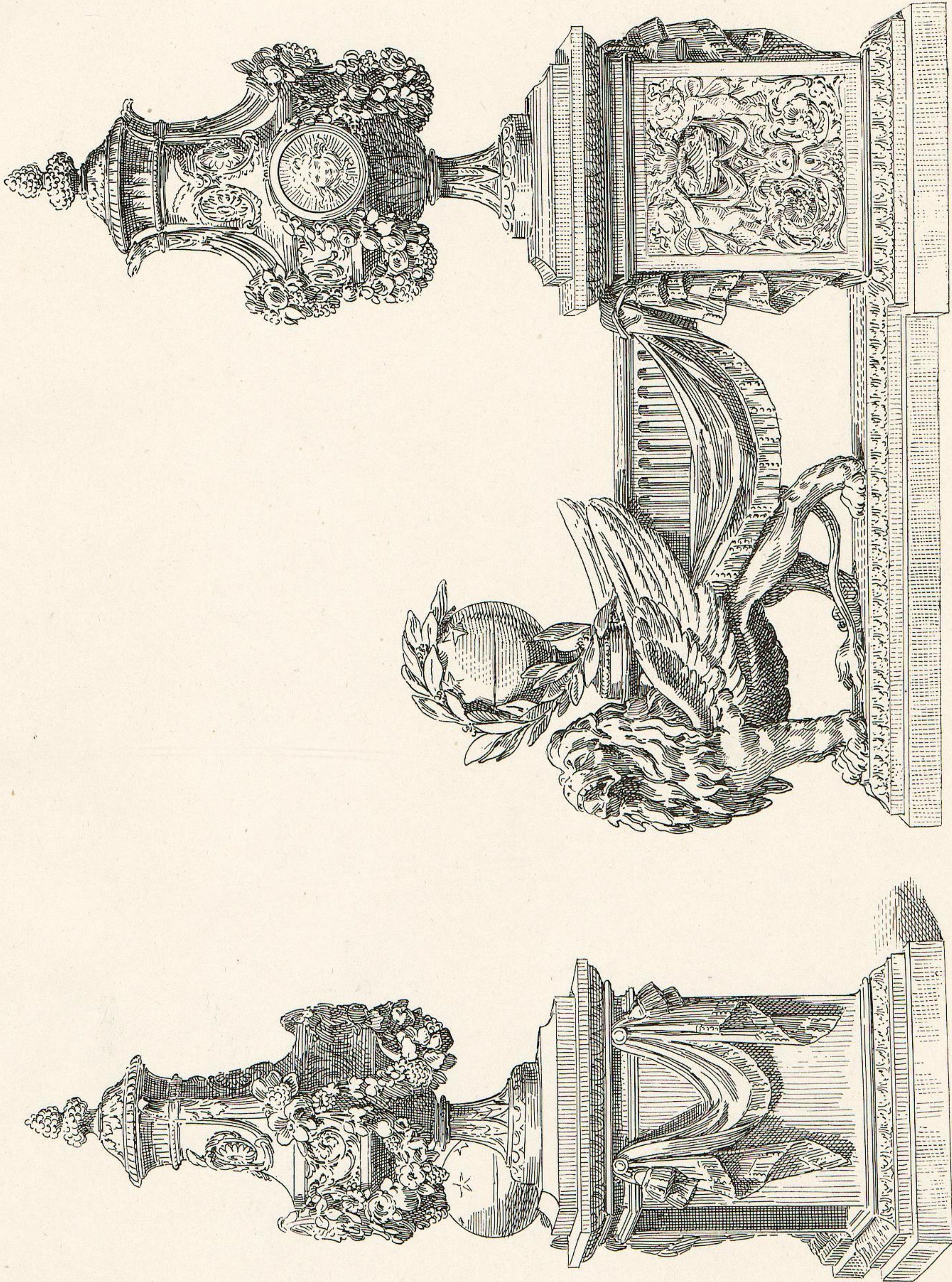
extérieur, rocaille, doré, est orné de bouquets de fleurs aux écoinçons. Nous donnons l'ensemble de cette belle tenture, dont nous avons publié précédemment deux détails.



FEUX EN BRONZE  
Ciselés & Dorés

Au Garde-Meuble national.

XVIII° SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(LOUIS XVI)



3028

6554-6555

Au xviii<sup>e</sup> siècle, comme de nos jours, du reste, on dési-  
gnait, sous le nom de « feu », l'ensemble des pièces qui  
garnissent d'habitude une cheminée et servent à faire le  
feu . les chenets, la pelle, la grille, les pincettes, etc. Au  
xviii<sup>e</sup> siècle, au contraire, le mot « feu » s'applique spé-

cialement aux chenets, qui perdent alors l'aspect monu-  
mental des feux d'argent et de vermeil du siècle de  
Louis XIV, pour revêtir un cachet tout particulier de  
richesse et d'élégance. On peut dire que les époques  
Louis XV et Louis XVI fournissent la plus belle suite de

modèles de feux en bronze ciselé et doré, capables de  
réchauffer ou de guider l'imagination des artistes. Le  
n° 6554-6555 complète la série des feux de bronze de cette  
dernière époque, dont nous avons déjà publié plusieurs  
spécimens (p. 2328 et 2973). Celui-ci se compose d'une

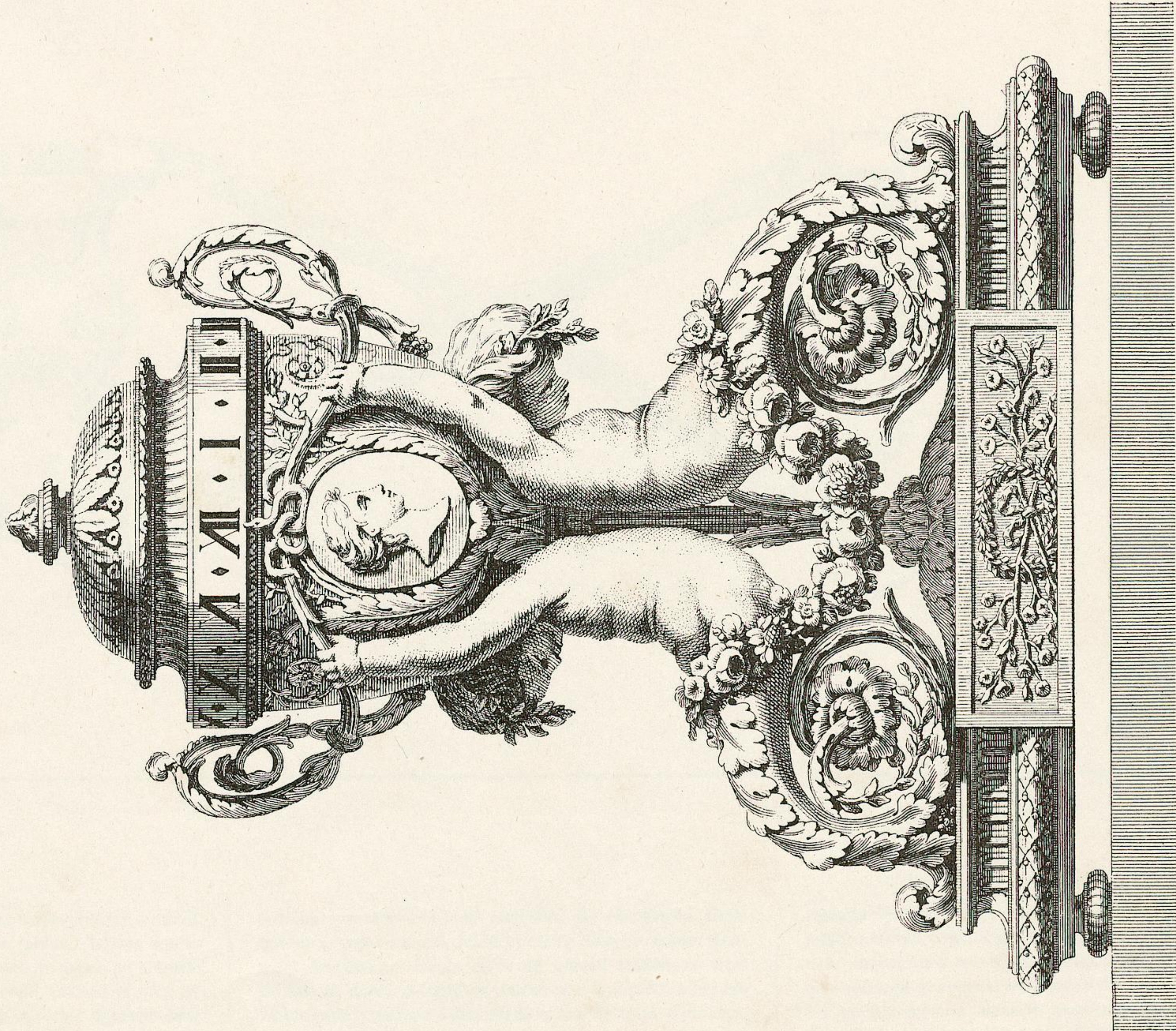
galerie ornée d'une draperie ; un lion ailé, bien campé,  
supporte une sphère enguirlandée de roses. Le piédestal,  
de forme carrée, est surmonté d'un vase à couvercle orné  
de guirlandes et de cornes d'abondance (Hauteur, 0<sup>m</sup> 84 ;  
largeur, 0<sup>m</sup> 56).



(De la collection P. Gélis-Didot)

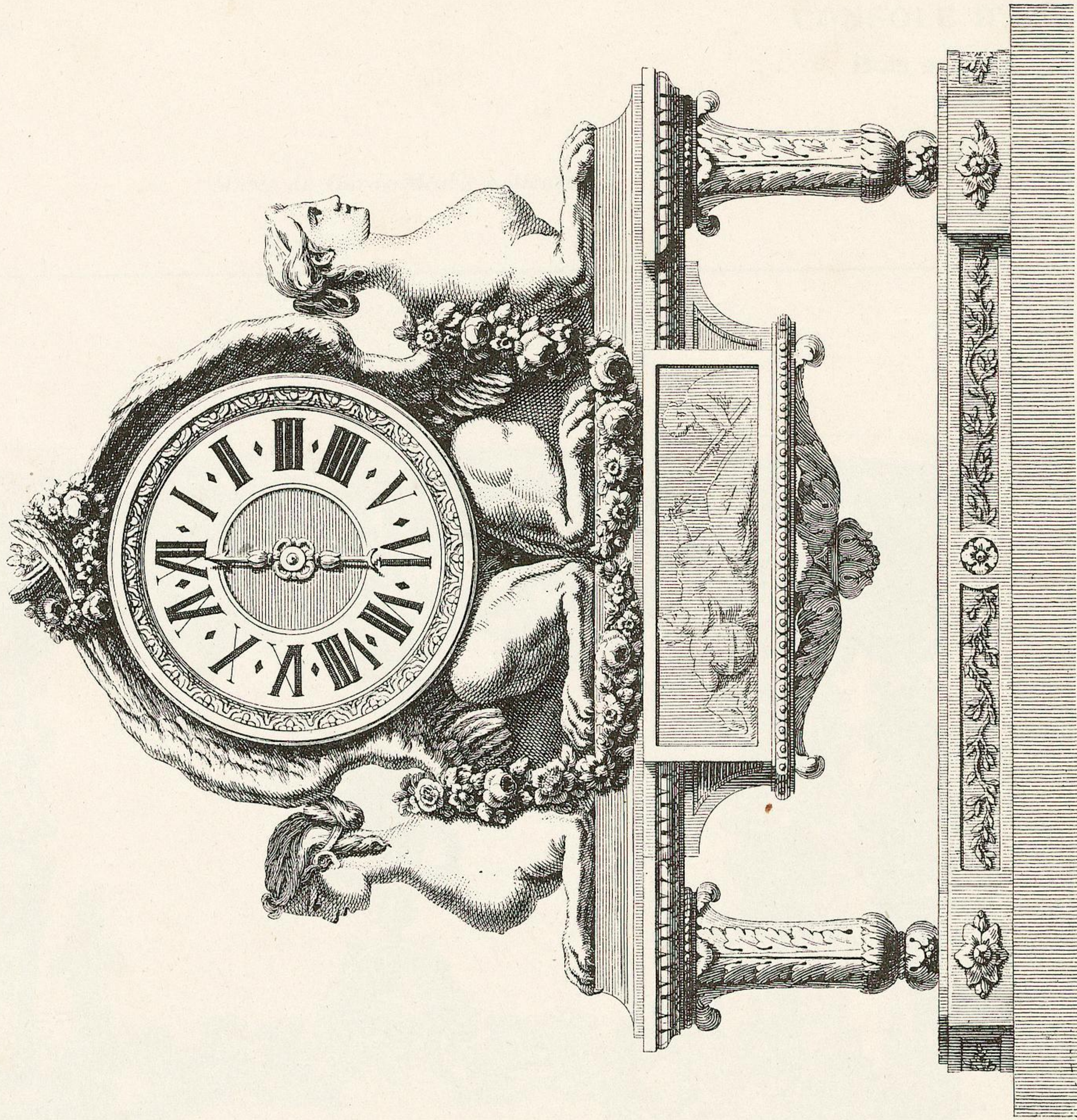
4<sup>e</sup> cahier de l'œuvre de Forty, pl. 5 et 6

*Photographie sur l'estampe originale*



3031

6558



6559



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(ÉPOQUE DE LOUIS XV)

CARTOUCHE ALLÉGORIQUE

PAR F. BOUCHER

*Fac-similé de la gravure de J.-G. Huquier*



6563

Cette belle composition fait partie d'une suite de douze pièces, représentant de grands cartouches allégoriques, dont les milieux sont blancs, avec entourage d'ornements et figures. Ces cartouches, inventés et signés par François

Boucher, peintre du Roy, ont été souvent utilisés comme frontispices d'ouvrages dans la seconde moitié du xviii<sup>e</sup> siècle. François Boucher est trop connu pour que nous entrons à son sujet dans des détails déjà donnés à

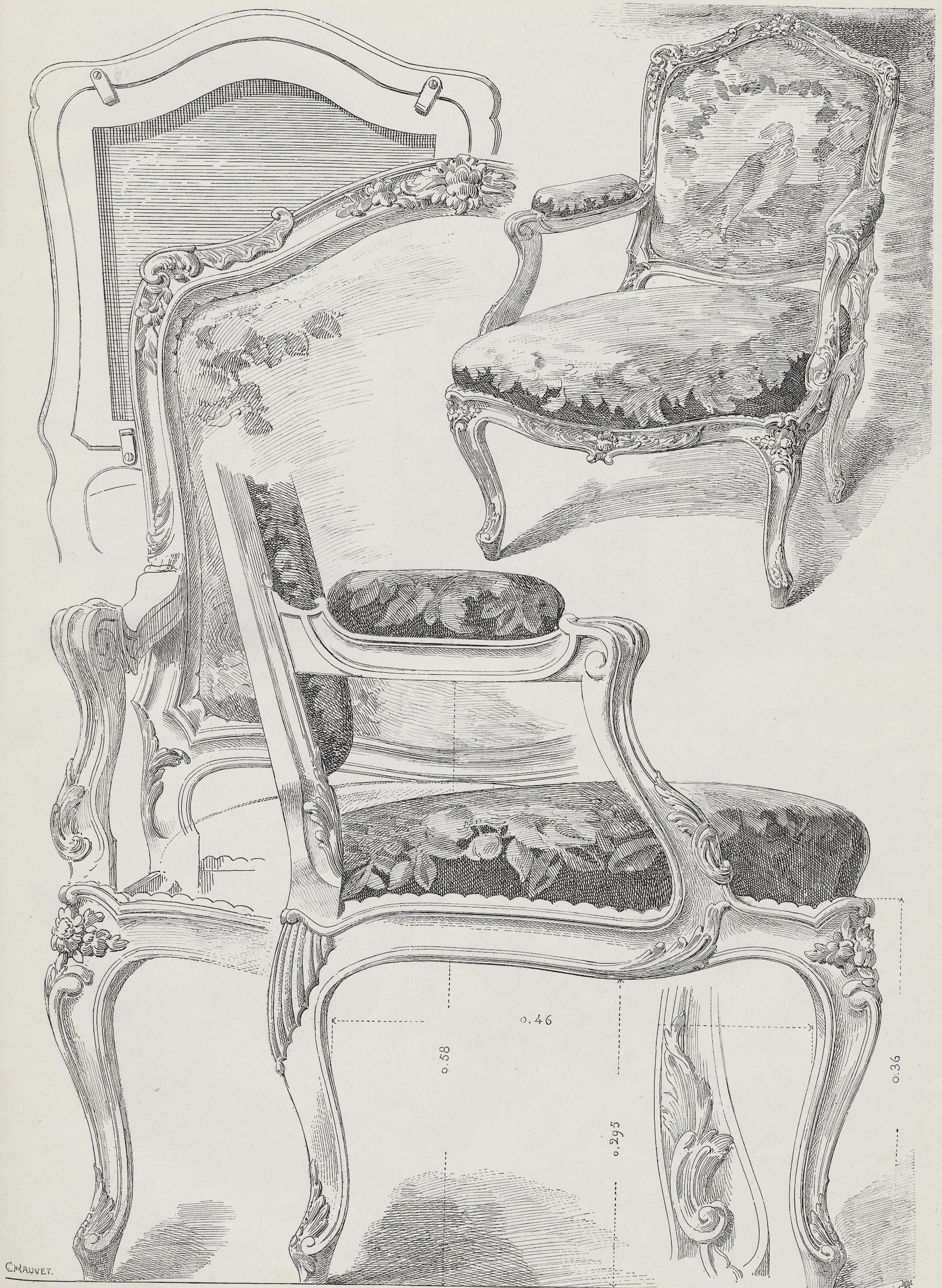
nos lecteurs. Contentons-nous de dire que la suite de ses *Cartouches* a été gravée par J.-G. Huquier, dessinateur et graveur, qui tenait en même temps un magasin d'estampes, rue Saint-Jacques, à Paris. Huquier mourut en 1772.

3034



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE (RÉGENCE)

FAUTEUIL, BOIS DORÉ

*Appartient à M. P. Gélis-Didot*

6564

3035



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(ÉPOQUE LOUIS XVI)

ASSIETTES DÉCORÉES  
PAR J.-B. FAY

Fac-similé de l'estampe originale



6570

Cette planche représente deux assiettes décorées et six autres motifs; c'est la reproduction en fac-similé d'une

estampe qui porte le n° 2 d'une suite comprenant quatre grandes pièces pour décor sur porcelaine, composées et

gravées par J.-B. Fay. Cet artiste a laissé un grand nombre de compositions précieuses pour l'art industriel.

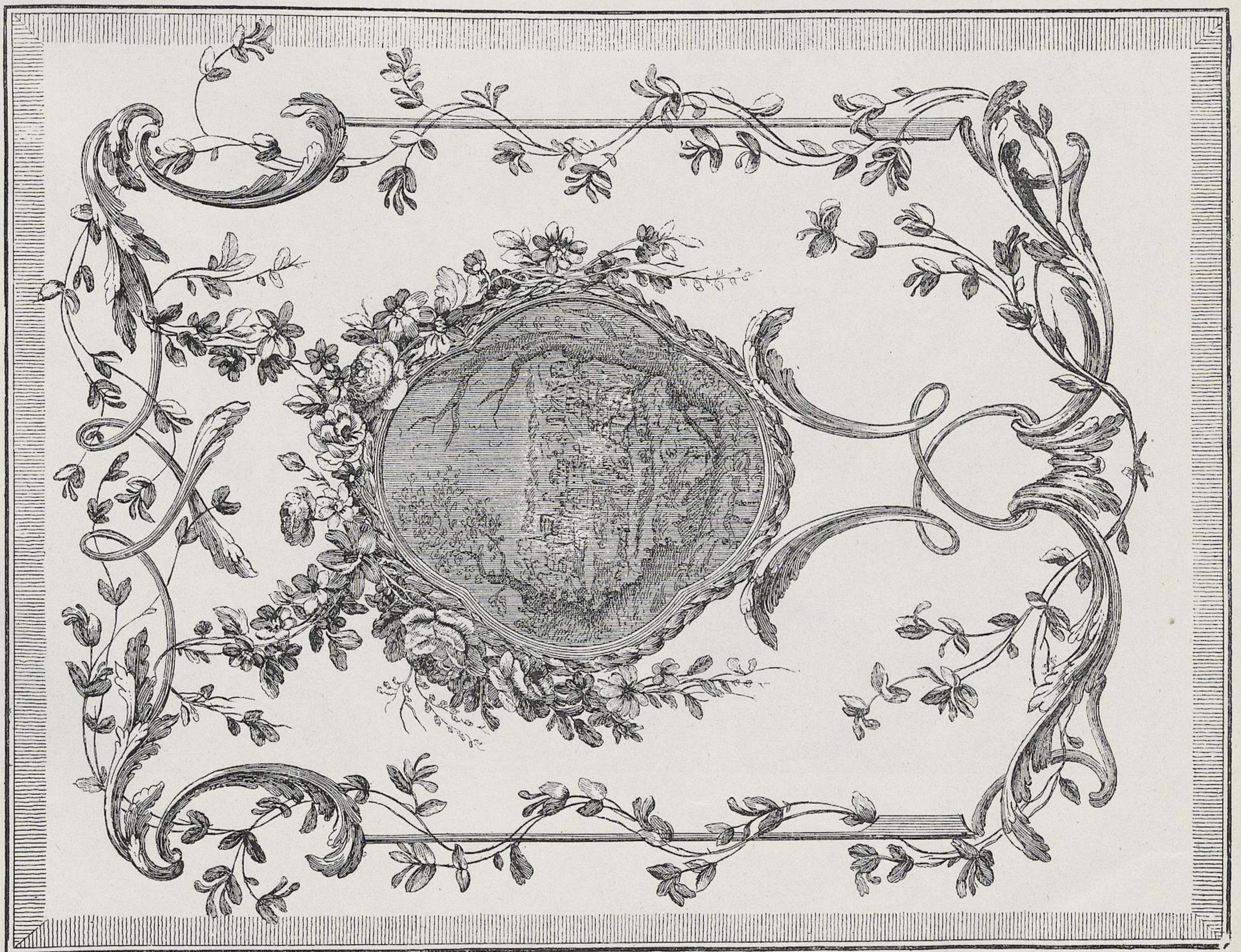


## CARTOUCHES — TROPHÉES

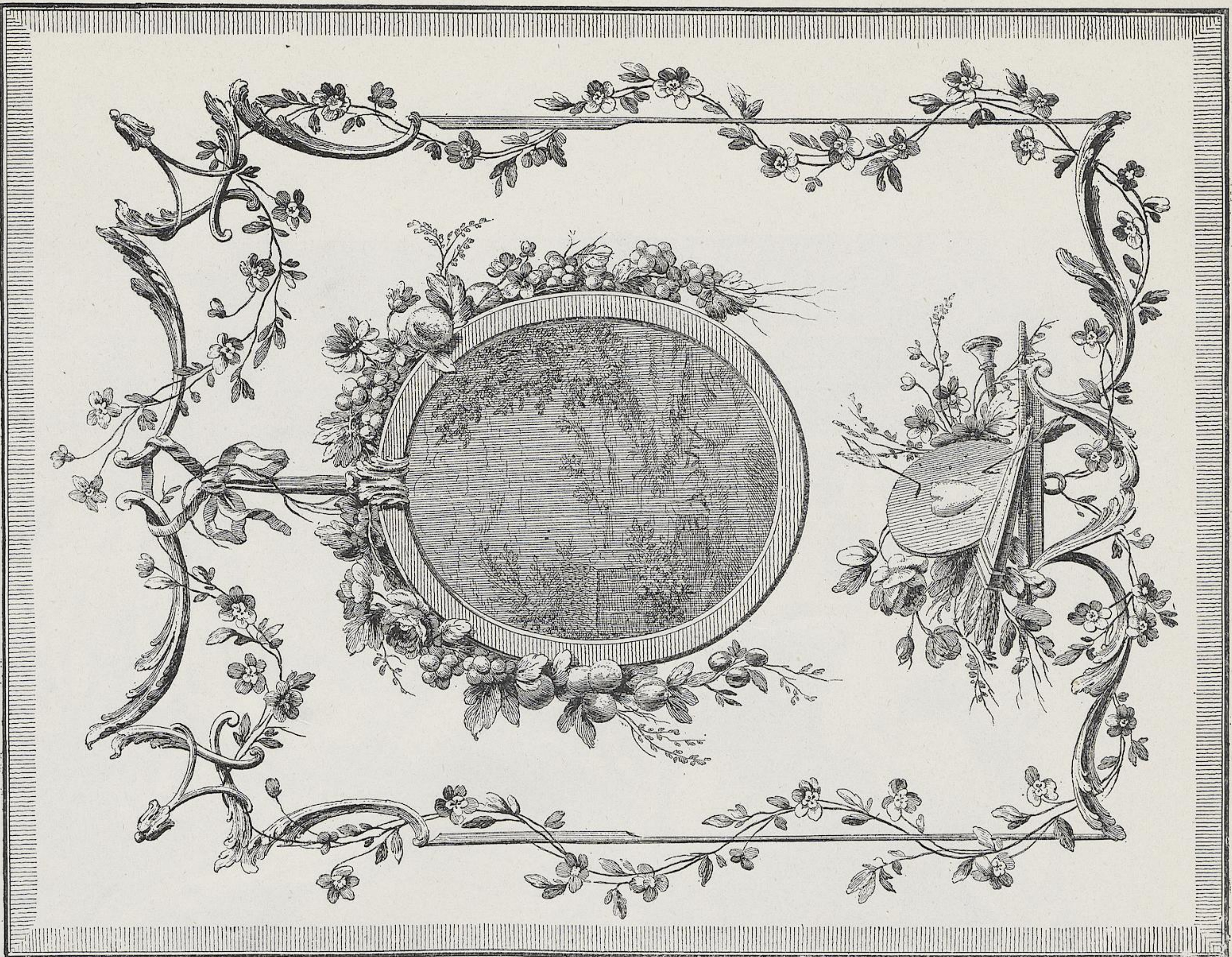
PAR RANSON

*Photographié sur les estampes originales*XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE

(ÉPOQUE LOUIS XVI)



6578



6579

3042



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(ÉPOQUE LOUIS XV)

CARTOUCHE ALLÉGORIQUE  
PAR F. BOUCHER

Fac-similé de la gravure de J.-G. Huquier



Cette gravure, comme celle que nous avons précédemment donnée (n° 6563), fait partie de la série de douze pièces intitulées : « Livre de Cartouches », publiées et gravées par

J.-G. Huquier. Elle représente la Sagesse, entourée de la Foi, de la Justice, de la Renommée et de l'Étude, triomphant du Temps et des Vices. La gravure a été préparée

pour servir d'encadrement à un portrait. La planche, donnée dans notre livraison de janvier, représente le Triomphe de la Musique, personnifiée par Apollon.

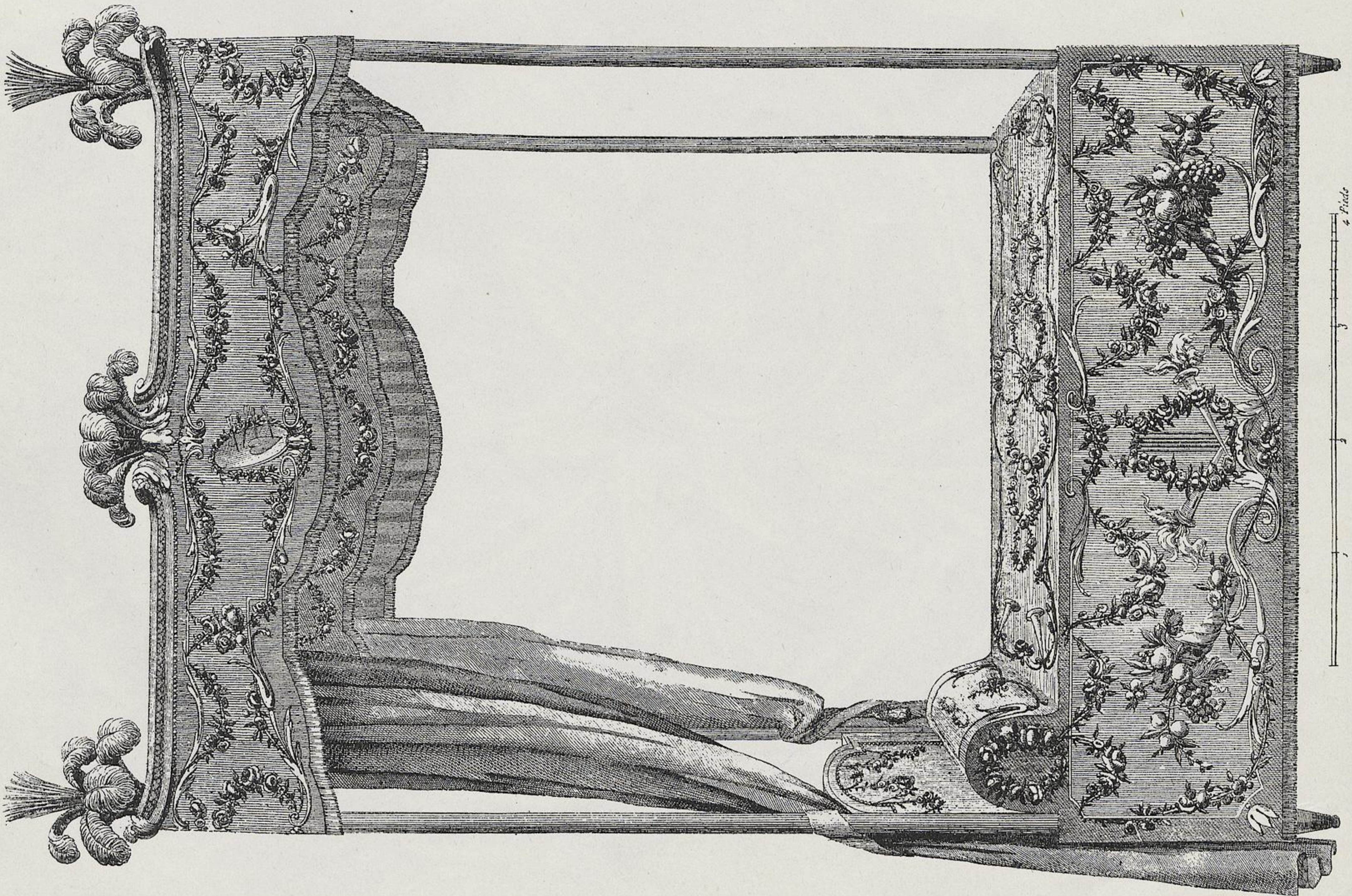


LITS A COLONNES  
PAR RANSON

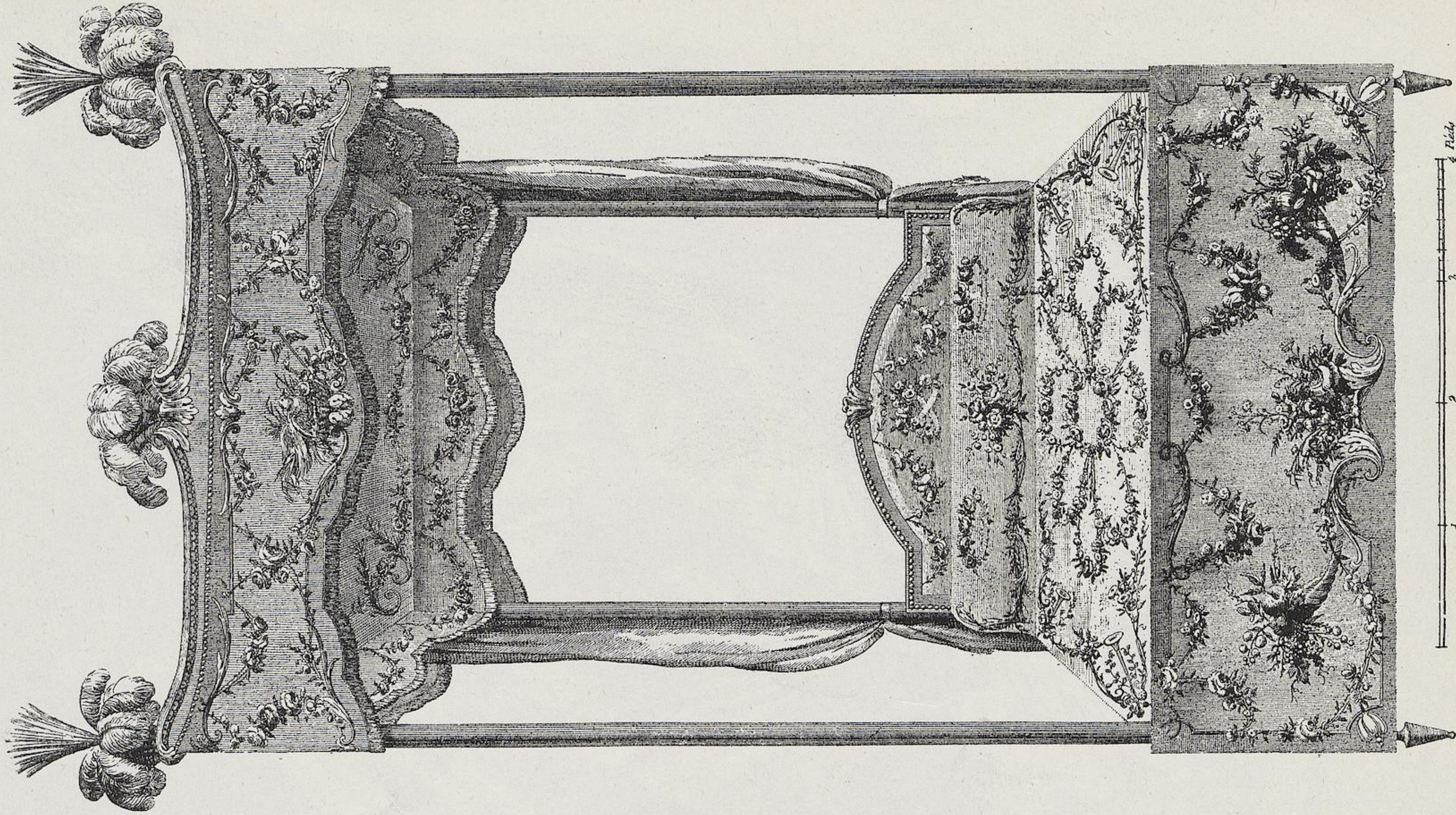
Photographié sur les estampes originales

XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(ÉPOQUE LOUIS XVI)

Ranson se fit surtout remarquer par ses compositions décoratives, destinées aux tissus, à la tapisserie et à l'ornementation des appartements. A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, presque tous les décorateurs s'occupèrent d'ameublement. Ranson, comme les autres, suivit cette mode, et, dans son œuvre, qui est considérable, nous trouvons soixante pièces de meubles et un cahier unique, ne faisant pas partie de cette suite et composé de six planches, représentant trois lits vus de face et de profil. La décoration en est obtenue par des tapisseries tissées ou exécutées au petit point; c'est, croyons-nous, un des derniers exemples de cette façon de faire. Le lit, représenté par les numéros 6592 et 6593, est intitulé : Lit à colonnes dans le goût moderne.



6592



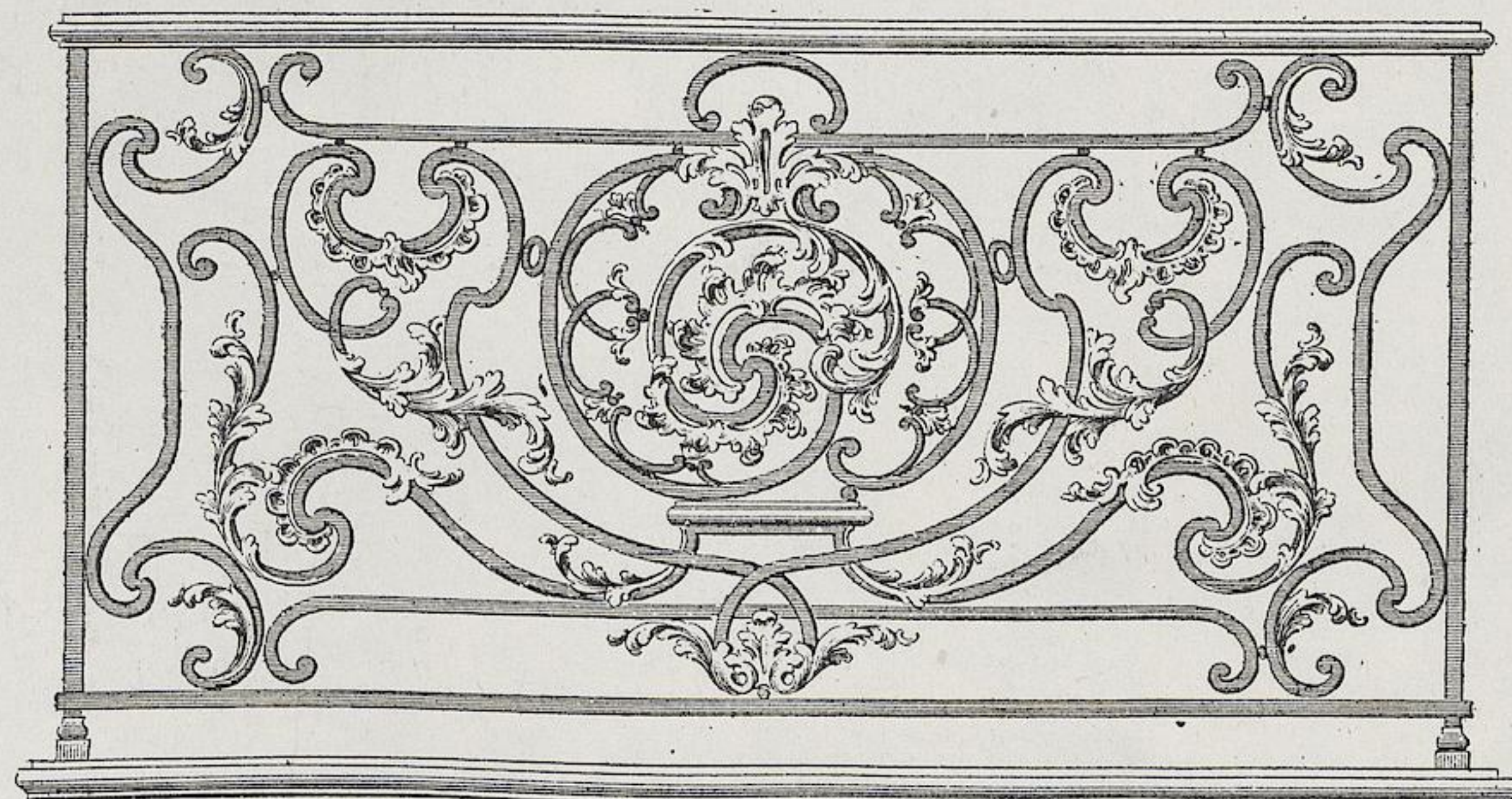
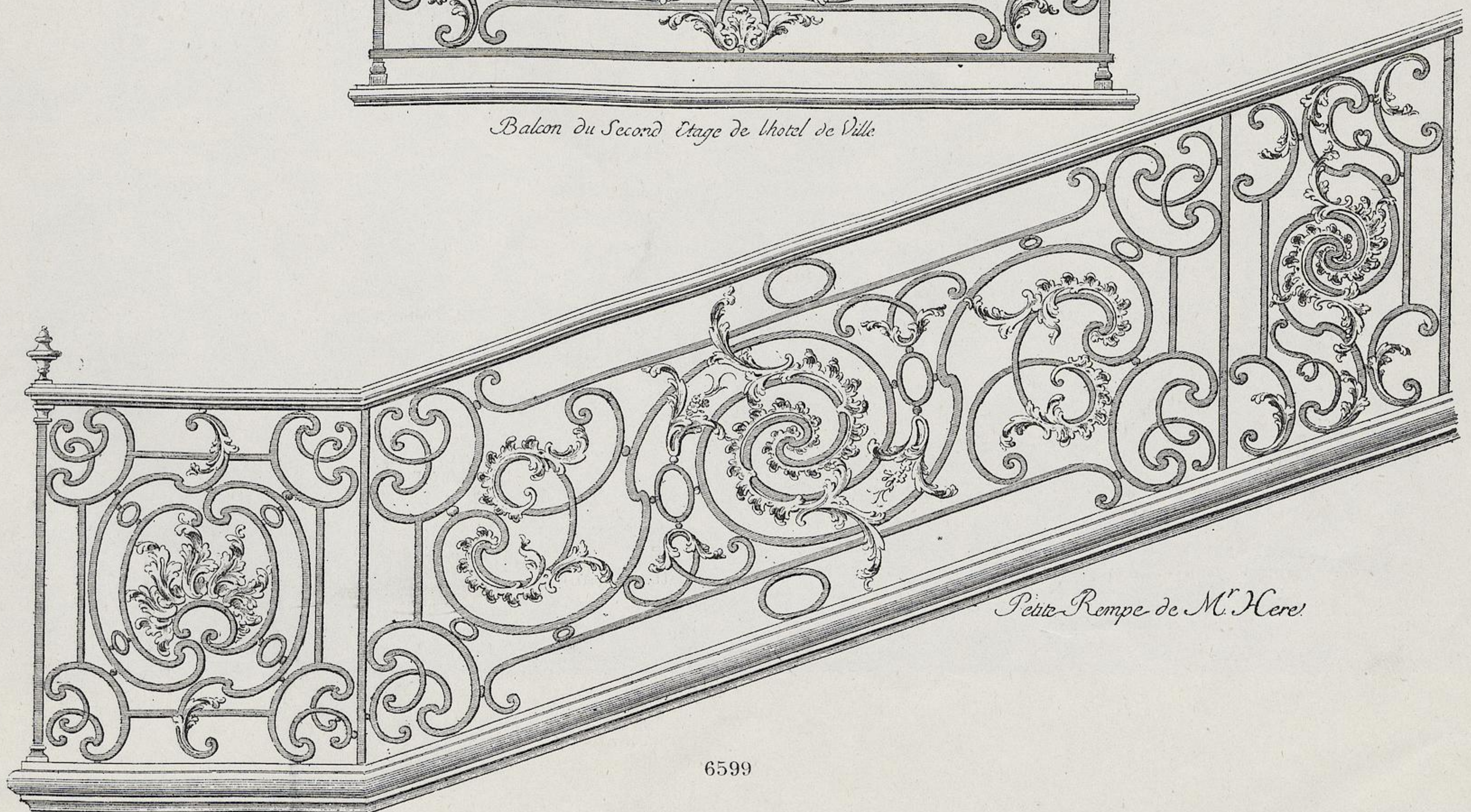
6593



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(ÉPOQUE LOUIS XV)

BALCONS, RAMPE D'ESCALIER

PAR JEAN LAMOUR

*Photographié sur l'estampe originale**Balcon de Composition**Balcon de l'appartement du Roy à Commercy.**Balcon du Second Etage de l'Hotel de Ville**Petite Rampe de M. Hère**Collin Sculp.*

Ces ouvrages de serrurerie ont été exécutés par Lamour, maître serrurier de Stanislas Leckzinski, roi de Pologne,

puis duc de Bar et de Lorraine. Ils sont tirés du recueil publié par Lamour, à Paris et à Nancy, en 1771. Les planches,

gravées en 1759, reproduisent presque toutes des œuvres exécutées dont la majeure partie est encore en place.

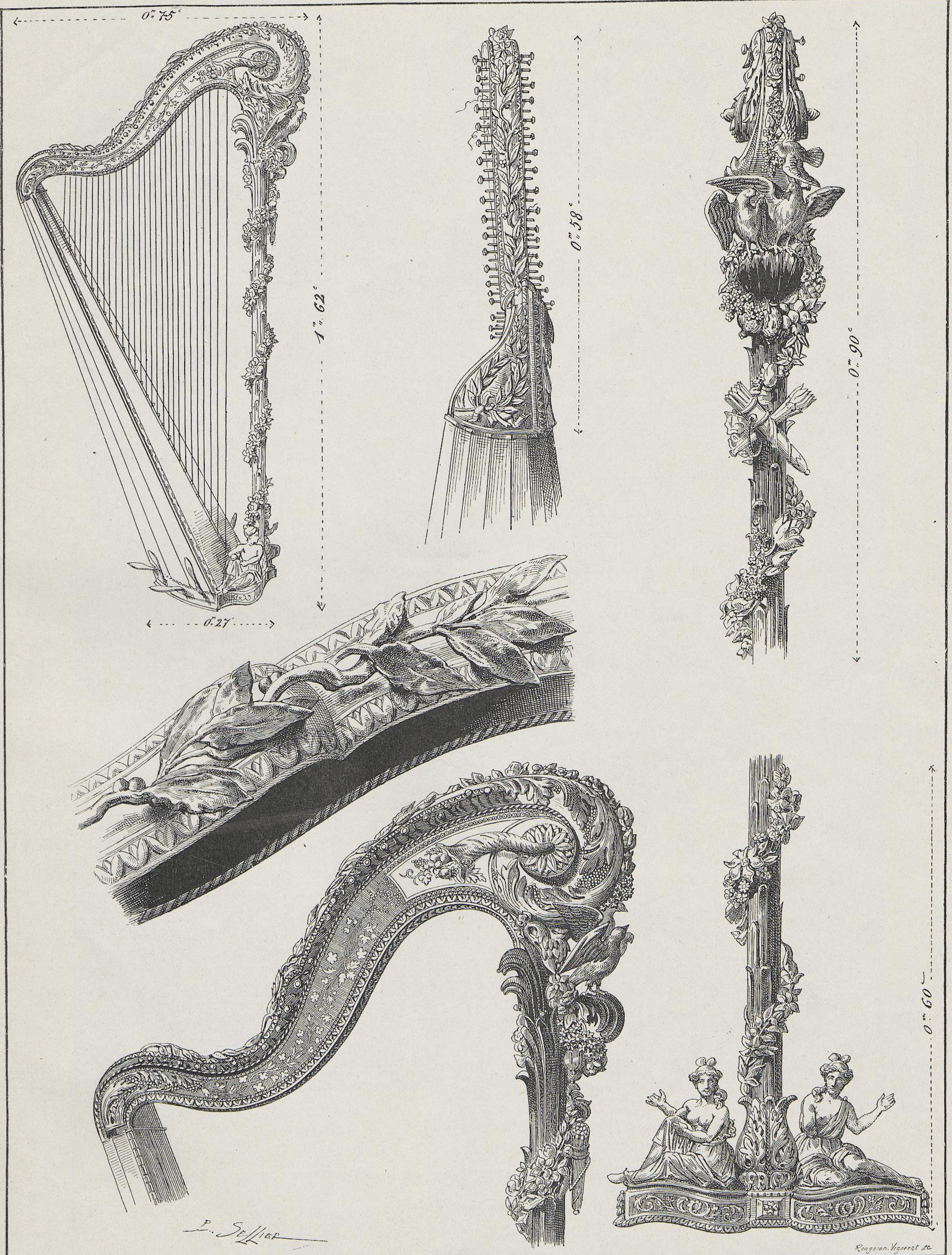
3048



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — TRAVAIL FRANÇAIS  
(ÉPOQUE LOUIS XVI)

Collection de M. Gandouin

HARPE  
EN BOIS SCULPTÉ ET DORÉ



6606

Cette harpe à sept pédales est, comme celle que possède le musée du Conservatoire national de Musique, l'œuvre de Naderman père, qui les construisit toutes deux pour la reine Marie-Antoinette. Elle est signée à l'intérieur, sur

une plaque de cuivre : « Naderman, Luthier du service ordinaire de la reine. Lambert, mécanicien, janvier, 1779. » — La table est en bois verni; les bords sont garnis d'ébène marqueté d'ivoire et de nacre, avec cailloux-diamants

semés dans toute la hauteur. La crosse, sa volute et sa colonne sont sculptées en haut relief à parties dégagées; la base est flanquée de deux figures de femmes assises, sculptées en ronde bosse. (H., 1 m. 60; L., 0 m. 80.)



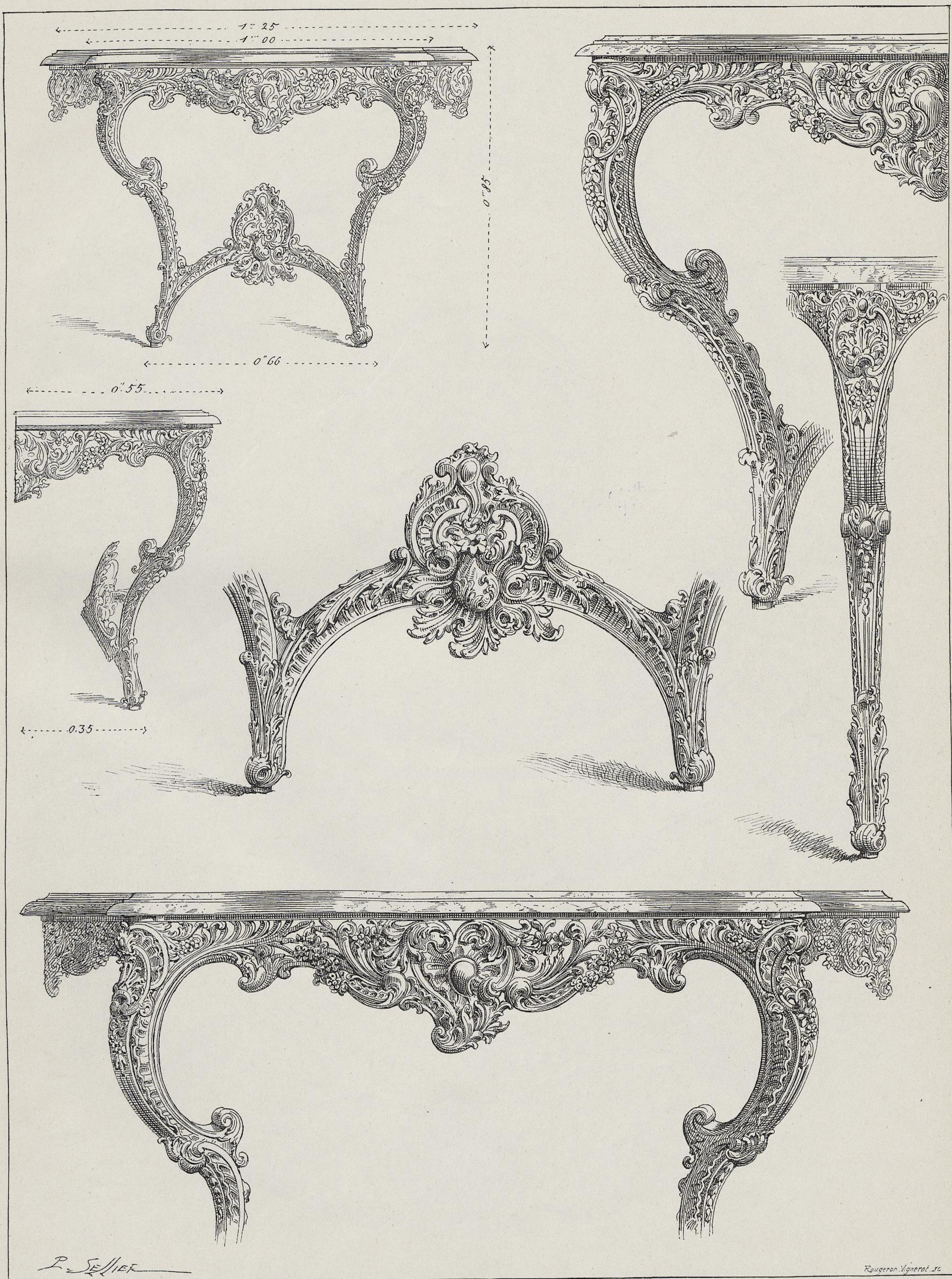
XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — MOBILIER

(ÉPOQUE LOUIS XV)

Collection de M. Gandouin

## CONSOLE

EN BOIS SCULPTÉ ET PEINT



6620

C'est surtout dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle que les consoles deviennent d'un usage général et revé-

tent, comme celle que nous donnons aujourd'hui, des formes d'une rare souplesse et d'une grande élégance, et

cette ornementation frisée, contournée, type des meubles de ce genre de l'époque Louis XV.

3059



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(ÉPOQUE LOUIS XVI)

ASSIETTES DÉCORÉES

PAR J.-B. FAY

*Photographié sur l'estampe originale*



6621

Cette planche, qui représente deux grandes assiettes décorées, est la reproduction en fac-similé d'une estampe

de J.-B. Fay. Elle fait partie de la suite, comprenant quatre grandes pièces pour décors sur porcelaine, dont

nous avons publié déjà une planche, dans notre livraison de janvier (p. 3038).

3060



CARTOUCHES — TROPHÉES  
PAR RANSON

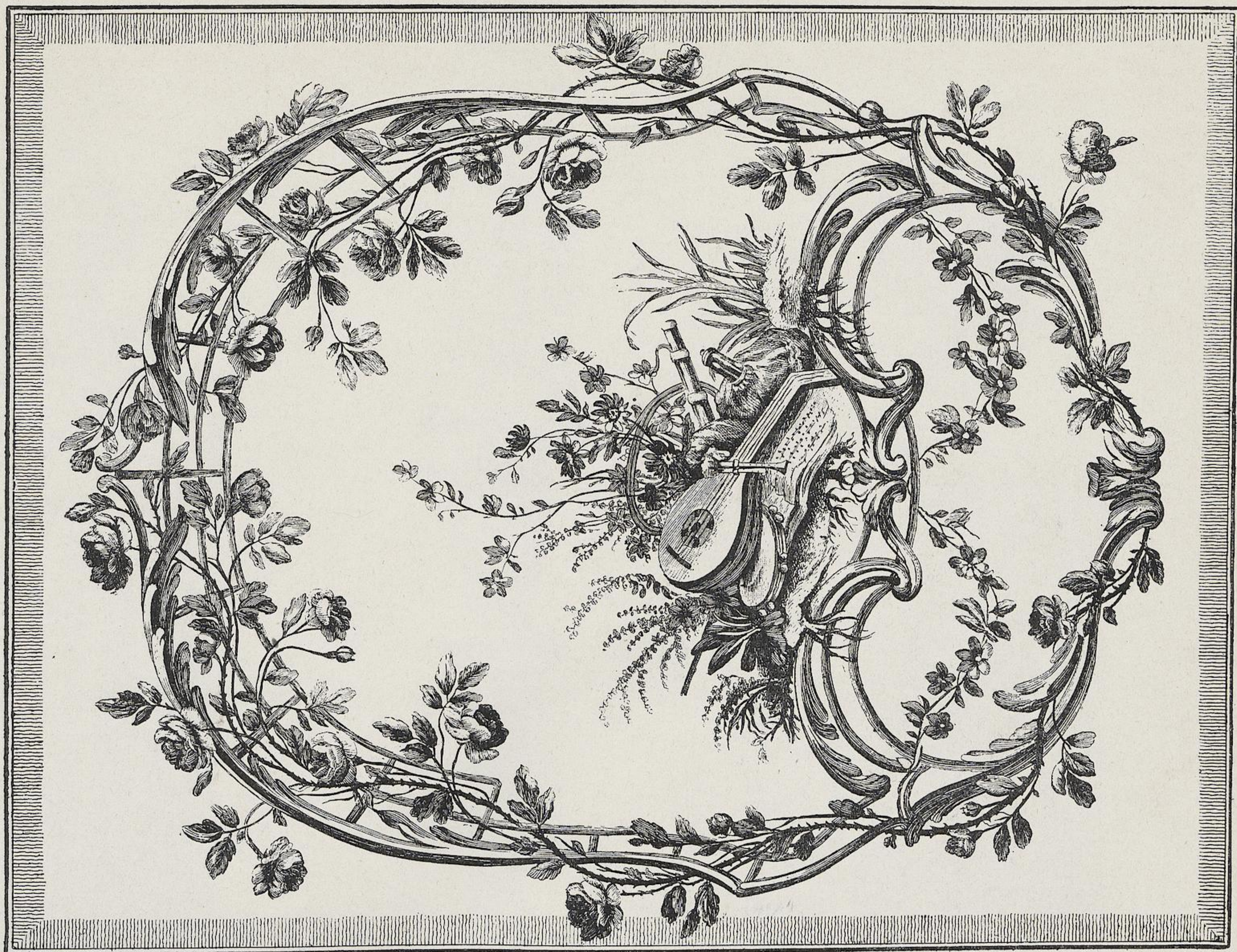
*Photographié sur les estampes originales*

XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(LOUIS XVI)



6631

3068

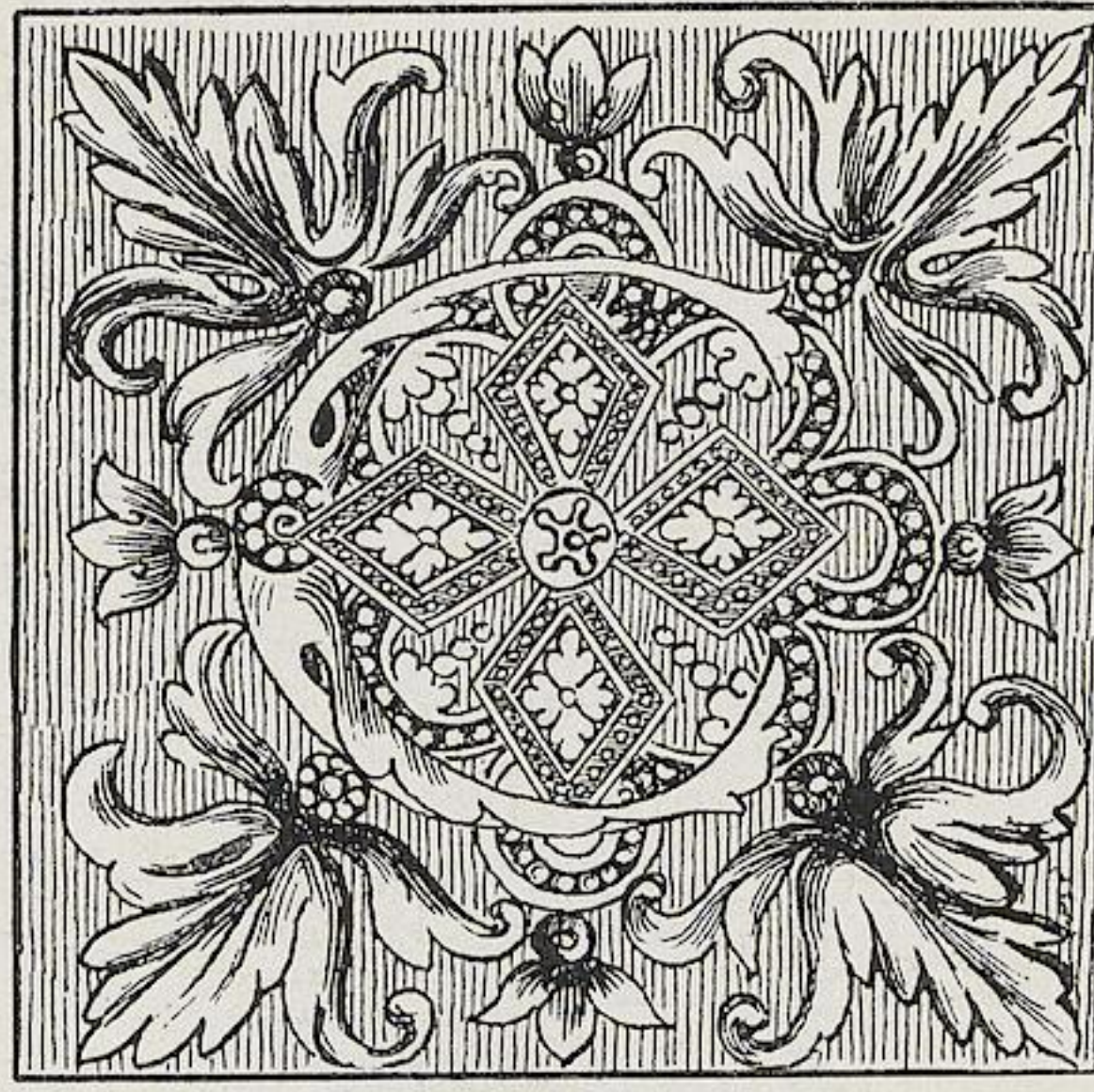


6632

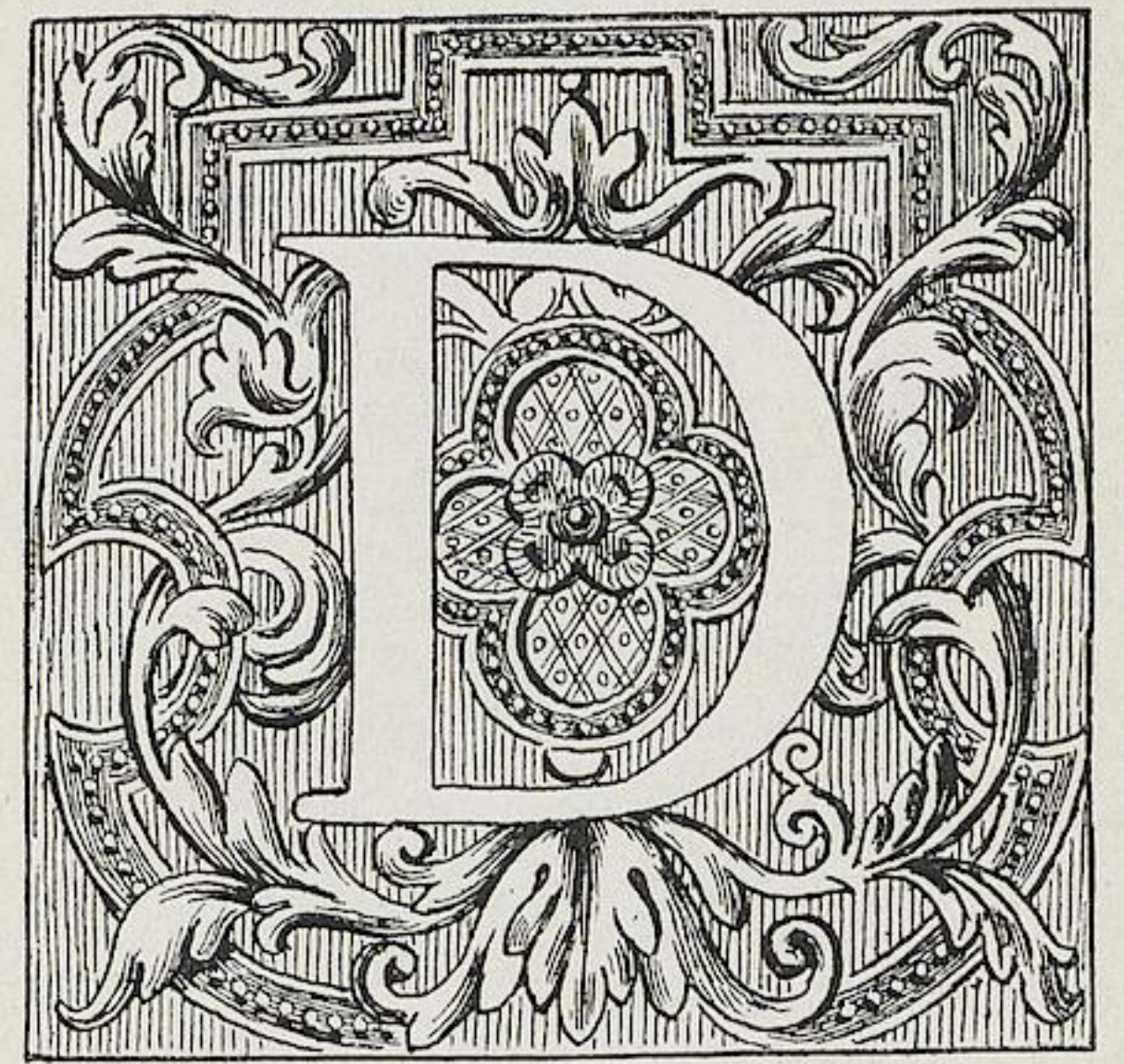




6637



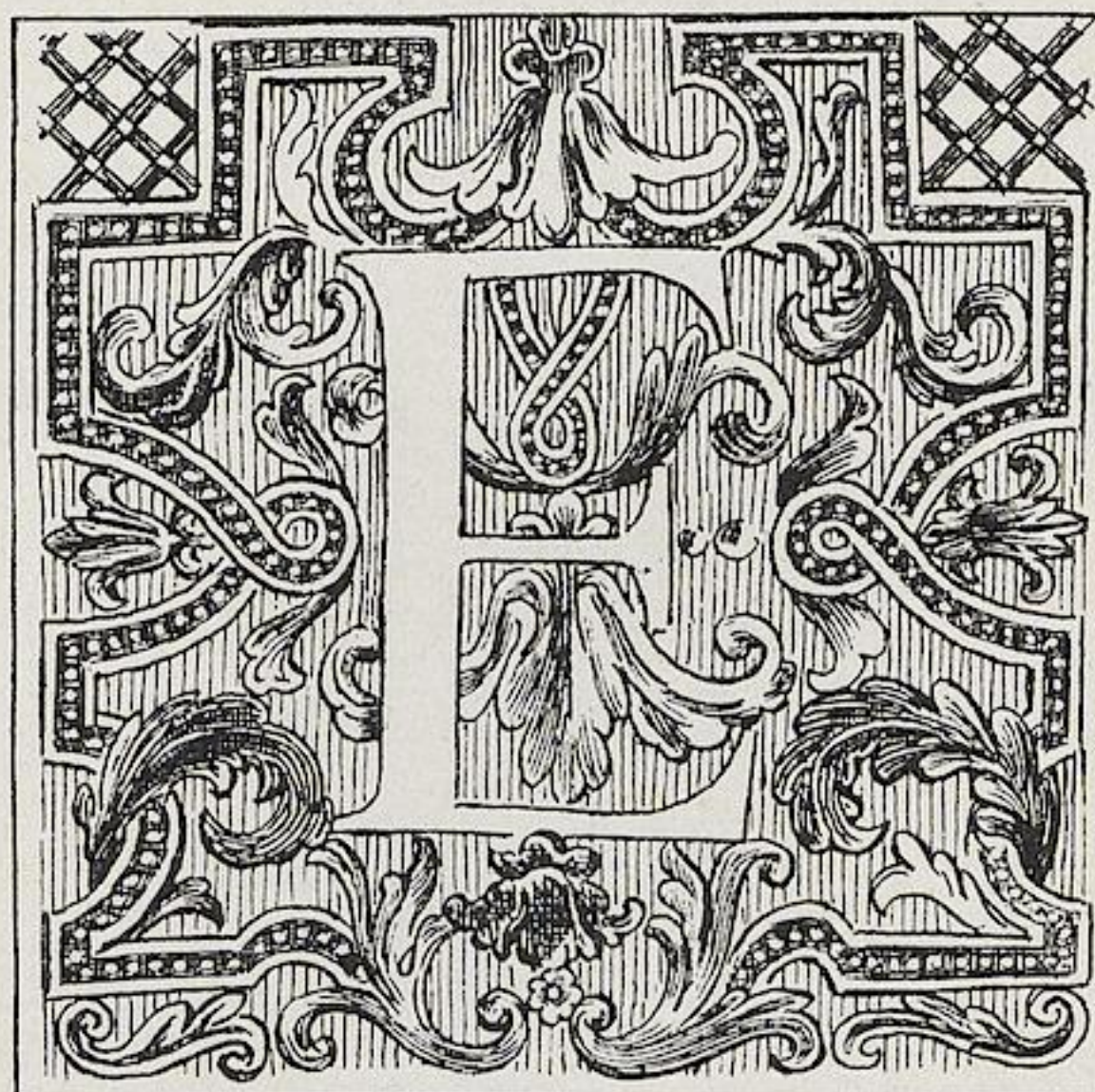
6638



6639



6640



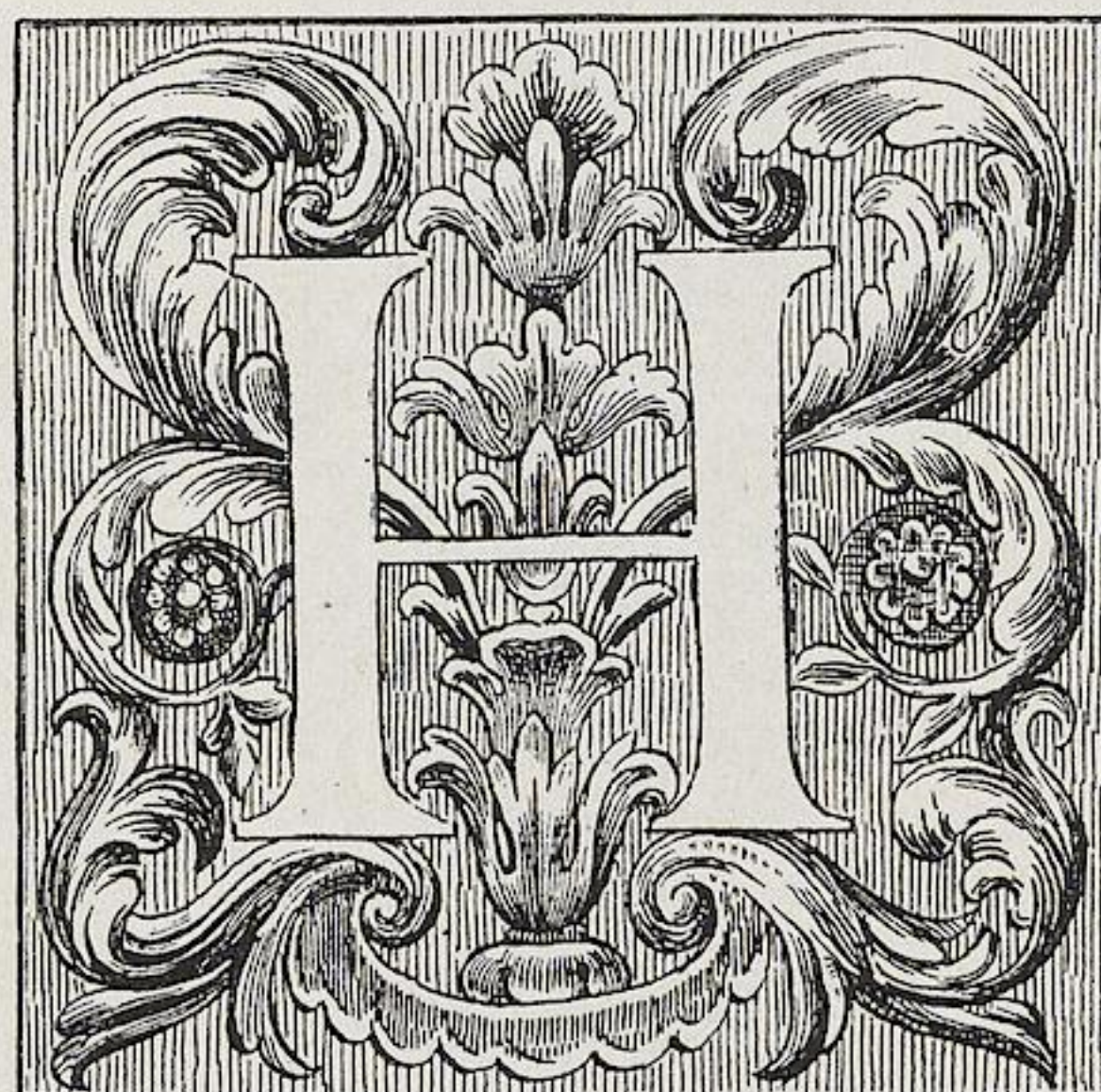
6641



6642



6643



6644



6645



6646



6647



6648

Ces lettres initiales sont tirées d'un antiphonaire exécuté dans le monastère des Génovéfains de Paris en 1706, et

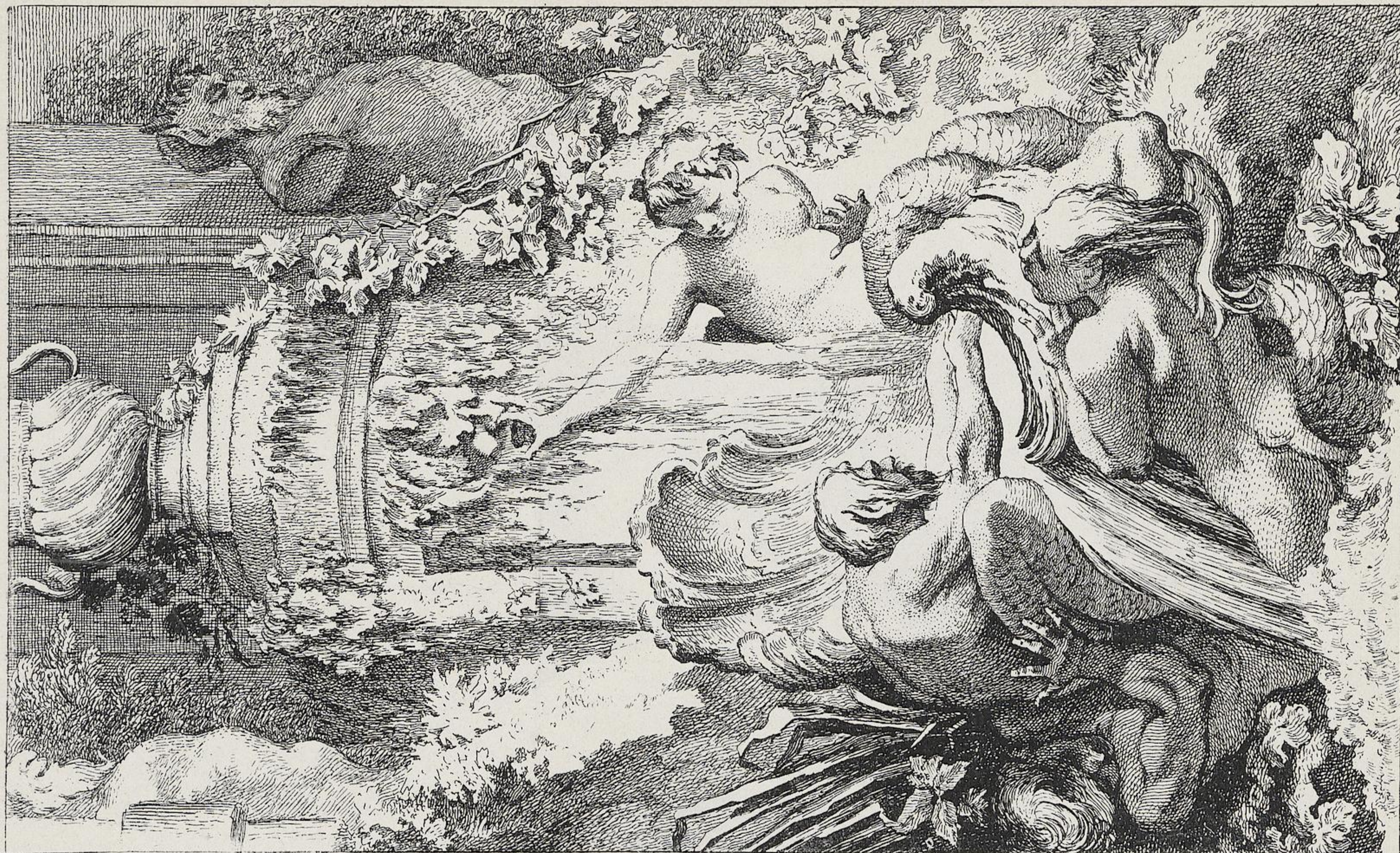
donné à l'église Saint-Vincent de Senlis à l'occasion de la réunion des deux monastères. Les ornements (Voir, entre

autres, le n<sup>o</sup> 6641) paraissent empruntés à des modèles de tapisserie.

3070

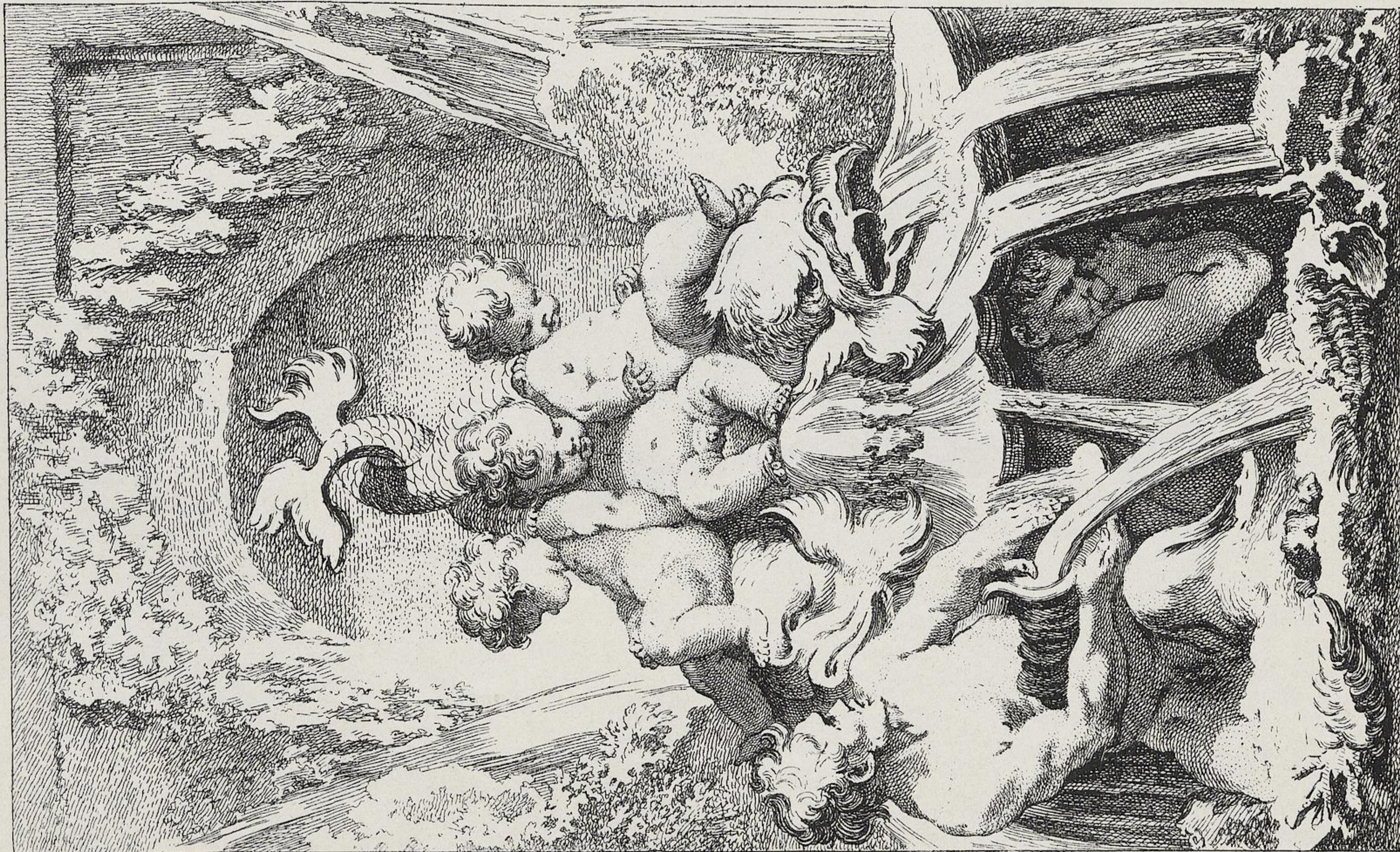


FONTAINES DÉCORATIVES  
PAR FRANÇOIS BOUCHER



J. Boucher inv. Huquier sc. C.P.P. 6653

Photographié sur les estampes originales



6652

XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(LOUIS XV)

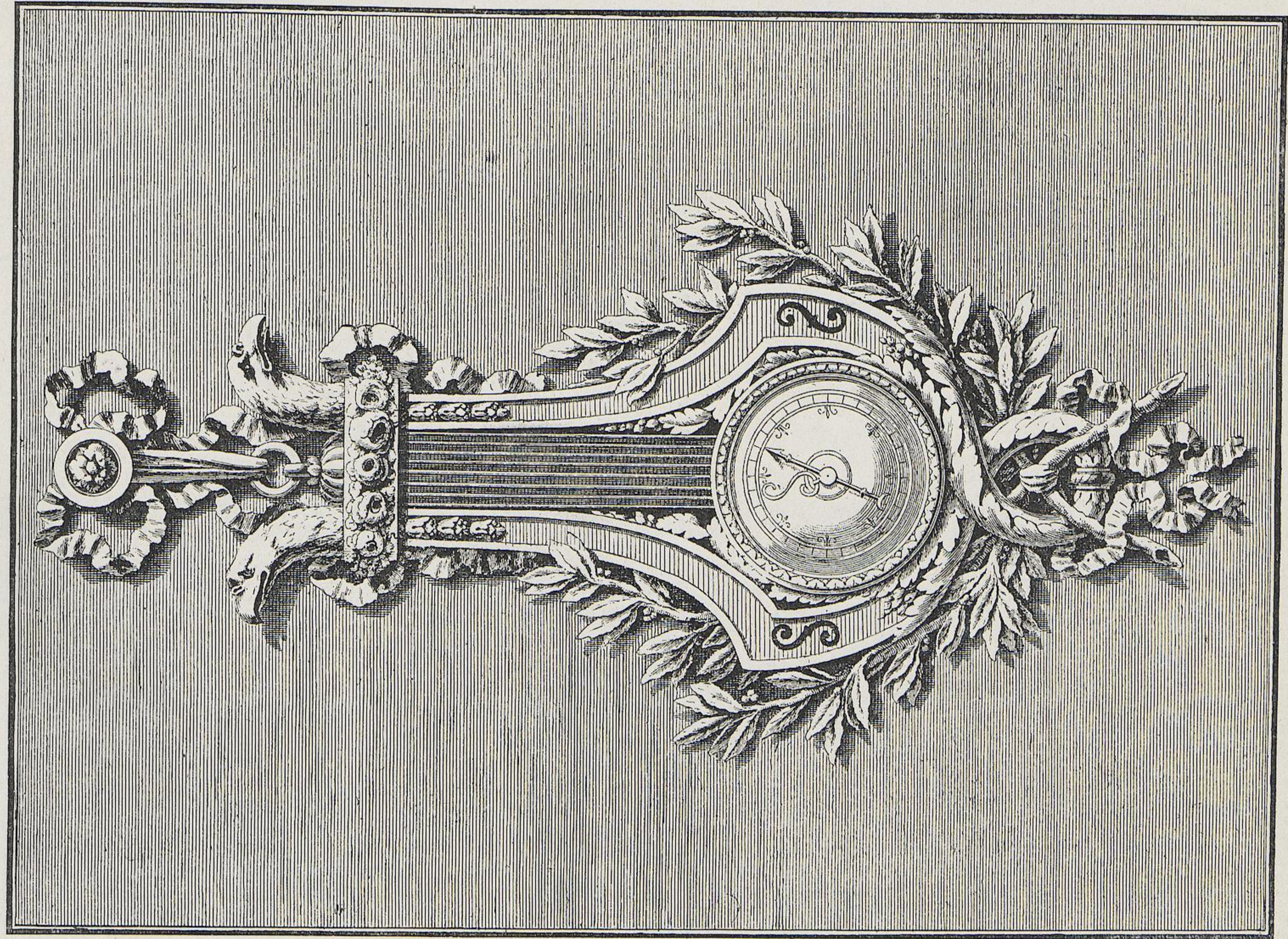
3072



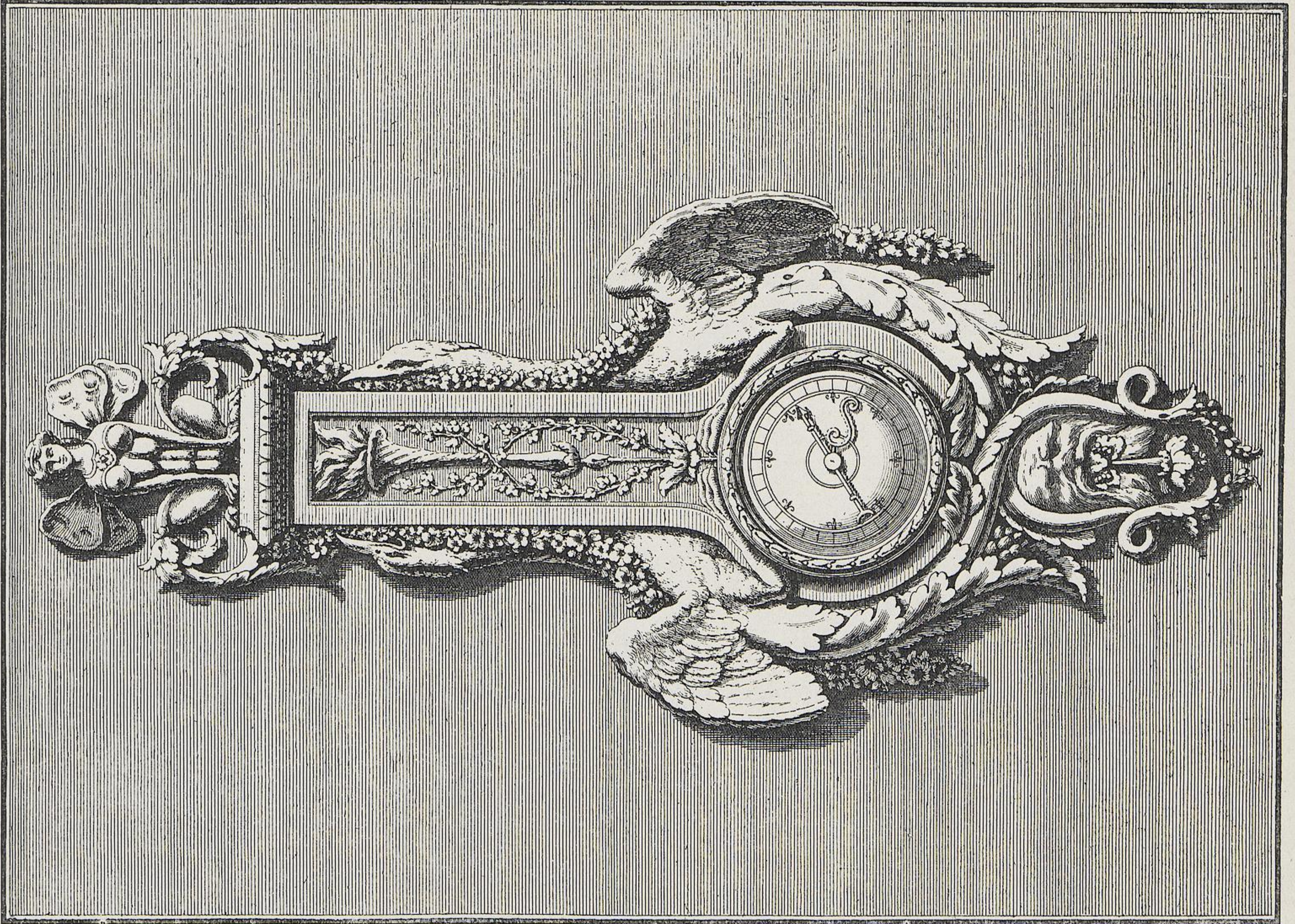
BAROMÈTRES  
PAR J. J. FR. FORTY

*Photographié sur les estampes originales*

XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(LOUIS XVI)



6659



6660

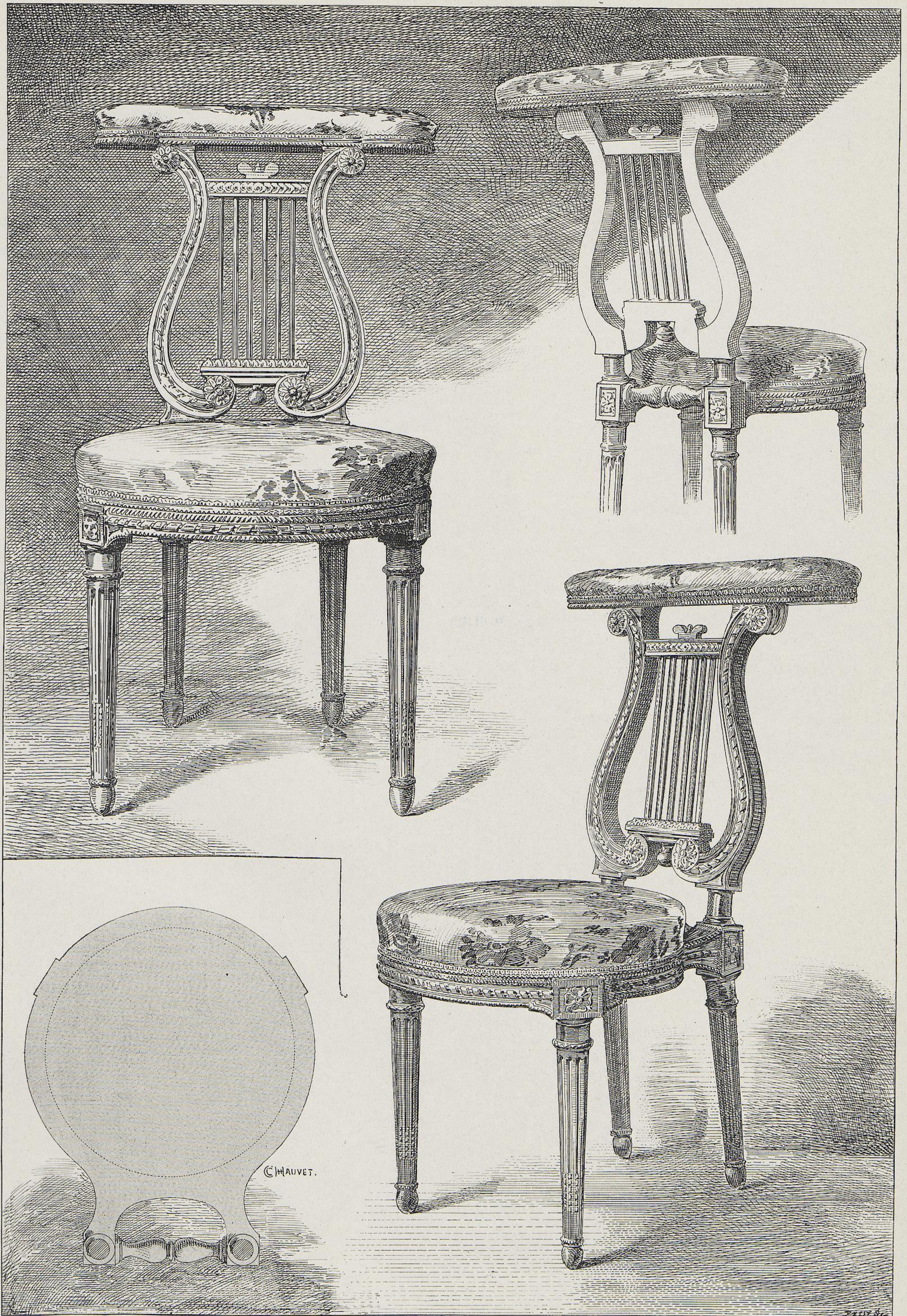
3076



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(LOUIS XVI)

*Du Garde-Meuble national*

CHAISE VOYEUSE  
BOIS SCULPTÉ



6665

Cette jolie chaise, connue dans le monde des amateurs sous le nom de *chaise de Fontainebleau*, est en bois sculpté, recouverte d'une riche étoffe, brochée en soie. Son dossier

est en forme de lyre, motif ornemental qui fut en grande vogue dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et qu'on trouve fréquemment appliqué à des sièges mobiles et légers

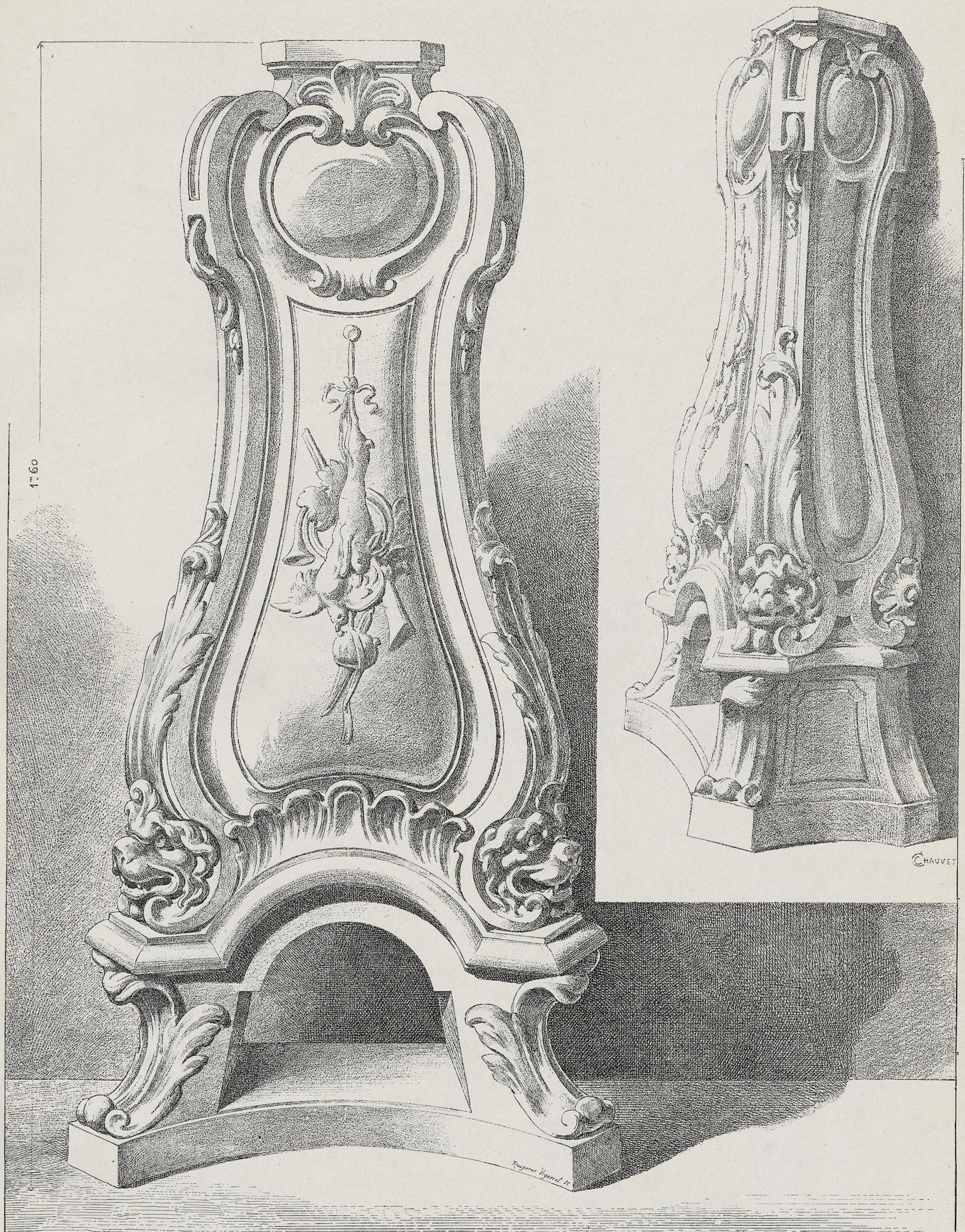
comme notre modèle (fig. 6665), sous Louis XVI et le premier Empire. Les inventaires du temps font souvent mention de *chaises en lyre*, recouvertes d'étoffes.

3078



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — FABRIQUES FRANÇAISES  
(ÉPOQUE LOUIS XV)

POÈLE EN FAÏENCE BLANCHE  
(CÉRAMIQUE)



6674-6675

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les poêles, comme tous les objets qui garnissent l'intérieur des habitations, subissent l'influence de l'esprit inventif des maîtres de cette époque. Leur forme s'allonge, devient plus légère, s'approprie par la décoration au reste du mobilier. Le beau poêle en faïence blanche

que nous donnons (n° 6674-6675) en est un exemple remarquable. Il provient de l'ancien couvent des capucins du faubourg Saint-Jacques, à Paris. Les deux faces, sous lesquelles nous le présentons, en font bien comprendre la construction. A voir ces formes sagement décorées, harmo-

nieuses et bien assises, nous croirions volontiers qu'il sort des ateliers d'un de ces fabricants-artistes qui jouissaient alors d'une réputation méritée en ce genre d'ouvrages, — peut-être bien des ateliers de Chapelle, céramiste à Sceaux.

3082

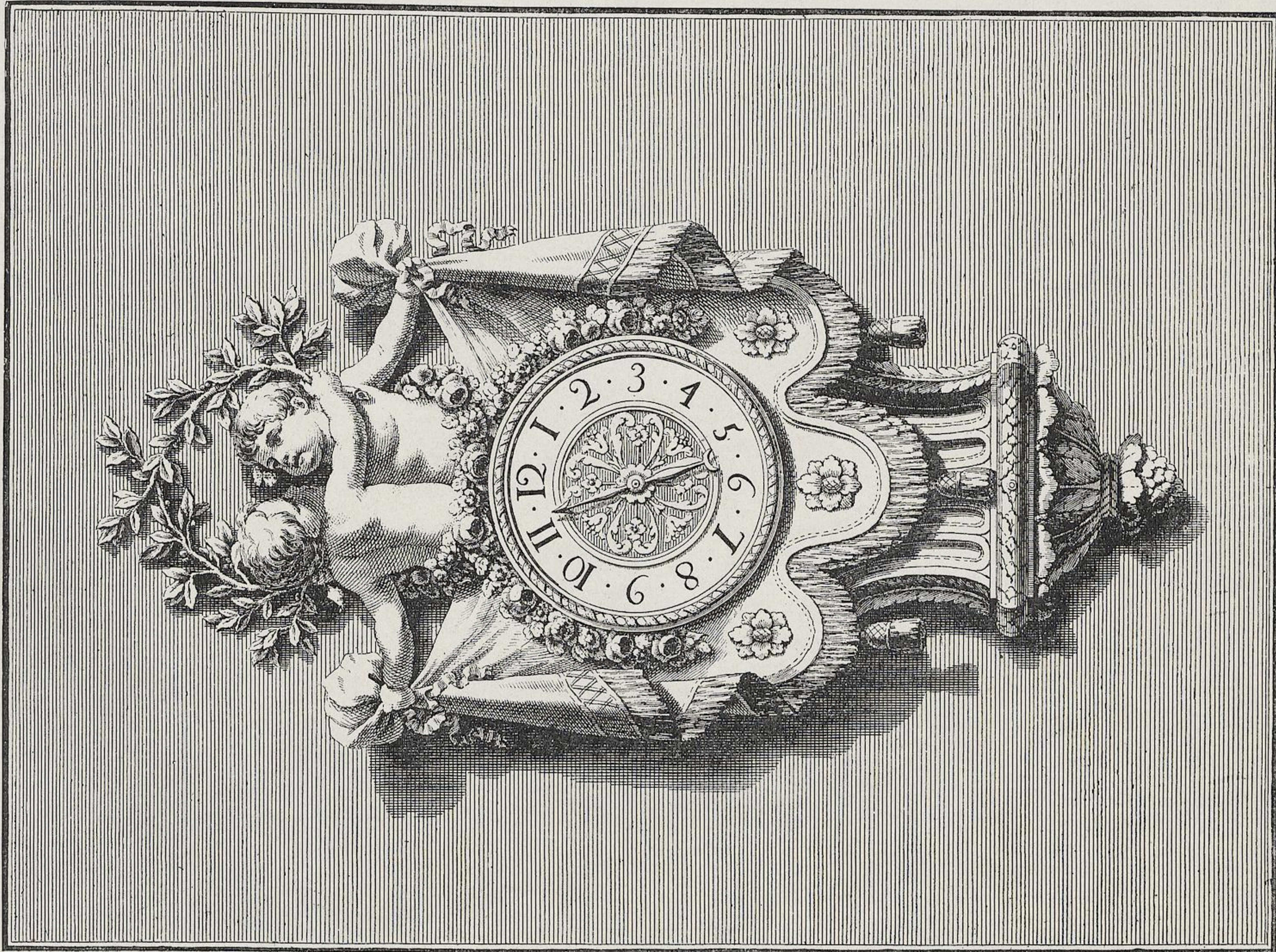


CARTELS

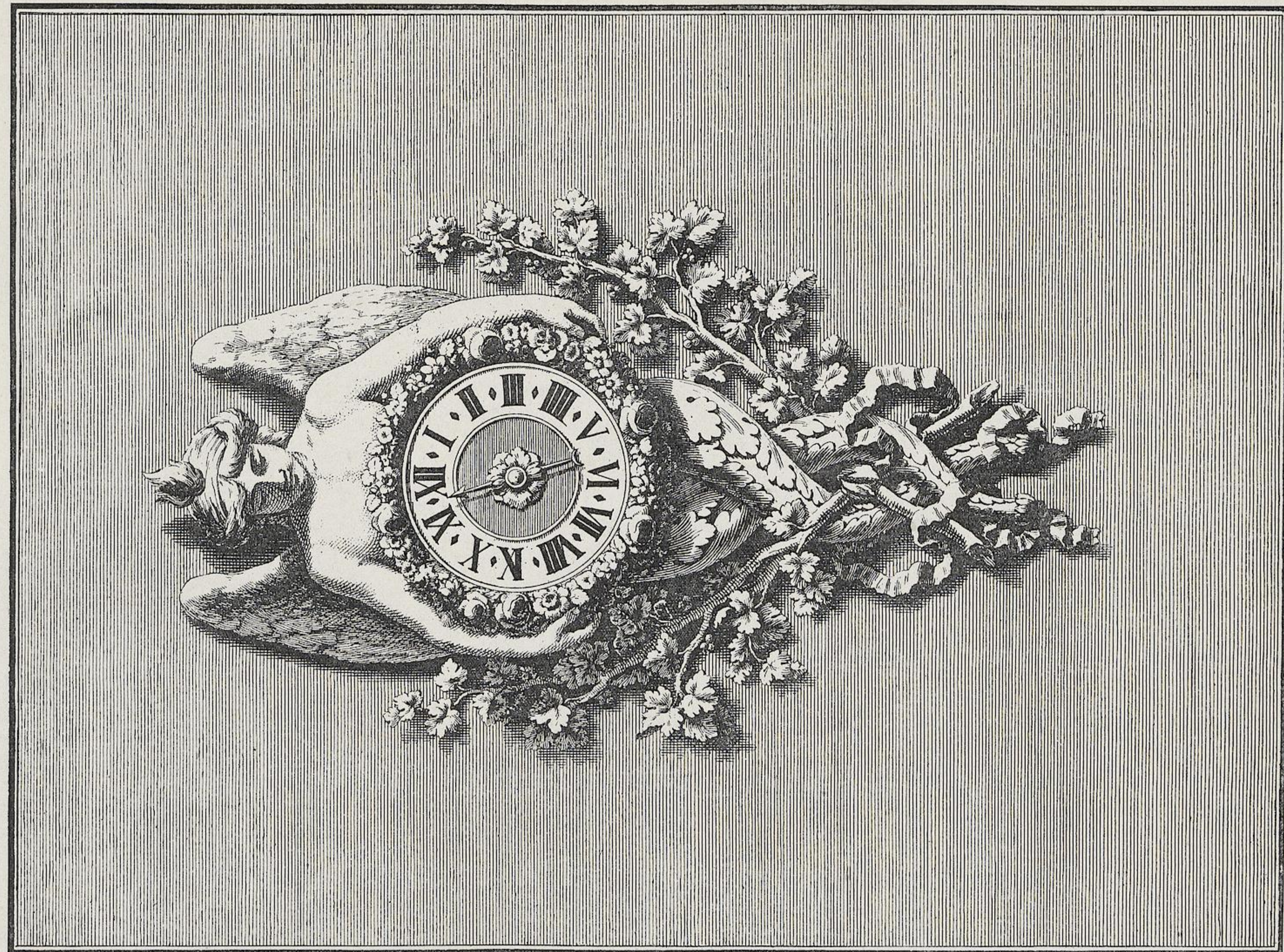
PAR J. J. FR. FORTY

*Photographié sur les estampes originales*

XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(LOUIS XVI)



6679



6680

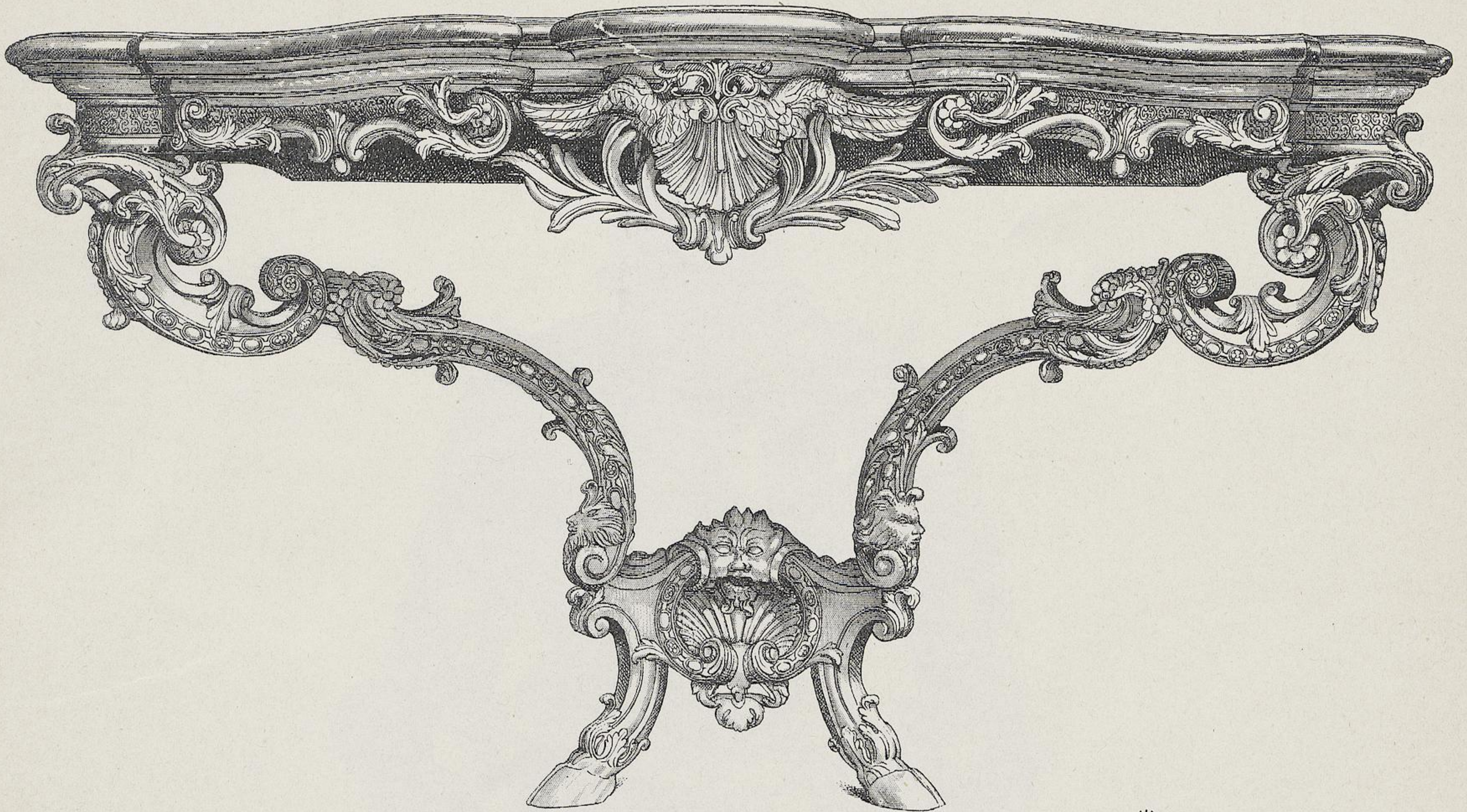
3084



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — MOBILIER  
(ÉPOQUE LOUIS XIV)

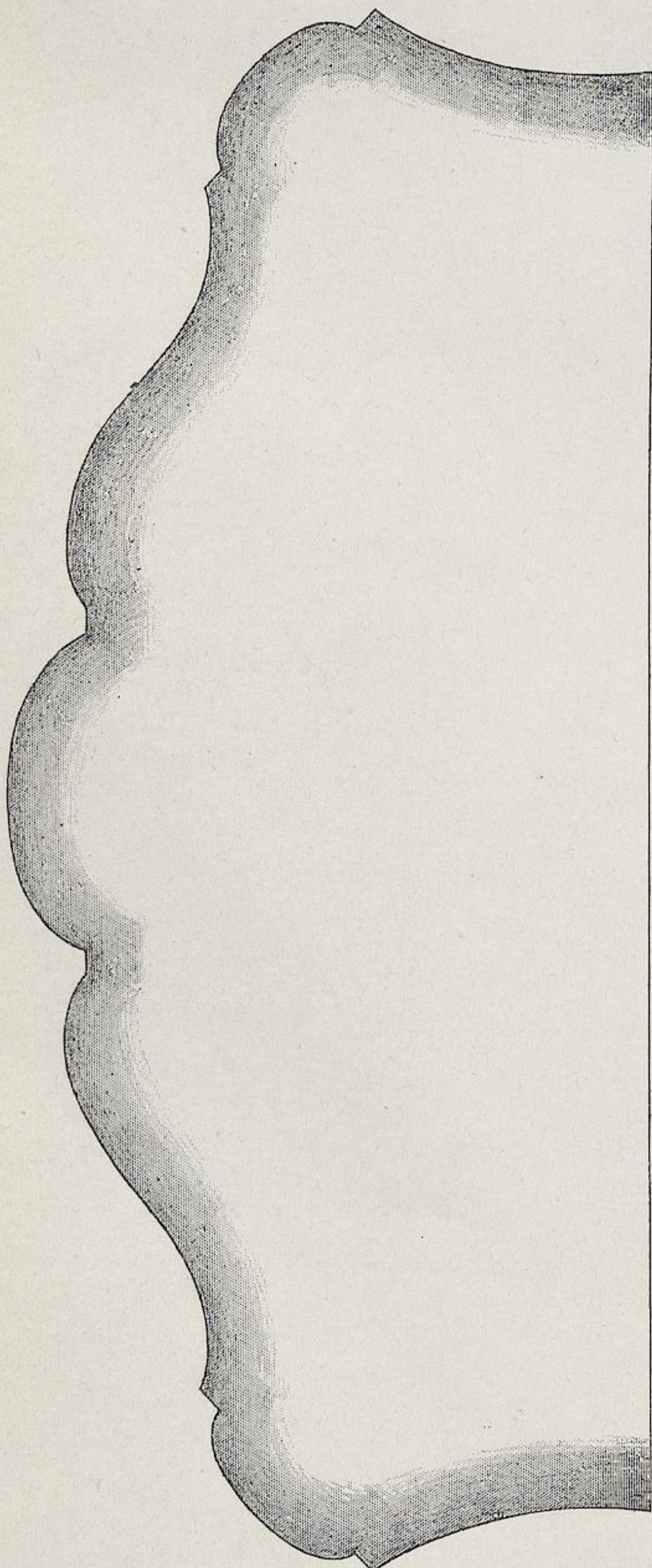
CONSOLE D'APPLIQUE  
BOIS SCULPTÉ ET DORÉ

*Musée du Garde-Meuble national*

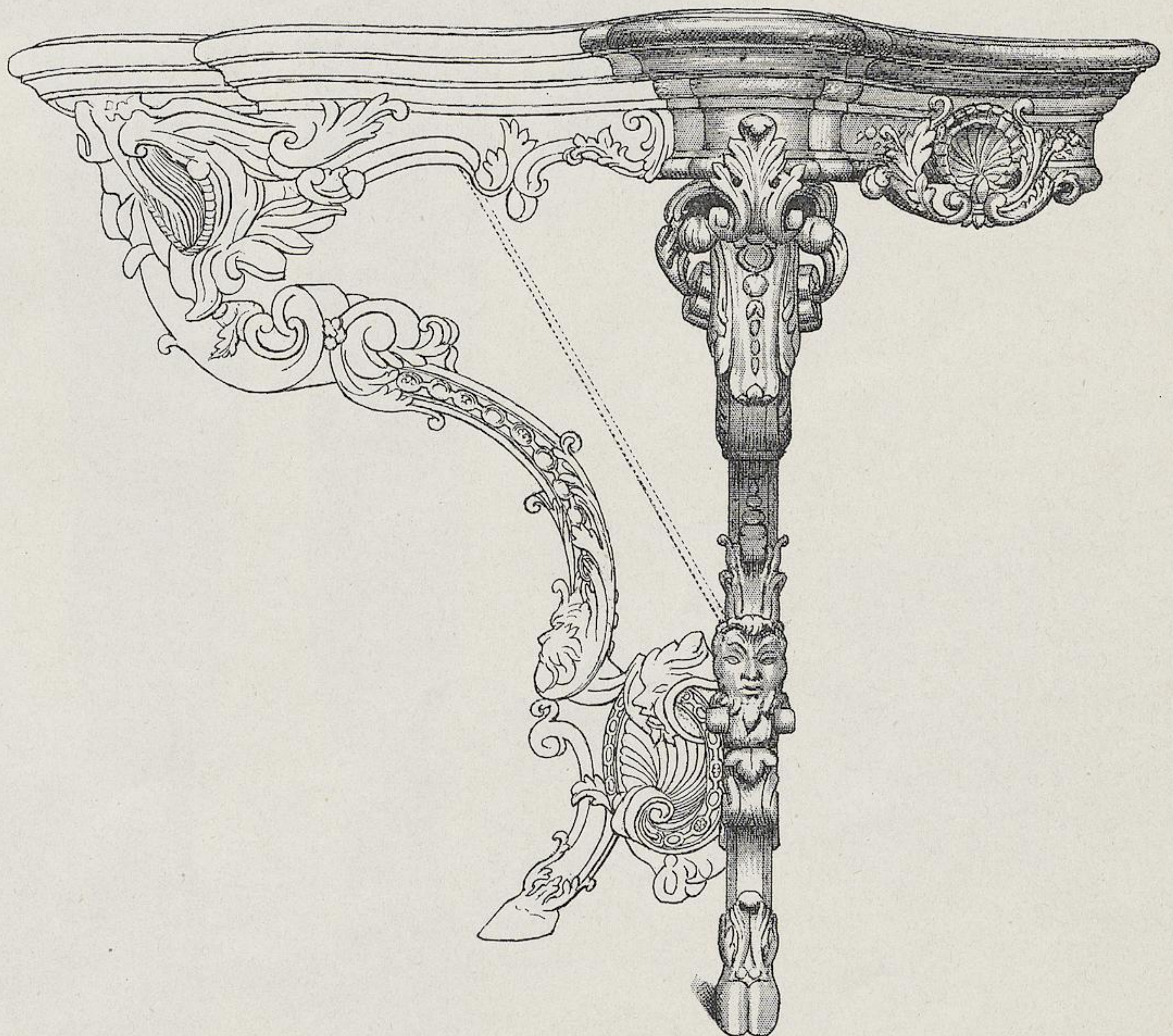


6683

HANAVE



6684



6685

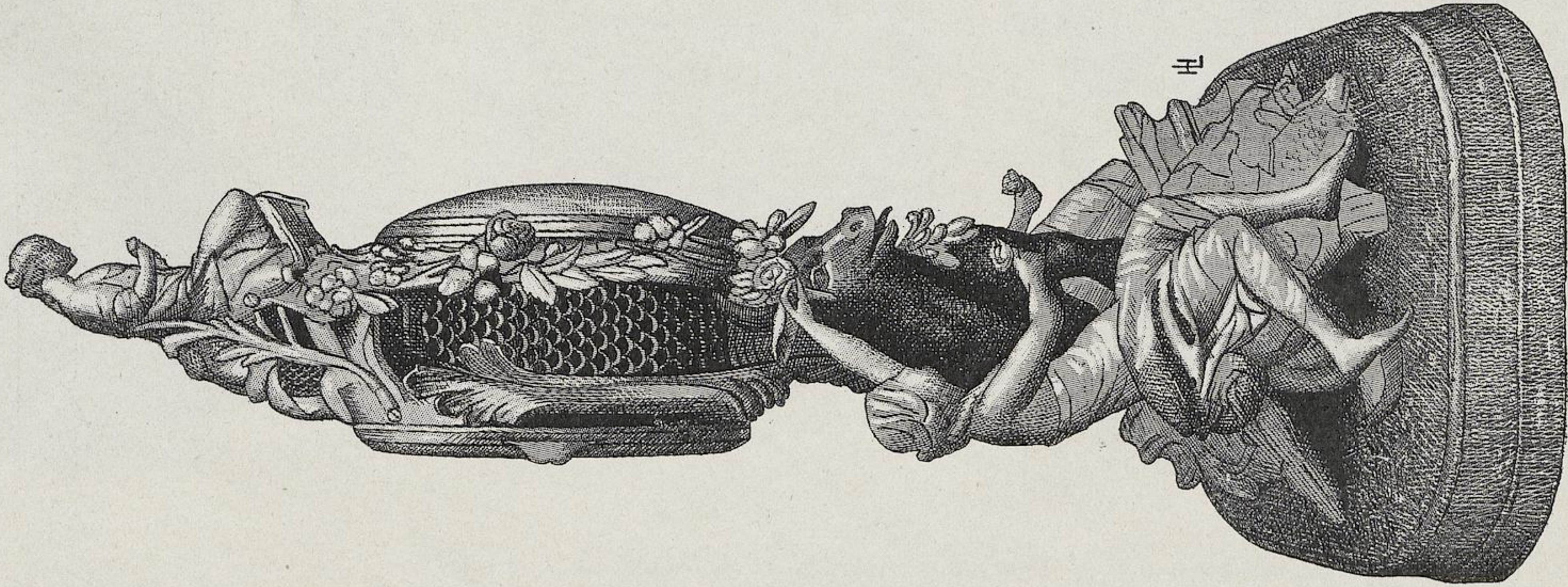
Cette console d'applique date de la fin de l'époque Louis XIV; elle est en bois sculpté et doré. Ses deux pieds de biche sont reliés par un motif à tête de lion, coquille et culot; les montants à double console sont ornés

de mascarons, de fleurs et de volutes. La ceinture à feuilles sur fond gravé est décorée d'un massif central à feuilles et coquille accostée d'ailerons. La tablette chantournée à moulures (n<sup>o</sup> 6684) est en marbre griotte rouge.

3086

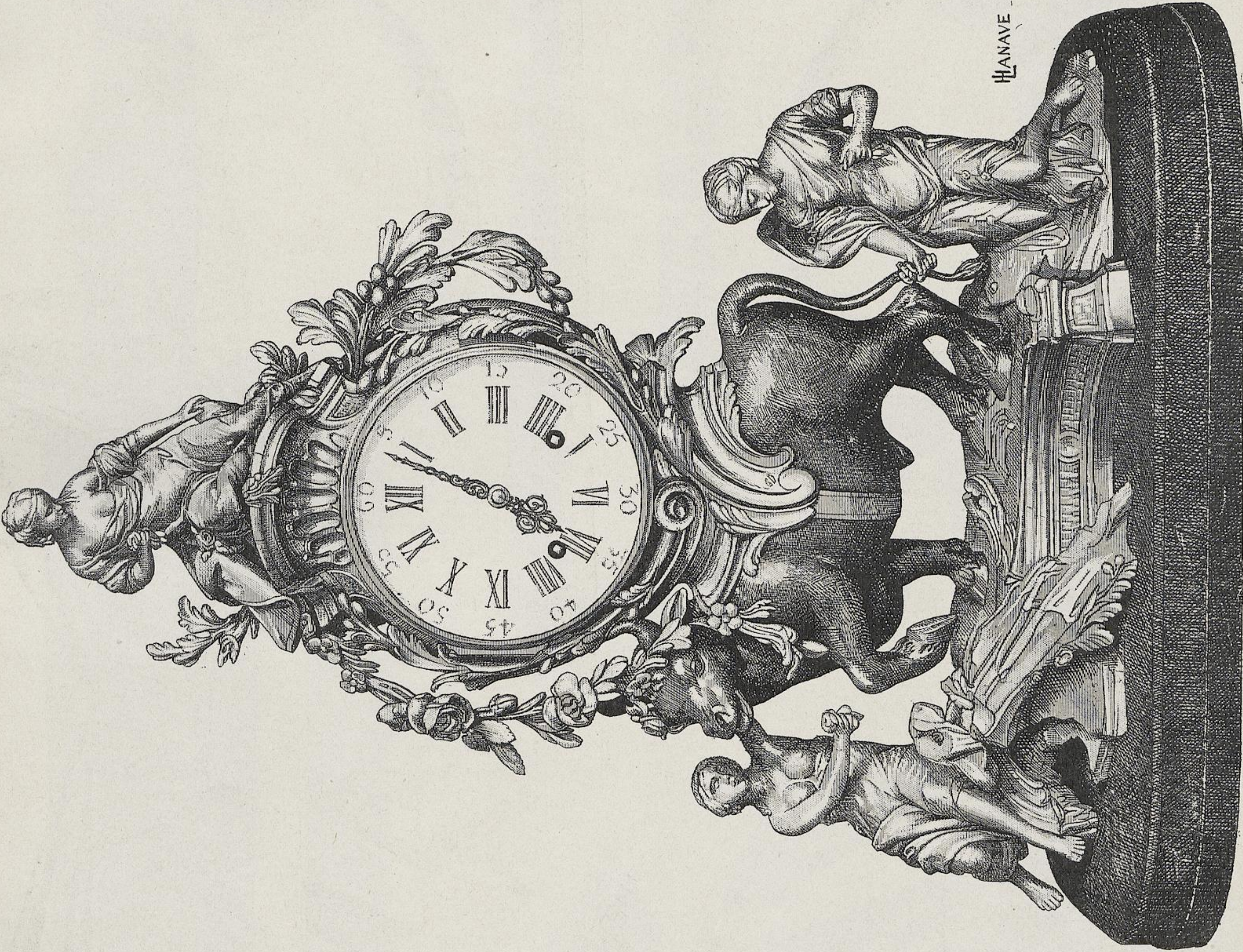


3090



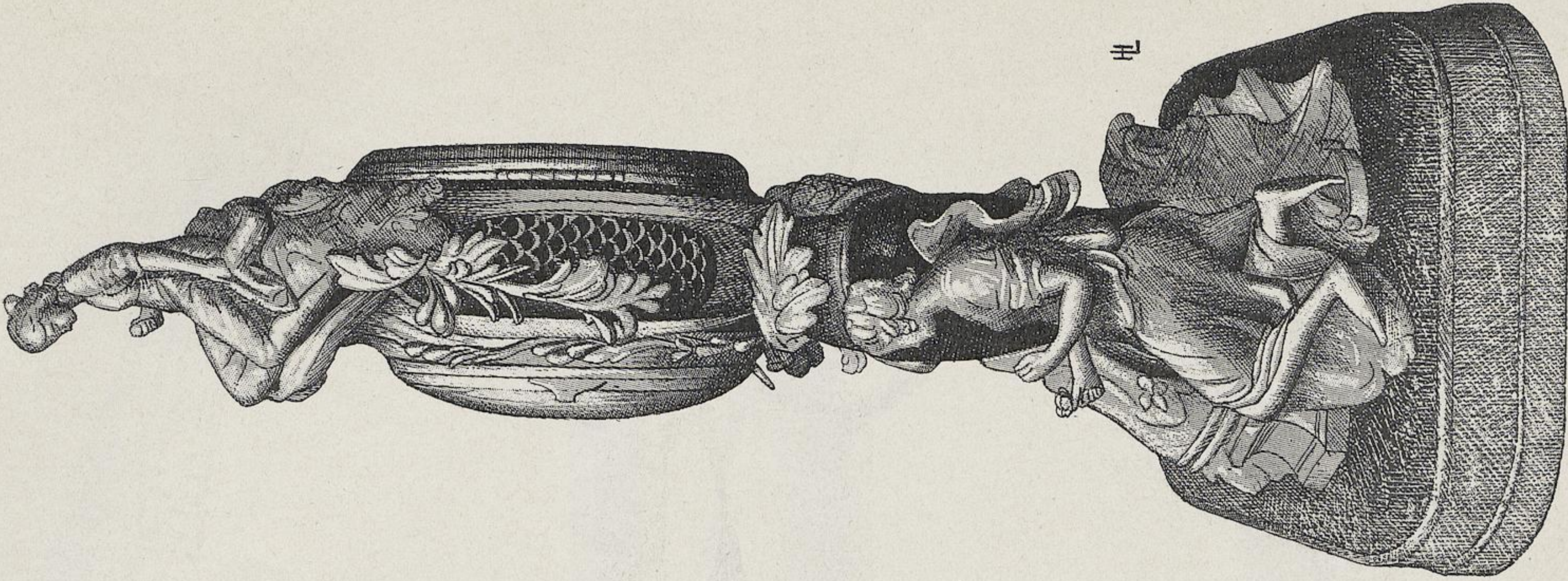
6697

Cette pendule, en bronze ciselé et doré, date de la fin du règne de Louis XV et porte, derrière le socle, la signature de



6696

« Saint-Germain ». Elle représente l'enlèvement d'Europe. Le taureau en bronze est accosté de deux nymphes drapées et supporte la cage du mouvement, entourée de branches de fleurs et sur laquelle est assise Europe. Le cadre, en



6698

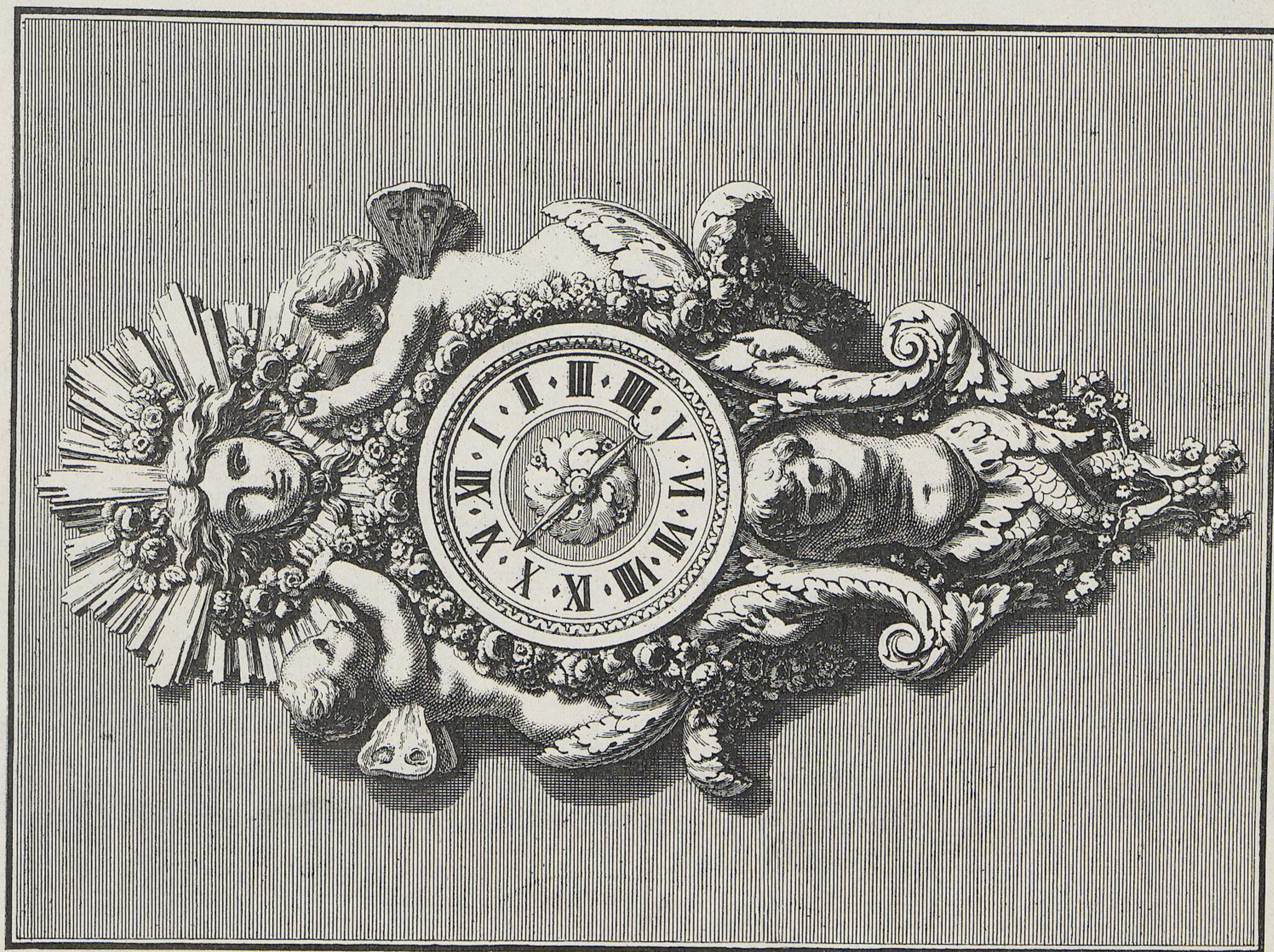
émail, porte le nom de « Gille l'ainé, à Paris ». Le tout est placé sur un socle à moulures en marbre noir.



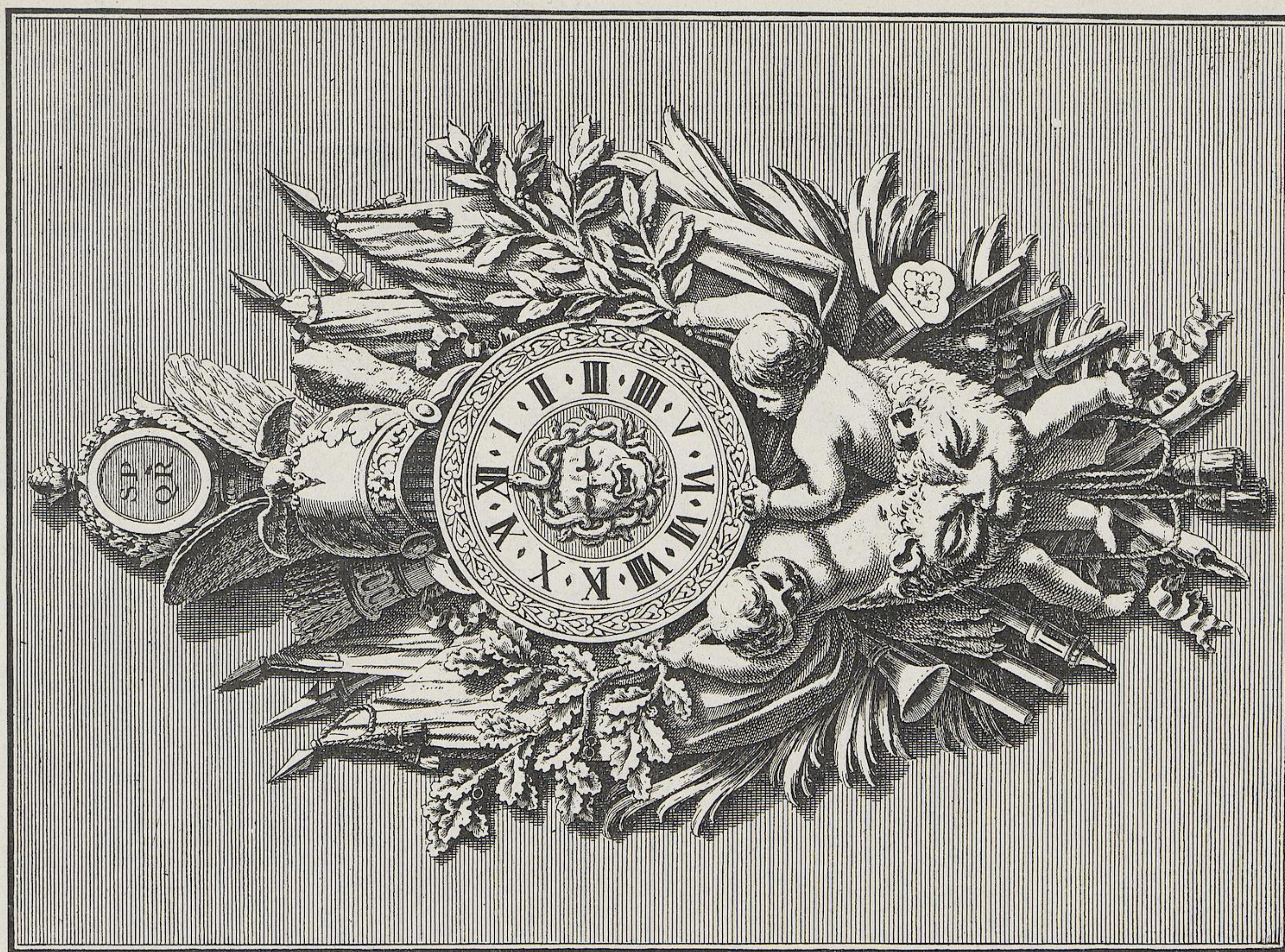
XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(LOUIS XVI)

CARTELS OU PENDULES  
PAR J. FR. FORTY

*Photographié sur les estampes originales*



6702



6703

3092



*D'après un manuscrit*

6705



6706



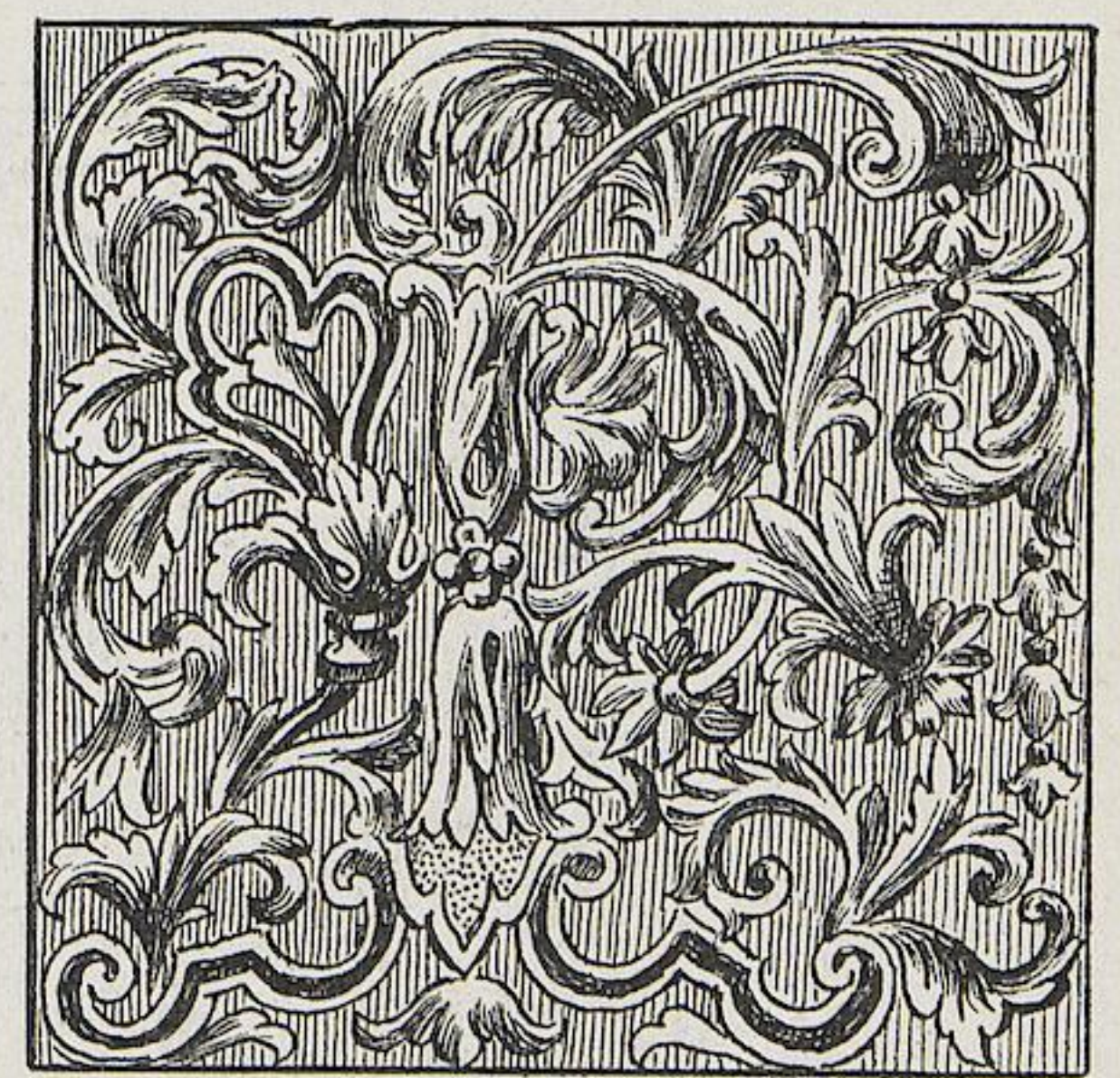
6707



6708



6709



6710



6711



6712



6713



6714



6715



6716

Ces douze lettres (fig. 6705 à 6716) complètent la série des lettres initiales, tirées d'un antiphonaire exécuté dans

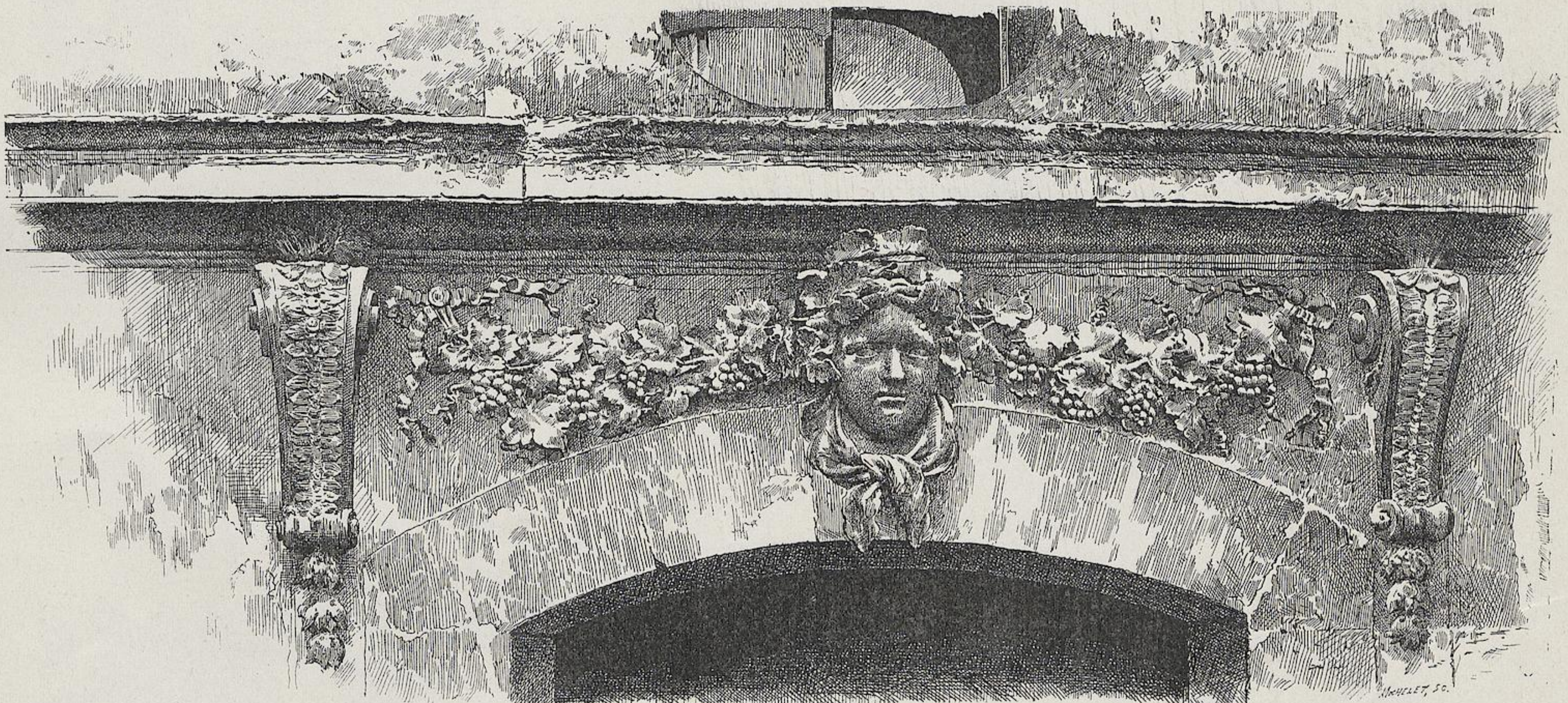
le monastère des génovéfains de Paris, dont nous avons donné déjà des spécimens dans une livraison précédente

(fig. 6637 à 6648); comme dans les premières, les ornements semblent empruntés à des modèles de tapisserie.

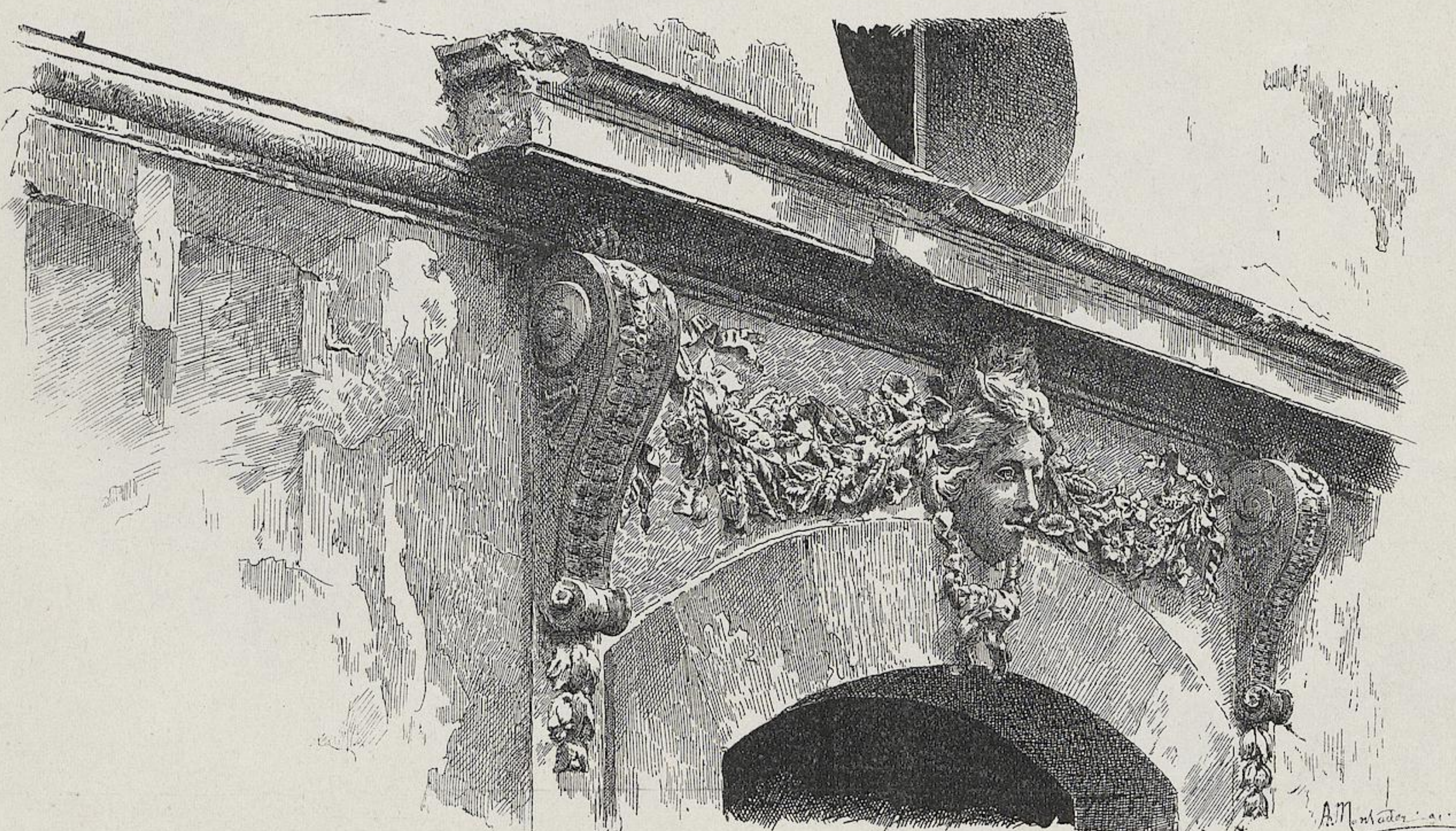




6722



6723



6724

Ces trois baies, avec leurs couronnements si gracieusement décorés, appartiennent à l'ancien pavillon de chasse de M. de Julienne, qui fut directeur de la Manufacture des Gobelins, dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce pavillon, actuellement enclavé dans les bâtiments de la Manufacture, est destiné à disparaître d'un jour à l'autre. Nous sommes heureux d'avoir pu faire relever ces trois motifs avant leur destruction probable.

3099



CHIFFRES EN ENTRELACS DE FLEURS

PAR G. DE SAINT-AUBIN



6726

XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(LOUIS XVI)



6725

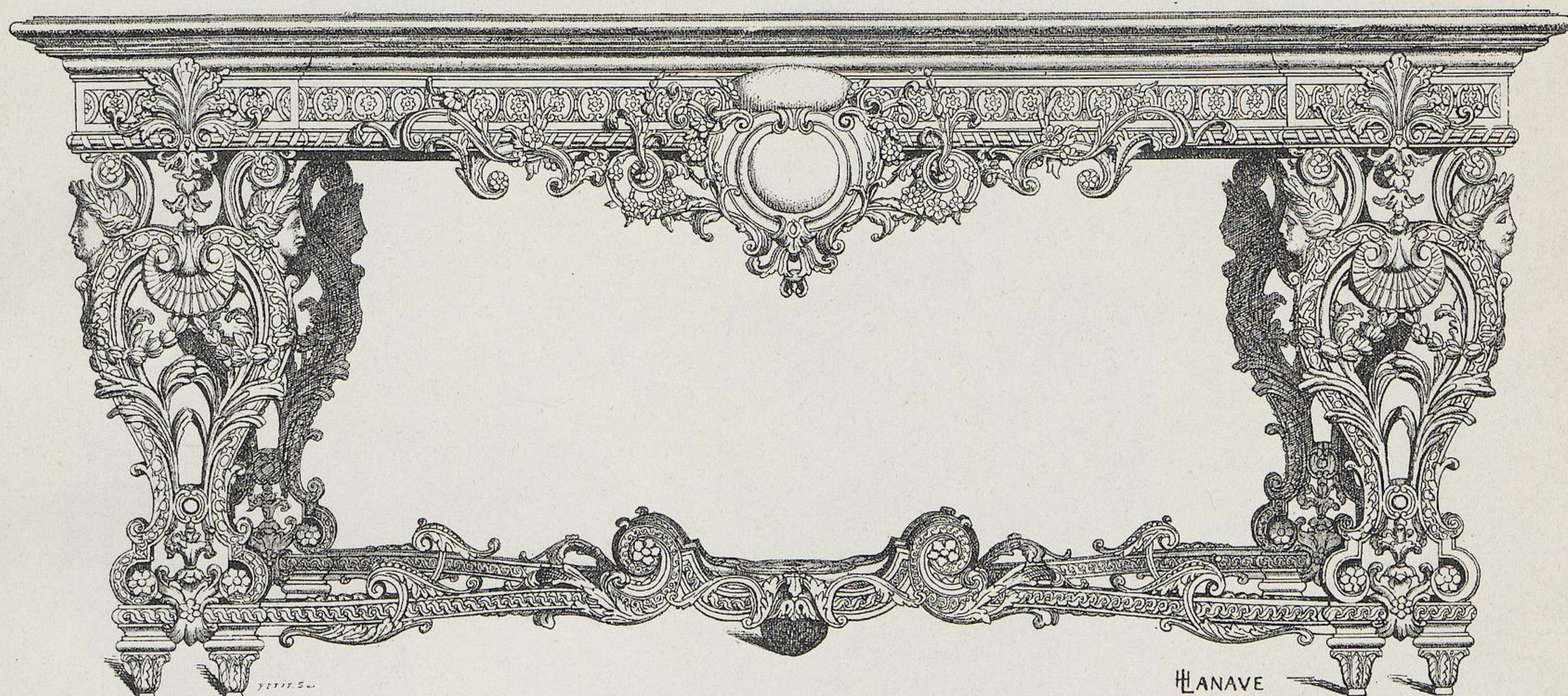
3100



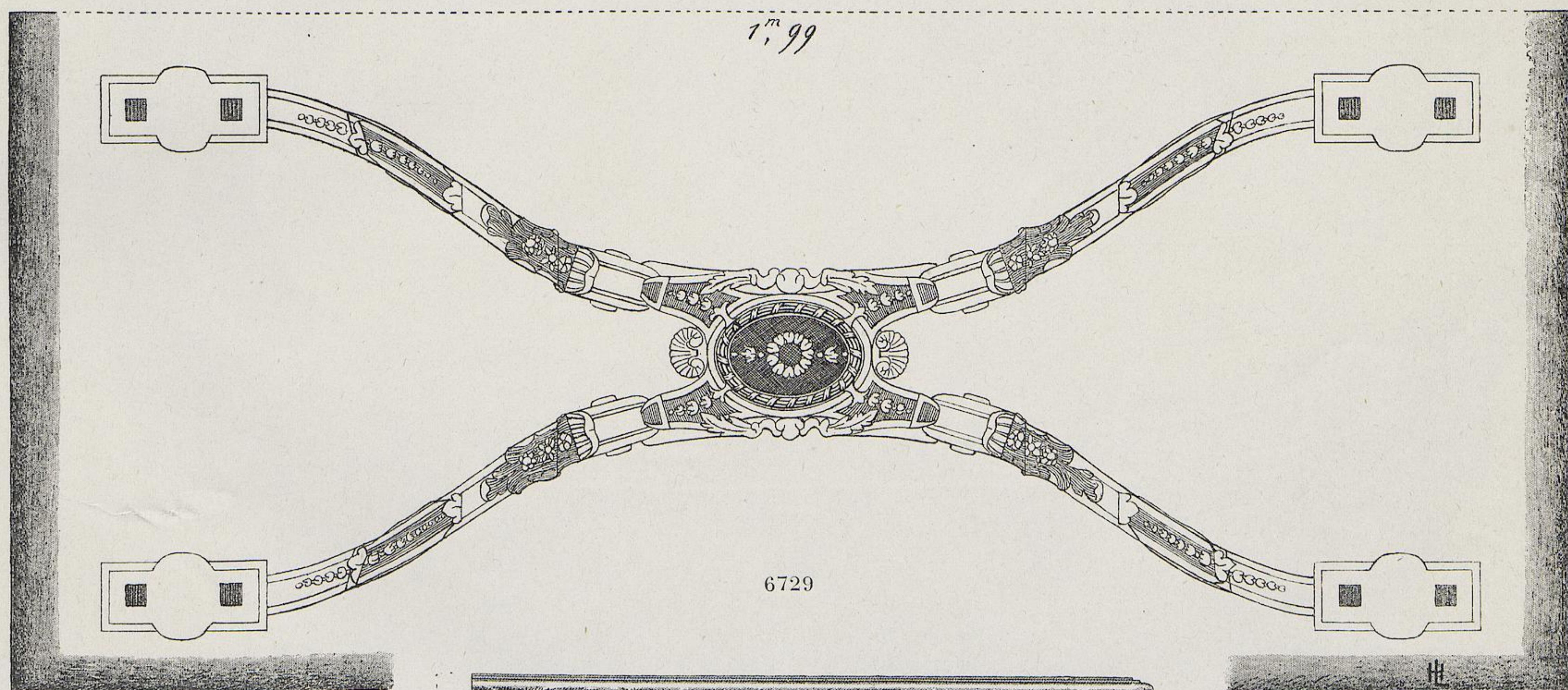
XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — MOBILIER  
(ÉPOQUE LOUIS XIV)

CONSOLE D'APPLIQUE  
BOIS SCULPTÉ ET DORÉ

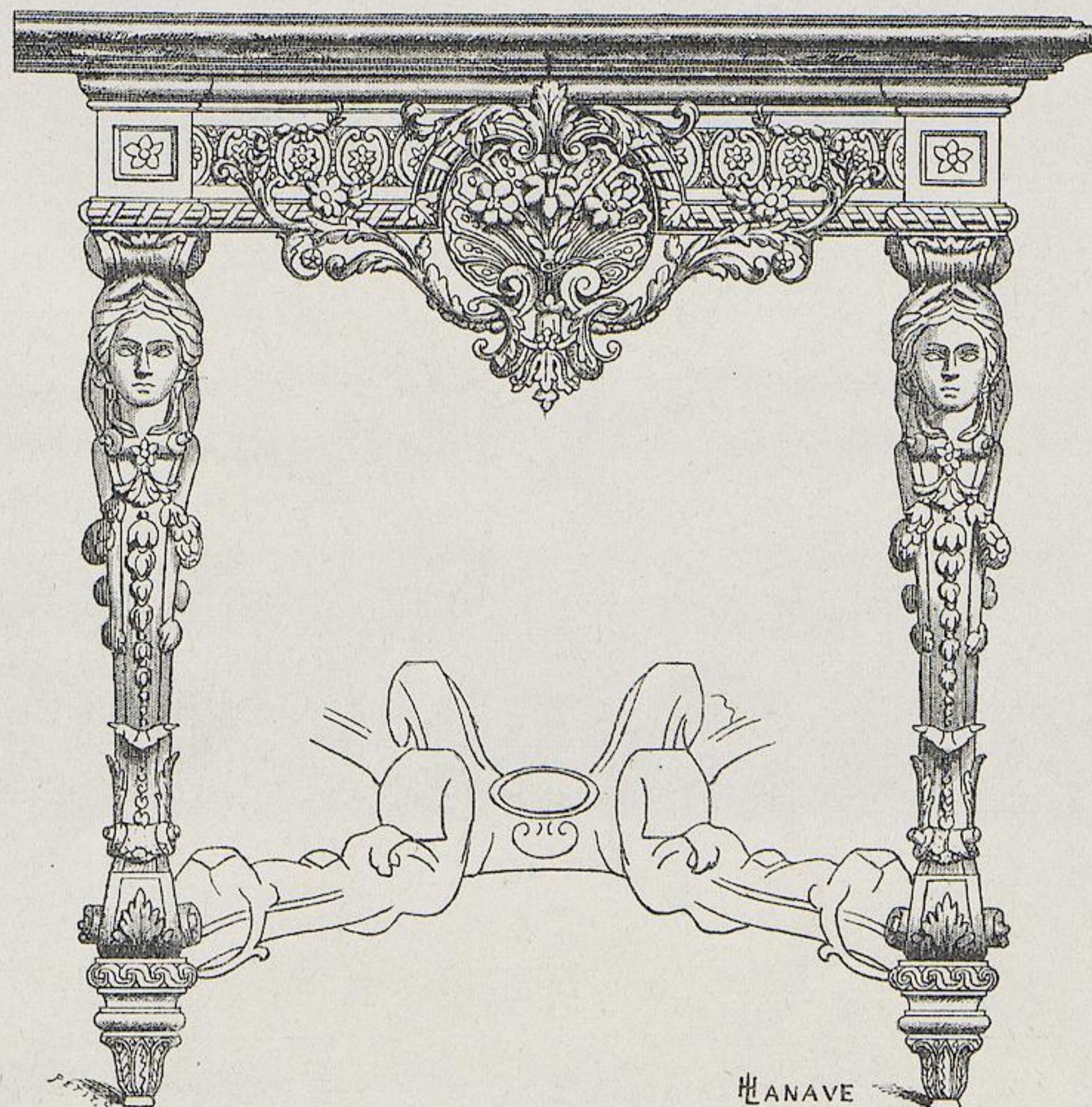
Musée du Garde-Meuble national



6728



6729



6730

Cette console d'applique, relevée au Garde-Meuble national, est, comme celle que nous avons donnée p. 3086, de l'époque Louis XIV, en bois sculpté et doré. Elle est montée sur huit pieds à toupie à feuilles, reliés par un croisillon d'entre-jambes à feuilles et consoles. Les montants sont ornés de bustes de femme, engagés à consoles adossées et à guir-

landes; la ceinture droite est à fond de fleurons avec tabliers à fleurs et à feuilles d'ornement. La devanture offre un écusson central dont les armes ont été effacées; cet écusson était surmonté d'une couronne dont il ne reste aujourd'hui que l'emplacement. La tablette rectangulaire à moulures qui recouvre le meuble est en marbre portor.

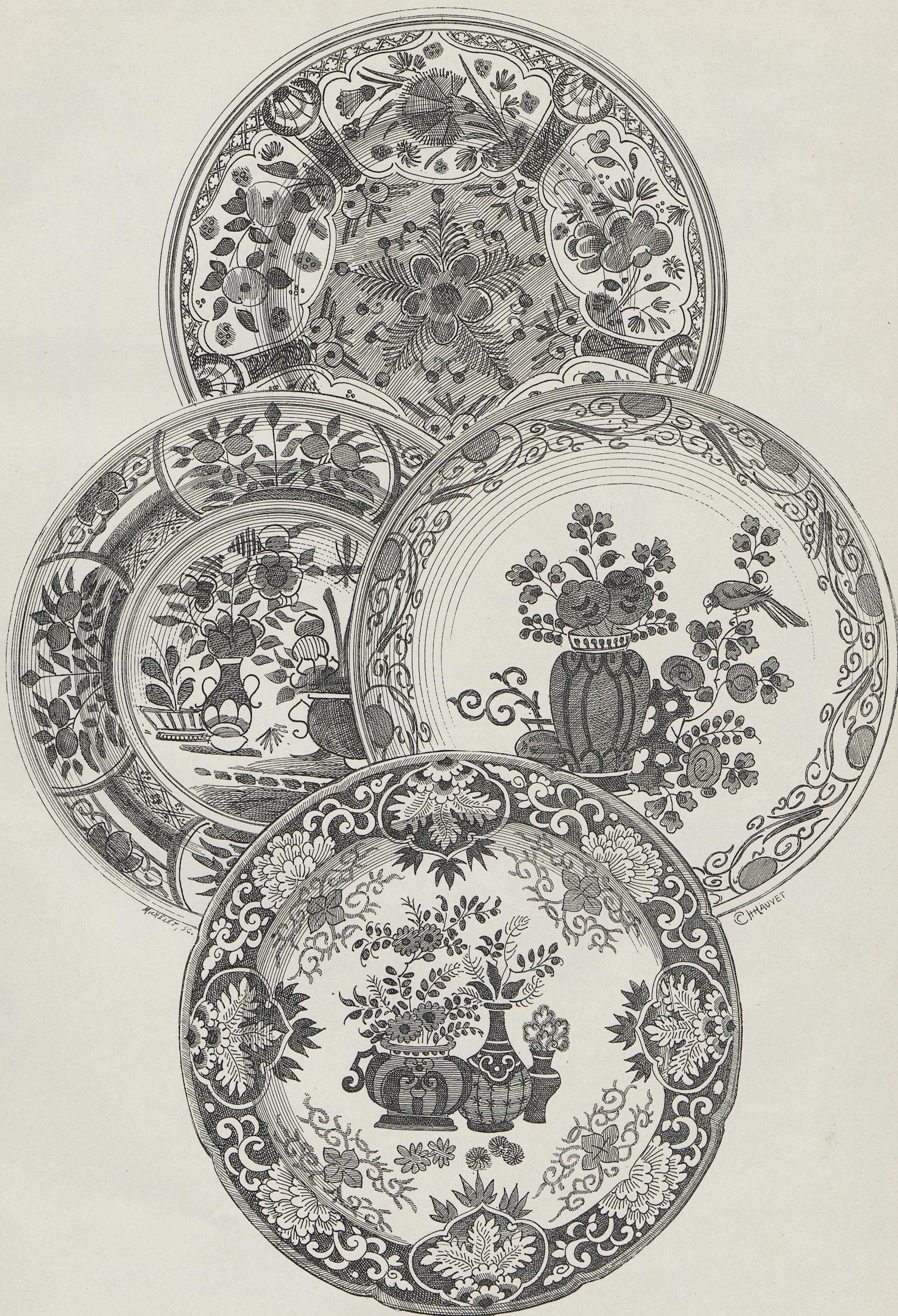
3102



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — CÉRAMIQUE  
MOTIFS ORIENTAUX

ASSIETTES  
FAÏENCE DE DELFT

Collection de M. G. Dreyfus



6762 — 6765

Vers le milieu du xv<sup>e</sup> siècle, des potiers allemands importèrent à Delft, en Hollande, la fabrication de la céramique. Cette industrie, dont le développement fut rapide, attei-

gnit son apogée dans le milieu du siècle suivant et prospéra jusqu'au xviii<sup>e</sup> siècle, époque où les potiers de Delft commencèrent à imiter les formes et les dessins des por-

celaines chinoises. Les quatre assiettes ci-dessus (fig. 6762 à 6765) appartiennent à cette dernière série. Leur diamètre varie de 0<sup>m</sup>20 à 0<sup>m</sup>23.



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — VERRERIE

TRAVAIL VÉNITIEN

LUSTRE EN VERRE

ARMATURE FER ET BOIS

Appartient à M. Laffillée



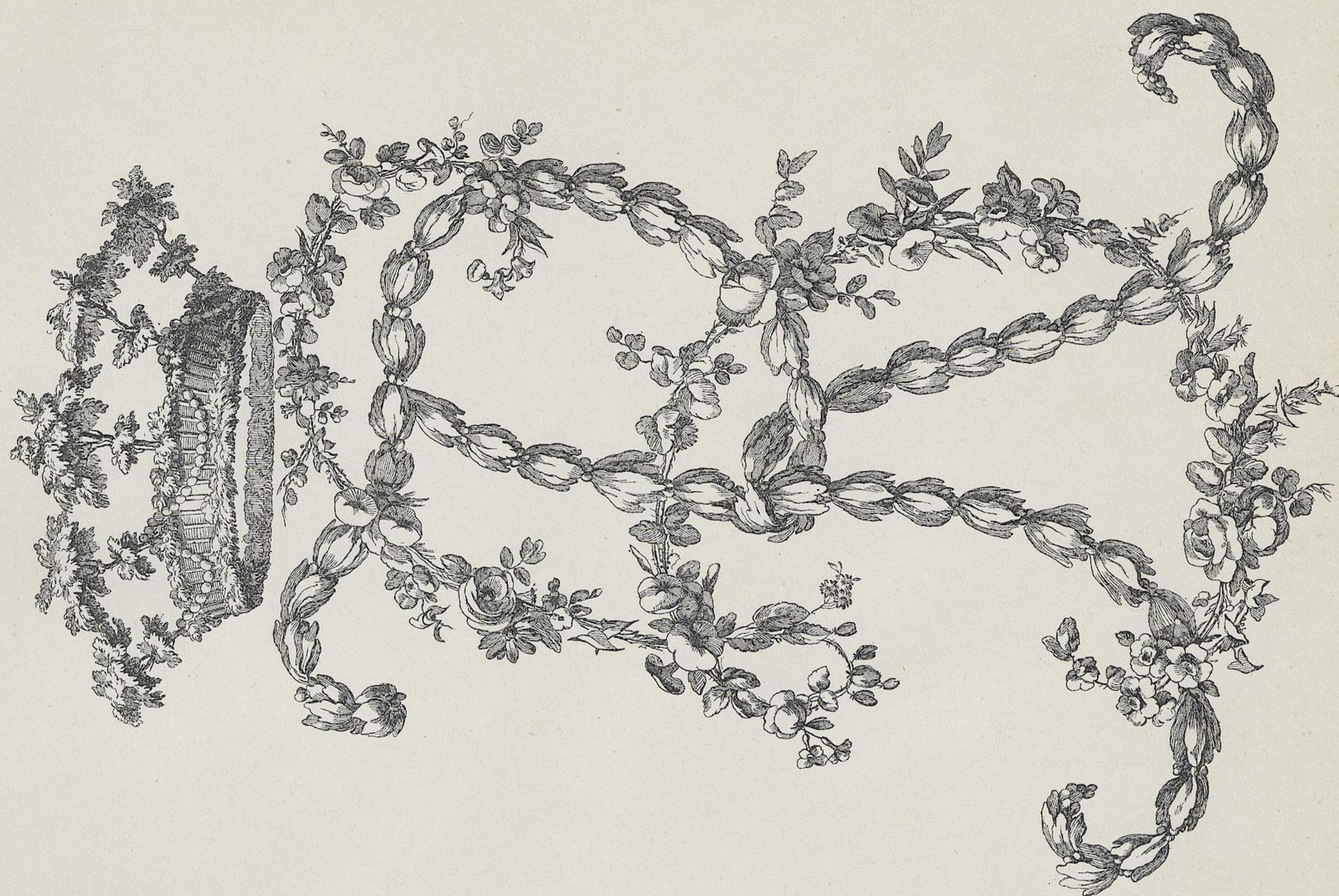
Ce lustre, d'une grandeur peu usitée dans ce genre de fabrication, est en même temps un spécimen très réussi de la verrerie vénitienne du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il fit pendant longtemps partie d'un ensemble de décoration, aujourd'hui incomplet, dans une grande salle d'un palais de Venise. Il

se compose de plus de quatorze cents pièces de verre, montées sur une armature fer et bois. Sa forme, une gondole chargée de fleurs, est d'une fantaisie tout italienne, aussi harmonieuse qu'originale. Les fleurs sont en verre opaque, coloré dans des tons très doux ; les feuillages, les

liges et les accessoires sont en verre blanc, légèrement rehaussé de bleu ou de vert. La petite vue d'ensemble (fig. 6780) et le plan (fig. 6781) font voir la disposition des branches et de l'armature. Le lustre a 1<sup>m</sup>45 de hauteur et 2<sup>m</sup>09 dans sa plus grande largeur.

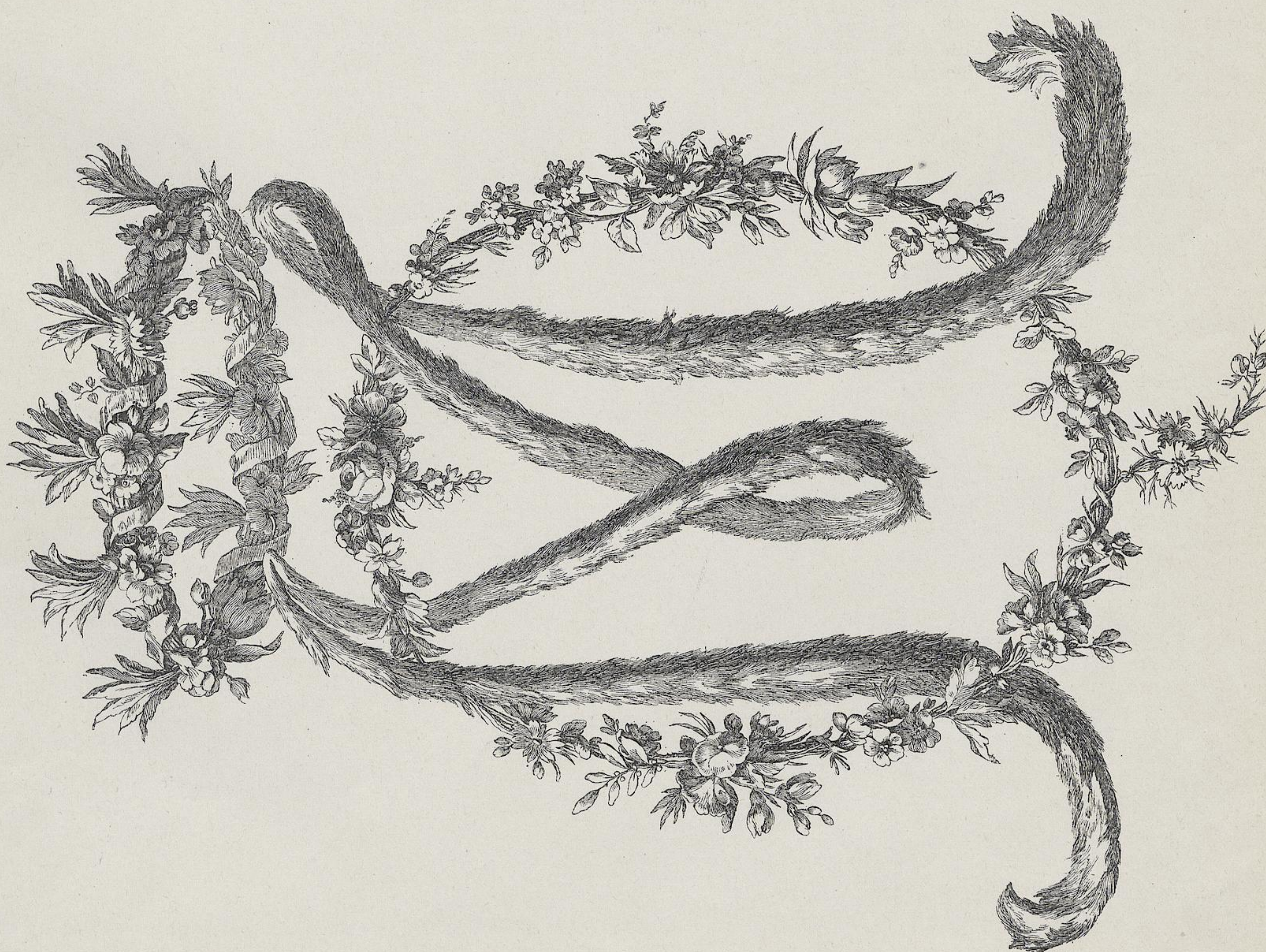


CHIFFRES EN ENTRELACS DE FLEURS  
PAR G. DE SAINT-AUBIN.



6813

XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(LOUIS XVI)



6812

3120

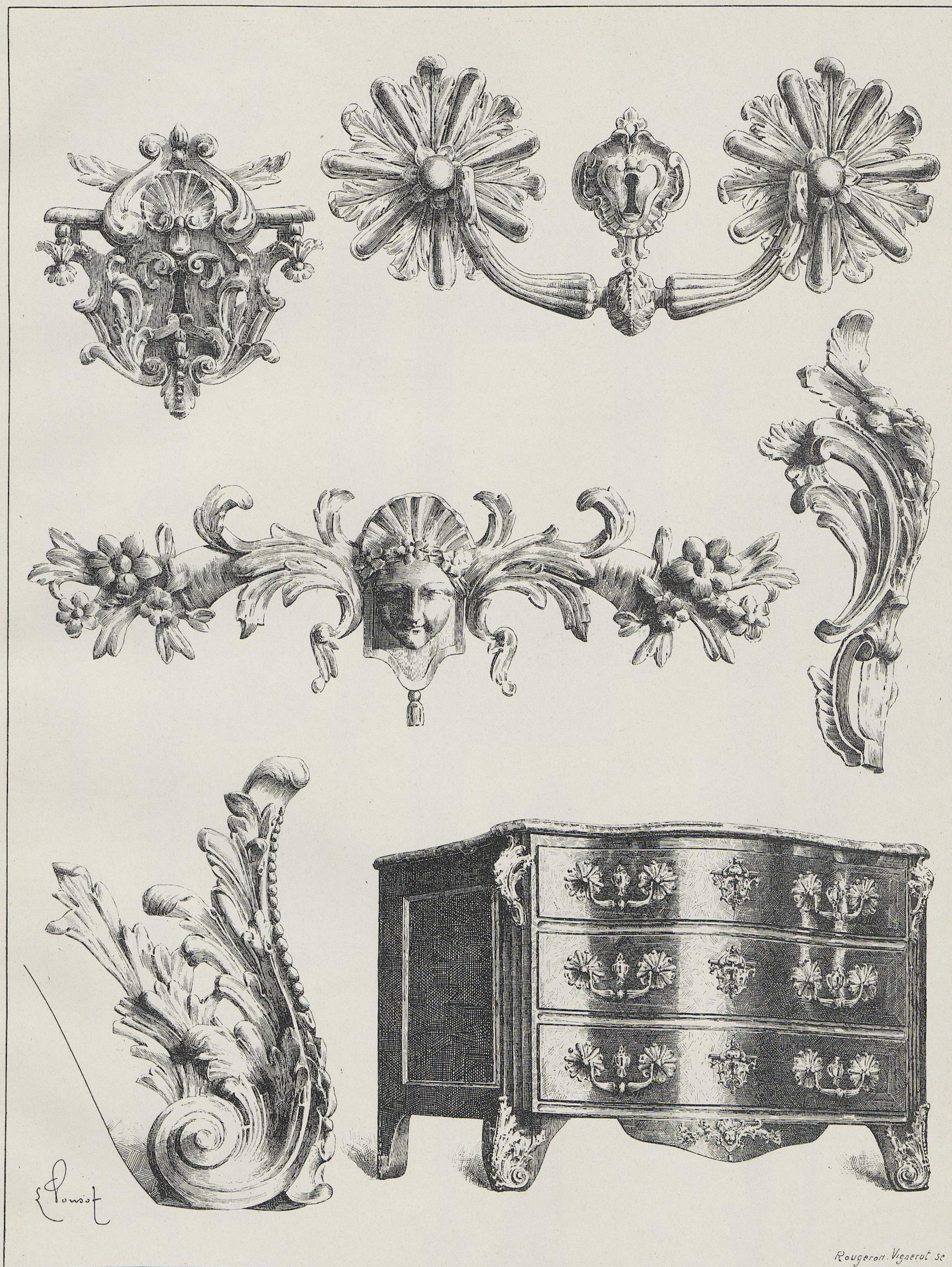


XVIII<sup>e</sup> SIECLE — ATELIERS FRANÇAIS  
(RÉGENCE)

COMMODE

MARQUETERIE ET BRONZES DORÉS

*Appartient à M. Touzain*



6816

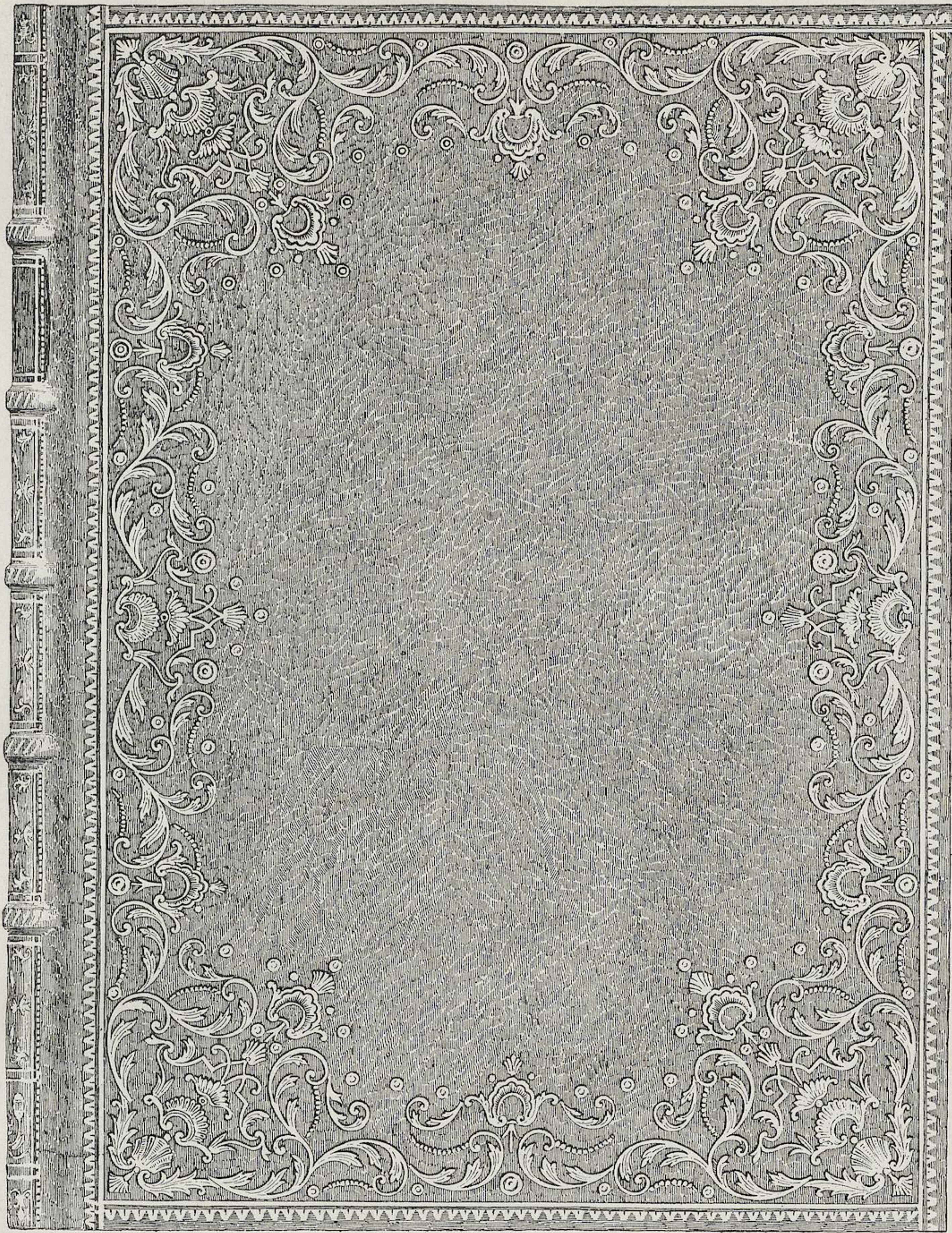
Cette commode a été trouvée à Aubusson. Il est possible que le meuble proprement dit sorte d'un atelier du centre

de la France; mais les jolis bronzes, si finement travaillés, que nous donnons à plus grande échelle, ont été certai-

nement exécutés à Paris. Le meuble date des premières années de la Régence.

3123

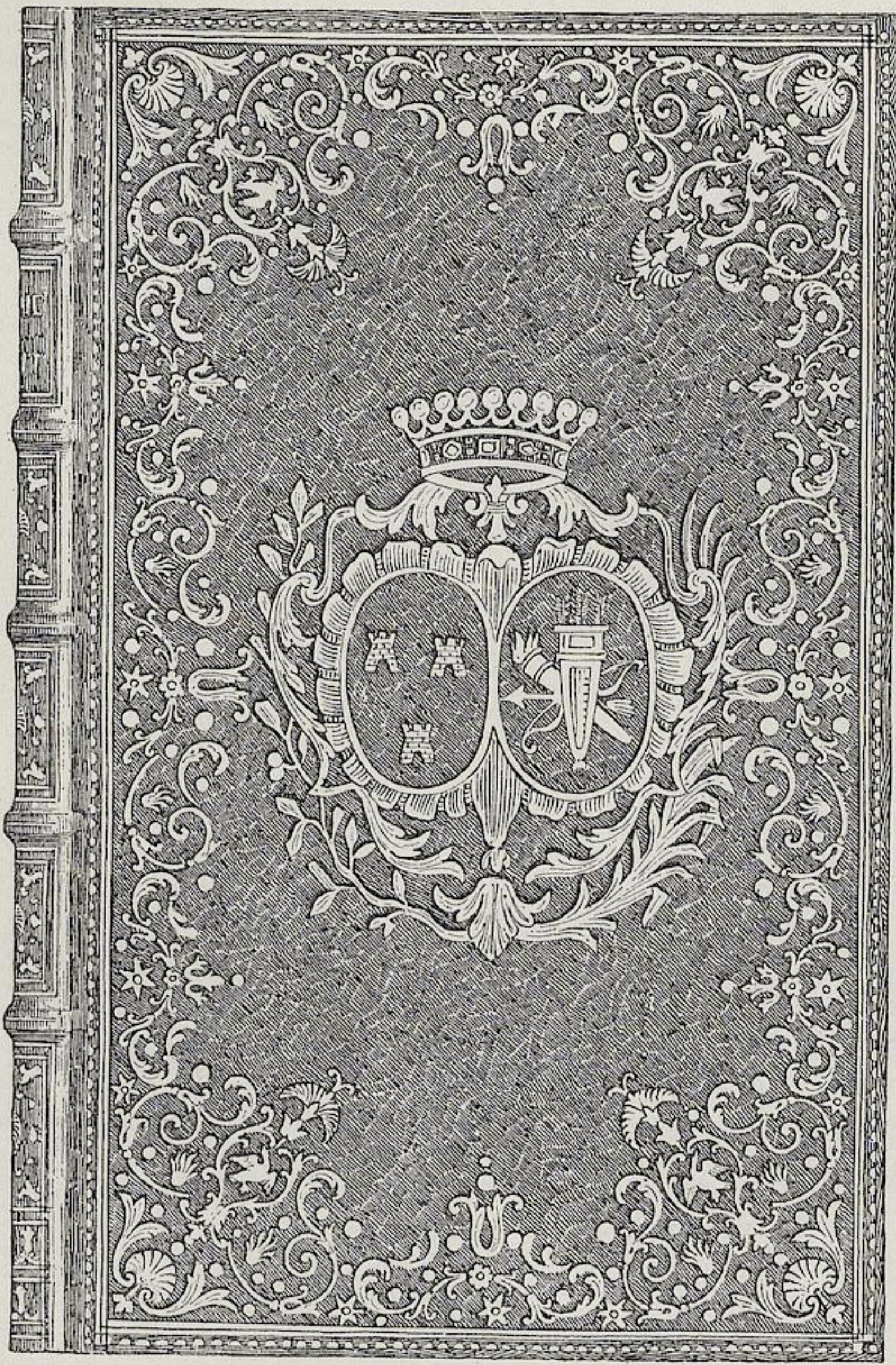




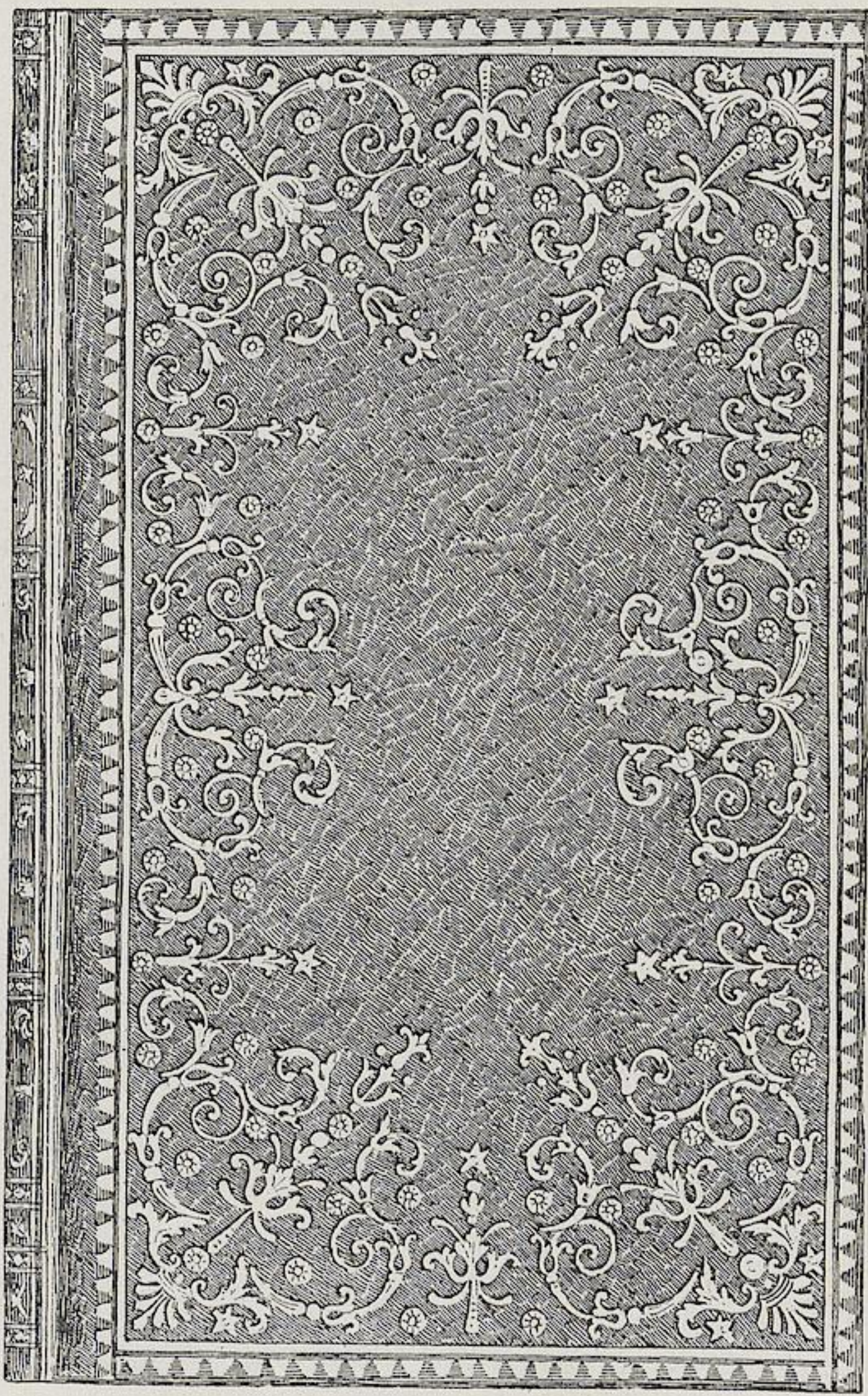
6830



Petit, 56.



6831



6832

Ces trois charmantes reliures, du XVIII<sup>e</sup> siècle, œuvre du fameux Derome, font un frappant contraste avec les deux

reliures de la Renaissance que nous avons publiées (p. 3116). Le n° 6830 recouvre un « Voyage pittoresque d'Italie » par

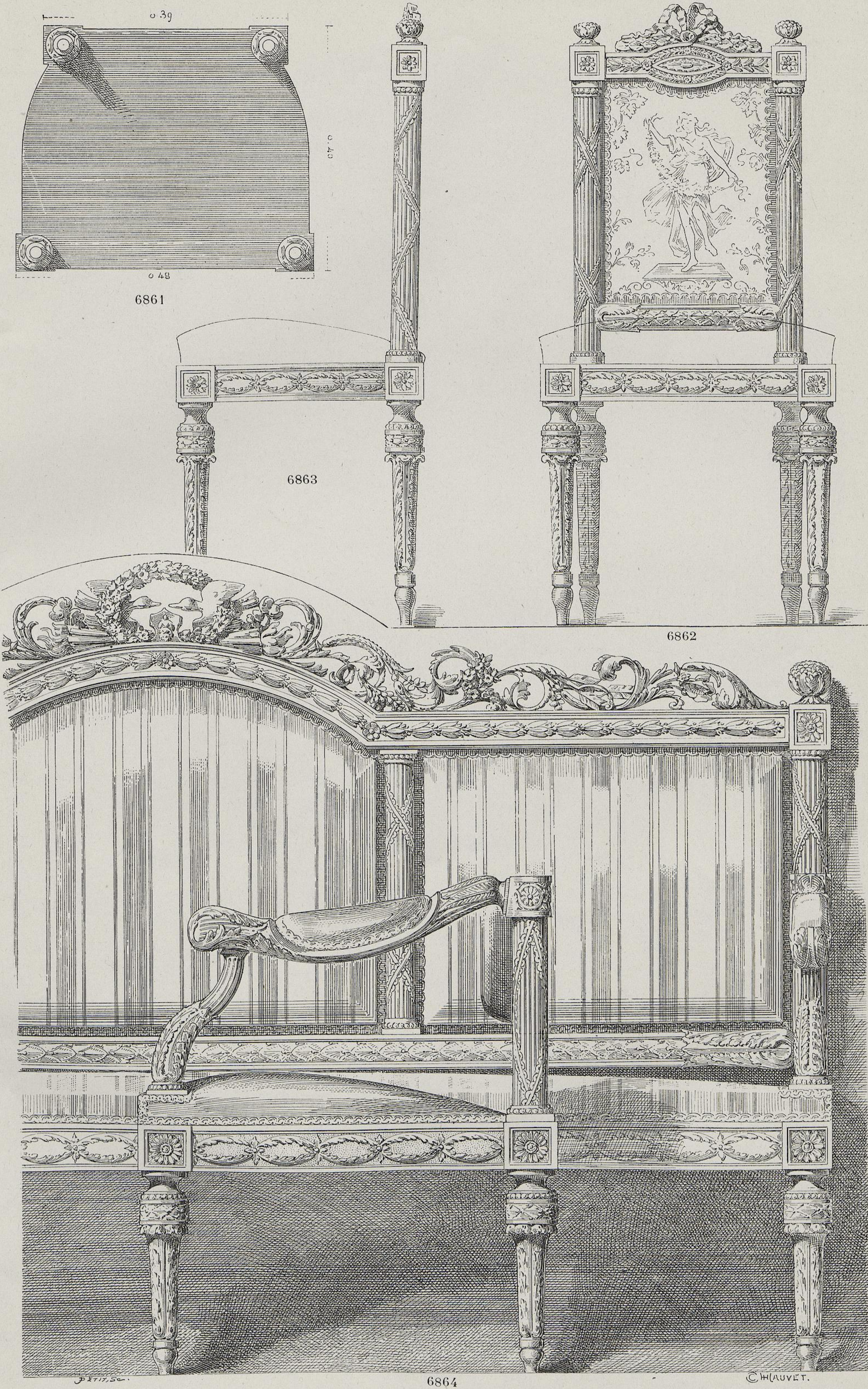
Cochin; le n° 6831, ravissant spécimen de reliure dite à l'oiseau, porte sur le plat les armes de M<sup>me</sup> de Pompadour.



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(LOUIS XVI)

*Appartient à M. L. Delamarre*

MEUBLE DE SALON  
BOIS SCULPTÉ ET DORÉ



Ce meuble, exécuté à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, est très intéressant au point de vue de l'étude de l'art de transition qui

caractérise cette époque. A côté de motifs légers, comme ceux des dossiers, l'ornementation plus sévère du reste du

meuble fait pressentir les formes qui vont suivre, sans toutefois avoir la sécheresse du style du premier Empire.



## CHIFFRES EN ENTRELAÇS DE FLEURS

PAR G. DE SAINT-AUBIN



6870



6869

XVIII<sup>e</sup> SIECLE — ÉCOLE FRANÇAISE

(LOUIS XVI)

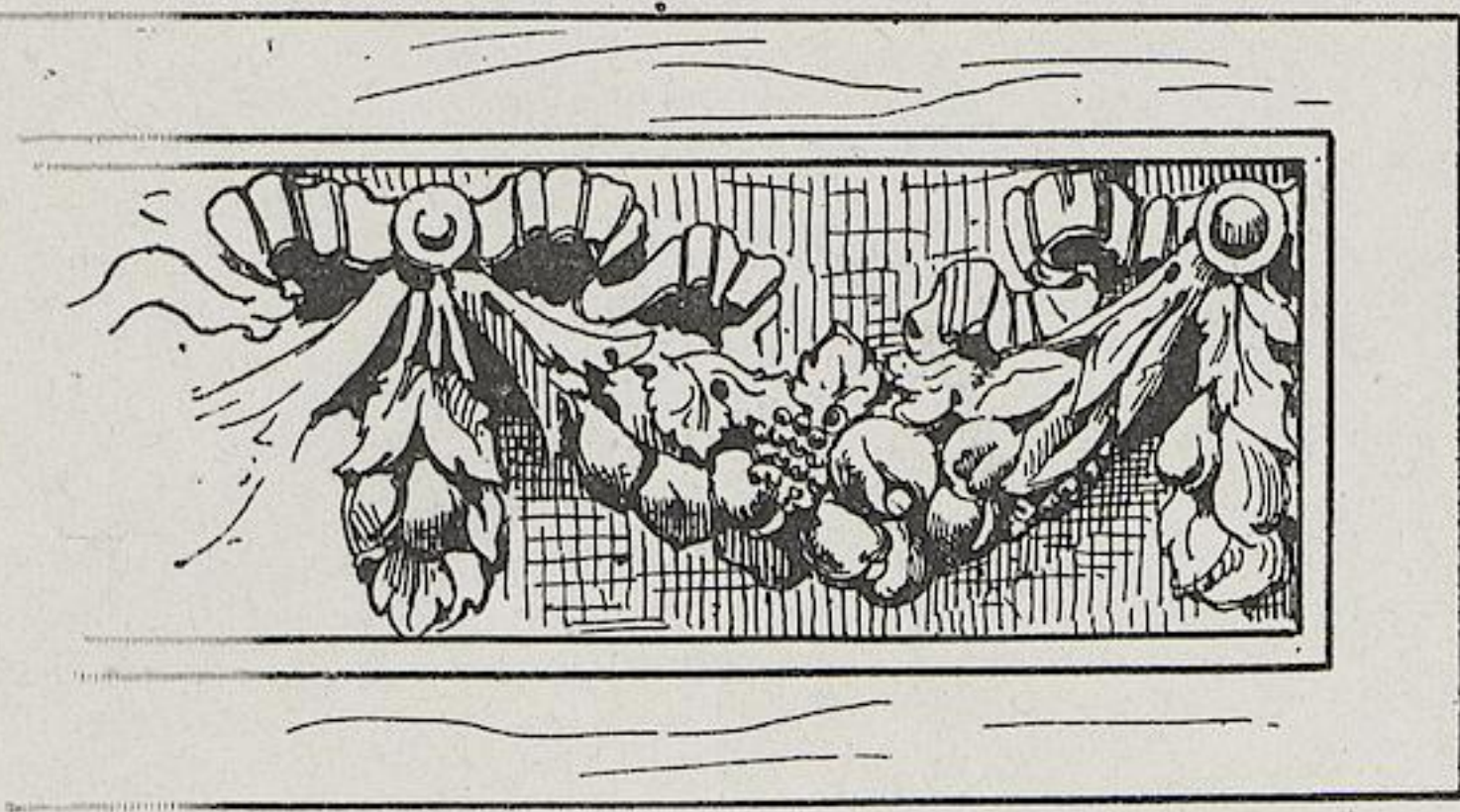
3144



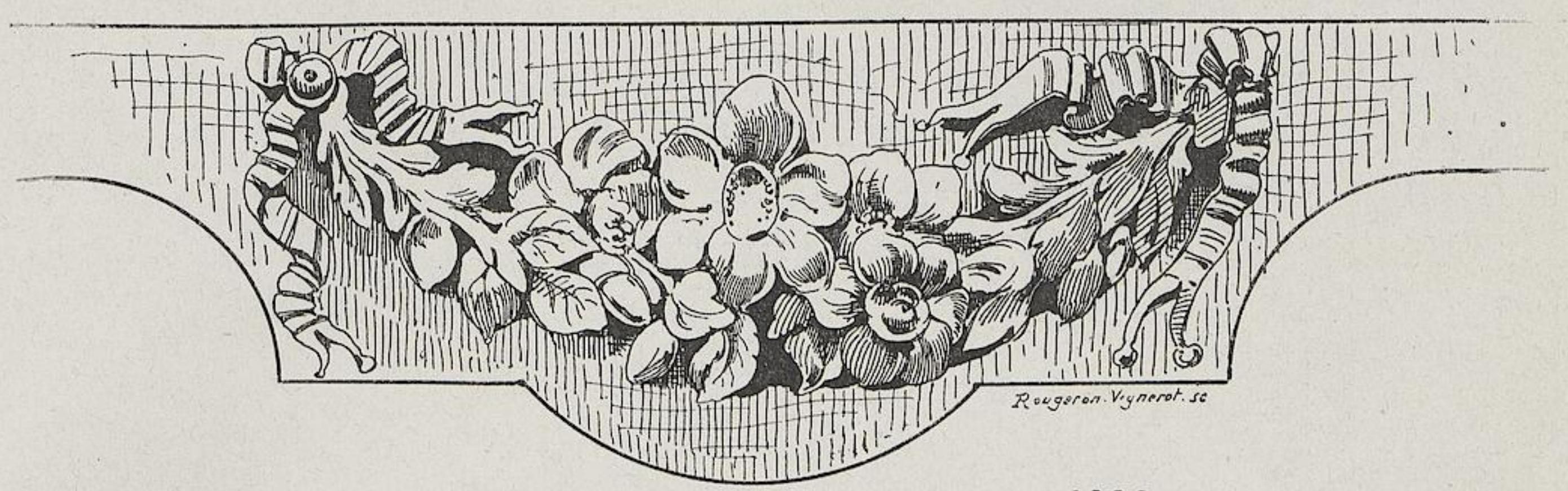
XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(LOUIS XVI)

COMMODE  
BOIS ET BRONZE DORÉ ET CISELÉ

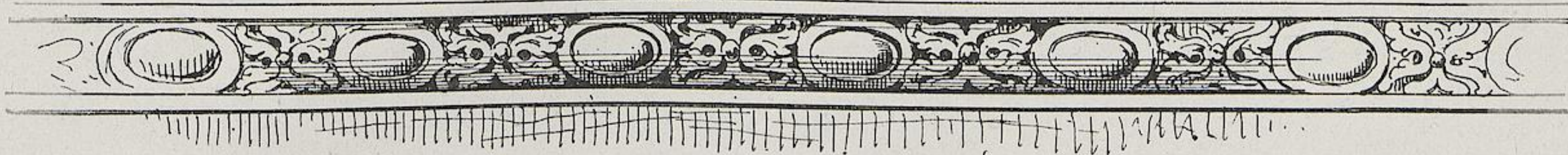
*Garde-Meuble national*



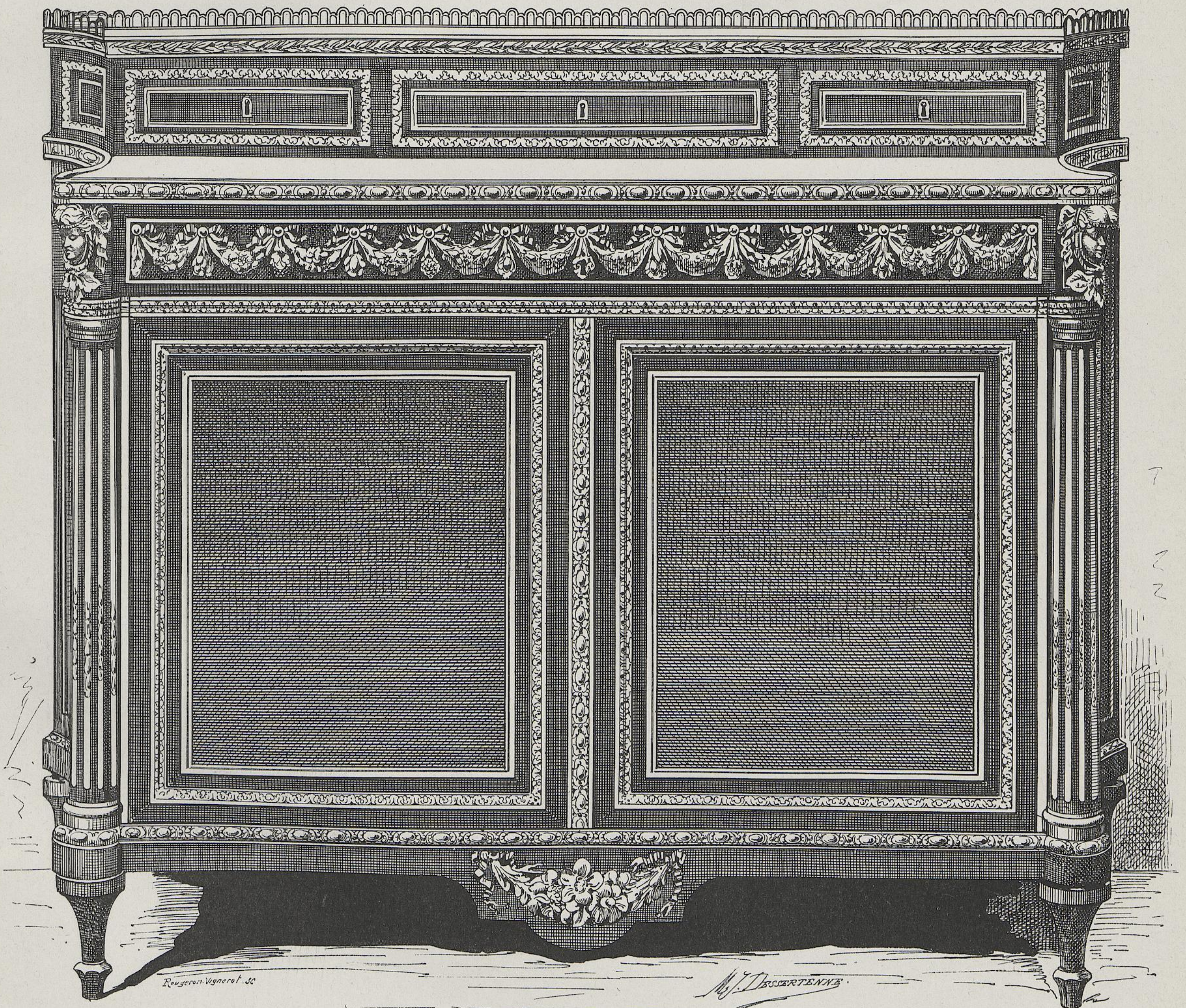
6885



6886



6887



6884

Ce meuble d'appui est en bois de couleur sombre, sur lequel se détachent vigoureusement les deux tablettes de

marbre blanc et des ornements en bronze doré, finement ciselés par Carlin. Nous donnons, 6885, un détail de la frise ;

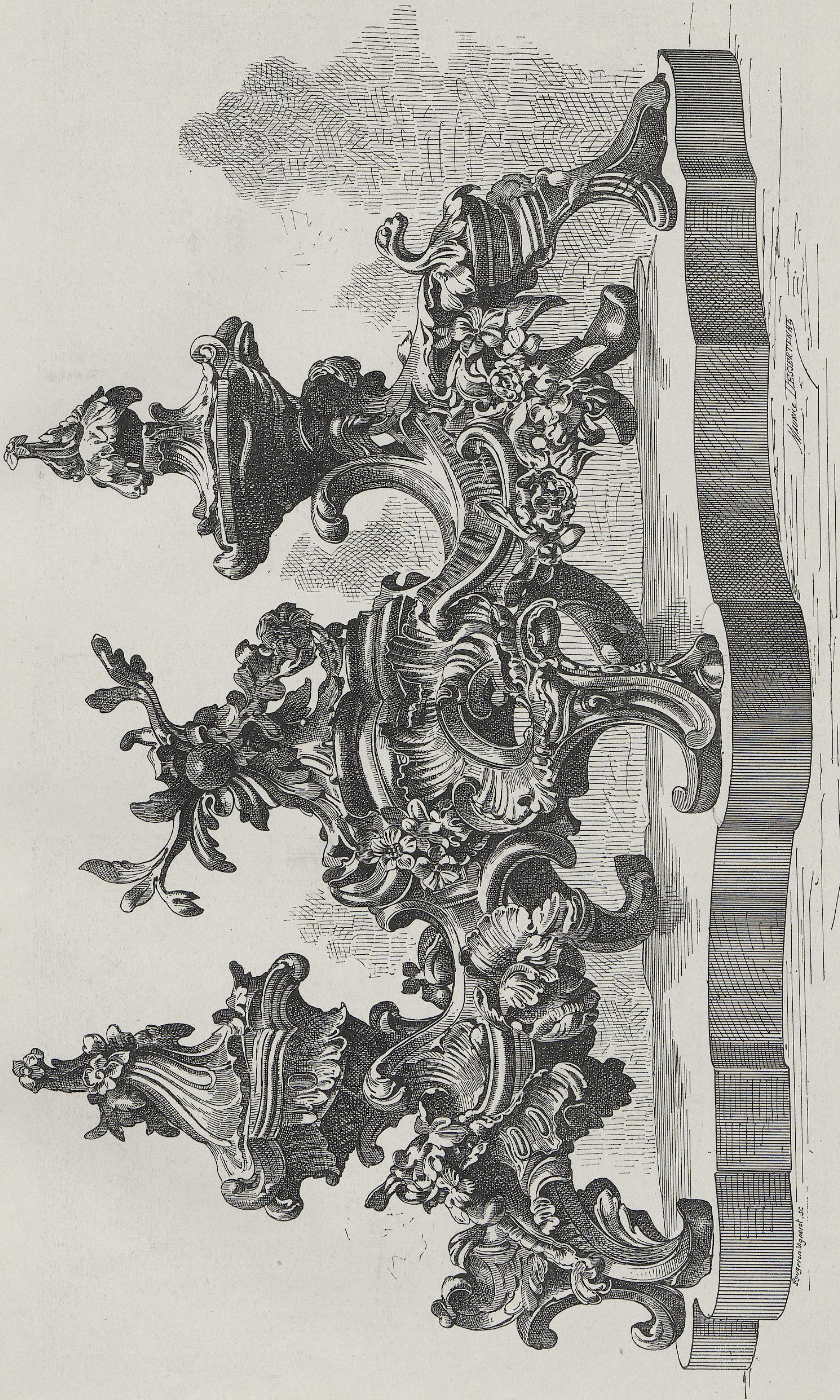
6886 la guirlande qui décore la plinthe, et 6887 un détail de la moulure qui la surmonte.



ÉCRITOIRE  
EN BRONZE DORÉ

Musée du Garde-Meuble

XVIII<sup>e</sup> SIECLE — ART FRANÇAIS  
(ÉPOQUE LOUIS XV)



L'Esprit de la France

Marie Leszczyńska

6957

3159

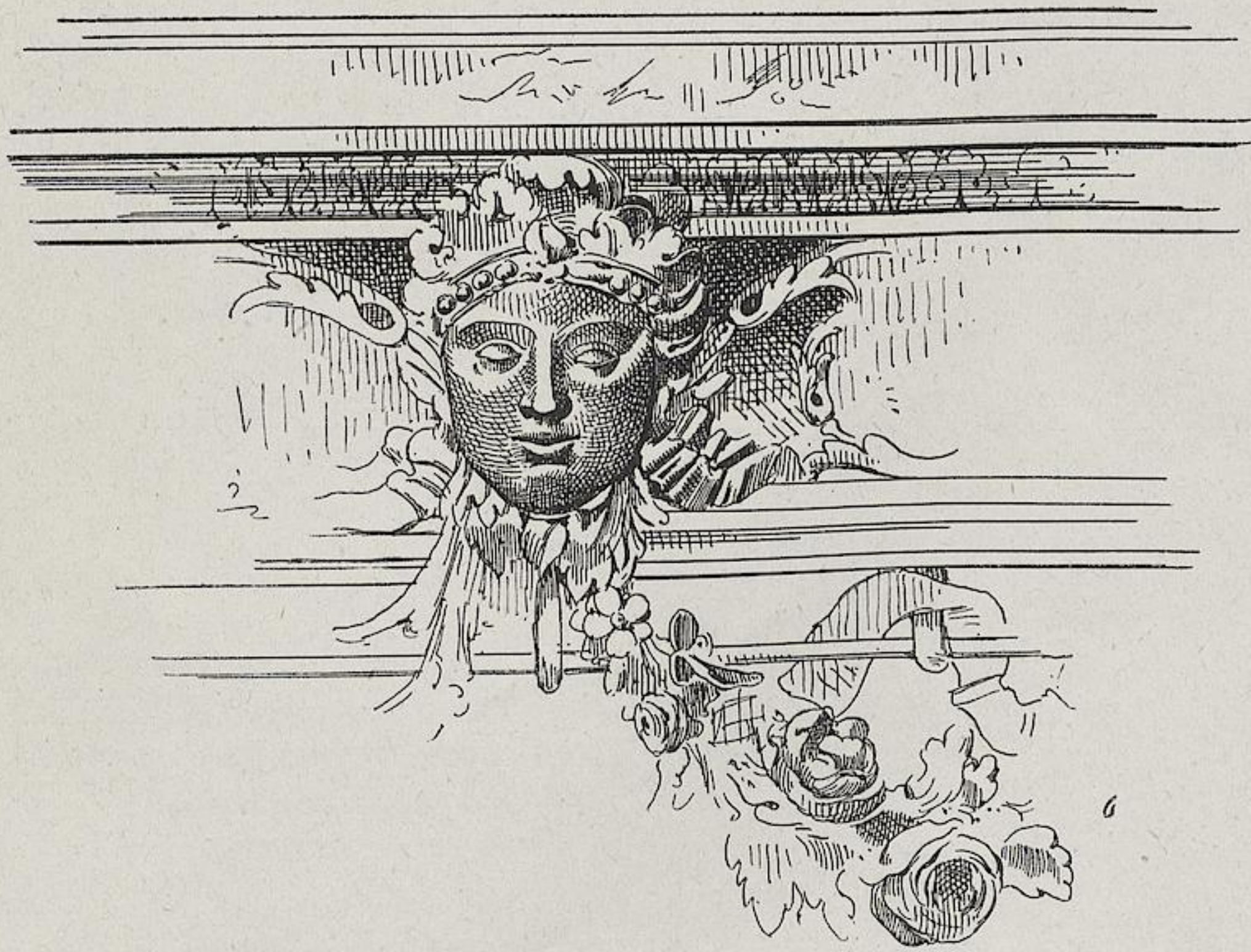
Peu d'objets, d'un usage courant, présentent, suivant l'époque, une plus grande variété de formes que les écritaires, une plus grande diversité dans les matières employées à leur confection. Celle-ci, de la belle époque Louis XV, est en bronze doré et comporte trois godets réservés à l'encre, à la poudre d'or et à l'éponge. Les pieds reposent sur un socle qui donne à l'ensemble plus de solidité.



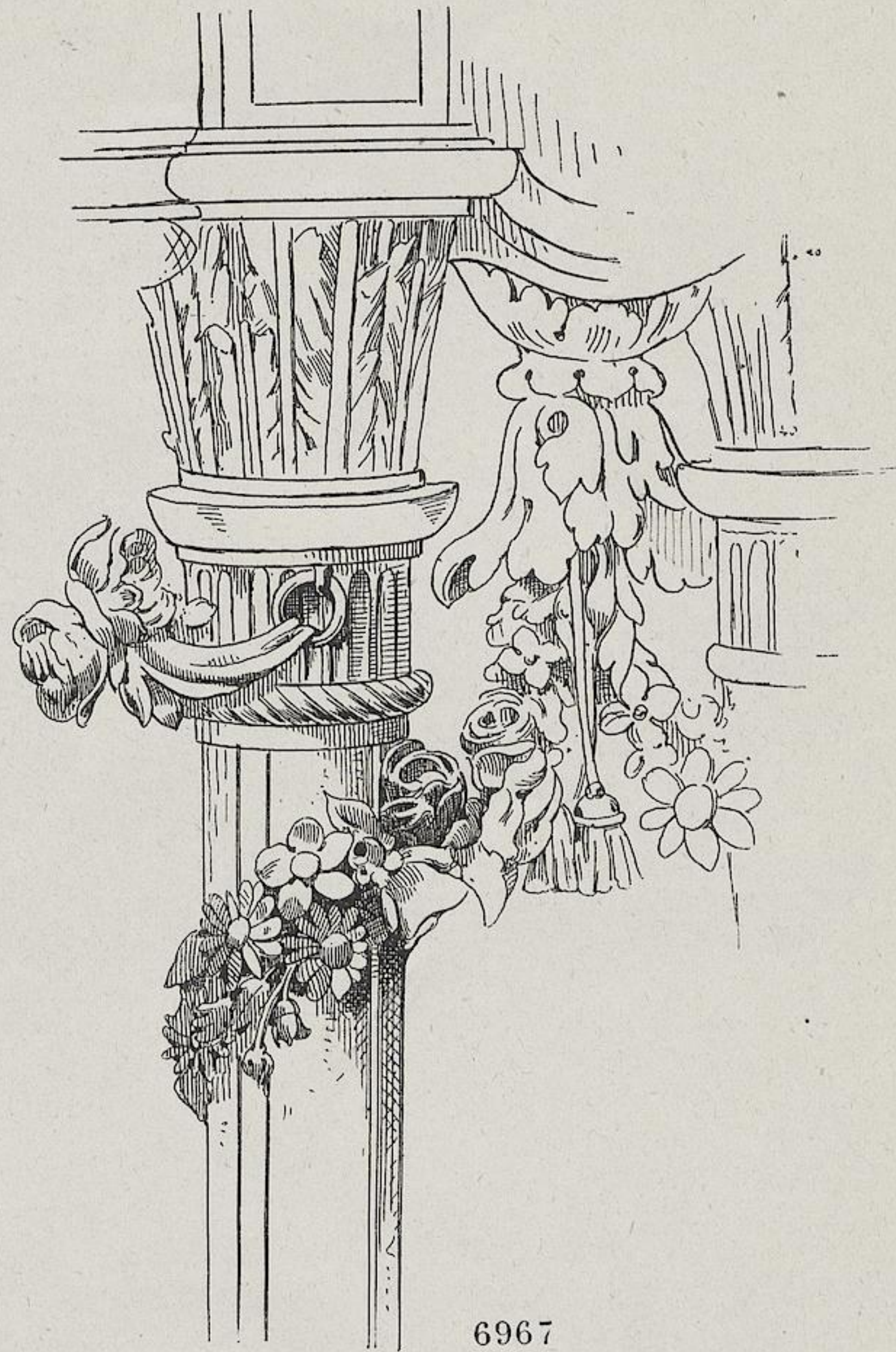
XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(ÉPOQUE LOUIS XVI)

CONSOLE  
BOIS SCULPTÉ ET DORÉ

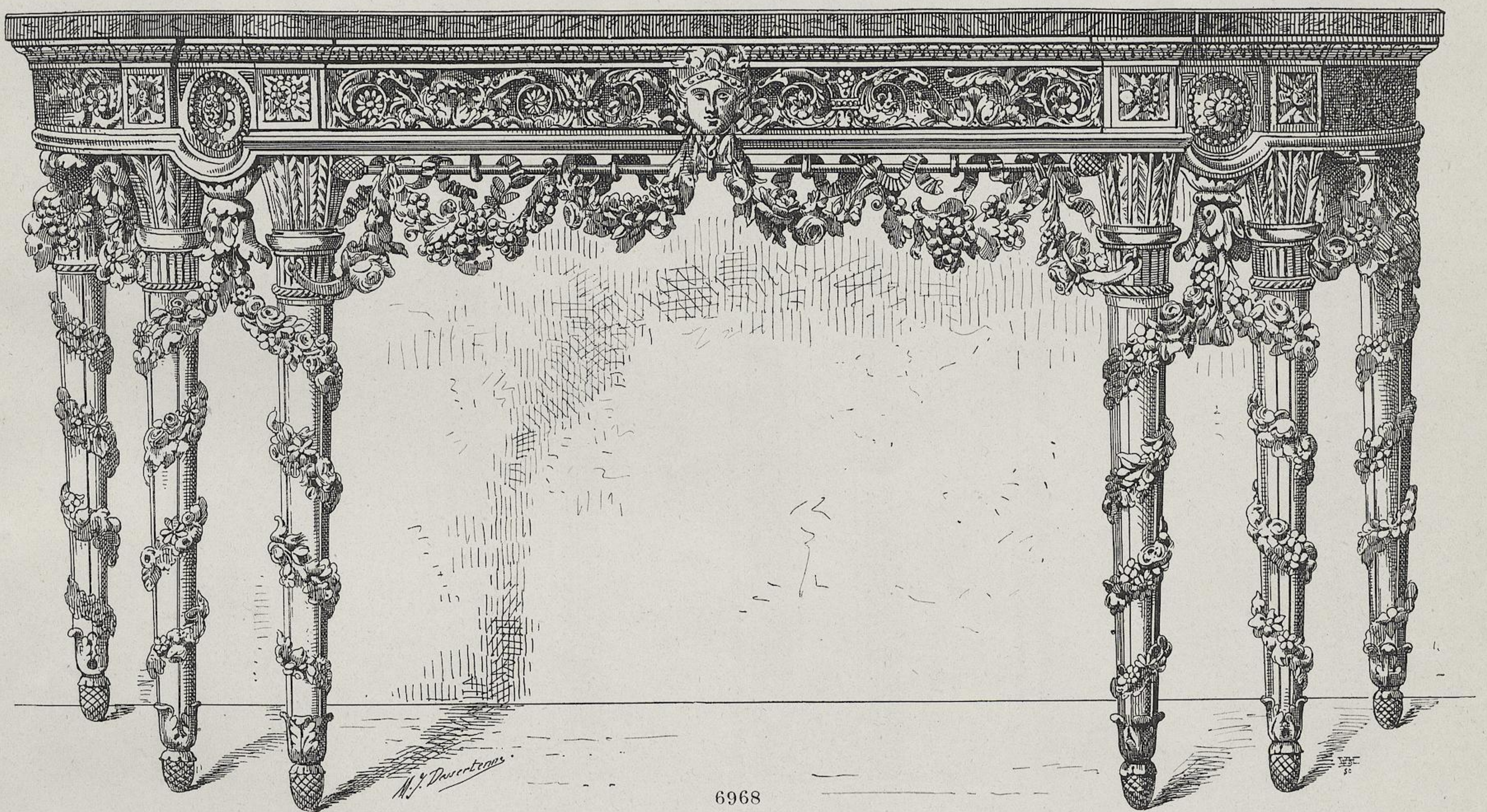
*Au Ministère de l'Intérieur.*



6966

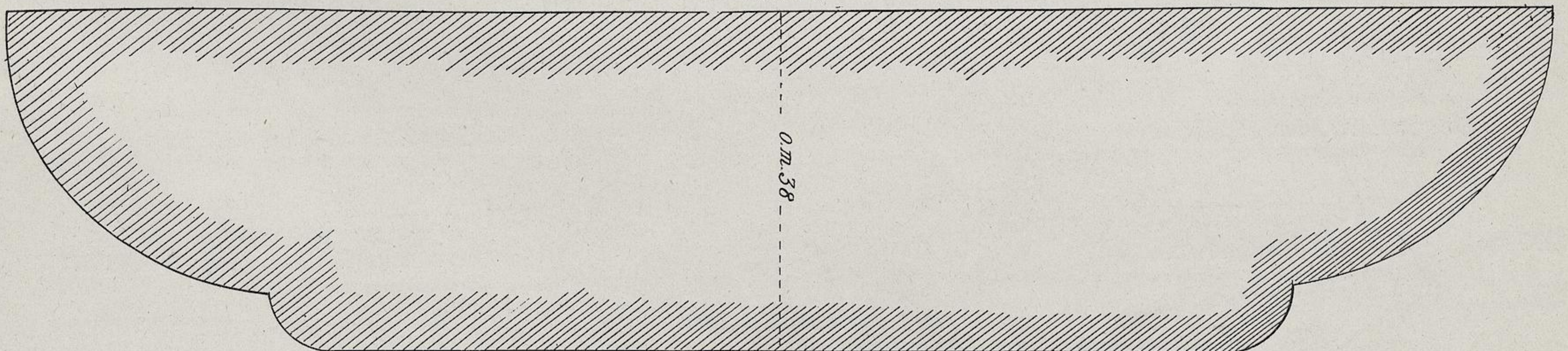


6967



6968

1. m. 60



6969

Cette table est surtout remarquable par le précieux de son exécution. Six carquois, très solides d'aspect, en

constituent les pieds et font valoir l'élégance des fines guirlandes de fleurs qui règnent dans tout l'ensemble de

la composition, sans nuire à la partie plus calme qui se trouve placée immédiatement sous le marbre.

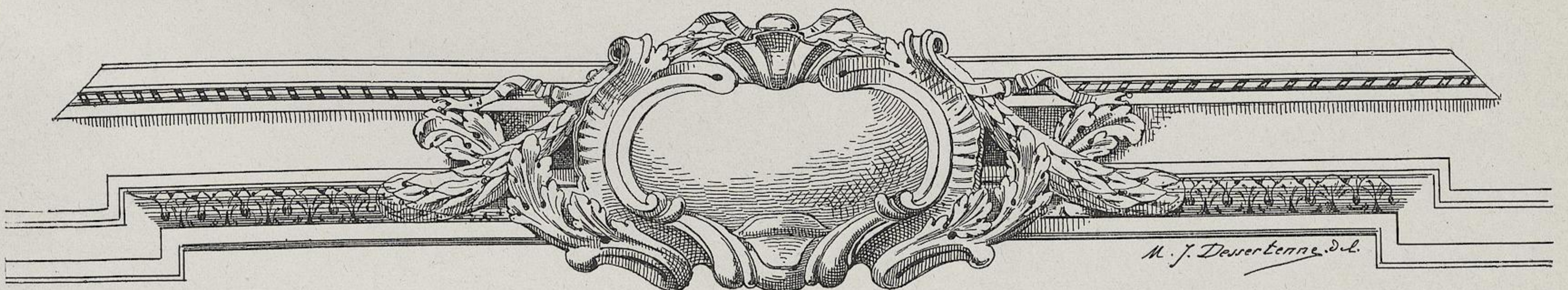
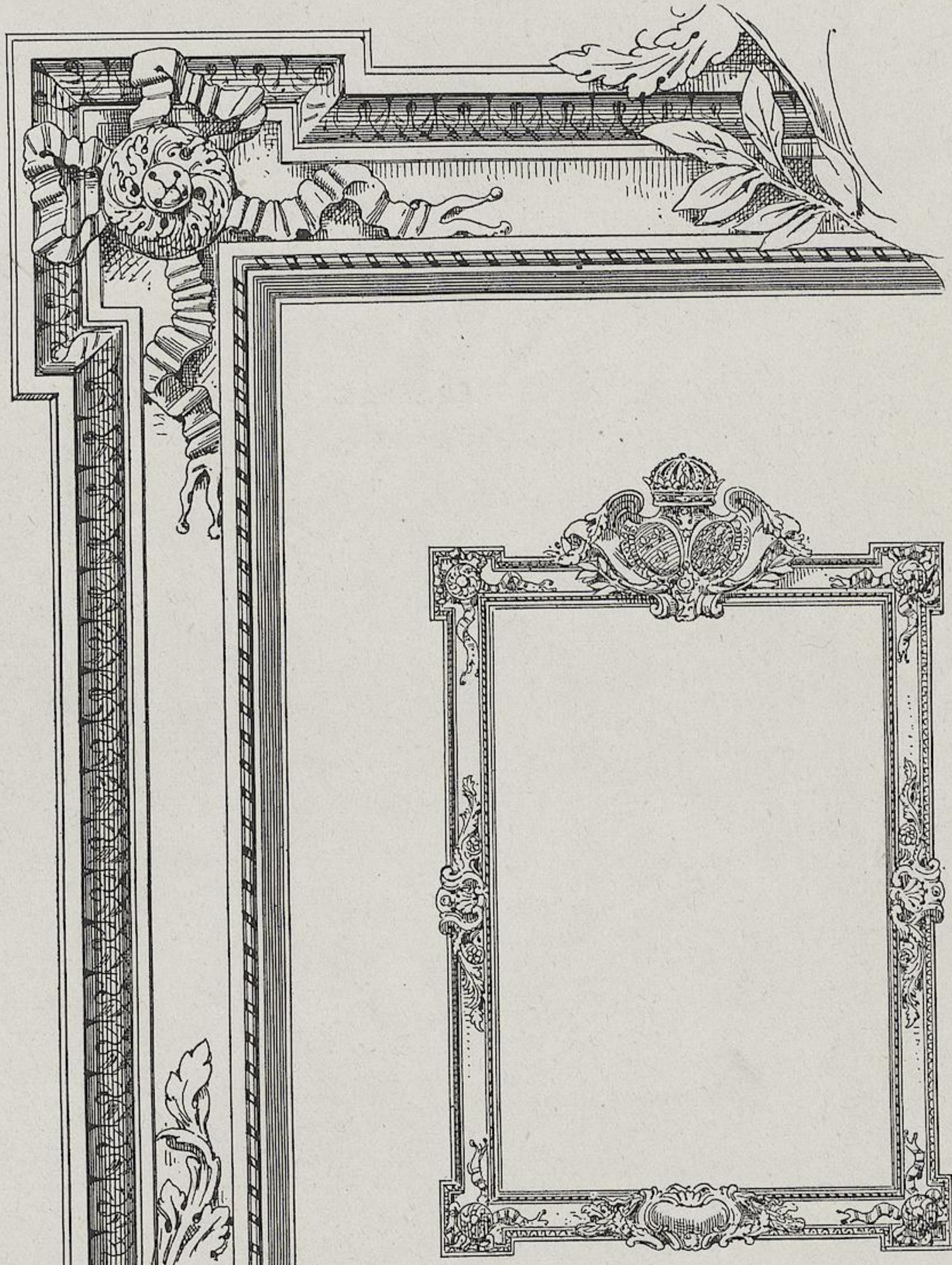
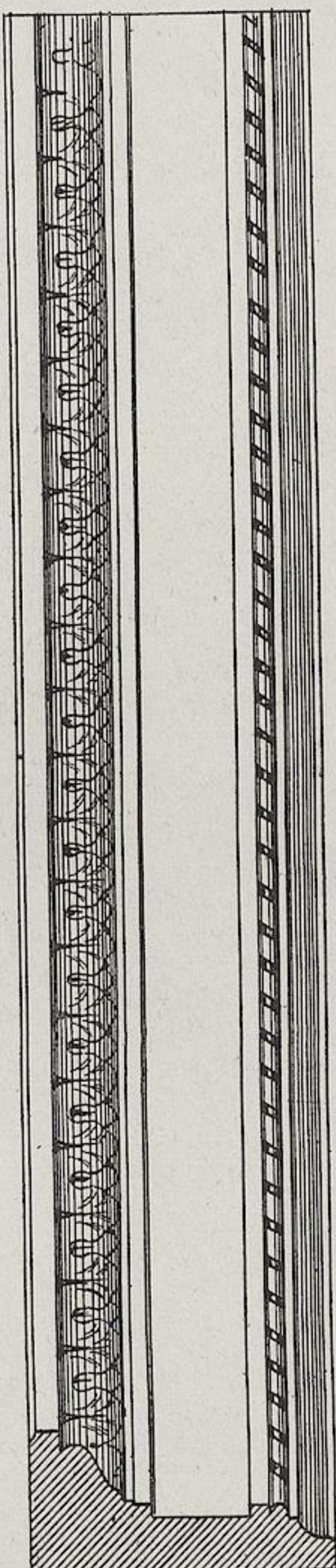
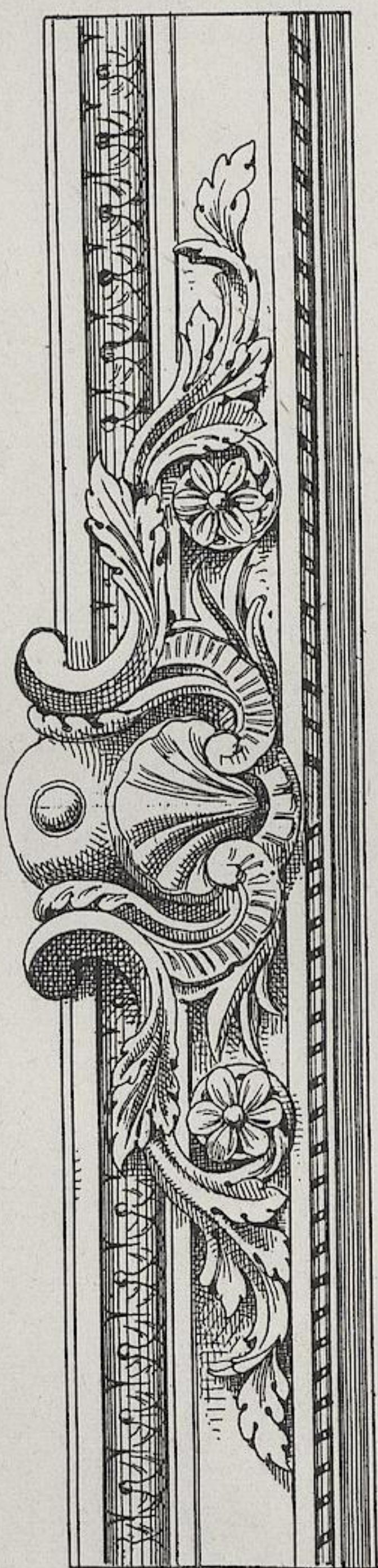
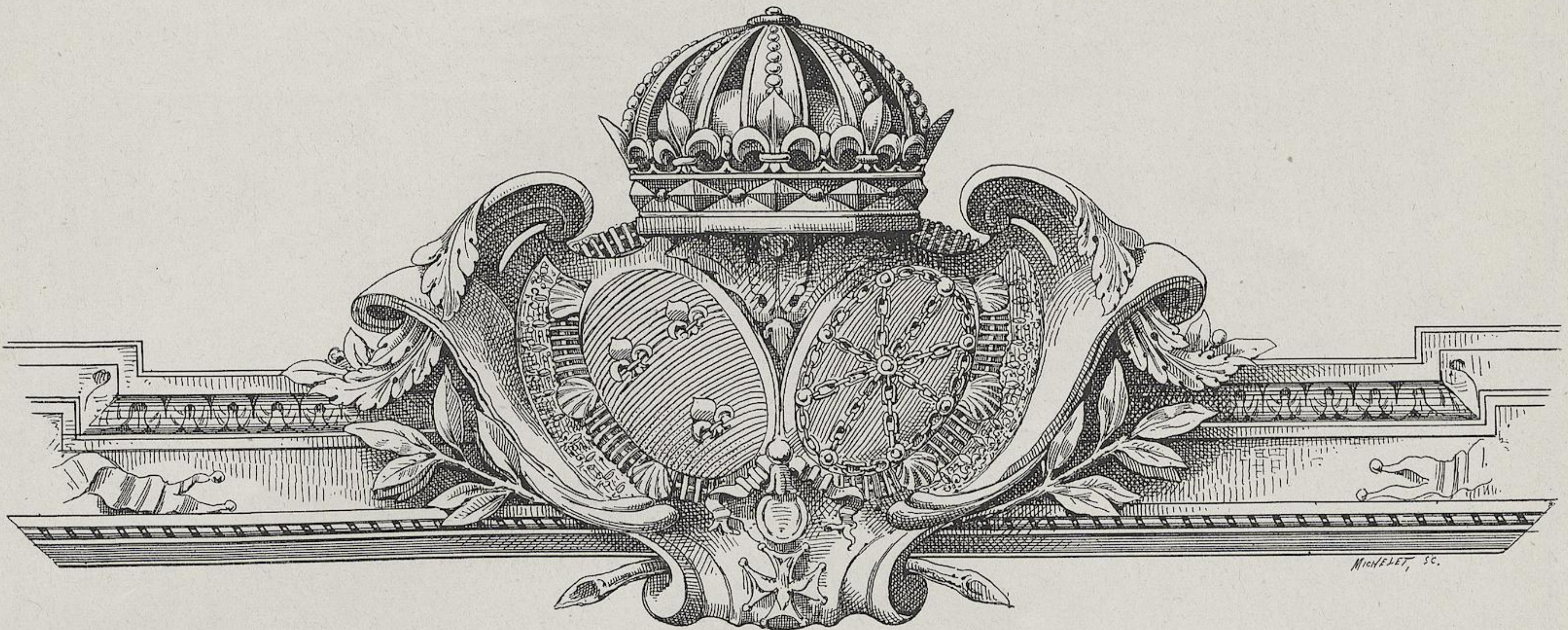
3164



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(LOUIS XV)

CADRE  
BOIS SCULPTÉ ET DORÉ

*Au Musée du Louvre.*



6970-6975

Ce cadre, relevé dans les galeries du Louvre, sert d'entourage au portrait de Marie Leczinska, reine de France,

par le peintre Louis Tocqué. Nous donnons à plus grande échelle un des motifs d'angle, le cartouche du bas et un

des cartouches de côté. Dans le haut, sont les armes de France, surmontées de la couronne royale.



*Photographié sur les estampes originales*

6982



6983

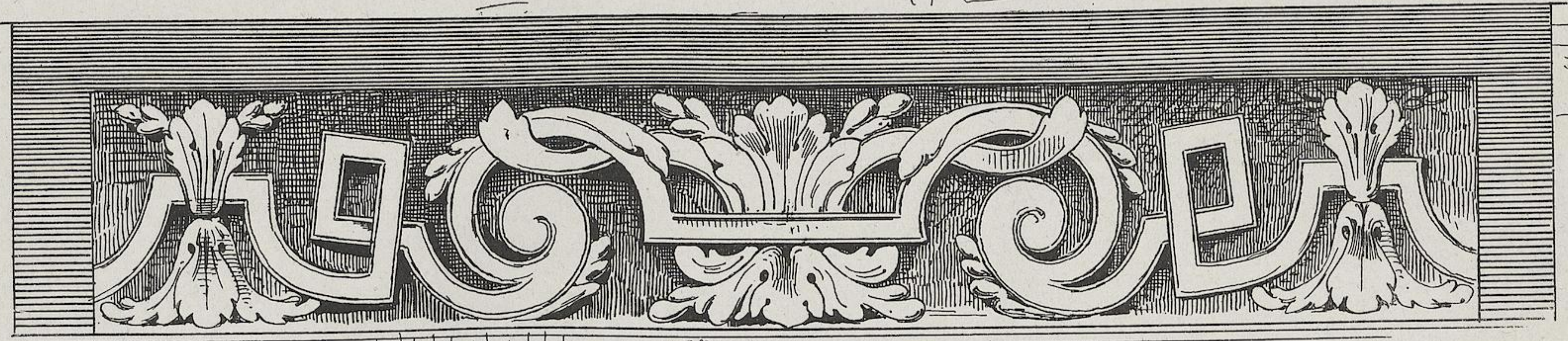
3168



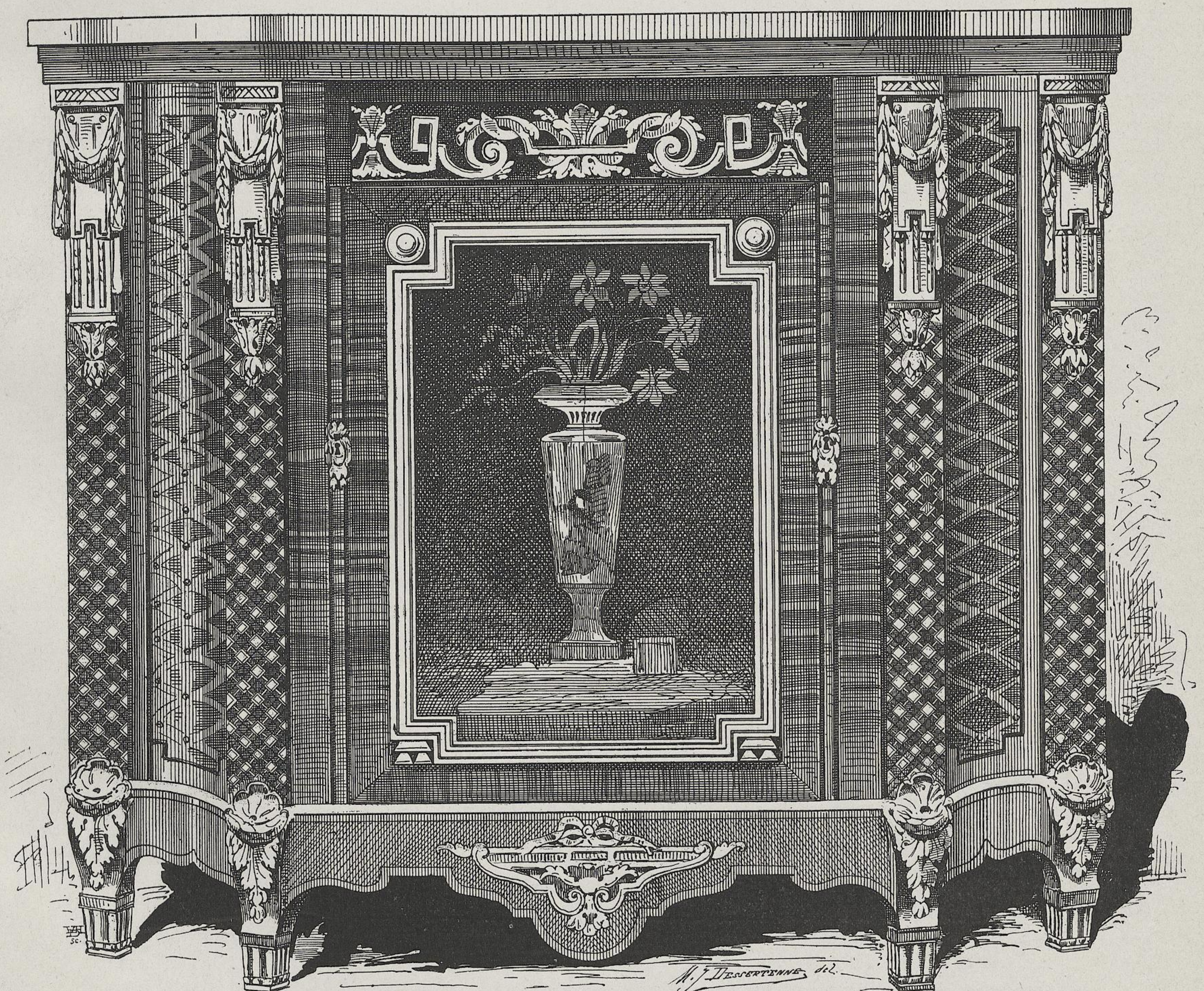
XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(ÉPOQUE LOUIS XVI)

MEUBLE D'APPUI  
CUIVRE DORÉ ET MARQUETERIE

*Au Palais de Fontainebleau*



6984



6985

Bien qu'il ne soit pas signé, ce meuble d'appui pourrait être attribué, croyons-nous, à Riesener, le célèbre ébéniste, qui, de la fin du règne de Louis XV à la Révolution, créa tant de charmantes fantaisies. Il appartiendrait, dans ce

cas, à la première série de ses œuvres. En effet, le style des cuivres est imité des compositions de Delafosse, qui inspirèrent si souvent les artistes de Louis XV et de Louis XVI. Le vantail est revêtu d'une marqueterie à vase

de fleurs, sur un fond à losanges, rappelant si bien la façon et le style de Riesener que nous sommes tout disposés, comme nous le disons plus haut, à y reconnaître la main de ce maître.

31<sup>e</sup> ANNÉE. — N<sup>o</sup> 11. — 15 JUIN 1892.

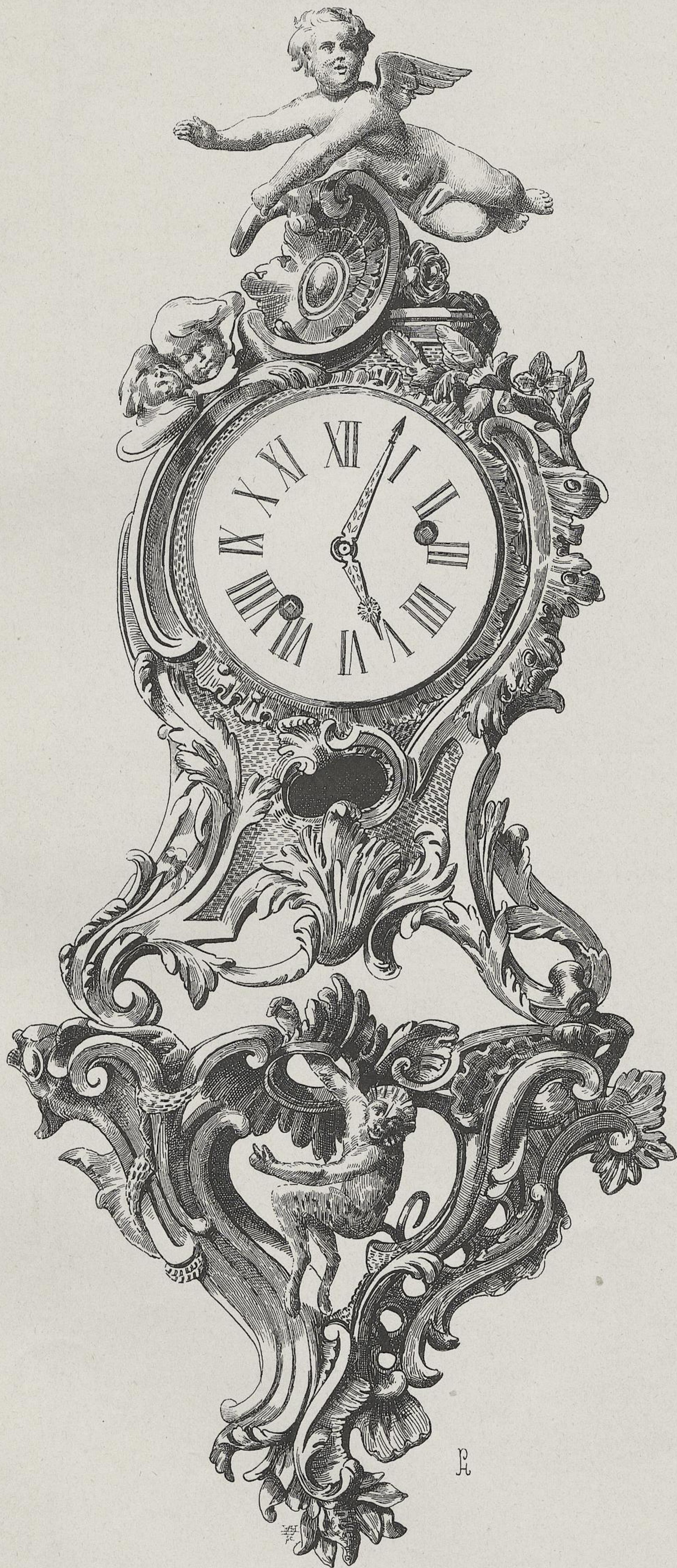
3169



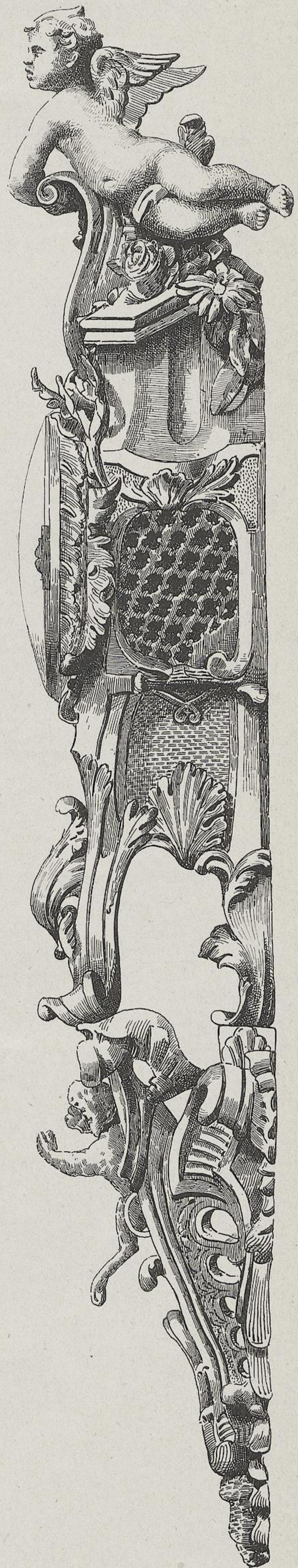
XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(LOUIS XV)

CARTEL  
EN BRONZE DORÉ

*Appartient à M. Touzain*



7005



7006

Ce cartel, dont nous donnons la face (7005) et le profil (7006), est intéressant, à cause de la liberté de son exécution.

Le petit amour ailé est d'un mouvement plein de vie et de grâce; le support, entièrement en métal, avec le singe

qui joue, accompagne d'une façon très heureuse la partie principale de la composition.

3174

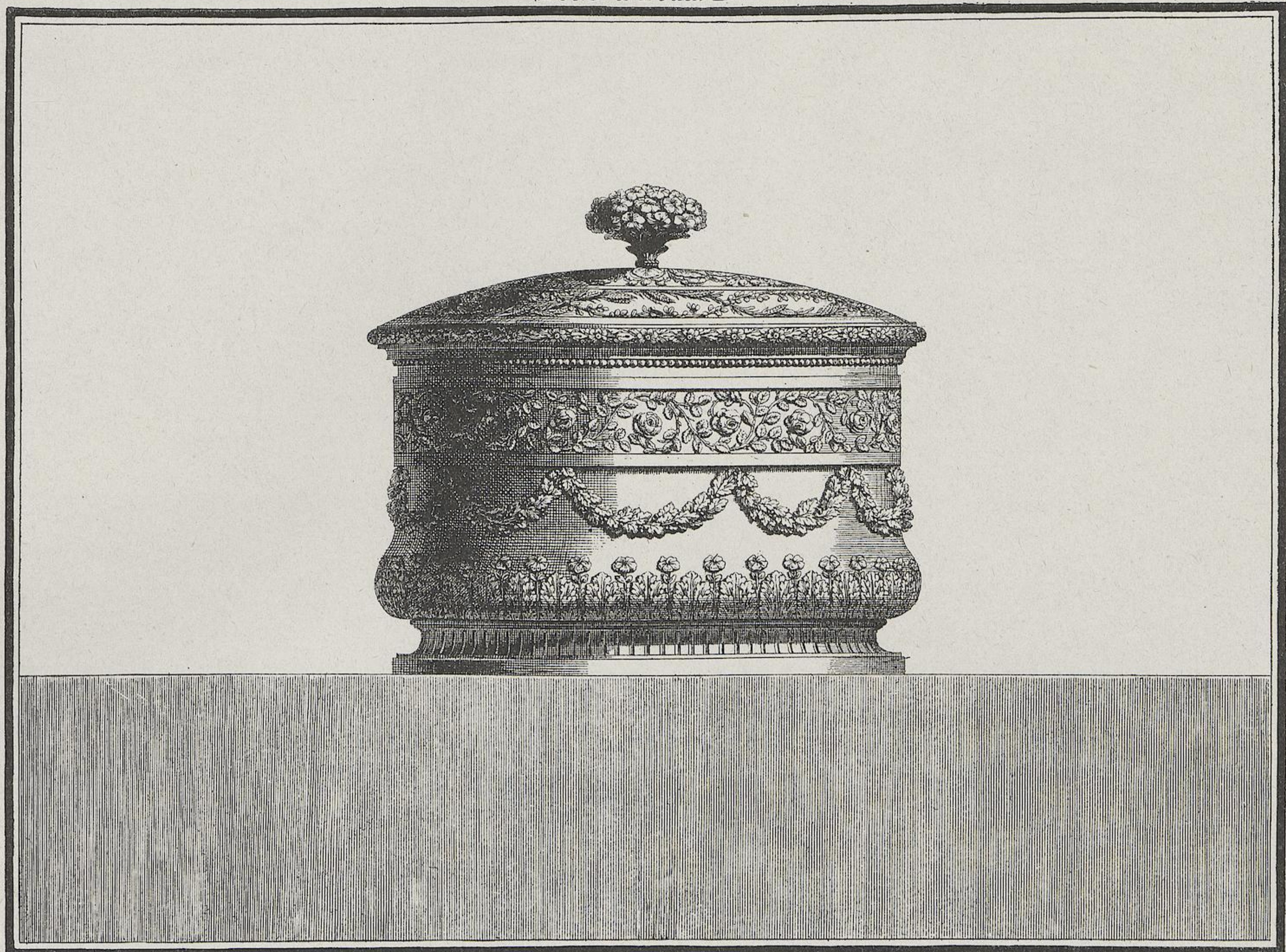


XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(LOUIS XVI)

BOITE A POUDRE  
PAR J.-FR. FORTY

*Photographié sur les estampes originales*

*Boite à Poudre*



*Inventé, Dessiné, et Gravé par J. F. Forty*

*Echelle de 6 Ponces.*

*A. P. D. R.*  
7007

*Deſus du Couvercle de la Boite à Poudre*



*Inventé, Dessiné, et Gravé par J. F. Forty*

*A. P. D. R.*  
7008

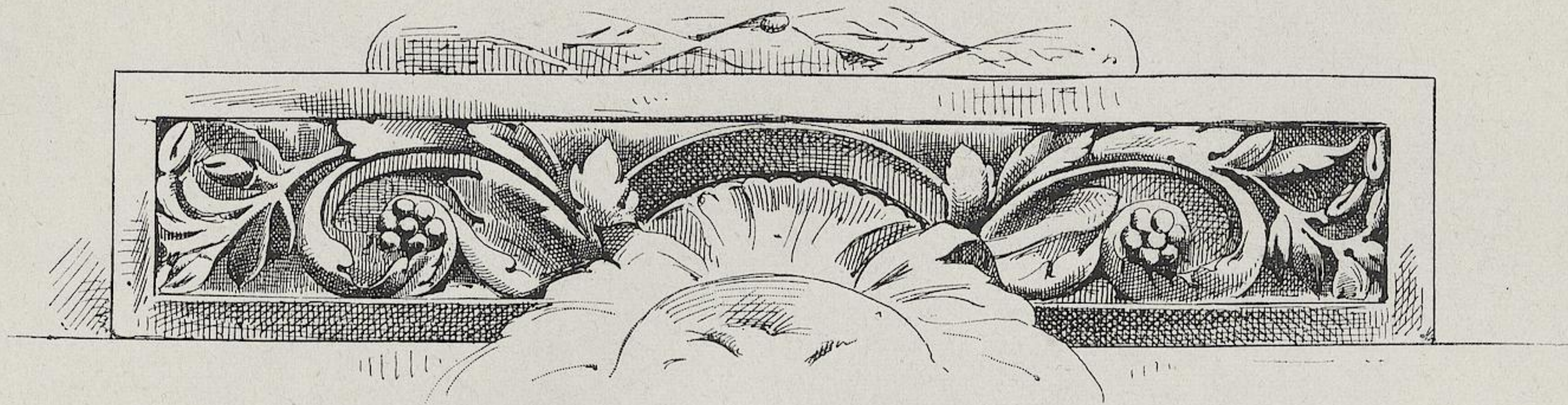
3175



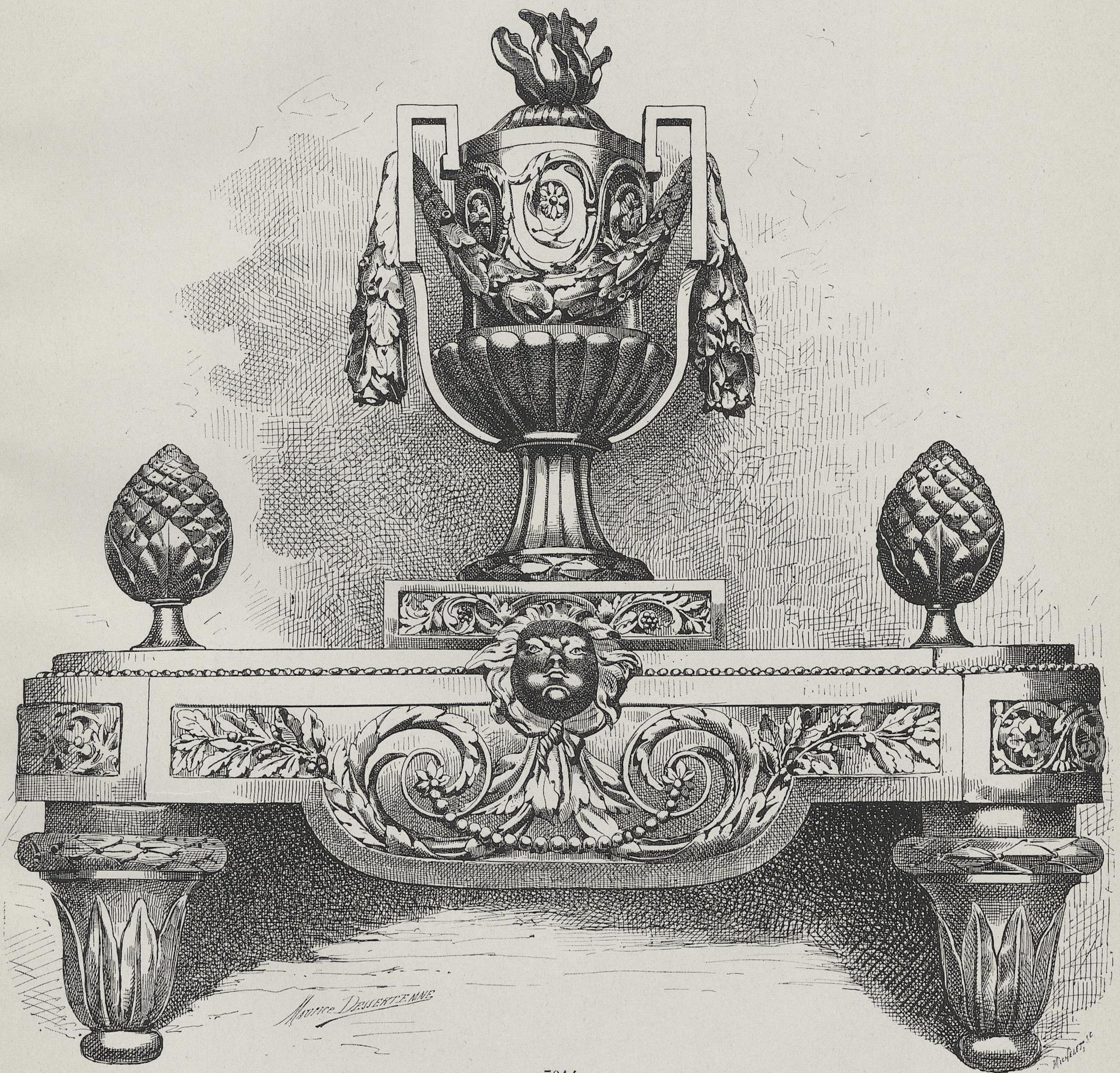
XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(ÉPOQUE LOUIS XVI)

FEU  
BRONZE DORÉ

*Musée du Garde-Meuble national*



7013



7014

Nous avons déjà donné plusieurs feux de la même époque; celui-ci, également en bronze doré, a pour motif

principal un vase antique, avec anses reliées par des guirlandes de feuillages; le socle, porté par des pieds

feuillus, est couronné de deux pommes de pin. Nous donnons en 7013 le détail de l'ornement du soubassement du vase.

3178



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(LOUIS XVI)

Musée des Arts décoratifs, Paris

PANNEAU  
BOIS SCULPTÉ



7039

Ce panneau en bois, qui mesure 1<sup>m</sup>,09 de hauteur sur une largeur de 0<sup>m</sup>,70, est sculpté en bas-relief. Au centre, une nymphe danse en s'accompagnant d'un tambour de

basque; dans le bas deux femmes lui servent de support. Le reste de la composition est formé de rinceaux et de guirlandes de feuillage.

L'encadrement, traité avec fermeté, fait valoir la très grande délicatesse de la partie centrale dont les reliefs sont, pour la plupart, à peine indiqués.

31<sup>e</sup> ANNÉE. — N<sup>o</sup> 15. — 15 AOÛT 1892.

3185



## AMOUR CONDUISANT UN MONSTRE MARIN

GROUPE EN MÉTAL DE BOUCHARDON

*Bassin de Neptune, à Versailles*XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(LOUIS XV)

7066

3191

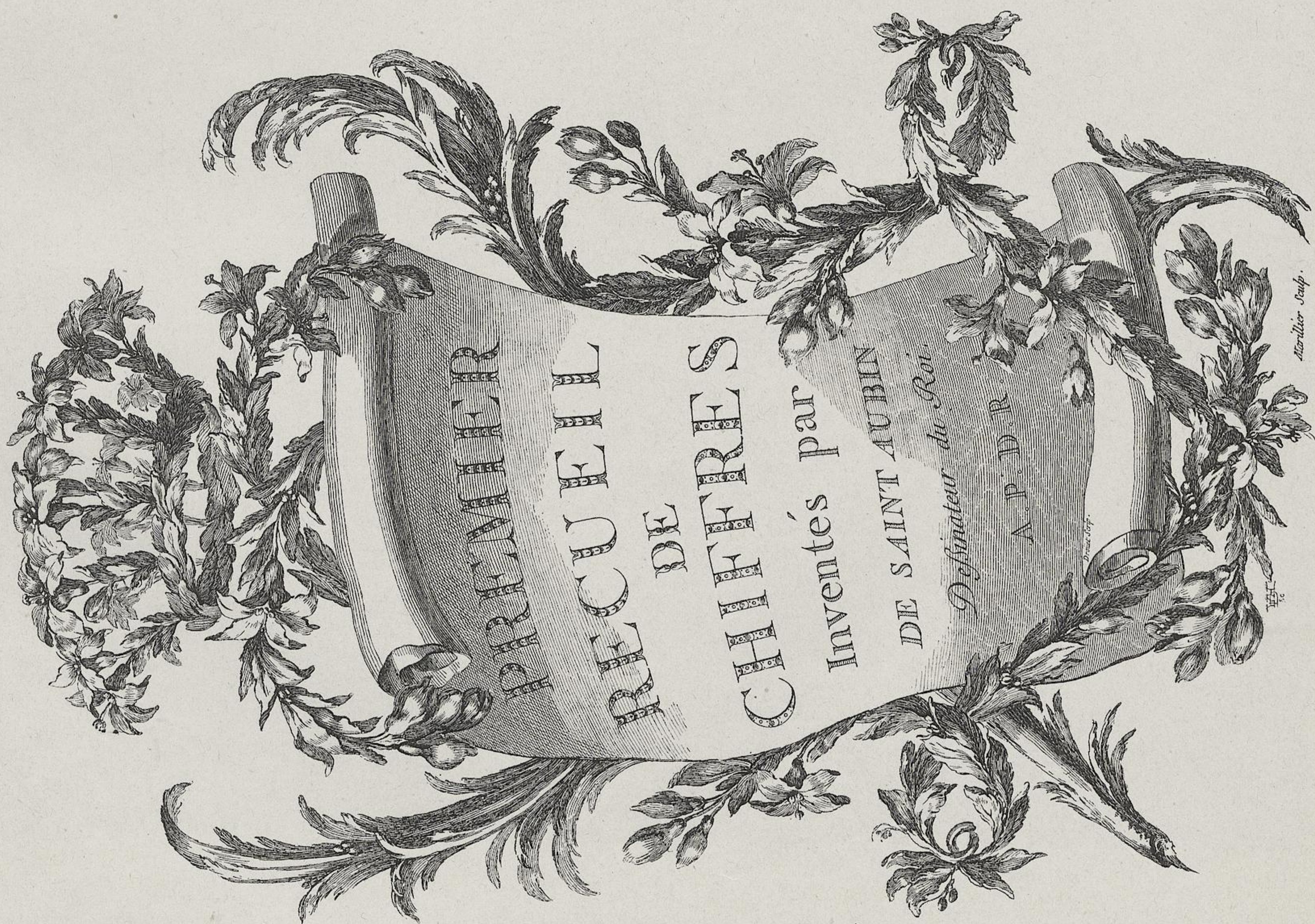


## CHIFFRES EN ENTRELACS DE FLEURS

PAR G. DE SAINT-AUBIN



7068

XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(LOUIS XVI)

7067

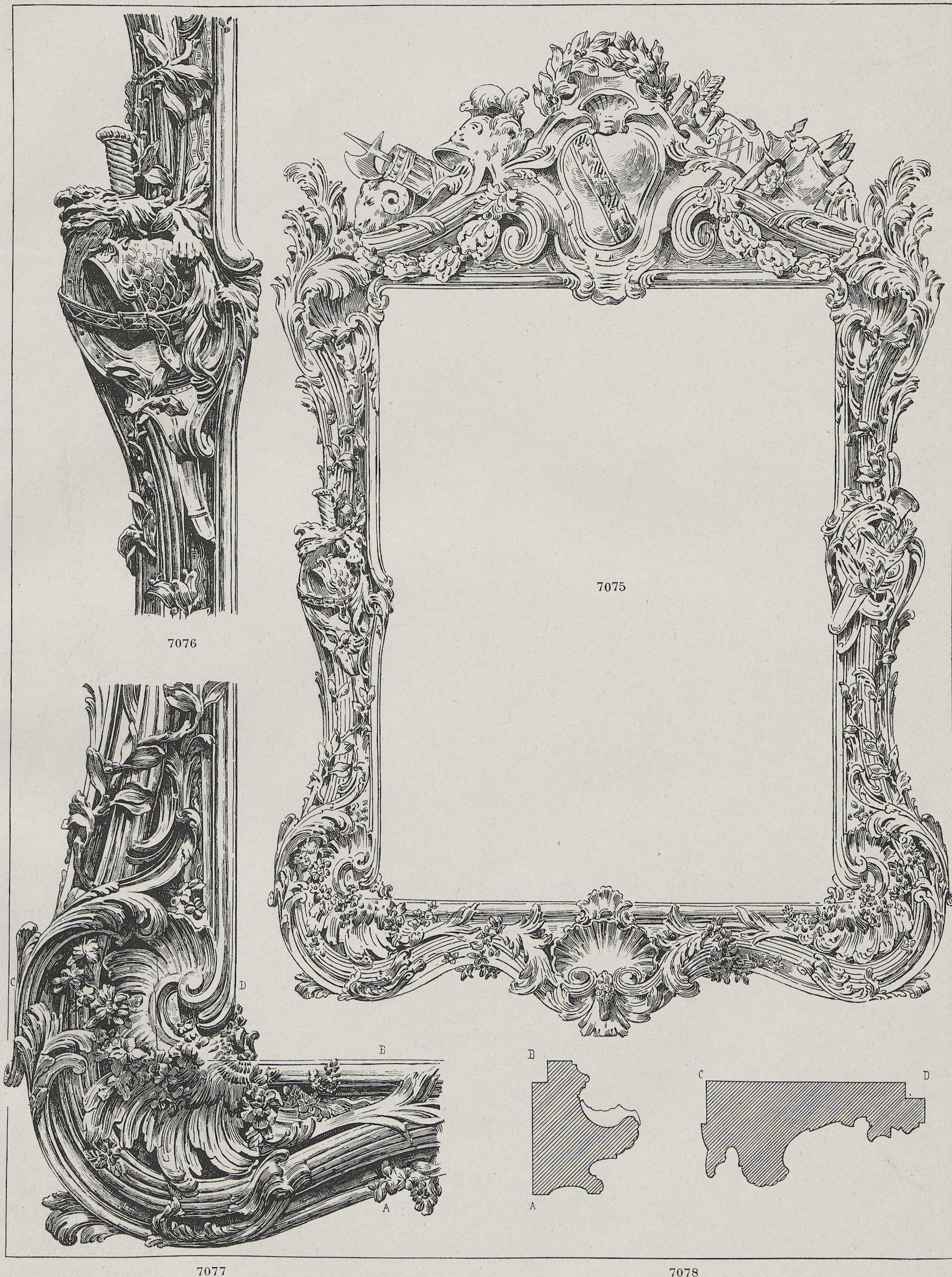
3192



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(LOUIS XV)

Musée des Arts Décoratifs de Paris

CADRE  
BOIS SCULPTÉ



Le cadre, dont nous donnons l'ensemble en 7075, porte l'écusson de Lorraine. Le caractère du travail, d'accord avec ce renseignement, indique que le cadre a été exécuté

dans l'est de la France. Il a été acheté, par le musée des Arts décoratifs, vide de sa toile; il est donc malheureusement impossible de savoir pour quel personnage il avait

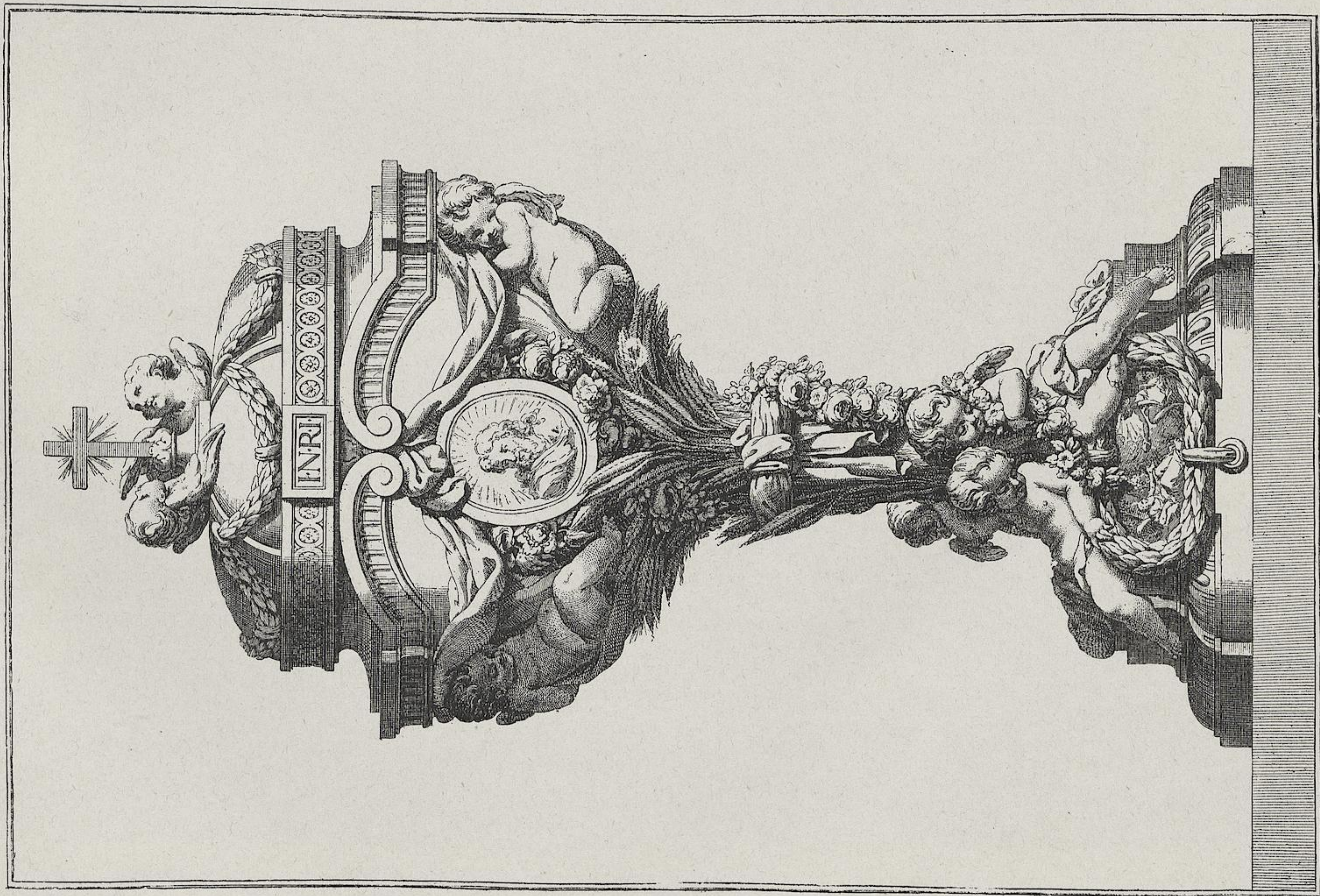
été fait. C'est un des plus importants que nous connaissons de cette époque. En 7076, 7077 et 7078, nous donnons deux détails et deux coupes à plus grande échelle.



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(LOUIS XVI)

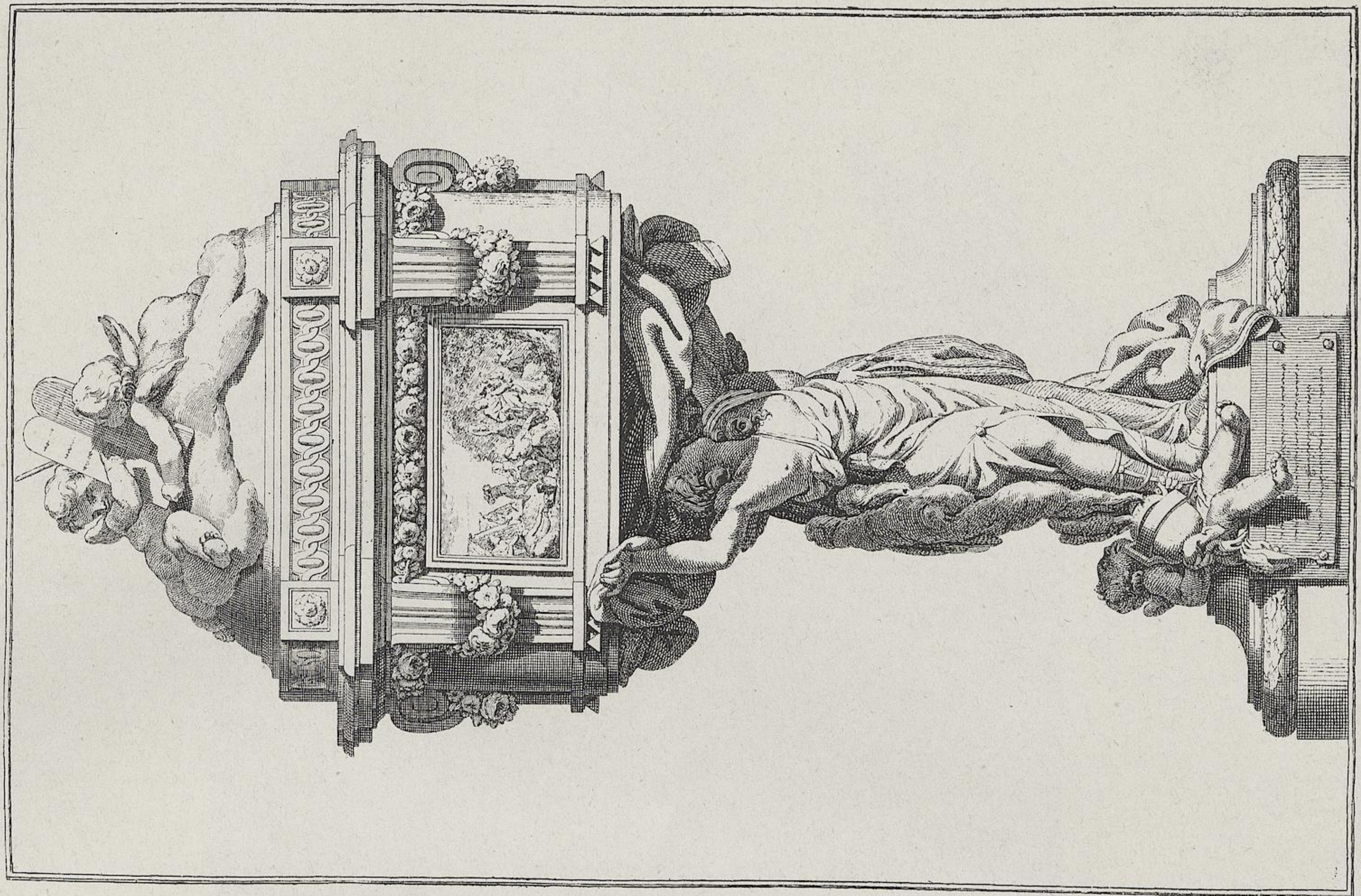
CIBOIRES  
PAR J.-FR. FORTY

*Photographié sur les Estampes originales*



J. Forty inv. et del. C.P.R.

7081



J. Forty inv. et del. C.P.R.

7082

3200



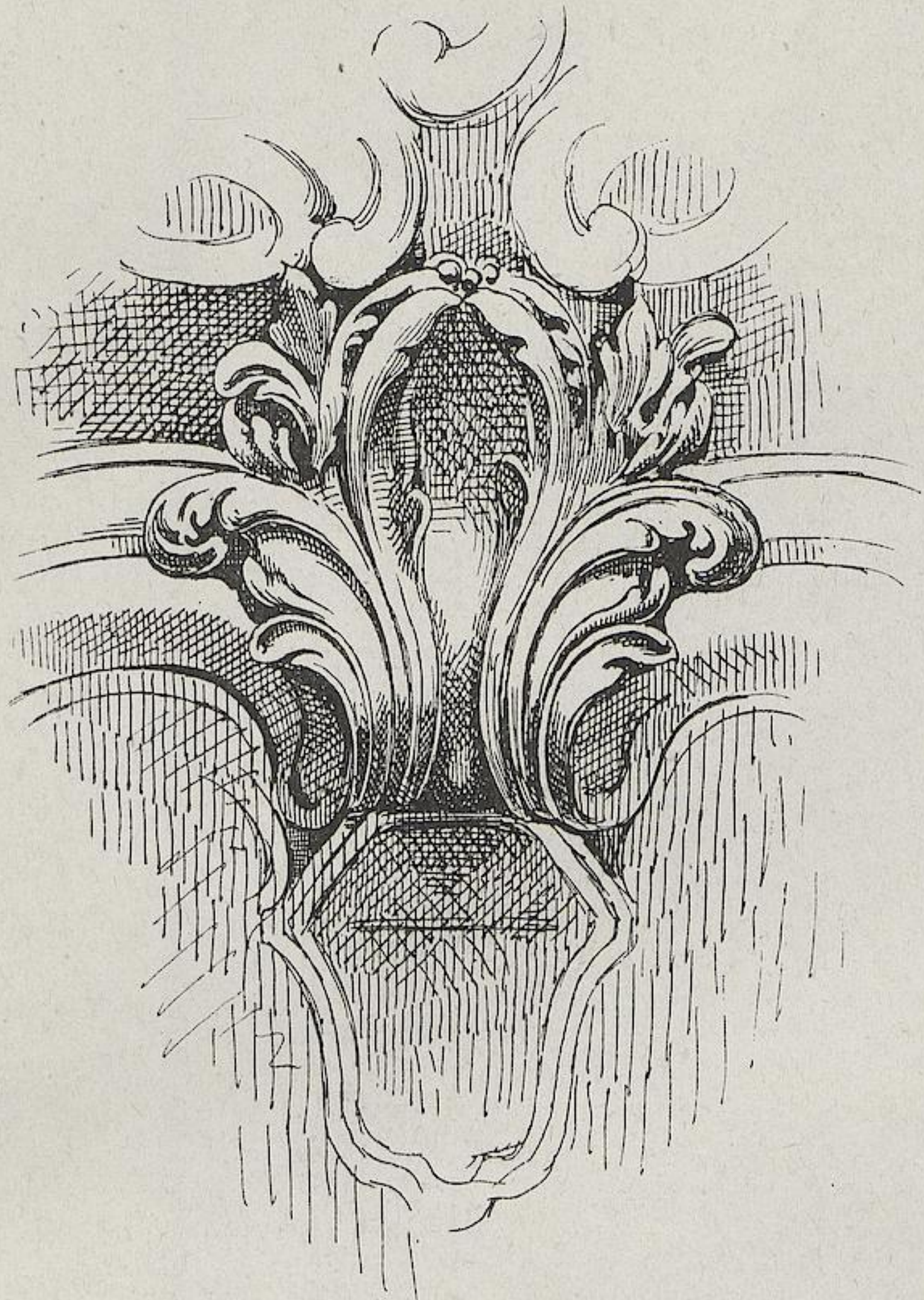
XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(ÉPOQUE LOUIS XV)

HORLOGE

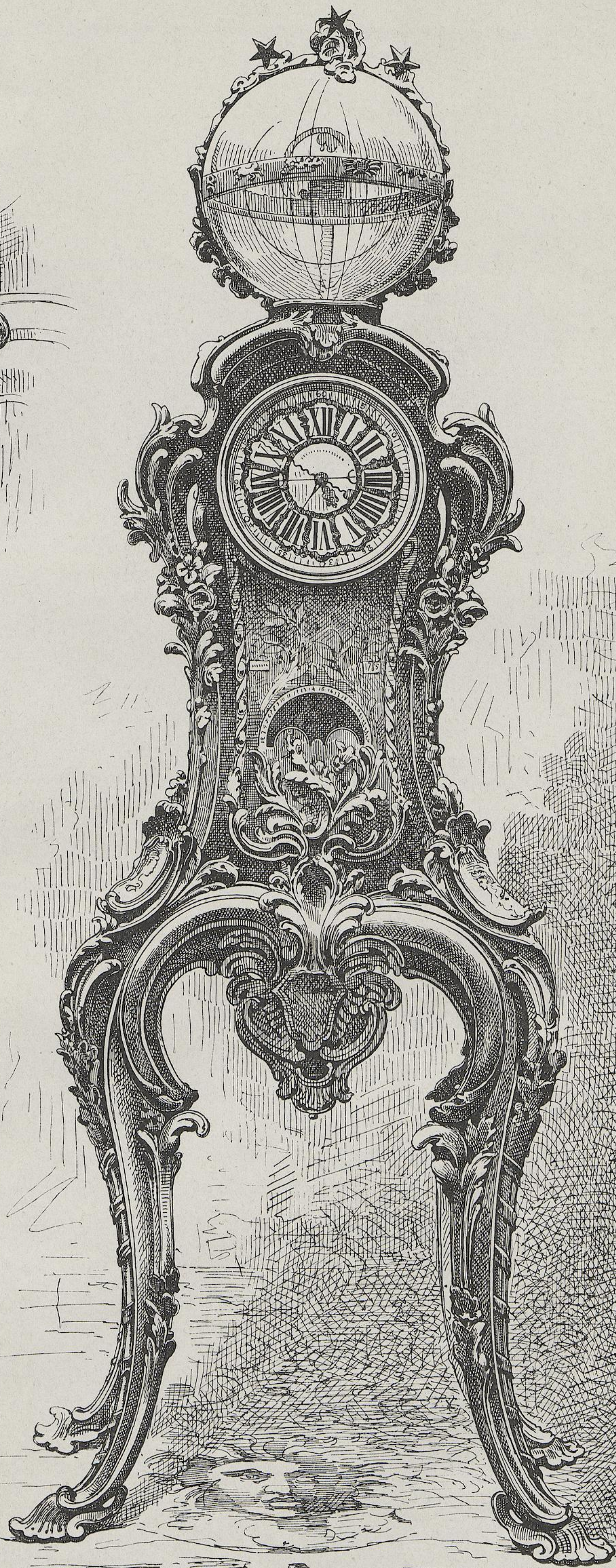
EN BRONZE

Ciselée par les Caffieri

*Au Château de Versailles*



7141



*HAURICE DESERTENNE*

7140

Cette horloge historique renferme un mouvement inventé par Passevent et exécuté par Danthioni. Le roi Louis XV, à qui il avait été offert, désirant que l'enveloppe fût digne

du contenu, chargea Caffieri de ciseler une boîte monumentale pour protéger ce chef-d'œuvre de mécanique. Jacques Caffieri, déjà vieux, s'adjoignit son fils Philippe

pour le seconder dans son travail, et l'horloge, dont nous donnons ci-dessus l'ensemble, est le produit de cette heureuse collaboration. Le meuble fut terminé en 1753.

31<sup>e</sup> ANNÉE. — N<sup>o</sup> 22. — 30 NOVEMBRE 1892.

3213

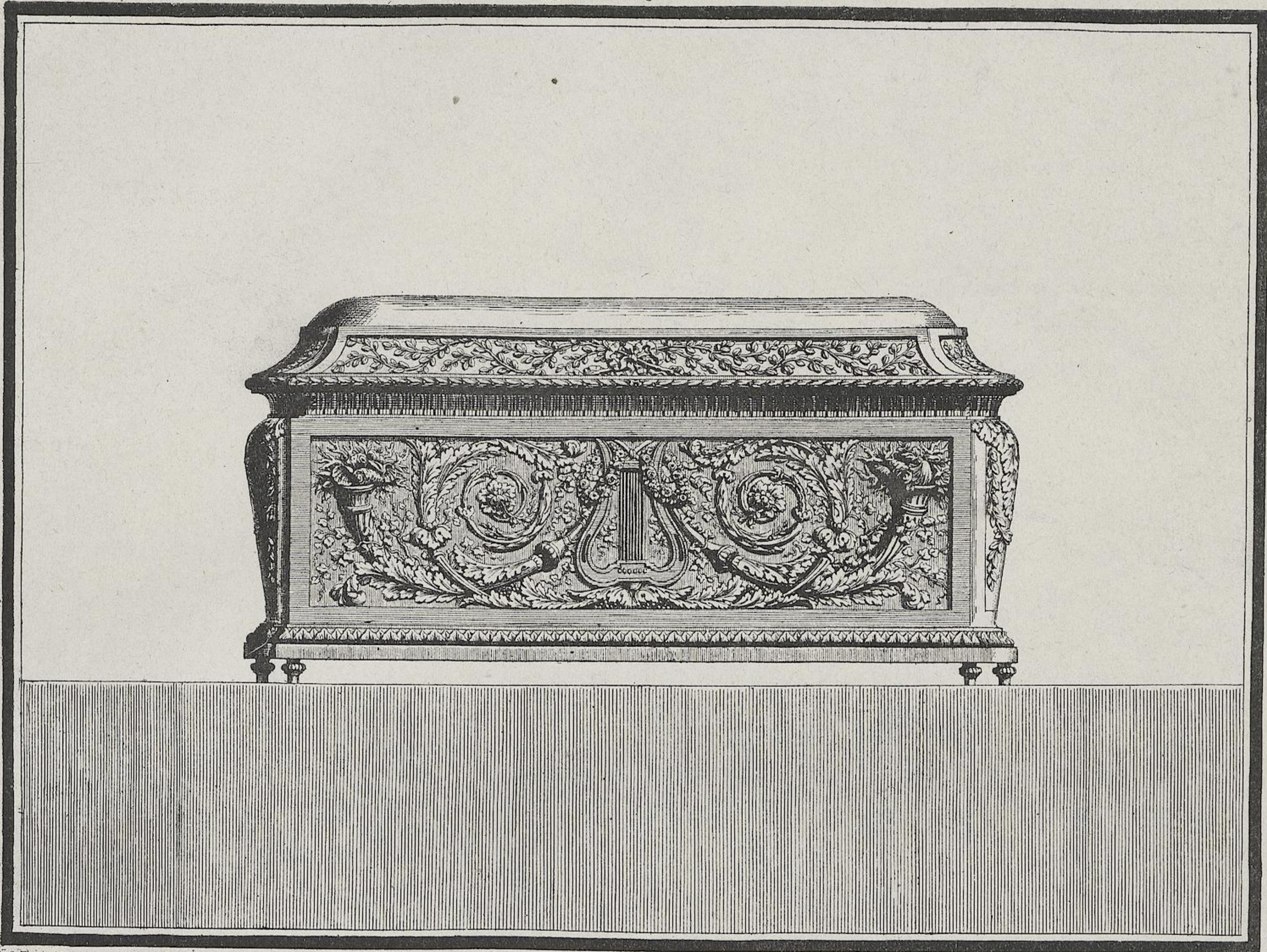


XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(LOUIS XVI)

COFFRES A BIJOUX  
PAR J.-FR. FORTY

*Photographié sur les estampes originales*

*Coffre à Bijoux.*

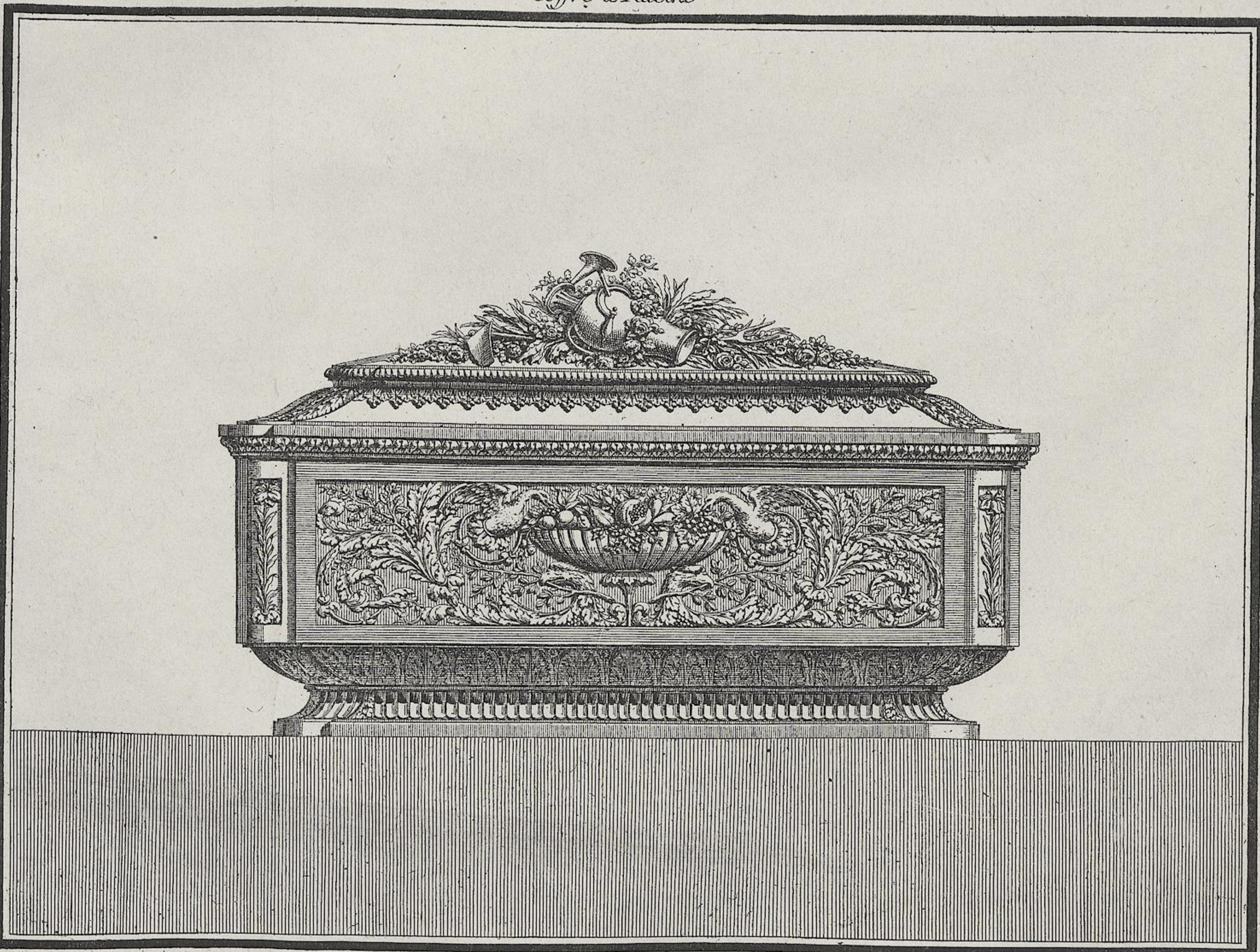


*J.D. et Gravé par J.F. Forty.*

*Echelle de 6 Pouces.*

7142

*Coffre à Racine*



*J.D. et Gravé par J.F. Forty.*

*Echelle de 6 Pouces.*

*A. P. D. R.*

7143

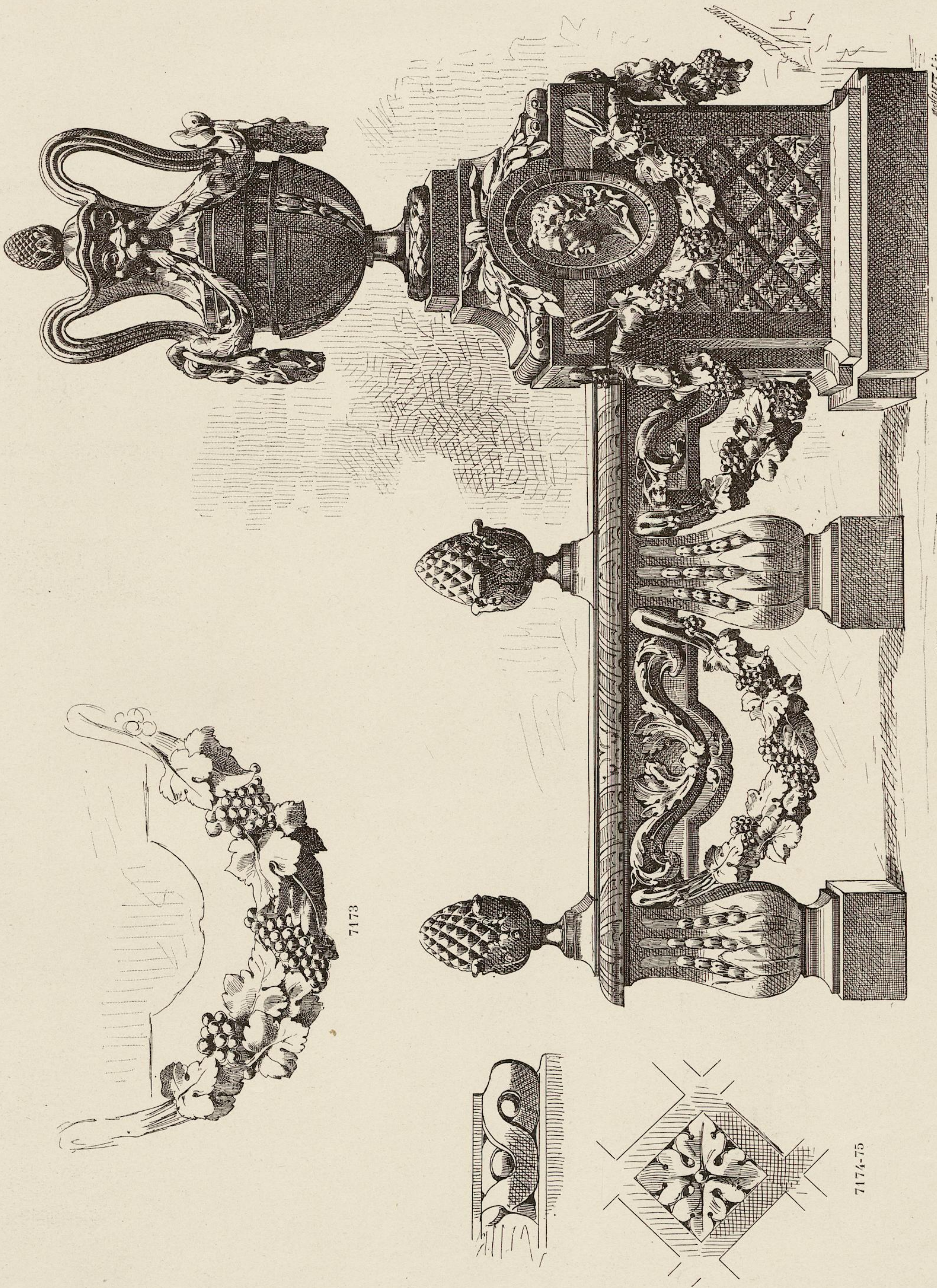
3214



CHENET  
BRONZE DORÉ

*Au Garde-Meuble national*

XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(LOUIS XVI)



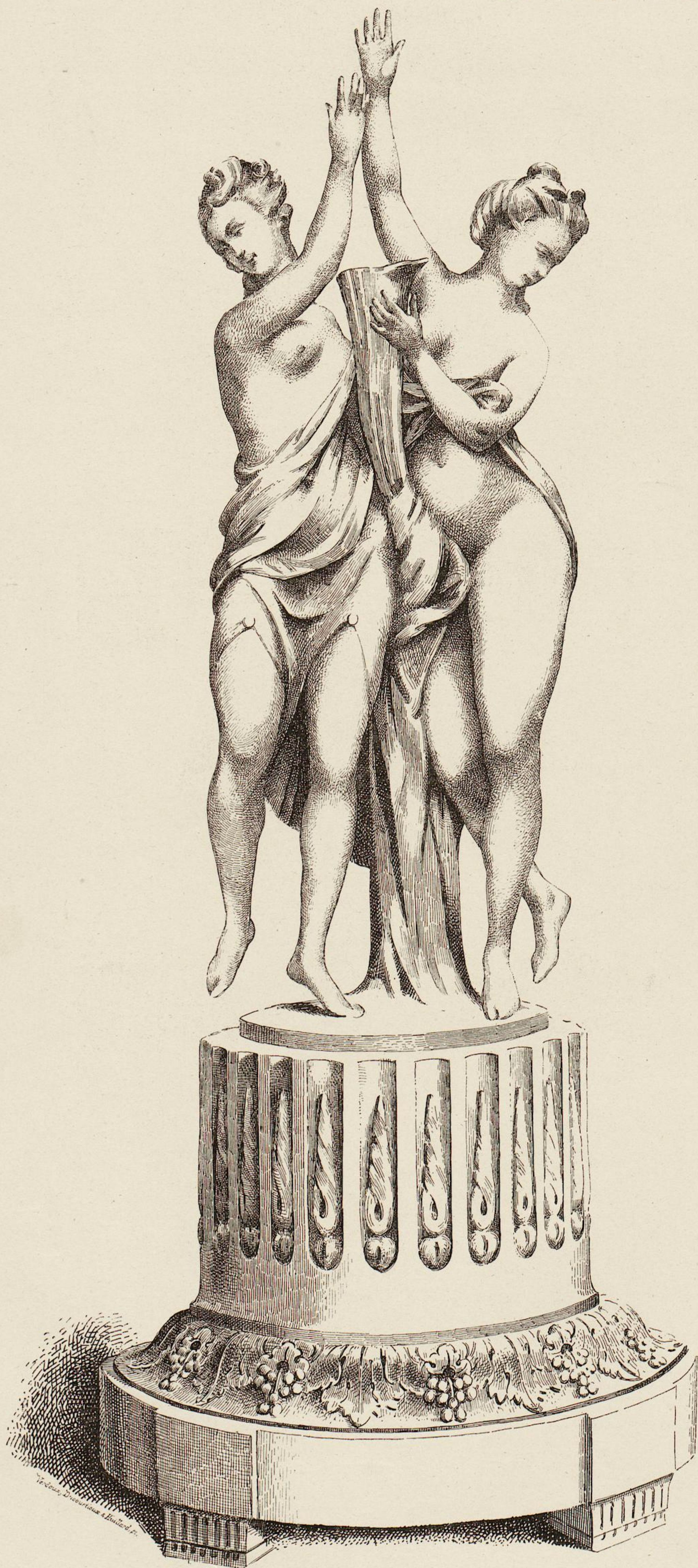
Nous avons eu, plusieurs fois déjà, l'occasion de donner des garnitures de foyer de l'époque Louis XVI. Dans le chenet ci-contre (7172), si précieux d'exécution, il semble que l'artiste s'est inspiré des compositions de Delafosse. En 7173-75, sont figurés trois détails à plus grande échelle.



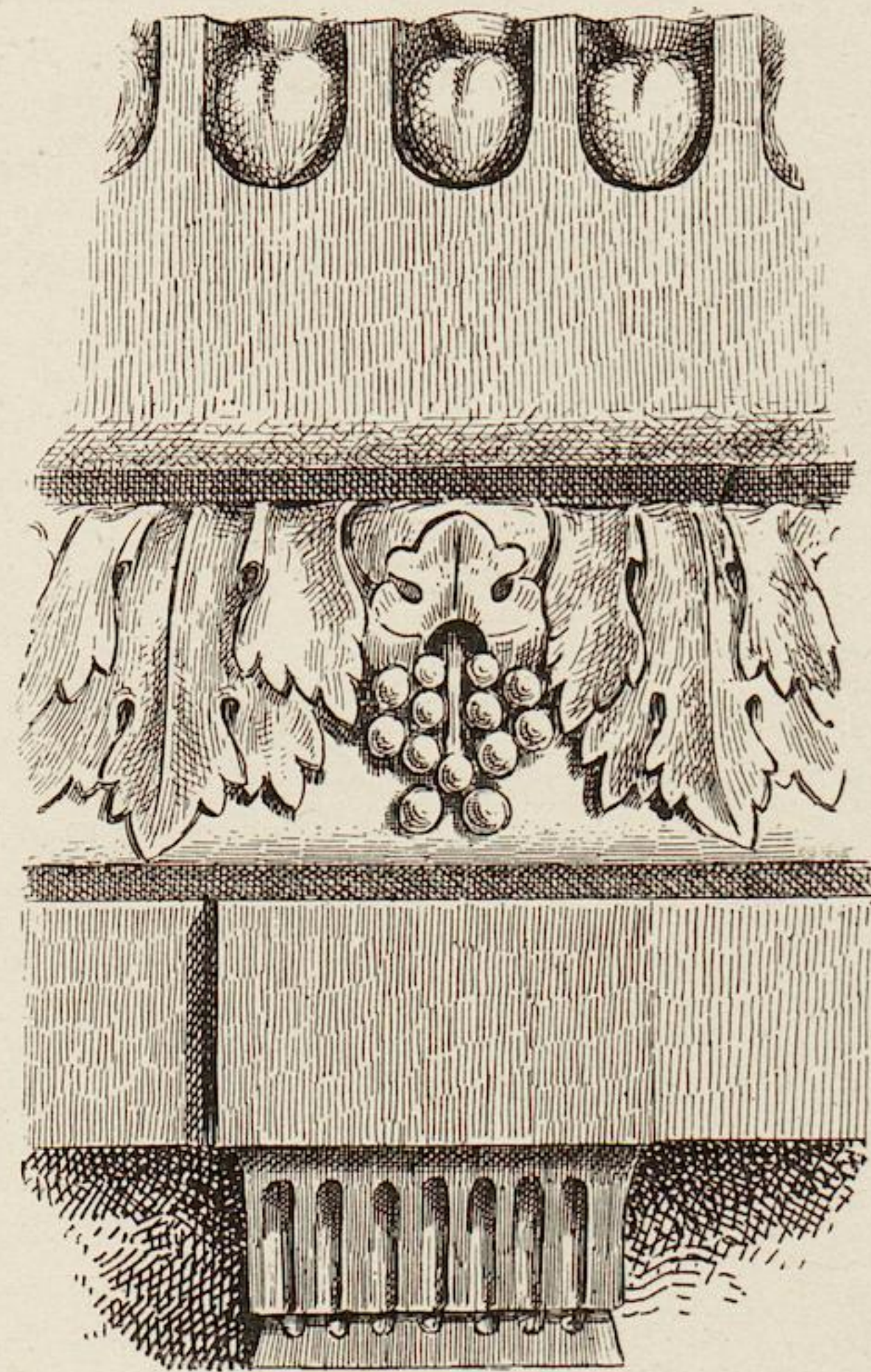
XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(LOUIS XVI)

*Au Château de Versailles*

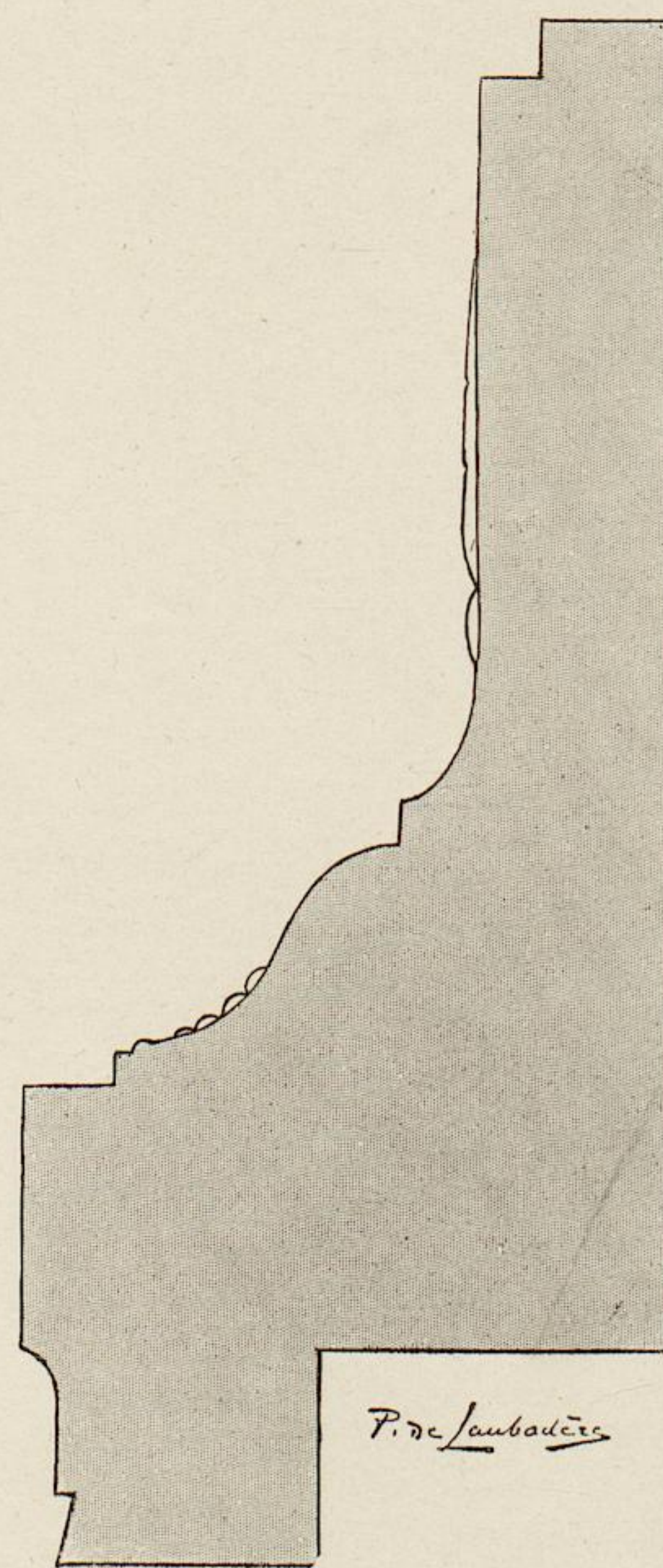
PIED DE CANDÉLABRE  
ATTRIBUÉ A HOUDON



7176



7177



7178

Le candélabre, dont nous donnons le pied (7176), se trouve au château de Versailles, dans les appartements

de Louis XV. Ce groupe de femmes, si harmonieusement enlacées, est attribué à Houdon; il est placé sur un fût de

colonne cannelée dont on voit, en 7177, un détail à plus grande échelle, et le profil en 7178.

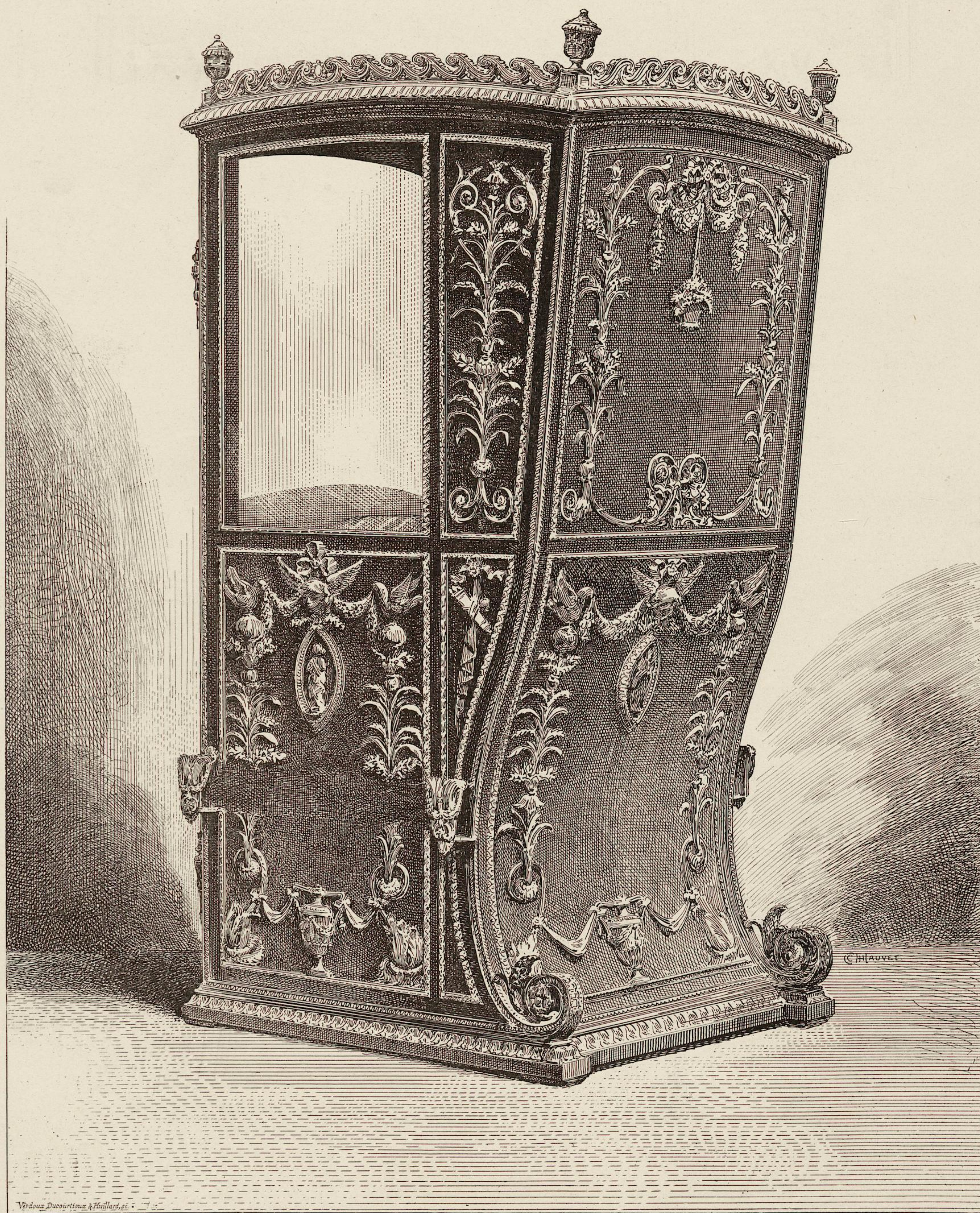
3227



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
MOBILIER

CHAISE A PORTEURS  
DÉCORÉE DE CUIVRES DORÉS

*Au Musée d'art industriel de Milan*



7195

Les chaises à porteurs — qu'il ne faut pas confondre avec les chaises à porter dont on se servait surtout dans l'intérieur des habitations — datent de la fin du xvi<sup>e</sup> siècle ;

mais ce n'est qu'au xviii<sup>e</sup> siècle que l'usage en devint fréquent et que ce meuble adopta définitivement la forme qu'il conserva jusqu'à l'époque de la Révolution française.

Quelques-unes de ces chaises étaient de véritables œuvres d'art. Celle que nous donnons ci-dessus (7195) a fait partie de l'ancienne collection Ed. Bocher.

32<sup>e</sup> ANNÉE. — N<sup>o</sup> 4. — 28 FÉVRIER 1893,

3237

*m.c. 16 — 0-7.*



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ART FRANÇAIS  
(LOUIS XV)

STATUE AVEC VASQUE  
TERRE CUITE

*Au Musée des Arts décoratifs, à Paris*



Ce gracieux spécimen de l'art français du XVIII<sup>e</sup> siècle fait partie de la collection du Musée des Arts décoratifs.

L'ensemble mesure deux mètres de hauteur. Une sirène, le corps légèrement cambré, les deux bras relevés, porte

sur la tête une vasque en forme de coquillage. Dans le bas, deux jeunes tritons soutiennent des écussons.

32<sup>e</sup> ANNÉE. — N<sup>o</sup> 5. — 15 MARS 1893.

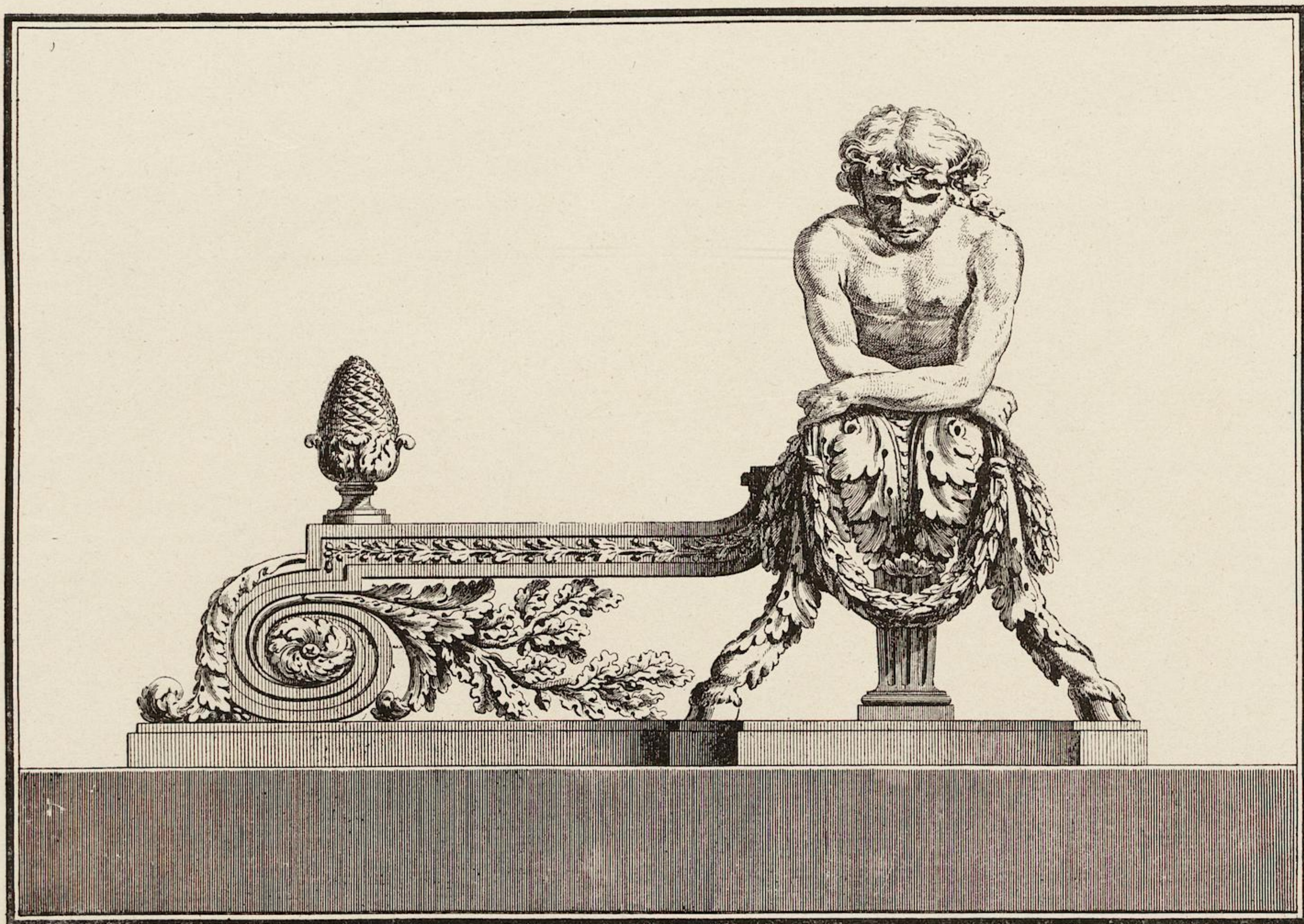
3241



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(LOUIS XVI)

FEUX DE CHEMINÉES  
PAR J.-FR. FORTY

*Photographié sur les estampes originales*



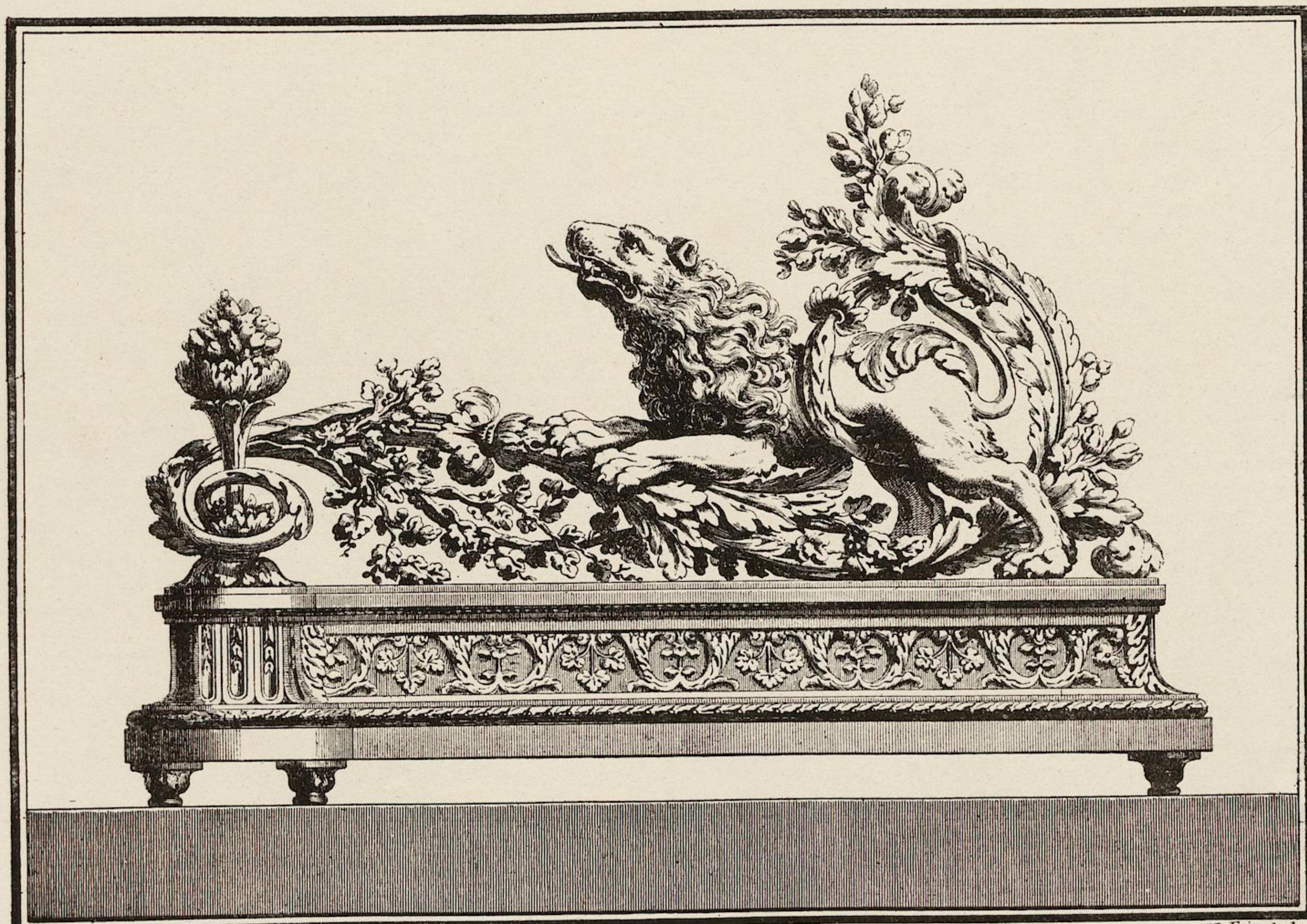
*J. Fr. Forty Del.*

*Chereau Exc.*

*A. P. D. R.*

*N. Foin Sculp.*

7216



*J. F. Forty Del.*

*Chereau Exc.*

*A. P. D. R.*

*N. Foin Sculp.*

7217

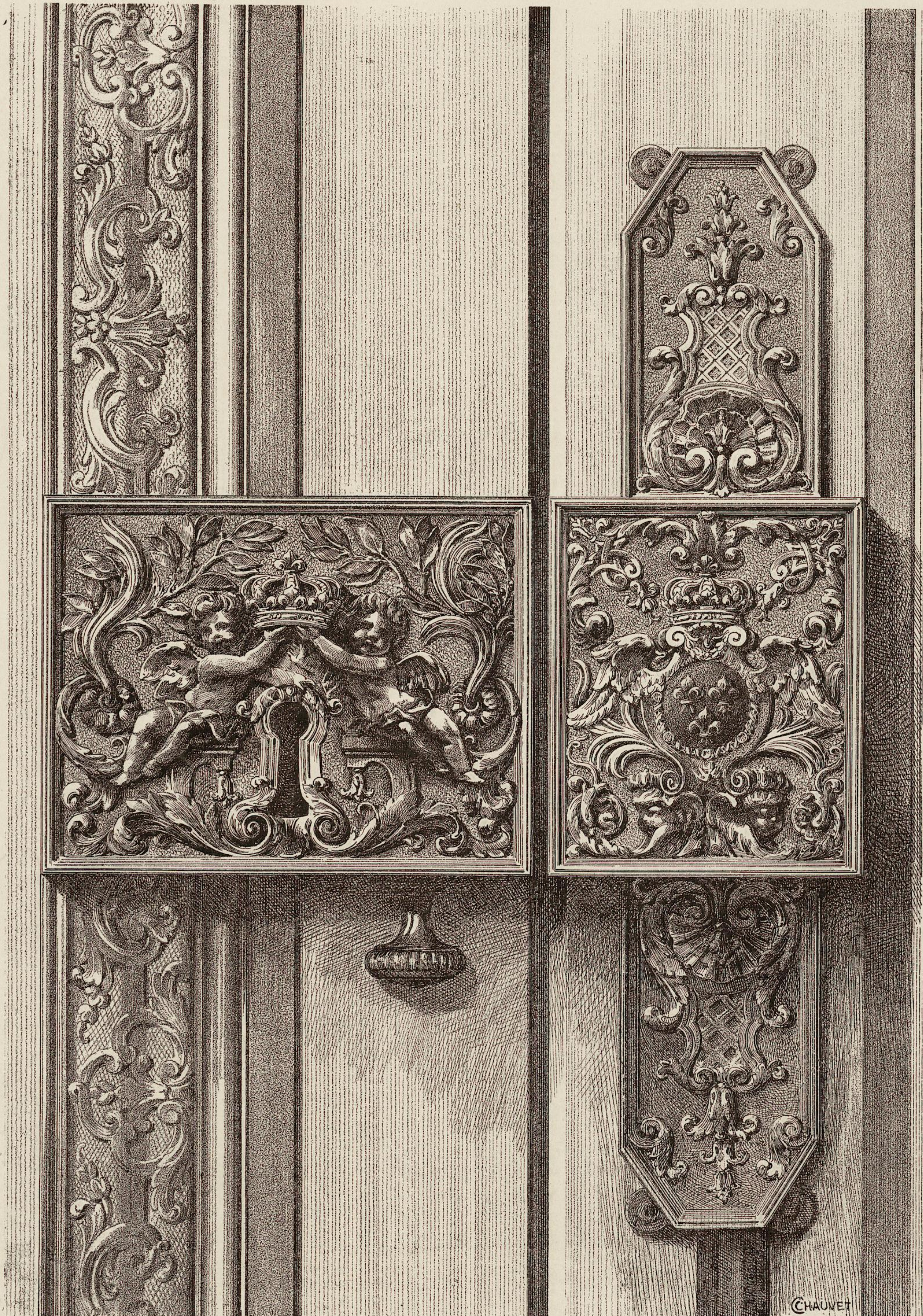
3248



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(ÉPOQUE LOUIS XV)

SERRURE ORNÉE  
EN BRONZE

*Au Château de Versailles*



7241

Le xviii<sup>e</sup> siècle, avec son style rocailleux et contourné qui prêtait si admirablement à la fantaisie, est l'époque où la serrurerie produisit les œuvres les plus riches

comme composition. Cette belle serrure, aux armes royales, avec son gracieux groupe d'enfants soutenant la couronne, ferme une porte dans une des salles du Château

de Versailles; c'est un exemple, choisi entre mille, du talent que nos artistes surent déployer, à cette époque, jusque dans les moindres objets.

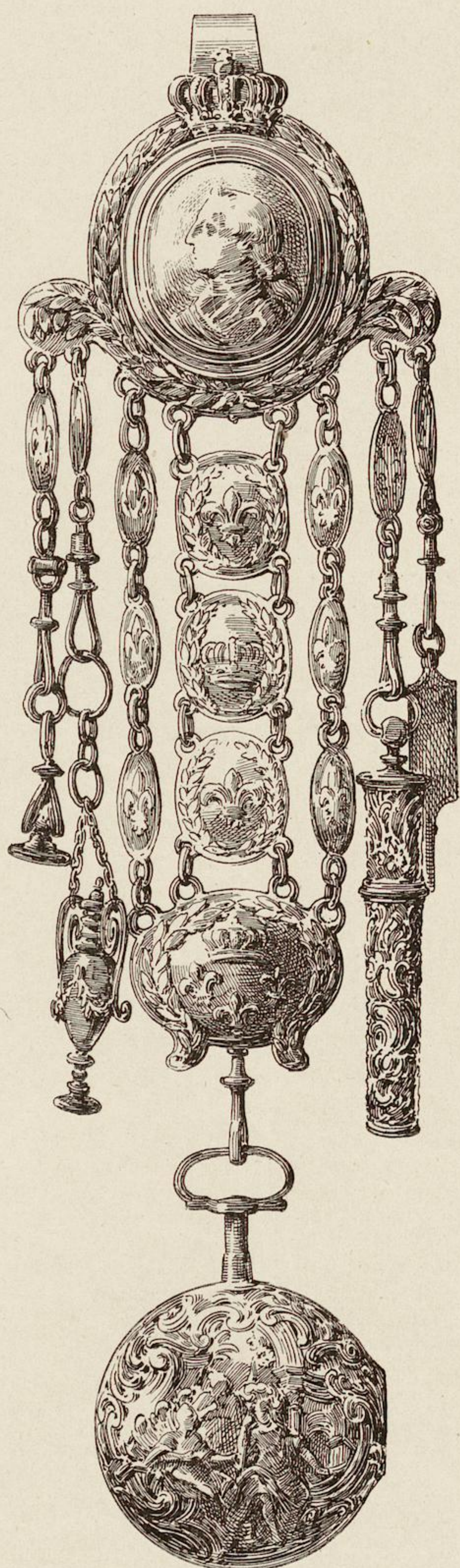
3255



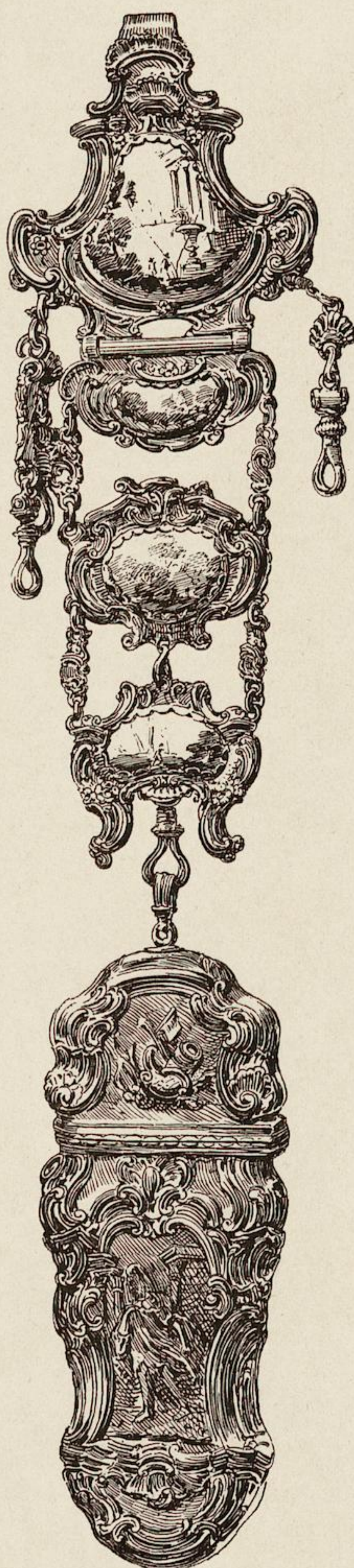
XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(ÉPOQUE LOUIS XV)

CHATELAINES  
EN CUIVRE DORÉ

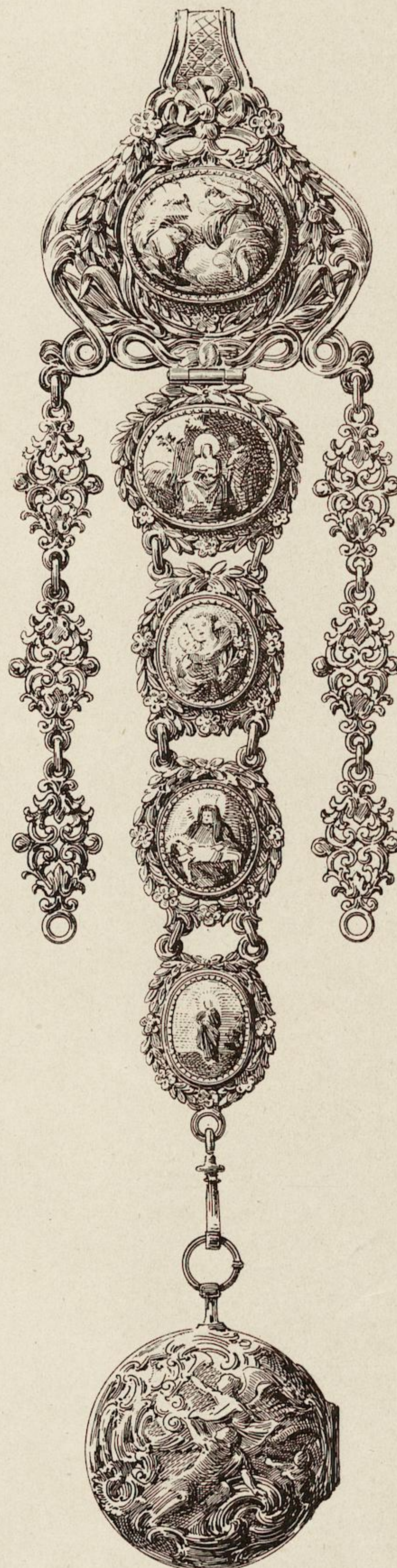
*Exposition des Arts de la Femme*



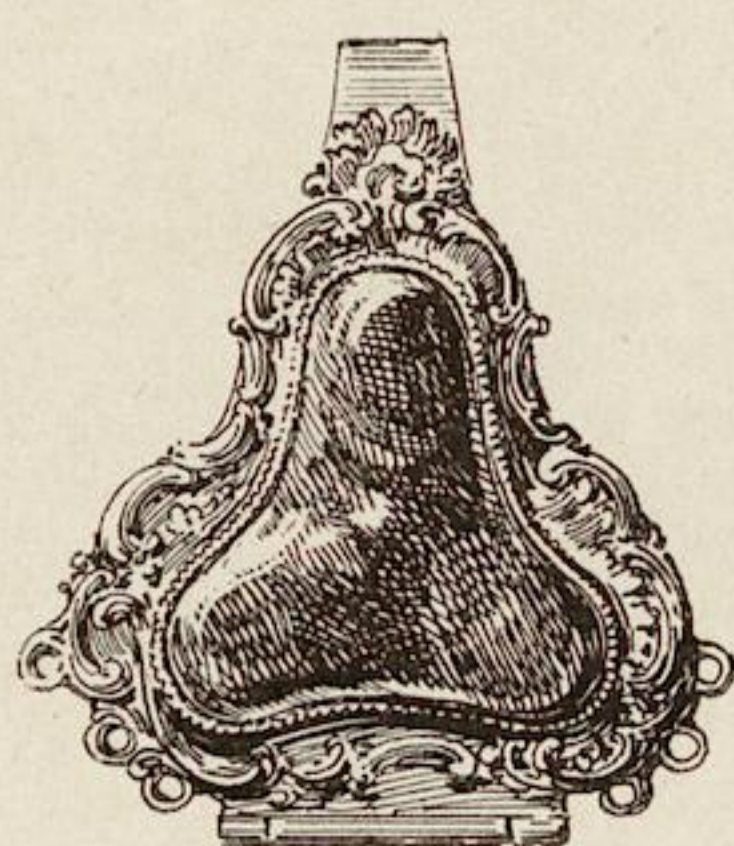
7275



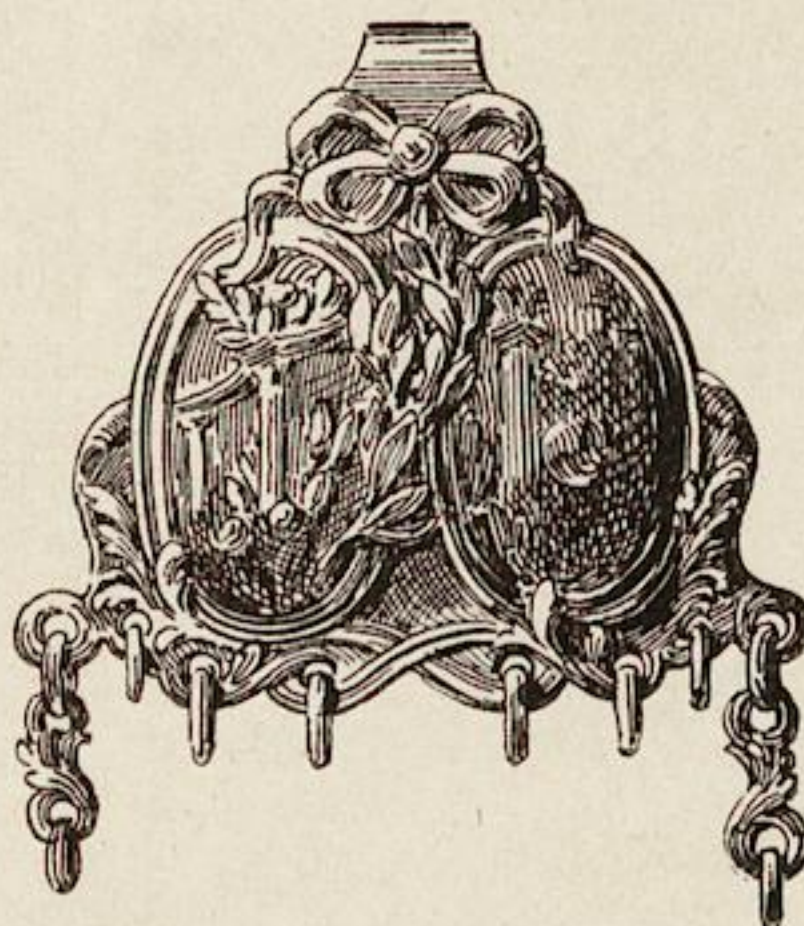
7276



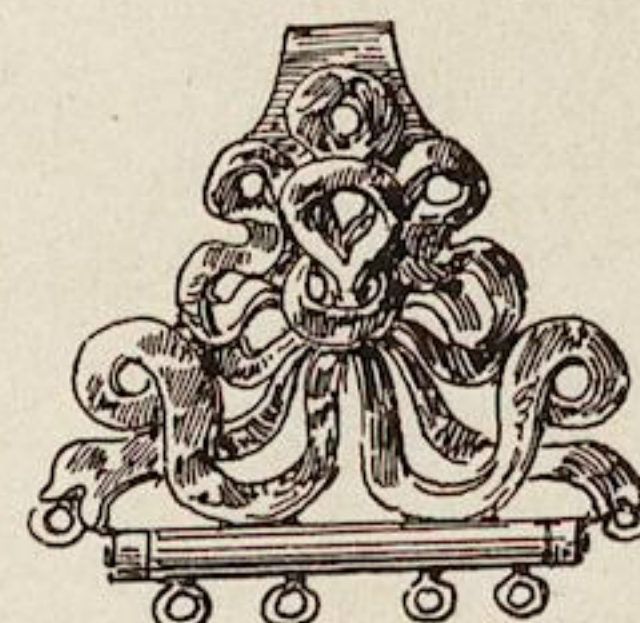
7277



7278



7279



7280

Ces châtelines, en cuivre doré, ornées d'émaux et d'onyx, ont été relevées à l'Exposition des Arts de la Femme:

elles avaient été prêtées par M<sup>me</sup> Ch. Cosson et M<sup>me</sup> Leman. Les n<sup>os</sup> 7275 et 7277 supportent des montres; 7276, un étui

à ouvrage; 7278, 7279 et 7280 sont trois pendeloques appartenant à d'autres châtelines.

3267

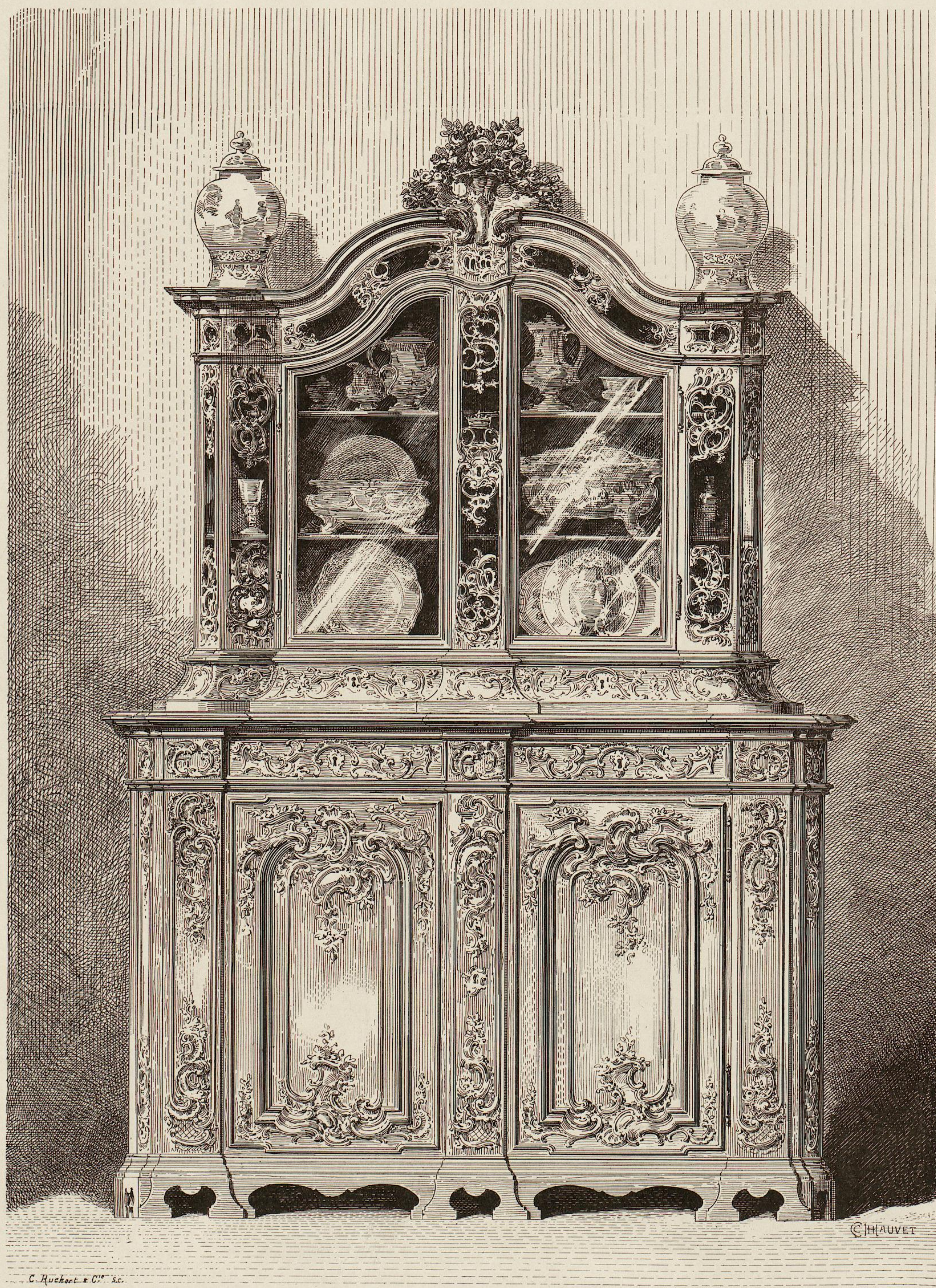


XVIII<sup>e</sup> SIECLE — ART FLAMAND  
(ÉPOQUE LOUIS XV)

BUFFET-VITRINE

A DEUX CORPS

*Appartient à M. Hicquet.*



7282

Ce buffet-vitrine est un modèle assez réussi de l'ébénisterie fenestrée du pays de Liège. Contrairement à d'autres

buffets de la même époque et de la même origine, celui-ci, tout en s'inspirant des formes à la mode à la Cour de

France, sous le roi Louis XV, conserve dans son ensemble une certaine sobriété et une véritable élégance.

32<sup>e</sup> ANNÉE. — N<sup>o</sup> 12. — 30 JUIN 1893.

3269



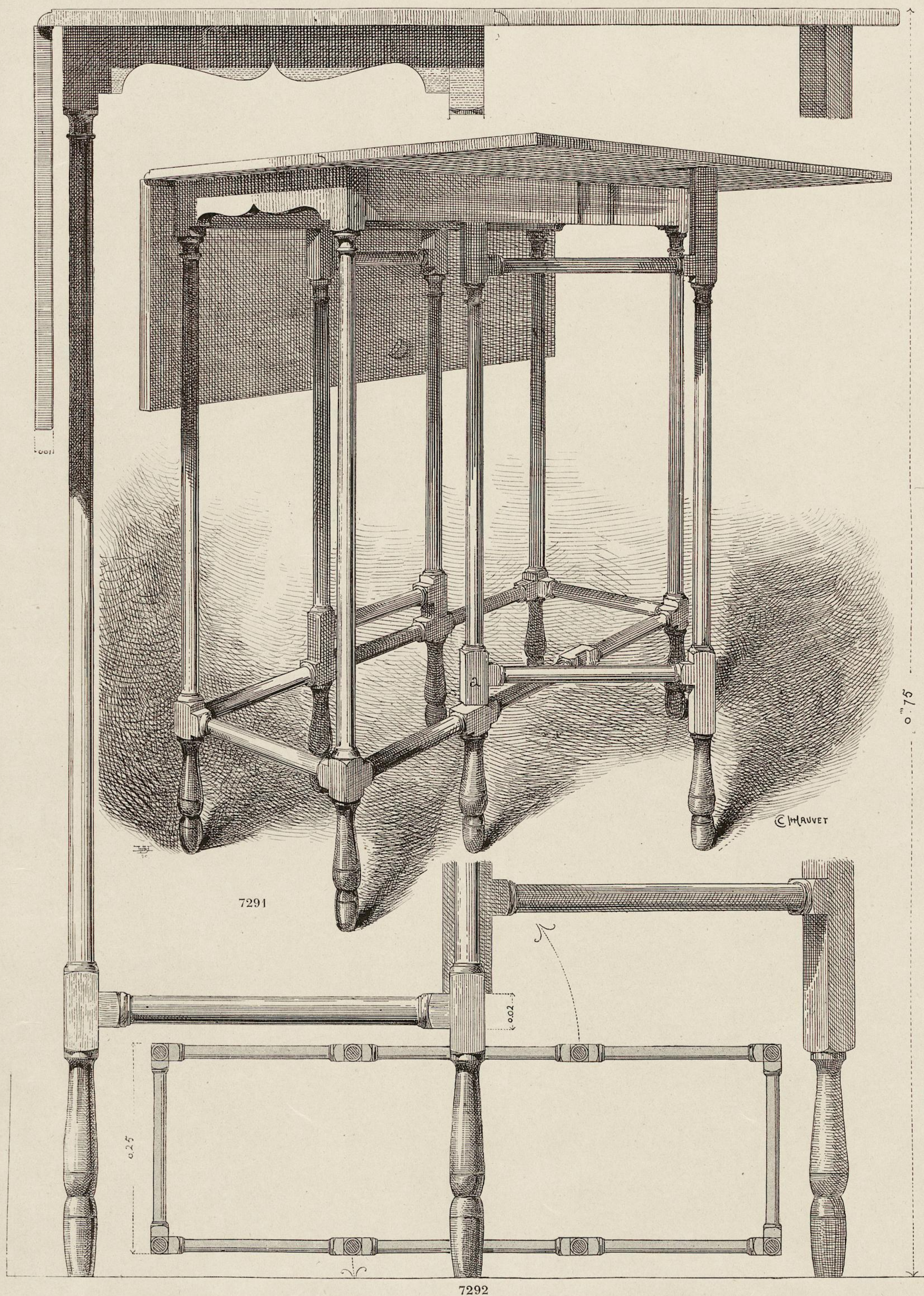
XVIII<sup>e</sup> SIECLE — ÉCOLE ANGLAISE

(STYLE DE LA REINE ANNE)

*Exposition des Arts de la Femme*

TABLE PLIANTE

EN BOIS



Le gracieux spécimen de l'ébénisterie anglaise du commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, que nous reproduisons ci-des-

sus, appartient à M<sup>me</sup> Ch. Cosson. La table est à volets et pieds mobiles; deux des pieds, pivotant en *a* — comme

l'indique notre vue perspective (7291) — soutiennent les volets quand ils sont déployés.

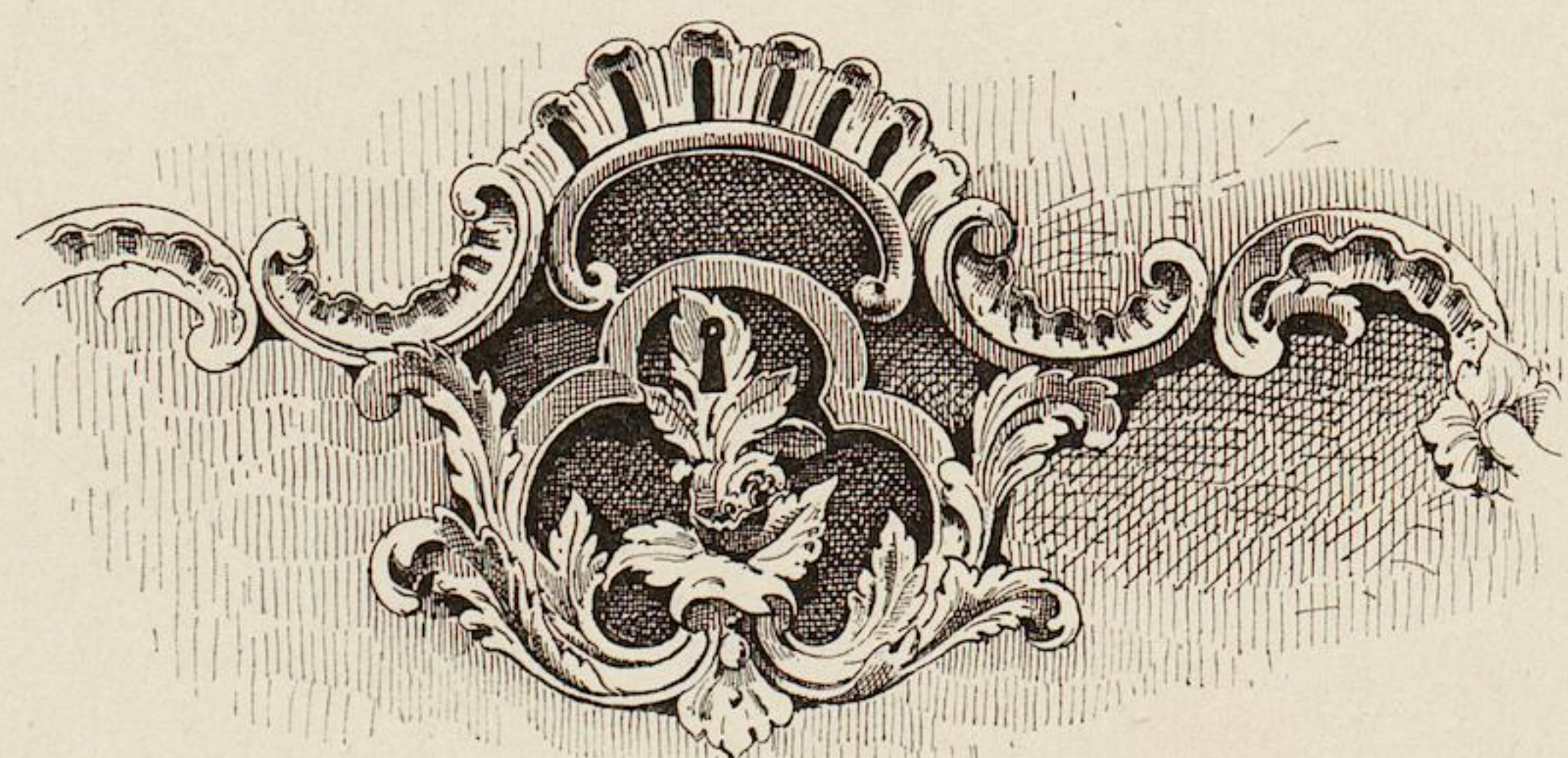
3272



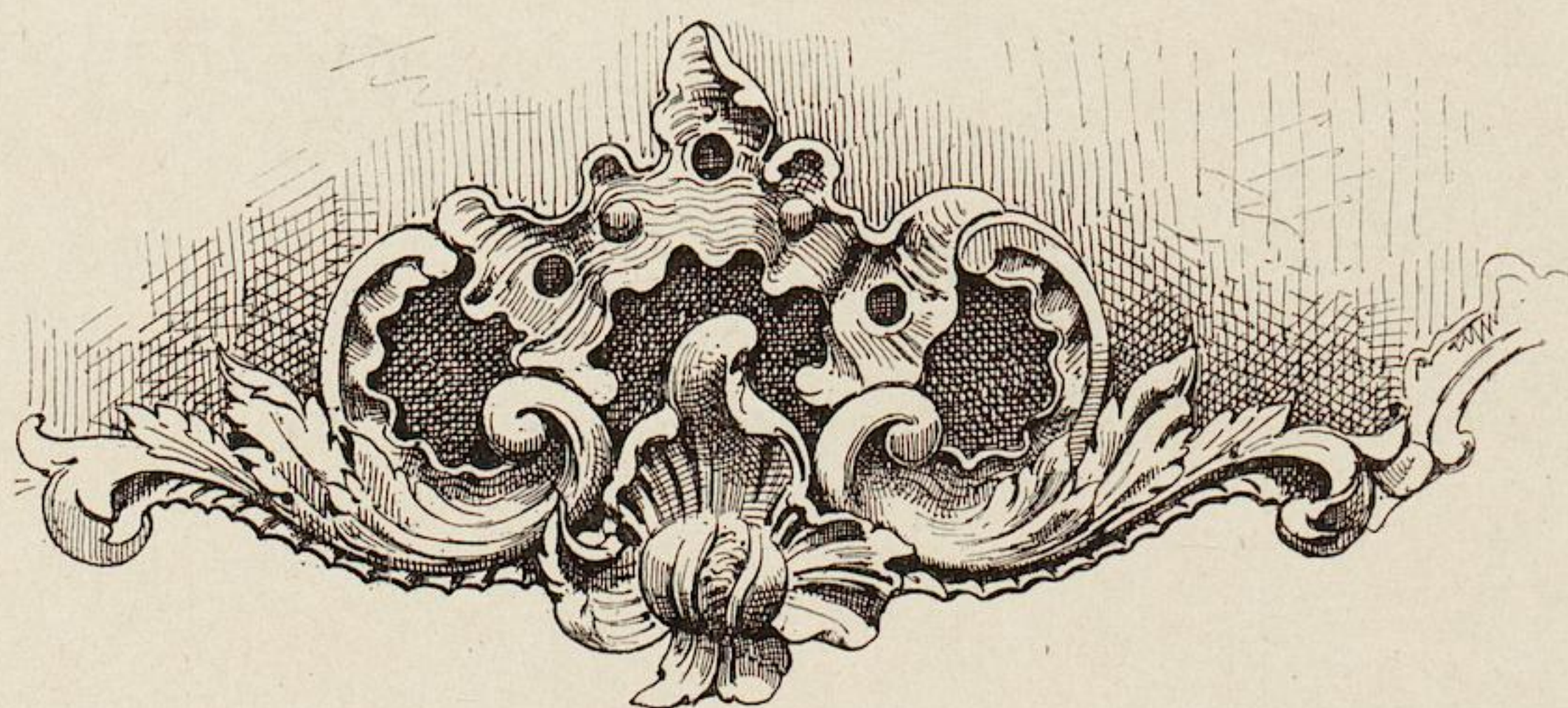
XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(ÉPOQUE LOUIS XV)

COMMODE  
APPLIQUES DE CUIVRE CISELÉ

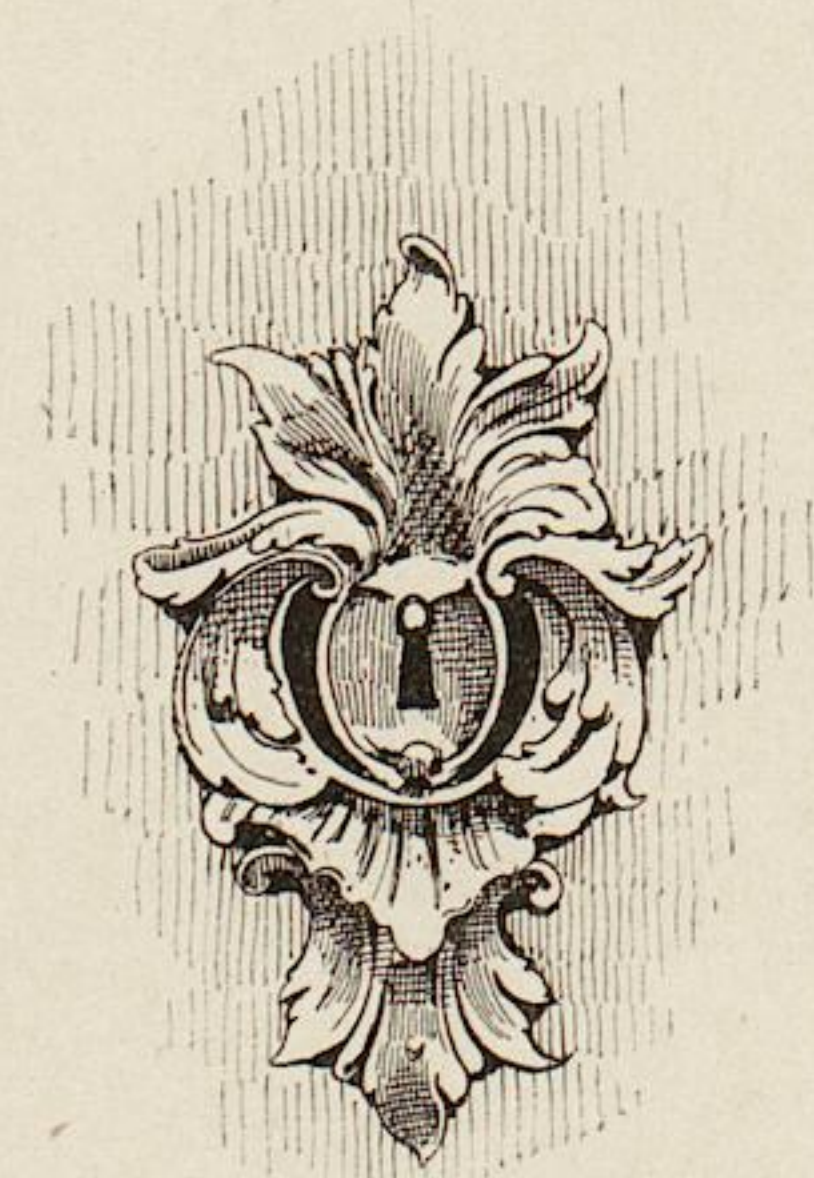
*Au palais de Fontainebleau*



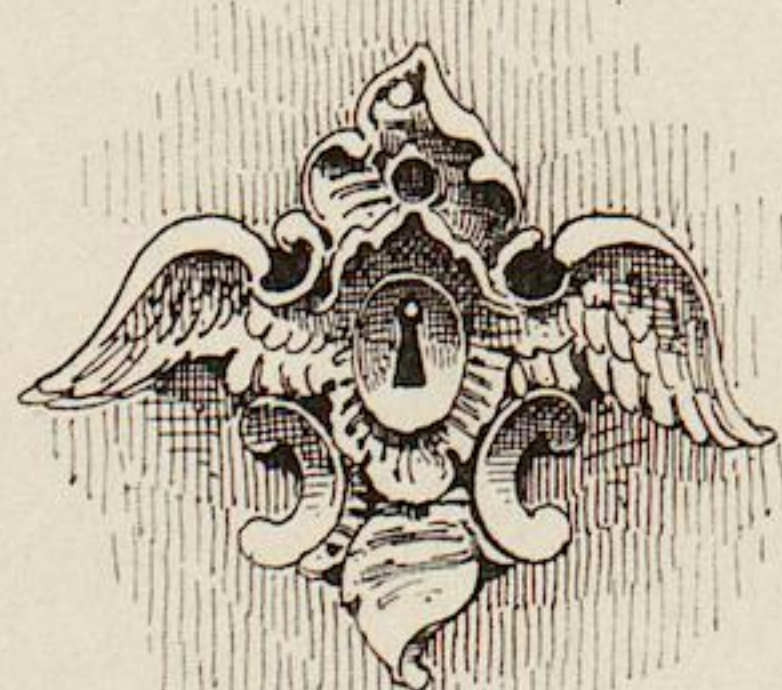
7294



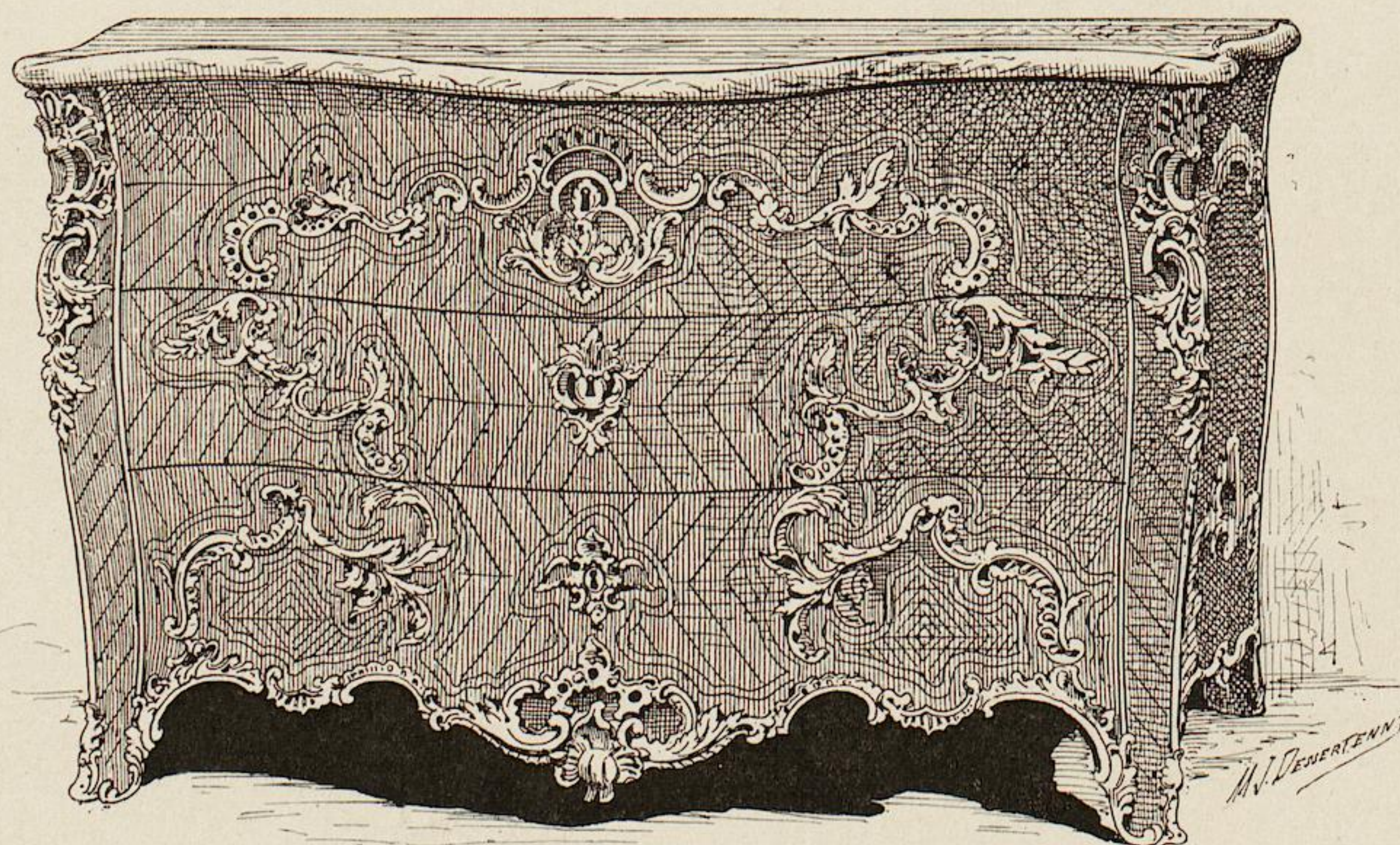
7295



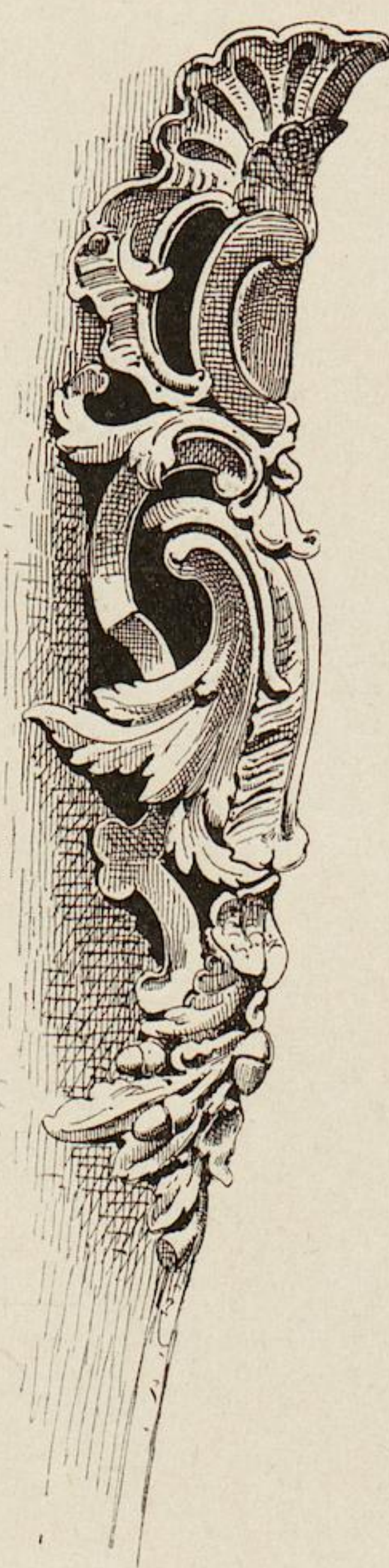
7296



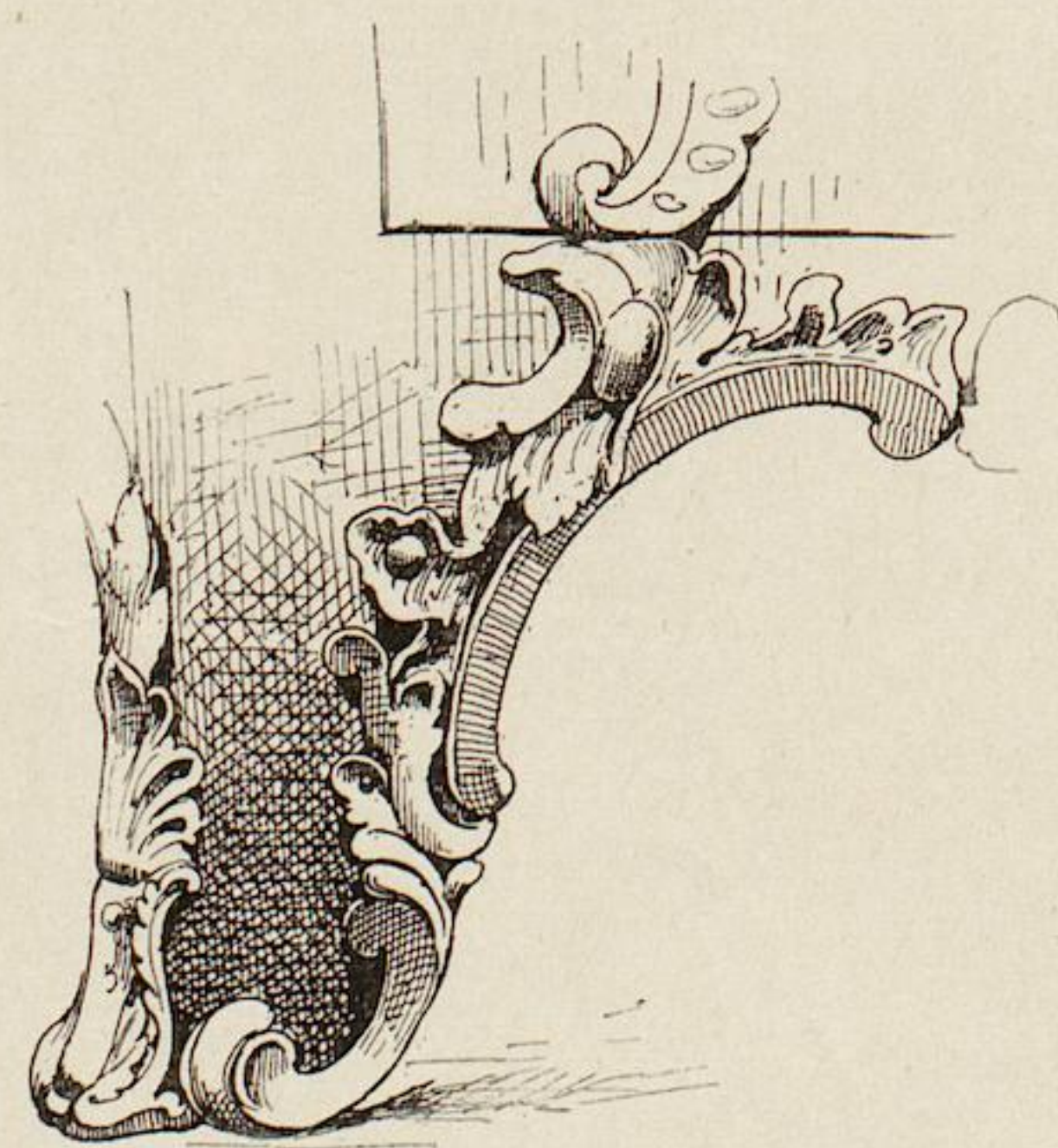
7297



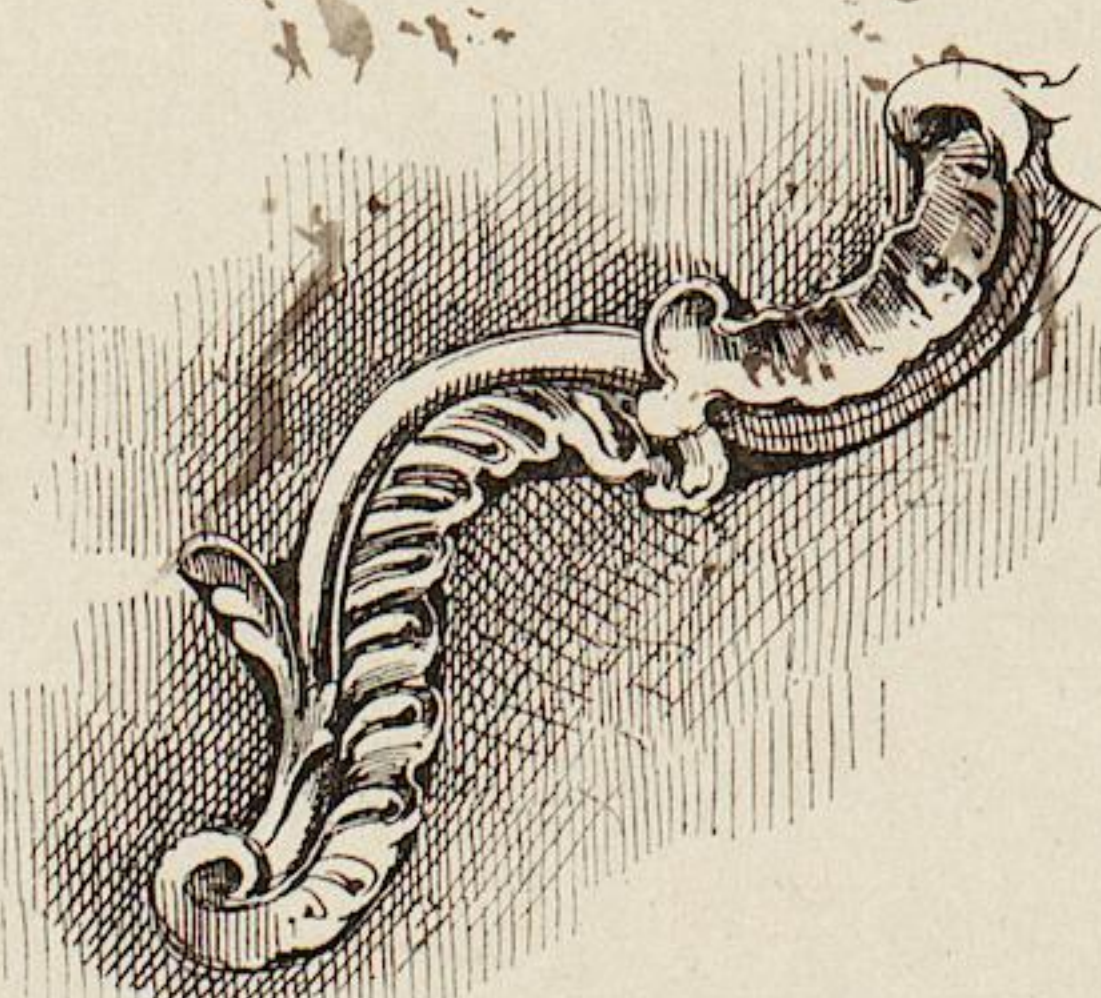
7293



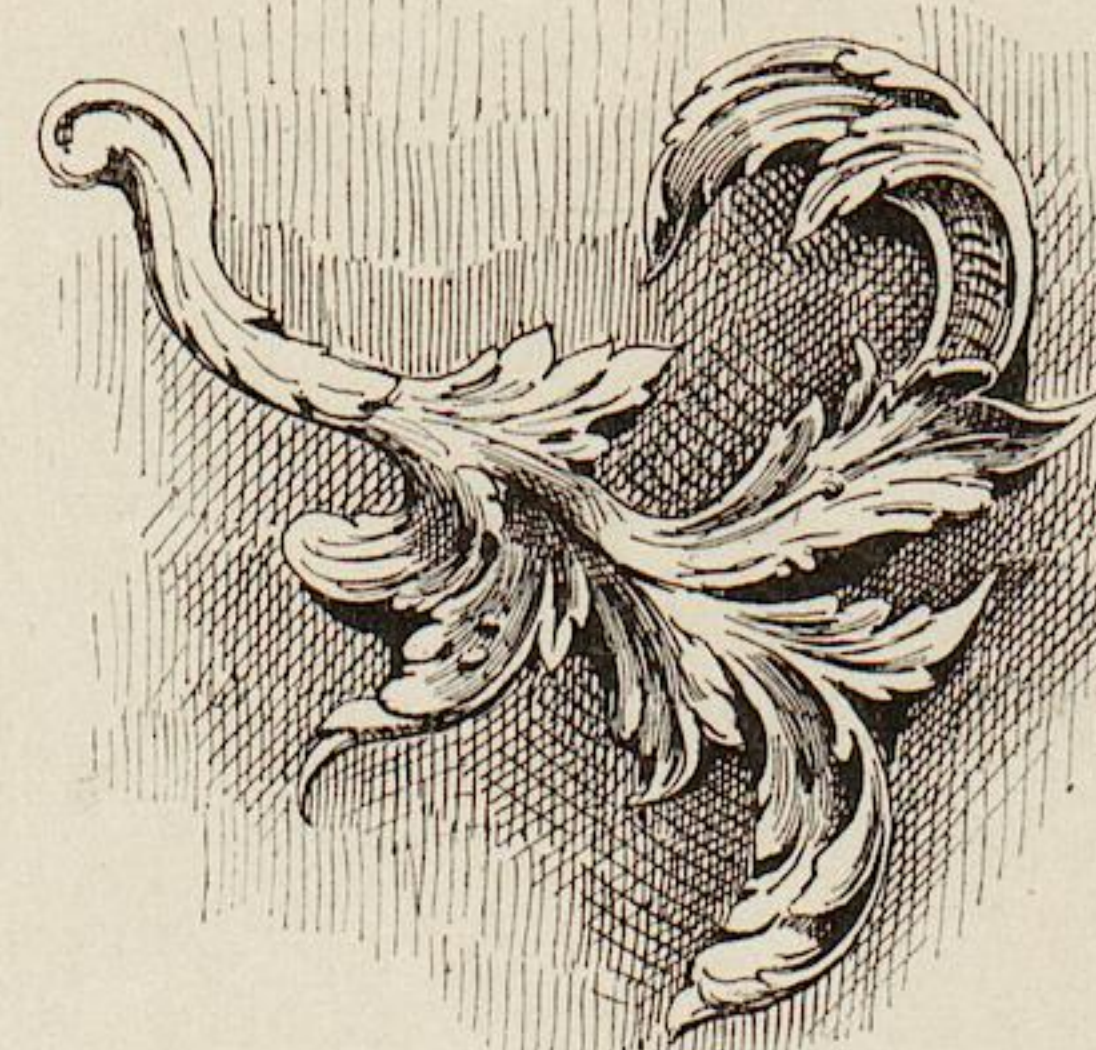
7300



7298



7299



7301

C'est au palais de Fontainebleau que nous avons relevé ce joli meuble, d'une facture si élégante. La commode est en bois de rose, légèrement bombée (7293). Les trois serrures

qui ferment les tiroirs (7294, 7296 et 7297), toutes trois d'un modèle différent, les ornements d'angles (7300) et des faces latérales, les pieds (7298), le grand motif du bas (7295),

en cuivre ciselé et doré, représentent de gracieux enroulements de feuilles et de branchages, très finement exécutés.

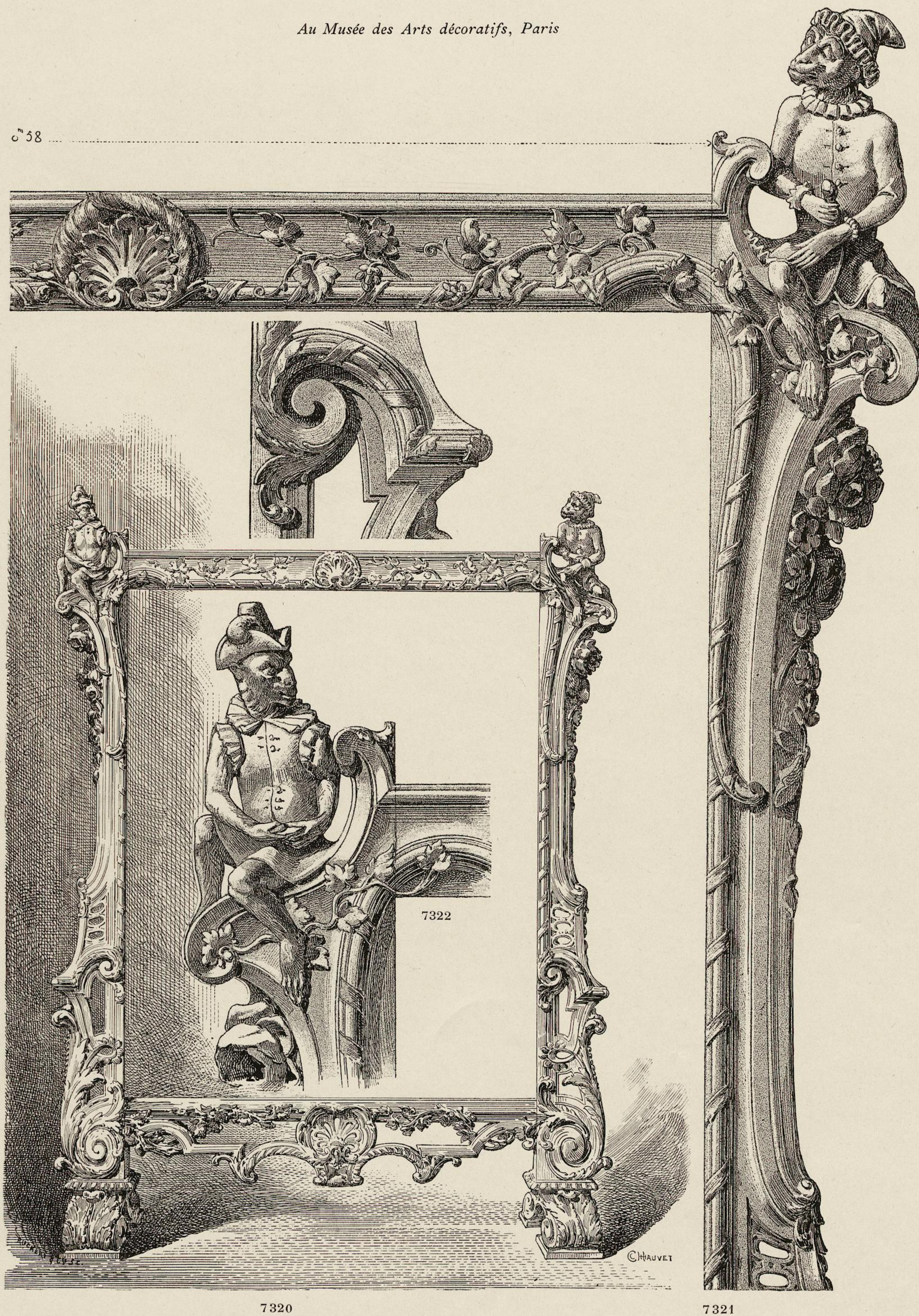


XVIII<sup>e</sup> SIECLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(ÉPOQUE DE LA RÉGENCE)

CADRE D'ÉCRAN  
EN BOIS SCULPTÉ

*Au Musée des Arts décoratifs, Paris*

58



7320

7321

7322

On sait combien l'époque de la Régence affectionna l'ornementation simiesque, mise à la mode par Charles Cressent, auquel le duc d'Orléans avait accordé le titre

de premier ébéniste de sa maison. L'artiste inconnu, qui a exécuté ce joli cadre (7320), a su tirer le plus heureux parti du style bizarre si fort en faveur à la Cour. Ses deux singes,

formant angle dans la partie supérieure du cadre (7321 et 7322), sont bien assis, bien reliés à l'ensemble et très habilement sculptés.

3278

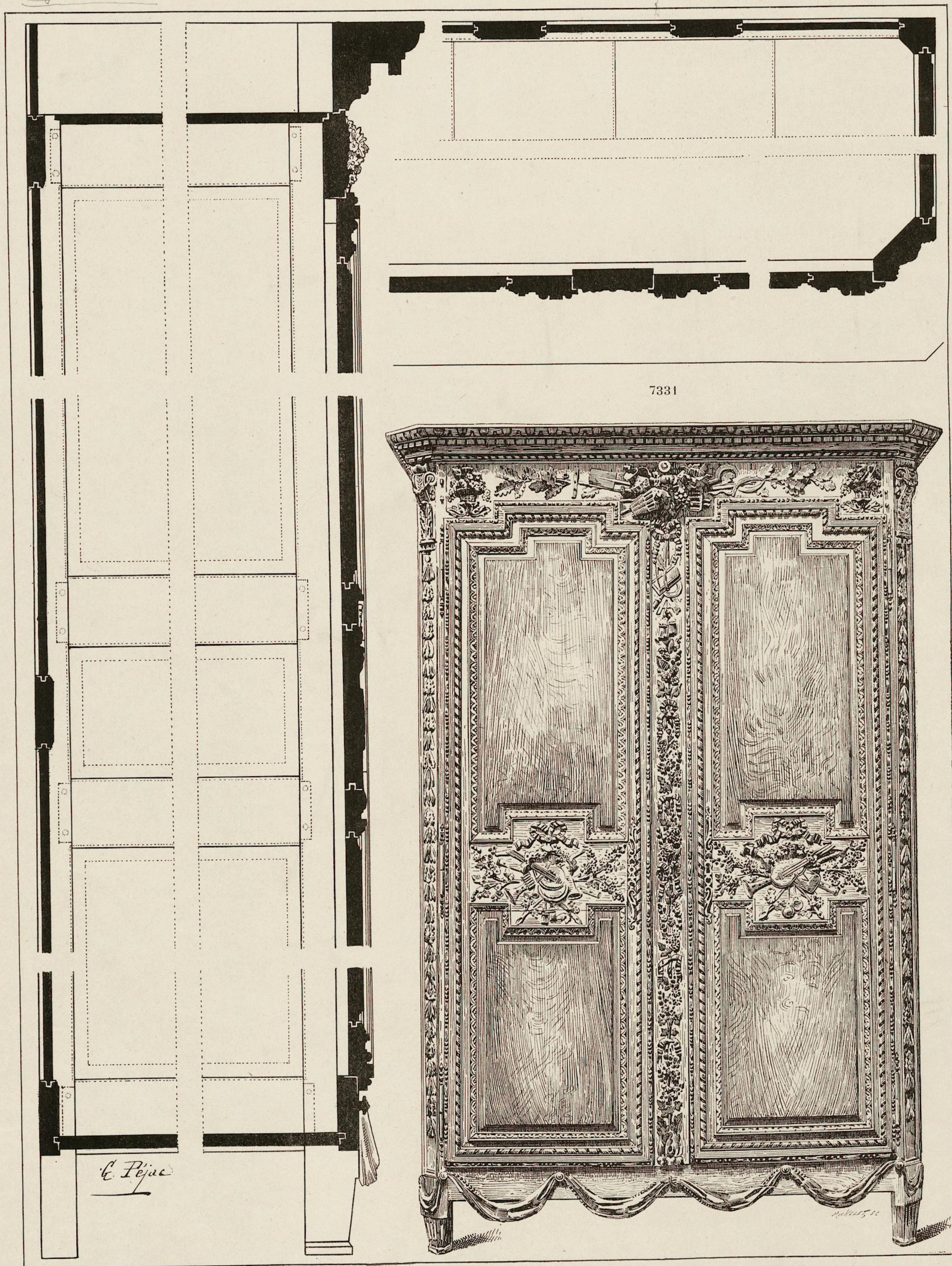


XVIII<sup>e</sup> SIECLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(LOUIS XV)

ARMOIRE NORMANDE  
EN BOIS SCULPTÉ

*Au Musée des Arts décoratifs, Paris*

*Plutôt L. XVI.*



7332

7330

Rien de plus simple comme disposition, de plus agréable d'aspect, que cette belle *armoire normande*, don de M. Fournier au Musée des Arts décoratifs de Paris, où nous l'avons

relevée. Le plan (7331) et la coupe (7332) font bien voir la méthode d'après laquelle est établi ce meuble, type éminemment français et qui a servi de modèle à nos ar-

moires actuelles. La corniche, les montants, le soubassement et les panneaux (7330) sont couverts d'une riche et fine sculpture.

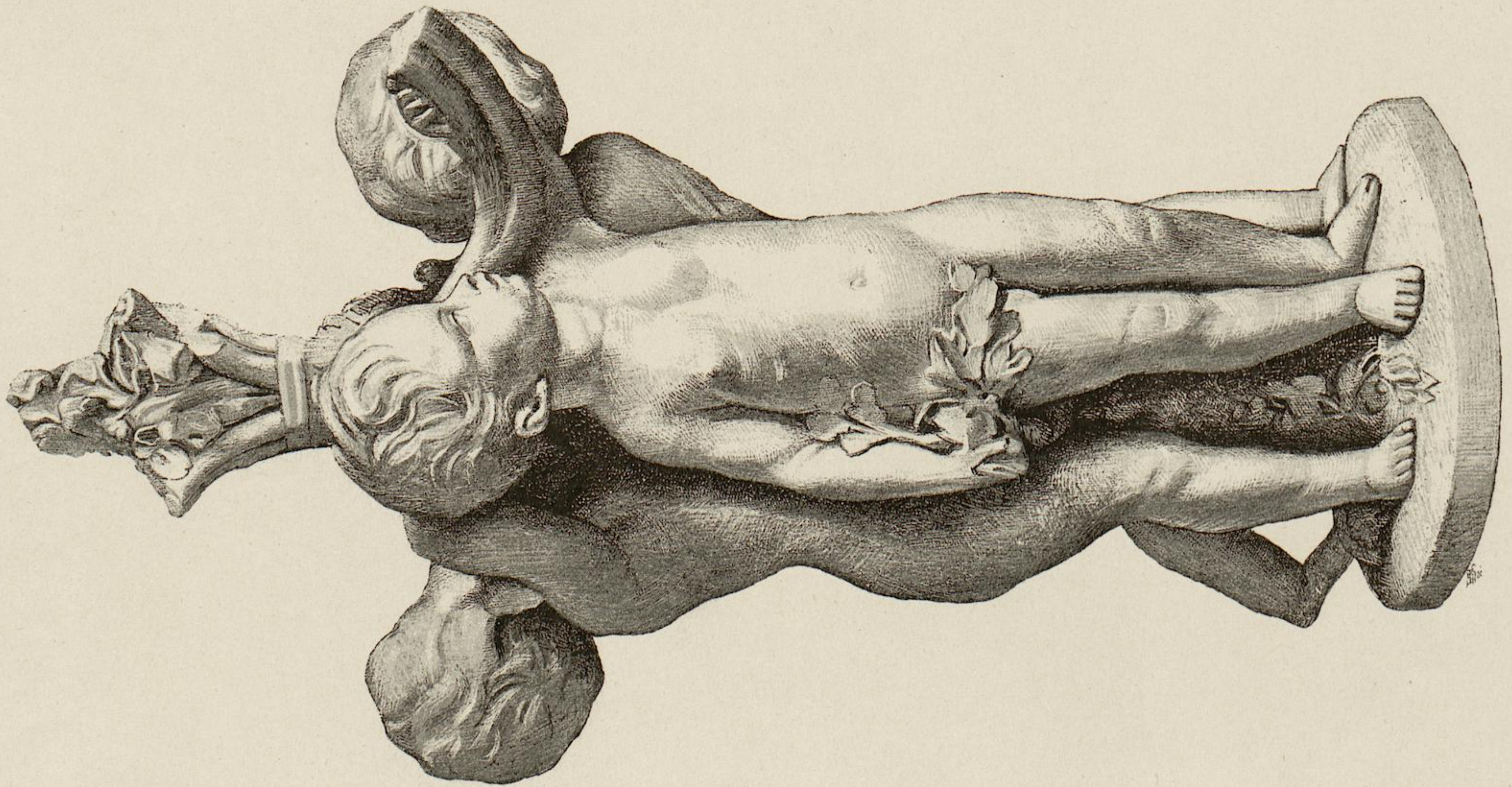
3283



GROUPES D'ENFANTS  
EN TERRE CUITE

Au Musée céramique de Sèvres

XVIII<sup>e</sup> SIECLE. — ÉCOLE FRANÇAISE  
(LOUIS XV)



7334

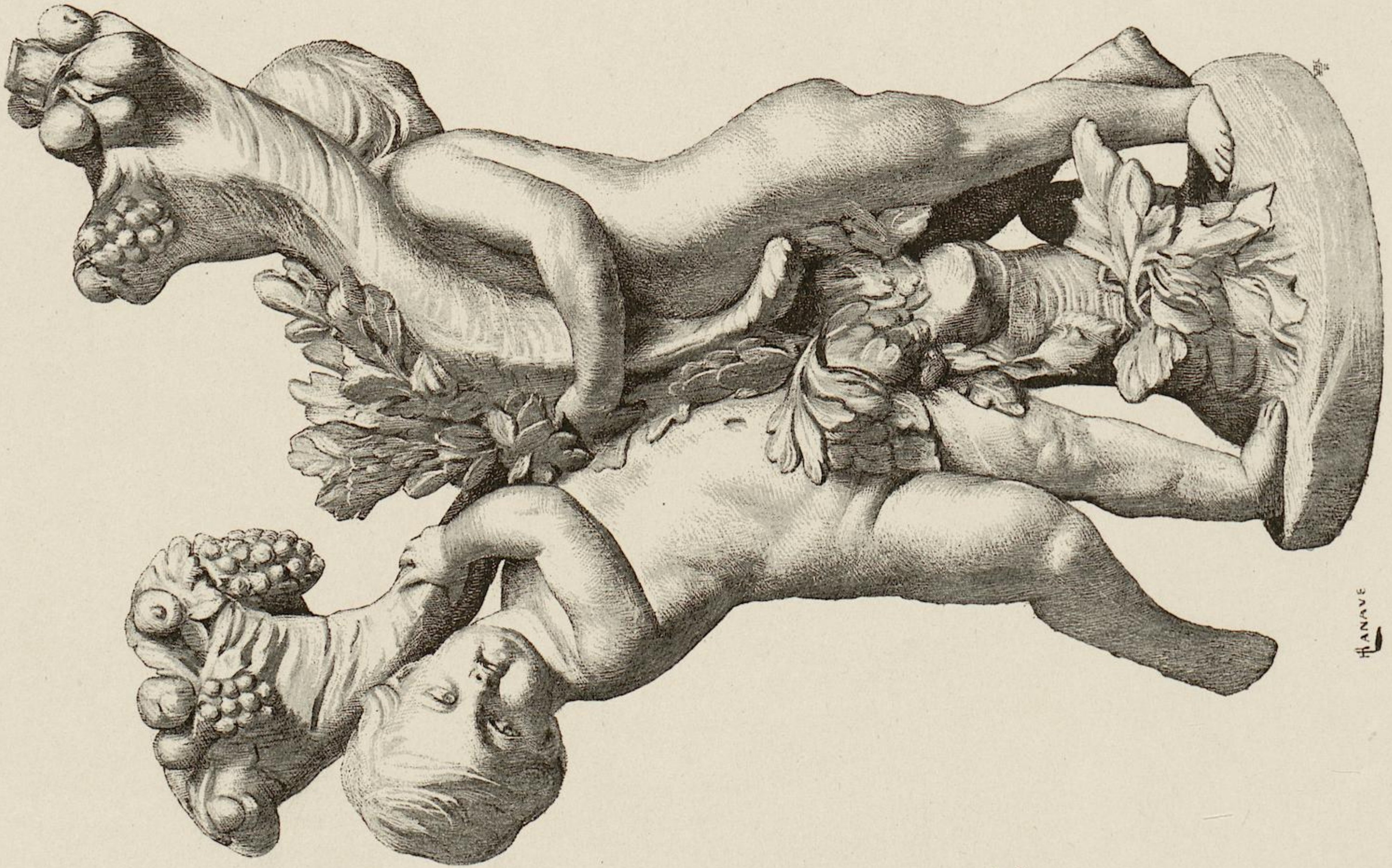
✻

Ces deux groupes, en terre cuite, sont les modèles de ceux qui furent exécutés à la manufacture, en biscuit de Sèvres, de 1740 à 1760, et qui faisaient partie du *Surtout de Bacchus*.

Le premier groupe (7334), dit *Les Enfants bougeoirs*, mesure 25 centimètres de hauteur totale, du sommet du motif au bas du socle. Les bougeoirs, dans l'exécution, étaient formés de trois cors de chasse.

Le second groupe (7335) montre deux enfants qui soutiennent des cornes d'abondance; il mesure 22 centimètres de hauteur totale. Le mouvement des enfants, dans les deux motifs, est plein de grâce et de naturel.

✻



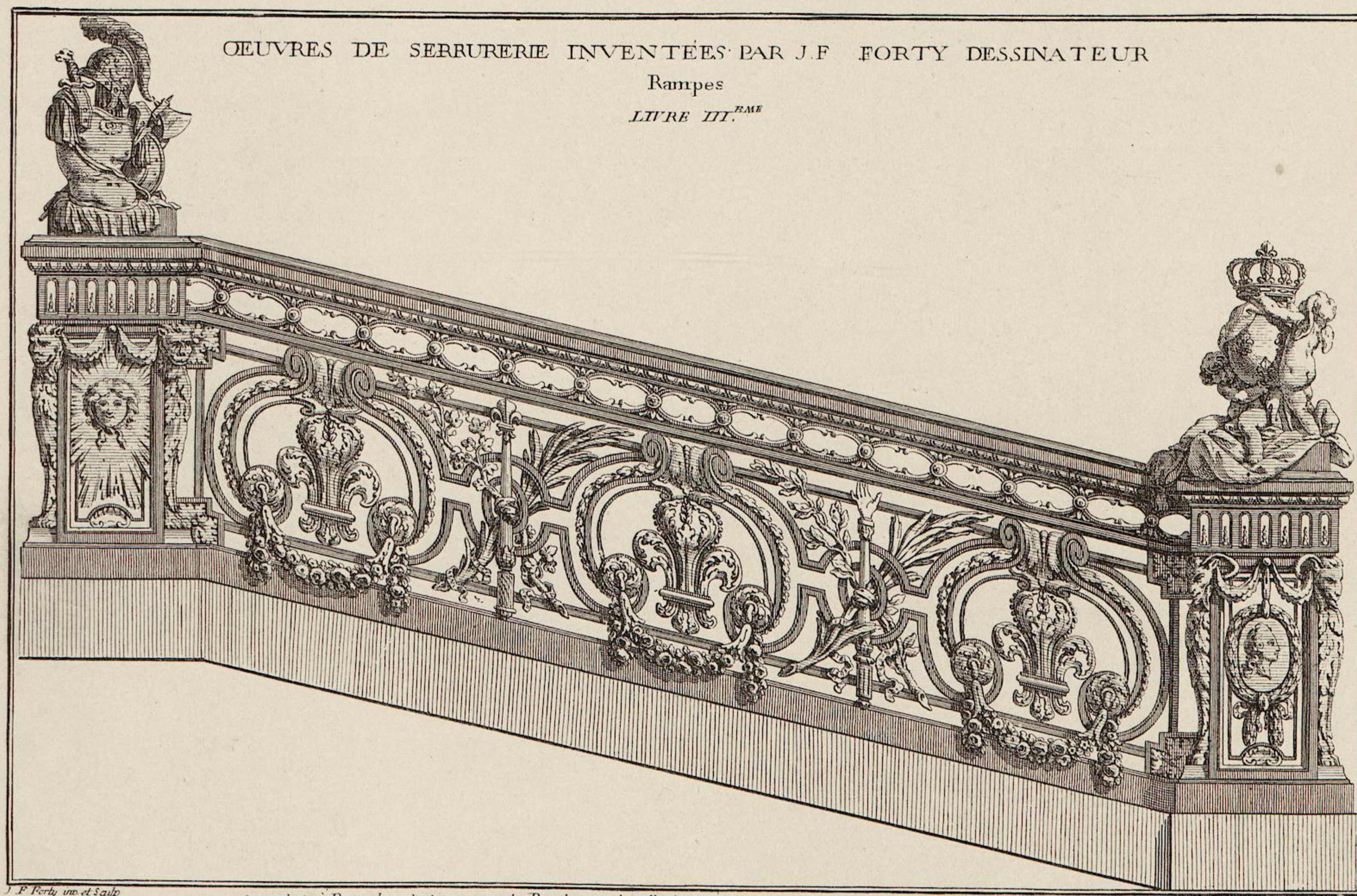
7335



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(LOUIS XVI)

RAMPES D'ESCALIER  
PAR J.-FR. FORTY

*Photographié sur les estampes originales*

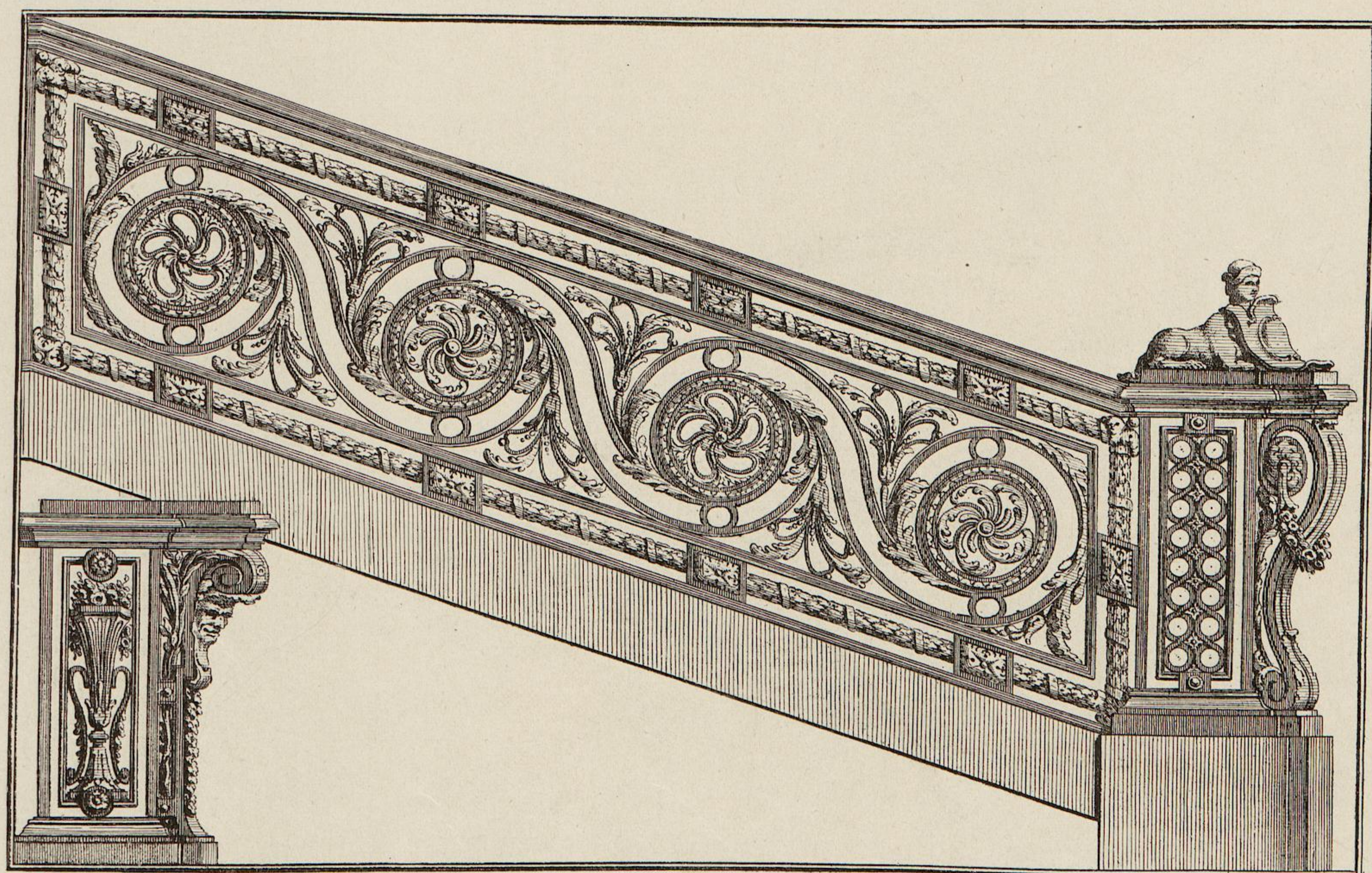


J.F. Forty inv. et Sulp.  
Croyat sculp.

Se vendent à Paris chez l'Auteur rue de Bourbon proche celle du Petit carreau chez M. delanois, et à Marseille rue de Rome chez M. Forty

avec Privilège du Roy

7343



J.F. Forty inv. et Sulp.

C.P.R.

7344

3288

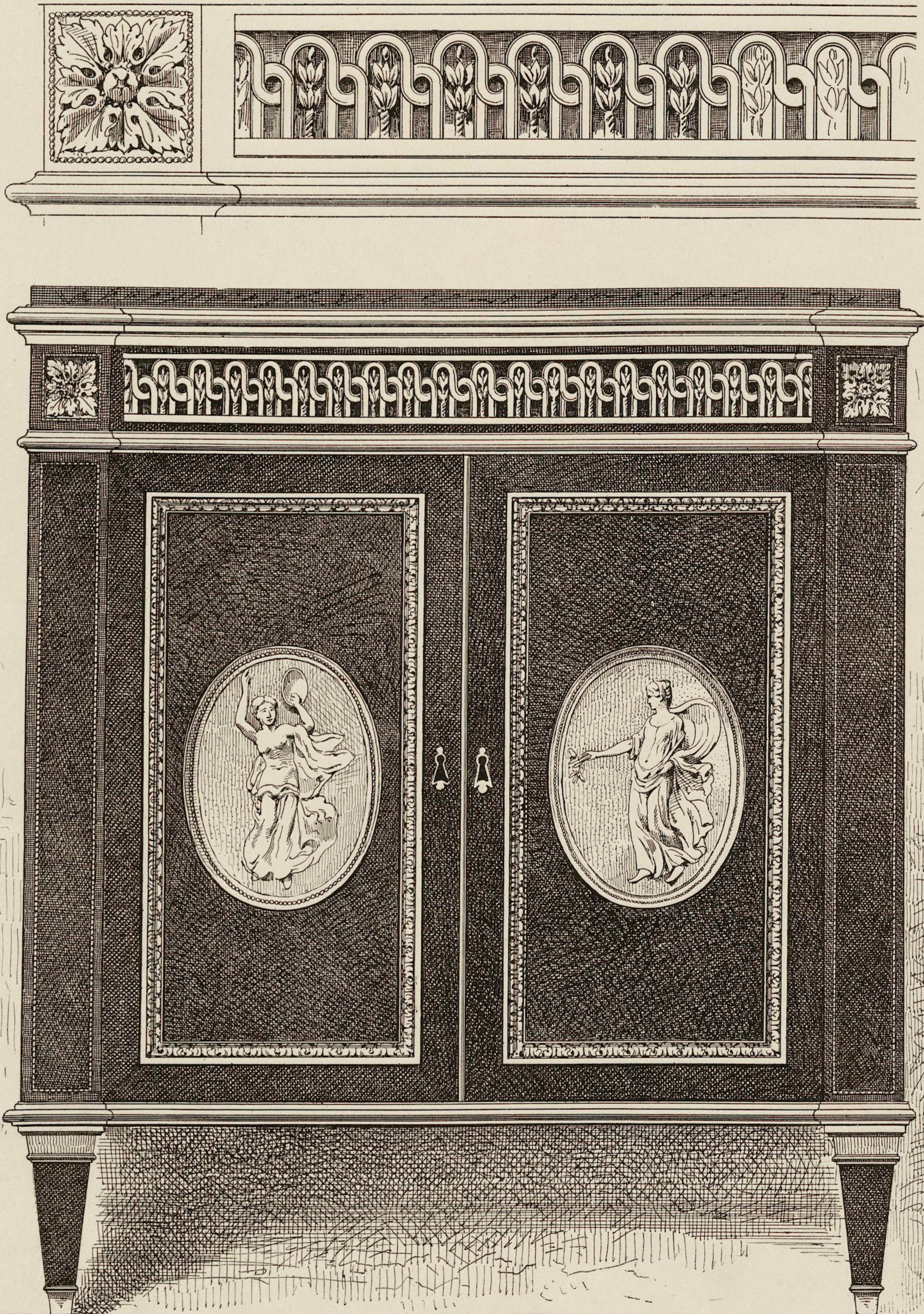


XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE

(LOUIS XVI)

MEUBLE D'APPUI

AVEC ORNEMENTS DE CUIVRE CISELÉ

*Au palais de Fontainebleau*

7345

Cette armoire basse, relevée d'ornements de cuivre ciselé, est l'œuvre d'Étienne Avril, ébéniste, reçu maître

en 1774. Elle offre cette particularité que les deux vantaux sont décorés de plaques de porcelaine représentant des

personnages se détachant sur fond bleu. Elle se trouve actuellement au palais de Fontainebleau.

32<sup>e</sup> ANNÉE. — N<sup>o</sup> 47. — 45 SEPTEMBRE 1893.

3289



PLAT  
EN FAÏENCE BLANCHE

Au Musée Céramique de Sèvres

XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(CÉRAMIQUE)



Ce plat en faïence blanche de Paris, dite du *Pont-aux-Choux*, est un produit de la Manufacture royale qui existait, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans la rue qui portait ce nom. Les motifs de la décoration, en bas-reliefs et qui semblent être repoussés, portent à croire que ce plat a été moulé sur une pièce d'orfèvrerie de la même époque. Il mesure 0<sup>m</sup>,48 de longueur sur une largeur de 0<sup>m</sup>,34.

3296

7359

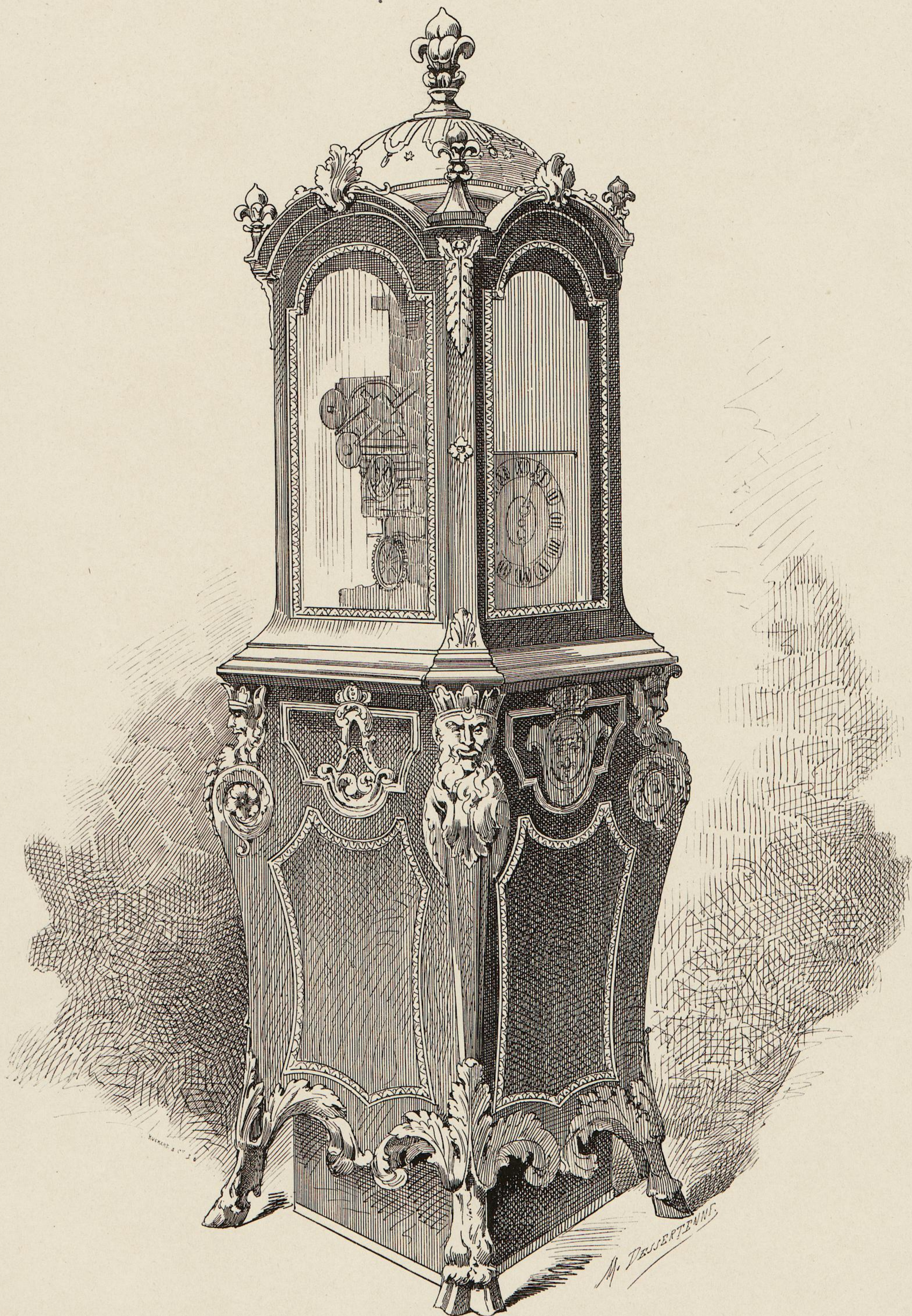
HANAVE



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE (COMM<sup>t</sup> DU) — ÉCOLE FRANÇAISE  
(ÉPOQUE LOUIS XIV)

HORLOGE ASTRONOMIQUE  
EN MARQUETERIE

*Palais de Fontainebleau*



7362

La boîte, qui renferme ce beau spécimen de l'horlogerie des premières années du XVIII<sup>e</sup> siècle, est en marqueterie

d'ébène et de cuivre, à trois glaces; le support, également en marqueterie ornée de bronzes ciselés et dorés, porte,

sur le devant, les armes de France, et, sur les côtés, le chiffre de Louis XIV.

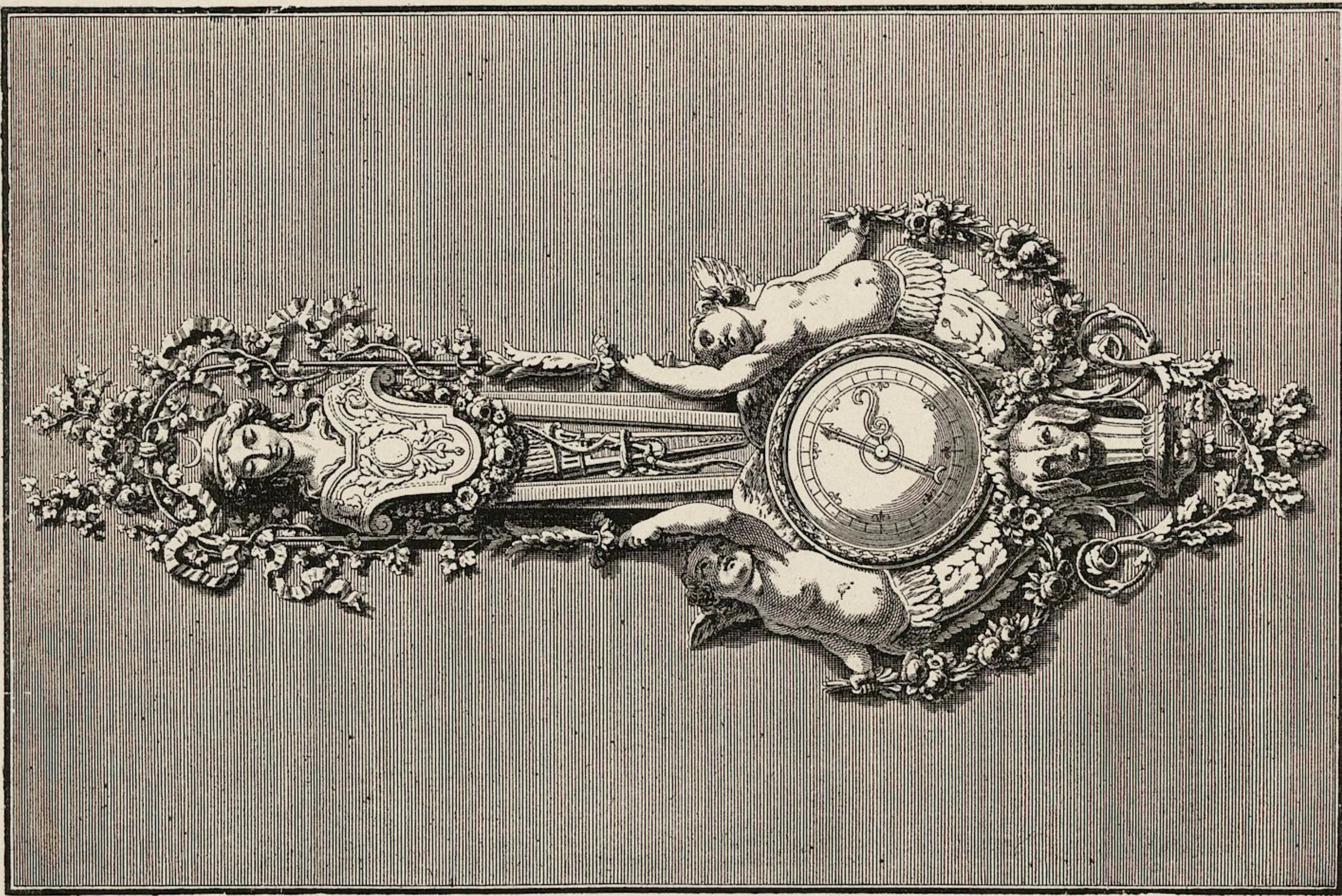
3298



BAROMÈTRES  
PAR J.-FR. FORTY

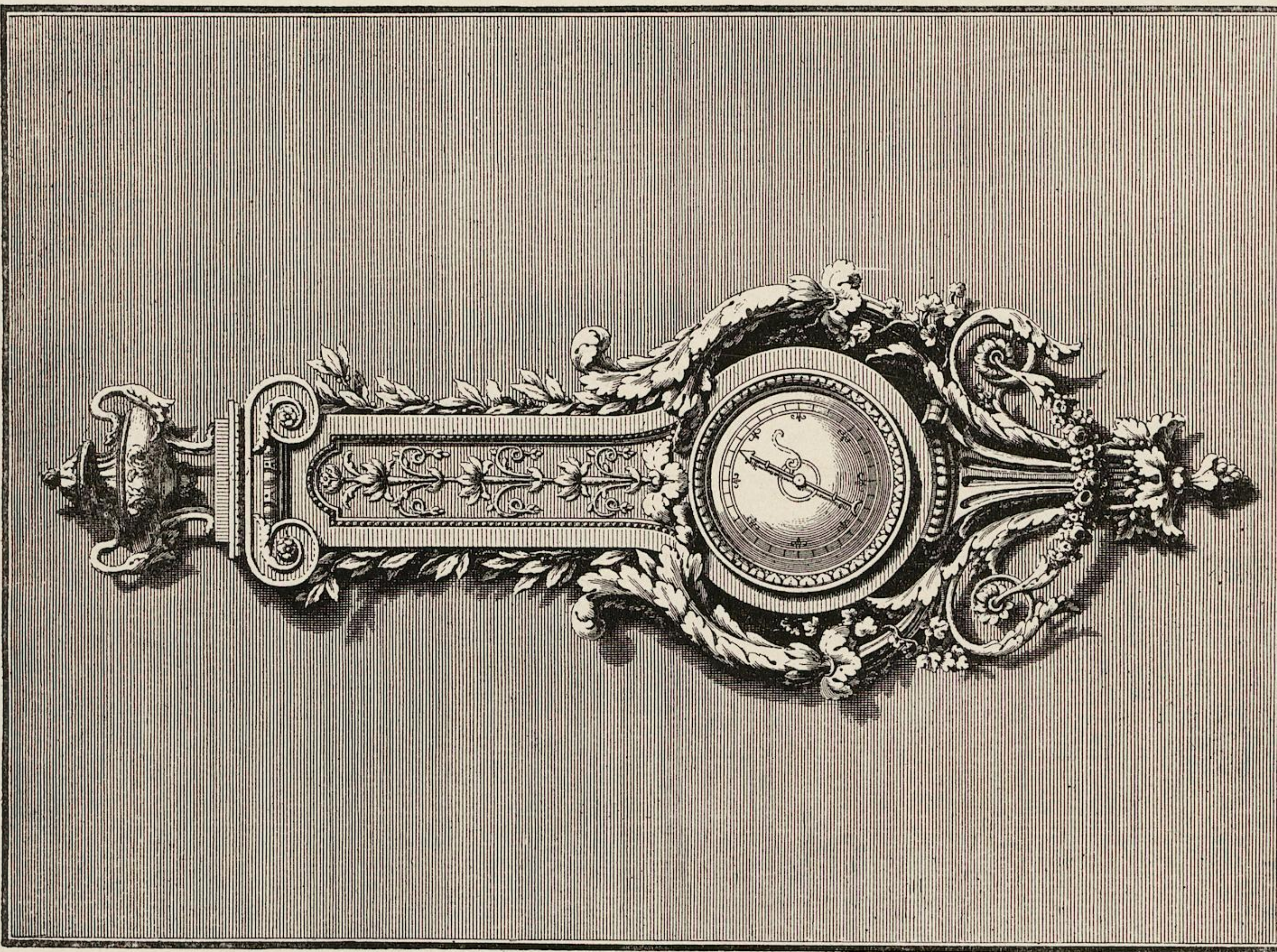
*Photographié sur les estampes originales*

XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(ÉPOQUE LOUIS XVI)



J.F. Forty Del. Cherreau Exc. A.P.D.R. Colinet Sculp.

7371



J.F. Forty Del. Cherreau Exc. A.P.D.R. Colinet Sculp.

7372

3304



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE

(LOUIS XV)

SALON D'HONNEUR

DIT : SALLE DES BOURBONS

*Hôtel des Archives nationales, à Paris*

7373

Quand on monte la rue des Archives, ancienne rue du Chaume, on aperçoit, à droite, une vieille porte ogivale flanquée de deux tourelles coiffées en poivrières et accompagnée de colonnettes. Ce curieux débris est tout ce qui reste de l'hôtel que la ville de Paris avait donné, en 1381,

au connétable de Clisson. Acheté et agrandi par les ducs de Guise, puis complètement reconstruit en 1706 par le prince de Soubise, cet hôtel contient aujourd'hui l'immense et magnifique dépôt de nos Archives nationales. La cour d'honneur, décorée d'une somptueuse colonnade,

est l'œuvre de l'architecte Lemaire. Les grands appartements ont été dessinés par Boffrand; c'est là que se trouve le salon d'honneur, dit salle des Bourbons, dont notre dessin reproduit un important fragment. Les peintures sont de Boucher. *en de Natoire.*

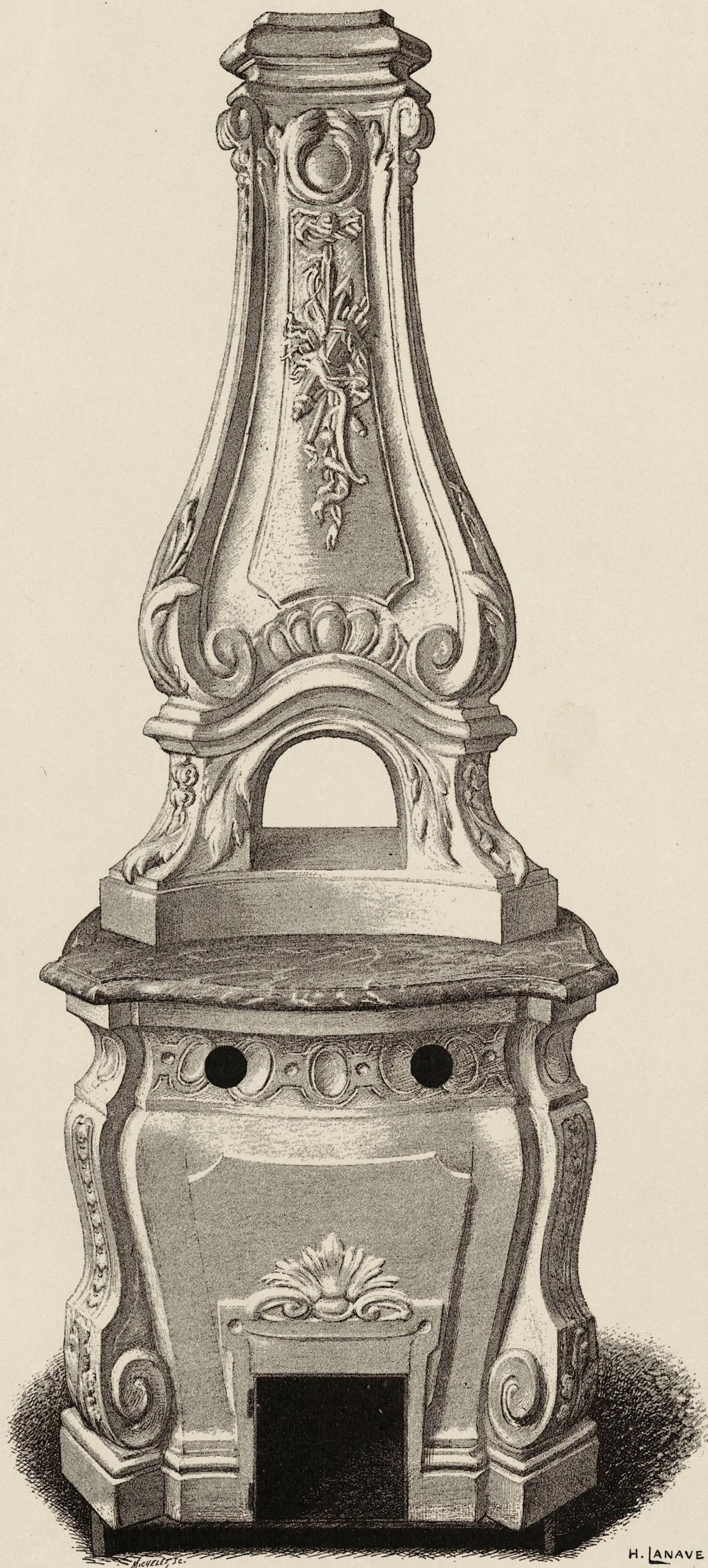


XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ATELIER FRANÇAIS  
(LOUIS XVI)

*Au Musée céramique de Sèvres*

POÈLE

EN FAÏENCE BLANCHE



7379

H. ANAVE

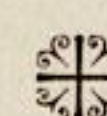


0 30 60

7380



Ce poêle en faïence blanche, de fabrication parisienne du XVIII<sup>e</sup> siècle, chauffait l'ancien théâtre de Versailles. Il est recouvert d'un dessus de marbre gris-rouge. Notre dessin le reproduit, dans son état de conservation actuelle, surmonté de son chauffeoir, dont les courbures et les proportions sont très belles. La partie inférieure pénétrait dans la muraille d'une profondeur de 0<sup>m</sup>,10 jusqu'à l'alignement vertical du chauffeoir qui était appliqué sur le mur (7380). Le tout devait reposer sur un socle en maçonnerie.



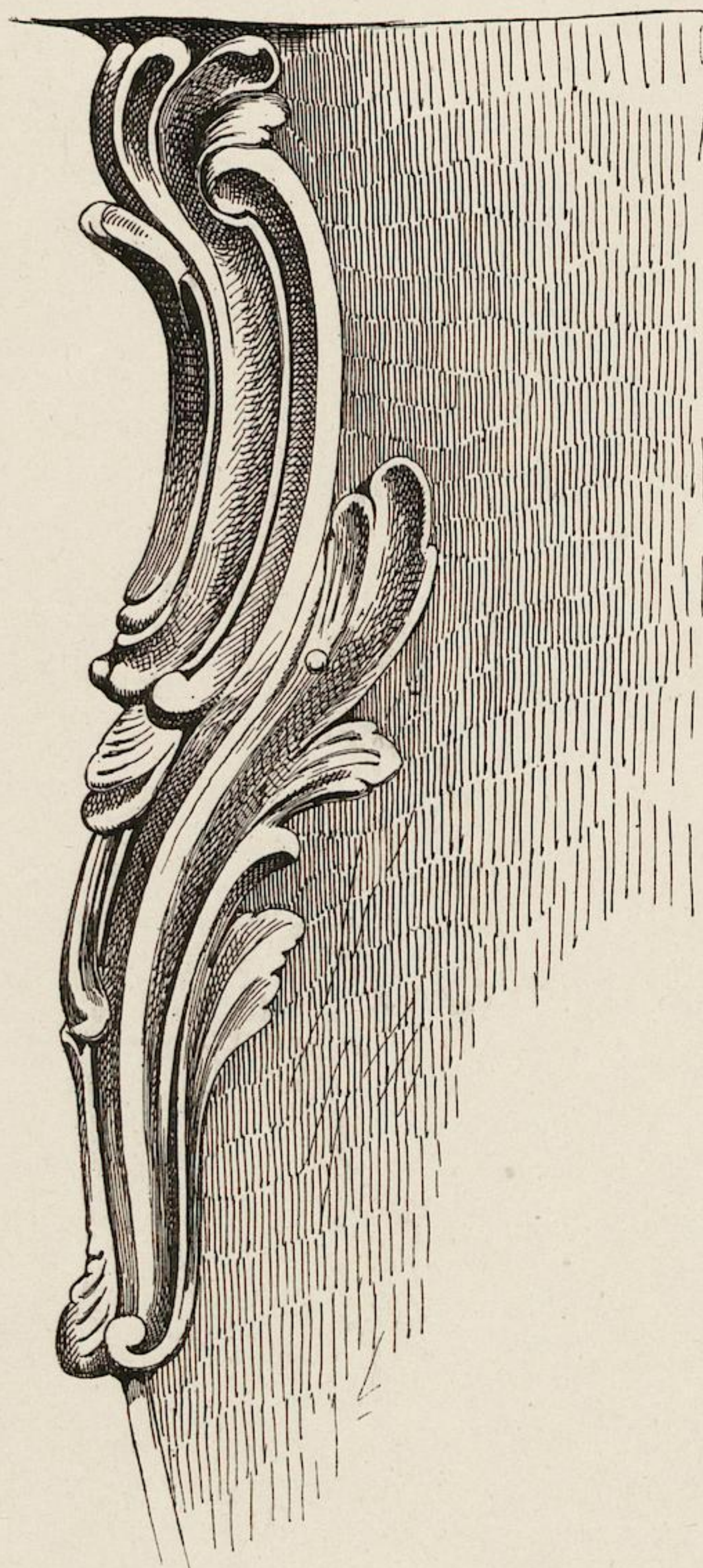
3307



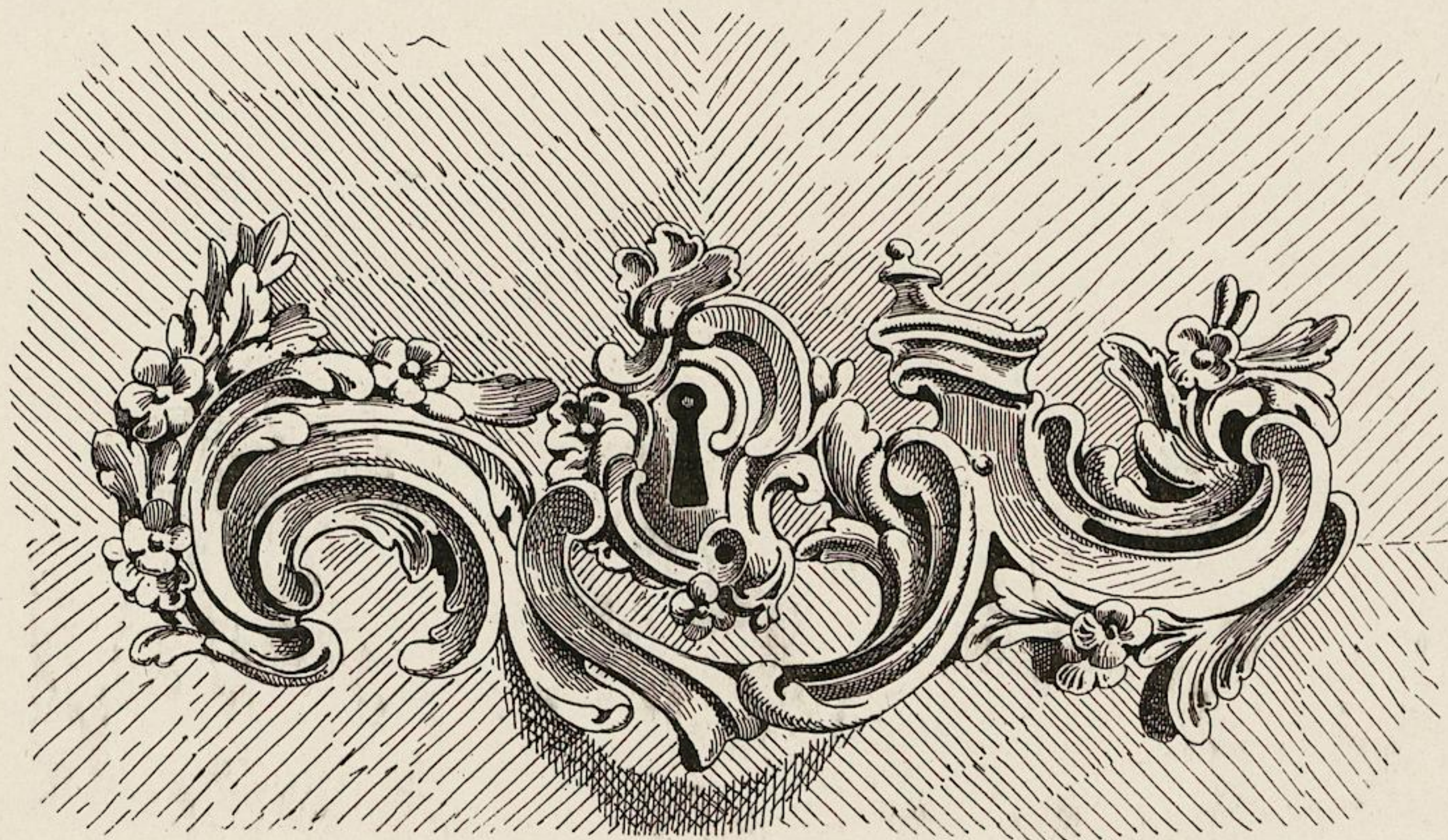
XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(LOUIS XV)

COMMODE  
BOIS ET BRONZE

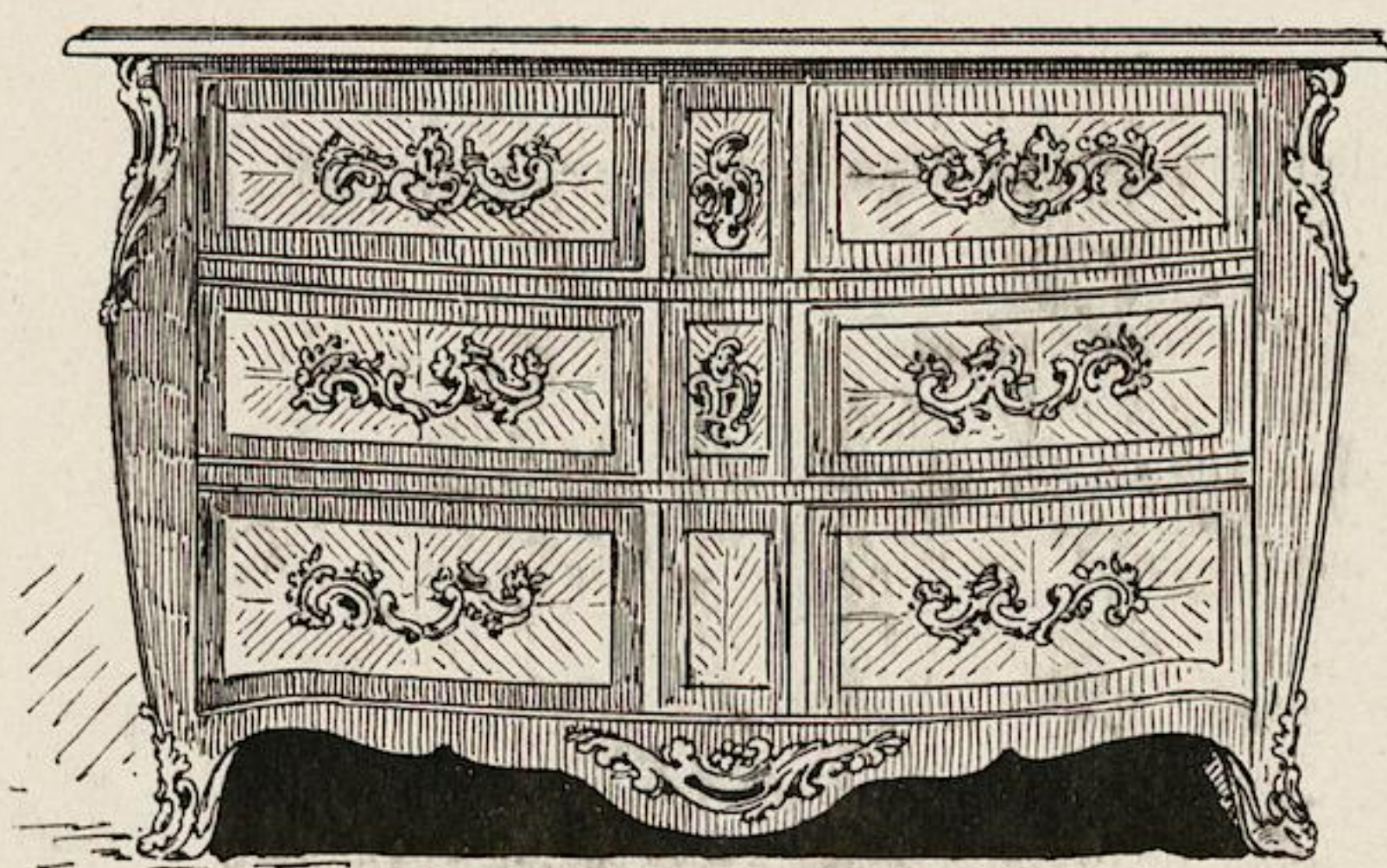
*Appartient à M<sup>lle</sup> Degand.*



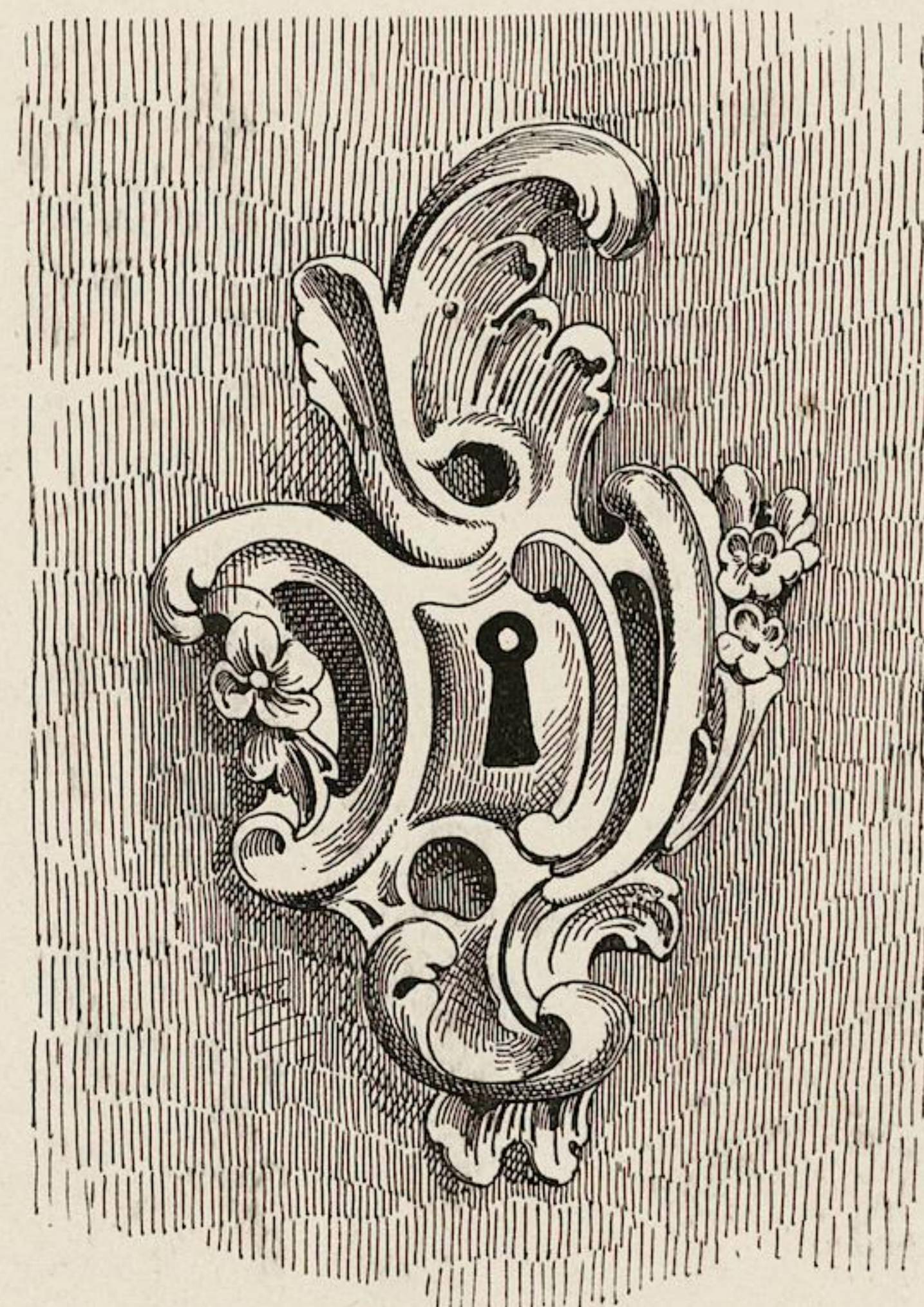
7403



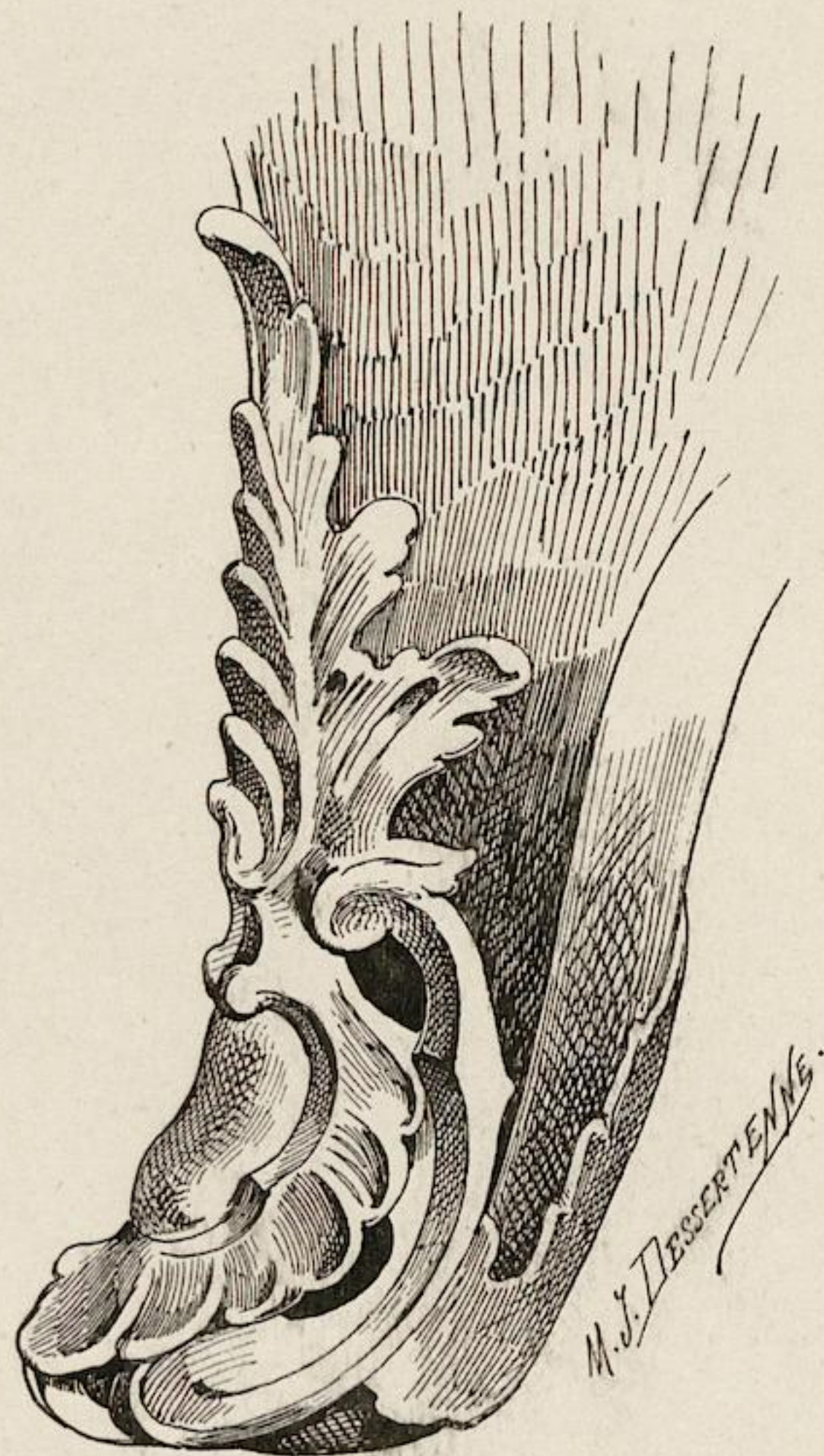
7404



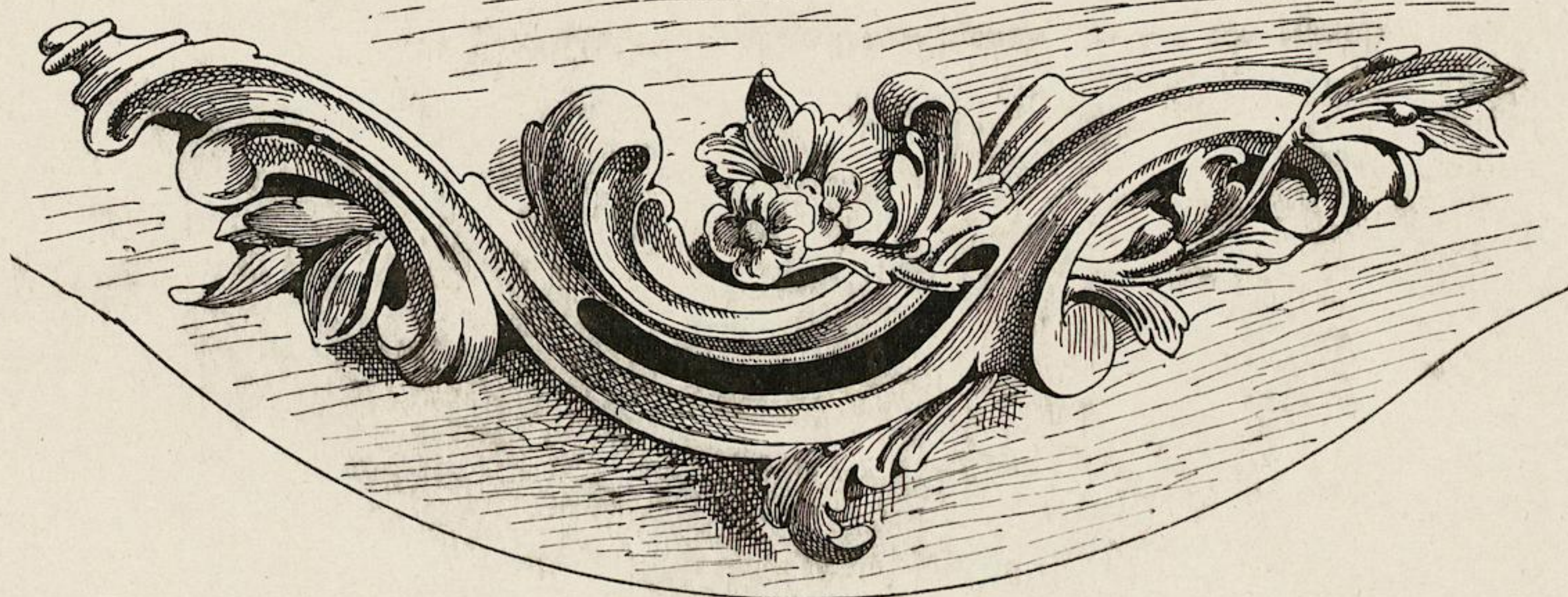
7402



7406



7405



7407

Cette commode est un exemple de la fabrication courante de la fin du règne de Louis XV. La marqueterie,

composée de bois de rose et de palissandre, fait valoir les bronzes très soignés, sortis probablement de l'atelier de

Caffieri; ces bronzes étant la partie principale de la décoration, nous les avons donnés à grande échelle.

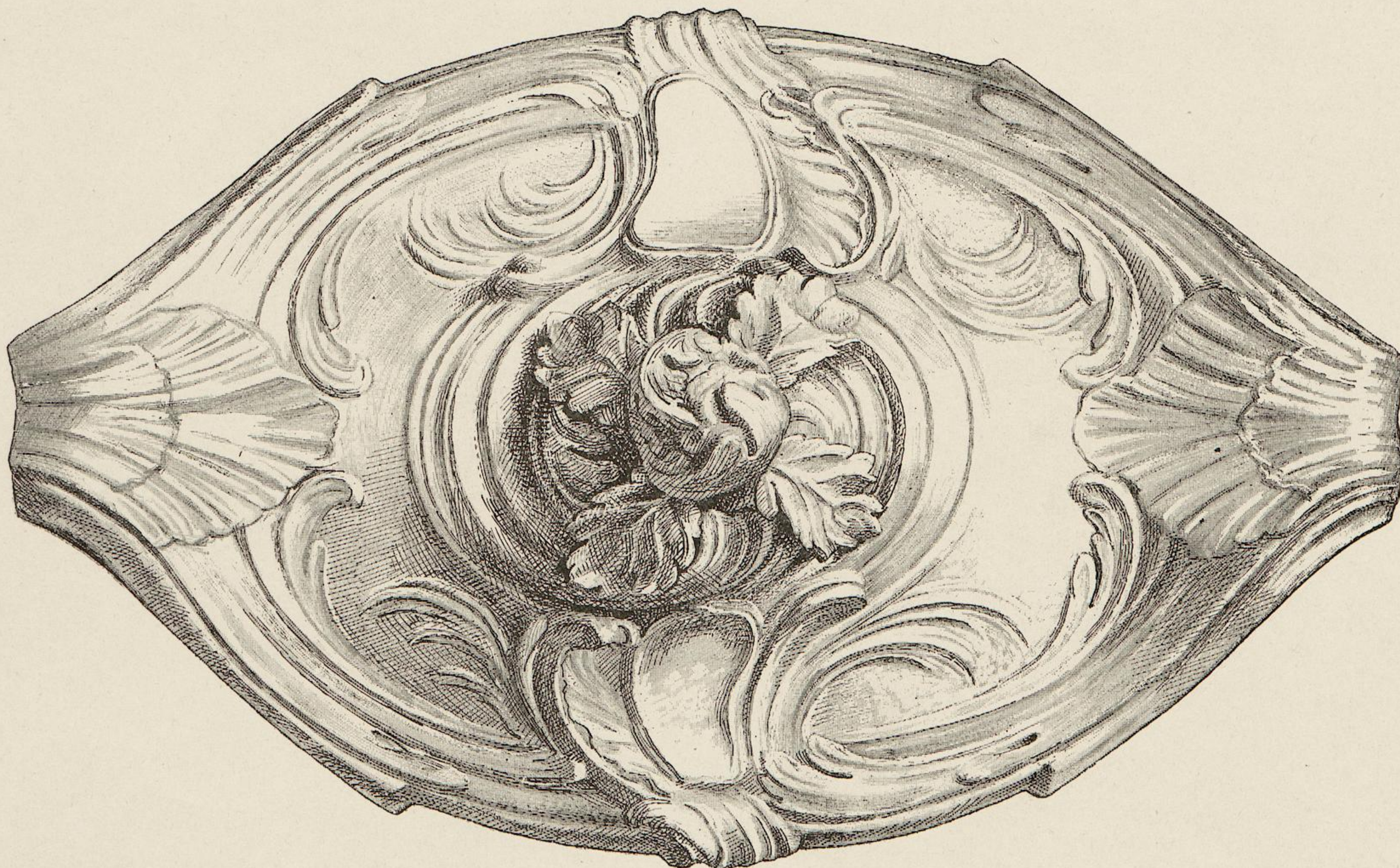
3316



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(CÉRAMIQUE)

*Au Musée Céramique de Sèvres*

SOUPIÈRE  
EN FAÏENCE BLANCHE



7409



0 5 10 15 20 25  
7410

H. J. ANAVE

De même que le plat que nous avons donné dans une livraison précédente (1893, p. 3296), cette belle soudière date du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et sort de la manufacture

royale du Pont-aux-Choux. Sa forme et sa large ornementation indiquent qu'elle a été faite d'après le moulage d'une pièce d'orfèvrerie de la même époque, aujourd'hui

disparue, ce qui en augmente considérablement l'intérêt. La faïence est entièrement blanche ainsi que la plupart des produits de cette manufacture.

3318



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ART FLAMAND  
(ÉPOQUE LOUIS XV)

MEUBLE A DEUX CORPS  
EN CHÊNE SCULPTÉ

*Appartient à M. Henrard*



7428

Ce gracieux spécimen de l'ébénisterie fenestrée du pays de Liège, de la même époque que le buffet-vitrine publié

dans une livraison précédente (1893, p. 3269), est moins sobre de composition. Les deux motifs, bien que fabriqués

à Liège, sont largement inspirés des formes à la mode, sous Louis XV, à la cour de France.

33<sup>e</sup> ANNÉE. — N° 2. — 31 JANVIER 1894.

3325



✻

Cette soupière, dans le genre rocaille, de fabrique lorraine, est ronde, sur pieds, très riche et de la plus belle exécution. Le couvercle est couronné par un bouquet de légumes en haut-relief et décoré de bouquets et de fleurs; le plateau, avec anses à jour, orné de fleurs en couleurs sur fond blanc. Le diamètre de la soupière est de 0<sup>m</sup>,34; celui du plateau de 0<sup>m</sup>,42.

✻



M. Desserlienne, del.



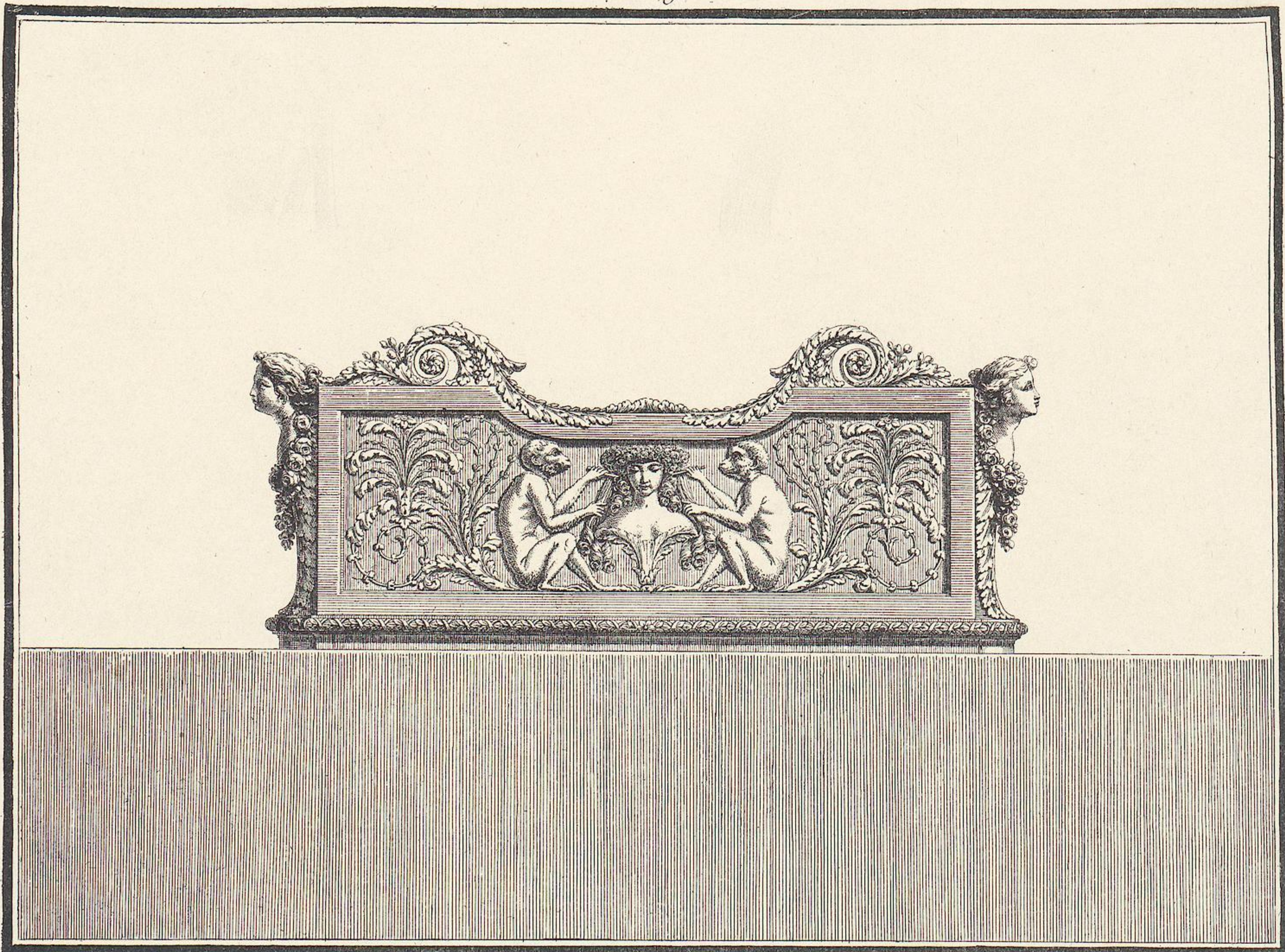
XVIII<sup>e</sup> SIECLE — ÉCOLE FRANÇAISE

(LOUIS XVI)

Photographié sur les estampes originales

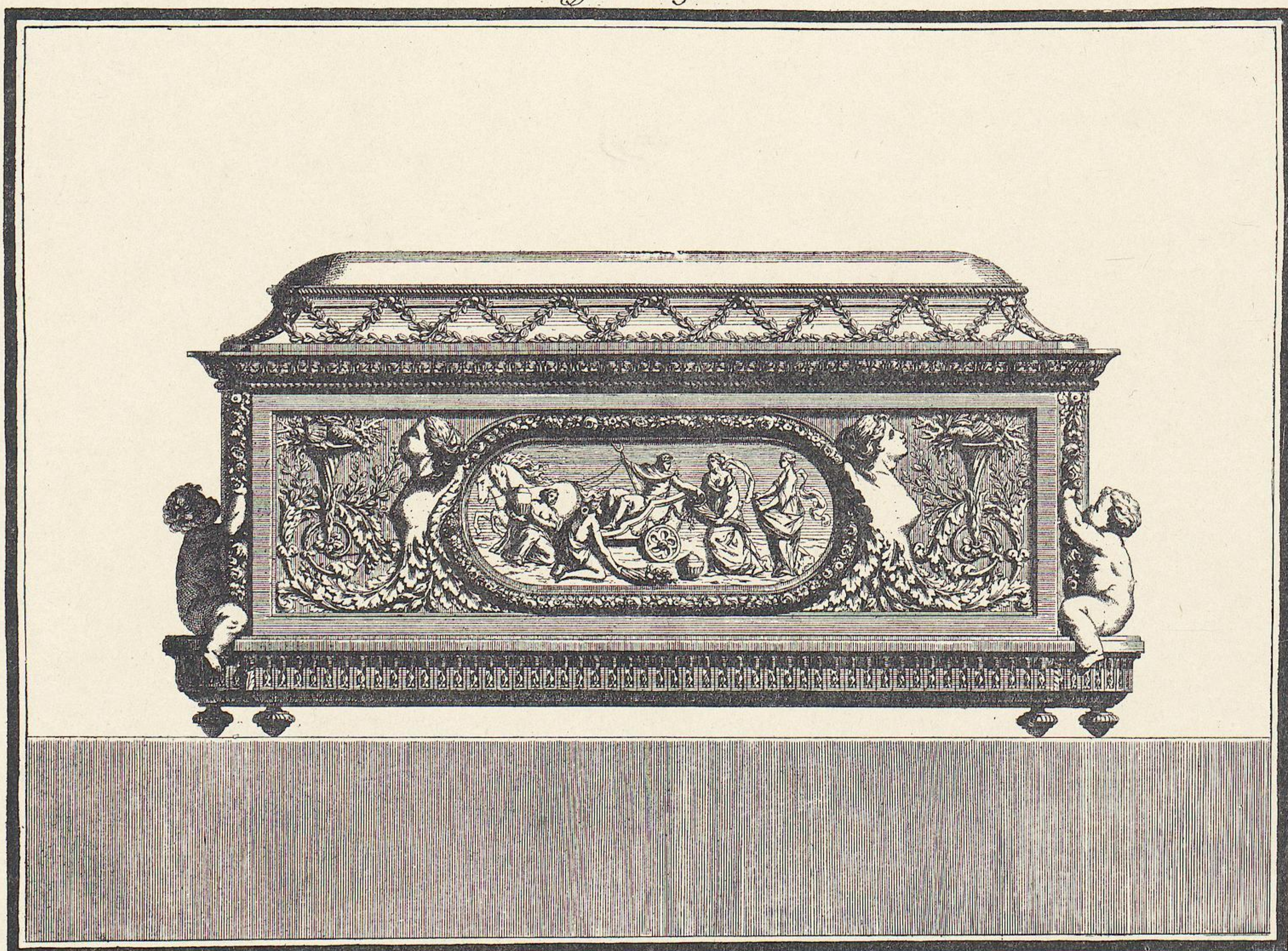
ÉTUI, BOITE A BIJOUX

(PAR J.-FR. FORTY)

*Etui à Peigne*

Ivo Dessiné et Gravé par J. F. Forty

Echelle de 6 Pouces

A. P. D. R.  
7460*Coffre à Bijoux*

J. D. et Gravé par J. F. Forty

Echelle de 6 Pouces

A. P. D. R.  
7461

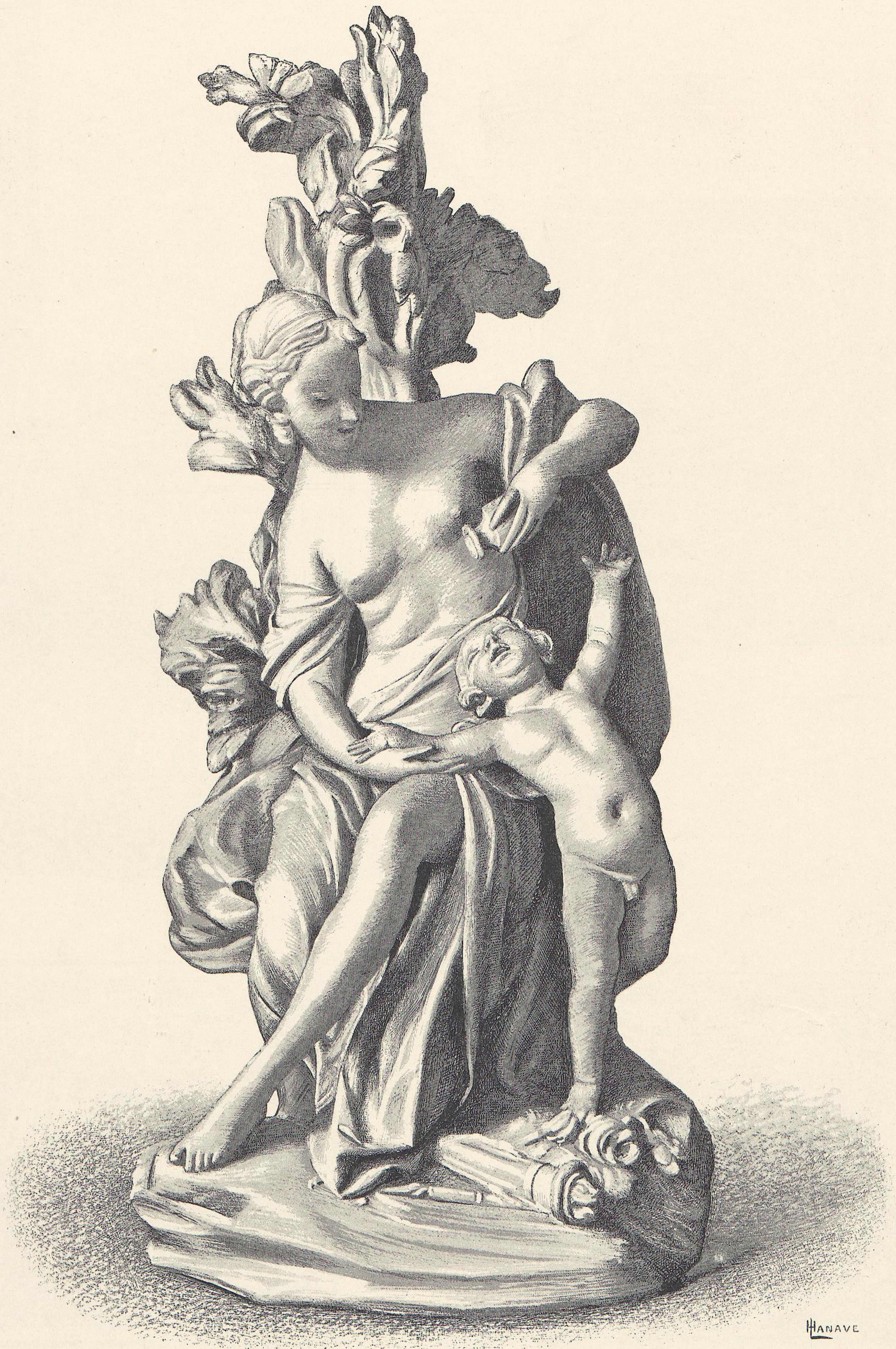
3336



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(ÉPOQUE LOUIS XV)

VÉNUS ET L'AMOUR  
GROUPE EN TERRE CUITE

*Au Musée Céramique de Sèvres*



7462

Le charme de la composition, l'élégance et la sobriété des mouvements des figures font de ce groupe en terre

cuite une des créations les plus intéressantes du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Conservé parmi les modèles du musée

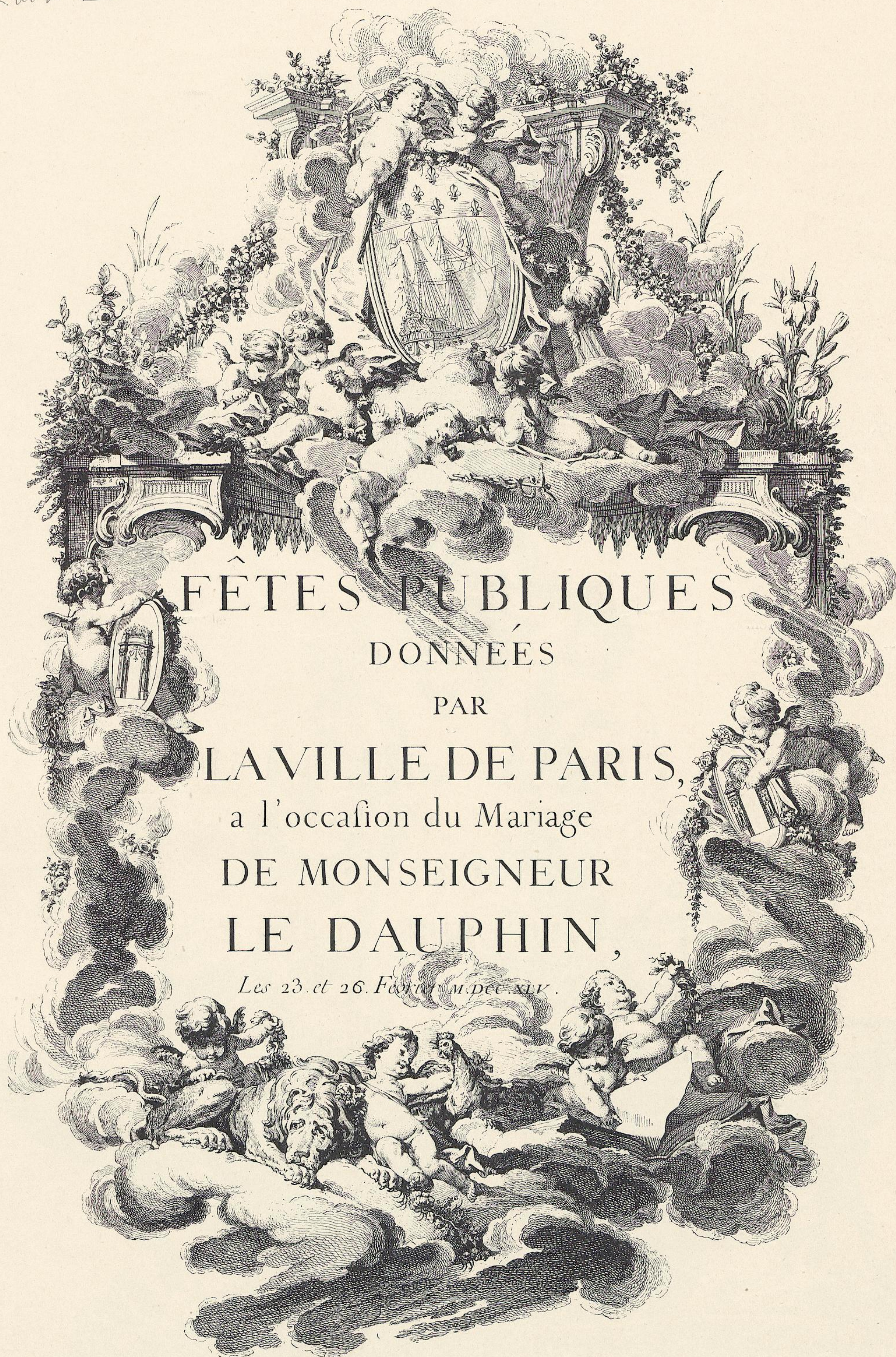
céramique de Sèvres, il est attribué à l'école de Falconet. La hauteur du groupe est de 0<sup>m</sup>,30.

33<sup>e</sup> ANNÉE. — N° 5. — 15 MARS 1894.

3337



Louis XV



7479

Cette composition, signée « Charles Hutin *delineavit*, et Le Bas *sc.*, » sert de frontispice à un volume in-folio relatant la description des fêtes publiques données par la ville de Paris, les 23 et 26 février 1745, à l'occasion du

mariage de Louis, dauphin de France, fils aîné de Louis XV, avec Marie-Thérèse d'Espagne. Le titre est une composition d'Eisen, gravée par de Lafosse; les encadrements du texte sont de Babel ainsi que les vignettes. Tous les des-

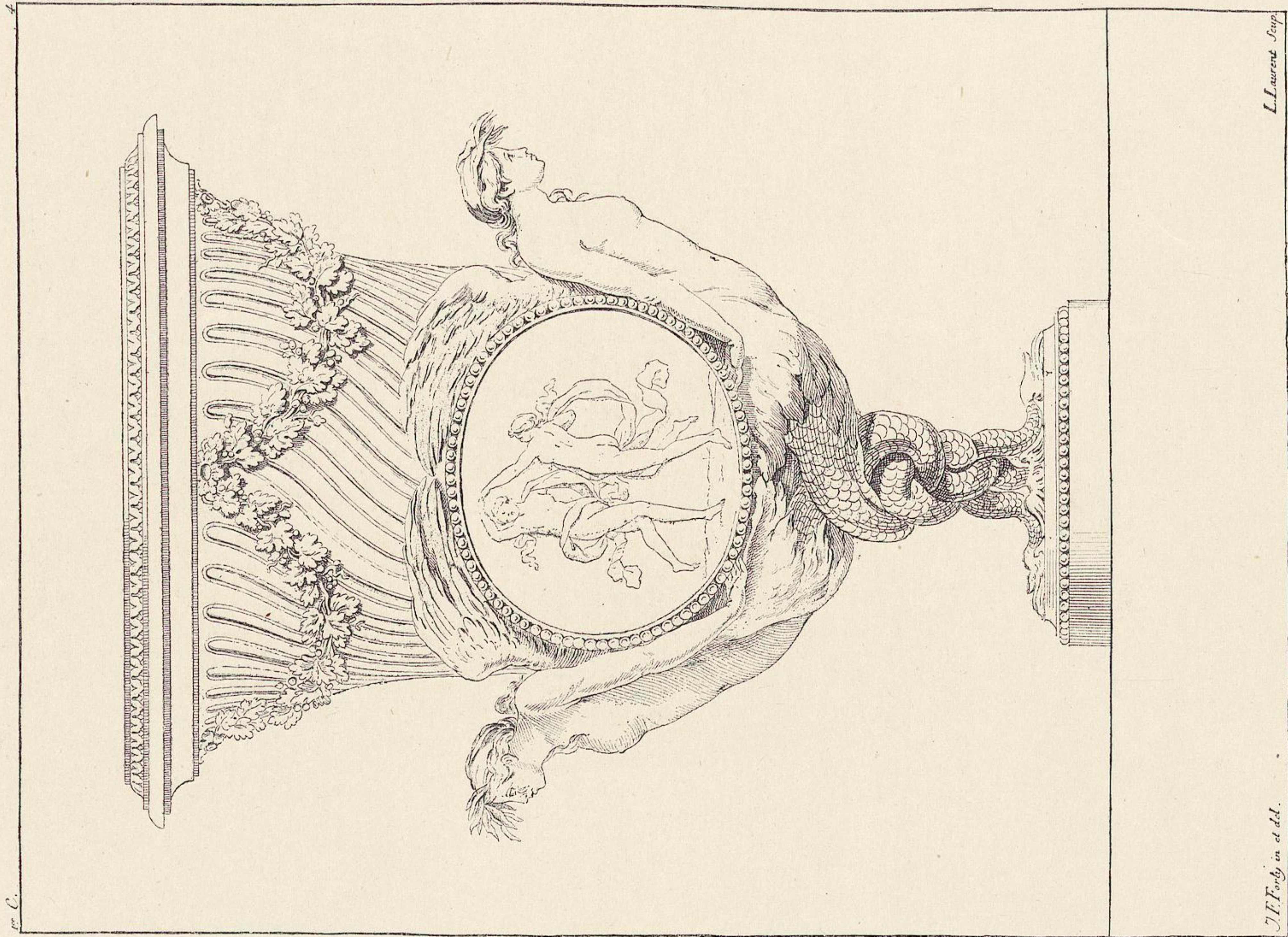
sins originaux, au nombre de vingt, y compris le titre et le frontispice, dessinés et coloriés avec le plus grand soin, sont à la Bibliothèque nationale. Ce sont de véritables petits chefs-d'œuvre de finesse, de grâce et d'habileté.



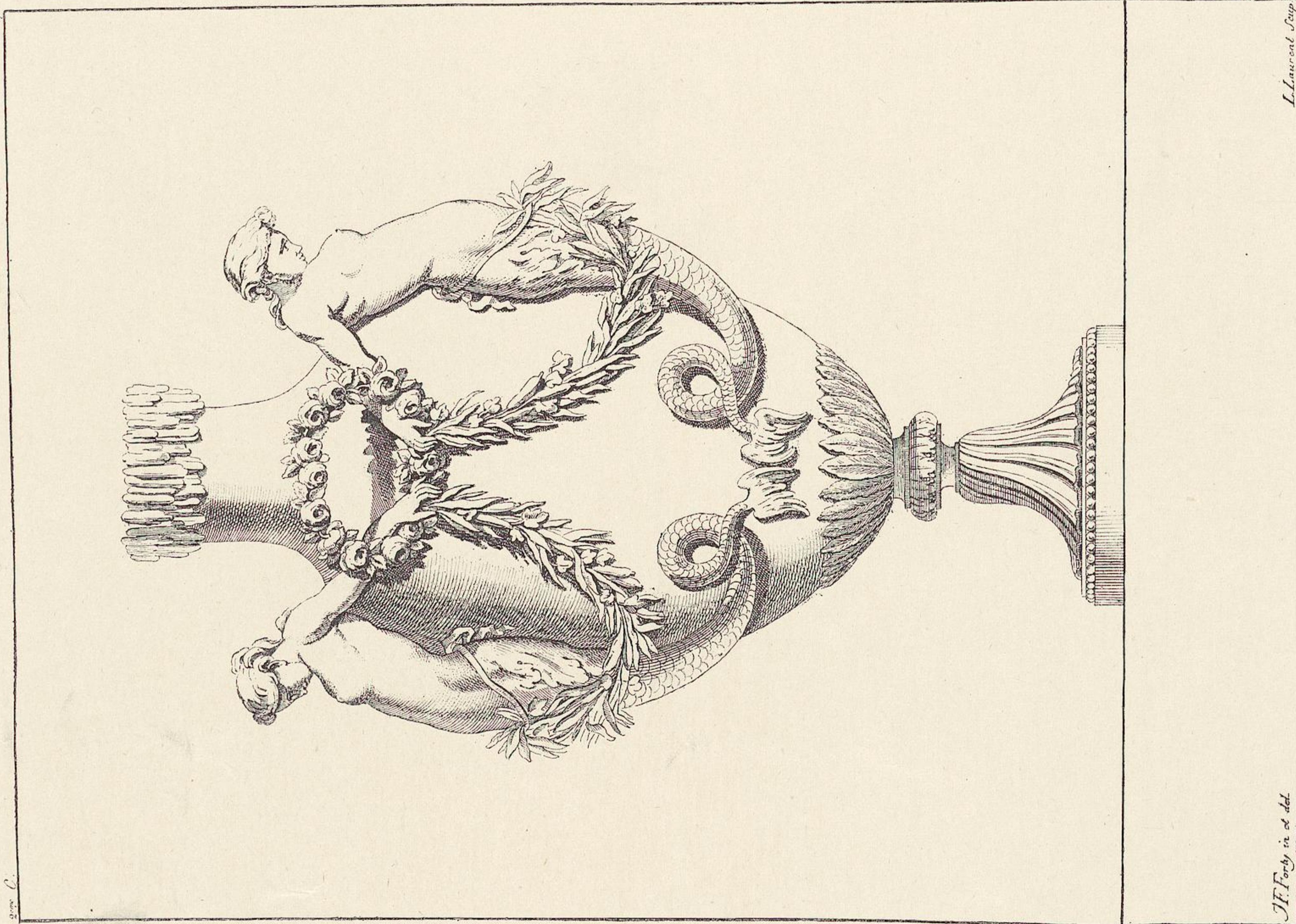
VASES  
PAR J. FR. FORTY

Photographié sur les estampes originales.

XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(ÉPOQUE LOUIS XVI)



3350



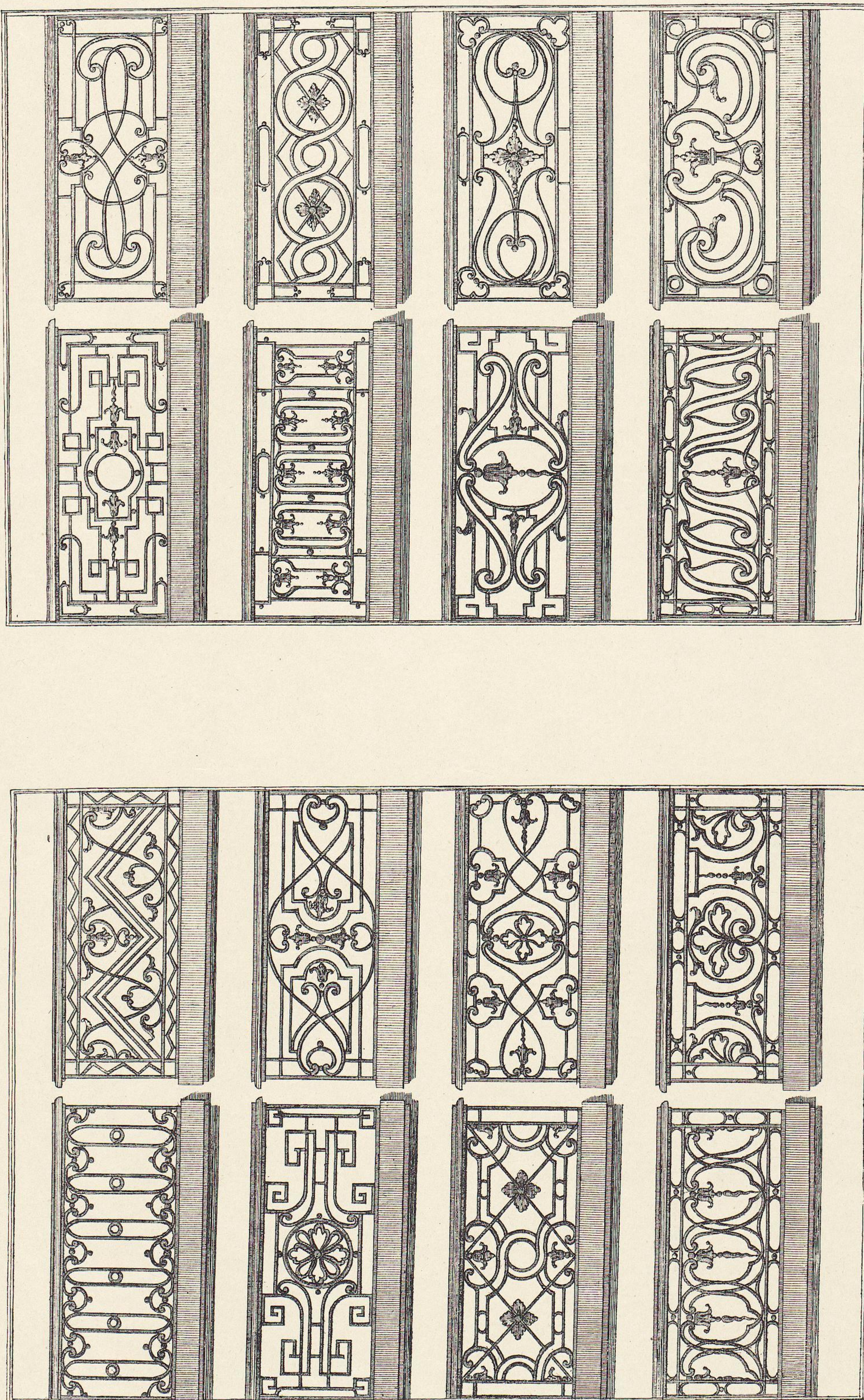
7492

7493



## GRILLES DE BALCON

SERRURERIE

*Photographié sur les estampes originales*XVIII<sup>e</sup> SIECLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(LOUIS XVI)

7511

7510

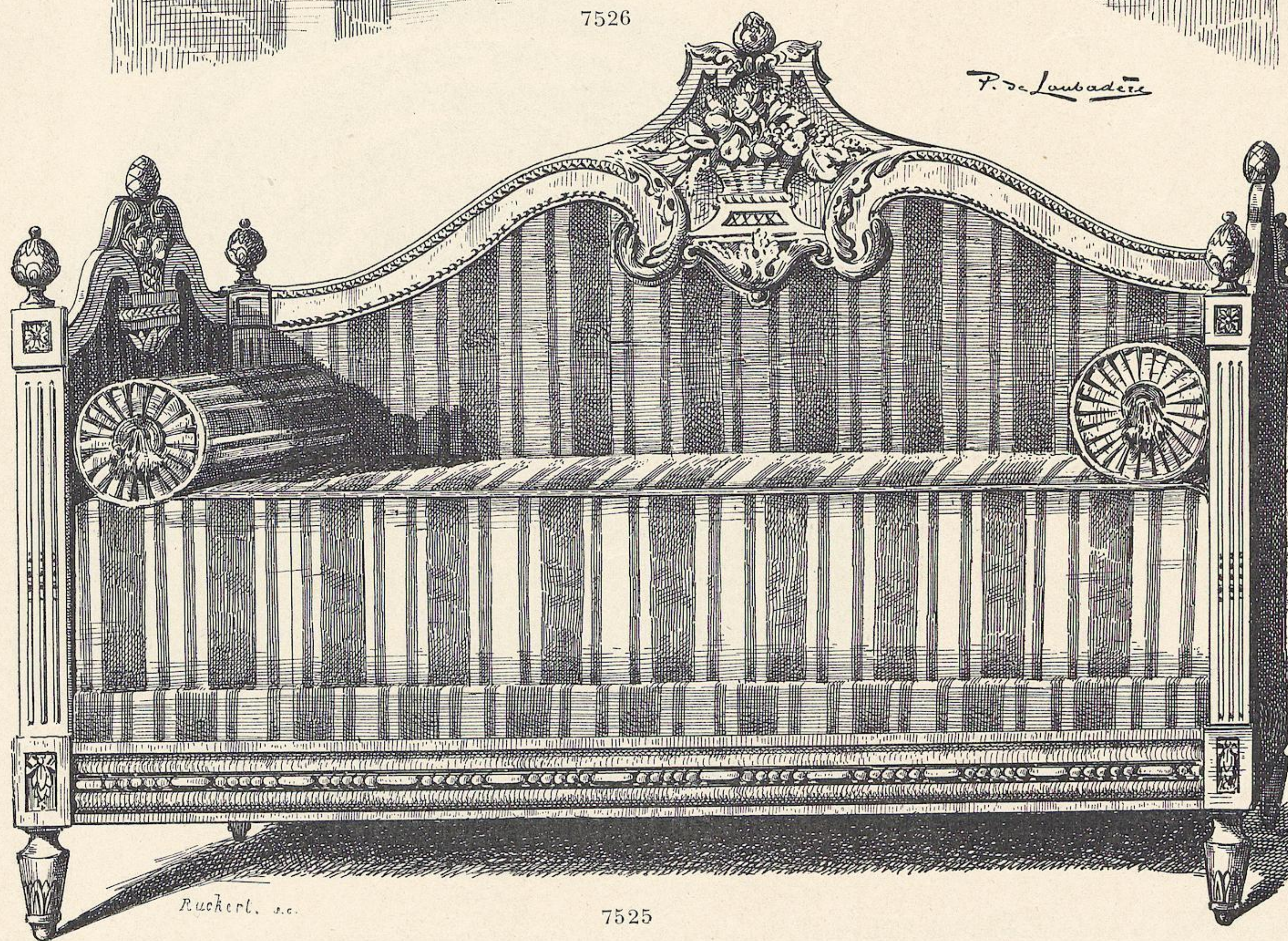
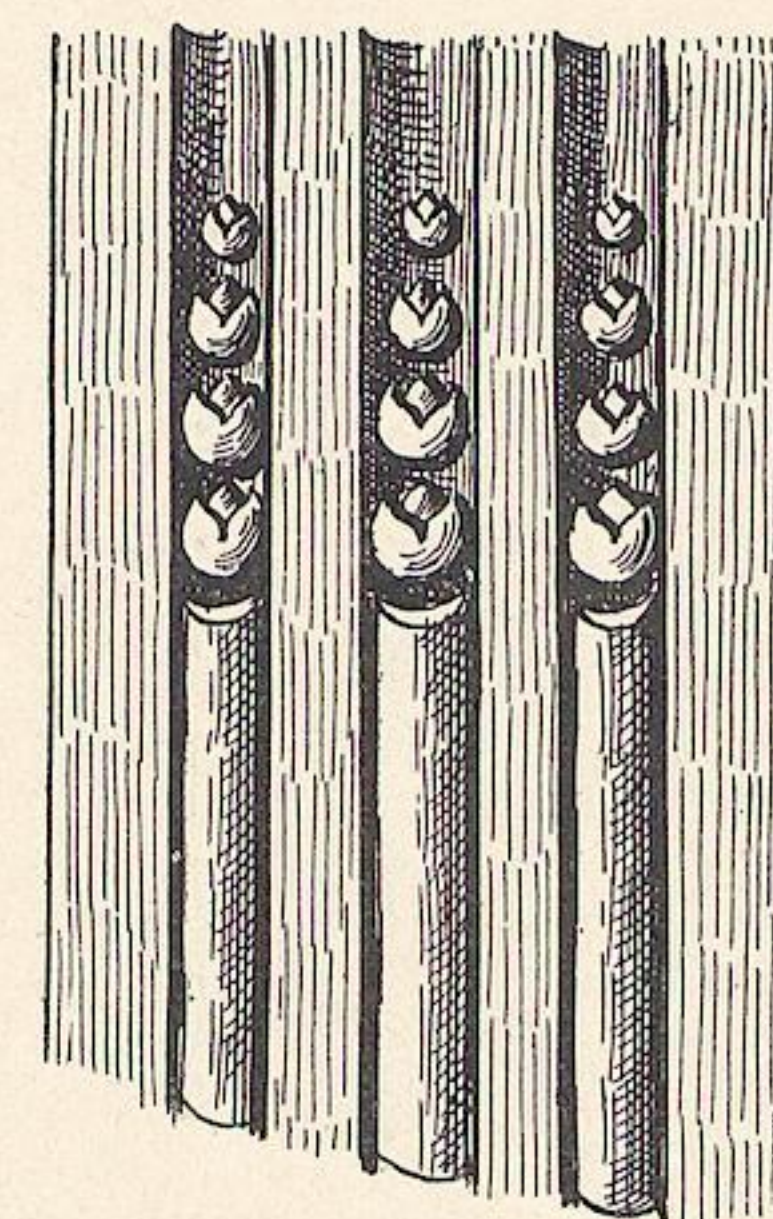
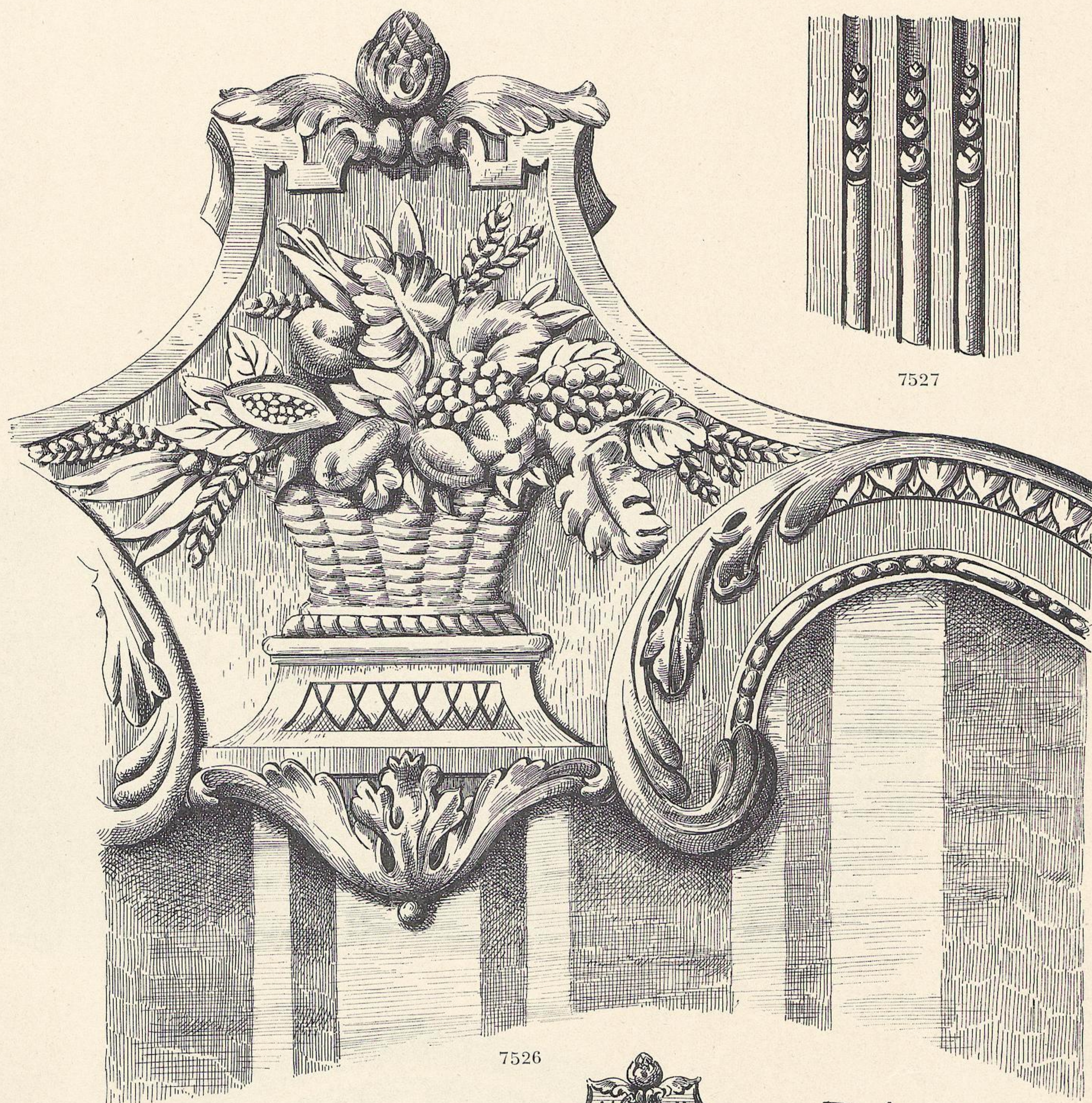
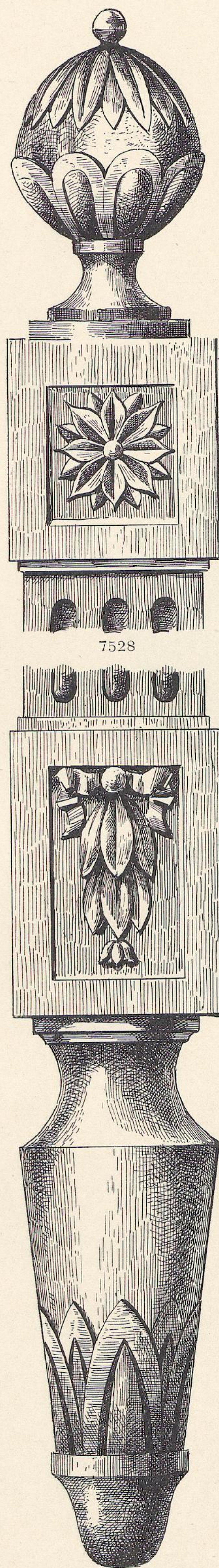
3356



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(LOUIS XVI)

LIT  
BOIS SCULPTÉ ET DORÉ

*Appartient à M. Petit de Meurville.*

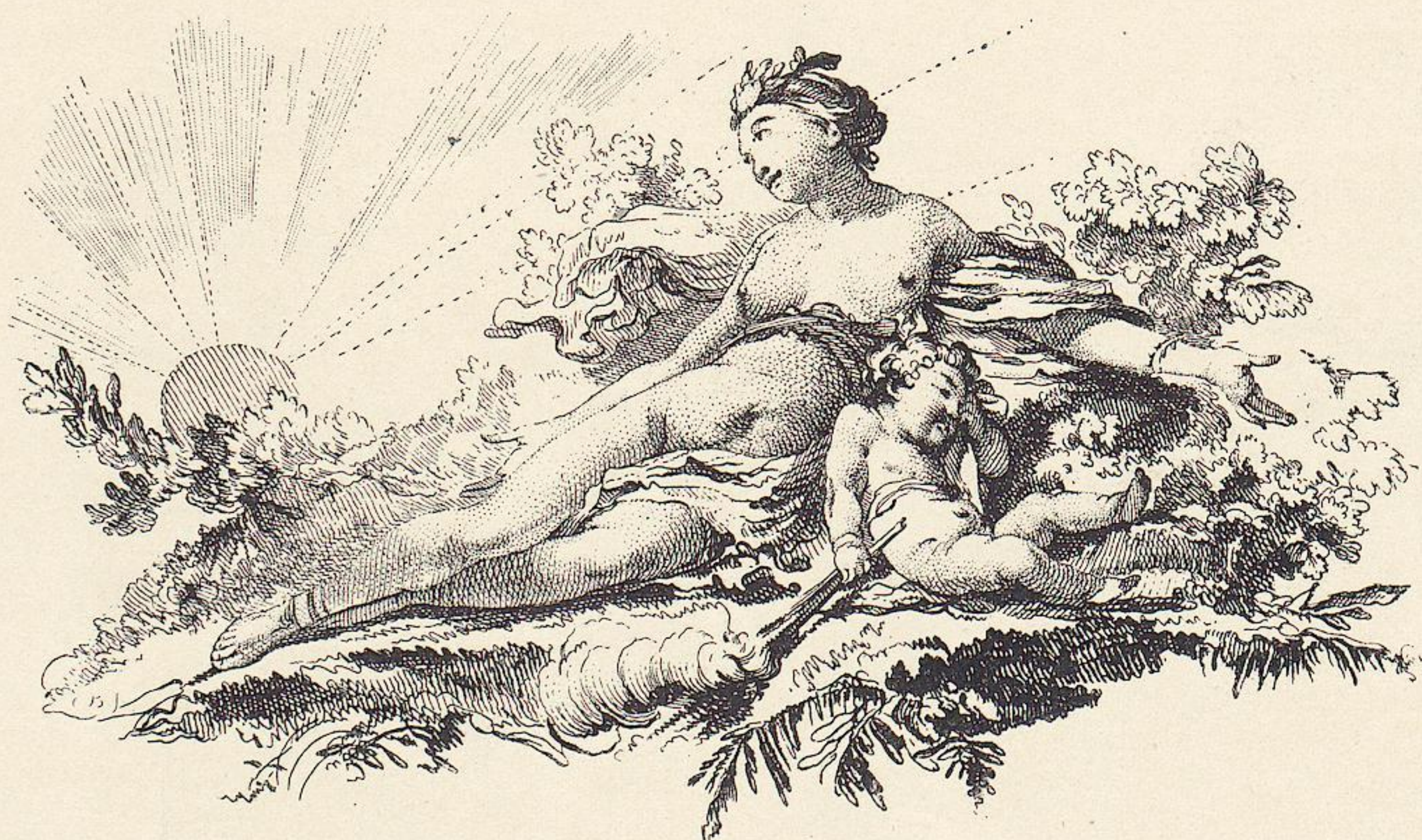


Ce lit « à l'italienne », du Louis XVI le plus pur, est à une place; il est orné, dans les cartouches de chaque bateau,

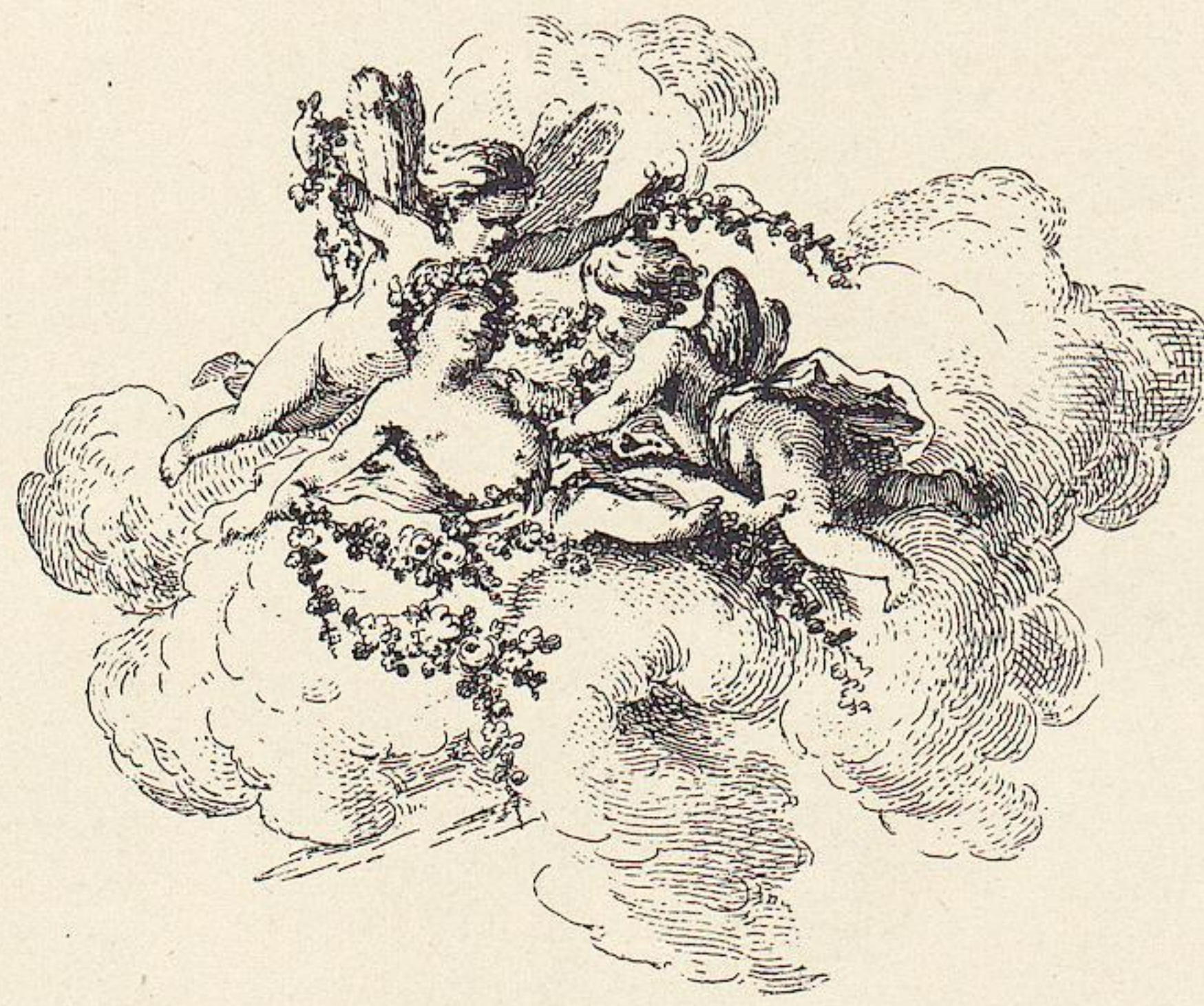
d'attributs rappelant les quatre saisons. On remarquera l'importance donnée au bateau du fond (7526) qui paraît

avoir été imaginé dans le but de défendre le dormeur contre l'humidité des murs.

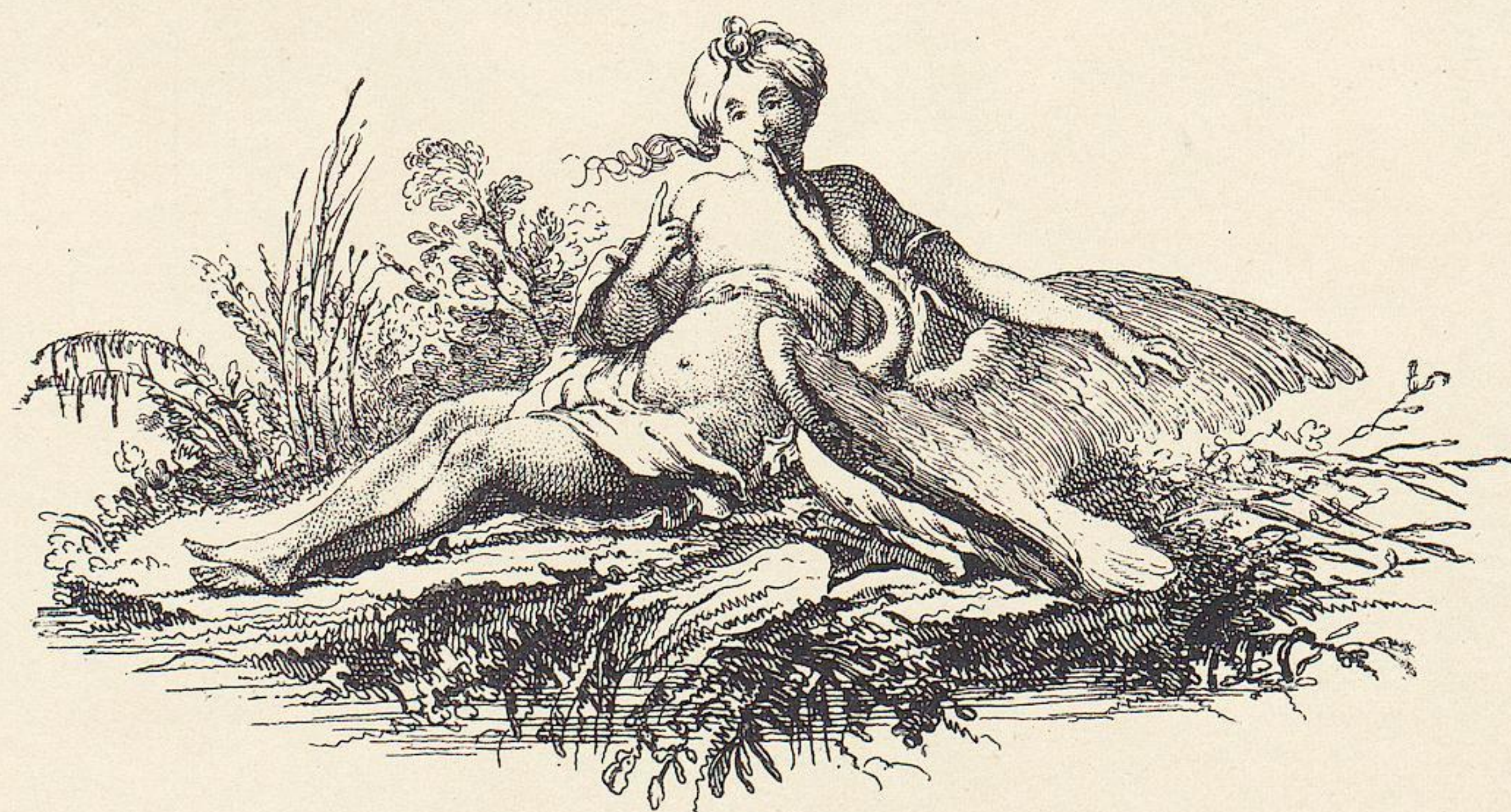


XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — GRAVURE FRANÇAISE  
(ÉPOQUE LOUIS XV)ORNEMENTS TYPOGRAPHIQUES  
PAR BABEL ET LE LORRAIN

7542



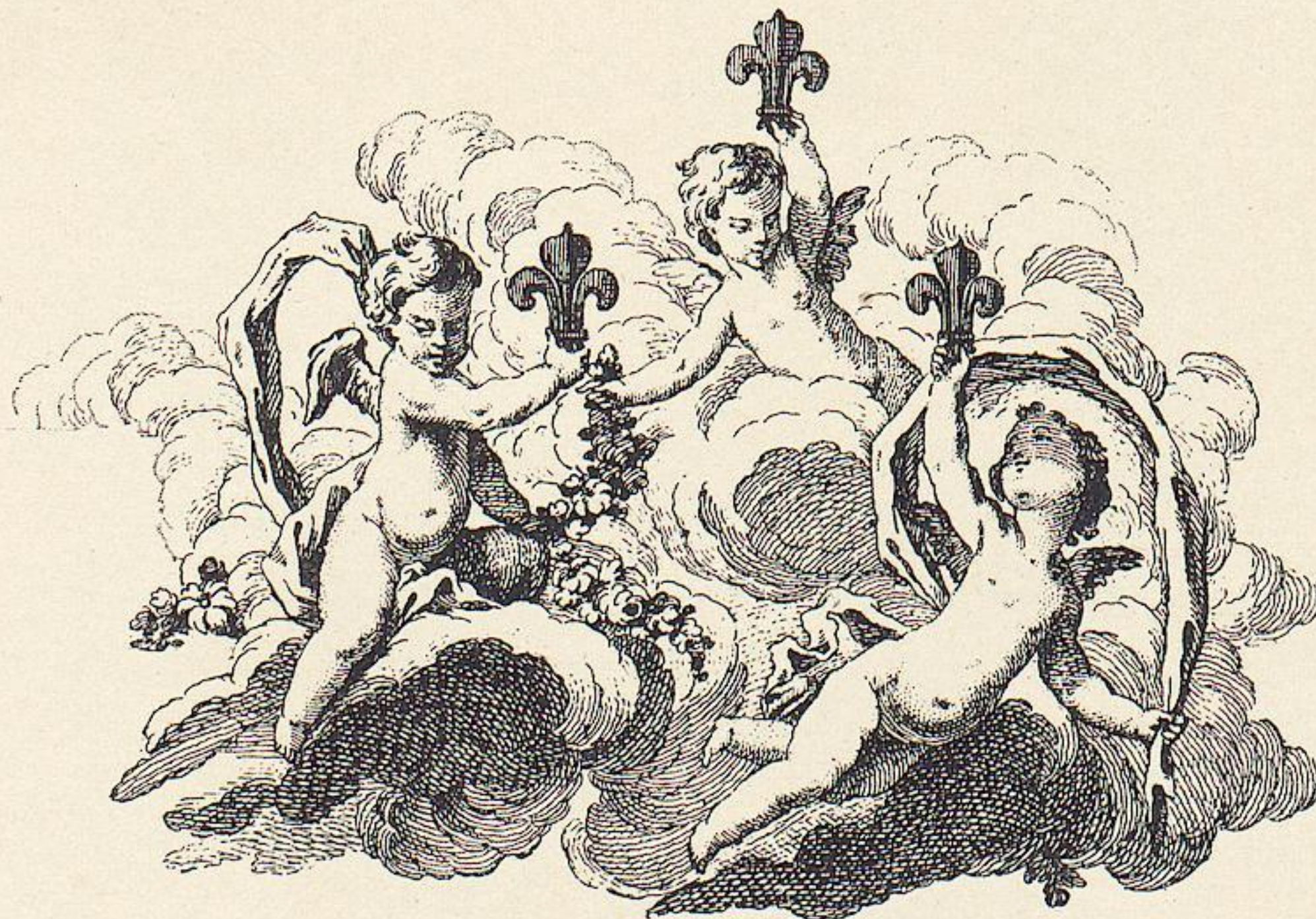
7543



7544



7545



7546



7547

Le Dauphin, fils aîné de Louis XV, veuf de Marie-Thérèse d'Espagne, épousa, le 13 février 1747, la princesse Marie-Josèphe de Saxe. La ville de Paris donna, en son honneur, une grande fête publique, qui fit l'objet, comme

les fêtes des 23 et 26 février 1745 (voir l'*Art pour Tous*, p. 3345), d'une publication spéciale, à l'illustration de laquelle collaborèrent les meilleurs artistes du temps. Le frontispice est une composition charmante : nous en

avons donné le motif supérieur, l'année dernière, comme frise à notre Table des matières; nous en reproduisons aujourd'hui, en 7547, le motif inférieur, signé Le Lorrain. Les vignettes (7542 à 7546) sont empruntées au même ouvrage.

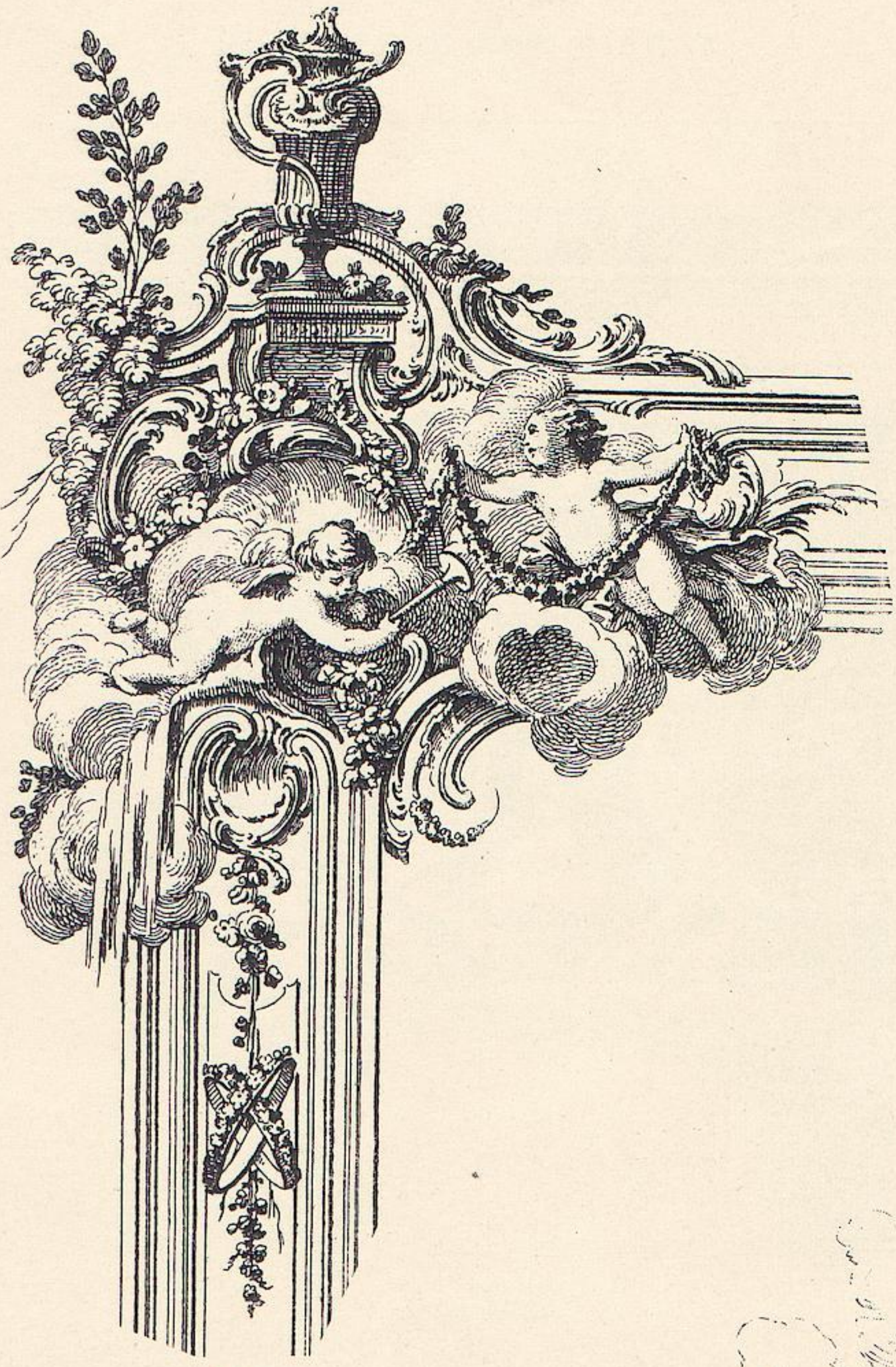
3366



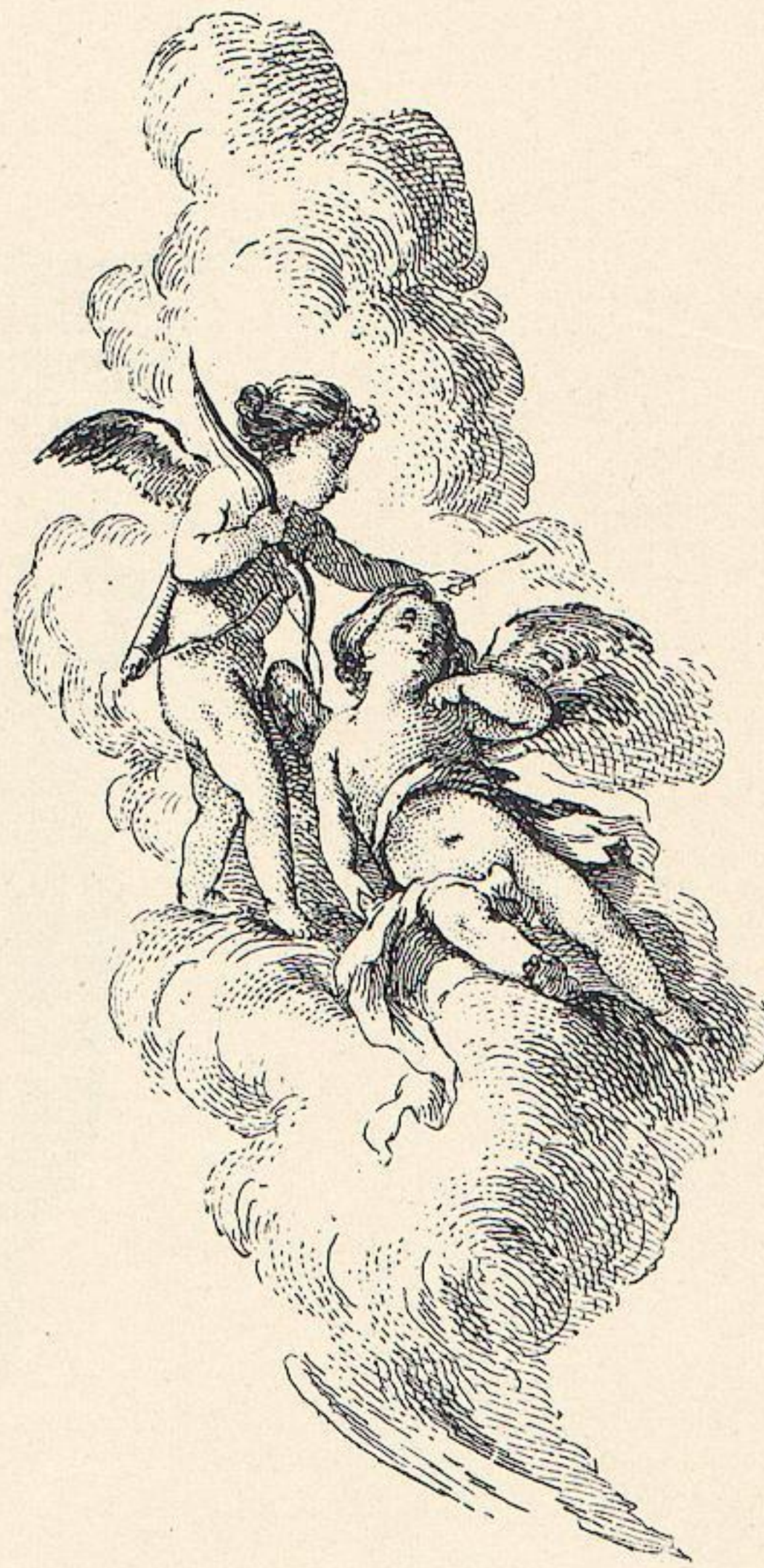
XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — GRAVURE FRANÇAISE  
(ÉPOQUE LOUIS XV)

## ORNEMENTS TYPOGRAPHIQUES

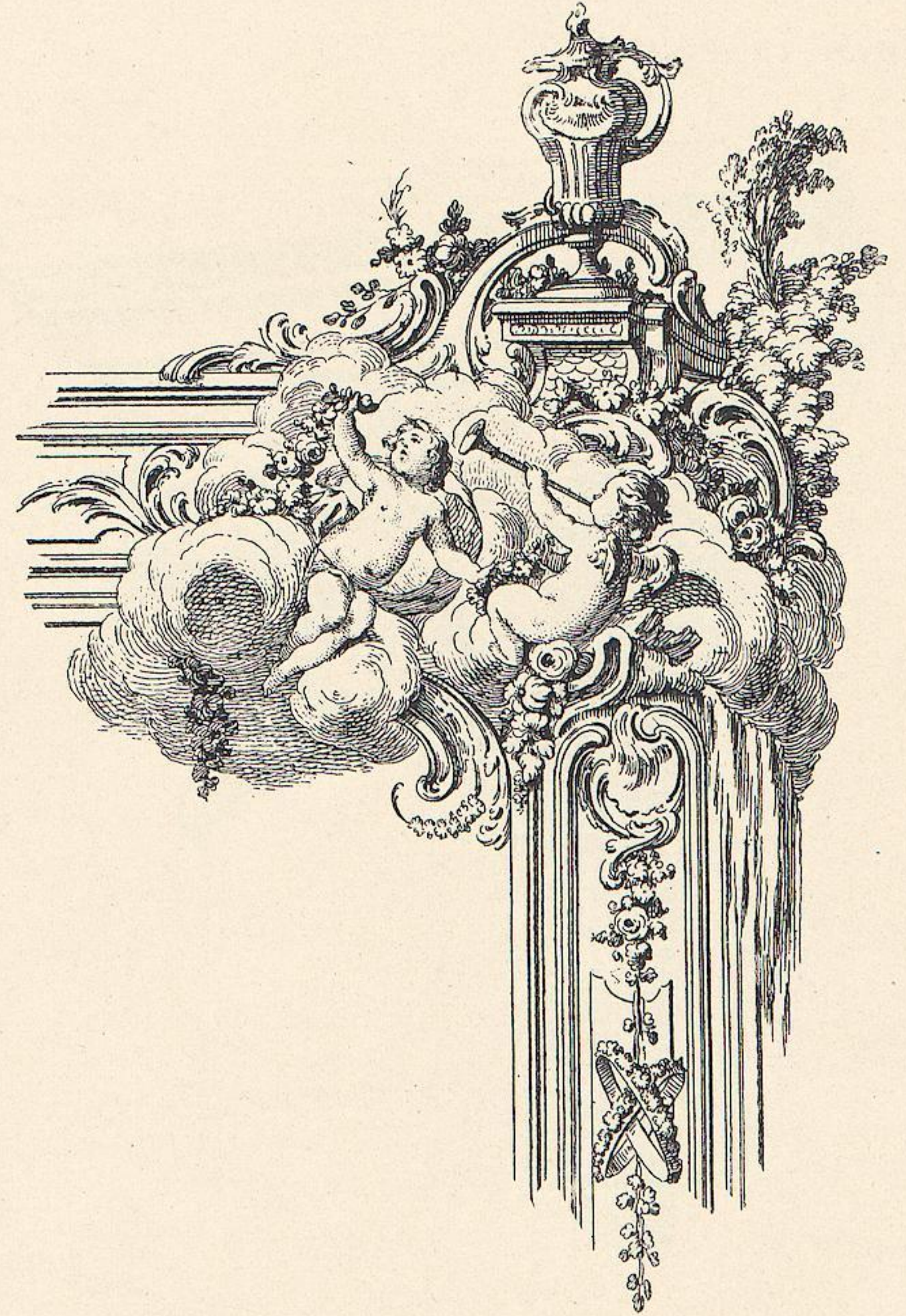
PAR BABEL



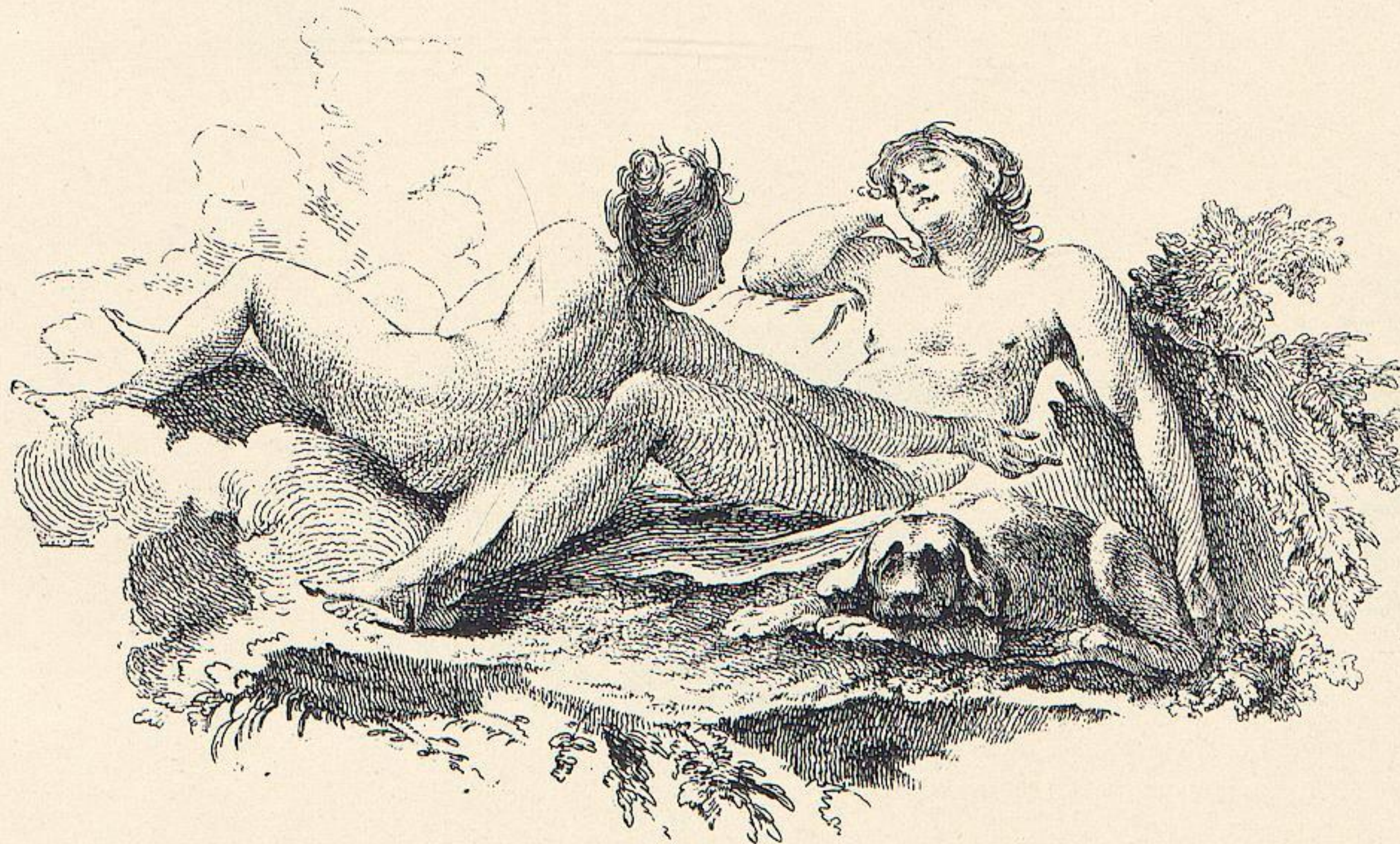
7548



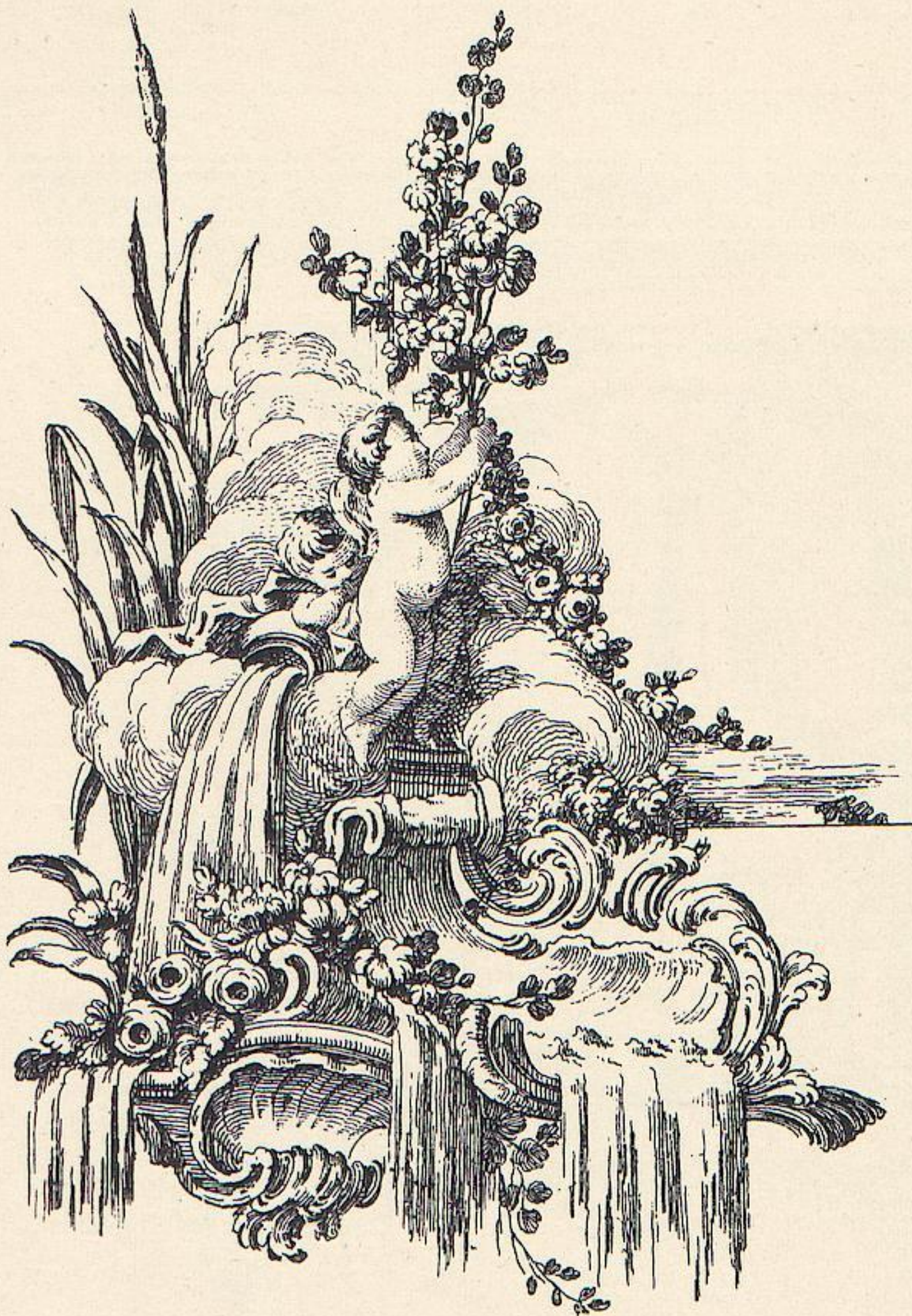
7549



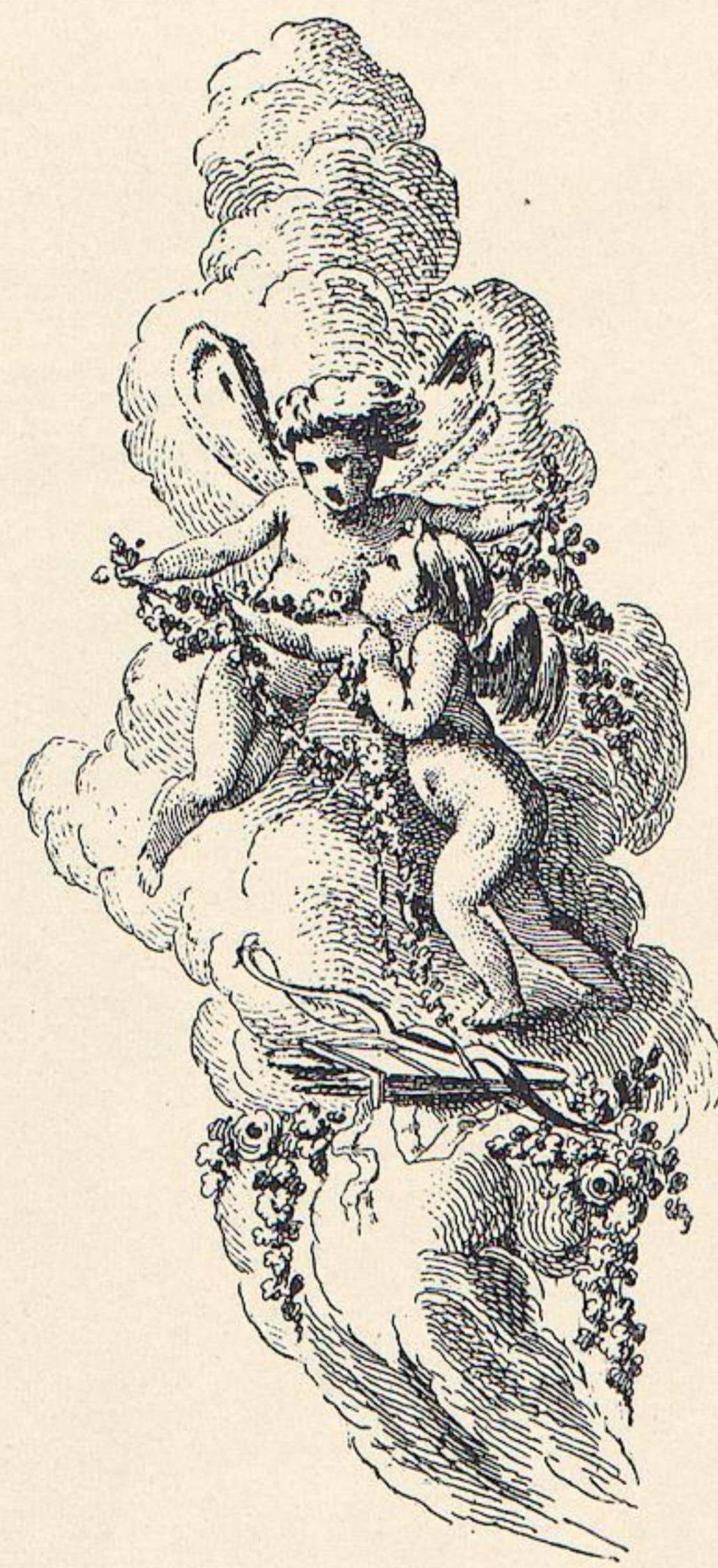
7550



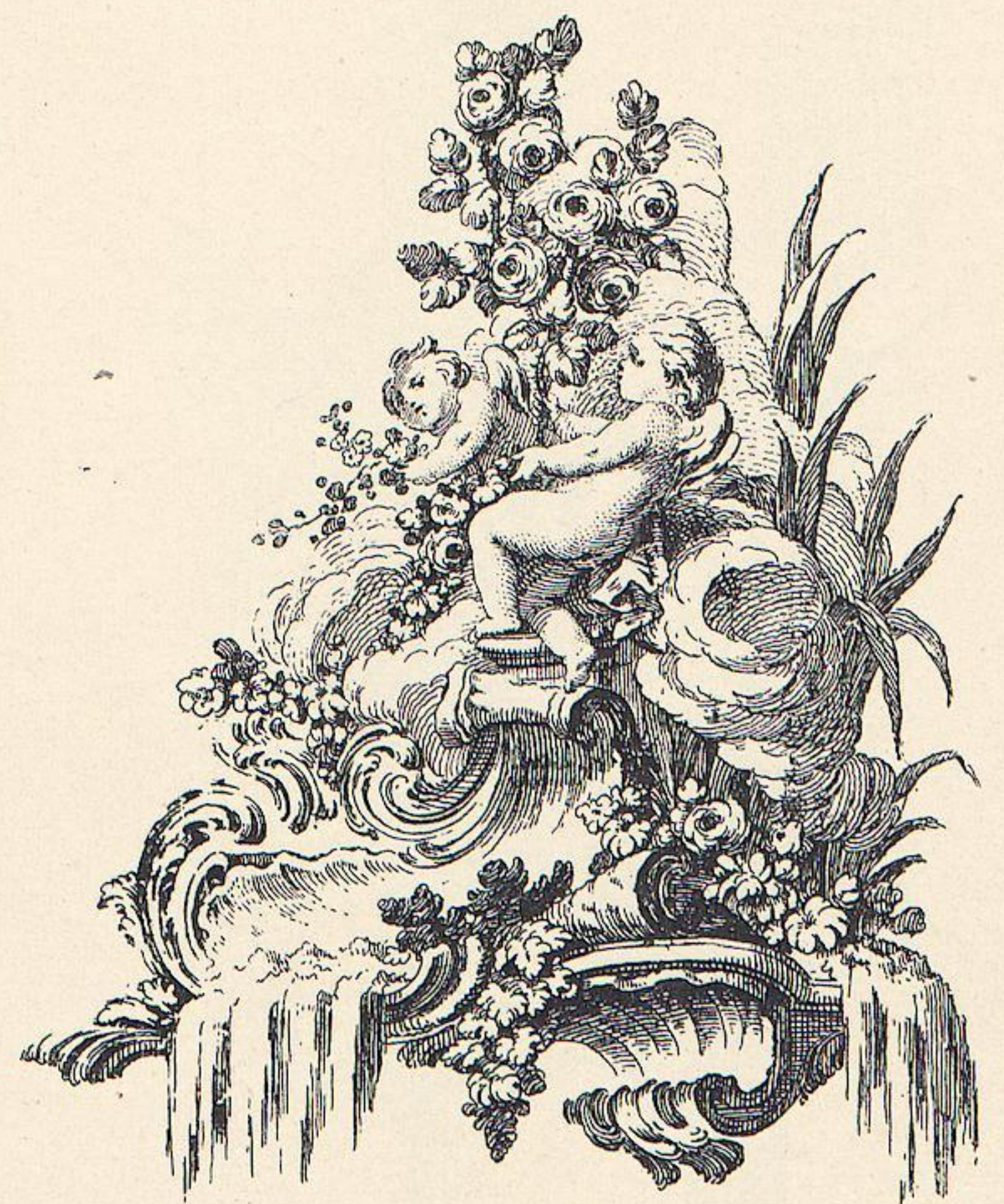
7551



7552



7553



7554

Les motifs de cette planche sont empruntés au même ouvrage que ceux de la planche précédente. Toutes les

pages sont entourées de cadres, variant à chaque page, dans lesquels le dessinateur a semé très habilement des

groupes d'amours et des sujets symboliques. Ces motifs ne sont pas signés, mais on les attribue à Babel.

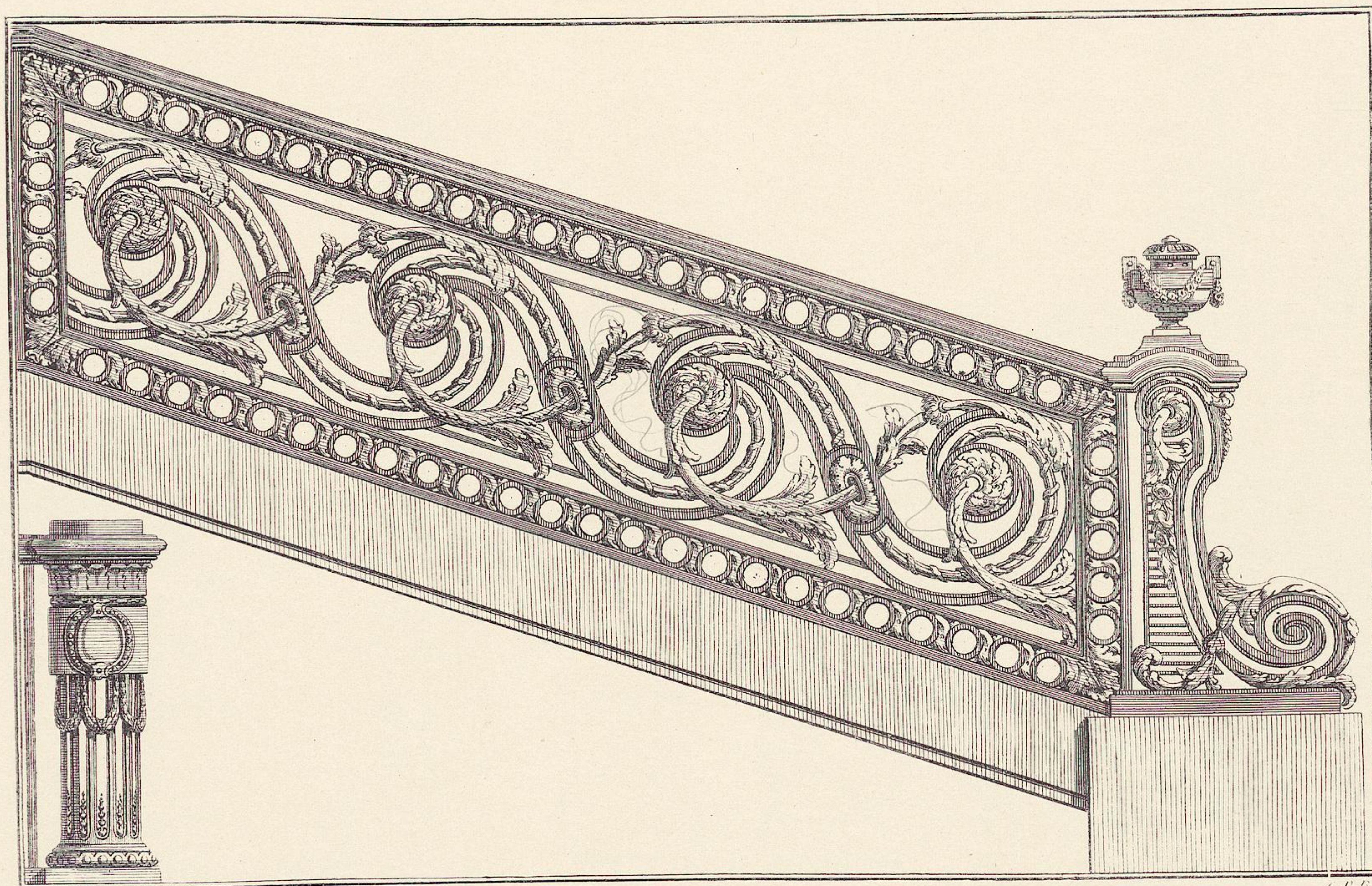
3367



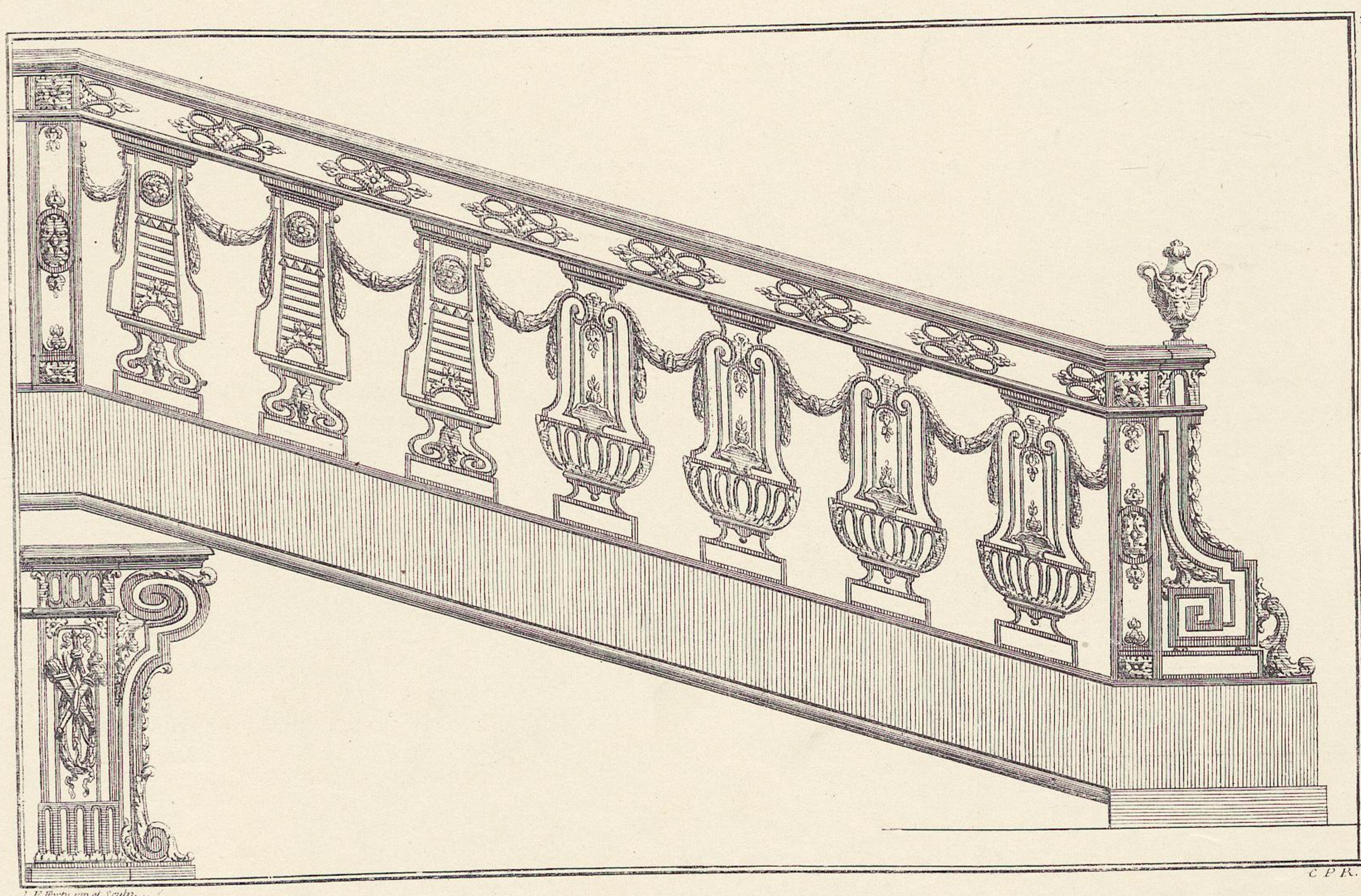
XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(ÉPOQUE LOUIS XVI)

RAMPES  
PAR J.-FR. FORTY

*Photographié sur les estampes originales*



7572



7573

3372



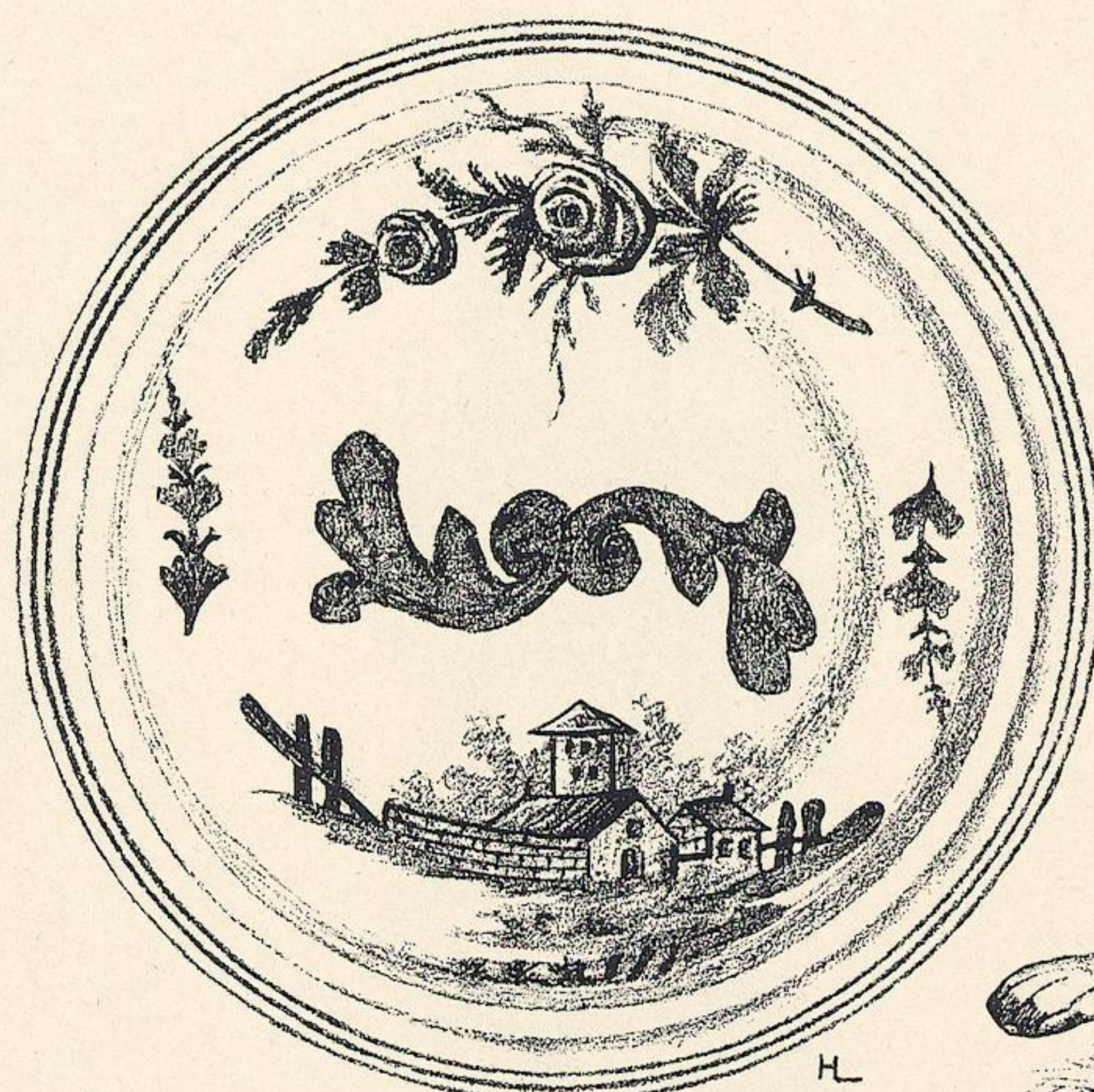
XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE (FIN DU) — FABRIQUE FRANÇAISE  
(CÉRAMIQUE)

VEILLEUSE  
EN FAÏENCE DE NEVERS

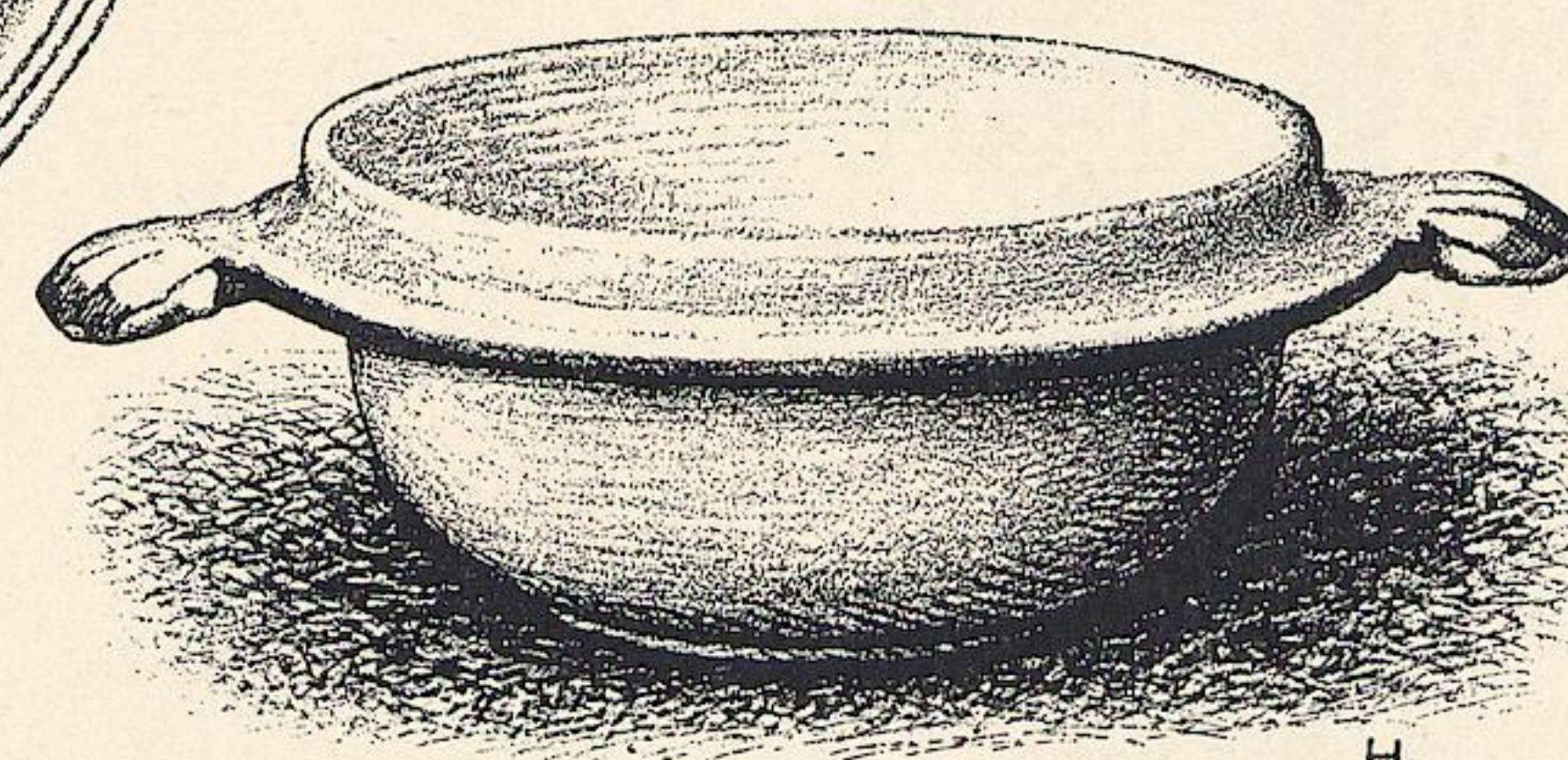
*Appartient à M. Maurice Lafuge*

Bien que signée à l'intérieur (7640) : « Nevers, le 4 avril 1797 », cette veilleuse, en faïence blanche ornée de filets bleus, rappelle dans sa forme et sa décoration le style de l'époque Louis XVI. La ferme ou village, qui orne le centre, est d'un ton jaune d'ocre foncé (7641); les poires en relief des côtés sont jaune clair, leurs feuillages, verts (7639); verts aussi

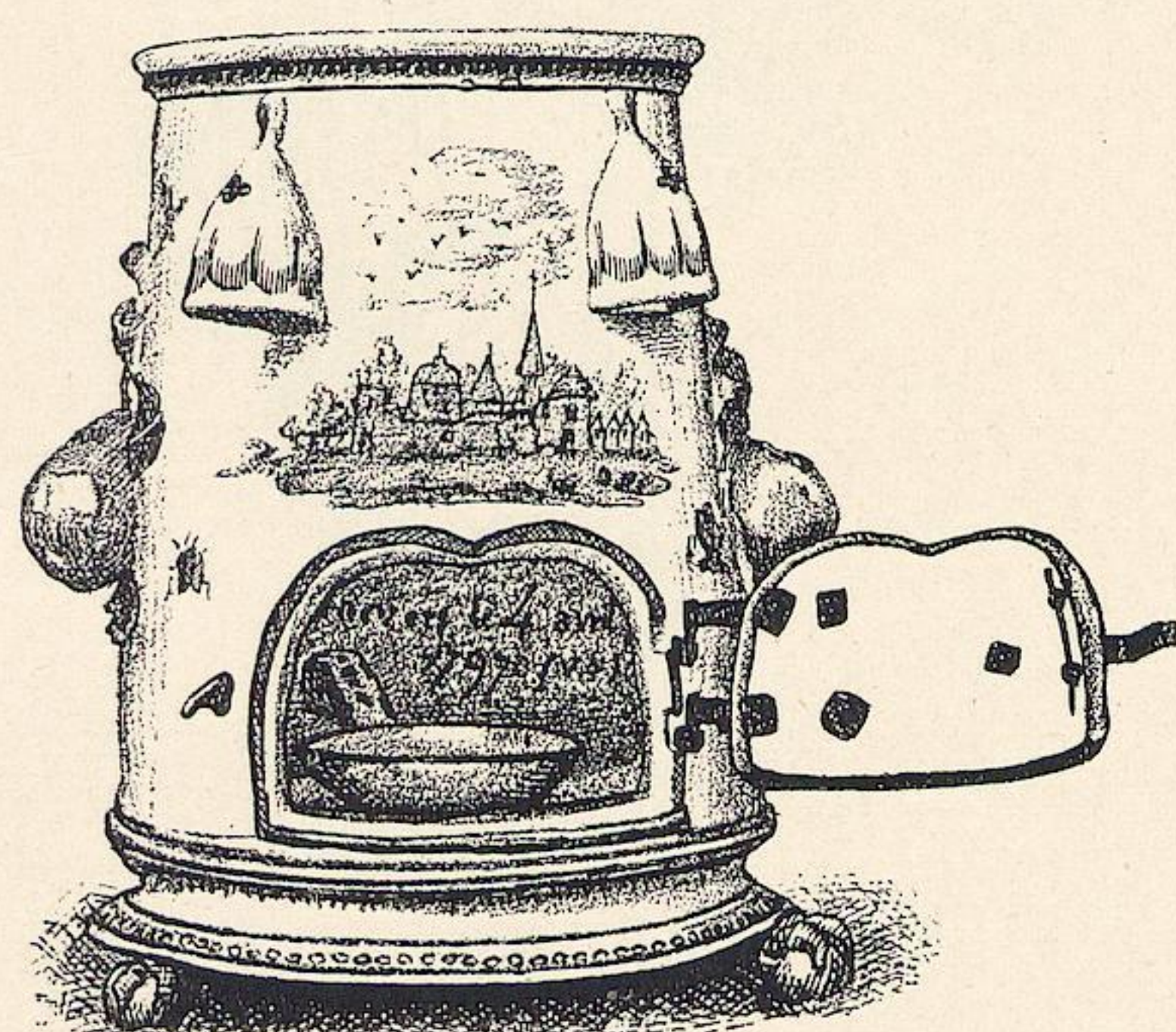
les rinceaux qui forment le dessus du couvercle où l'on voit des roses et des feuilles, peintes en couleurs imitant la nature (7636). Le petit récipient, dont nous donnons une vue en 7638, contourné d'un filet bleu sur son plus grand diamètre, est terminé à ses extrémités par deux pattes à filets creux (7637) encadrés d'un ton de couleur de Sienne.



7636

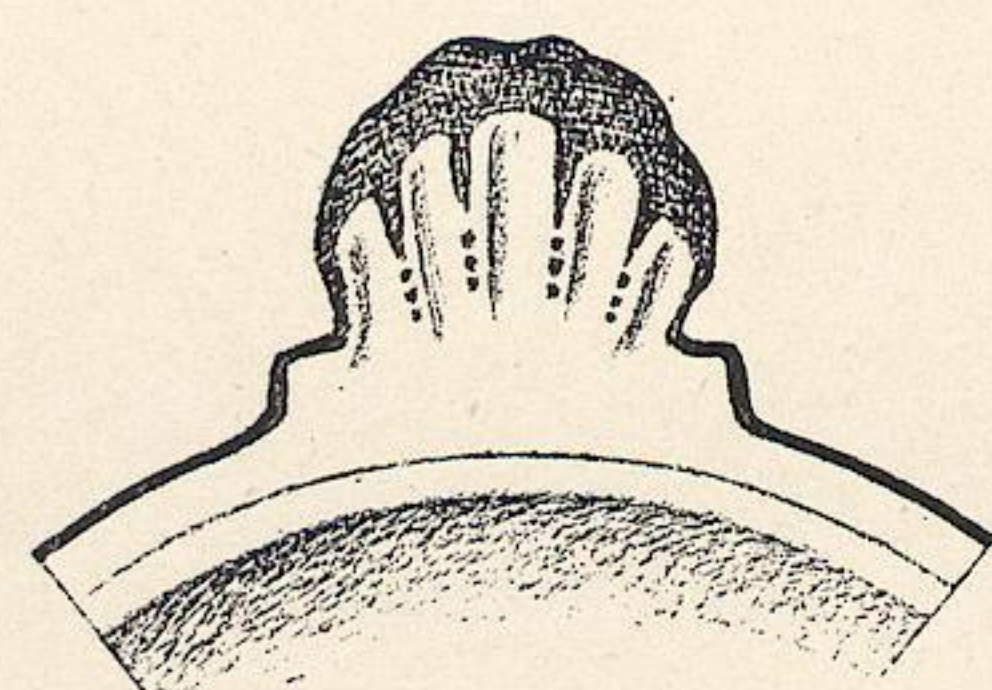


7638



H

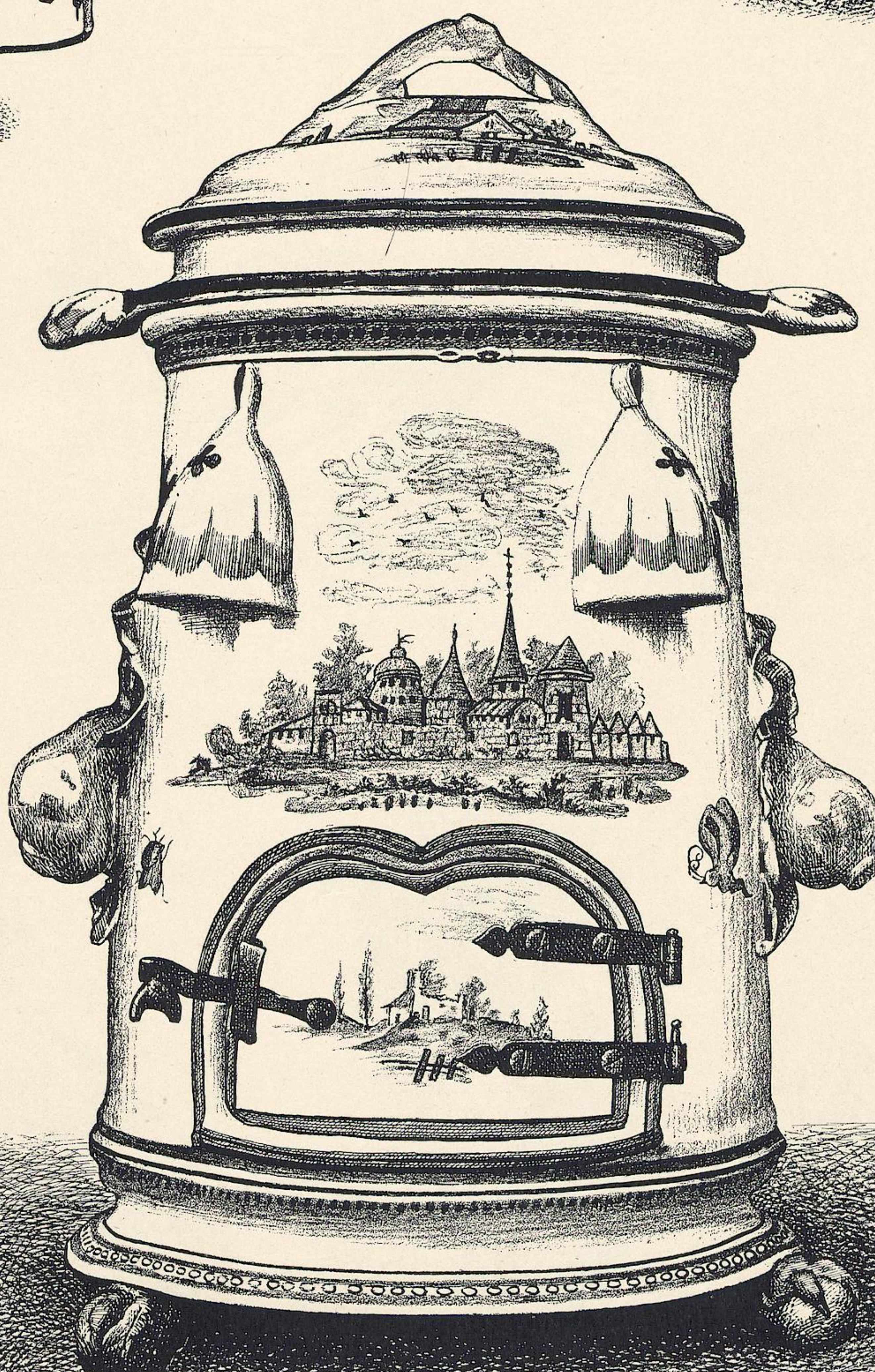
7640 1



7637



7639



7641

*Ruckert sc.*

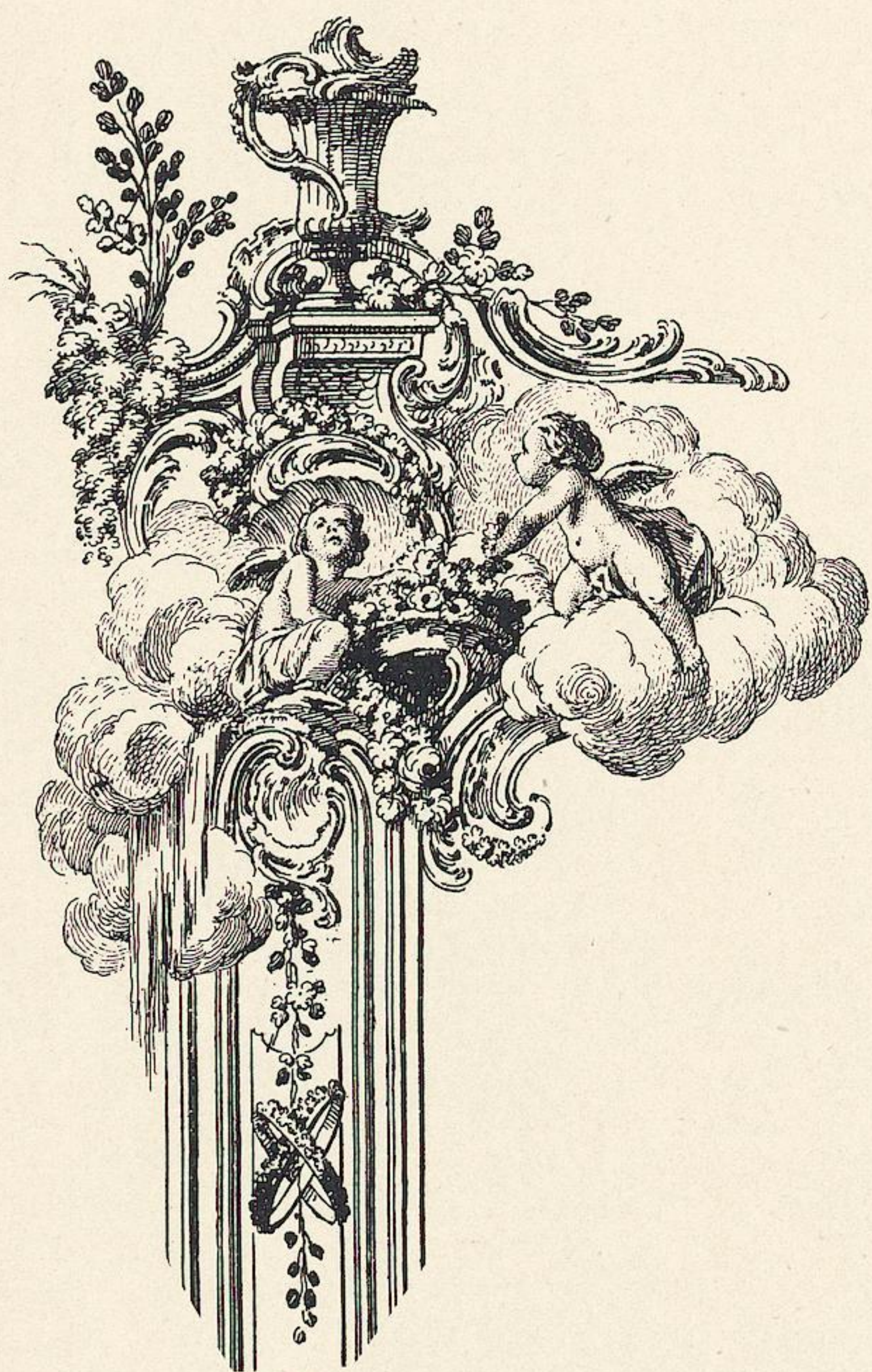
HANAVE

3391



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — GRAVURE FRANÇAISE  
(ÉPOQUE LOUIS XV)

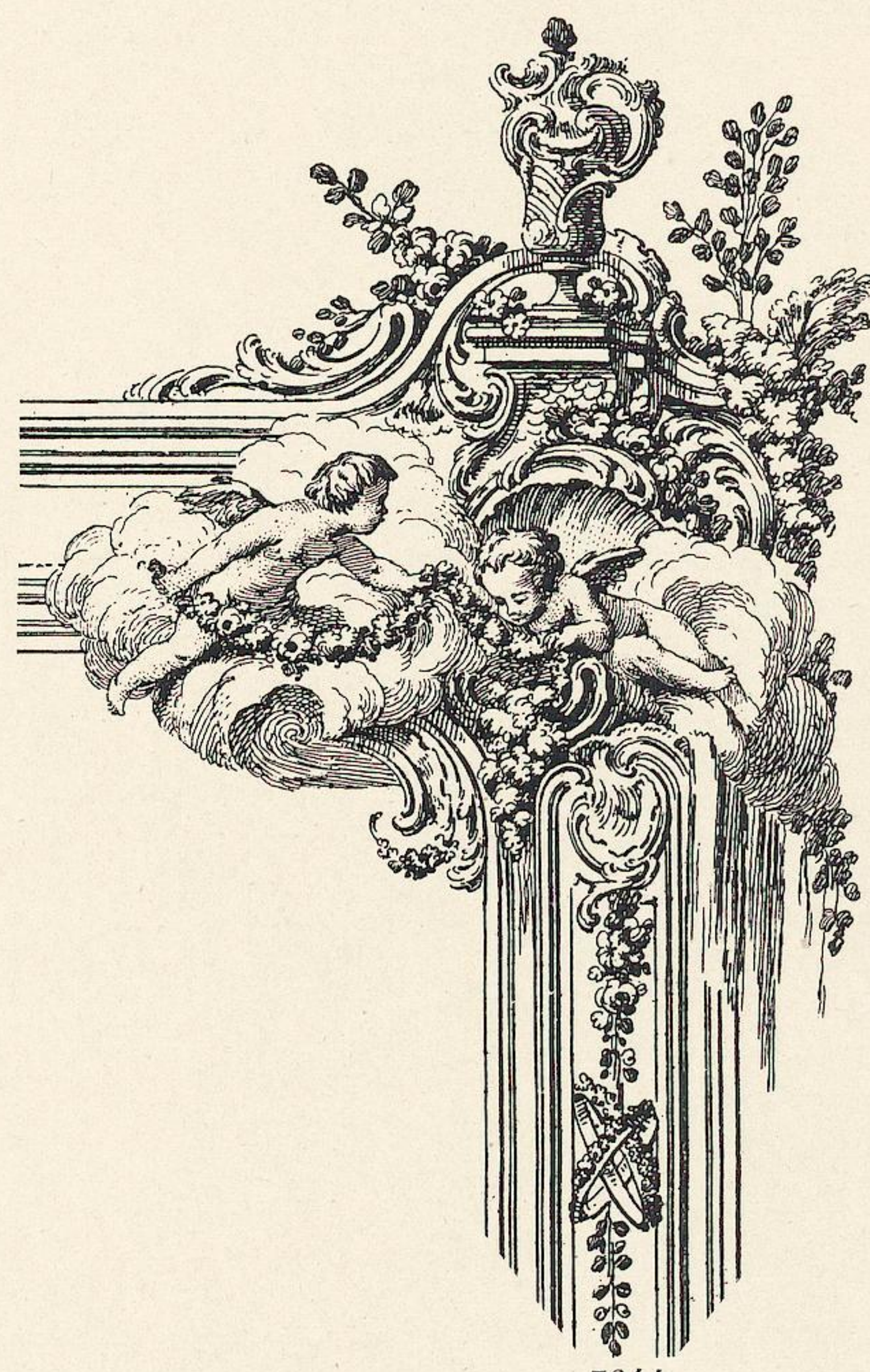
ORNEMENTS TYPOGRAPHIQUES  
PAR BABEL



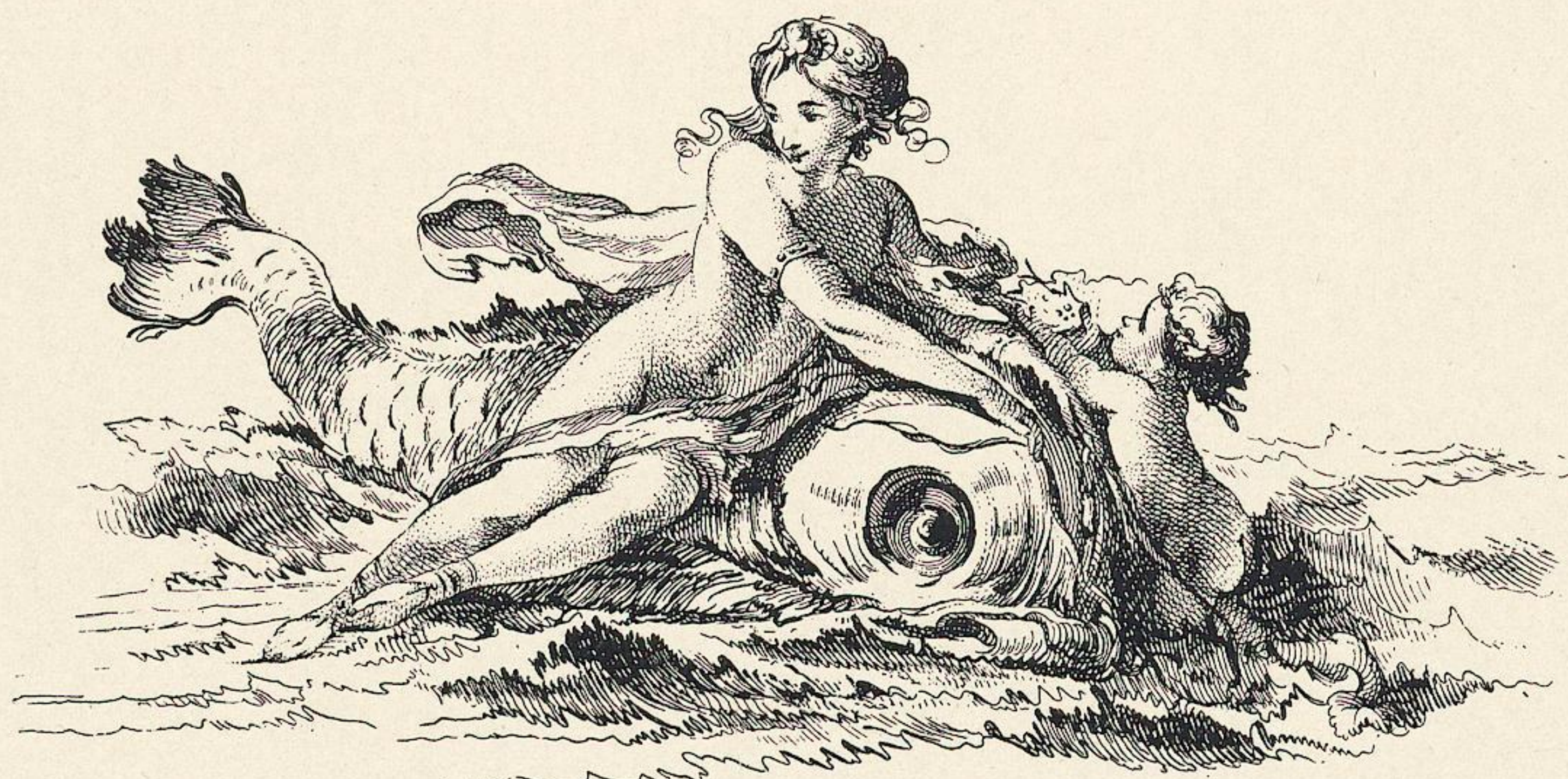
7642



7643



7644



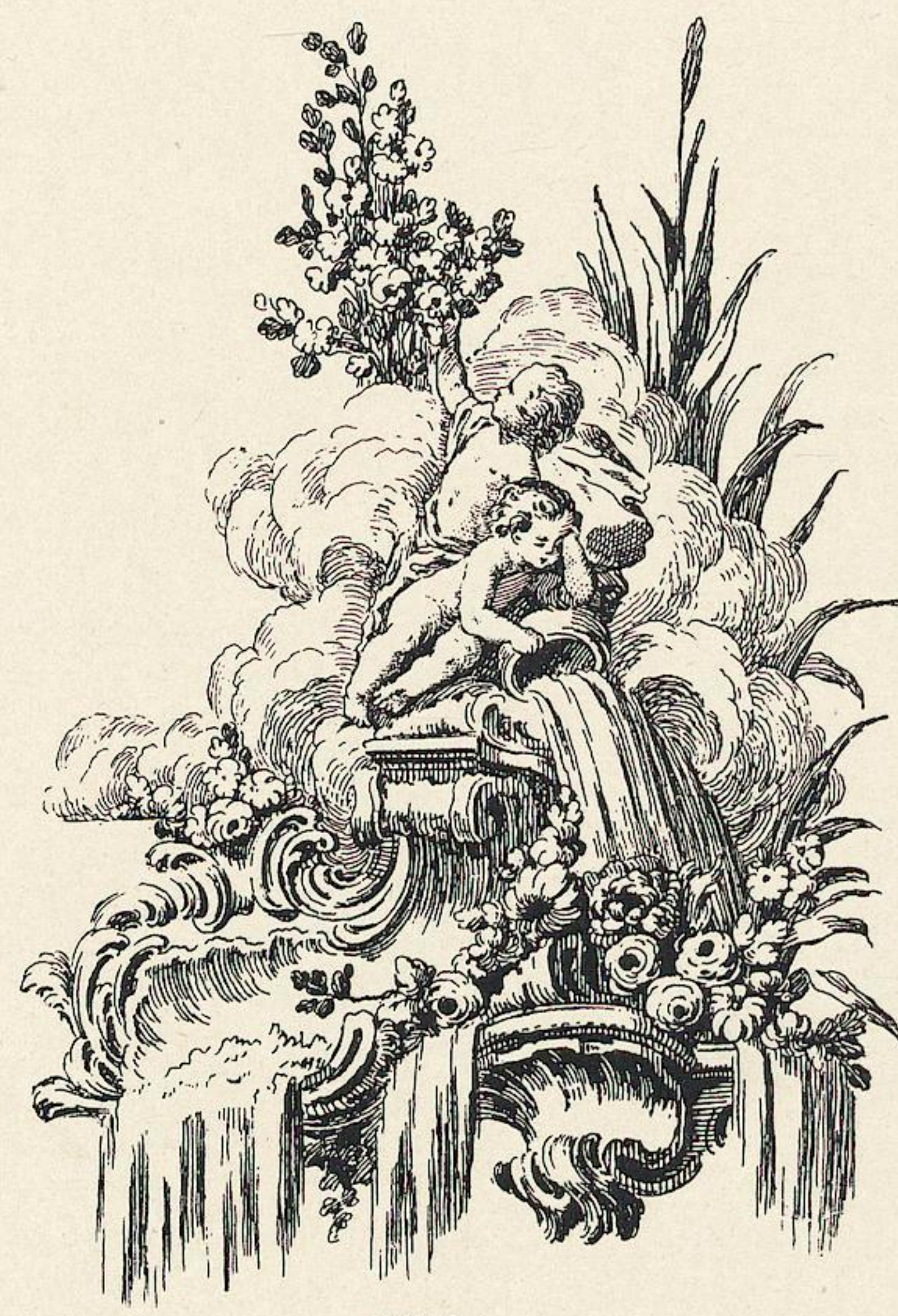
7645



7646



7647



7648

Toutes ces vignettes sont empruntées à l'ouvrage :  
« Description des fêtes publiques données par la ville de

Paris à l'occasion du mariage du Dauphin avec Marie-  
Josèphe de Saxe »; elles continuent la série commencée

dans une livraison antérieure (p. 3366 et 3367), à laquelle  
nous prions le lecteur de vouloir bien se reporter.

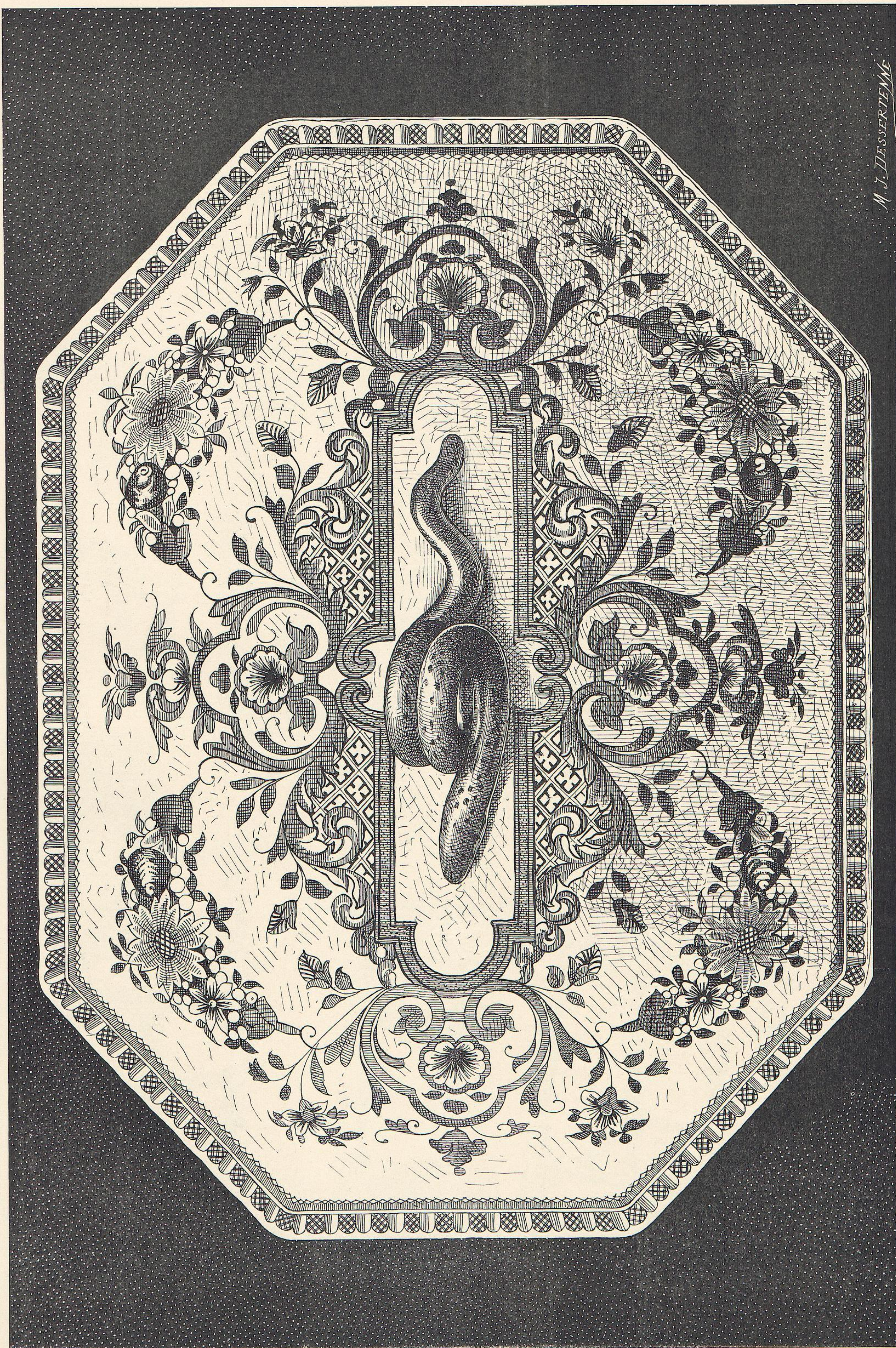
3392



COUVERCLE DE LÉGUMIER  
DÉCOR POLYCHROME

Musée national Adrien Dubouché, Limoges.

XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ART FRANÇAIS  
FAÏENCE DE ROUEN



M. J. DESSERTENNE

7655

3395

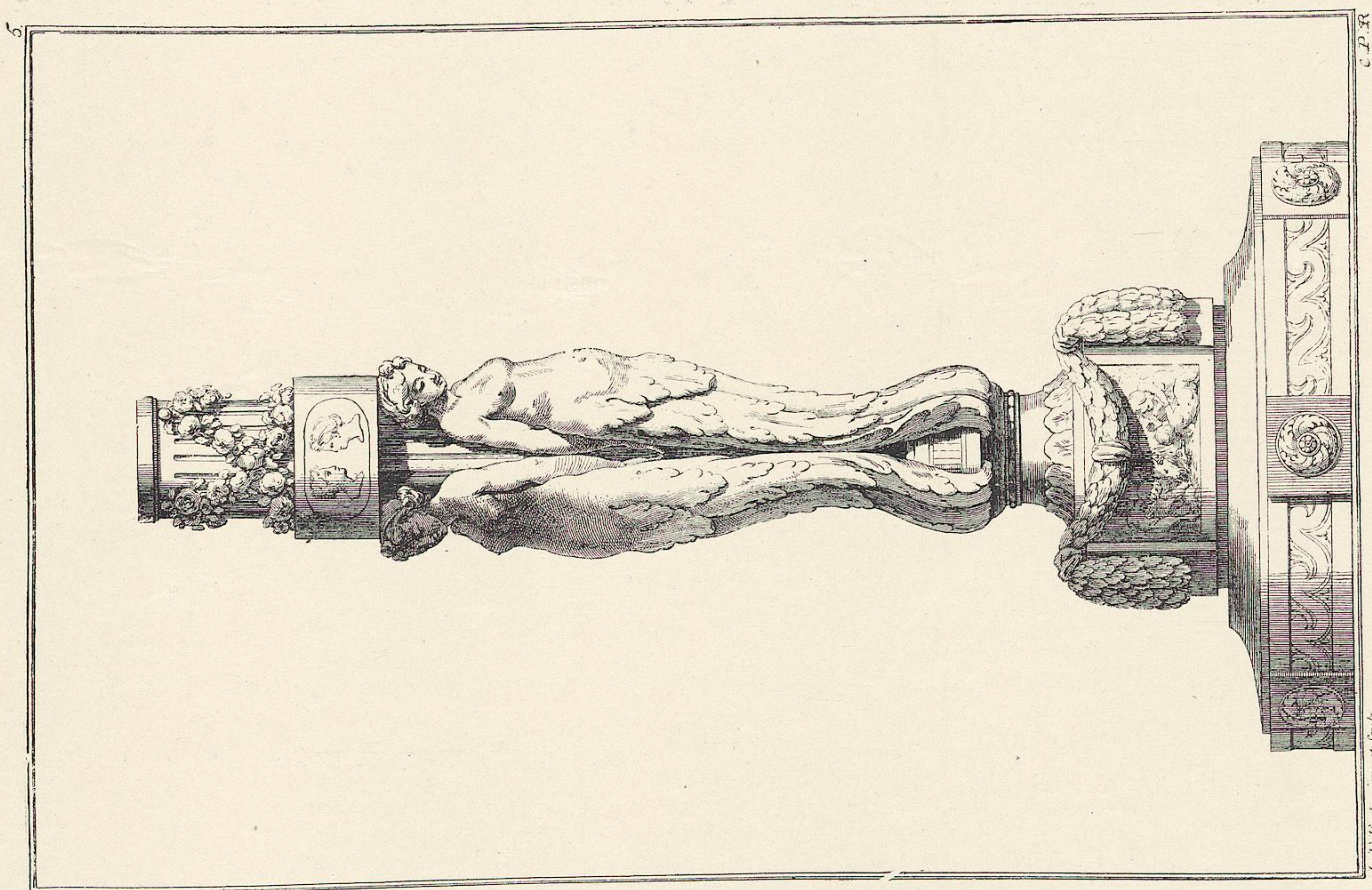
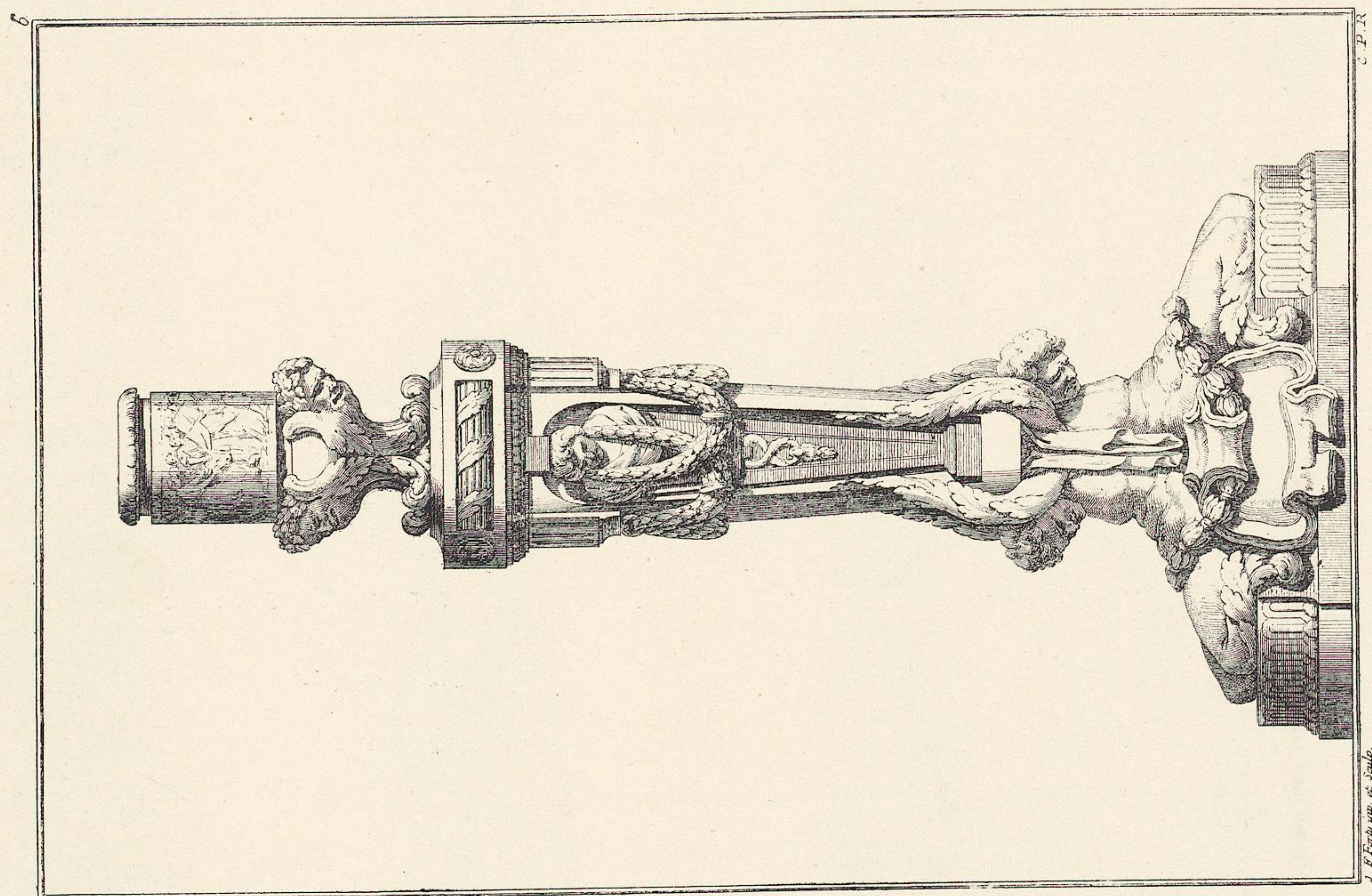
67mm x 100mm G. 1891/13



FLAMBEAUX  
PAR J.-FR. FORTY

*Photographié sur les estampes originales.*

XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(ÉPOQUE LOUIS XVI)





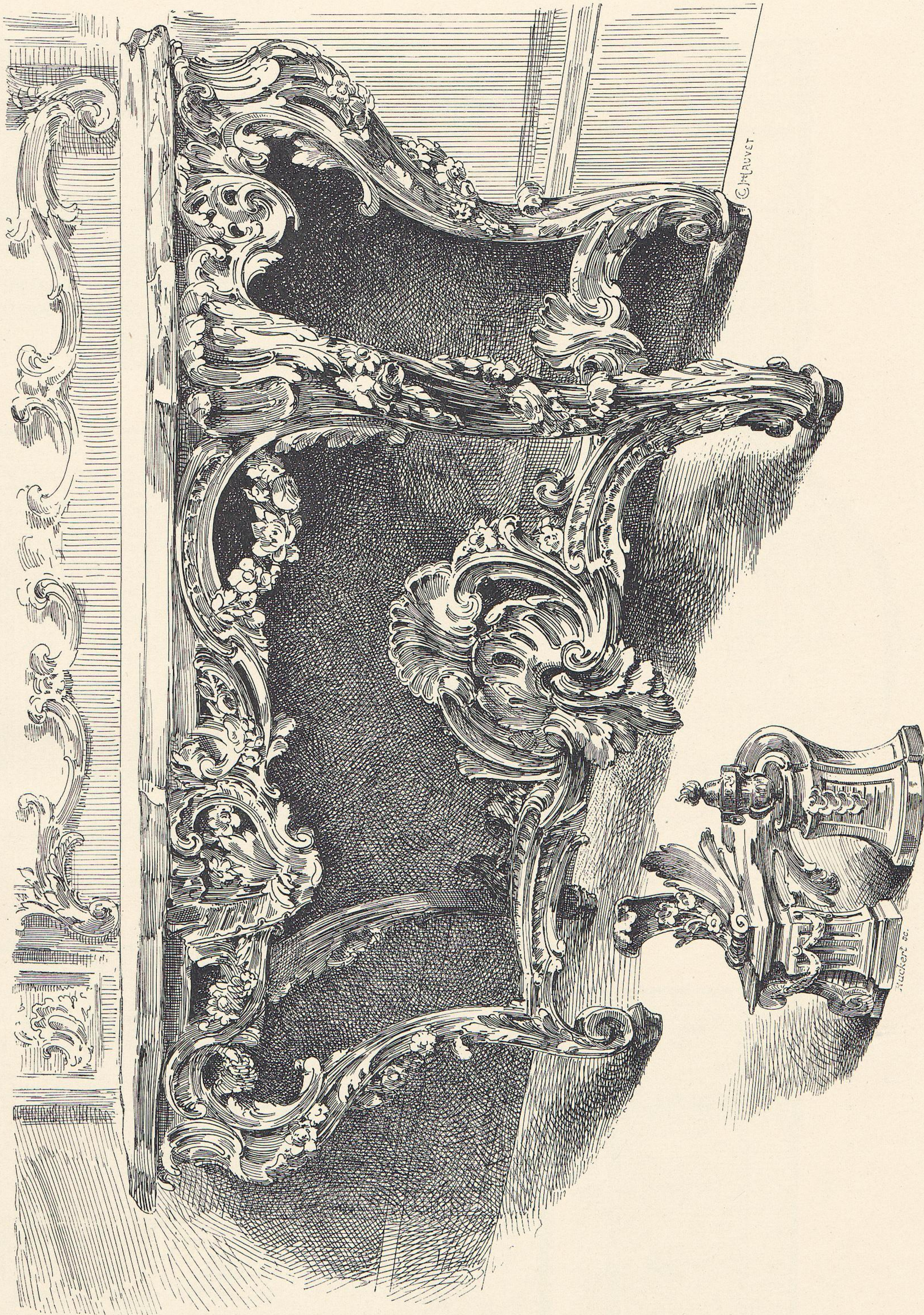




DÉTAILS D'AMEUBLEMENT  
D'UN SALON LOUIS XV

XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(ÉPOQUE LOUIS XV)

Appartient à M. Louis Panis



Les consoles en bois sculpté du règne de Louis XV, moins larges de lignes que celles du règne précédent, ont plus de grâce et de légèreté. Le motif que nous donnons ci-contre (7684) est un brillant spécimen de la belle époque du style rocaille; le garde-feu en cuivre doré (7683) faisait partie de l'ameublement du même salon.

7684

7683

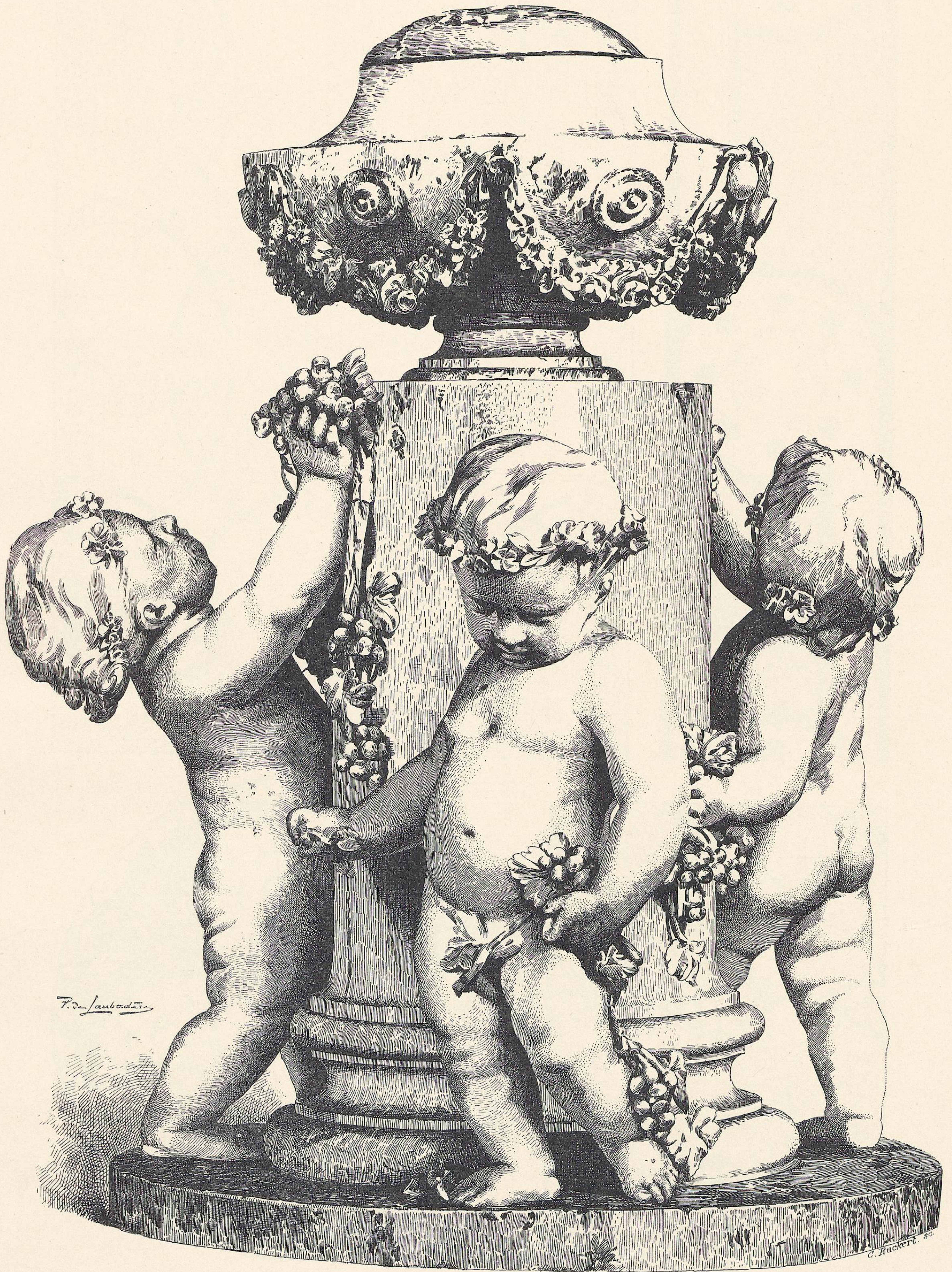
3403



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ART FRANÇAIS  
(CÉRAMIQUE)

GROUPE  
EN PÂTE DE SÈVRES

*Au Musée des Arts décoratifs*



7688

Le motif que nous donnons ci-dessus est une composition sortie de la Manufacture de Sèvres à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le groupe représente un fût de colonne surmonté d'un vase décoré de guirlandes de fleurs; autour du fût des

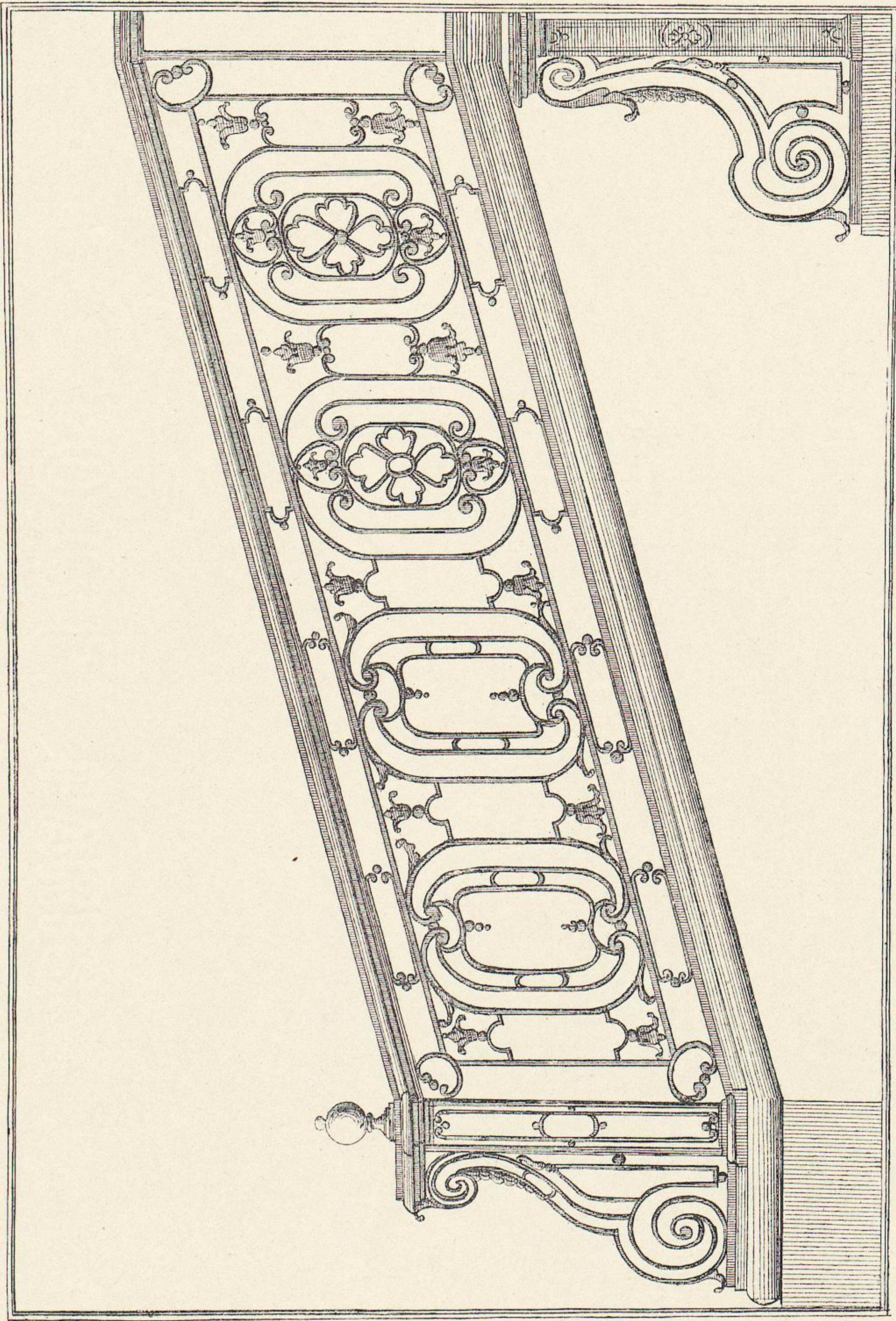
enfants accrochent des pampres. Le groupe est reproduit grandeur d'exécution.

33<sup>e</sup> ANNÉE. — N° 22. — 30 NOVEMBRE 1894.

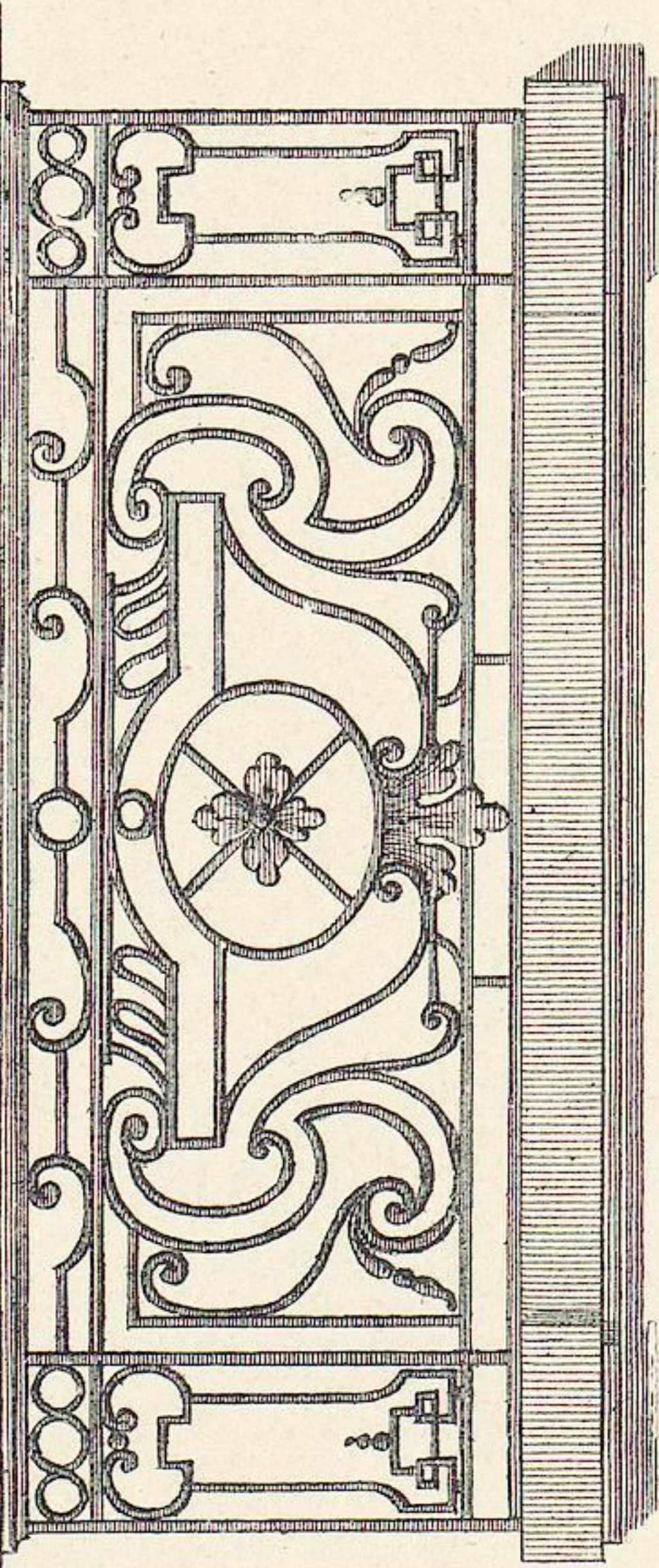
3405



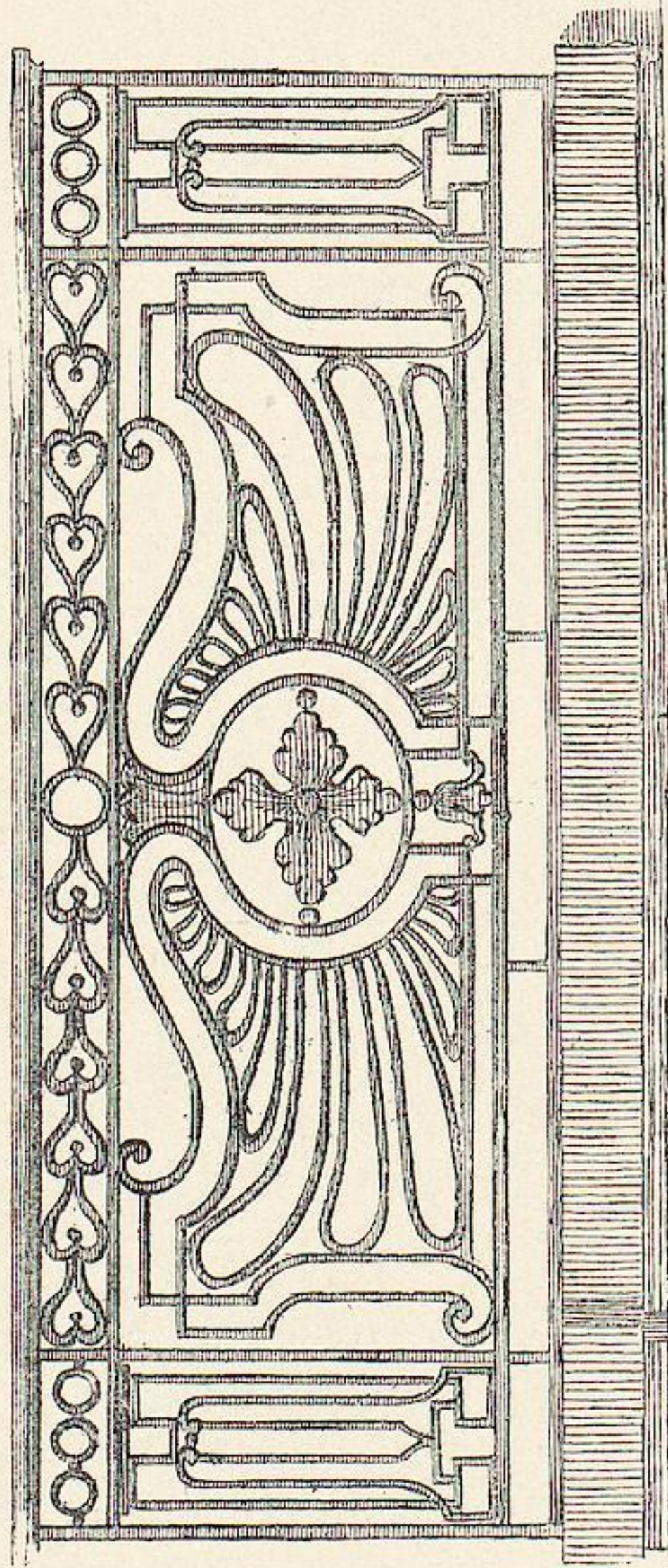
*Photographié sur les estampes originales*



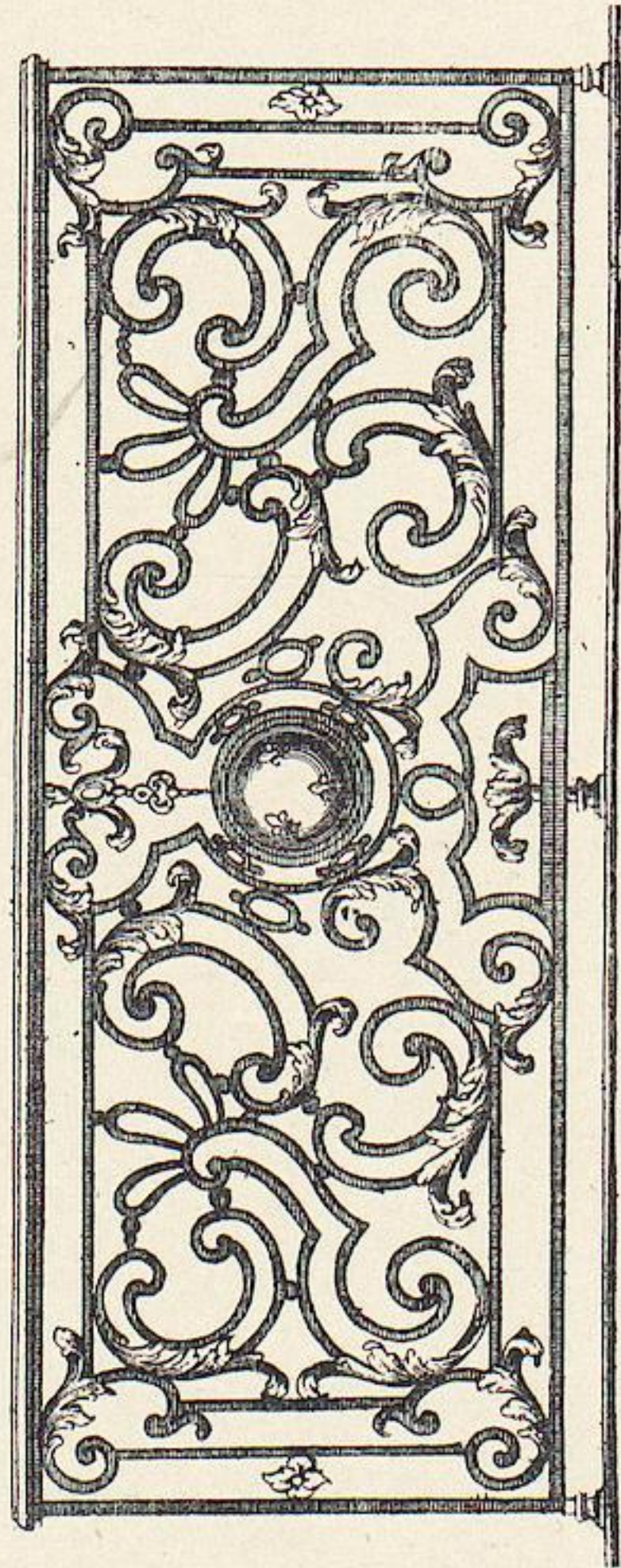
7697



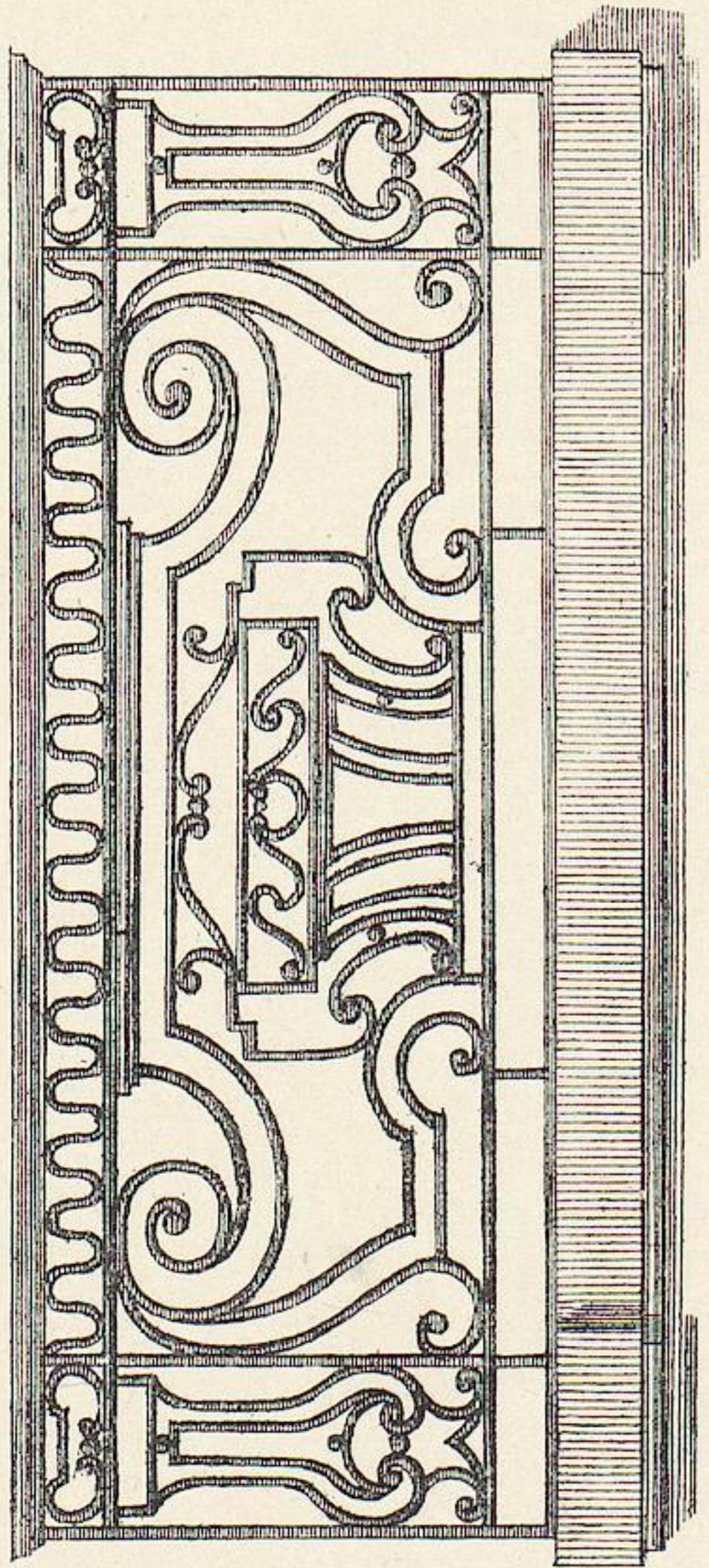
7698



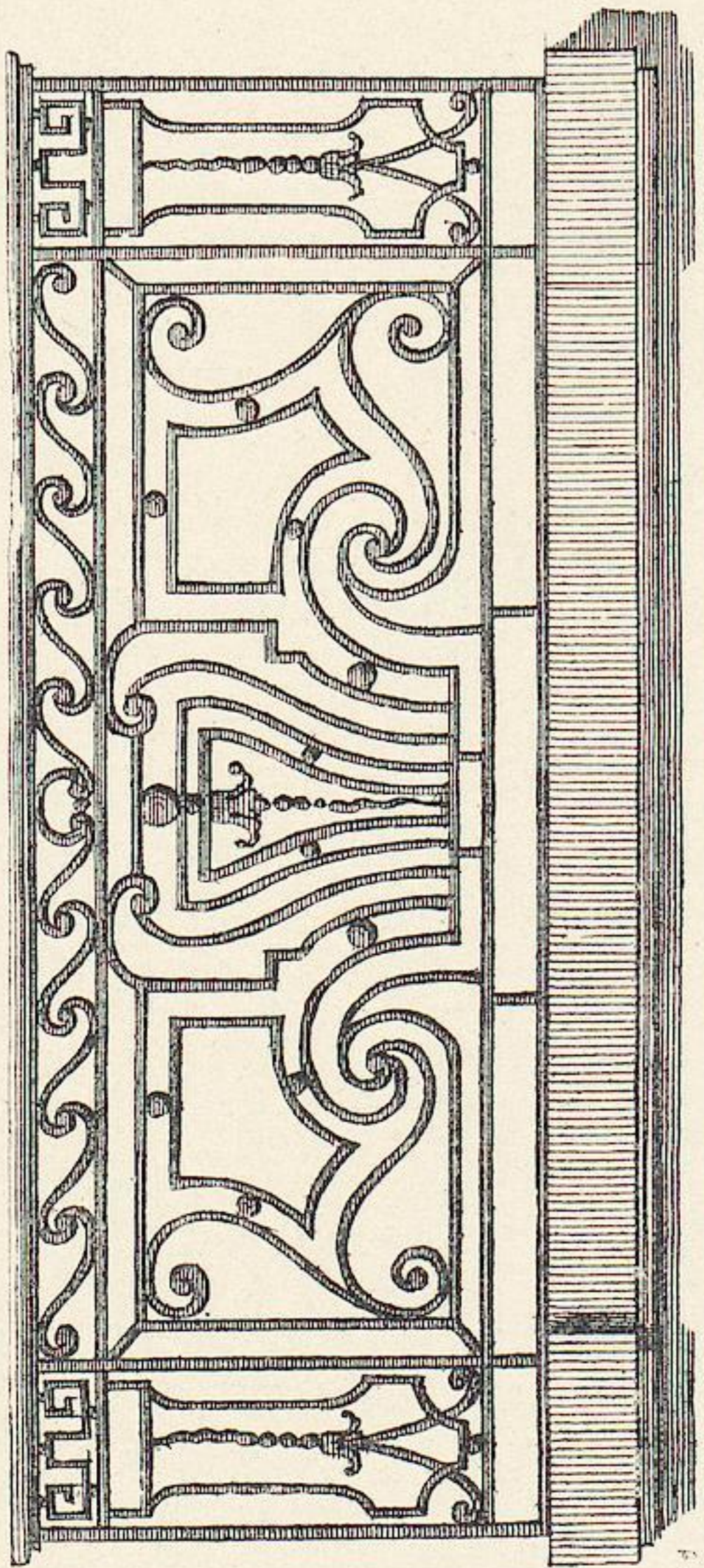
7699



7700



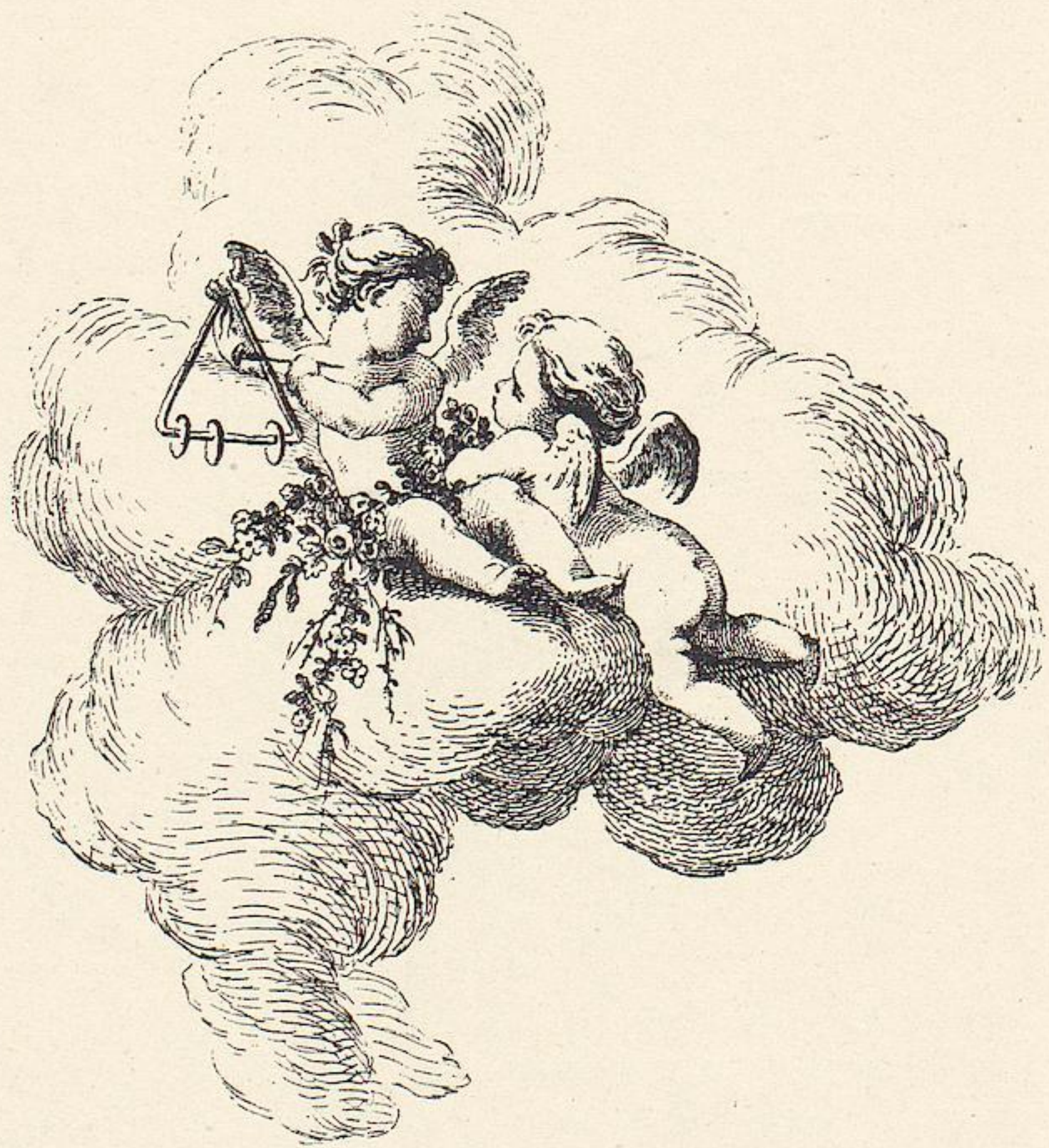
7701



7702

3408





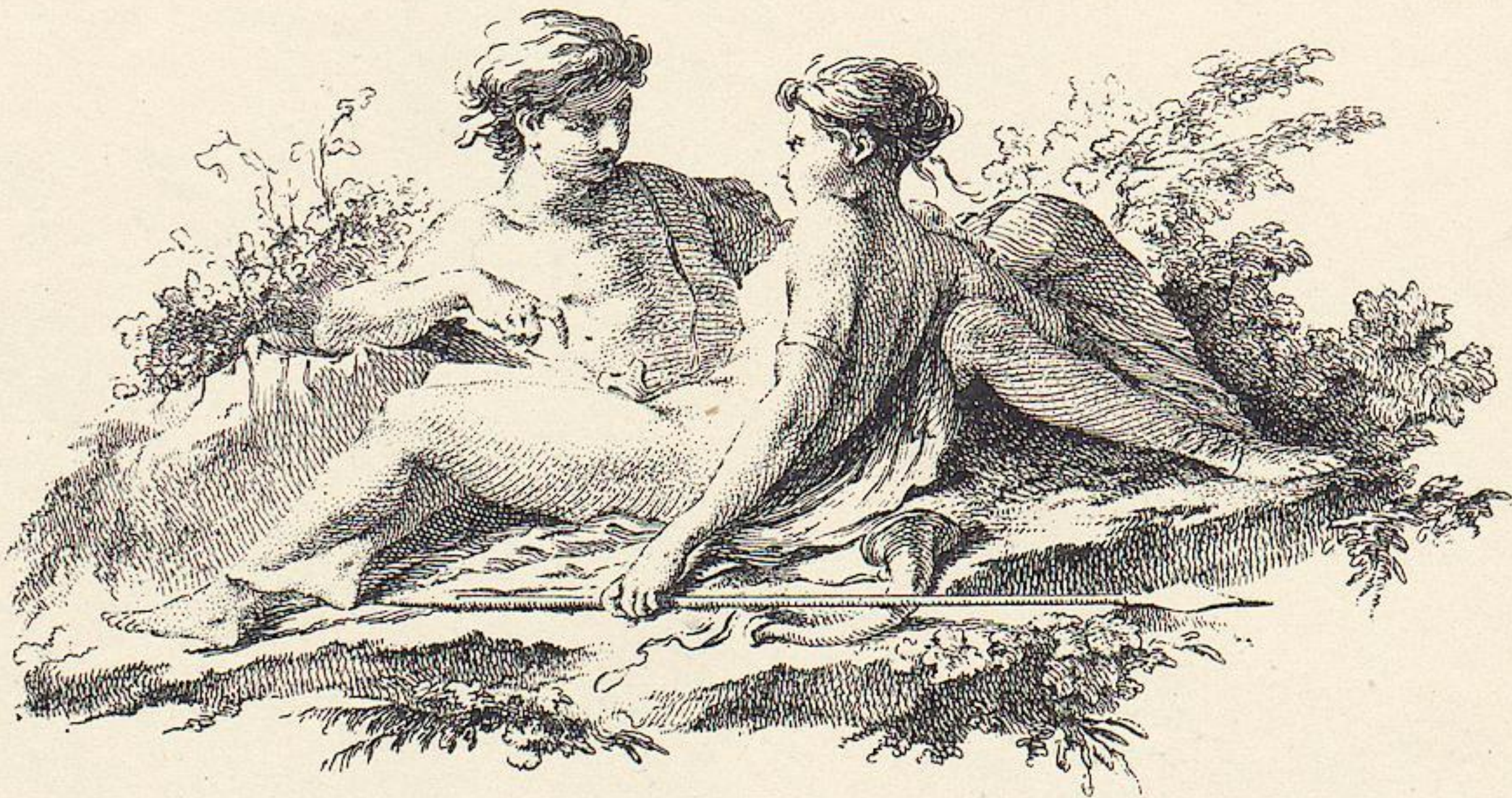
7722



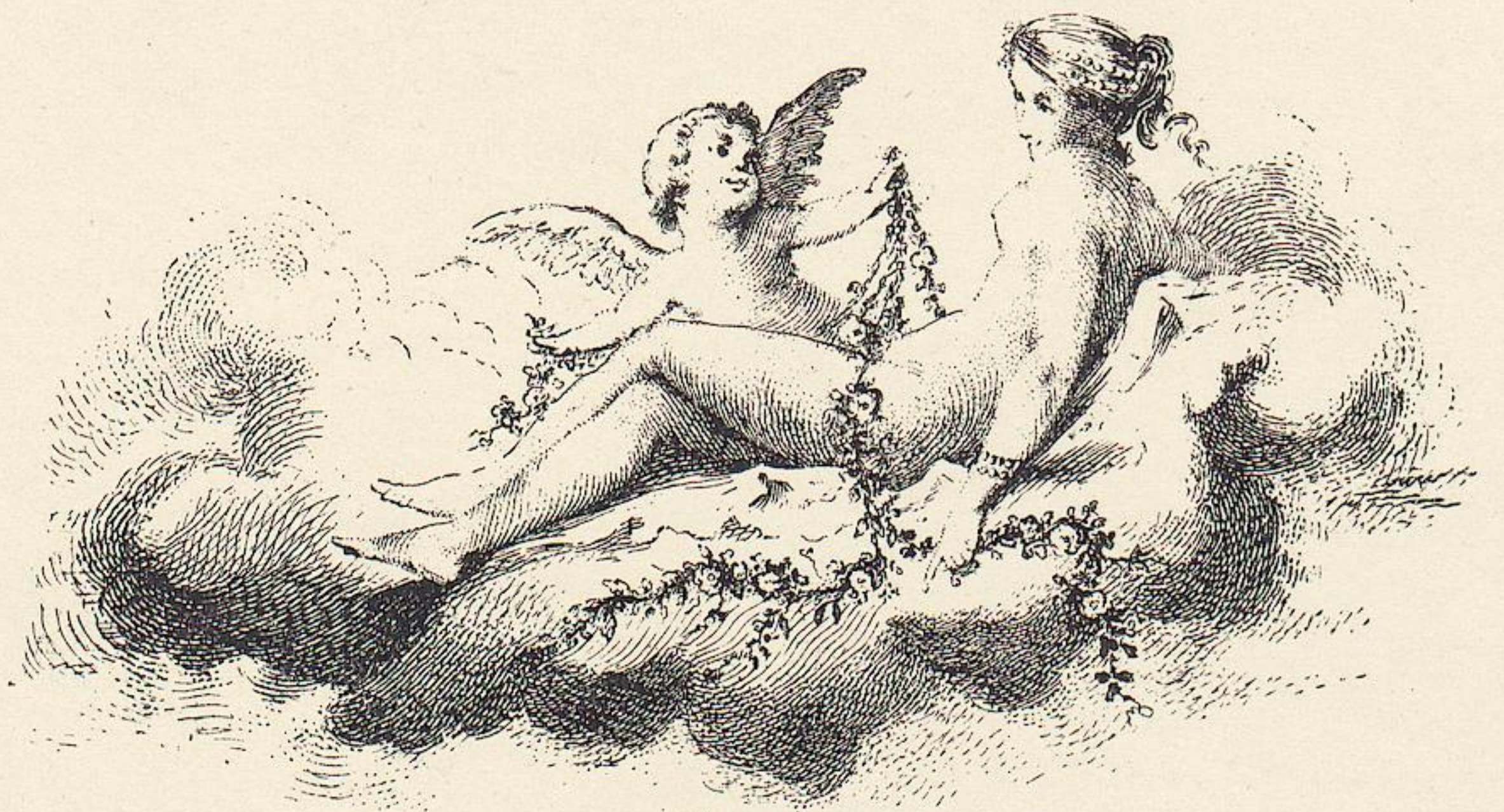
7723



7724



7725



7726



7727



7728

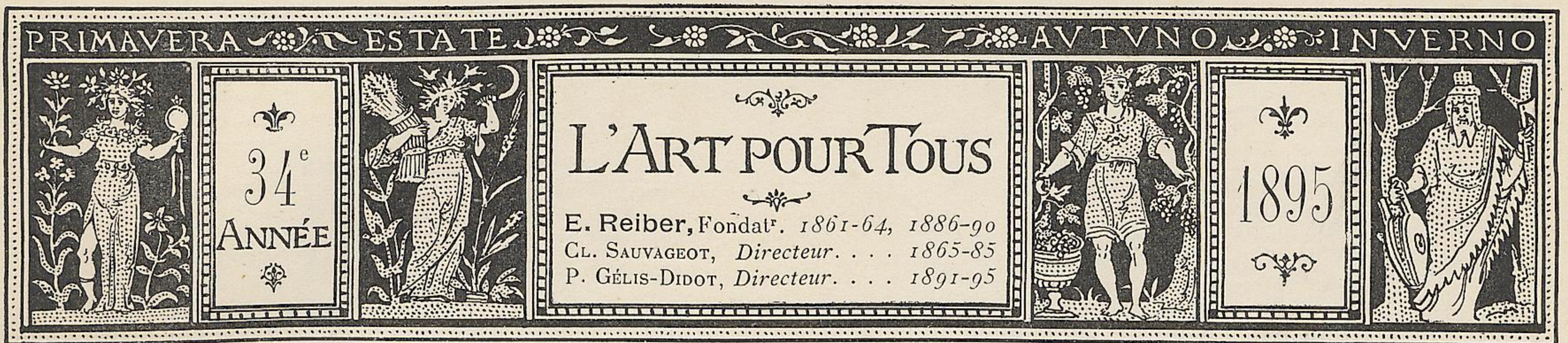


7729

Complément de la série commencée dans des livraisons } antérieures (pages 3366, 3367 et 3392), auxquelles nous } prions le lecteur de vouloir bien se reporter.

3416





XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
 CÉRAMIQUE

ASSIETTE ET FONTAINE  
 EN FAIENCE DE ROUEN

*Au musée Adrien Dubouché, Limoges*



7730

7731

7731 est une fontaine, en forme de pot, malheureusement privée de son couvercle. 7730 est une assiette à dessins polychromes, avec motif central représentant un paysage et quadrillée au marli. Ce dernier objet date de l'époque où les ateliers rouennais allaient chercher leurs

inspirations dans le décor chinois. On sait combien l'influence de la Chine fut puissante pendant le premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle; Rouen n'y sut point résister, et Guillebaut, qui avait pourtant signé le fameux service exécuté pour François-Henri de Montmorency, gouver-

neur de Normandie, fut, dit-on, l'auteur et le propagateur du décor chinois. Ce n'est plus le beau temps du genre rayonnant à lambrequins et à guirlandes; mais on sent encore, dans la composition, un grand sentiment des nuances et de la décoration.

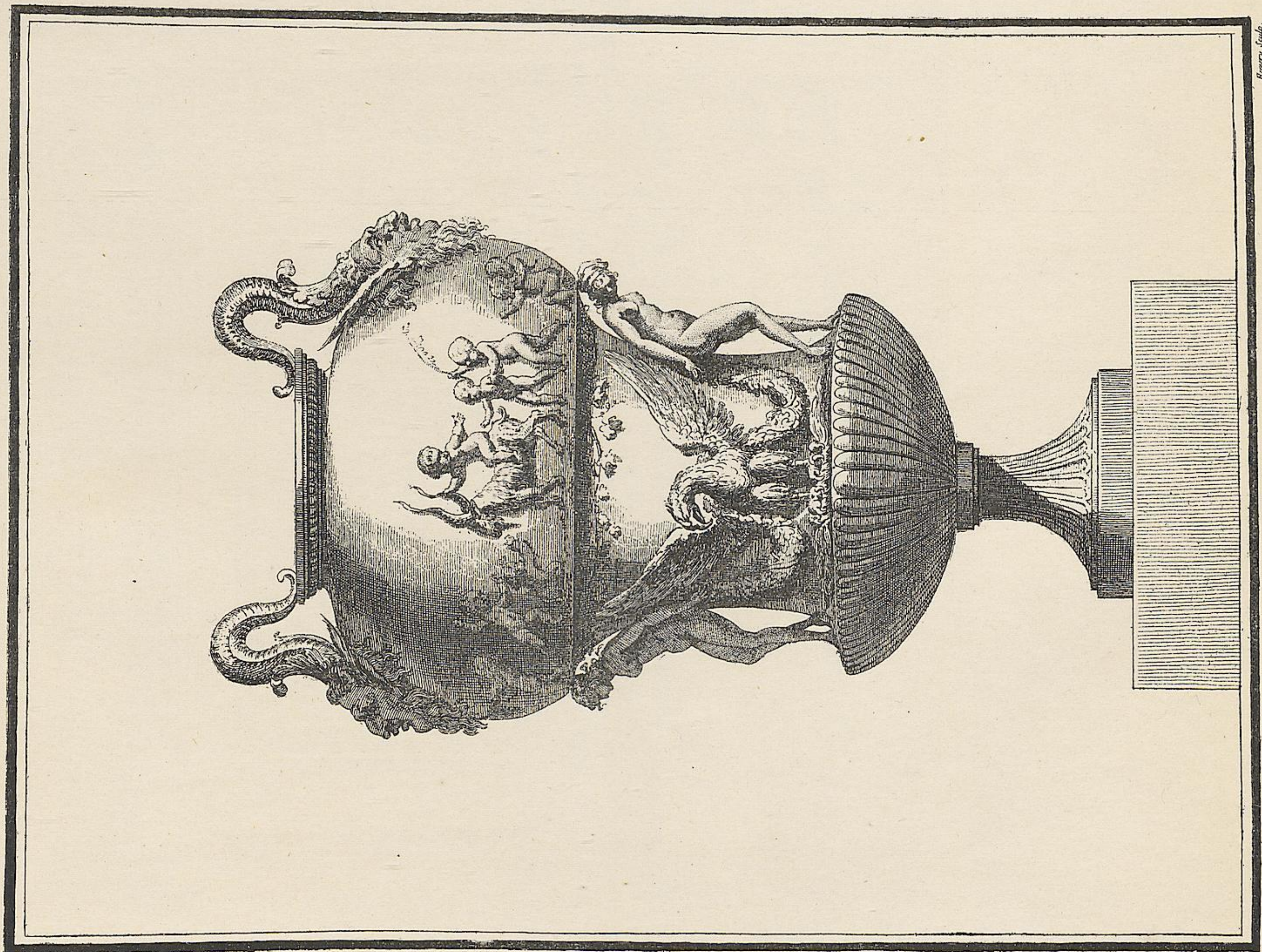
34<sup>e</sup> ANNÉE. — N° 1. — 15 JANVIER 1895.

3417

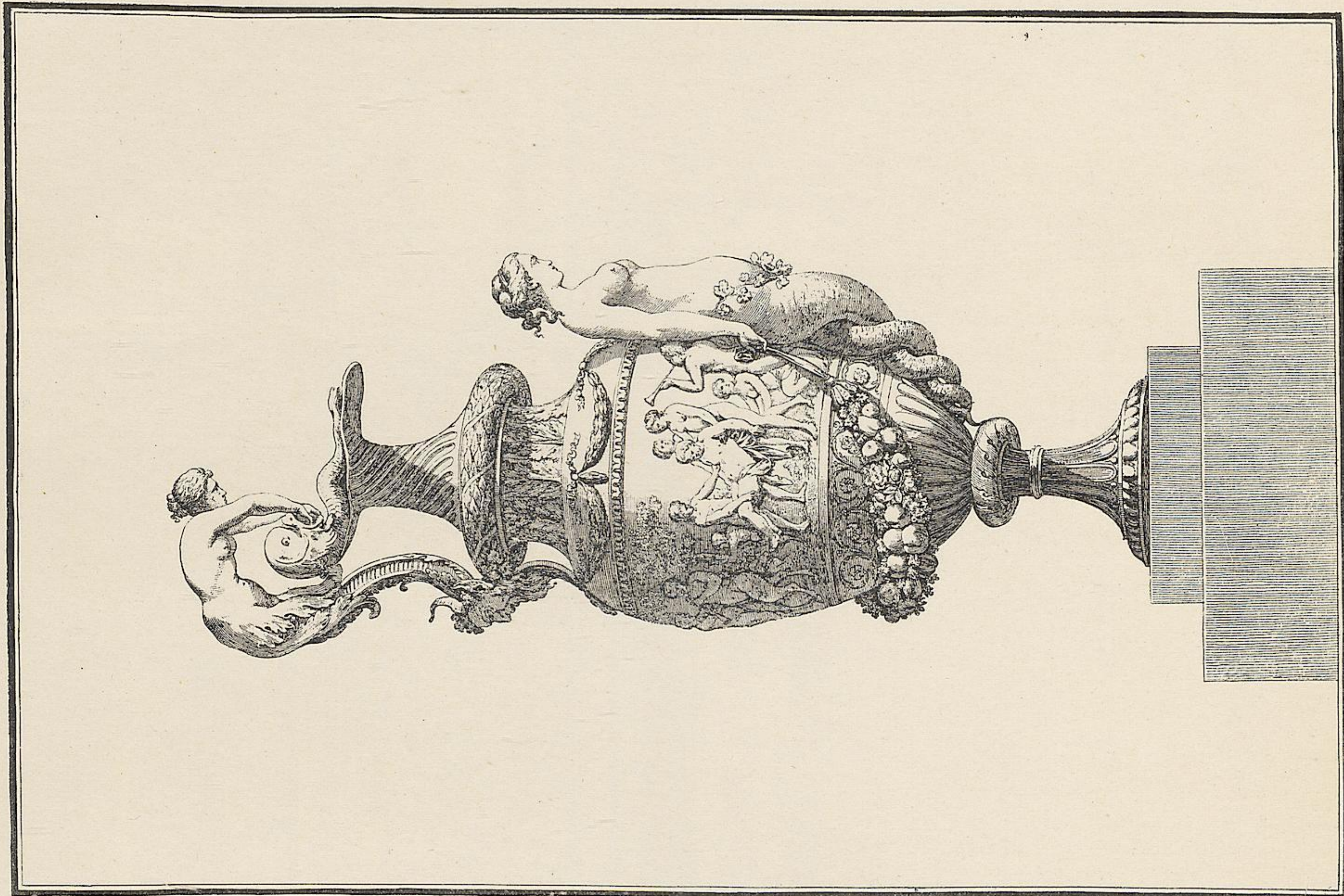


VASES  
PAR G.-P. CAUVET

*Photographié sur les estampes originales*



7739



7740

XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(ORFÈVRE) (ORFÈVRE)

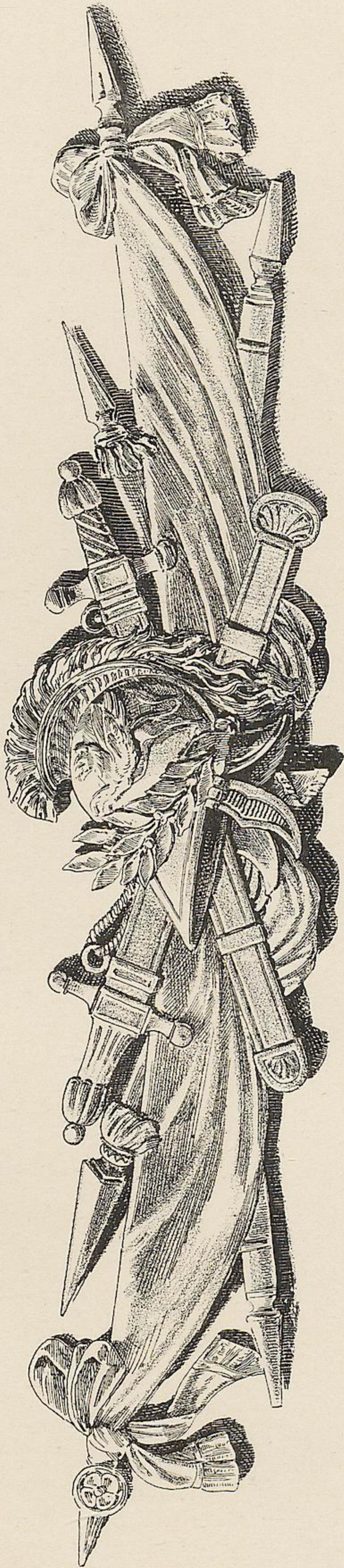
3420



Musée des Arts décoratifs.



7753



7754



7755

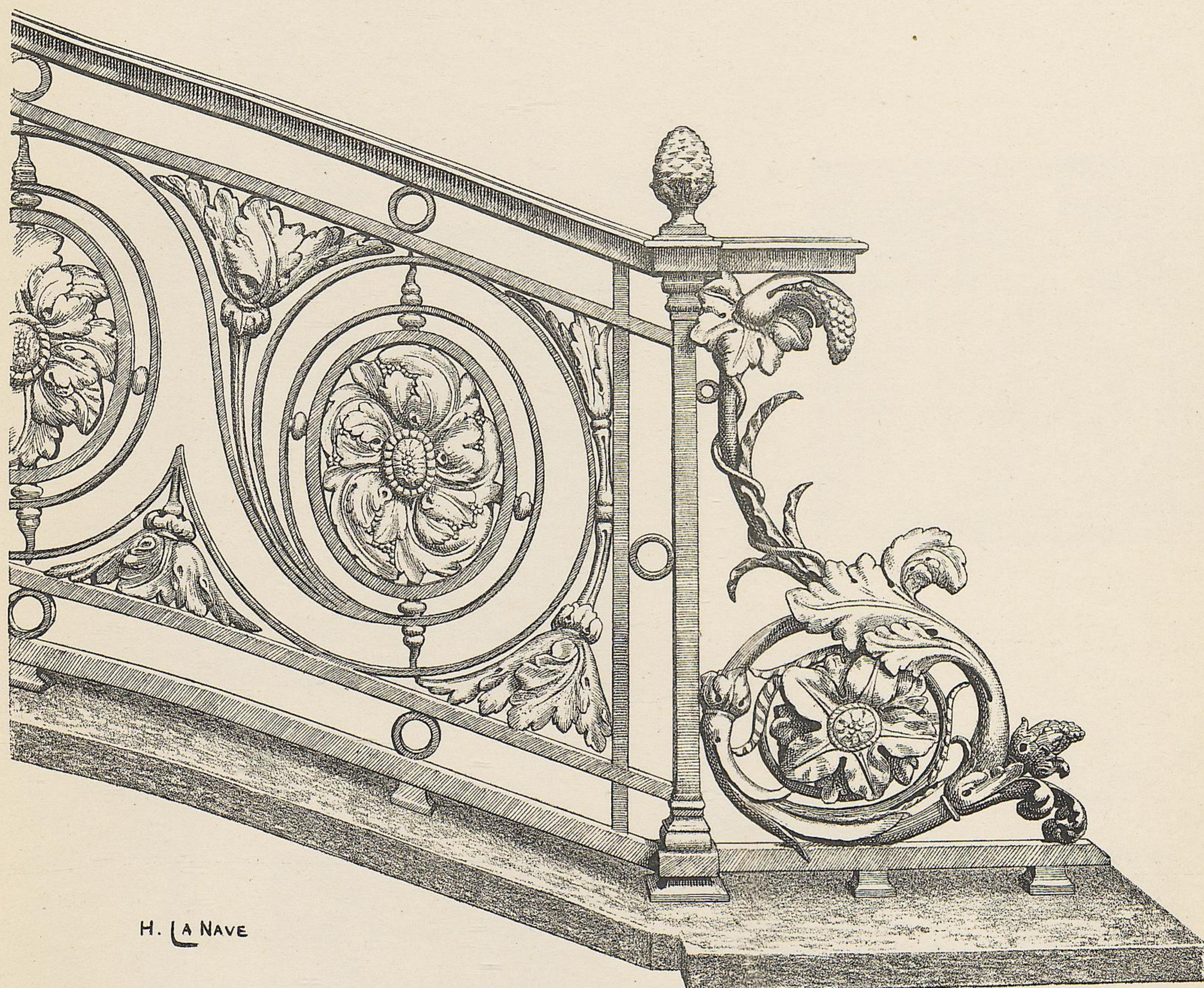
Le premier motif enrichissait une entrée de serrure; les } deux autres ornaient des bas de meubles. Très poussés } comme exécution, ces bronzes étaient la note décorative } principale des meubles sur lesquels ils étaient appliqués.



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(FERRONNERIE D'ART)

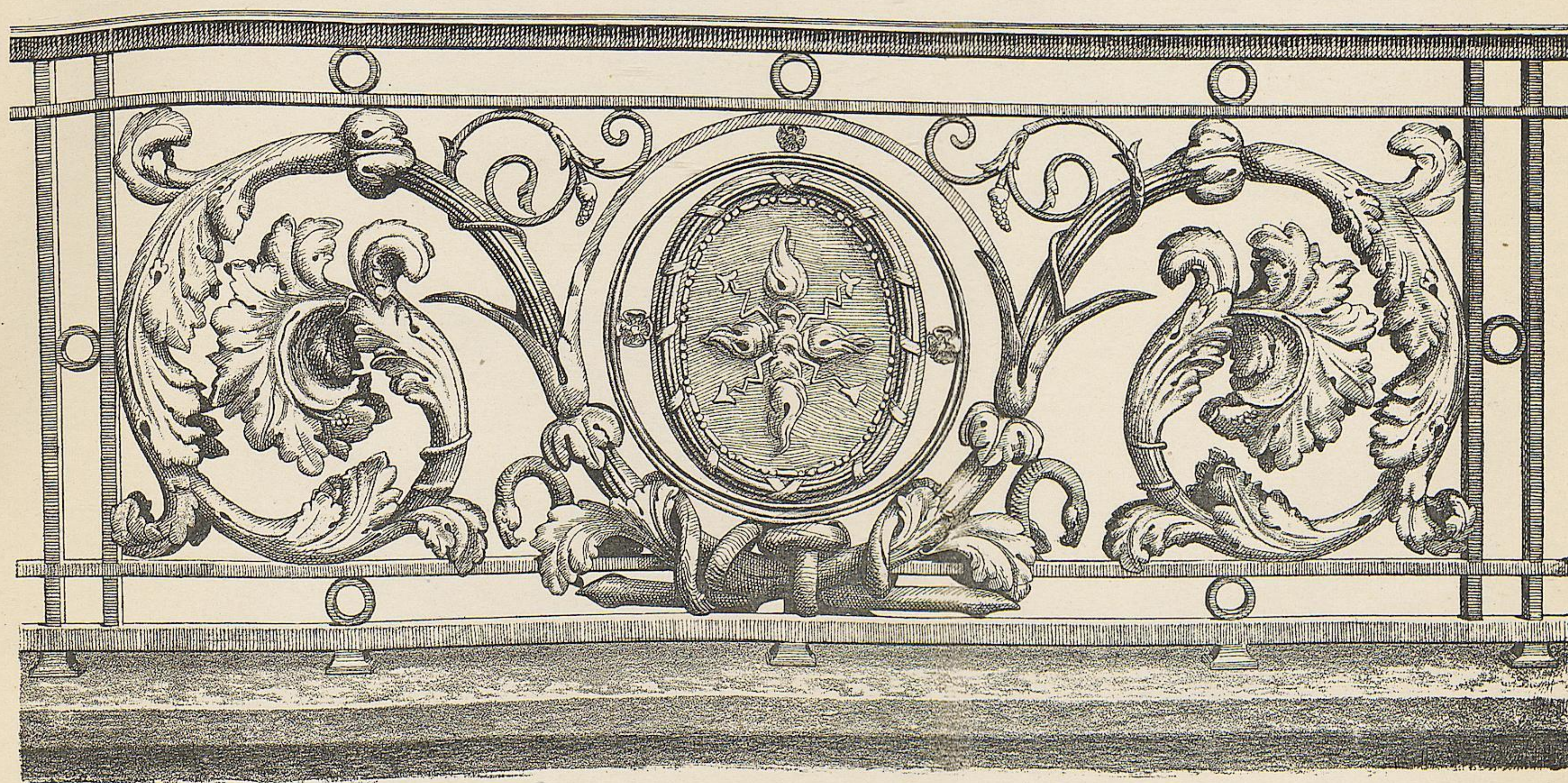
RAMPE ET BALUSTRADE  
EN FER FORGÉ

*Au Grand Trianon.*



H. LA NAVE

7759



7760

Le grand Trianon, élevé, vers 1676, sous Louis XIV, pour M<sup>me</sup> de Maintenon, a été construit par Robert de Cotte, sur les dessins de Mansard, mais il fut, à différentes reprises, remanié et considérablement modifié, no-

tamment au milieu du xvin<sup>e</sup> siècle. C'est à cette époque, croyons-nous, qu'il faut attribuer la belle rampe en fer forgé qui décore le perron par lequel on accède aux terrasses du château. Cette rampe est considérée avec rai-

son comme un des chefs-d'œuvre de la ferronnerie d'art de cette époque qui en compte, cependant, de si nombreux spécimens. Nous donnons, en 7759, le départ de la rampe, et, en 7760, le détail d'un des panneaux de la balustrade.

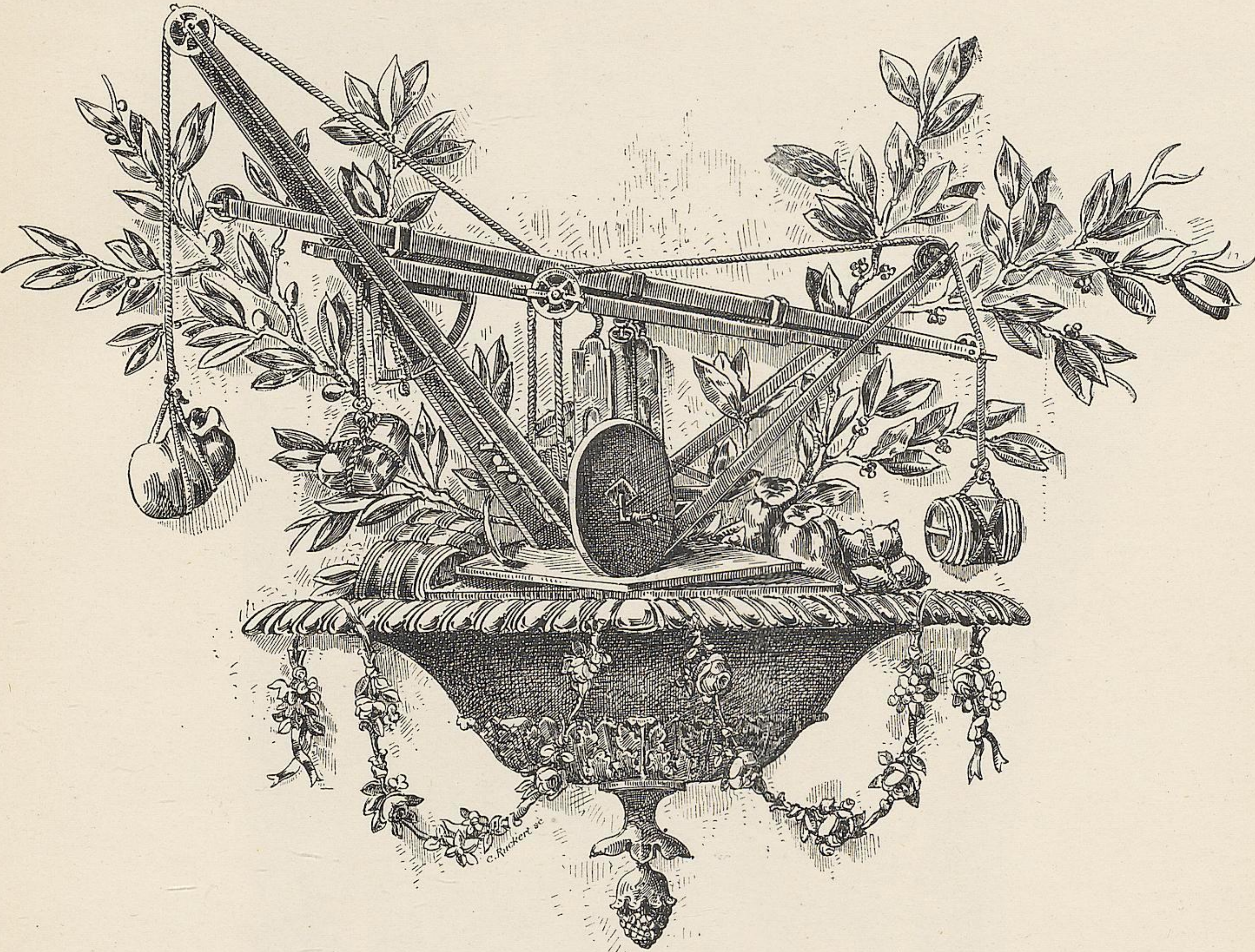
3431



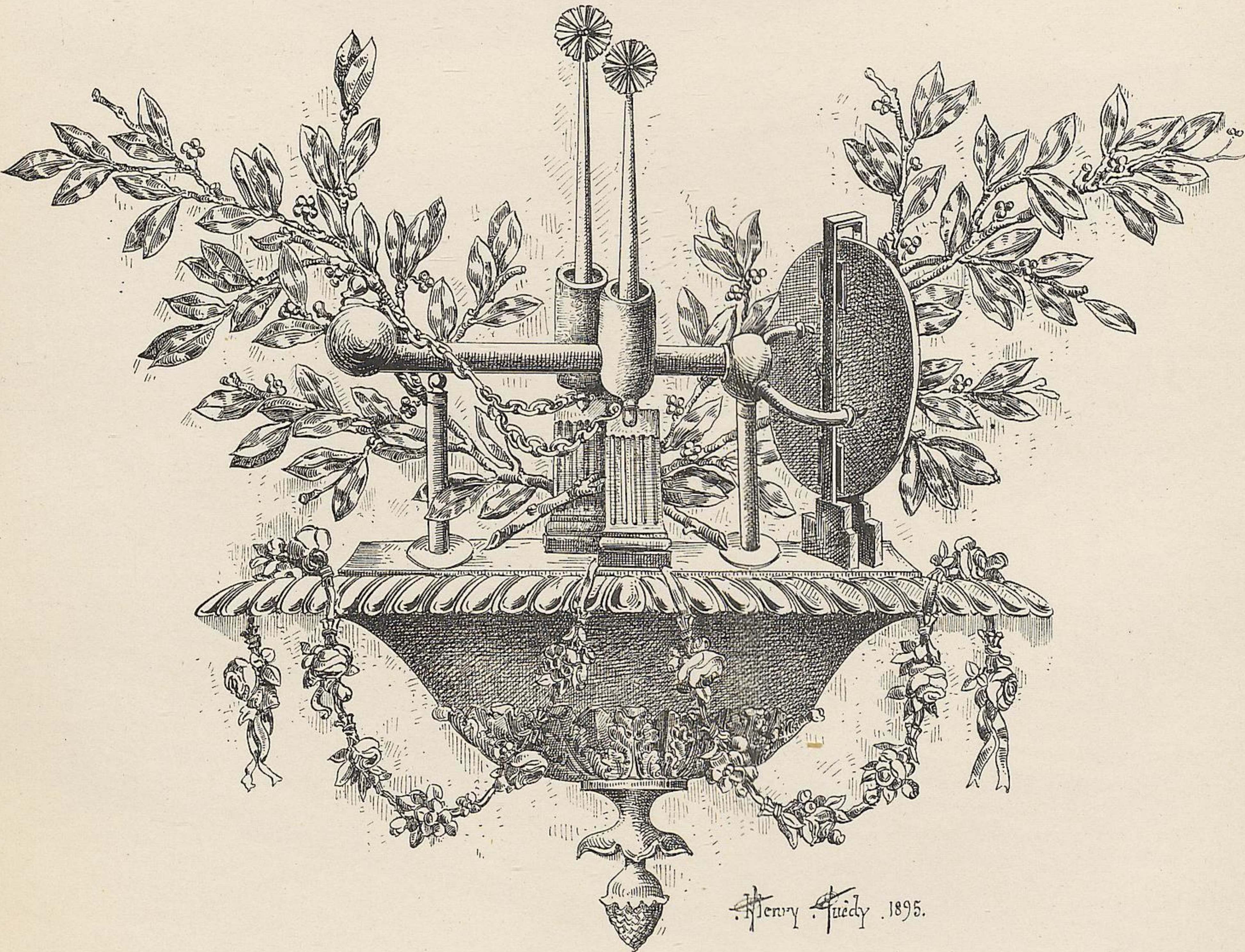
XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(ÉPOQUE LOUIS XVI)

PANNEAUX  
EN BOIS SCULPTÉ

*Au château de Versailles*



7782



7783

Ces sculptures sont empruntées à deux dessus de porte du château de Versailles. Composées d'attributs divers, très habilement arrangés, elles appartiennent à un genre de décoration qui a été fort à la mode pendant toute la seconde partie du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ranson a composé quantité de ces motifs.



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(ÉPOQUE LOUIS XVI)

ARABESQUES  
PAR G.-P. CAUVET

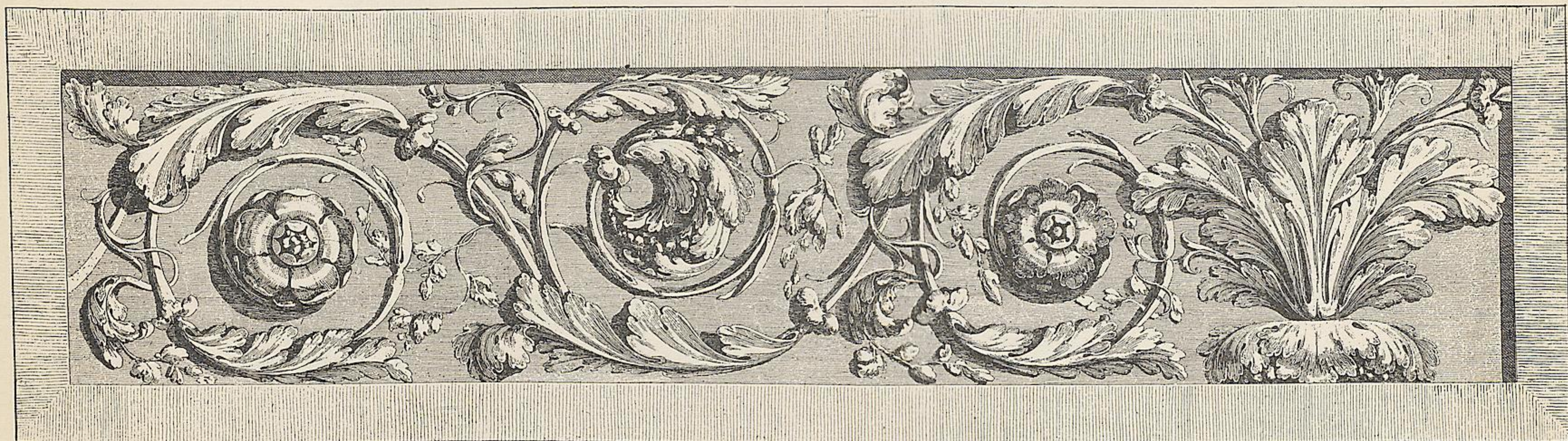
*Photographié sur les estampes originales*



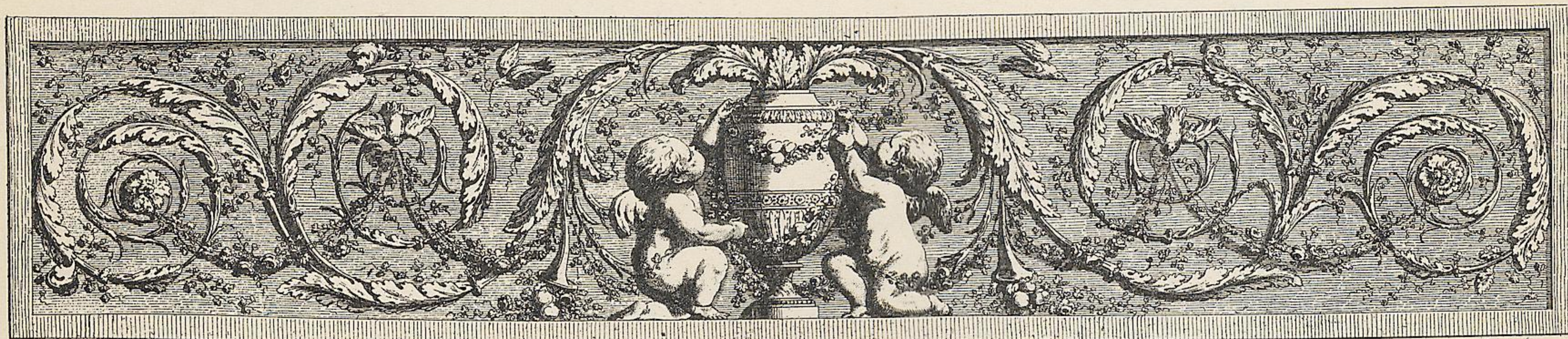
*G. P. Cauvet inv. et del.*

*Le Roy Sculp.*

7786



7787



*G. P. Cauvet inv. et del.*

*Le Roy Sculp.*

7788



7789

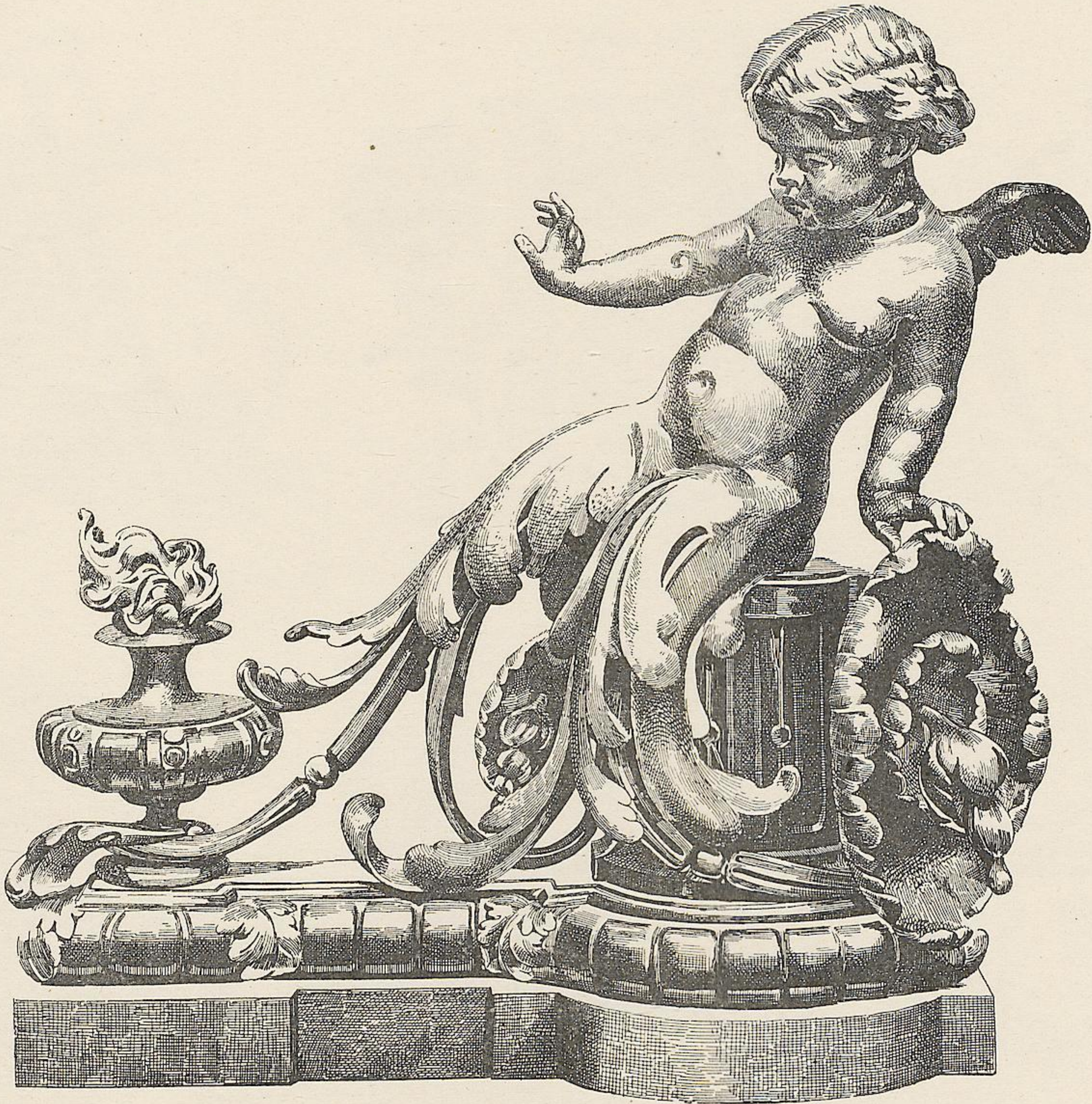
3438



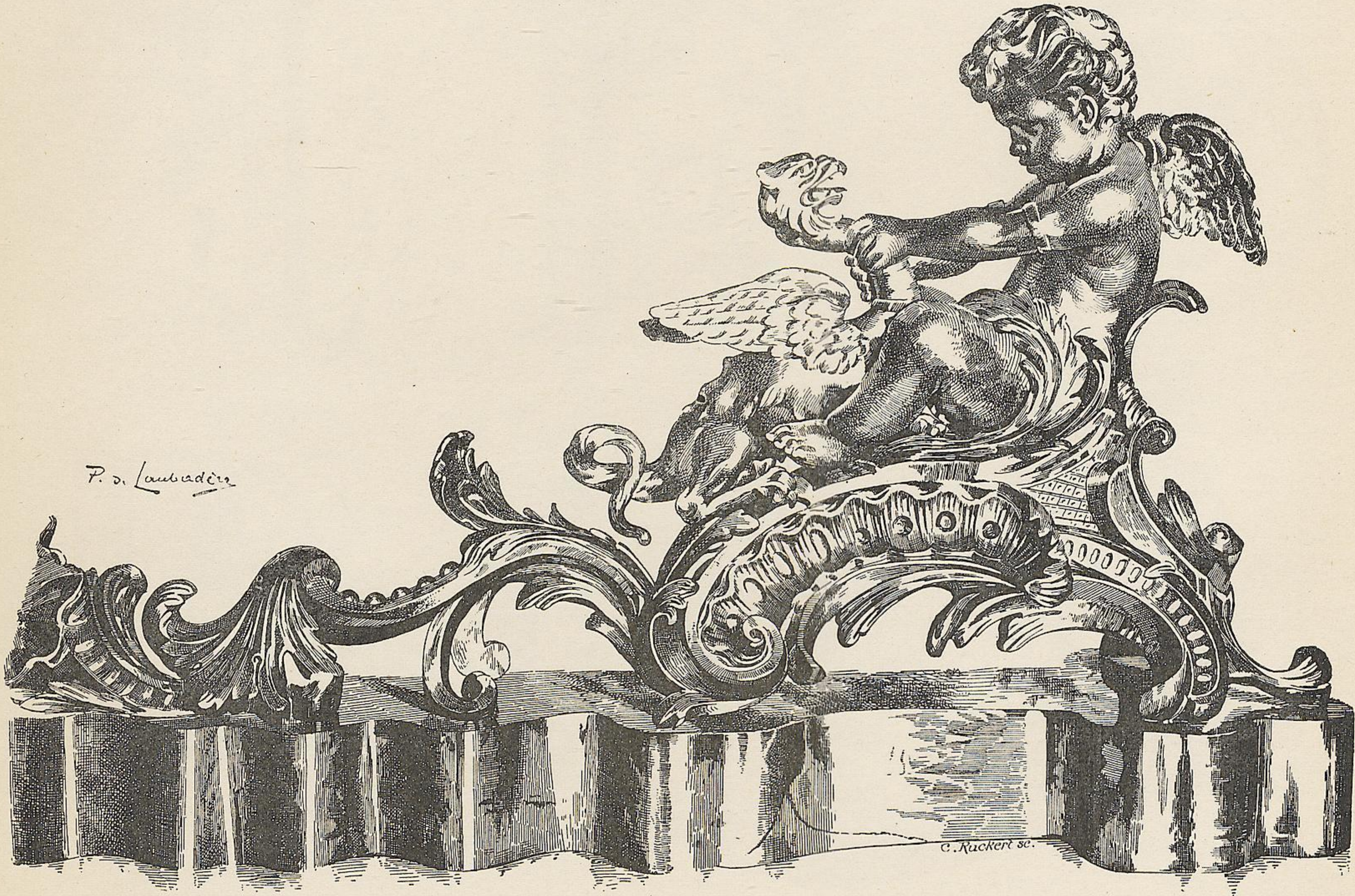
XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(BRONZES)

CHENETS  
ÉPOQUE LOUIS XV

*Au château de Versailles*



7790



*P. d. Laubadère*

*G. Ruckert sc.*

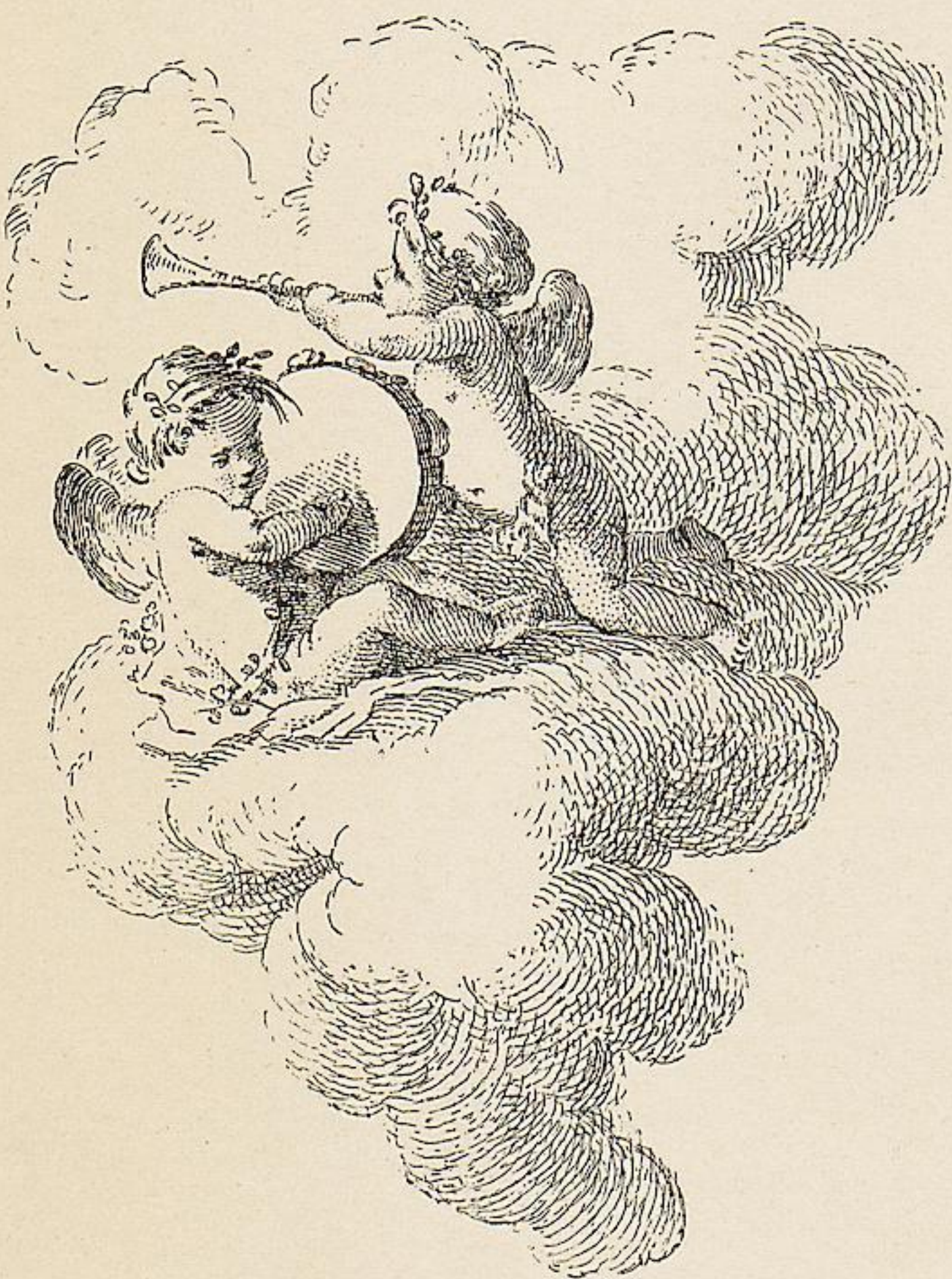
7791

L'époque Louis XV a fourni la plus riche et en même temps la plus élégante collection de feux en bronzes que nous connaissons. Les deux motifs que nous donnons ci-dessus se distinguent par la variété de la composition et l'habileté avec laquelle sont traitées les deux figurines qui en forment le motif principal.



XVIII° SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(ÉPOQUE LOUIS XV)

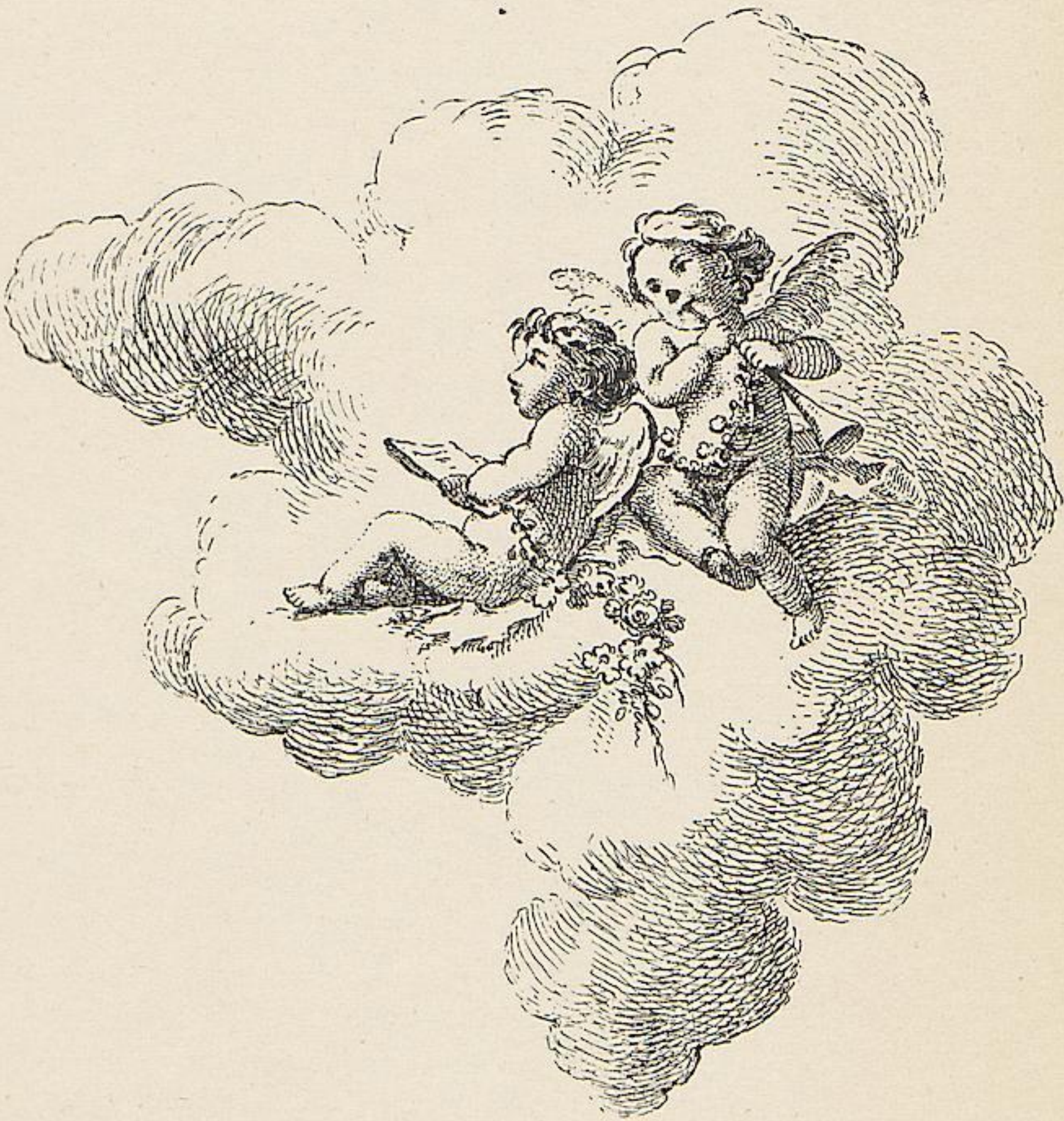
ORNEMENTS TYPOGRAPHIQUES  
PAR BABEL



7820



7821



7822



7823



7824



7825



7826



7827

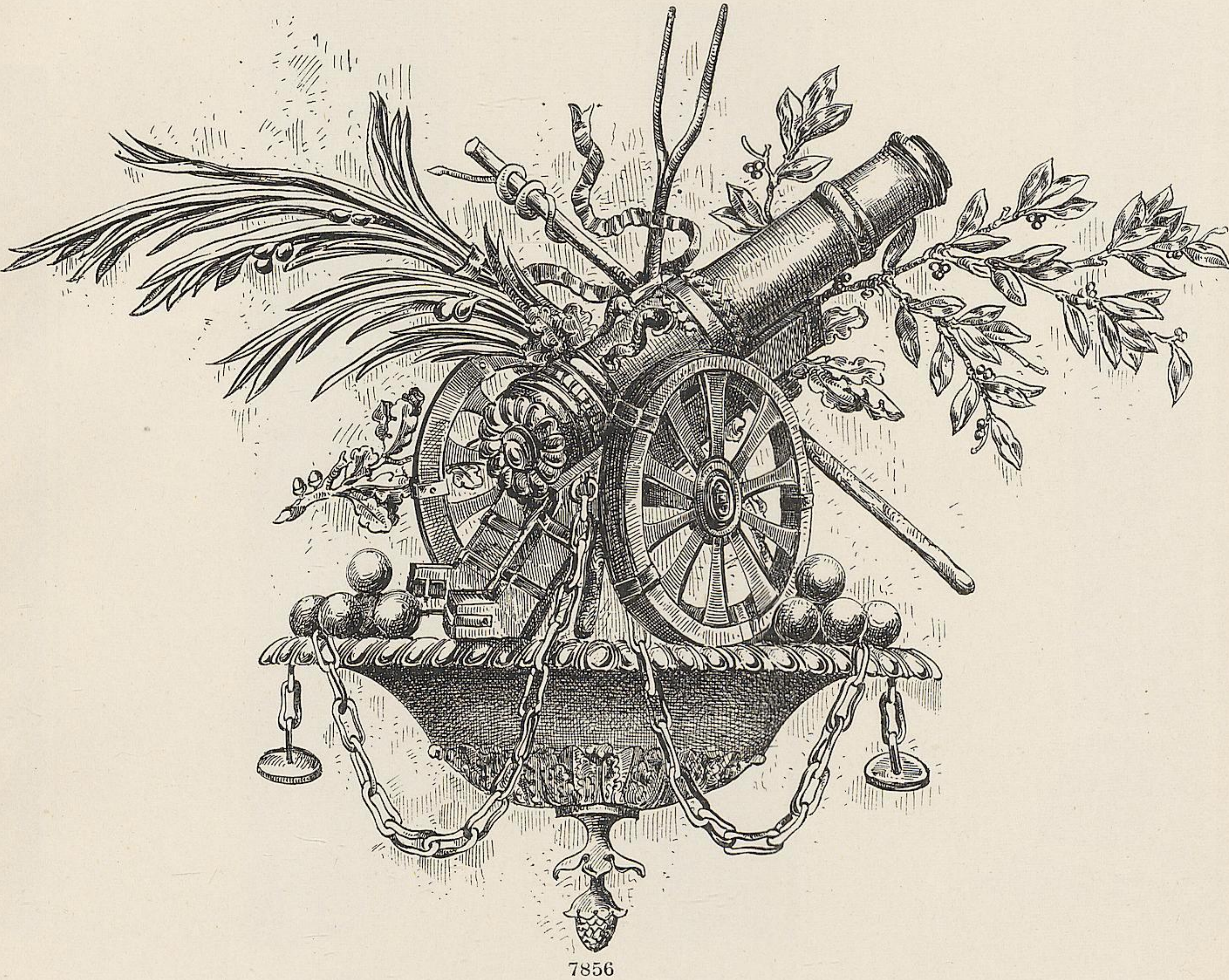
Cette planche termine la série d'ornements publiée { l'année dernière (pages 3366, 3367, 3392 et 3416), auxquelles { nous prions le lecteur de vouloir bien se reporter.



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(ÉPOQUE LOUIS XVI)

PANNEAUX  
EN BOIS SCULPTÉ

*Au château de Versailles*



Nous avons publié dans un numéro précédent (p. 3436) } deux motifs analogues, faisant partie de la même déco- } ration; nous prions le lecteur de vouloir bien s y reporter.  
3452



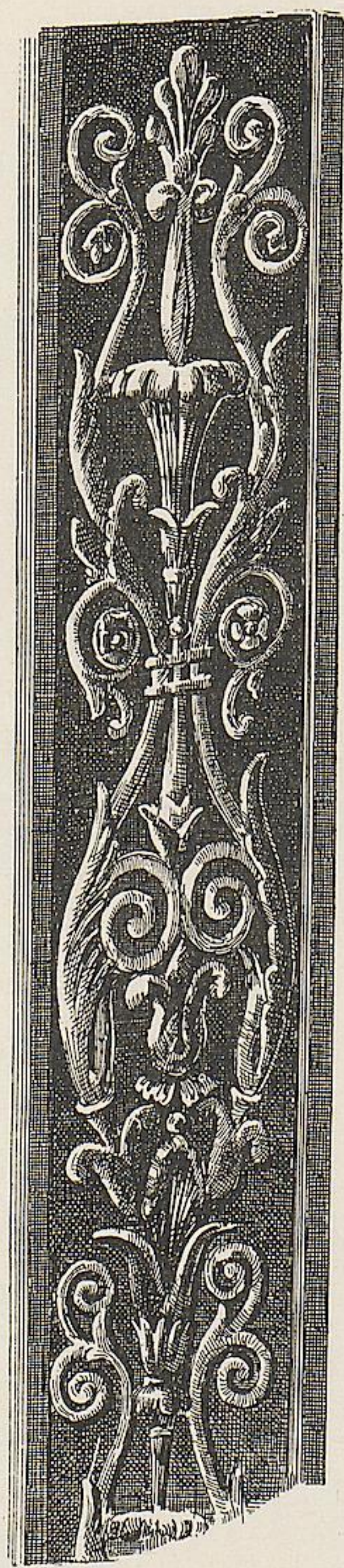
XVIII<sup>e</sup> SIECLE — ÉCOLE FRANÇAISE  
(LOUIS XVI)

TABLE

A SIX SUPPORTS

*Au grand Trianon*

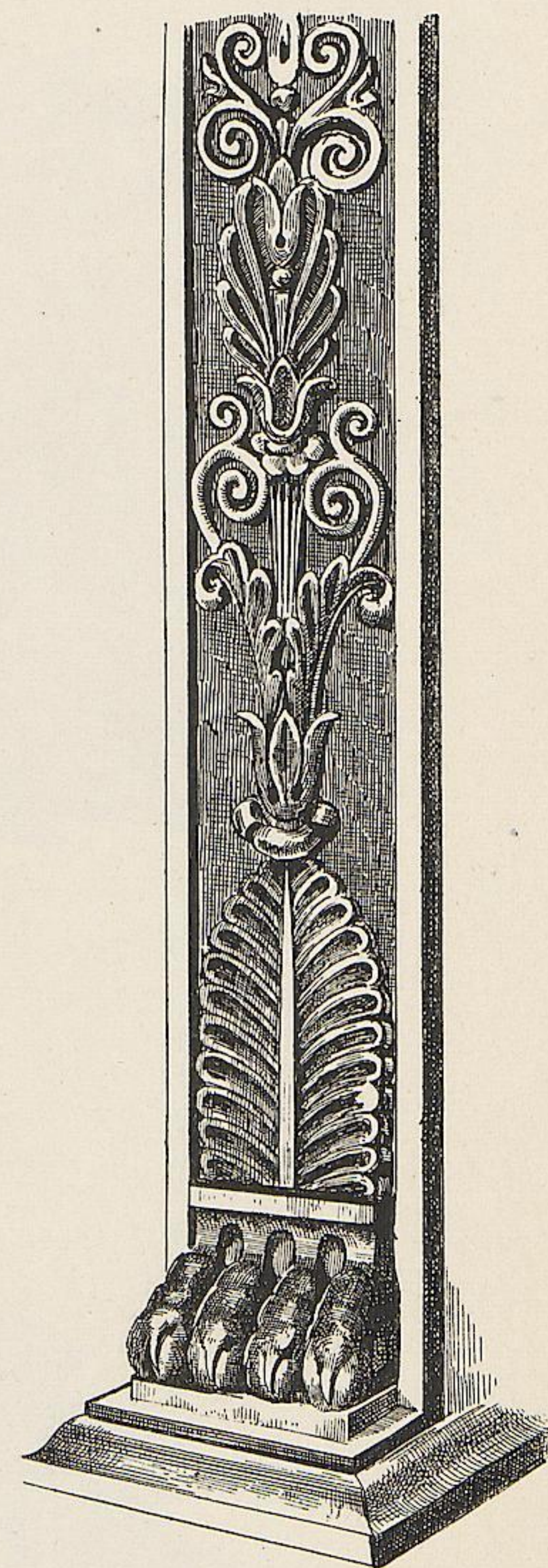
7859



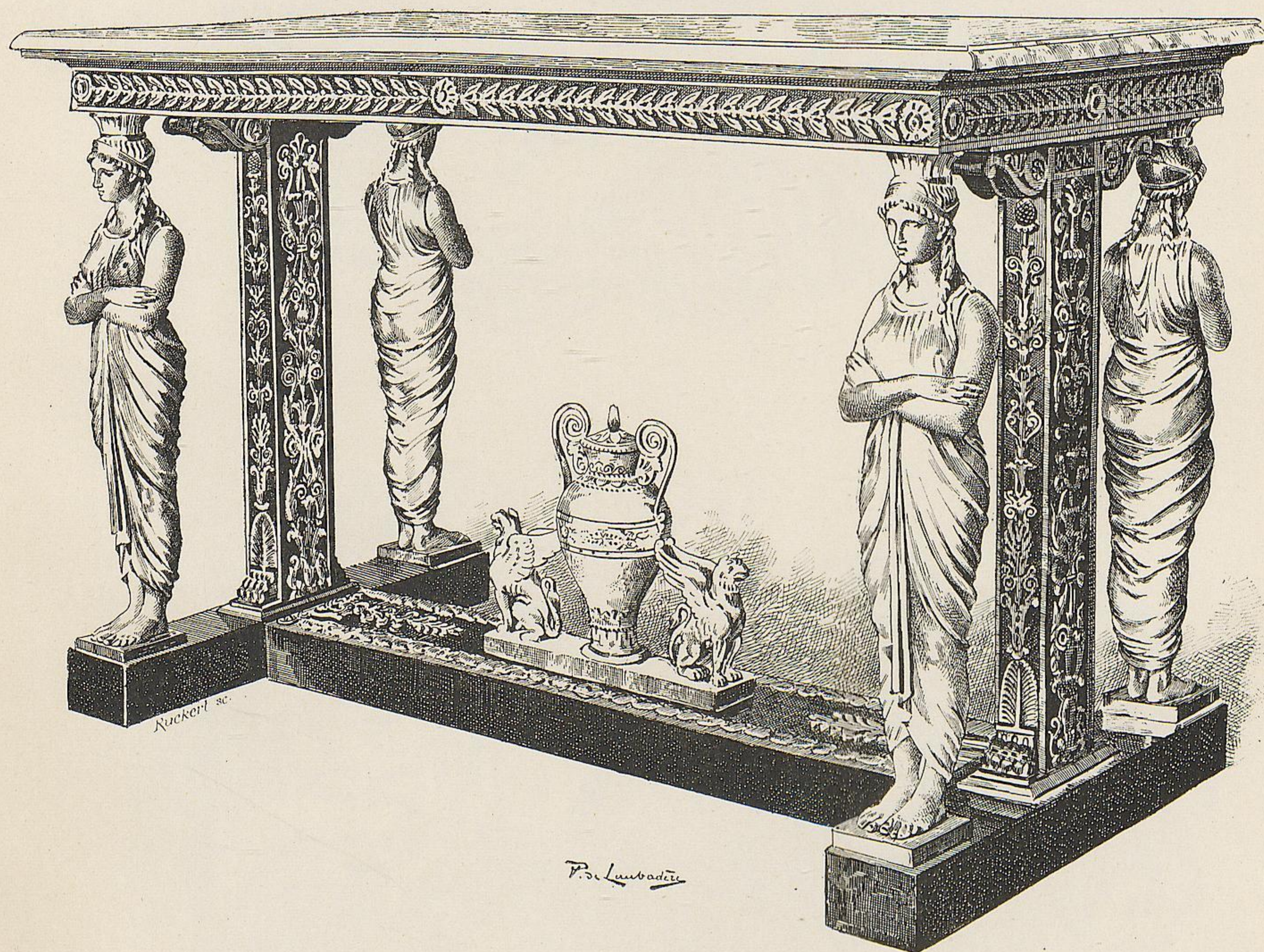
7860



7861



7862



7858

C'est aux dernières années du style Louis XVI que cette table doit être attribuée; en effet, les quatre cariatides placées aux angles font pressentir le renouveau classique

qui sera si fort à la mode au moment de l'Empire. Nous donnons, en 7858, l'ensemble de la table; en 7859 le détail, à plus grande échelle, du motif qui court en-dessous de

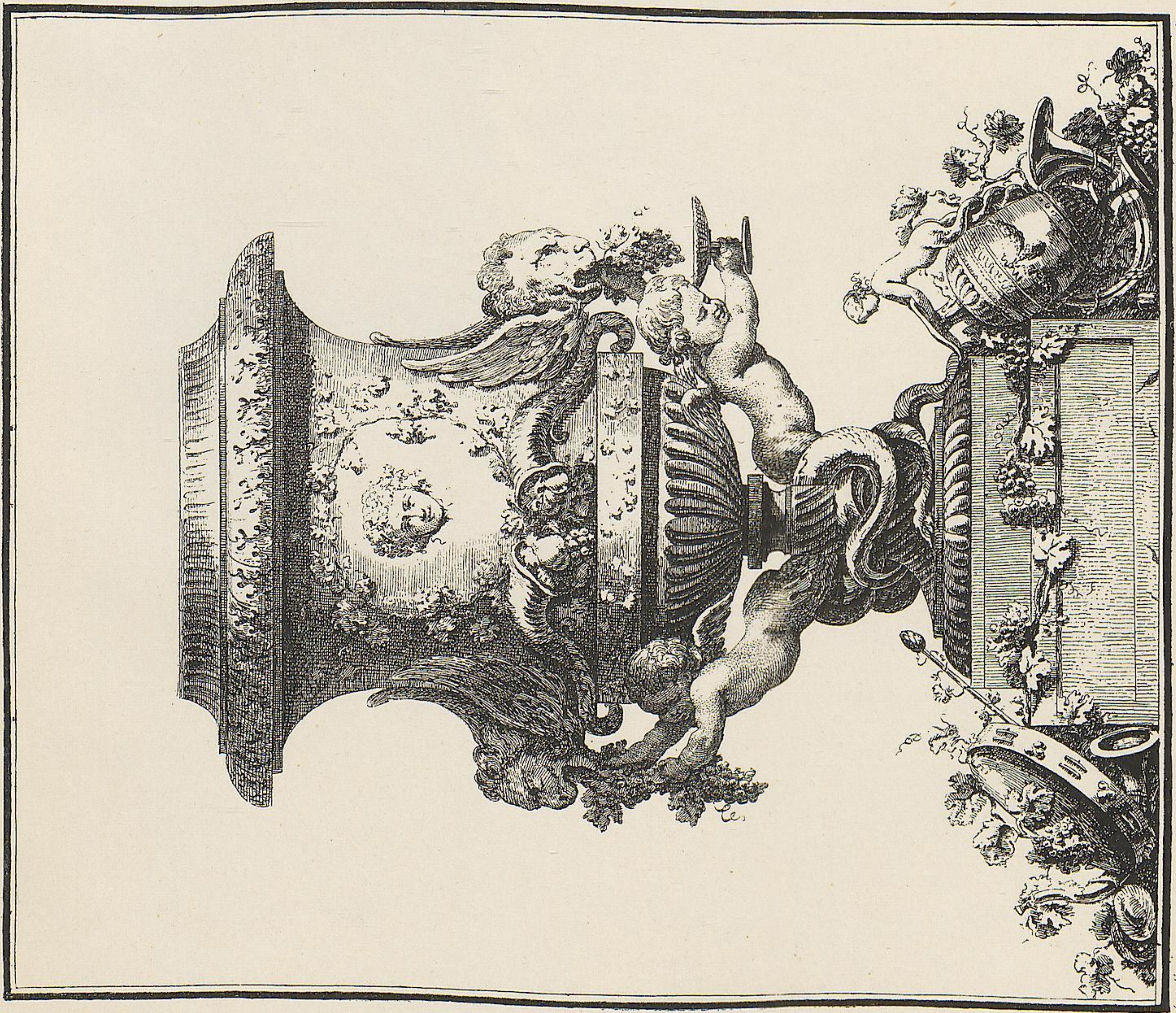
la tablette; en 7860, les arabesques qui ornent la partie extérieure des deux pieds centraux; en 7861 et 7862, la face principale de ces mêmes pieds.

34<sup>e</sup> ANNÉE. — N<sup>o</sup> 10. — 31 MAI 1895.

3453



*Photographié sur les estampes originales*



7866

7867

3455



*Au Musée du Louvre*

7872

C'est vers 1750, en plein épanouissement de son talent, que Pigalle qui venait de sculpter, pour Louis XV, *Mercury* et *Vénus* et la statue en pied de M<sup>me</sup> de Pompadour,

exécuta, pour Pâris-Marmontel, garde du trésor royal, la ravissante statuette de marbre connue sous le nom de *l'Enfant à la cage* et qui est un de ses morceaux les plus juste-

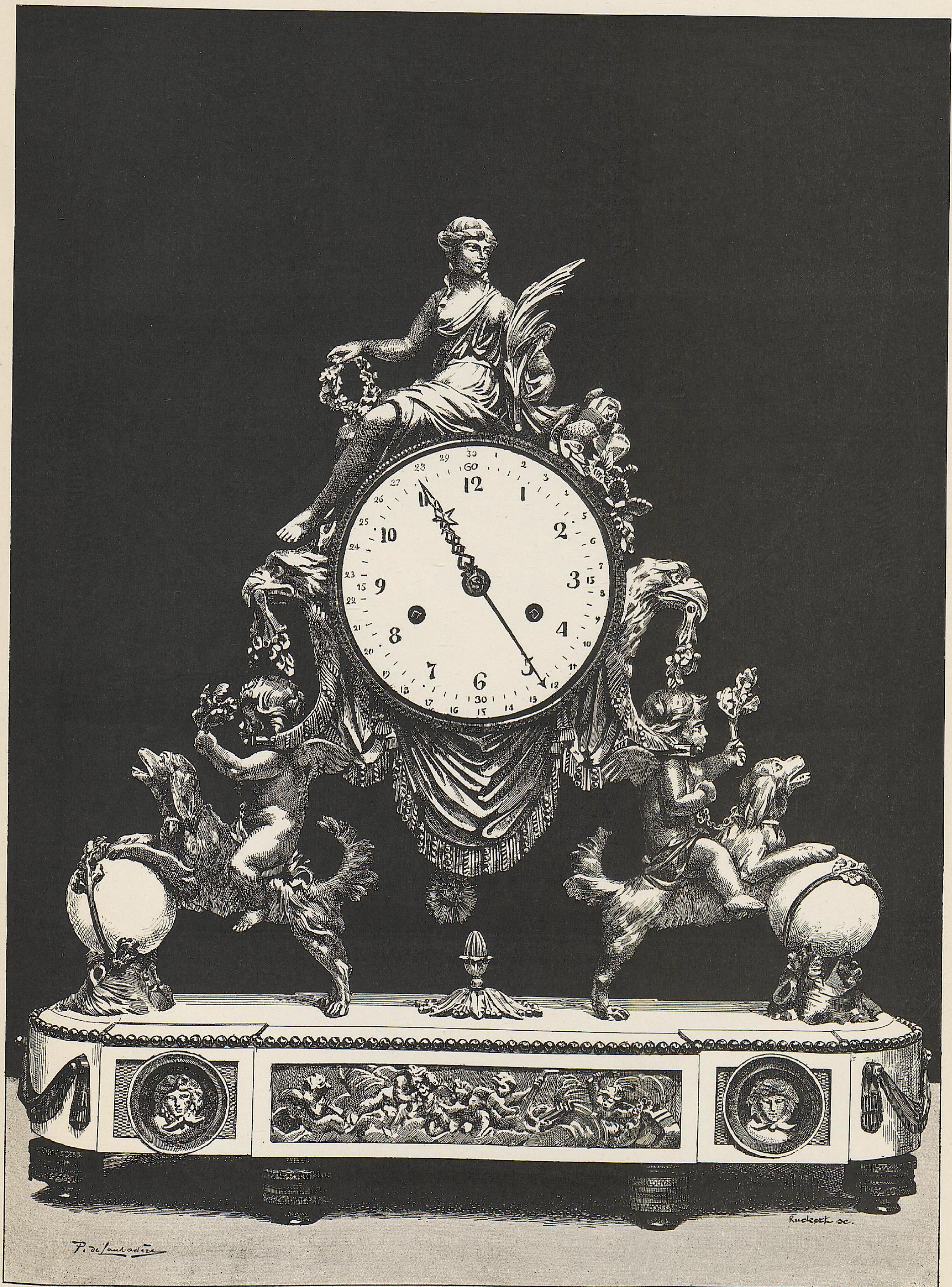
ment réputés. Son dernier possesseur, M. Costantini, la légua au Louvre, où nous l'avons relevée pour notre *Art pour Tous*. Pâris-Marmontel l'avait payée à l'artiste 2,400 livres.



XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — ART FRANÇAIS  
(ÉPOQUE LOUIS XVI)

*Garde-Meuble national*

PENDULE  
BRONZE DORÉ ET MARBRE



7876

Rien de gracieux comme l'ensemble de cette composition. Dans le haut, une Renommée est assise, portant une palme et une couronne; deux amours, chevauchant sur

des chiens, supportent le cadran, dont le bas est orné d'une gracieuse draperie qui ne laisse voir que l'extrémité du balancier; le tout repose sur un socle de marbre décoré

de deux médaillons en bronze doré et d'une frise, d'après Clodion, motif qu'on retrouve sur un grand nombre de socles de la même époque.

3459